UNIVERSAL LIBRARY ON 520291

UNIVERSAL LIBRARY

OSMANIA UNIVERSITY LIBRARY Call No 492.7 D44 Excession No. 4. 5551 Author De Lacy . S. Title Transmission Andre This book should be returned on or before the date

last marked below.

التعفة السنية في علر العربية

GRAMMAIRE ARABE

A L'USAGE DES ÉLÈVES

DE LÆCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES;

AVEC FIGURES.

PAR M. LE B.ON SILVESTRE DE SACY.

SECONDE ÉDITION,

CORRIGÉE ET AUGMENTÉE, À LAQUELLE ON A JOINT

UN TRAITÉ

DE LA PROSODIE ET DE LA MÉTRIQUE DES ARABES.

TOME II.

PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU RO1, du 16 septembre 1829,

A L'IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XXXI

Hare qui puer neglexerit, vel adolescentior, vir factus, in scriptoribus ARABICIS legendis versatissimus, ubique locorum hæret, sæpè pedem offendit ad minimos scrupulos, et in parvis graviter labitur. Si desideramus nucleum, cortex frangendus est, et cum aliquâ amaritudine perrumpendus. Studium linguarum, in universum, in ipsis primordiis triste est et ingratum; sed, primis difficultatibus labore improbo et ardore nobili perruptis, posteà, ubi sanctissima antiquitatis monumenta versare licet, cumulatissimè beamur.

L. C. WALCKENAERH Observ. acad. ad orig. grac. ed. alt. p. 27.

TABLE

DES CHAPITRES CONTENUS DANS LA II.º PARTIE.

LIVRE TROISIÈME.

De la Syntaxe.

CHAP. I. er Division de la syntaxe en deux parties, la syn-	
taxe et la construction	1.
CHAP. II. De la syntaxe proprement dite	2.
CHAP. III. Des règles de dépendance en général	15.
CHAP. IV. De la syntaxe des verbes, par rapport à l'emploi	,
des temps et des modes	16.
CHAP. V. De la syntaxe des noms par rapport à l'emploi	
des cas	43.
§. I.er Du nominatif	ibid.
§. II. Du génitif	47.
§. III. De l'accusatif	56.
Circonstances de temps	69.
Circonstances de lieu	ibid.
Circonstances d'état	72.
Circonstances de manière, relatives à l'action	76.
Circonstances de comparaison	77•
Circonstances autres que celles d'état, servant à déterminer	
l'attribut exprimé, soit par un verbe concret, soit par un	
simple adjectif, soit par un nom ou un adjectif dont la re-	
lation avec le sujet est indiquée par le verbe être, exprimé	
ou sous-entendu	78.
Circonstances de motif, d'intention	, 79 ·
CHAP. VI. De l'usage des cas pour exprimer le compellatif	•
et la complainte	88.

vj	TABLE	
	servation générale sur quelques usages des cas, usages où	
l	'on s'éloigne des règles communes	93 ·
Снар.	VII. Syntaxe du sujet et de l'attribut	95.
CHAP.	VIII. Des complémens en général	111.
Снар.	IX. Des complémens objectifs, tant immédiats que	
	médiats, des verbes, et des changemens que ces com-	
	plémens éprouvent quand les verbes passent à la voix	
	objective	115.
CHAP.	X. Syntaxe des complémens des noms	132.
CHAP.	XI. Syntaxe particulière des noms d'action	161.
CHAP.	XII. Syntaxe particulière des adjectifs verbaux, par	
	rapport aux règles de dépendance	178.
	Ler Syntaxe des adjectifs verbaux appelés noms d'agent	
	II. Syntaxe des adjectifs verbaux appelés noms de patient.	-
	III. Syntaxe des adjectifs verbaux simplement qualificatifs.	194.
Снар.	XIII. Syntaxe des complémens objectifs des verbes,	
_	et autres complémens, en cas d'inversion	
	XIV. Syntaxe des propositions complémentaires	
	XV. Syntaxe des verbes admiratifs et exclamatifs.	
	XVI. Concordance du verbe avec le sujet	227.
Снар.	XVII. Règles de dépendance et de concordance qu'on	
	doit observer lorsqu'un même nom sert de sujet à plu-	
	sicurs verbes, ou de sujet à un verbe et de complé-	
	ment à un autre, ou enfin d'attribut à plusieurs pro-	
	positions	246.
Снар.	XVIII. Concordance du sujet et de l'attribut	252.
CHAP.	XIX. Concordance des adjectifs, des articles démons-	
	tratifs et des pronoms, avec les noms	258.
CHAP.	XX. Concordance des appositifs	284.
Снар.	XXI. Concordance des mots liés par des particules	
	conjonctives	291.
CHAP.	XXII. Syntaxe particulière des verbes qui ont pour	

viij	TABLE	
Снар.	XXXIII. Du pléonasme	476.
	XXXIV. Des licences poétiques	
		17)
	LIVRE QUATRIÈME.	
De la	a Syntaxe considérée suivant le système	des
	grammairiens arabes.	
	grammamens arabes.	
Curr	I et 7) a la manadatan an adada al	
	I. et De la proposition en général	
	II. De la nature des diverses propositions	511.
CHAP,	III. Des parties tant essentielles qu'accessoires des	
O	propositions	
	IV. De l'inchoatif	
	V. De l'énonciatif	
	VI. Du verbe	
	VII. De l'agent	
	VIII. Du patient	
	IX. Du terme circonstantiel d'état	-
	X. Du terme spécificatif	_
CHAP.	XI. Du complément mis au génitif	524.
CHAP.	XII. De la chose exceptée	525.
CHAP.	XIII. Des appositifs	526.
CHAP.	XIV. Oliservations sur les chapitres précédens	531.
CHAP.	XV. De la construction	532.
Снар.	XVI. De la concordance	539.
CHAP.	XVII. Des règles de la dépendance en général	541.
	XVIII. De l'influence du verbe	
	XIX. Du nom d'agent	•
	XX. Du nom de patient	

CHAP. XXI. De l'adjectif assimilé au verbe..... 551.

CHAP. XXII. Du nom d'action..... 554.

DES CHAPITRES.

CHAP.	XXIII. Du rapport d'annexion	557.
	XXIV. Du nom parfait	
	XXV. Des particules qui exigent le génitif	
	XXVI. Des particules qui ont deux régimes, l'un au	,
	nominatif, l'autre à l'accusatif	ibid.
Снар.	XXVII. Des particules négatives Let J non	563.
Снар.	XXVIII. Des particules qui mettent le nom à l'ac-	
	cusatif	564.
Chap.	XXIX. Des particules qui mettent le verbe au mode	
	subjonctif	569.
CHAP.	XXX. Des particules qui mettent le verbe au cas	
	nommé djezm ou mode conditionnel	571.
Снар.	XXXI. Des noms qui mettent le verbe au mode	
_	conditionnel	572.
	XXXII. Des noms d'une signification vague	573.
	XXXIII. Des noms qui équivalent aux verbes	574.
	XXXIV. Des verbes abstraits	
	XXXV. Des verbes d'approximation	
	XXXVI. Des verbes de louange et de blâme	
Снар.	XXXVII. Des verbes appelés verbes de cœur	581.
CHAP.	XXXVIII. Des régissans logiques	583.
Снар.	XXXIX. De la syntaxe de la forme exclamative	
	ou admirative des verbes	584.
Снар.	XL. Observations sur quelques usages des pronoms.	585.
Снар.	XLI. Des mots appelés abrogatifs	589.
Снар.	XLII. Des adverbes de temps et de lieu, et des pré-	
	positions suivies de leur complément	591.
Снар.	XLIII. Observations générales sur l'analyse gram-	
	maticale	592.
Not	es additionnelles pour les deux parties de la Gram-	
n	naire arabe	600.

Traité élémentaire de la prosodie et de l'art métrique	
des Arabes	615.
Table des mots techniques de la Grammaire arabe expli-	
qués dans ce deuxième volume	662.
Table des matières contenues dans ce deuxième volume.	
Table des particules et autres mots arabes qui ont donné	
lieu à quelques observations dans ce deuxième volume.	687.
Table des mots techniques qui se trouvent dans le Traité	
élémentaire de la prosodie et de l'art métrique des	
Arabes	693.

Fin de la Table des Chapitres de la II.º Partie.

FAUTES A CORRIGER.

Page.	Ligne.	•	•	
25.	9.	فَأَصْلِحَ	Lisez	فأشلخ
26.	16.	لِلْأَمْر		لِلْأَمْرِ
33.	3.	إذَامَا		إذما
68.	14.	جَوْعًا		جُوعًا
69.	pénult.	ٱلخِيمَةِ		يَمْدُ خَالَمَةً عَلَيْهُ عَل
70.	26.	tué § 1. : j		tue S i
105.	25.	لفيظي		لفظِيّ
106.	26.	(1)		(2)
133.	23.	لَفَظِيَّةُ		لَفْظِيَّةُ
135.	12.	برَحْمَةٍ		بِرَحْمَةٍ
138.	9.	مُبَيِّزُ		ميز
156.	27.	ڪِلَټَّؽ		كِلَبَّيْ
170.	12 et 13.	مثاری ت		سَفَى ۱۲۰۰
	7.	الخــنز		الخبز
	dernière.	icence		licence
187.		d'action		d'agent
192.		مقتنول		المفتول
215.	6.	بنان		بنان
218.	13.	آلْبَلَاعَةِ		آلبَلاغَةِ
221.	14.	بها		بِهَا
248.	antépén.	لَفَظِهِ .		لفظه
250.	17.	ضَرَبْتُ وَضَرَبَانِي		ضَرَبَاني وَضَرَبْتُ
ibid.	18.	j'ai frappé, ci tous deux	x	tous deux m'ont frappe, et
		m'ont frappé.		j'ai frappé
259.	23.	حَالُ		خَالُ
271.	18.	يَجْ يَلِفُ		يَغْتَلِفُ أَكْلُهُ
ibid.	19.	effacez مُكُانًا		
	3.	de qualificatif		d'attribut
321.	dernière.	عــز		بر مجـــز
327.	4.	بَأْكُلُهُنّ		بَأُكُلُهُنَّ

		٠
v	1	1
^		J

FAUTES À CORRIGER.

			OMMIOZIM.
Page.	Ligne.		
336.	16.	رَجَبٍ	رَجَيِ Lisez
340.	9.	ثَىانَى	ثَانَی
363.	9.	de rien	de ne rien
374.	18.	إيمَاذً	إيمَانًا
3 77 -	27.	فُعُولُ	فَعُـولُ
ibid.		فُعُولُنْ	فَعُولُنْ
393.	17.	ٱلطِّرِيقِ	ٱلطَّرِيقَ
419.	5.	après لولاني	ajoutez (1)
442.	14.	a tué	a été sué
446.	17.	effacez ب	
447-	3.	بِصَارِعٍ	بِضَارِعِ
453-	17.	العِبْل	ٱلْعِبْلِ
456.	3.	après l'antécédent	ajoutez d'un rapport d'annexion
486.	21.	لفظِيِّ	لَفْظِيِّ
504.	26.	خَزْمْر	۔ ۱۰۰ خرمر
506.	18.	فغي	قِفِي
516.	20.	لَفَظِيَّة	لَفْظِيَة
•	14.	لَفَظ	لَفْظِي
• •	21.	5 11 -	5 ₁₁ -
540.	16.	رجال	رجال نَّ • • و
541.	13.	لفظيت	ڶۘڡ۠ۛڟؚڃۜٙۦۼۨ
ibid.	16.	لَفَظِيَّةً سِمَاعِيَّةً سِمَاعً	تَبَعِلْمَ
ibid.	21.	سِمَاعُ	سَمَاعُ
542.	² 7·	que l'on dit	si l'on disoit
577•	13.	ڪُرُبَ	ڪُرَبَ
579.	2.	مسهاع que l'on dit ڪَرُبَ	عَلَّه ِ
595.	16.	بِغَافِلِ ami	بِعَافِلٍ
596.	17.		émir
-	14.	يَسْتَانِـفُ	بَشْتَانِيْ
	14.	complémeut	complément
608.	28.	ان	ان

GRAMMAIRE ARABE.

LIVRE TROISIÈME.

DE LA SYNTAXE.

CHAPITRE PREMIER.

Division de la Syntaxe en deux parties, la Syntaxe et la Construction.

I. La seconde partie de la grammaire, celle que nous venons de parcourir, a pour objet de faire connoître les diverses formes ou inflexions dont un même mot est susceptible, suivant les différentes modifications de genre, de nombre, de temps, &c. qui sont accidentelles à l'idée principale que le mot exprime. Mais il ne suffit pas de connoître ces différentes formes; leur usage est assujetti, dans toutes les langues, à certaines règles dont la connoissance est indispensable pour la composition du discours. De plus, les mots revêtus des formes qui leur conviennent, doivent encore être disposés dans un certain ordre, que l'on ne pourroit le plus souvent intervertir sans nuiré au sens ou du moins à la clarté du discours. Ces deux parties de l'enseignement d'une langue, réunies, forment ce qu'on appelle la syntaxe. Mais, en prenant ce mot dans une acception

11.

plus restreinte, on appelle syntaxe la réunion des règles qui déterminent l'usage qu'on doit faire des diverses formes dont les mots sont susceptibles, pour lier le discours, et indiquer les rapports des différentes parties qui le composent; et l'on comprend sous le nom de construction les règles qui ont pour objet l'ordre qu'on doit établir dans la disposition respective des différentes parties. Dans certaines langues, la construction n'est presque assujettie à aucune autre règle qu'à celles de l'harmonie; dans d'autres, elle peut être réduite à un système uniforme et rigoureux. Cette différence tient principalement au nombre et à la variété des inflexions grammaticales. Plus elles sont nombreuses et variées, moins la construction doit être assujettie à une marche systématique, parce que les rapports des mots entre eux sont déjà indiqués par leurs formes. Dans le cas contraire, la construction doit adopter un ordre presque invariable, parce que ce n'est souvent que la place qu'occupent respectivement les mots, qui détermine leurs rapports. La construction, dans la langue arabe, tient un milieu entre ces deux extrémités. Mais il est à propos de parler d'abord de la syntaxe proprement dite (1).

CHAPITRE IL

De la Syntaxe proprement dite.

2. Avant d'entrer dans l'exposition des règles dont se compose la syntaxe de la langue arabe, il est bon de rappeler ici quelques principes généraux qui sont propres à jeter beaucoup de jour sur cette matière.

⁽¹⁾ Voyez, sur la syntaxe et sur son objet, mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 231 et suiv.

- 3. Nous avons dit ailleurs (n.º 244, 1.º part.) que toute proposition n'étant autre chose que l'énonciation d'un jugement de notre esprit, et devant être le tableau fidèle de ce jugement, il est nécessaire qu'elle exprime un sujet, un attribut, et l'existence intellectuelle de ce sujet avec relation à cet attribut. Je dis existence intellectuelle, parce que notre esprit peut concevoir et conçoit effectivement des êtres sur lesquels il forme un jugement, sans affirmer leur existence réelle.
- 4. De ces trois parties, dont l'ensemble forme une roposition, le sujet, qui est la première, est toujours un nom ou un pronom, ou l'infinitif d'un verbe dans les langues où ce mode existe; car l'infinitif est un mode impersonnel qui participe beaucoup de la nature du nom (1). Ces mots sont les seuls qui puissent exprimer les êtres, soit réels, soit intellectuels; et c'est pour cela qu'ils peuvent seuls faire la fonction de sujet. La seconde des trois parties d'une proposition, l'attribut, peut toujours être rendue par un nom, un pronom ou un adjectif; et la troisième, qui est l'expression de l'existence intellectuelle du sujet avec relation à l'attribut, est exprimée par le verbe substantif ou abstrait, le seul qui ne contienne rien d'étranger à la nature du verbe proprement dit, c'est-à-dire, aucun attribut déterminé (n.° 246, 1. re part.).
- 5. Quoiqu'il ne puisse pas y avoir de proposition qui ne contienne un sujet, un attribut, et l'expression de l'existence intellectuelle du sujet avec relation à l'attribut, cependant il n'est pas nécessaire, dans toutes les langues, que chacune de ces trois parties d'une proposition soit exprimée par un mot particulier. Tantôt le sujet, étant un pronom, n'est exprimé que par l'inflexion que l'on donne au verbe, et qui distingue la per-

⁽¹⁾ Voyez, sur la nature de l'infinitif, mes Principes de grammaire générale. 2.º édition, pag. 195 et suiv.

sonne qui parle, de celle à qui l'on adresse la parole, et de celle de laquelle on parle: ainsi l'on dit en latin, rex sum, rex es, rex est; tandis qu'en françois on exprime le sujet par un mot séparé, en disant, JE suis roi, TU es roi, IL est roi. Tantôt le sujet et l'attribut seuls sont exprimés, et le verbe abstrait, qui est le signe de l'existence intellectuelle du sujet et de sa relation à l'attribut, est supprimé, parce qu'il y a dans la forme accidentelle de l'attribut, ou dans la manière dont l'attribut est coordonné par rapport au sujet, un signe suffisant de cette existence et de cette relation : ainsi l'on peut dire en latin, sans énoncer aucun verbe: tu dives, ille pauper; tu ingenuus, ille servus (tu ES riche, il EST pauvre; tu ES libre, il EST esclave). Tantòt un seul mot exprime l'attribut et l'existence intellectuelle du sujet avec sa relation à cet attribut; et c'est là la fonction de tous les verbes autres que le verbe abstrait, et auxquels on peut, par cette raison, donner le nom de verbes concrets ou attributifs (n.º 247, 1. rc part.): aussi n'est-il aucun de ces verbes qui ne puisse être rendu par le verbe abstrait et par un attribut: je mange, je vais, je lis, équivalent à je suis mangeant, je suis allant, je suis lisant. Le verbe être lui-même, lorsqu'il sert à affirmer l'existence réelle, devient concret, et peut être rendu par le verbe abstrait et par un attribut : ainsi Dieu est, signifie Dieu est étant ou existant (1). Lorsque le verbe être signifie l'existence réelle, il peut être rendu en françois par il y a. Cette manière de parler, je suis lisant, qui seroit ridicule en françois, est usitée en anglois. Dans cette langue on dit: I am going, I am reading, I was going (je vais, je lis, j'allois). Souvent un seul mot indique les trois parties de la proposition, comme en latin, lego, dico; ce

⁽¹⁾ Les grammairiens arabes ont bien observé cette double fonction du verbe être قات quand il est attributif ou concret, ils le nomment أَنَّ complet; et lorsqu'il n'est que verbe substantif ou abstrait, ils l'appellent أَنَّ أَقْتُ incomplet.

qui est la même chose que si l'on disoit, ego sum legens, ego sum dicens.

- 6. Le sujet et l'attribut peuvent être simples ou composés, incomplexes ou complexes: ils sont simples ou composés, à raison du nombre d'idées qu'ils présentent à l'esprit; incomplexes ou complexes, suivant que les idées sont exprimées par un seul mot ou par l'assemblage de plusieurs mots.
- 7. Le sujet est simple, quand il offre à l'esprit un être déterminé par une idée unique, soit que cette idée soit exprimée par un seul mot ou par la réunion de plusieurs mots; comme dans ces phrases: Le roi est brave. Le roi d'Angleterre n'a pas le pouvoir législatif. Les hommes les plus savans sont aussi les plus modestes. Les Arabes qui habitent les déserts, sont hospitaliers. Dans chacune de ces phrases, le sujet est simple; car quoiqu'il soit exprimé par plusieurs mots, la réunion de ces mots ne présente à l'esprit qu'une idée totale; et l'on ne pourroit supprimer aucun de ces mots sans dénaturer cette idée.
- 8. Le sujet est composé, quand il comprend plusieurs sujets déterminés par des idées différentes, comme dans cette phrase: Les Arabes, les Persans et les Turcs sont mahométans.
- 9. L'attribut est simple, quand il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet, comme dans ces exemples : L'homme est mortel. L'homme est le plus bel ouvrage du Créateur. Les sultans asiatiques gouvernent leurs sujets avec une autorité despotique. Dans ces deux derniers exemples , l'attribut est simple , quoique exprimé par plusieurs mots, parce que tous ces mots concourent à former l'idée totale d'une seule manière d'être.
- 10. L'attribut est composé, quand il exprime plusieurs manières d'être du sujet, comme dans cette phrase: Les Arabes sont généreux, hospitaliers et vindicatifs (1).

⁽¹⁾ Voyez, sur la manière de distinguer le sujet et l'attribut simples du sujet

- II. Le sujet est incomplexe, quand il n'est exprimé que par un nom, un pronom ou un infinitif, comme, Nous lisons, Dieu a créé toutes choses, Mentir est un crime.
- 12. Il est complexe, quand le nom, le pronom ou l'infinitif est accompagné de quelque addition qui sert à le restreindre, à l'expliquer ou à le déterminer, comme dans ces phrases: Moi qui suis vieux, je touche à ma fin. Un discours éloquent plaît à tout le monde. Aimer son semblable est un devoir indispensable. La loi de Mahomet est contenue dans l'Alcoran.
- 13. L'attribut est incomplexe, quand il est exprimé par un seul mot, soit que ce mot soit en même temps verbe et attribut, comme dans je lis; soit que l'attribut soit séparé du verbe, comme dans je suis aveugle.
- 4. Il est complexe, quand le mot principalement destiné à énoncer la manière d'être que l'on attribue au sujet, est accompagné d'autres mots qui en modifient la signification, comme dans ces phrases : Je lis tous les jours quelques pages d'un livre arabe. Je suis aveugle pour les choses que je veux ignorer.
- 15. Une proposition est simple, quand le sujet et l'attribut sont simples; elle est composée, quand le sujet ou l'attribut, ou l'un et l'autre, sont composés.
- 16. Une proposition est de même incomplexe, quand le sujet et l'attribut sont incomplexes; elle est complexe, quand le sujet ou l'attribut, ou l'un et l'autre, sont complexes.
- 17. Toutes les fois que le sujet ou l'attribut sont complexes, on peut y distinguer le sujet et l'attribut logiques, du sujet et de l'attribut grammaticaux. Le sujet logique se compose de la réunion de tous les mots nécessaires pour exprimer la totalité des idées partielles qui concourent à former l'idée totale du sujet.

et de l'attribut composés, mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 22 et suiv.

Le sujet grammatical, au contraire, ne consiste que dans le mot qui exprime l'idée principale, idée qui sert, en quelque sorte, de base à toutes les autres, et que toutes les idées accessoires ne font que développer, étendre, restreindre ou modifier. Si je dis, La religion que Mahomet a fondée, et dont la force et les armes ont assuré le triomphe, est plus conforme à la raison que l'idolâtrie de la Grèce et de Rome, le sujet logique est la religion que Mahomet a fondée, et dont la force et les armes ont assuré le triomphe; mais le sujet grammatical est la religion.

Il est facile d'appliquer cet exemple à la distinction de l'attribut logique et de l'attribut grammatical.

- 18. Toutes les règles de la syntaxe ont pour objet la concordance ou la dépendance. En effet, lorsque plusieurs mots se réunissent pour compléter l'expression d'une idée totale qui forme le sujet ou l'attribut d'une proposition, ces mots ont entre eux une relation d'identité, comme le Dieu éternel, ou un rapport de détermination, comme le roi de Suède.
- 19. La relation d'identité est indiquée par la concordance; car les noms étant susceptibles de divers nombres et de divers genres, cette variété de nombres et de genres pouvant aussi avoir lieu dans les articles, les pronoms, les adjectifs et les verbes, et ces variations n'ayant d'autre destination que d'indiquer les rapports de ces diverses espèces de mots avec les noms, les règles de la concordance enseignent à en faire l'usage convenable pour fixer ces rapports.
- 20. Les rapports de détermination sont indiqués par la dépendance; car ce sont les règles de dépendance qui apprennent à employer convenablement les cas et les modes, pour distinguer les mots employés relativement et les propositions relatives, des mots employés absolument et des propositions absolues, et pour établir dans les rapports la distinction convenable entre les deux termes dont ils se composent.

- 21. Tout rapport a nécessairement deux termes : de ces deux termes, le premier, que l'on nomme antécédent, a besoin du second, appelé conséquent, pour compléter l'expression de l'idée; et, à raison de cela, le terme conséquent de tout rapport se nomme aussi complément.
- 22. Tantôt le conséquent est le complément immédiat de l'antécédent; tantôt il y a entre les deux termes un mot qui sert d'exposant, c'est-à-dire, qui détermine la nature du rapport. Ainsi dans ces mots, une statue de bois, de sert d'exposant; alors le terme conséquent du rapport devient le complément grammatical de l'exposant, et l'exposant avec son complément forme le complément total de l'antécédent.
- 23. On peut envisager les complémens par rapport à leur signification, ou par rapport à la forme de leur expression.
- 24. Par rapport à leur signification, ils peuvent être réduits à trois espèces: complémens objectifs, modificatifs, et circonstantiels.
- 1.° Le complément objectif est celui qui exprime le second terme du rapport dont l'antécédent est un mot relatif de sa nature, qui n'exprimeroit qu'un sens incomplet, ou même n'en exprimeroit aucun, si l'on supprimoit le complément : tel est le complément de toute préposition; tel est aussi le complément de tout verbe actif relatif. Sur quoi il est bon d'observer qu'il y a un grand nombre de verbes relatifs dont le sens ne peut être complété que par l'addition de deux termes différens, et qui ont, par conséquent, deux complémens objectifs; comme, donner quelque chose à quelqu'un, recevoir quelque chose de quelqu'un. De ces deux complémens, celui qu'il est le plus indispensable d'exprimer, peut être nommé primitif; celui qu'il est moins indispensable d'exprimer, doit être nommé secondaire. Dans les exemples donnés, le complément objectif primitif est quelque chose; le complément objectif secondaire est à quelqu'un, de quelqu'un. Il

faut encore regarder comme complément objectif celui des noms appellatifs, des adjectifs ou des adverbes qui renferment nécessairement l'idée d'une relation. Ainsi dans ces exemples, le disciple de Platon, conformément à la loi, égal à Dieu, les mots de Platon, à la loi, à Dieu, sont les complémens objectifs des mots le disciple, conformément, égal, parce que les idées de disciple, de conformité, d'égalité, supposent nécessairement celles de maître, de comparaison entre deux objets.

- 2.° Les complémens modificatifs sont ceux qui expriment une manière d'être particulière qu'on ajoute à l'idée principale du mot complété, pour la restreindre, l'étendre ou la modifier; comme vivre honnêtement, parler en étourdi, un homme sage, la loi la plus parfaite, un cheval de bois.
- 3.° Les complémens circonstantiels sont ceux qui expriment les circonstances de temps, de lieu, de moyen, d'instrument, de motif, &c.

Les complémens objectifs et modificatifs peuvent être compris sous la denomination commune de déterminatifs.

- 25. Les complémens, par rapport à la forme de leur expression, sont incomplexes ou complexes: ils sont incomplexes, quand ils sont exprimés par un seul mot, comme, vivre sagement, l'homme juste, je l'ai vu hier; complexes, quand ils sont exprimés par plusieurs mots, comme, l'intérêt de toutes les puissances de l'Europe, je l'ai vu deux jours avant sa mort, vivre très-sagement. On voit, par ce dernier exemple, que le même complément peut être complexe dans une langue et incomplexe dans une autre; car, au lieu du complément complexe très-sagement, on diroit en latin sapientissimè. On peut encore observer qu'un complément complexe est toujours formé de plusieurs complémens incomplexes.
- 26. On peut distinguer, dans les complémens complexes, le complément logique du complément grammatical. Le complément

roi qui étoit instruit de sa conduite, lui fit diverses questions. J'irai volontiers promener, pourvu que cela vous fasse plaisir. La première modifie seulement le sujet le roi; la seconde modifie la proposition entière j'irai volontiers promener. Enfin les propositions complémentaires sont circonstantielles, quand elles ajoutent uniquement l'idée d'une circonstance à la proposition qui sert d'antécédent, comme, Je partis de Constantinople, lorsque mon fils fut revenu.

- 33. Les propositions complémentaires sont aussi complexes ou incomplexes : complexes, quand elles sont elles-mêmes formées de plusieurs propositions qui ont entre elles les rapports d'antécédent et de conséquent; incomplexes, quand elles ne sont point le résultat de plusieurs propositions réunies. Dans celles qui sont complexes, on peut distinguer la proposition complémentaire logique de la proposition complémentaire grammaticale.
- 34. Il y a plusieurs manières de déterminer, de restreindre, et, s'il est permis de se servir de ce terme, d'individualiser les noms appellatifs. Les articles, les adjectifs, les propositions conjonctives, les complémens déterminatifs, sont employés pour produire cet effet. Mais, outre cela, il est un autre moyen d'un usage très-fréquent, et auquel on a recours aussi bien avec les noms propres qu'avec les pronoms et les noms appellatifs : ce moyen consiste à réunir plusieurs noms qui tous donnent l'idée de la même personne ou de la même chose, mais envisagée sous divers points de vue. Alexandre, nom propre commun à plusieurs hommes, est suffisamment déterminé lorsque j'y joins l'épithète le grand, pour que l'on sache avec certitude quel est, parmi les hommes qui ont porté le nom d'Alexandre, celui dont je veux parler: mais je puis encore ne pas m'en tenir là; et Alexandre le Grand pouvant être envisagé comme fils de Philippe, comme roi de Macédoine, comme vainqueur de Darius, comme meur-

trier de Clitus, je puis joindre à son nom l'expression de tous ces points de vue ou de quelques-uns d'entre eux, et dire: Alexandre le Grand, roi de Macédoine, fils de Philippe, vainqueur de Darius, &c. Ces expressions, que je nomme appositifs (a), donnent lieu à quelques règles de syntaxe.

35. Outre les propositions dont se compose tout discours, il en est encore une autre partie constitutive et indispensable, et que l'on doit toujours supposer, quoique souvent elle ne soit pas exprimée; c'est celle qui sert à appeler l'attention de ceux à qui s'adresse le discours, comme quand on dit, monsieur, madame, seigneur, vous tous qui m'écoutez; je la nomme compellatif. Elle peut être simple ou composée, incomplexe ou complexe. En voici une de ce dernier genre:

Fortune, dont la main couronne Les forfaits les plus inouis, Du faux éclat qui t'environne Serons-nous toujours éblouis!

En voici une qui est en même temps complexe et composée :

Faux sages, faux savans, indociles esprits, Un moment, fiers mortels, suspendez vos mépris.

- 36. Tous les principes que nous venons de poser sont communs à toutes les langues. Nous allons maintenant passer à l'exposition des règles particulières à la syntaxe de la langue arabe.
- 37. La classification la plus naturelle des règles de la syntaxe seroit de parcourir successivement les différentes parties intégrantes d'une proposition, soit simple, soit composée, soit principale, soit incidente, soit directe, soit subordonnée, et d'indiquer, sur chacune de leurs parties, telles que le sujet, l'attribut, et la relation du sujet avec l'attribut, les formes acciden-

⁽¹⁾ Voyez mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 270 et suiv.

telles ou inflexions qu'il convient d'employer. Par exemple, on diroit qu'en arabe, dans une proposition directe, le sujet doit être mis au nominatif, le verbe abstrait qui indique la relation avec l'attribut doit s'accorder avec le sujet en genre et en nombre, et l'attribut doit être mis à l'accusatif. Une autre manière de classer les règles de la syntaxe consiste à parcourir successivement les différentes sortes de mots qui entrent dans le discours, comme les noms, les verbes, &c., et à passer en revue les inflexions ou formes accidentelles de ces différentes espèces de mots, telles que les cas des noms, les modes des verbes, &c. en indiquant dans quelles circonstances chacune de ces formes doit être employée. En suivant cette méthode, on dira, par exemple, que le nominatif s'emploie pour indiquer le sujet d'une proposition directe; que le verbe abstrait, lorsqu'il est après le sujet, doit s'accorder avec lui en genre et en nombre; et que l'accusatif s'emploie pour indiquer l'attribut, quand il est joint avec le sujet par le verbe abstrait. La première méthode seroit une véritable synthèse, la seconde approche plus de l'analyse. C'est celle-ci que nous suivrons principalement, parce que, dans l'enseignement des langues, nous commençons par expliquer, c'est-à-dire, par analyser des phrases déjà composées, et que ce n'est que par la voie d'imitation que nous passons à la synthèse. Nous ne renonçons pas cependant absolument à employer aussi la première méthode, sur-tout pour ce qui concerne les règles de concordance.

Je m'occuperai d'abord des règles de dépendance applicables aux verbes et aux noms, et je commencerai par les verbes, pour me conformer à l'ordre adopté dans la partie étymologique de cette grammaire. Je passerai ensuite aux règles de concordance. Après cela, j'entrerai dans quelques détails sur la syntaxe de diverses espèces de mots qui exigent des observations particulières; et ces observations seront relatives tant à la dépendance

qu'à la concordance. Enfin, je parlerai de l'ellipse et du pléonasme, figures grammaticales auxquelles il est nécessaire de faire bien attention pour réussir dans l'analyse du discours.

CHAPITRE III.

Des Règles de dépendance en général.

- 38. Les règles de dépendance n'ont pour objet que les verbes, les noms, les pronoms, les adjectifs et les articles; car ces mots sont les seuls qui éprouvent l'influence des diverses parties du discours. Cette influence détermine quels sont les modes des verbes, et les cas des noms ou des pronoms qu'on doit employer dans chaque circonstance.
- 39. Les adjectifs ne sont, à proprement parler, assujettis aux règles de dépendance, qu'à cause qu'ils jouent fréquemment le rôle des noms, par l'ellipse que l'on fait du nom auquel ils se rapportent : abstraction faite de cette considération, on devroit les considérer comme assujettis uniquement aux règles de concordance.
- 40. Les articles démonstratifs sont assujettis aux règles de dépendance, par la même raison; et quant à l'article déterminatif j, son emploi ou son omission sont déterminés tantôt par les règles de dépendance, tantôt par celles de concordance.
- 41. Toutes les fois qu'il y a dépendance entre deux parties du discours, l'une des deux est censée agir sur l'autre, la régir ou la gouverner, comme on s'exprime ordinairement. Les grammairiens arabes appellent cette influence d'une partie du discours sur une autre, le action; ils nomment le mot qui exerce cette influence et qui en régit un autre, agissant, et celui qui éprouve cette même influence et qui est régi, c'est-

à-dire, sur lequel on agit. Nous emploierons communément les mots antécédent et complément, pour exprimer ces deux idées.

42. Les grammairiens arabes donnent un peu plus d'étendue à cette action qu'on ne le fait ordinairement parmi nous.
Si, par exemple, ils avoient à analyser cette phrase, Petrus
occidit Paulum, ils diroient que le verbe occidit gouverne son
sujet Petrus au nominatif, et son complément Paulum à l'accusatif; et cette manière de s'exprimer me paroît assez juste,
puisque c'est, en effet, le verbe qui joue le principal rôle dans
le discours (1). S'ils avoient à analyser cette autre phrase, Scimus
quia cùm venerit, similes ei erimus, ils diroient que ces mots quia
similes ei erimus sont virtuellement à l'accusatif, parce qu'ils
sont le complément de scimus; ce qui n'empêcheroit pas qu'ils
n'analysassent ensuite chacun des mots erimus, similes et ei,
abstraction faite de la dépendance où ils sont du mot scimus.

CHAPITRE IV.

De la Syntaxe des Verbes, par rapport à l'emploi des Temps et des Modes.

43. Nous avons indiqué, dans la première partie de la grammaire (n.ºs 358 à 431), l'usage que les Arabes font des temps de leurs verbes pour exprimer le passé, le présent et le futur, et les différens degrés d'antériorité ou de postériorité. Quoique le nombre de leurs temps soit bien moindre que celui des temps que les verbes admettent dans la plupart des langues

⁽¹⁾ On peut voir l'application de ce principe, dans ce que j'ai dit ailleurs sur les différens cas où le sujet doit être mis en latin, suivant que le verbe est à un mode personnel, ou à l'infinitif, ou au participe, caractères qui distinguent les propositions directes, complémentaires et adverbiales. Voyez mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 309 et suiv.

européennes, puisqu'ils n'ont que deux temps simples, le prétérit et l'aoriste; cependant, au moyen du verbe substantif é, de l'influence des antécédens ou des conséquens, et de celle de certaines particules, ils parviennent à indiquer toute sorte d'époques.

44. On pourroit penser que ce n'est pas à la syntaxe à régler l'emploi des divers temps du verbe; car ces différentes formes étant destinées à exprimer l'époque présente, passée ou future d'un événement, il semble que leur usage ne doive être déterminé que par celle de ces époques à laquelle appartient l'événement dont on parle, et qu'on doive nécessairement employer le présent, s'il s'agit d'une action présente, le prétérit, s'il s'agit d'une action passée, enfin le futur, si l'action dont il s'agit est future.

Cependant il n'en est pas ainsi, et il arrive souvent que, pour exprimer un événement, on emploie un temps verbal qui de sa nature ne convient pas à l'époque qu'on veut indiquer; ce qui tient à certaines règles de dépendance. Je dis, par exemple, en français, si tu viens ici dans deux ans, tu trouveras ce jardin ruiné: il n'est pas douteux que l'action exprimée par ces mots, tu viens, ne soit future; et cependant je dis si tu viens, en employant le temps présent, et non si tu viendras, en employant le futur, comme on feroit en latin et en italien. Il n'en résulte néanmoins aucune obscurité dans le langage, parce que la conjonction conditionnelle si, et le verbe de la proposition corrélative, tu trouveras, verbe qui est au futur, déterminent suffisamment le sens. En arabe, en pareil cas, on peut mettre l'un et l'autre verbe des deux propositions corrélatives au prétérit, parce que le seul emploi de la conjonction conditionnelle il si détermine ces verbes au sens futur (n.° 400, 1. re part.). On dira donc : إِنْ جِنُتَ les deux verbes étant , هَاهُنَا بَعْنَ سَنَتَيْنِ وَجَدَّقَ هَذَا ٱلْبُسْتَانَ خَرَابًا au prétérit.

Donnons encore un autre exemple pris de la langue française: Si tu m'aimois, tu serois digue de ma tendresse. Tu m'aimois est proprement le temps passé que l'on appelle imparfait ou présent antérieur; il exprime une chose passée par rapport à l'époque où l'on parle, mais considérée en même temps comme présente par rapport à une époque passée de laquelle on parle. Mais ici il sert à exprimer une supposition rapportée à un temps présent ou futur : c'est que sa valeur est déterminée par la conjonction suppositive si (1), et par le verbe de la proposition corrélative tu serois, qui appartient au mode suppositif, et qui exprime également le présent et le futur, mais ne peut pas exprimer le passé. En arabe, on mettra encore les deux verbes de l'une et l'autre propositions corrélatives au prétérit, parce que le seul usage de la conjonction suppositive J détermine ces deux verbes au sens suppositif (n.ºs 369 à 376, 1.re part.). En consé-. لَوْ أَحْبَبْتَنِي كُنْتَ مُسْتَحِـقًا لِمَوَدِّق : quence on dira

Dans les deux cas que l'on vient de voir, c'est parce que les verbes sont dans la dépendance des conjonctions of et de divin doit se servir du prétérit. Cet emploi des temps verbaux est donc déterminé par les règles de dépendance.

Mais comme, en traitant des verbes, nous avons dû nécessairement anticiper sur cette partie de la syntaxe pour déterminer la valeur des temps des verbes arabes, nous n'y reviendrons pas ici (2). Nous nous contenterons de renvoyer à ce que

⁽¹⁾ Sur la distinction des propositions conditionnelles et suppositives, voyez ci-devant, 1.1º part. pag. 161, n.º 369, et mes Principes de grammaire générale, a.º édition, pag. 184 et suiv.

⁽²⁾ Outre les règles grammaticales qui, dans le langage ordinaire, fixent l'emploi et la valeur propre ou éventuelle des formes temporelles du verbe dans la langue arabe, il y a d'autres considérations qui influent parfois sur cette valeur, mais qui appartiennent plutôt à la rhétorique qu'à la grammaire. Voyez là-dessus la note (1), pag. 210, 1. re part., et le Traité de rhétorique intitulé Mokhtasar almaani, pag. 173 et suiv.

nous en avons dit ailleurs (n.°s 358 à 431, 1.°c part.), et nous passerons à l'usage des modes, qui appartient proprement à la syntaxe, et dont nous nous sommes réservé de traiter dans cette partie de la Grammaire (n.° 424, 1.°c part.).

- 45. J'ai dit ailleurs (n.° 323, 1. re part.) que je distinguois six modes dans les verbes arabes, l'indicatif, le subjonctif, le conditionnel, l'énergique, l'impératif, et l'impératif énergique; et j'ai, en même temps, observé que j'avois déterminé les dénominations de ces modes par l'usage auquel chacun d'eux est employé le plus ordinairement.
- 46. L'aoriste est le seul temps dans lequel on distingue les quatre premiers modes par des formes particulières. Ainsi nous avons à considérer ici l'usage des quatre modes de l'aoriste, l'indicatif, le subjonctif, le conditionnel et l'énergique.
- 47. L'aoriste indicatif doit être employé, toutes les fois qu'il ne survient point quelqu'une des circonstances qui exigent l'emploi de l'un des trois autres modes, et que nous allons exposer successivement avec quelque détail.
- 48. Le mode subjonctif, destiné principalement à caractériser les propositions qui expriment les déterminations de la volonté, renferme toujours l'idée d'un temps futur, et un degré plus ou moins grand d'incertitude; et c'est-là ce qui distingue essentiellement ces propositions, de celles qui sont simplement complémentaires ou conjonctives (1). Cette observation sur la nature du subjonctif peut faire sentir que ce mode n'appartient qu'improprement au prétérit ou au présent; et l'on ne doit pas être surpris, d'après cela, qu'en arabe l'aoriste soit le seul temps qui ait le mode subjonctif.

⁽¹⁾ Voyez, sur la nature des modes, et leur rapport avec les dissérens usages de nos facultés intellectuelles, mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, p. 179 et suiv.; et sur le subjonctif en particulier, le même ouvrage, p. 189.

49. L'aoriste subjonctif s'emploie 1.º après la conjonction que, afin que (n.º 417, 1. rc part.). Exemples:

(Dieu lui) dit: Précipite-toi hors de là (du paradis); car il ne t'appartient pas que tu t'y conduises (c'est-à-dire, de t'y conduire) avec orgueil.

يَا أَبَتِ إِنِّي أَخَافُ أَنْ يَمَسُّكَ عَذَابُ مِنَ ٱلرَّحْمَنِ فَتَكُونَ لِلشَّيْطَانِ وَلِيُّنا

Mon père, je crains qu'un châtiment ne t'atteigne de la part du Dieu miséricordieux, et que tu ne deviennes le compagnon de Satan.

Que celui qui sait écrire ne refuse pas d'écrire (littéralement, qu'il écrive).

Il ne leur est point interdit (au mari et à la femme répudiée) qu'ils reviennent vivre ensemble, s'ils pensent qu'ils exécuteront les lois de Dieu.

50. L'influence de la conjonction of reste la même, quand elle est suivie de l'adverbe négatif \hat{y} , comme \hat{y} ou, avec contraction, \hat{y} . Exemple:

وَأَنْ خِفْتُمْ أَلَّا تُقْسِطُوا فِي ٱلْيَنَامَى فَٱنْكِمُوا مَا طَابَ لَـكُمْ مِنَ ٱلـــــِّــــَامُ Et si vous appréhendez de ne point vous comporter avec équité

envers les orphelins, épousez le nombre de femmes qu'il vous plaira.

51. Après les verbes qui signifient commander, ordonner, on trouve quelquesois la conjonction of suivie d'un verbe au prétérit, ce qui est contraire et à la règle générale, puisque la proposition qui sert de complément à ces verbes, exprime toujours une idée relativement suture et réellement subjonctive, et à l'usage commun, qui, en ce cas, exige l'aoriste subjonctif. Il faut justifier ceci par des exemples; en voici donc quelques-uns:

وَأَمَّا ٱلْعَسْكُرُ ٱلْاِسْلَامِي فَأِنَّ ٱلسَّلْطَانَ أَمَرَ ٱلْجَاوِيشَ أَنْ نَادَى فِي آلنَّاسِ يَا لَلْإُسْلَامِ وَعَسْكُرِ ٱلْمُوجِّدِينَ

Quant à l'armée musulmane, le sultan fit venir le tchaousch et lui ordonna qu'il fît cette proclamation parmi les hommes: Accourez au secours de l'islamisme et de l'armée musulmane (1).

وتتقدَّمَ إِلَى ٱلثَّقلِ أَنْ سَارَ

Il ordonna aux bagages de l'armée qu'ils se missent en marche. Je crois que cette manière de s'exprimer renferme une ellipse et que le sens est: اَمْرَ ٱلْجَاوِيشَ بِأَنْ يُنَادِى فَنَادَى il ordonna que le tchaousch proclamât, et en conséquence le tchaousch proclama &c.

et de même: تَقَدَّمَ إِلَى ٱلثَّقَلِ بِأَنْ يَسِيرَ فَسَارَ il donna ordre que les bagages se missent en marche, et en conséquence ils se mirent en marche (3).

52. La conjonction of n'exige après elle le mode subjonctif

⁽¹⁾ J'ai imprimé, conformément à l'usage, أَمْرَ آلْجُاوِيشَ, quoique Schultens ait écrit بَالْجُاوِيشَ. Dans un autre endroit, on lit effectivement أَمْـرَ آلْجُاوِيشَ, pag. 163.

⁽²⁾ Je ne crois pas que cette manière de s'exprimer soit exacte, et je pense que, pour écrire correctement, il falloit dire, en employant une ellipse fréquente chez les meilleurs écrivains, وَمَا فَالَا اللهُ وَاللهُ وَاللّهُ وَاللّهُ

de l'aoriste, que lorsque cette conjonction, avec le verbe qui la suit, équivaut à l'infinitif ou nom d'action, que le verbe exprime un temps futur par rapport au verbe de la proposition précédente, ce qui est un caractère essentiel du subjonctif, et enfin qu'il y a entre la proposition principale et la proposition conjonctive une dépendance de subordination. Quand la proposition conjonctive est simplement complémentaire et ne renferme point les conditions précédentes, le verbe se met au prétérit, s'il s'agit d'une chose passée; et s'il s'agit d'une chose présente et qu'on se serve d'un verbe, on le met à l'aoriste du mode indicatif (1), comme dans cet exemple: عَبْنَ أَنْ يَعْنَ أَنْ يَعْنَ الْعَامُ اللهُ وَاللهُ وَاللهُ اللهُ وَاللهُ وَا

أَنَظُنَّ أَنْ سَيَنْفَعُكَ حَالُكَ إِذَا آنَ آرْتِجَالُكَ أَوْ يُنْقِدُكَ مَالُكَ حِينَ تُوبِقُكَ أَوْ يُنْقِدُكَ مَالُكَ حِينَ تُوبِقُكَ أَعْمَالُكَ أَوْ يُغْنِى عَنْكَ نَدَمُكَ إِذَا زَلَّتْ بِكَ قَدَمُكَ

Penses-tu que ton état actuel te servira de quelque chose, quand sera arrivé pour toi l'instant du départ, ou que tes richesses te dé-livreront, lorsque tes œuvres te perdront, ou que tu tireras quelque avantage de ton repentir, quand le pied te glissera.

53. L'aoriste subjonctif s'emploie 2.° après la particule conjonctive ¿ pour que, afin de, &c. Il en est de même des particules

comme dans cet exemple: هُرْمُودْ بَادِشَاهُ تَا اُورَا دَرَ زَنْدَانْ نِهَادُنْد، à la lettre: Jussit rex, ita ut eum miserunt in carcerem.

⁽¹⁾ Lorsque la conjonction of, étant suivie d'un verbe au prétérit ou au mode indicatif de l'aoriste, n'exerce aucune influence grammaticale sur le verbe, les grammairiens arabes la considèrent comme une contraction de la conjonction of. Voyez à ce sujet Zamakhschart, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 248. Suivant le même grammairien, of, de sa nature, est une particule indicative du futur. Ibid. pag. 259.

composées de celle-ci : لِكَيْلًا afin que, كَيْلًا et كَيْلًا afin que, الكَيْنَا afin que, ...

Fortifie par lui mes reins et associe-le-moi dans mes fonctions, afin que nous te rendions beaucoup de louanges.

مَا أَفَاءَ ٱللَّهُ عَلَى رَسُولِهِ مِنْ أَهْلِ ٱلْقُرَى فَلِلَهِ وَلِلرَّسُولِ وَلِذِى ٱلْقُرْبَى مَا أَفَارَ فَلِلَّهُ وَلِلرَّسُولِ وَلِذِى ٱلْقُرْبَى وَٱلْمِنَا اللَّهِ مِنْكُمْ وَٱلْمَنَا هَا مَنْكُمْ وَٱلْمَسَاكِينِ وَٱلْمِن ٱلسَّبِيلِ كَيْلًا يَكُونَ دَوْلَةً بَيْنَ ٱلْأَغْنِيَا مَ مِنْكُمْ

Le butin que Dieu accordera à son envoyé sur les habitans des villes (de l'Arabie), appartiendra à Dieu, à l'envoyé, à ses proches, aux orphelins, aux nécessiteux et aux voyageurs, afin que cela ne tourne pas au profit de ceux d'entre vous qui sont riches.

Il se mit à congédier ceux qui le reconduisoient, et à faire retirer ceux qui le suivoient, afin que sa demeure restât ignorée.

Il y en a parmi vous qui seront ramenés à l'état le plus misérable, afin qu'après avoir été autrefois savans, ils ne sachent plus rien du tout.

54. Ce mode s'emploie 3.° après la préposition J pour, afin de, ayant la valeur conjonctive. Exemples:

Fais annoncer le pélerinage parmi les hommes; ils viendront (de toute part) près de toi, afin de profiter des avantages qu'il leur procure, et de célébrer le nom de Dieu.

Dieu n'étoit pas pour laisser périr votre foi; (c'est-à-dire, l'intention de Dieu n'étoit pas d'anéantir votre foi).

J n'étant point une conjonction, mais étant une préposition

- (n.° 1049, 1.1c part.), quand cette particule a un verbe pour complément, le mode subjonctif indique qu'il y a ellipse de la conjonction . Il en est comme de cette locution latine, volo facias.
- 55. On doit 4.º employer le mode subjonctif après la préposition (n.º 1059, 1.re part.), indiquant le but d'une action, et pouvant être rendue par afin que ou jusqu'à ce que. Exemples:

لَا تَخْرُجُ ٱلنَّفْسُ مِنَ ٱلْأُمَلِ حَتَّى تَدْخُلَ فِي ٱلْأَجَلِ

L'ame n'abandonnera pas l'espérance, jusqu'à ce qu'elle arrive à l'instant du trépas.

إِنْ أَحَدُ مِنَ ٱلْمُشْرِكِينَ ٱسْتَعَارَكَ فَأَجِرْهُ حَتَّى يَسْمَعَ كَلَامَ ٱللَّهِ

Si quelqu'un des polythéistes vient se réfugier près de toi, reçois-le sous ta protection, afin qu'il entende la parole de Dieu.

est une préposition : il faut donc appliquer à sa construction avec un verbe au mode subjonctif, ce que nous venons de dire de la préposition ل (1). Si تَتَى n'indique pas le but d'une

⁽¹⁾ Djewhari dit : « حَتَّى, mot de la forme فَعُلَى . C'est une particule qui » fait la fonction de préposition, et remplace إِلَى indiquant le terme, le but, » C'est aussi une conjonction synonyme de . Quelquefois aussi elle forme le » commencement d'une nouvelle proposition qui vient après elle (et qui n'est » plus dans la dépendance grammaticale d'aucun antécédent), comme dans cette » phrase : Le sang de ceux qui avoient été tués, ne cessa de couler par flots dans les eaux » du Tigre, jusqu'à tel point (عَنَّى) que les caux du fleuve devinrent d'une couleur » mélée. Si alors le verbe qui suit عَنَّى فَا الْعَالَةُ وَعَلَى اللَّهُ وَالْمَا لَا الْمَا لَا اللَّهُ وَالْمَا لَا الْمَالِي وَالْمَا لَا اللَّهُ وَالْمَا لَا اللَّهُ وَالْمَا لَا الْمَالِي وَالْمَالِي وَالْمَالِي وَالْمَالِي وَالْمَالِي وَالْمَالِي وَالْمَالِي وَالْمَالِي وَالْمُولُ الْمَالِي وَالْمَالْمُولُ اللَّهُ وَالْمَالِي وَالْمُالِي وَلَا الْمُلْعُلِي وَالْمُالِي وَالْمُالِي وَلَا الْمُلْعُلُولُ الْمُلْعُلُولُ اللَّهُ وَالْمُالِي وَالْمُالِي وَلِمُلْعُلُولُ اللَّهُ وَلِي وَلِي وَلِي وَلْمُلْعُلُولُ اللْمُولُ وَلَا الْمُلْعُلُولُ اللَّهُ وَلَا اللَّهُ

action, et par conséquent une idée future relativement à celle qui lui sert d'antécédent, cette particule n'a pas d'influence sur le verbe, que l'on met alors, s'il est à l'aoriste, au mode indicatif, parce que la conjonction , en ce cas, n'auroit point elle-même cette influence.

56. Le subjonctif est exigé 5.° après la particule 3, toutes les fois qu'elle doit être rendue par pour que, afin que, de sorte que, de peur que (n.° 1201, 1. re part.). Exemples:

Donne-moi ta fille en mariage, AFIN QUE j'améliore ton état.

Pardonne-moi, mon Seigneur, AFÍN QUE j'entre dans le paradis.
لَا تُسَوَّاخِنْنَى فَأَهْلِكَ

حَتَّى فَعْلَى وَهِىَ حَرْفُ تَكُونُ جَارَّةً بِمَنْزِلَةِ إِلَى فِي ٱلْإِنْتِهَا مِ وَٱلْعَايَةِ وَتَكُونَ عَاطِفَةً بِمَنْزِلَةِ الْوَاوِ وَقَنْ تَكُونُ حَرْفَ ٱبْتِنَآء يُسْتَأْنَفُ بِهَا ٱلْكَلَامُ بَعْنَهَا عَالَ فَمَا زَالَتِ ٱلْقَتْلَى تَمُجُّ دِمَآوُهَا بِهِجْلَةَ حَتَّى مَآءُ دِجْلَة أَشْكَلَ فَانْ كَمَا قَالَ فَمَا زَالَتِ ٱلْقَتْلَى تَمُجُّ دِمَآوُهَا بِهِجْلَةً حَتَّى مَآءُ دِجْلَة أَشْكَلَ فَانْ أَدْخَلْتَهَا عَلَى ٱلْفِعْلِ ٱلْمُسْتَقْبِلِ تَنْصِبْهُ بِأَضْمَارِ أَنْ تَقُولُ سِرْتَ إِلَى ٱلْكُوفَةِ حَتَّى أَدْخُلَهَا فَأَنْ كُنْتَ فِي حَالِ دُخُولٍ رَفَعْتَ وَقُرِئً وَرُنْ رَفَع جَعَلَهُ حَالًا وَرُنْ لَوْلَ مَنْ مَا يَقُولُ آلِرَسُولُ فَمَنْ نَصَبَ جَعَلَهُ غَايَةً وَمَنْ رَفَع جَعَلَهُ حَالًا بَعْنَى حَالًا مَتَى الرَّسُولُ فَمِنْ نَصَبَ جَعَلَهُ غَايَةً وَمَنْ رَفَع جَعَلَهُ حَالًا بَعْنَى حَتَّى الرَّسُولُ هَذِهِ حَالُهُ حَالًا لَا لَمُ اللّهُ اللّهُ عَلَيْهُ عَايَةً وَمَنْ رَفَع جَعَلَهُ حَالًا لَا لَوْلُ اللّهُ لَا اللّهُ فَاللّهُ عَلَيْهُ عَايَةً وَمَنْ رَفَع جَعَلَهُ حَالًا لَا كُونَةً فَا الْرَسُولُ هَذِهِ حَالُهُ عَلَيْهُ عَايَةً وَمَنْ رَفَع جَعَلَهُ عَالَهُ عَالَةً وَمَنْ رَفَع جَعَلَهُ عَالُهُ عَالَةً وَمَنْ مَا أَنْ اللّهُ اللّهُ لَا اللّهُ اللّهُ عَلَاهُ عَالَةً وَمَنْ مَا مَا لَا اللّهُ لَا اللّهُ اللّهُ اللّهُ الْمُعْلَالُهُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الللللّهُ الللللّهُ الللّهُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ الللللّهُ الللللّهُ الللللّهُ الللللّهُ الللللّهُ الللللّهُ الللللّهُ اللللمُ الللللّهُ اللّهُ الللللهُ الللللهُ الللللهُ الللللهُ اللهُ اللللهُ اللهُ اللهُ اللهُ الللهُ الللهُ اللهُ الللّهُ الللهُ الللهُ الللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللّهُ الللهُ الللهُ الللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ الللهُ اللللهُ اللهُ الللهُ الله

On peut voir ce que dit, sur la particule حَتْى, Ebn-Hescham, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 168 et 169. On verra aussi dans le même ouvrage, pag. 58, 158 et 271, ce qu'il faut entendre par les mots حَرْفُ ٱبْنِدَاءَ وَ الْمُعَالَقُ مِهَا الْكَلَامُ بَعْنَ هَا مُعْدَمَا , dans le passage de Djewhari que je viens de transcrire.

[»] يَقُولُ, comme indiquant la situation آلْخَالَ, comme s'il y avoit عَتَّى آلرَّسُولُ. Voici le texte de Djewhari:

Ne me châtie pas, EN SORTE QUE je périsse, ou DE PEUR QUE je ne périsse.

Ne chasse pas ceux qui invoquent leur Seigneur, le matin et le soir, dans la vue de lui plaire..., EN SORTE QUE tu les chasses, et que tu sois du nombre des prévaricateurs (c'est-à-dire, DE CRAINTE QU'en les chassant, tu ne sois &c.).

Zéid est-il chez lui, EN SORTE QUE j'aille le trouver!

Pour que la conjonction في soit susceptible du sens de pour que, afin que, de sorte que, de peur que, et qu'elle exige, en conséquence, après elle, le mode subjonctif (n.° 1201,1.10 part.), il faut qu'elle exprime une conséquence, un effet de l'idée contenue dans la proposition précédente, et que cette proposition ait pour objet d'énoncer, ou un commandement بالله و , ou une prière بالله و , ou une prohibition بالله و , ou une déprécation بالله و , ou une espérance بالله و , ou une exhortation pressante بالله و , ou une invitation faite avec douceur الله و , ou une espérance بالله و , ou une exhortation pressante بالله و , ou une invitation faite avec douceur بالله و , ou une espérance بالله و , ou une exhortation pressante بالله و , ou une exhortation pressante بالله و , ou une exhortation d'une chose future بالله و , ou une exhortation d'une chose future بالله و , ou une exhortation d'une chose future بالله و , ou une exhortation d'une chose future بالله و , ou une exhortation d'une chose future بالله و , ou une exhortation d'une chose future و , الله و , ou une exhortation pressante بالله و , ou une exhortation pressante بالله و , ou une exhortation d'une chose future و , الله و , ou une exhortation pressante و , الله و , ou une exhortation pressante و , الله و , ou une exhortation pressante و , الله و , ou une exhortation pressante و , الله و , ou une exhortation pressante و , , ou une exhortation pressante و , , ou une exhortation pressante و , , ou une exhortation و , , ou une exhortation

Si l'on y fait attention, on verra que, dans tous ces cas, le verbe qu'on met au subjonctif après , renferme l'idée d'une

⁽¹⁾ On peut, relativement au sens que je donne aux termes techniques عُرْضَ et عَرْضَ, consulter mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 205.

Un grammairien arabe a fort heureusement caractérisé le rapport indiqué dans ce cas par la conjonction في , en disant qu'elle renferme une légère idée de conséquence d'une condition donnée في هَ الْمُعَالَّمُ مِن ٱلْجُنْزَاء lbid. p. 302.

chose future dont l'existence est subordonnée à une action de la volonté; et ce sont-là, comme nous l'avons déjà dit, les conditions qui requièrent proprement l'usage du mode subjonctif. La conjonction في , dans ce cas , exprime le même sens que أَ , أَن ou فَتَى ; quelquefois elle répond à فَرَاهِمَةَ أَن ne voulant pas que (n.° 1201, 1.1° part.).

57. Le mode subjonctif est exigé 6.° après la conjonction 6, quand elle est employée dans la même signification que la particule في des exemples précédens (n.° 1212, 1.′° part.). Ex.: أَمْ حَسِبْتُمْ أَنْ تَدْخُلُوا ٱلْجُنَّةَ وَلَهًا يَعْلَمِ ٱللَّهُ ٱلَّذِينَ جَاهَدُوا مِنْكُمْ وَيَعْلَمَ ٱللَّهُ ٱلَّذِينَ جَاهَدُوا مِنْكُمْ وَيَعْلَمَ ٱللَّهُ اللَّهَ اللَّهَ اللَّهَ اللَّهُ اللْهُ اللَّهُ اللْهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ الْهُ اللَّهُ اللْهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللْهُ اللَّهُ اللْهُ اللَّهُ اللْهُ اللَّهُ اللَّهُ اللْهُ اللْهُ الْهُ اللْهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللْهُ اللَّهُ اللَّهُ اللْهُو

Croyez-vous que vous entrerez dans le paradis, sans que Dieu sache auparavant qui sont ceux d'entre vous qui ont combattu courageusement, EN SORTE QU'il connoisse par-là ceux qui sont constans (dans leur croyance)!

Dans l'avant-dernier mot وَيَعْلَمَ, la conjonction في signifie la même chose que حَتَّى, et c'est ce qu'indique l'aoriste subjonctif.

Ne défends pas (aux autres) une certaine manière d'agir, EN SORTE QUE tu fasses, c'est-à-dire, tandis que tu feras en même temps quelque chose de semblable.

58. La conjonction jexige encore l'aoriste subjonctif, lorsque, outre l'une des dix conditions dont nous avons parlé au sujet de la conjonction je (n.° 56), elle indique simultanéité entre ce qui la précède et ce qui la suit : mais c'est qu'alors même elle peut encore être considérée comme l'équivalent de la particule .

Exemple: هَلْ تَاكُلُ ٱلسَّمَكَ وَتَشْرَبَ ٱلْلَبَن est-ce que tu mangeras du poisson, et que tu boiras du lait! c'est-à-dire, EN SORTE QUE tu boives en même temps du lait : car si, dans cette phrase, la con-

Dans tous les cas, la différence qu'il y a, entre les deux conjonctions de et j, c'est que la première di indique un rapport de cause et d'effet entre les deux propositions qu'elle lie; et la conjonction j, dont l'usage est plus rare, indique un rapport de simultanéité (1).

59. Le mode subjonctif doit être employé 7.° après la conjonction , qui signifie proprement ou, ou bien, lorsqu'elle doit être traduite par pour que, jusqu'à ce que, à moins que...ne (n.° 1219, 1. rc part.). Exemples:

Certes, je tuerai l'infidèle, à MOINS QU'il ne se fasse musulman.

لَا لَـٰزَمَنَـكَ أَوْ تُعْطِينِي حَــقّي

Certes, je m'attacherai à toi JUSQU'À CE QUE tu me donnes ce que tu me dois.

Dans ces propositions, il y a une ellipse que l'on pourroit suppléer ainsi, il faut que وَيَدْبَغِي أَنْ, ou de quelque manière équivalente.

60. La particule est répétée, et qu'elle signifie soit que. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran:

SOIT QUE Dieu leur pardonne, SOIT QU'il les punisse, cela ne te regarde nullement.

61. Dans tous les cas où les conjonctions وَ , فِ et فَ exigent

⁽¹⁾ Dans ce cas, quelques grammairiens donnent à la conjonction في العقرف la dénomination de وَالْ الْعَرْفِ. On peut consulter, sur le sens de cette dénomination, mon Anthologie grammaticale arabe, pag, 219.

le subjonctif, il y a une ellipse dont on peut développer le sens de différentes manières, suivant les circonstances: mais quelle que soit la manière qu'on adopte, on y trouvera toujours la conjonction of; et c'est parce que la proposition est réellement dépendante d'une autre et subjonctive, que l'on emploie le mode subjonctif.

62. On emploie toujours 8.° l'aoriste subjonctif après l'adverbe négatif نان (n.° 416, 1. rc part.). Exemple:

Le feu ne nous touchera qu'un certain nombre de jours.

أَنُ n'est qu'une contraction de اَلُ اَ (non quod), qui suppose l'ellipse du verbe يَكُونَ (erit), en sorte que cet adverbe négatif équivaut à اَلَ يَكُونَ أَنَ n'arrivera pas que; et c'est à cause que cet adverbe renferme la conjonction أَ, qu'il veut après lui le subjonctif (1).

On emploie aussi l'adverbe 🐧 dans le sens déprécatif.

63. Le verbe se met au mode subjonctif de l'aoriste 9.° après l'adverbe إِذَى ou إِذًا, qui répond aux mots françois en ce cas, cela étant: mais il faut pour cela, 1.° que l'aoriste soit employé dans la signification de futur, et non dans celle de présent; 2.° que cet adverbe soit le premier mot de la phrase; 3.° que

cette phrase soit la réponse immédiate à une phrase précédente, et en indique une conséquence; 4.° que l'aoriste suive immédiatement l'adverbe sans l'interposition d'aucun mot, à moins que ce ne soit une négation, un serment, ou un nom vocatif. Aînsi, qu'une personne dise à une autre, الزَّنَ الْمُورِدُكُ عَلَى اللهُ وَاللهُ وَالللهُ وَاللهُ وَالل

⁽¹⁾ Au lieu de إِذَن مَا اللَّهُ مُركَمَا ذَكَرُت , suivant l'auteur du Kamous. Cet auteur observe que الْذَن عَانَ ٱلْأَمْرُكَمَا ذَكَرْت équivaut à إِنْ كَانَ ٱلْأَمْرُكَمَا ذَكَرْت si la chose arrive comme vous l'avez dit.

Les conditions requises pour que فَإِذَا influe sur l'aoriste, et exige le mode subjonctif, prouvent évidemment, ce me semble, que ce mot est employé de deux manières:

ploie qu'en parlant des choses simultanées, et de la conjonction (); et comme renfermant alors une ellipse, ainsi que je l'ai dit;

^{2.}º Comme accusatif de أَرَاء , qui n'est originairement qu'un nom, ainsi que je l'ai dit ailleurs (n.º 1143, 1.º part.). On écrit إِذَا au lieu de إِذَا au lieu de pendant est aussi admis; et il est si vrai que إِذَا n'est, en ce cas, que la

proposition qui commence par le mot إِذَن, renferme les idées de futur et de dépendance qui caractérisent l'usage du subjonctif.

- 64. Il résulte de tout ce qui vient d'être dit de l'usage de l'aoriste subjonctif, que ce sont, à proprement parler, les seules conjonctions of et , exprimées ou sous-entendues, qui déterminent l'emploi de ce mode. La langue arabe fait donc usage de deux moyens réunis, pour caractériser les propositions subjonctives, savoir, de la conjonction of et du mode subjonctif; de même qu'en latin on emploie la conjonction ut et le même mode. L'un de ces deux signes suffisant, à la rigueur, pour remplir cette fonction grammaticale, on ne doit pas être surpris que l'usage autorise souvent l'omission de l'un des deux, je veux dire de la conjonction.

représentation de l'accusatif إذًا, que Djewhari observe que, quand ce mot se trouve à la fin d'une phrase, en sorte que la voix se repose dessus, on doit prononcer إذًا, sans faire sentir le مرازيق, comme, en pareil cas, on prononce, sans faire sentir le tenwin, زَيْنًا au lieu de زَيْنًا (n.º 155, 1.re part.).

J'insiste sur cette observation, pour deux raisons: la première, c'est qu'elle confirme ce que j'ai cru pouvoir avancer, qu'il n'y a, à proprement parler, que les seules conjonctions et , exprimées ou sous-entendues, qui exigent après elles le mode subjonctif; la seconde est que cet exemple fait voir ce que j'ai eu plus d'une fois occasion de remarquer, que les préceptes de la grammaire arabe, qui, au premier coup-d'œil, semblent n'être que l'effet du caprice ou d'une aveugle routine, sont fondés sur des raisons que l'on découvre en soumettant les règles et leurs exceptions à une analyse réfléchie.

(1) Le mode subjonctif de l'aoriste a été nommé par Erpénius et par les grammairiens qui l'ont suivi, futur antithétique. Comme j'ai conservé sur mes tableaux

indique proprement la finale fatha ou a; dans les noms il désigne l'accusatif, et dans les verbes le subjonctif (n.ºs 356, 898 et 900, 1.rc part.).

Le mot إِذَنَ اللهِ est nommé par les Arabes اِذَنَ جَوَابٍ وَجَـزَآءِ particule de réponse et de rétribution.

- 66. L'aoriste du mode conditionnel s'emploie dans plusieurs circonstances:
- 1.° On doit en faire usage toutes les fois que deux propositions sont dans un rapport conditionnel, soit que ce rapport soit énoncé par la conjonction إِنَّ si, ou qu'il soit exprimé par quelqu'un des mots مَنَّ quiconque, فَ ce que, et ses composés

cette dénomination, ainsi que les autres qui ont été introduites par Erpénius, je crois à propos d'en rendre raison ici. Ce grammairien, voulant éviter les expressions barbares dont s'étoient servis jusqu'à lui ceux qui avoient donné des grammaires arabes en latin, a substitué aux mots modzareum, rafeatum, nasbatum, giesmatum, &c. qu'ils employoient, des dénominations plus intelligibles. Il a appelé simplement futur ce que l'on appeloit futurum rafeatum; ensuite, ayant égard uniquement à la forme extérieure des autres inflexions de ce temps, il a appelé futur antithétique ce que l'on nommoit avant lui futurum nasbatum. Cette nouvelle dénomination est fondée sur ce que, dans cette forme, on substitue un futha au dhamma pour dernière voyelle, dans toutes les personnes du futur ou de l'aoriste, qui n'ajoutent rien après les lettres radicales; et, en effet, le mot arn'heme, qui est grec, signifie, entre autres choses, l'action de mettre une chose à la place d'une autre.

Du mot grec anoxoni, qui veut dire retranchement, il a appelé futur apocopé la forme que je nomme mode conditionnel; et il a adopté cette dénomination, parce que l'aoriste, à ce mode, perd sa dernière voyelle.

Enfin, il a nommé futur paragogique, du mot grec maescaya, action d'alonger, le mode énergique qui se forme par addition d'un o avec ou sans teschdid à la fin des personnes de l'aoriste.

Pour moi, ayant observé que ces diverses formes de l'aoriste expriment réellement des modes différens, j'ai cru devoir leur donner des dénominations prises de leur usage le plus ordinaire. Ces dénominations, en rappelant à l'esprit leur destination, soulagent la mémoire. Voyez, à ce sujet, mes Principes de grammaire générale, 2.° édition, pag. 205, note (2).

toutes les fois que, مَعْنَى quelque chose que ce soit que, والنَّنَا الْبَيْنَ والله وال

Il en est encore de même, si l'une des deux propositions est à l'impératif, et que l'autre dépende de celle-là comme d'une condition. Que l'on dise, faites du bien, on vous en saura gré; c'est la même chose que si l'on disoit, si vous faites du bien, on vous en saura gré (1).

يَا أَيُّهَا آلَّذِينَ آمَنُوا هَلْ أَدُلَّكُمْ عَلَى يَجَارَةٍ تُغَيِّكُمْ مِنْ عَذَابٍ أَلِيمٍ تُومُنُونَ بِآلَةِ بِأُمُوالِكُمْ وَأَنْفُسِكُمْ ذَلِكُمْ خَيْرُ لَكُمْ وَأَنْفُسِكُمْ ذَلِكُمْ خَيْرٌ لَكُمْ ذُنُوبَكُمْ وَأَنْفُسِكُمْ ذَلِكُمْ خَيْرٌ لَكُمْ ذُنُوبَكُمْ

O vous qui avez cru, vous indiquerai-je un négoce qui vous fera échapper à un châtiment douloureux! (Ce négoce c'est de) croire à Dieu et à son envoyé, et d'employer vos biens et vos personnes à combattre pour la cause de Dieu: voilà ce qui est bon pour vous, si vous savez (connoître la vérité); il vous pardonnera vos péchés.

Le verbe يَغْفَرُ est ici au mode conditionnel, comme le dit Béidhawi, en

vertu de l'ellipse des mots إِنْ تُوَّمِنُوا وَنَجَاهِدُهُ وَ اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ si vous croyez.... et si vous combattez, qui sont évidemment indiqués par ce qui précède.

Je pense au surplus que c'est là une exception qu'il seroit fort hasardeux

⁽¹⁾ On trouve quelquesois l'aoriste du mode conditionnel employé sans qu'il y ait, dans ce qui précède, ni la conjonction of si, ni aucun des mots qui servent à indiquer un rapport conditionnel, ni un verbe à l'impératif. En voici un exemple tiré de l'Alcoran, sur. 61, vers. 11:

Dans toutes ces circonstances, si les verbes des deux propositions sont à l'aoriste, ce qui n'est pas toujours, parce qu'on peut souvent employer dans ce cas le prétérit (n.º 403, 1. re part.), on les met tous deux à l'aoriste conditionnel. Je ne donne pas ici d'exemples de l'application de cette règle, parce que j'en ai donné plusieurs, en traitant du sens exprimé par l'aoriste conditionnel (n.º 420, 1. re part.).

67. Dans les cas dont il vient d'être parlé, si, dans la première des deux propositions corrélatives, on a fait usage du prétérit, le verbe de la seconde étant à l'aoriste, on peut employer à volonté le mode indicatif ou le mode conditionnel. Si l'on se sert du mode indicatif, cela s'appelle [[]] ou [] . Exemples :

Si les hommes et les génies se réunissent pour produire quelque chose qui ressemble à cet Alcoran, ils ne produiront rien qui lui soit pareil (1).

وَأَنْ أَتَاهُ خَلِيلٌ يَوْمَ مَسْغَبَتٍ يَقُولُ لَا غَآبُ مَالِي وَلَا حَرِمِ Si un ami vient le trouver en un jour de famine, il dira: Ni mes troupeaux ni mes femmes ne sont absens.

⁽۱) Béidhawi remarque que les mots گُاتُونَ بِهِ بَلْكُ sont ici dans la dépendance d'une formule de serment qui est sous-entendue, mais suffisamment indiquée par le عُرُن , qui est ici ce qu'on appelle le LAM frayant la voie au serment; sans cela, ce seroit la réponse de la condition, où le verbe ne seroit point mis au mode conditionnel, parce que le verbe de la condition est au prétérit.

Voici ses propres expressions:

وَهُوَ جَوَابُ قَسَمِ عَنُهُونِ دَلَّ عَلَيْهِ آللَّامُ آلْمُؤَطِّنَّتُ لِلْقَسَمِ وَلَوْلاً هِيَ لَكَانَ جَوَابَ آلشَّرْطِ مَاضِيًا

Sur le lam nommé اَلْمُوَطِّلَتُهُ لِلْقَسَمِ, royez mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 264 ct 279.

68. Quelquesois il n'y a point de verbe dans la seconde proposition, ce qui n'empêche pas que le verbe de la première proposition, s'il est à l'aoriste, ne doive être mis au mode conditionnel. Exemple:

مَا يَفْتَحِ ٱللَّهُ لِلنَّاسِ مِنْ رَحْمَةٍ فَلَا مُمْسِكَ لَهَا وَمَا يُمْسِكُ فَلَا مُرْسِلَ لَهُ مَنْ بَعْدِةِ

Ce que Dieu accordera aux hommes de bienfaits, il n'y a personne qui puisse le retenir, et ce qu'il retiendra, aucun autre que lui ne peut le leur procurer.

Mais il faut observer, ce que l'on verra ailleurs avec plus de détail, que dans ce cas la seconde des deux propositions corrélatives est précédée de la particule , dont l'effet est de suspendre ou plutôt d'interrompre entièrement l'influence grammaticale du rapport conditionnel. Aussi doit-on introduire cette particule toutes les fois que, par une raison quelconque, on ne peut pas rendre sensible dans la seconde proposition l'influence grammaticale des mots , à, à, &c.

69. C'est par la même raison que, lorsque la seconde des deux propositions corrélatives est séparée et comme rendue indépendante de la première par l'introduction de la particule , le verbe de la seconde proposition, quoique mis à l'aoriste, doit être au mode indicatif. Exemples:

Quiconque croira à son Seigneur, celui-là ne craindra ni dommage ni perte.

وَأَمَّا مَا يَنْفَع ٱلنَّاسَ فَيَمْكُثُ فِي ٱلْأَرْضِ

Quant à ce qui aura de l'utilité pour les hommes, cela restera dans la terre (1).

70. Si, dans la première proposition, on introduit avant le verbe

⁽¹⁾ On pourroit, en général, supposer que, dans tous les cas où s'on intro-

à l'aoriste, le prétérit du verbe آگر , cet aoriste se met au mode indicatif. La raison en est que l'influence des mots nommés أَجُوازمُ (n.º 79) est épuisée par la conversion du prétérit أَجُوازمُ en futur, et que l'aoriste qui suit est réduit à la valeur d'un adjectif verbal. Exemples :

Celui qui voudra cultiver le champ de la vie future, nous augmenterons le profit de sa culture; et celui qui voudra cultiver le champ de ce monde, nous lui accorderons les biens de cette vie.

Si une petite somme d'argent te sussit, nous te la rassemblerons à l'instant.

Dans ces exemples کَانَ يَـــُكُفِيكَ et کَانَ يَـــُرينُ sont les équivalens de کَانَ مُرِيدًا; et l'aoriste est dépouillé de toute valeur temporelle définie. Autre exemple:

duit ainsi la particule , il y a réellement ellipse de la seconde proposition corrélative, et que cette proposition supprimée est remplacée par une autre proposition qui est ordinairement d'une signification plus générale, et qui exprime la cause, le motif ou l'effet de ce qui a été dit ou indiqué auparavant. Ainsi le sens seroit, dans le premier exemple, Quiconque croira à son Seigneur (recevra la récompense de sa foi), et en conséquence, il ne craindra ni dommage, ni perte; et dans le second: Quant à ce qui aura de l'utilité pour les hommes (il ne s'en ira pas en écume comme les scories du métal en fusion, en sorte qu'il soit perdu), mais il restera dans la terre. Le sens conduit le plus souvent dans l'Alcoran à admettre de semblables ellipses.

Je ne dois pas dissimuler que, dans le second exemple, qui est tiré de l'Alcoran, sur. 13, vers. 18, on lit communément يَنْفَع; mais cela est contraire aux règles; et si cette leçon est admise, c'est une anomalie, comme il s'en trouve bien d'autres dans ce livre, anomalies consacrées par une sorte de superstition.

Si l'on mange le pain des rois pour se garantir de la mort, on mange celui de l'émir notre maître, et pour la même raison, et en outre pour s'en faire un honneur et un titre de gloire.

Si, dans le cas dont nous parlons, au lieu du prétérit du verbe on se sert de l'aoriste, il faut faire usage du mode conditionnel أَسَكُنُ (1).

- 71. L'adverbe conjonctif إِذَا الله lorsque s'emploie aussi quelque fois en poésie, dans le même sens que إِذَا تُصِبُكَ خَصَاصَةً فَتَكَمَّلُ quand il te surviendra une faim violente, supporte-la (2).
- 72. Des deux propositions corrélatives qui se trouvent unies par la conjonction في si, ou par quelqu'un des mots qui en renferment la valeur conditionnelle, celle qui exprime la condition se nomme شَرْط condition; et celle qui exprime une affirmation hypothétique, جَزَاءُ ٱلشَّرْطِ rétribution ou compensation de la condition, ou simplement عَدَاوَاهُ compensation.

⁽¹⁾ Je crois convenable de consigner ici une observation qui auroit dû trouver place dans le premier volume de cet ouvrage (pag. 206), mais que je n'ai faite que lorsque cette partie du volume étoit déjà imprimée; c'est que, de même qu'on emploie très-fréquemment le prétérit, par forme d'énergie, pour exprimer le présent ou un futur très-prochain (n.º 365, 1.re part.), de même on emploie quelquesois, après la particule conditionnelle object si, l'aoriste du mode conditionnel, en parlant d'une chose passée, quoique cette forme d'expression soit consacrée aux choses futures (n.º 420, 1.re part.), afin d'adoucir, par une idée d'incertitude, l'énonciation d'un fait dont on voudroit pouvoir douter. Cette observation m'a été suggérée par deux vers du Hamasa, où, en parlant de personnes qui avoient été tuées, les poëtes ont dit au lieu qu'ils auroient dû dire particulier. (Voyez Journal des Savans, année 1830, pag. 299.) Je ne la donne cependant qu'avec beaucoup de réserve, parce qu'il se pourroit faire que ceci tînt à quelque dialecte particulier.

⁽²⁾ La conjonction suppositive si, étant suivie de l'aoriste, n'exige point le mode conditionnel; au contraire, il faut en ce cas employer le mode indicatif.

- 73. Les mots حَيْثُهَا , مَا , مَنْ et autres qui exercent la même influence que la conjonction إِنَّ sont appelés par les grammairiens arabes الْأَنْمَاءُ ٱلْمَنْقُوصَةُ les noms tronqués ou imparfaits, parce qu'il ne leur suffit pas d'une proposition pour former un sens, et qu'ils veulent nécessairement être suivis de deux propositions.
- 74. On doit 2.° toujours employer l'aoriste au mode conditionnel après l'adverbe négatif نَر (1).

Quand il y a plusieurs aoristes dépendans l'un de l'autre, celui qui suit immédiatement la particule لَمْ عَكُنْ بَعْرِفُ بَسْمَ , est seul au mode conditionnel. Exemple : لَمْ يَكُنْ بَعْرِفُ بَسْمَ il ne savoit pas nager.

75. 3.° Après l'adverbe négatif ne pas encore, négation qui a presque la même signification que , il faut aussi employer le mode conditionnel. J'en ai donné un exemple ailleurs (n.° 418, 1. re part.); on peut y joindre ceux-ci:

(Il a envoyé son prophète) à d'autres d'entre eux qui n'ont point encore atteint le rang des premiers.

Mais ils n'ont pas encore éprouvé mes châtimens.

76. 4.° Après la préposition ل , lorsqu'elle donne à l'aoriste la signification impérative, on doit employer le mode conditionnel de l'aoriste. Exemple : لينتفق ذُو سَعَة que l'homme qui est dans

l'aisance, fasse l'aumône. Nous avons déjà observé ailleurs (n.° 1056, 1.^{re} part.) que cette préposition peut perdre sa voyelle lorsqu'elle est précédée des conjonctions j ou j.

On fait quelquesois l'ellipse de la particule J en laissant subsister son influence sur l'aoriste qu'on met alors au mode conditionnel, en vertu de la particule sous-entendue; comme dans cet exemple:

هُمَّدُ تَفْدِ نَفْسَكَ كُلِّ نَفْسٍ

O Mahomet, que toute ame soit livrée pour la rançon de ton ame! Mais ce cas doit être considéré comme une exception, et n'a guère lieu que dans la poésie (1).

77. 5.° Le même mode de l'aoriste s'emploie toujours après l'adverbe négatif ý, quand il a la signification prohibitive ou déprécative. Exemple: تَغْنِي مَالَكَ عَلَى عَلَى عَلَى عَلَى عَلَى عَلَى عَلَى عَلَى est le mode conditionnel de l'aoriste de تُغْنِي.

⁽¹⁾ Voyez, à ce sujet, Béïdhawi, sur le verset 14 de la surate 36.º de l'Alcoran, et ma Chrestomathie arabe, 2.º édition, tom. III, pag. 525 et suiv.

On a un exemple de l'ellipse dont il s'agit, dans la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah, tom. I, pag. 328, où on lit:

Que les foibles, impuissans et pauvres habitans de la place forte de Mardin, sachent, &c.

dans tous les cas où l'on fait usage de l'aoriste au mode conditionnel, la détermination du temps est moins dans le verbe que dans la forme même des propositions, ou dans les mots conjonctifs, les prépositions ou les adverbes qui y sont joints. On ne sera pas surpris, en conséquence, que l'aoriste conditionnel semble signifier tantôt le futur, tantôt le passé, tantôt, d'une manière indéfinie, toutes les époques du temps.

- 79. Tous les mots, soit noms, soit adverbes ou prépositions, qui exigent l'usage du mode conditionnel de l'aoriste, sont nommés par les grammairiens arabes آجُونُورُمُ, parce qu'ils requièrent après eux la forme nommée جَزْهُم (n.° 356, 1. re part.).
- 80. L'usage des deux formes de l'aoriste énergique n'est assujetti à aucune règle fixe : on les emploie pour donner plus de force à l'expression, soit en interrogeant, soit en affirmant avec ou sans serment, soit quand l'aoriste a la signification impérative ou prohibitive (n.º 423, 1.^{rc} part.). Exemples :

Nous voyions que tu tournois ton visage vers différentes parties du ciel; mais, certes, nous t'ordonnerons de te tourner vers un côté qui te sera agréable.

Mes enfans, Dieu a choisi pour vous cette religion; gardez-vous bien de mourir sans avoir embrassé l'islamisme.

Descendez ensemble de ce jardin (sur la terre); cependant vous recevrez assurément de ma part une direction.

Certes, vous verrez l'enfer; oui, vous le verrez d'une vue claire: certes, en ce jour-là, on vous demandera compte des délices dans lesquelles vous aurez vécu.

- 81. Il en est de même des deux formes de l'impératif énergique; leur usage n'est assujetti à aucune règle certaine.
- 82. Quoique l'emploi de l'aoriste énergique ne soit assujetti à aucune règle certaine, néanmoins il est des cas où l'usage de ce mode est très-fréquent, et d'autres où il est très-rare.

On emploie fréquemment l'une et l'autre forme de l'aoriste énergique, lorsqu'on exprime un ordre, une défense, un desir; lorsqu'on excite à faire quelque chose, ou qu'on interroge.

On en fait également un usage ordinaire après la conjonction i, composée de j et de caplétif. Exemple:

O enfans d'Adam! s'il vous vient des envoyés choisis d'entre vous.

83. Il en est de même après une formule de serment, pourvu que l'aoriste soit pris dans le sens futur, que la proposition soit affirmative, que le complément du verbe ne soit pas placé entre la formule de serment et le verbe, et enfin, que l'aoriste ne soit pas précédé de l'un des adverbes me soit pas placé et autres appelés particules de futur (n.° 1115, 1. re part.).

Toutes ces conditions se trouvant réunies, on met le verbe au mode énergique avec l'adverbe d'affirmation J. Exemples:

J'en jure par ta puissance, je les séduirai tous.

Certes, je prendrai une certaine portion d'entre tes serviteurs, et je les séduirai; je leur inspirerai de (criminels) desirs; je leur donnerai des ordres, en sorte qu'ils couperont les oreilles des bestiaux; certes, je leur donnerai des ordres, et (en y obéissant) ils désigureront les créatures de Dieu.

Seigneur, puisque tu m'as trompé, certes je serai paroître agréable à leurs yeux (le péché) sur la terre, et certes je les tromperai.

Ces deux derniers exemples, auxquels je pourrois en joindre beeucoup d'autres, font voir que la formule de serment peut être sous-entendue.

Si quelqu'une des conditions exigées manque, on ne doit pas employer le mode énergique de l'aoriste; on se contente alors de l'adverbe affirmatif J. Exemples:

Certes, vous serez rassemblés devant Dieu.

Certes, ton Seigneur te fera un don, en sorte que tu sois satisfait.

- 84. Il y a d'autres cas où l'on peut employer le mode énergique de l'aoriste, quoique ce ne soit pas l'usage ordinaire. Ces cas sont: 1.º après le mot Le explétif ou servant à généraliser un nom ou une particule (n.ºs 1181 et 1183, 1.º part.), excepté cependant dans le mot Li;;
 - 2.° Après l'adverbe négatif إَنَّم;
 - 3.º Après l'adverbe négatif ý;
- 4.° Dans les propositions conditionnelles où l'on emploie, pour exprimer la condition, soit toute autre conjonction que [5], soit un mot renfermant la valeur de la conjonction [5] si [n.° 403, 1. part., n.° 66);
- 5.° Dans les propositions affirmatives hypothétiques qui sont dans la dépendance des propositions conditionnelles, et que l'on nomme جَزَادُ ٱلشَّرُطِ compensation de la condition (n.° 72).
- 85. Enfin, outre tous les cas dont nous venons de parler, et où l'on ne fait que rarement usage de l'aoriste énergique, les poëtes emploient encore quelquefois ce mode dans les circonstances mêmes où rien n'en autorise l'usage; ce qui ne doit être considéré que comme des licences.

86. Il est bon d'observer aussi que, comme on peut substituer au o de la seconde forme énergique la voyelle nasale l' (n.° 357, 1.^{rc} part.), et dire يَفْعَلَنُ au lieu de يَفْعَلَنُ, il résulte de là que quand ces mots finissent une phrase et sont suivis d'une pause, on supprime la voyelle nasale et l'on dit يَفْعَلَا (n.° 154 et 155, 1.^{rc} part.).

CHAPITRE V.

De la Syntaxe des Noms par rapport à l'emploi des Cas.

87. Nous avons parlé suffisamment ailleurs des cas en général, et en particulier de ceux de la langue arabe (n.ºs 894-899, 1.¹c part.) Leur destination, ainsi que nous l'avons dit, est d'indiquer la fonction que les mots susceptibles d'être déclinés font dans chaque proposition, et les rapports dans lesquels ils sont, soit entre eux, soit avec les autres parties du discours. Nous allons examiner ici en détail les circonstances dans lesquelles chacun des trois cas dans la langue arabe doit être employé.

§ I. cr DU NOMINATIF.

- 88. L'usage propre du nominatif est de caractériser le sujet des propositions; et l'on pourroit, à raison de cela, comme je l'ai dit ailleurs, le nommer cas subjectif (n.º 899, 1.ºº part.).
- 89. Le sujet de tout verbe, soit actif, soit passif ou neutre, à la voix subjective comme à la voix objective, se met au nominatif; ce qui a également lieu, soit que le nom précède ou suive le verbe auquel il sert de sujet. Exemple : ٱللَّهُ مَا تَعْمَلُونَ Dieu sait ce que vous faites (1).

⁽¹⁾ Il n'est peut-être pas inutile d'avertir ici, une fois pour toutes, que, dans

90. Le sujet du verbe ¿¿¿, faisant fonction de verbe abstrait, et celui des autres verbes de la même nature (n.º 248, 1.re part.), se met aussi au nominatif, soit que le verbe abstrait soit exprimé ou sous-entendu : car il est très-ordinaire, en arabe, de n'exprimer que le sujet et l'attribut, lorsque l'on parle d'une chose présente, ou qu'on énonce une vérité indépendante de toute circonstance de temps. L'attribut se met pareillement au nominatif, quand le verbe abstrait est sous-entendu, soit que l'on place cet attribut avant ou après le sujet. Exemples :

أَكْبَرُ ٱللَّهُ

Dieu (est) très-grand.

ٱللَّهُ أَعْلَمُ

Dieu (est) très-savant.

أَحْبُ شَيْ ﴿ إِلَى ٱلْاِئْسَانِ مَا مُسنِعَ

Ce qui est le plus agréable aux hommes, (c'est) ce qui leur est défendu.

قِتَالُ فِيهِ كَبِيرٌ وَصَدُّ عَنْ سَبِيلِ ٱللَّهِ وَكُفْرٌ بِهِ وَالْمَجْدِي ٱلْخَرَامِر وَالْجِرَاجُ وَكُفْرُ بِهِ وَالْمَجْدِي ٱلْخَرَامِر وَالْجِرَاجُ اللَّهِ مَنْهُ أَكْبَرُ مِنَ ٱلْقَتْل

Combattre en ce mois, (c'est) une faute grave; mais détourner de la voie de Dieu, être incrédule en lui et à la sainteté de la mosquée vénérable, et en faire sortir ceux qui la visitent, (c'est) une faute

ce troisième livre, en traitant des règles de la syntaxe, je ne m'astreins point à suivre le système analytique des grammairiens arabes. Ainsi, dans ces mots suivre le système analytique des grammairiens arabes. Ainsi, dans ces mots comme le sujet du verbe, tandis que, suivant ces grammairiens, le sujet, ou plutôt, pour m'exprimer comme eux, l'agent du verbe est le pronom personnel , virtuellement compris dans le sais bien qu'il est très-utile de connoître le système analytique adopté par les Arabes, et que, sans cette connoissance, on seroit privé des secours précieux que nous offrent leurs commentateurs et leurs scholiastes; mais je réserve cette partie technique de l'enseignement pour le quatrième livre.

encore bien plus grave aux yeux de Dieu. La séduction (est) un mal plus grand que la mort.

- 91. Quoique les prépositions gouvernent le génitif, cependant on trouve quelquesois le nominatif après la préposition & comme (n.º 1042, 1. re part.).
- 92. مَنْ فَ فَ مَنْ, signifiant depuis et étant employés pour désigner une époque passée ou un intervalle de temps, sont suivis du nominatif. Ainsi l'on dit : أَمَا مَا رَأَيْنَهُ مَنْ يَوْمُ ٱلْجُمْعَةِ je ne l'ai pas vu depuis vendredi. Les mots مَنْ sont considérés alors comme des noms, et l'on suppose une ellipse; en sorte que le sens est : je ne l'ai pas vu; le commencement de l'époque depuis laquelle j'ai cessé de le voir, est le vendredi. On peut aussi considérer مَنْ فَ فَ comme des prépositions, et les construire avec le génitif : alors ils sont synonymes de مَنْ de, s'il s'agit d'une époque présente.
- 93. Il arrive très-souvent que le complément objectif d'un verbe, qui devroit être à l'accusatif, celui d'une préposition, qui devroit être au génitif, ou le complément déterminatif d'un nom, qui devroit aussi être au génitif, ainsi que nous le dirons plus bas, sont déplacés du lieu qui leur appartient dans la proposition, et mis au commencement de la phrase : on les met alors au nominatif, et ils sont remplacés, dans le lieu qu'ils devroient occuper naturellement, par un pronom personnel affixe. Ainsi l'on dit :

Dieu, à lui appartient tout ce qui est dans le ciel et sur la terre.

Dieu, son apôtre est au milieu de vous.

Moise, nous l'avons choisi.

Dans ces exemples, مُوسَى ٱصْطَفَيْنَاهُ, ٱللَّهُ رَسُولُهُ أَلَلُهُ لَهُ مَا الْحِ , اللَّهُ لَهُ مَا الْحِ , اللَّهُ وَسُولُ , اللَّهُ وَسُولُ اللَّهِ , اللَّهِ مَا إِلَّهُ لَهُ مَا الْحِ , وَسُولُ اللَّهِ , اللَّهِ مَا , remplacent ces expressions , اللَّهُ لَهُ مَا الْحِ , اللَّهُ لَهُ اللَّهُ اللَّهُ لَلْهُ اللَّهُ اللَّهُ لَهُ مَا الْحِ , اللَّهُ لَهُ مَا الْحِ , اللَّهُ لَهُ مَا اللّهُ , اللَّهُ لَهُ اللللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ إِلَيْهُ اللّهُ اللللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللللللللّهُ اللّهُ الل

Mais cette manière de s'exprimer ajoute de l'énergie au discours, et lui donne une sorte d'emphase, qu'on pourroit faire sentir en français, en disant : c'est à Dieu qu'appartient tout ce qui est dans le ciel et sur la terre ; c'est l'apôtre de Dieu même qui est au milieu de vous ; Moise est celui que nous avons choisi (1).

Remarquez que مُوسَى, dans le dernier exemple, est nominatif, quoiqu'il ne diffère en rien de l'accusatif, ce nom étant du nombre de ceux qui ont les trois cas semblables.

Cette construction est encore celle qui a lieu dans l'exemple suivant:

Ce qu'elle (l'ame) aura fait de mal, elle seroit, certes, bien contente s'il y avoit un grand intervalle entre cela et elle (c'est-à-dire, elle voudroit bien au jour du jugement qu'il y eût un grand intervalle entre elle et les péchés dont elle s'est rendue coupable).

Observez que Le ce que, équivaut à Ja chose que. 94. Il résulte de la qu'une même proposition semble avoir deux sujets grammaticaux, parce qu'il y a deux noms, indépendans l'un de l'autre, au nominatif: Deus, apostolus ejus inter vos. Mais il n'y a réellement qu'un sujet; et le mot mis au nominatif d'une manière absolue, qui semble ne pas appartenir à la proposition, et être, si je puis m'exprimer ainsi, comme un hors-

⁽¹⁾ Voyez, sur l'usage de cette construction énergique dans la langue hébraïque, Sal. Glassii Philologia sacra, de l'édition donnée par Dathe, tom. I, pag. 68 et 69. Glassius appelle cette construction nominatif absolu.

d'œuvre, et qui se place toujours à la tête de la proposition et avant le sujet, est le véritable complément représenté par le pronom personnel qui fait la fonction de complément grammatical. Ainsi, dans cette proposition مُرُسُولُ عِنْدَكُ وَسُولُ عِنْدَكُ وَسُولُ عِنْدَكُ وَسُولُ عَنْدَكُمُ الله Dieu, son apôtre est au milieu de vous (Deus, apostolus ejus inter vos), dont le sens est, l'apôtre de Dieu est au milieu de vous (apostolus Dei est inter vos), le vrai sujet grammatical est وَسُولُ اللهُ اللهُ

- 95. Le nominatif s'emploie souvent pour exprimer le vocatif. Je me contente d'indiquer ici cet usage, parce que je traiterai séparément de la manière d'exprimer en arabe le compellatif.
- 96. Il survient fréquemment au commencement de la proposition, devant le sujet, ou devant le mot qui devroit être mis au nominatif absolu, certaines conjonctions ou autres particules indéclinables qui exigent qu'on substitue l'accusatif au nominatif, comme on le verra dans peu.

§. II. DU GÉNITIF.

- 97. Le génitif s'emploie pour caractériser les noms qui servent de complémens à d'autres noms ou à des prépositions. Ce caractère autoriseroit à désigner ce cas sous le nom de cas complémentaire (n.º 899, 1. re part.).
- 98. La signification vague des noms appellatifs est souvent déterminée, restreinte ou modifiée par un autre nom; comme quand on dit, une table de pierre, le livre de Dieu, le fils de Paul: les deux noms sont alors en rapport; et dans ce rapport, que l'on nomme إِنَّا عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ ا

Pour désigner ce complément, on emploie en arabe le génitif.

99. La détermination exprimée par le génitif peut être fondée sur une infinité de rapports différens.

Rapport de la forme à la matière : بَيْضَةُ فِنَّة un œuf d'argent.

Rapport de la matière à la forme : فِضَّمُ ٱلدَّرَاهِمِ l'argent des dirhems.

Rapport de la cause à l'effet : خَالِقَ ٱلْأَرْض le créateur de la terre.

Rapport de l'effet à la cause : حَرُّ ٱلشَّمْسِ la chaleur du soleil.

Rapport de la partie au tout : رَأْسُ آلَا كُوْمَا اللهُ ال

Rapport du tout à ses parties : كُلُّ ٱلْتَعْلُوقَاتِ la totalité des choses créées.

Rapport de la chose possédée au possesseur : خَزِينَتُ ٱلسَّاطَانِ

le trésor du sultan.

Rapport du possesseur à la chose possédée : سُلْطَانُ ٱلْبَرِّ وَٱلْبَعْدِ وَالْبَعْدِ وَالْبَعْدِ وَالْبَعْدِ

Rapport de l'action à l'objet : خُلْقُ ٱلسَّمَاء la création des cieux.

Rapport de l'agent à l'objet : مُلَاقُوا رَبِّهِمْ ceux qui iront à la rencontre de leur seigneur ; ظَالِمُوا أَنْفُسِهِمْ ceux qui font tort à leurs عَالِبُ ٱلرِّسَالَة celui qui a écrit la lettre.

100. Tous ces rapports et leurs subdivisions sont partagés en deux classes par les grammairiens : ils les regardent tous comme renfermant la valeur de la préposition لَمُ مُ مُ مُ مُ مُ مُ يُقَدَّرُ بِإَلَاكُم de. Ils nomment les premiers مَا يُقَدَّرُ بِإِلَّالًامِ , et les derniers مَا يُقَدَّرُ بِينْ.

Il faut pourtant ajouter que, dans bien des occasions, le rapport d'annexion renferme la valeur de la préposition & dans, ainsi qu'ils en conviennent, et que d'ailleurs cette analyse ne s'applique réellement qu'à l'annexion proprement dite, comme cela sera développé dans le quatrième livre.

101. Les mots جَرِيحُ tout, mettent aussi au génitif le nom qui leur sert de complément : mais il ne faut pas les considérer comme des adjectifs, et comme effectivement synonymes du mot tous (omnes, cuncti); ce sont de vrais noms qui signifient totalité, universalité. On dit donc : گُلُ أَلُنَا لَنَا لَ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ الل

et أَنَّ الْعَالَ lequel, laquelle, est aussi un nom qui signifie sorte, qualité, avec une idée d'interrogation ou de doute. Ainsi l'on dit النَّالِيّ النَّالِيّ النَّالِيّ النَّالِيّ أَنَّ النَّالِيّ النَّالِيّ أَنَّ النَّالِيّ أَنَّ النَّالِيّ pour éprouver qui sont ceux d'entre eux qui font de meilleures œuvres; الَّ رَجُلُ عَمَالًا إِنَّ رَجُلُ عَمَالًا أَنَّ رَجُلُ عَمَالًا أَنَّ رَجُلُ عَمَالًا أَنَّ رَجُلُ عَمَالًا إِنَّ مَا الْعَالِيّ أَنْ الْعَالِيّ أَنْ الْعَالِيّ وَاللّٰهُ عَمَالًا أَنَّ مُنَالًا اللّٰهُ مَا اللّٰهُ عَمَالًا اللّٰهُ مَا اللّٰهُ مَا اللّٰهُ الللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰه

غَيْرُ , qui sert à excepter ou à rendre l'idée de privation, est proprement un nom qui signifie différence, opposition; aussi met-il son complément au génitif. Exemples : غَيْرُ مَعْلُوق incréé, proprement différence de ce qui est créé; مَا الْوَزَرَاءُ وَٱلْقَضَاةُ وَغَيْرُهُ مَ الْعَالَةُ وَغَيْرُهُ مَا الْعَالَةُ وَغَيْرُهُ مَا الْعَالَةُ وَعَيْرُهُ مَا الْعَلَامِ اللهِ اللهُ اللهُ

102. Le génitif s'emploie encore pour indiquer un rapport de prééminence; il donne alors au mot qui le précède la signification superlative. Exemples: خَيْرُ ٱلْبَرِيَةِ la meilleure des créatures : أَعْلَمُ ٱلْفَلَاسِفَةِ le plus savant des philosophes. Les mots et أَعْلَمُ أَلْفَلَاسِفَةِ , et tous ceux qui sont employés dans de semblables constructions, doivent être regardés comme des noms, ainsi

que je le dirai ailleurs: leur usage répond à-peu-près à celui du genre neutre des adjectifs latins, employé d'une manière absolue et sans concordance avec un nom exprimé; c'est comme si l'on disoit en latin, optimum creaturarum, doctissimum philosophorum, au lieu de optima creaturarum, doctissimus philosophorum.

- 103. Le génitif s'emploie aussi comme déterminatif d'un adjectif; mais il faut faire attention que l'adjectif renferme alors implicitement un nom qui sert de véritable antécédent au terme conséquent exprimé par le génitif. Ainsi, lorsque l'on trouve conséquent exprimé par le génitif. Ainsi, lorsque l'on trouve prompt de calcul, الْمُواَبِ violent de châtiment, il faut, pour se rendre raison de l'emploi du génitif, observer que ces expressions sont les équivalens de بالمُواَبِ possesseur de la promptitude du calcul, الْمُواَبِ possesseur de la violence du châtiment. De même, عَسَى الْوَجُهِ possesseur de la violence du châtiment. De même, عَسَى الْوَجُهِ beau du visage, une victime qui arrive jusqu'à la Caaba, عَسَى الْوَجُهِ toute ame goûtera la mort, sont les équivalens de حَسَى الْمُوْتِ الْمُوْتِ أَلْكُعْبَة , ذُو حَسْنِ الْوُجُهِ Cet usage des adjectifs, et sur-tout des adjectifs verbaux ou noms d'agent, sera mieux développé par la suite.
- 104. Les noms propres, les surnoms et les sobriquets, renferment souvent deux noms qui forment un rapport. J'appelle noms propres, ce que les grammairiens arabes nomment غَلَهُ; et sobriquets, ce qu'ils nomment عَلَهُ. Les surnoms sont toujours composés des mots أَدُو , mère, ou autres semblables, et d'un complément. Les sobriquets, ou les titres honorifiques compris sous la même dénomination, sont tantôt simples, comme مُحُرُوْ, فَقَعَ بَاللَّهُ اللَّهُ ال

simples, comme أَحْدَنُ Mohammed, عُمَدُ Mhmed, ou composés, comme عَبْنُ آلَةِ Abd-allah (le serviteur de Dieu), عَبْنُ ٱلشَّهْ _سِ Obéid-allah (le petit serviteur de Dieu), عَبْنُ ٱلشَّهُ صِيلًا السَّالَةُ السَّا Abd-alschems (le serviteur du soleil), عَبْنُ ٱلْغَفَّار Abd - algaffar (le serviteur de celui qui pardonne). Il y a différentes espèces de noms propres composés, que l'on nomme مَزَجِيٌّ , إِسْنَادِيْ et La première, dont j'ai parlé ailleurs (n.ºs 595 et 791, 1. re part.), n'éprouve aucune déclinaison, et les deux mots demeurent invariables. Dans la seconde et dans la troisième, dont j'ai expliqué précédemment la nature (n.ºs 789 et 790, 1.rc part.), le nom qui sert de complément se met au génitif, comme on le voit, pour la seconde espèce, dans عَبْنُ ٱلْغَفَّارِ et عَبْنُ الْغَفَّارِ et pour la troisième, dans بَعْلُ بَاتِي et حَضْرُ مَوْتِ Dans cette troisième espèce, cependant, on peut considérer les deux parties du composé comme un seul mot (1); et alors, le rapport cessant, la seconde partie n'est plus régie par la première, et le tout se décline sur la seconde déclinaison (n.º 912, 1. re part.).

105. Dans les surnoms عُنْيَة , il y a toujours un rapport formé de deux noms; et par conséquent, le second de ces noms est

⁽¹⁾ Pour les composés de cette troisième espèce, qui ont pour seconde partie وَيْهِ, particule qui est, je pense, d'origine persane, quoique les grammairiens arabes soient d'une opinion contraire, ils sont indéclinables, comme عِنْرَوَيْهِ et عِنْرَوَيْهِ, le premier mot عَنْرَوَيْهِ ayant toujours pour voyelle finale un fatha, et le second وَيْهُ un kesra; on les décline néanmoins quelquefois sur la seconde déclinaison, en disant au nominatif بسيبَوَيْهُ, et au génitif et à l'accusatif بسيبَوَيْهُ. Les grammairiens qui admettent cette déclinaison, forment aussi de ces noms des duels et des pluriels. Ceux qui ne l'admettent pas, suppléent au duel et au pluriel comme pour les composés de l'espèce nommée أستَالِي وَالْمُوْمِدُونِهُ (n.º 912, 1.ºº part.). L'oyez le Sihah, à la racine ويه, et mon Anthol. grammai. arabe (pag. 40, 152 et 304).

toujours au génitif, comme dans ces exemples: ابنو بَعْدَوْرَ , أَمْرَ ٱلْخَبَالَيْنِ , ابن آوَى , أَمْرَ ٱلْخَبَالَيْنِ , الله Il est indifférent que le premier des deux noms qui entrent dans cette composition, soit pris dans son acception naturelle, comme dans أَبُو يَعْقُوبَ le père de Yakoub, surnom donné à un homme dont le fils se nomme Yakoub; ou dans une acception métaphorique, comme dans أَبُو ٱلْحُيْنِ , c'est-à-dire, le père de la forteresse, ou أَبُو ٱلْحُيْنِ le père de la petite forteresse, surnom donné au renard, parce qu'il se retire dans une tanière, et الله المُعْبَالِيْنِ la mère des péchés, expression métaphorique qui veut dire le vin.

- بِرَيْنَ الْمَابِدِينَ الْمَابِدِينَ الْمَابِدِينَ الْمَابِدِينَ الْمُابِدِينَ الْمُلِدِينَ الْمُلْدِينَ الْمُلْمِدِينَ الْمُلْمِينَ الْمُلْمِدِينَ الْمُلْمِدِينَ الْمُلْمِدِينَ الْمُلْمِدِينَ الْمُلْمِدِينَ الْمُلْمِدِينَ الْمُلْمِدِينَ الْمُلْمُلِينَ الْمُلْمُلِينَ الْمُلْمُلِمِينَ الْمُلْمُلِينَ الْمُلْمُلِينَ الْمُلْمُلِكِينَ الْمُلْمُلِينَ الْمُلْمُلِينَ الْمُلْمُلِينَ الْمُلْمِينَ الْمُلْمُلِينَ الْمُلْمُلِينَ الْمُلْمُلِينَ الْمُلْمُلِينَ الْمُلْمُلِينَ الْمُلْمُلِينَ الْمُلْمُلِينَ الْمُلْمُلِينَ الْم
- 107. Quelquefois les titres honorifiques sont composés d'un plus grand nombre de mots et renferment plusieurs rapports : alors chacun des mots qui entrent dans leur composition, se décline comme l'exige la nature du rapport. On en voit un exemple dans ce titre d'un khalife d'Égypte, اَلْظَاهِرُ لِا عُزَازِ دِينِ اللهِ عَزَازِ دِينِ اللهِ عَزَازِ دِينِ اللهِ عَزَازِ عَلَى اللهُ عَرَازِ دِينِ عَلَى sont au génitif, le premier اِعْزَازِ comme régime de la préposition اِعْزَازِ comme complément de اِعْزَازِ واللهِ وال
 - 108. Les noms propres composés, de l'espèce nommée

آنَفُتُنْ (۱), s'il s'en rencontre quelques-uns, sont totalement indéclinables.

sobriquet devant être placé après le nom, on peut, quand le nom et le sobriquet ne sont chacun que d'un seul mot, mettre le sobriquet au génitif, comme formant le complément du nom. Ainsi, en parlant d'un homme dont le nom est عَبْنُ اللهِ Zéid et le sobriquet عُنْنُ اللهُ besace, on dira زَنْنُ كُرْزِ, comme on dit عَبْنُ اللهُ وَاللهُ عَنْنُ اللهُ وَاللهُ وَاللّهُ و

Ebn-Malec suit l'opinion des grammairiens de Basra, car il dit dans l'Alsiyya:

⁽¹⁾ Voyez la première partie, n.º 595, p. 269; n.º 936, p. 420, et n.º 1188, pag. 543.

[«] Le nom propre est, ou un nom, ou un surnom, ou un sobriquet : quand » le sobriquet est joint à un autre (nom ou surnom), mets-le le dernier. Si tous

- 110. Les noms qui servent à la numération, depuis trois jusqu'à dix, et depuis cent et au-dessus, gouvernent le nom de la chose nombrée au génitif. Je traiterai séparément de la syntaxe des numératifs, ce qui me dispense d'en parler içi.
- de tout rapport qui a pour exposant une préposition; c'est-à-dire que les prépositions régissent leur complément au génitif. Les prépositions, ou les mots regardés comme prépositions, qui gouvernent le génitif, sont بقر بالكر ب

Les adverbes قَطُّ et قَطُّ , signifiant il suffit, peuvent aussi gouverner un complément au génitif (1).

I 12. Par la même raison, les prépositions, lorsqu'elles ont

[»] les deux sont simples, construis-les, sans exception, à la manière des noms en » rapport d'annexions sinon, fais concorder le second avec le premier, suivant » les règles d'apportion (إِنْبَاعُونَ).

⁽Man. ar. de la bible du Roi, n.º 1224, fol. 14 recto; et man. ar. de Saint-Germain, n.º 465, fol. 19 verso.)

Voyez aussi ce que j'ai dit sur la forme de certains noms composés, n.º 930, 1.1º part. pag. 416, note (1).

⁽¹⁾ Voyez ce que j'ai dit ailleurs de l'adverbe (n.º 1256, 1.10 part.), et de l'interjection وَىُّ (n.º 1258, 1.10 part.).

pour complément des pronoms personnels, exigent l'emploi des pronoms affixes. Exemples : إِلَى vers moi, عَلَيْهِ sur lui, مَنْكَ de toi. Il faut excepter مُنْكُ , حَنْى et مُنْدُ , qui ne prennent pas les affixes.

prend quelquesois l'affixe de la troisième personne, comme explétif (n.º 1104, 1.^{re} part.).

4, préposition préfixe, admet rarement les affixes (n.º 1041, 1.te part.).

113. Le génitif, précédé de la préposition بي , sert souvent à exprimer l'attribut, dans les propositions négatives. Exemple : exprimer l'attribut, dans les propositions négatives. Exemple : Dieu n'ignore pas ce que vous faites (n.° 1036, 1. re part.).

Cela semble avoir lieu aussi quelquesois dans les propositions affirmatives (n.º 1036, 1.re part.), mais c'est un cas très-rare; il y a même des grammairiens qui n'admettent point cela, et qui ont recours à une autre analyse, pour expliquer cet usage de la préposition.

- 114. Il arrive aussi quelquefois que le nom qui sembleroit devoir être au nominatif, comme faisant fonction de sujet d'un verbe, est mis au génitif servant de complément à la préposition ب (n.° 1036, 1. re part.). C'est ainsi qu'on dit: يَكُنُو بَالله Dieu suffit pour défenseur, ce qui revient à-peu-près à la locution françoise, il suffit de Dieu pour défenseur.
- s'emploie aussi quelquesois pour exprimer soit le sujet qui devroit être au nominatif, soit le complément direct du verbe, lequel devroit être à l'accusatif (n.° 1082, 1. re part.). Exemples:

Il n'y a point d'animal marchant (sur la terre) qu'il (Dieu) ne tienne par les cheveux qui tombent sur le front.

Il n'y a aucun peuple qui puisse devancer le terme qui lui a été fixé.

sont العن أُمَّة et مِنْ أُمَّة sont la même chose que مِنْ أُمَّة et أُمَّة ; mais il y a ici plutôt ellipse d'un antécédent, comme أُحَدُّ ou أُحَدُّ que pléonasme de la préposition مِنْ.

- 116. Au reste toutes ces locutions, soit elliptiques, soit pléonastiques, ne présentent rien de particulier ou d'anomal par rapport à l'usage des cas, et j'ai eu soin de les faire remarquer dans la première partie, en traitant des particules.
- 117. L'interposition du mot & entre une préposition et son complément, ne change rien à la dépendance, et le complément doit toujours être mis au génitif (n.° 1180, 1. re part.). Exemples:

Par une miséricorde de Dieu, tu as usé de douceur envers eux.

Parce qu'ils ont enfreint leur engagement.

Dans peu, certes, ils se repentiront.

A cause de leurs péchés, ils ont été submergés. Le mot La doit être regardé alors comme explétif.

§. III. DE L'ACCUSATIF.

118. L'accusatif, dans la langue arabe, sert à deux usages principaux : il indique les complémens immédiats des verbes transitifs, et il forme des expressions adverbiales qui expriment une multitude de termes circonstantiels ou de complémens indirects ou accidentels. A raison de cette dernière fonction qui

est propre à ce cas, la dénomination de cas adverbial lui conviendroit très-bien (n.º 899, 1. rc part.).

119. Le nom qui sert de complément objectif à un verbe transitif (n.º 251, 1.¹e part.), se met à l'accusatif. Dans ce rapport, dont le verbe est l'antécédent et le nom le conséquent, la terminaison de l'accusatif sert d'exposant, c'est-à-dire qu'elle indique la nature de ce rapport, qui est un rapport de l'agent ou de l'action à l'objet. Exemple:

Il n'a jamais bu de vin.

120. Les verbes doublement transitifs (1), c'est-à-dire, qui ont deux complémens objectifs, les mettent tous deux à l'accusatif. Exemples:

J'ai donné en mariage à Zéid la fille de mon frère.

Ils ont donné à boire à Zéid du vin empoisonné.

et son rapport à un attribut quelconque (n.º 246, 1.'c part.), et qu'on appelle dans ce cas-là نَاقِصَةُ incomplet, exige que cet attribut soit mis à l'accusatif. Exemples:

Le sage ne sera point sage, jusqu'à ce qu'il dompte toutes ses passions.

أَيُنَا كُنَّا عِظَامًا وَرُفَاتًا أَيُّنَّا لَمَبْعُوثُونَ

⁽¹⁾ Il faut se souvenir que je n'appelle transitifs que les verbes qui gouvernent leur complément immédiatement et sans l'intervention d'aucune préposition; et de même j'entends par verbe doublement transitif, le verbe qui régit immédiatement deux complémens. Ainsi, en latin, discere est pour moi un verbe transitif, et docere, un verbe doublement transitif.

Quei donc! lorsque nous serons devenus des os et de la poussière, serons-nous ressuscités!

كُونُوا حِبَارَةً أَوْ حَدِيدًا Soyez des pierres ou du fer.

122. Le verbe غاف, ainsi que le verbe être en français, est quelquesois employé comme verbe attributif et signifiant exister, être existant, ce qui lui fait donner alors la dénomination de sais complet: dans ce cas, il n'y a point d'attribut distinct du verbe; le sujet se met toujours au nominatif, comme celui de tout autre verbe (n.º 94), et l'on doit bien se garder de le considérer comme attribut. Exemple:

S'il n'a pas d'enfans, et que ses père et mère héritent de lui, en ce cas la mère aura le tiers de la succession; mais s'il laisse des frères, sa mère aura un sixième.

Le texte signifie à la lettre, si aucun enfant n'est à lui si des frères sont à lui . . . ; et l'on voit que les mots وَلَى وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهِ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ اللّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّا اللَّهُ اللَّاللَّهُ اللَّهُ ال

⁽۱) Il n'est pas rare de trouver dans les livres arabes, soit manuscrits, soit imprimés, des fautes contre les deux règles que l'on vient d'exposer. Tantôt l'attribut, après le verbe المُوَكَانَ النَّاسَ كُلُهُمْ وَاللَّهُمْ وَاللَّهُ اللَّهُ ال

Quelquefois l'attribut est placé avant le verbe خان : mais cela ne change rien à la règle de dépendance, et l'attribut se met toujours, en ce cas, à l'accusatif. Exemple : خبيرًا كَانَ أَن الله والله عنه والأله والأله الله عنه والأله والأله والأله والأله والأله والأله والله والله

123. Il y a dans la langue arabe, comme je l'ai déjà dit ailleurs (n.º 248, 1.^{re} part.), plusieurs verbes qui renferment l'idée de

J'ai remarqué, dans l'Alcoran, un exemple qui semble d'abord contraire à ce que je dis ici. On y lit (sur. 7, vers. 80), أَوَمَا كَانَ جَوَابَ قَوْمِهِ إِلّا أَنْ قَالُوا, ce qui semble devoir être traduit ainsi, et la réponse de son peuple ne fut autre que de dire; mais ou il faut reconnoître là une faute, et lire مِوَابَ , ou il faut supposer avec Béïdhawi qu'il y a ellipse du sujet, de مُوَابَ , par exemple, et que le sens est, aucune chose ne fut la réponse de son peuple (c'est-à-dire, ne fut répondue par son peuple), si ce n'est qu'ils dirent; alors جَوَابَ est attribut, et كُونُ verbe abstrait. Béïdhawi dit:

مَا جَآوًا بِهَا يَكُونُ جَوَابًا عَنْ كَلَامِهِ وَلَكِنْ قَابَلُوا نُعْمَهُ بِآلاً مُرْ بِإِخْرَاجِهِ فِيمَنْ مَعَهُ مِنَ ٱلْهُومِنِينَ مِنْ قَرْيَتِهِمْ

« Ils ne dirent rien qui pût être considéré comme une réponse à ses discours ; mais

l'existence, exprimée avec abstraction de tout attribut déterminé, mais modifiée seulement par quelque circonstance de temps, de durée, de localité, d'antériorité, de postériorité, de continuité, &c. Il arrive même souvent qu'on fait abstraction de cette idée modificative, et qu'on emploie ces verbes comme de vrais synonymes du verbe abstrait ju : aussi les grammairiens arabes les appellent-ils أَخَوَاتُ كَانَ les sœurs du verbe أَخُواتُ كَانَ De quelque manière, au surplus, qu'on les emploie, ils ne renferment pas proprement un attribut. Ces verbes sont, آهن et آهن devenir بر أمسى être au soir , أَشْفَرَ être au matin , أَشْفَرَ être au lever de l'aurore , être vers le milieu de la matinée, ظُلَ être pendant toute la durée du jour, بَانَ être pendant toute la durée de la nuit, لَيْسَ n'être pas, آز être encore, être continuellement, مَا زَال durer, perne pas cesser, être sans مَا آنْفَكَ , مَا فَتِي , مَا بَرح , ne pas cesser discontinuer, &c. Tous ces verbes, étant suivis d'un attribut, le mettent à l'accusatif. Exemples :

لَا تَعُدِّ نَفْسَكَ مِنَ ٱلنَّاسِ مَا دَامَر ٱلْعَضَبُ غَالِبًا عَلَيْكَ

Ne te compte pas au nombre des hommes, tant que la colère te dominera.

[»] ils reconnurent les bons avis qu'il leur donnoit, par un ordre de le faire sortir » de leur ville, lui et les croyans qui étoient avec lui. »

On trouve de même dans l'Alcoran وَمَا كَانَ قَوْلَهُمْ اللِّلَا أَنْ قَالُوا (sur. 3, vers. 147).

On peut aussi considérer إِلَّا أَنْ قَالُوا comme le vrai sujet ou agent فَاعِلْ مَا عَلَى du verbe فَاعِلْ .

⁽¹⁾ On dit, dans ce cas et les autres semblables, les saurs, et non les frères, parce que, comme je l'ai dit ailleurs, les mots tels que مَانَى, ou les particules, comme je, دُنْتُونَ, &c., quand on les considère uniquement comme des mots, abstraction faite de leur signification, sont censes être du genre féminin.

Vous vous êtes trouvés frères, au matin (c'est à-dire, unis d'une amitié fraternelle), par la miséricorde de Dieu.

Tu seras renversé par terre dans l'arcne où ils combattent, et tu deviendras, au matin, la proie des hyènes affamées.

- 124. Remarquons, en passant, que comme les Arabes n'ont pas de verbe qui réponde précisément à notre verbe avoir, ils y suppléent par le verbe قلات. Ainsi, au lieu de dire, un roi avoit un vizir, mon père avoit un chameau, ils disent, un roi, un vizir étoit à lui, عَلِكُ كَانَ لَهُ وَزِيرٌ, ou bien un chameau étoit à mon père, أَجُ كَانَ لَهُ حَلَّ.
- 125. Il y a plusieurs conjonctions et autres particules qui, étant placées devant un nom, lequel devroit être au nominatif parce qu'il fait la fonction de sujet d'une proposition ou parce qu'il est placé en avant de la proposition, ainsi qu'il a été dit ci-devant (n.º 98), et qu'il n'est sous l'influence d'aucun antécédent, exigent qu'on le mette à l'accusatif. Ces particules sont les conjonctions of car, of que, which is l'adverbe conjonctif comme si; les adverbes d'une plût à Dieu que (1), et de peut-être. Exemples :

إِنَّ أَلَكَ غَفُورٌ رَحِيمٌ Dieu est indulgent et clément.

⁽¹⁾ Nous apprenons de Djewhari que لَيْتُ, chez quelques Arabes, exerçoit son influence sur le sujet et l'attribut, et les régissoit l'un et l'autre à l'accusatif. C'est d'après cela qu'un poëte a dit:

Elle seroit bien aise s'il y avoit entre elle et lui un grand espace.

Zéid est debout, mais Mohammed est assis.

كَأَنَّ زَيْدًا أَسَدُ

Comme si Zéid étoit un lion.

Et plût à Dieu que la nuit ne se fût pas retirée de dessus leurs têtes.

Et qu'est-ce qui t'apprend (si) peut-être l'heure (de la résurrection) est proche!

Mais les hypocrites ne comprendront pas.

126. Pour que l'influence de ces particules s'exerce, il faut que le nom suive immédiatement la particule, ou du moins qu'il n'en soit séparé que par une préposition avec son complément : si le complément de la préposition est complexe, la particule n'en conserve pas moins son influence. Exemples :

Rendrez-vous donc témoignage qu'il y a d'autres dieux que Dieu!

Certes, dans cette vallée qui est sous un rocher, il y a un mort.

Plût à Dieu qu'il y eût entre moi et toi la distance qu'il y a entre les deux oriens (c'est-à-dire, l'orient d'été et l'orient d'hiver, ou bien entre l'orient et le couchant)!

Quelquesois, après la particule , le sujet est encore précédé de l'adverbe affirmatif j; ce qui n'empêche pas qu'on ne mette le sujet à l'accusatif, comme on le voit dans l'exemple précédent et dans celui-ci:

Car il y a en cela, certes, un sujet de réflexion pour les hommes qui ont du jugement.

- 127. Quand ces mêmes particules prennent à la fin le monosyllabe له , comme مَا et لَكُنْمَا , إِنْمَا , إِنْمَا , والعه والعالم والع
- 128. L'adverbe négatif Ý, lorsqu'il est employé pour nier, non l'attribution d'une qualité à un sujet, mais l'existence même d'une chose, soit d'une manière générale et absolue, soit dans un lieu ou dans des circonstances données, régit ordinairement à l'accusatif le nom qui le suit: dans ce cas, l'accusatif perd sa voyelle nasale; mais il faut, pour que Ý exerce cette influence, 1.º que le nom qui suit Ý ne soit ni un nom défini par sa nature, comme un nom propre, ni un nom appellatif restreint par l'article Å ou par un complément; 2.º que le nom suive immédiatement la négation. Exemples:

C'est ici le livre au sujet duquel il n'y a pas de doute.

Il n'y a pas de dieu, si ce n'est Dieu.

لَا إِنْسَانَ فِي ٱلدَّار

Il n'y a aucun homme dans la maison.

On diroit, au contraire, لَا فِي ٱلدَّارِ إِنْسَانُ, le mot إِنْسَانُ étant séparé de y par le terme circonstantiel .

- 129. Les deux particules négatives لَ et y, étant jointes à un sujet et à un attribut qui constituent deux parties distinctes de la proposition, et qui sont liés l'un à l'autre par l'idée de l'existence, ou, ce qui est la même chose, par le verbe abstrait sous-entendu, gouvernent l'attribut à l'accusatif. Exemples : عَا زَيْدٌ قَالِمًا لَا رَجُلُ حَاضِرًا; لَا رَجُلُ حَاضِرًا لَا اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الل
- 130. Ce que nous venons de dire de l'influence grammaticale particulière à ý quand cet adverbe nie l'existence, et de celle qui est commune aux deux adverbes négatifs ý et ta quand ils sont suivis d'un sujet et d'un attribut, est subordonné à certaines conditions restrictives que nous croyons devoir réserver pour le chapitre où nous traiterons spécialement de la syntaxe des particules. Nous nous bornerons ici à bien établir la différence qui existe entre les deux cas où l'adverbe négatif ý exerce une influence grammaticale sur l'un des termes de la proposition qui lui est subordonnée.
 - 131. Pour sentir cette différence, il faut observer que, dans le

هُوَ عَلَى لُغَةِ ٱلْحِبَازِ فِي إِعْمَالِمَا عَمَلَ لَيْسَ لِمُشَارَكَتِهِمَا فِي نَـغِي ٱلْحَالِ وَقُرِئَى بَشَرُ عَـلَى لُخِيةِ تَحِيمِ

⁽¹⁾ Béidhawi, sur ce passage de l'Alcoran: مَا هَذَا بَشَرًا est mis à l'accusatif, suivant le dialecte du Hedjaz, dans lequel on construit أَنْ comme رَنْبَسَ, parce que l'un et l'autre servent à nier une circonstance d'état, et il ajoute que d'autres lisent, suivant le dialecte de Témim. Voici ses propres paroles:

premier, cette négation est l'équivalent de il n'y a point, c'està-dire, d'une négation et du verbe él signifiant l'existence réelle et faisant fonction de verbe concret; en sorte que, comme on l'a déjà dit, dans cette construction, la négation nie absolument l'existence du sujet: dans le second cas, au contraire, les négations de et négation à une négation et au verbe él faisant fonction de verbe abstrait, ou, ce qui est la même chose, au verbe négatif شَا اللهُ (n.° 585, 1. re part.), en sorte qu'elles ne nient que la relation de l'attribut au sujet. Aussi les grammairiens arabes nomment-ils l'adverbe négatif négation du genre; et dans le second cas, ils appellent la négation, d'état, ou pellent la négation, d'état, ou c'est-à-dire, négation synonyme du verbe LÉISA.

- 1 32. La particule في , étant employée comme synonyme de وَ (n.º 1211, 1.ºº part.) , et signifiant avec , met le nom qui la suit à l'accusatif. Exemples : أَشْـكُنْ أَنْتَ وَزَوْجَكَ آلَخْتَنَةَ habite ce jardin avec ta femme; مَا لَكَ وَزَيْدًا et مَا شَانْنُكَ وَزَيْدًا qu'as-tu de commun avec Zéid!
- 133. La particule j sinon, les prépositions at la excepté, et plusieurs autres mots qui servent à faire exception, exigent, dans certains cas, qu'on mette le nom qui les suit à l'accusatif; mais comme ils n'exercent cette influence que dans quelques circonstances, que dans d'autres ils sont suivis du nominatif ou du génitif, et que cette matière exige d'assez longs détails, nous en traiterons dans un chapitre séparé.
- 134. Les noms qui servent à la numération, depuis onze jusqu'à quatre vingt-dix-neuf, mettent le nom de la chose nombrée à l'accusatif. Je me contente ici de renvoyer au chapitre où je traiterai de la syntaxe des numératifs.
- ا كَا يِّتِي ، كَا مُ كَا يِّتِي , كَا مُ combien, mettent aussi le nom qui les suit à l'accusatif. Exemples :

تَعَايِنَ رَجُلًا قَتِلُوا ! combien de dirhems as-tu reçus كَايِنَ رَجُلًا قَتِلُوا ! combien d'hommes ont été tués! Il en est de même de رَكَنَا, qui signifie tant de.

Si cependant, avant le nom indéclinable numératif ou avant la chose nombrée qui suit ce nom, il survient une préposition, la chose nombrée se met au génitif, comme complément du nom indéclinable, dans le premier cas; et dans le second, comme complément de la préposition. Exemples: مَا يُن مِن رَجُل pour combien de dirhems! كَا يُن مِن رَجُل combien d'hommes! Si les mots indéclinables dont nous venons de parler sont employés, non d'une manière interrogative, mais énonciativement, le nom qui exprime la chose nombrée se met au génitif singulier ou pluriel. Exemple: كَا يُن وَ اللهُ الْمُرى كُمْ رِجَالٍ قَتَلْتَ je ne sais pas combien d'hommes tu as tués. On peut dire aussi

Ces mots ڪَنَ , کَاُتِيْ , کَاُتِيْ , کَاُتِيْ et quelques autres sont du nombre de ceux que les grammairiens arabes nomment عنايات expressions substituées ou métonymies (n.° 954 et 958, 1. re part.).

On les comprend aussi, avec les articles démonstratifs et les adjectifs conjonctifs, parmi les noms d'une signification vague et indéterminée appear, parce que leur signification demeure vague, jusqu'à ce qu'elle soit déterminée par le nom qui indique de quelle espèce de chose il s'agit: aussi ce nom s'appelle-t-il alors déterminatif (1).

⁽¹⁾ J'ai déjà observé, quant à اَ وَ وَ رَهُ , que ce mot peut devenir le complément d'un rapport d'annexion; dans ce cas, il est virtuellement au génitif, et le nom qui lui sert d'antécédent perd sa voyelle nasale, ainsi que cela a lieu dans tous les rapports d'annexion. C'est ainsi que, dans la Vie de Timour, on lit (tom. l, p. 630): اَ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ الللَّهُ اللللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللللَّاللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ الللَّهُ الل

136. Les noms de mesure, comme قفيز boisseau, &c. mettent le nom de la chose mesurée à l'accusatif. Exemples : deux aunes de drap ; رُطُكُن رُبُتًا deux livres d'huile. Dans cette construction, le nom qui sert d'antécédent ne perd pas sa finale, le conséquent étant considéré, non comme le complément, mais comme le déterminatif du nom de mesure. A cause de cela, ces sortes de noms sont appelés إِنَّ الْمُعْ تَامَّدُ عَامَدُ اللَّهُ عَامَةُ وَالْمَاعِيْنِ الْمُعْمَاعِيْنِ الْمُعْمِيْنِ الْمُعْمِيْنِ الْمُعْمِيْمِ الْمُعْمِيْنِ ا

On comprend encore sous cette dénomination les noms de dixaines, depuis عِشْرُونَ vingt jusqu'à تِسْعُونَ quatre-vingt-dix, parce qu'ils se comportent de même par rapport au nom de la chose nombrée qu'ils mettent à l'accusatif, comme on le verra quand je parlerai de la syntaxe des numératifs.

- 137. L'accusatif sert souvent à exprimer le vocatif: je n'en parle point ici, parce que je traiterai, dans un chapitre séparé, des différentes manières d'exprimer le compellatif.
- 138. L'accusatif s'emploie encore dans certains cas, quand il y a exclamation, ou que l'on déplore le malheur de quelque chose. J'en traiterai dans le même chapitre.
- 139. Outre toutes les différentes circonstances dont nous avons parlé jusqu'ici, dans lesquelles est exigé l'emploi de l'accusatif, ce même cas sert généralement à indiquer, sous une forme adverbiale, tous les complémens circonstantiels ou déterminatifs qui pourroient être exprimés d'une manière plus développée, soit par une proposition conjonctive, soit par une préposition avec son complément. C'est sur-tout sous ce point de vue que l'accusatif doit être considéré comme un cas elliptique ou adverbial, qui supplée, avec un avantage immense, aux adverbes proprement dits, dont le nombre est infiniment petit en arabe (n.º 1108 et 1110, 1.º part.). En effet, il forme autant d'expressions adverbiales complexes ou incomplexes, ou de pro-

positions adverbiales, qu'il peut en être besoin pour exprimer toutes les circonstances modificatives du sujet, du verbe, de l'attribut, ou de la proposition toute entière. Ceci exige quel ques observations préliminaires.

140. J'appelle expression adverbiale incomplexe, celle qui n'est composée que d'un seul mot mis à l'accusatif, et qui renferme le sens d'une préposition et du même mot servant de complément à cette préposition; expression adverbiale complexe, celle qui équivaut à une préposition et à un complément complexe. Enfin il y a proposition adverbiale, lorsque le mot mis à l'accusatif est l'équivalent d'un sujet et d'un attribut : elle peut être aussi complexe ou incomplexe.

Exemple d'une expression adverbiale incomplexe.

مَاتَ جَوْعًا

Il mourut de faim.

Exemples d'une expression adverbiale complexe :

Jeûnez un certain nombre de jours.

Parmi les hommes, il y en a qui livrent leur propre vie pour mériter la bienveillance de Dieu.

Exemple d'une proposition adverbiale incomplexe :

Entrez par la porte en adorant.

cn adorant, est pour وَأَنْتُمْ سُجَنَّة tandis que vous adorerez.

Exemple d'une proposition adverbiale complexe :

Ce (livre) est la vérité, confirmant la vérité des livres qu'ils possédoient déjà.

et il confirme. وَهُوَ مُصَدِّقُ confirmant est pour مُصَدِّقًا

141. Il n'est aucune des circonstances où l'accusatif se trouve employé d'une manière absolue, dont on ne puisse rendre raison de l'une de ces deux manières; et pour le faire voir, nous allons parcourir les différentes espèces de termes circonstantiels qui peuvent modifier les propositions ou quelqu'une de leurs parties.

142. CIRCONSTANCES DE TEMPS.

أَلْ aujourd'hui. أَلْ مِنْ aujourd'hui. يَوْمًا hier بَوْمًا الْأَمْسَ aujourd'hui.

صُومُوا أَيَّامًا مَعْدُودَةً Jeunez un certain nombre de jours.

قَتْلُتُهُ ٱلسَّنَةَ ٱلْمَاضِيَةَ

Je l'ai tué l'année dernière.

مَلكَ عِشْرِينَ سَنَةً وَثَلَاثَةَ أَشُهُرٍ وَيَوْمًا وَاحِدًا Il régna vingt ans, trois mois et un jour.

143. CIRCONSTANCES D'ÉTENDUE.

سَارُوا أَرْبَعَةَ أَمْيَالِ

Ils marchèrent quatre milles.

سَارَ فَرْسَحَنَيْنِ وَالِّلَا تَلَاثَةً فَرَاسِخَ

Il marcha l'espace de deux ou trois parasanges.

144. CIRCONSTANCES DE LIEU.

أَمْ أَمْ أَمْ اللّهُ عَلَى أَمْ اللّهُ اللّهُ عَلَى أَمْ اللّهُ اللّهُ عَلَى أَلَّهُ اللّهُ عَلَى أَمْ اللّهُ اللّهُ عَلَى أَمْ اللّهُ عَلَى اللّهُ اللّهُ عَلَى اللّهُ اللّهُ عَلَى اللّهُ ع

145. Les noms appellatifs qui désignent le lieu, la situation, se mettent plus ordinairement à l'accusatif, quand ils expriment une idée vague (1), comme devant, derrière, à droite, à gauche, en haut, en bas, &c. (n.º 1154, 1.º part.).

مِنْهُمْ, comme مُبْهُمْ, comme مُبْهُمْ وَمُ وَمُرَاهُمْ وَمُعْمُونَا مُعْمُودَةً وَمُعْمُودَةً وَمُعْمُ و مُعْمُودُ وَمُعْمُ وَمُعْمُ وَمُعْمُ وَمُعْمُومُ وَمُعْمُومُ وَمُعْمُ وَمُعْمُ وَمُعْمُ وَمُعْمُ وَمُعْمُ وَمُعْمُ وَمُعْمُ وَمُعْمُ وَمُعْمُومُ وَمُعْمُ وَمُعْمُومُ ومُعُمُومُ ومُعْمُومُ ومُعُمُومُ ومُعُمُومُ ومُعْمُومُ ومُعْمُومُ ومُعُمُومُ ومُعْمُومُ ومُعُمُومُ ومُعُمُومُ ومُعْمُ ومُعُمُم

2.º Tout terme circonstantiel de lieu vague, c'est-à-dire, qui indique un lieu, non par sa propre dénomination, mais par une dénomination qui a pour objet le rapport dans lequel il se trouve avec un autre lieu, se met aussi à l'accusatif, comme عَنْقُ وَ وَهُ وَ وَاللّٰهُ وَ

Le plus grand nombre de ces mots ne peuvent pas s'employer sans un complément d'annexion, et c'est par cette raison qu'ils paroissent ici sans tenwin.

3.º Tout nom de mesure itinéraire, comme مَبْلُ mille, قَرْسَخُ parasange, se met encore à l'accusatif.

d.º Au contraire, جَانِبُ وَمُوْمُ وَجُهُ وَمُوْمُ وَمُوْمُ وَمُوْمُ خَارِجُ مَا اللهُ اللهُ وَاللهُ مَا اللهُ اللهُ وَاللهُ مَا اللهُ ال

appellent غنفول فيه; ils les nomment aussi غنوف vases, mais seulement quand ils peuvent être exprimés sous forme adverbiale, par l'accusatif. Il y a certains cas où ils ne doivent pas être exprimés par l'accusatif; et s'il se trouve des exemples contraires, on doit les regarder plutôt comme des licences que comme des modèles à imiter. Voici donc ce qu'il faut observer:

Lorsqu'ils expriment une idée plus précise, comme la maison, le chemin, la mosquée, on emploie plus volontiers une préposition. La chose, néanmoins, n'est pas absolument nécessaire; et l'on peut leur donner la forme adverbiale, en les mettant à

. نُهْتُ في خَارِجِ ٱلنَّارِ ٥٠ أَقَهْتُ فِي مَقْتَلِ حُسَيْنٍ , صَلَّيْتُ فِي مَنْجِبِ ٱلنَّهِيِّ

Quant aux noms qui signifient lieu de séjour, comme مَكَانَ , مَقَامَ , il faut faire une distinction : si le verbe ou autre mot dont ils sont un terme circonstantiel, signific lui-même demeurer, séjourner, comme أَقَامَ , قَامَ se tenir, مَكَانَ , قَامَ se tenir, مَكَانَ , قَامَ se tenir , مَكَانَ فَعَن وَ tre assis, on peut mettre le terme circonstantiel à l'accusatif; si le verbe ne signi fie pas cela, mais exprime une autre sorte d'action, comme مَقَالَ اللهُ اللهُ

Ces observations, au reste, que j'emprunte d'un grammairien arabe, n'ont pour objet que les termes circonstantiels où l'exposant est la préposition &.

Voyez le مُعْرَبُ ٱلْأَظْهَارِ imprimé à Scutari, pag. 49 et suiv., et mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XIX, pag. 190.

Djewhari expose la même doctrine dans le Sihah, à la racine لَحَامِ , et il ne sera pas inutile de transcrire ici ce passage, le texte de ce dictionnaire n'ayant pas été publié. Djewhari remarque d'abord qu'on dit لَنَيْنَ الْمُنْعَنِيْنِ الْمُنْعَنِيْنِ الْمُنْعَنِيْنِ وَمَا الْمَنْعُولُ وَالْمُنْعُولُ الْمُنْعُولُ وَالْمُنْعُولُ الْمَنْعُولُ الْمُنْعُولُ وَسُطِ مَعْنَى مَنْ الْمُنْعُولُ وَالْمُنْعُولُ وَالْمُنْعُولُ وَسُطِ مَعْنَى مَنْ الْاَمْنَاءَ هَذِهِ وَعَلَى وَاللّهُ الْمُنْعَلِيْ وَقَالُمْ وَعَنْدُ وَلَاكُ مِنْ الْمُنْعَلِيْ وَقَالُمْ وَعَنْدُ وَلَاكُ مِنْ اللّهَ اللّهِ وَاللّهُ اللّهَ عَنْدُ وَلَا لَا اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهِ وَاللّهُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللللللّهُ اللّهُ اللّهُ اللللللّهُ الللللللّهُ الللللللللللللللللللللللل

l'accusatif, pourvu que le sens exprimé ne soit pas celui de la préposition ¿; mais cela doit être considéré comme des exceptions. J'en ai rapporté des exemples ailleurs (n.° 1110, 1.1° part.).

146. CIRCONSTANCES D'ETAT.

Je comprends sous cette dénomination toutes les circonstances qui tendent à modifier ou à déterminer à une signification plus précise le sujet ou l'attribut, ou même les complémens du verbe, ou quelqu'un des termes circonstantiels.

147. 1.° Circonstances de manière, d'état ou de situation, relatives au sujet. Exemples:

Entrez par cette porte, en adorant.

Ne portez pas la désolation sur la terre, en y commettant des brigandages.

Dans ces deux exemples , مُفْسِدِينَ sont à l'accusatif , comme termes circonstantiels qui se rapportent au sujet اَنْتُمْرُ vous , compris dans le verbe. Ce terme circonstantiel , exprimé ici par un adjectif verbal et qui est nommé خال خامل par les grammairiens arabes , peut aussi s'exprimer par le nom d'action , comme dans cet exemple : اَلَّذِينَ يَذْكُرُونَ ٱللَّهُ قِيَامًا وَقَعُودًا : ceux

تَقُولُ قَعَدَتُ ٱلدَّارَ وَلَا صَلَيْتُ ٱلْمَعْيِمَ وَلَا نُمْتُ ٱلْجَبَلَ وَلَا قُمْتُ ٱلْمَوادِيَ وَمَا جَآءَنَا مِنْ ذَلِكَ فَأَنَّمَا هُوَ بِحَذْفِ حَرْفِ ٱلْجَرِّ نَعْوَ دَخَلْتُ ٱلْبَيْتَ وَنَزَلْتُ وَمَا جَآءَنَا مِنْ ذَلِكَ قَالِنَمَا هُوَ بِحَذْفِ حَرْفِ ٱلْجَرِّ نَعْوَ دَخَلْتُ ٱلْبَيْتَ وَنَزَلْتُ الْوَادِي وَصَعَدتُ ٱلْجَبَلَ

Je m'abstiens de traduire cela, parce que ce que j'ai dit précédemment sussit pour en faire comprendre parsaitement le sens,

qui se souviennent de Dieu, debout ou assis. On auroit pu dire également قَاعِدِينَ et قَاعِدِينَ.

En voici un autre exemple:

Au matin de notre séparation, au jour fatal de leur départ, lorsque je me tenois près des buissons du lieu où campoit la tribu, on m'eût pris pour un de ces gens qui pilent des coloquintes, tandis que mes camarades, montés sur leurs chameaux, étoient arrêtés près de moi.

nom d'action, en se tenant, est là pour وَقُوفًا, nom d'action, en se tenant, est là pour وَقُوفًا (١) ils se tenoient.

148. 2.° Circonstances d'état relatives à l'objet. Exemples :

Quiconque sera rebelle à Dieu et à son apôtre, Dieu le fera entrer dans le feu, y demeurant éternellement.

فَيْهَا فِيهَا y demeurant éternellement, est pour خَالِنَ فِيهَا et il y demeurera éternellement.

J'ai rencontré le sultan chez cette personne, pleurant, c'est-à-dire, et il pleuroit.

Il arrive souvent, dans cette manière de s'exprimer, que le

⁽۱) Suivant quelques grammairiens, dans ce vers d'Amrialkaïs, وَقُوفًا n'est point nom d'action, mais c'est le pluriel de وَاقِفَ, comme on dit وَاقِفَ pour les pluriels de مَنْ وَلَا وَاقِفَ et مُنْاهِدُ Pour les pluriels de مَنْ وَدُونًا. C'est l'opinion de Zouzéni. D'autres grammairiens, au contraire, dont j'ai suivi l'autorité, considèrent comme nom d'action employé pour exprimer le وَقُوفًا ou terme circonstantiel d'état. Voyez les gloses de l'édition de Lette, intitulée Caab ben-Zoheir Carmen panegyr. pag. 50; Amrulkeïsi Moallakah, éd. de M. Hengstenberg, pag. 27, et le commentaire de Zouzéni, ikid.

terme circonstantiel peut se rapporter grammaticalement à plusieurs des termes de la proposition; ce n'est donc que la construction ou les circonstances du discours qui peuvent, dans ce cas, déterminer auquel de ces termes on doit le rapporter. Dans l'exemple cité, on auroit évité toute amphibologie, en disant وَ الْفِينَ السَّلُطَانَ بَاكِيًا عَنْ مَا وَالْفَيْنَ السَّلُطَانَ بَاكِيًا عَنْ مَا وَالْفَانَ بَاكِيًا عَنْ وَالْفَانَ بَاكُونَ وَالْفَانَ بَاكِيًا عَنْ وَالْفَانَ بَاكُونَ الْفَانَ بَاكُونَ الْفَانَ اللّٰهُ وَالْفَانَ اللّٰهُ وَالْفَانَ اللّٰعُونَ وَاللّٰعُونَ وَاللّٰعُونَ وَاللّٰعُونَ وَاللّٰعُونَ وَالْفَانَ اللّٰعُونَ وَاللّٰعُونَ وَلَا اللّٰعُلُونَ وَاللّٰعُونَ وَاللّٰعُ وَاللّٰعُونَ وَاللّٰعُ وَاللّٰعُ وَلَا اللّٰعُونَ وَاللّٰعُونَ وَاللّٰعُونَ وَاللّٰعُونَ وَاللّٰعُ وَاللّٰعُ وَاللّٰعُ وَاللّٰعُ وَاللّٰعُ وَاللّٰعُ وَاللّٰعُ وَلَا اللّٰعُ وَاللّٰعُ وَاللّٰعُ

Ainsi, dans ce vers de Schanfara, فَرِيقَانِ بِٱلْغُمَيْصَآءِ جَالِسًا, la construction seule prouve que le terme circonstantiel فريقان , et que l'on doit traduire : Au matin qui suivit cette nuit, pendant que j'étois tranquillement assis à Gomaïsa, deux troupes causoient ensemble à mon sujet (1).

Mais lorsque cette équivoque peut avoir lieu, il est facile de l'éviter, en exprimant d'une manière plus développée la circonstance dont il s'agit. Ainsi, dans un des exemples précédens, on auroit pu dire وَهُو بَاكِي et il pleuroit.

149. A cette sorte de circonstances peuvent se rapporter, quoique ce ne soit pas ainsi que les envisagent les grammairiens arabes, tous les cas dans lesquels le verbe a pour complément direct un sujet et un attribut, dont la réunion pourroit former une proposition complémentaire dans d'autres langues.

Les grammairiens arabes ont fait des classes particulières des verbes qui peuvent recevoir un complément de cette nature, et ont nommé les uns verbes de cœur, comme savoir, croire; les autres, verbes de doute ou de certitude, comme s'imaginer, penser, conjecturer; d'autres enfin, verbes inchoatifs, comme prendre une chose pour tel ou tel usage (2): mais c'est peut-être qu'ils n'ont pas

⁽¹⁾ Voyez ma Chrestomathic arabe, 2.º éd. tom. II, pag. 141 du texte arabe.

⁽²⁾ Pour ne pas m'exposer à des répétitions inutiles, je renvoie, à cet égard, au quatrième livre de cette grammaire, qui contiendra l'exposé de la syntaxe, suivant le système des grammairiens arabes.

assez généralisé la destination de l'accusatif. On peut ne voir dans cet usage de l'accusatif qu'une application de la règle générale, suivant laquelle ce cas est employé comme une forme adverbiale, destinée à indiquer une ellipse. En voici quelques exemples :

Il a mis la terre pour vous (servir de) lit, et le ciel (pour être audessus de vous, comme) une voûte. فِرَاشًا, c'est-à-dire, فِرَاشًا; et de même بَنَاءً, c'est-à-dire, بِنَاءً.

Ils ont pris mes prodiges et les avertissemens qui leur ont été donnés, (pour leur servir de sujet de) plaisanterie. فَوُرُّ , c'est-àdire, الْفَارُونَ لَهُمْ هُوْرًا.

N'imaginez pas de ceux qui ont été tués en combattant pour la cause de Dieu, qu'ils sont morts. أَنْهُمْ أَمُواكُ , c'est-a-dire , أَنْهُمْ أَمُواكُ .

Ils s'imaginent, par rapport à cela, que c'est une chose élvignée. أَنَّهُ بَعِيدٌ, c'est-à-dire, بَعِيدًا

Je ne pense pas, relativement à l'heure du jugement dernier, qu'elle doive arriver. قَالَتُهَا تَقُومُر, c'est-à-dire, أَنَهَا تَقُومُر.

C'est ainsi que Dieu leur fera voir que leurs actions ne seront pour eux que des sujets de gémissemens. حَسَرَاتٍ عَلَبْهِمْ, c'est-àdire, خَسَرَاتٍ عَلَبْهِمْ.

150. Ce que je dis ici est si vrai, que l'on peut construire

les verbes de cœur, croire, juger, savoir, de manière qu'ils perdent toute influence, tant sur le sujet que sur l'attribut qui forment leur complément complexe. Ainsi, par exemple, au lieu de المنت رَيْدُ اَجَاهِلُ أَنْتُ رَيْدُ اَجَاهِلُ أَنْتُ رَيْدُ اَجَاهِلُ أَنْتُ رَيْدُ اللهِ إِلَى اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ إِلَى اللهُ الله

- الإنسان منعيفًا بالمائية المائية الما
- ازًا به et de son complément (n.° 1036,1. re part.). Exemple وَإِذَا بِه et le voilà qui se tient debout; car إِذَا بِه renferme l'idée d'un verbe et de son sujet, et signifie la même chose que وَجِنَ il fut trouvé, il se trouva.
 - 153. CIRCONSTANCES DE MANIÈRE, relatives à l'action.

Celui qui a pris l'infidélité en échange de la foi, s'est égaré par un bien mauvais sentier.

⁽¹⁾ Par rapport à l'analyse de toutes ces propositions, il faut voir ce que j'ai dit des sur-attributs, dans la seconde édition de mes Principes de grammaire générale, pag. 276 et suiv.

بِنْسَمَا أَشْتَرَوْا بِهِ أَنْفُسَهُمْ أَنْ يَكُفُرُوا بِمَا أَنْزَلَ ٱللَّهُ بَغْيًا

Certes, ils ont fait un bien mauvais marché, en achetant, au prix de leurs ames, l'avantage d'être incrédules injustement à la parole que Dieu a révélée.

Dans ces deux exemples, بَغْيَا et بَغْيًا sont à l'accusatif, comme termes circonstantiels ou spécificatifs de l'action exprimée par les verbes مَنَّلُ et يَتَكُفُّرُوا .

155. CIRCONSTANCES DE COMPARAISON.

Il arrive très-fréquemment que l'on emploie le nom d'action d'un verbe, mis à l'accusatif, pour exprimer une comparaison, au lieu de se servir de la préposition ¿ comme avec le même nom d'action au génitif, ou de l'adverbe conjonctif ¿ de même que avec un des temps du verbe. J'en ai donné ailleurs un exemple (n.º 1110, 1. rc part.); en voici un autre que j'ai déjà cité dans la première partie de cette Grammaire (n.º 484, note):

On lit aussi riddat (au lieu de rouddat), en transportant le kesra du dal inséré dans la troisième radicale, au ra, comme on le transporte dans bia et kila.

. كَمَا يَنْقُلُونَهَا ou كَنَقْلِهَا est ici pour نَقْلَهَا

Dans le cas dont il s'agit ici, le verbe qui est représenté par le nom d'action, peut avoir un sujet exprimé, et un complé-

ment direct ou indirect, et tous les accessoires d'une proposition complète, en sorte que ce terme circonstantiel forme une véritable proposition logique, quoique, par sa forme grammaticale, il ne soit qu'un complément circonstantiel de la proposition de laquelle il dépend. Son caractère grammatical consiste en ce que le nom d'action doit être placé en tête de la proposition subordonnée, et mis à l'accusatif. Ensuite, si l'on donne pour complément immédiat au nom d'action, le nom qui exprime le sujet, celui-ci sera mis au génitif, et le nom qui exprime le complément direct du verbe ou l'objet de l'action, se mettra à l'accusatif; si, au contraire, on donne pour complément immédiat au nom d'action le mot qui exprime le complément direct du verbe, celui-ci sera au génitif, et le nom qui exprime le sujet devra قَتَلُوهُ قَتْلَ آَبْنِهِ أَخَاهُمْ عَمْدًا : être au nominatif. Ainsi l'on dira ils le tuèrent comme son fils avoit tué leur frère Amrou, et غَــة il fit souffrir la torture à Zéid, comme زَيْدًا تَعْذِيبَهُ إِسْمَعِيلُ أَبُو زَيْدٍ Ismail, père de Zéid, la lui avoit fait souffrir à lui-même.

Cette observation s'applique en général aux propositions qui expriment des circonstances, toutes les fois qu'on leur donne la forme adverbiale : c'est ce qu'on verra plus tard.

156. CIRCONSTANCES AUTRES QUE CELLES D'ÉTAT, SERVANT À RESTREINDRE OU À DÉTERMINER L'ATTRIBUT exprimé soit par un verbe concret, soit par un simple adjectif, soit par un nom ou un adjectif dont la relation avec le sujet est indiquée par le verbe être, exprimé ou sous-entendu.

Le cheval a été trempé de sueur.

Dieu est grand en puissance.

وَهِيَ كَالْحِيَارَةِ أَوْ أَشَدُّ قَسُوةً

Ils sont comme des pierres, ou plus forts que des pierres en dureté. C'est ce que les grammairiens arabes appellent détermination; et il faut rapporter à cette classe de termes circonstantiels, l'usage de l'accusatif après les noms indéterminés dont nous avons parlé plus haut, et après les noms de mesures de capacité, de pesanteur, de longueur, &c. (n.ºs 139 et 140).

157. CIRCONSTANCES DE MOTIF, D'INTENTION.

On emploie également l'accusatif pour indiquer le motif de l'action, comme dans ces exemples : صَرَبْتُهُ تَأُدِيبًا لهُ je l'ai battu pour le corriger ; قَامَ ٱلسُّلْطَانُ إِضْرَامًا وَإِجْلَالًا لَهُ le sultan se leva pour lui rendre honneur, et par respect pour lui.

158. Dans tous les exemples que nous avons donnés jusqu'ici des propositions adverbiales, nous avons vu que le sujet et le verbe de ces propositions n'étoient point exprimés, et que, pour analyser ces expressions elliptiques, il falloit supposer un pronom personnel qui se rapportât à la personne ou à la chose exprimée par le nom que la proposition adverbiale modifie. Il y a une autre espèce de proposition adverbiale dans laquelle le sujet ou le verbe est exprimé; alors la forme adverbiale tombe uniquement sur le mot qui forme l'attribut, et que l'on place le premier, pour indiquer la nature de la proposition, et sa dépendance de la proposition qu'elle modifie. Exemples:

C'est lui qui a créé des jardins en forme de berceaux, et d'autres qui ne sont point en forme de berceaux; ainsi que les palmiers et les grains dont le goût est varié.

. ٱلَّذِي أَكْلُهُ مُعْتَلِفً est l'équivalent de مُعْتَلِفًا أَكْلُهُ

Il ne leur est annoncé aucune exhortation envoyée par leur seigneur, qu'ils ne l'écoutent en s'en moquant, leurs cœurs étant occupés de toute autre chose et distraits.

Un séjour agréable est destiné aux hommes religieux, des jardins d'une éternelle demeure, les portes leur étant ouvertes.

Lorsque tu les verras, tu les prendras pour des perles éparses, couverts qu'ils seront d'habits d'étoffe de soie, verts.

Tamerlan tourna le dos, l'avant-garde de son armée ayant été plusieurs fois battue, et son arrière-garde mise en désordre, par l'ennemi.

Certes, je me vengerai et je me laverai de cet opprobre par le glaive, quelque malheur que puissent attirer sur moi les décrets célestes (à la lettre, les décrets célestes attirant &c.) (1).

⁽¹⁾ Cette construction a un rapport assez sensible avec une construction usitée chez les Grecs, qui emploient dans les propositions adverbiales le nominatif, au lieu du génitif appelé communément absolu. On peut consulter, sur ce genre de construction, la note 117 de M. Larcher sur le livre VIII d'Hérodote, 2.º édition, tom. V, pag. 497. Aux exemples qu'il rapporte, je joins celui-ci de Xénophon (Cyrop. c. III, §. 22): οἱ ἀλλοι δὲ εἴπονπο, ωροθυμόπεροι ὅνπες, ἐν τῷ πιούτῳ, εἰς πὸ διώκειν, ἢ οἱ μπὶ πάνυ ωρὸς τους ἐνανπους ἄλκιμωι ὅνπες. Les nominatifs ωροθυμόπεροι ὅνπες, οἱ ἄλκιμοι ὅνπες, οπ le même sens ici que des génitifs. La construction arabe, qui, dans ce cas, place l'attribut de la proposition adverbiale en premier lieu, et le met à l'accusatif en laissant son sujet au nominatif, donne moins lieu à une équivoque que la construction grecque que je lui compare, et qui a été quelquefois imitée par les Latins.

مَنْ هَوَى شَيْئًا مَالَ بِهِ هَوَاهُ نَعْوَهُ كَآيُنًا مَا كَانَ قَبِيمًا أَوْ جَيلًا

Quiconque desire une chose, son inclination le pousse vers cette chose, quelle qu'elle soit, bonne ou mauvaise.

كُلُّ مَنْ فَعَلَ ذَلِكَ ضُرِبَ عُنْقُهُ كَبِيرًا كَانَ أَوْ صَغِيرًا ذَكَرًا أَوْ أَنْــثَى

Quiconque fera cela, aura la tête coupée, grand ou petit, homme ou femme.

وَإِنْ est pour كَبِيرًا كَانَ أَوْ صَغِيرًا , est pour كَبِيرًا أَوْ صَغِيرًا وَ وَأَنْ كَانَ عَلَى اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُواللَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالَّا لَاللَّهُ وَاللّ

Ce genre de propositions circonstantielles appartient à ce que les grammairiens arabes appellent Jis état.

Ces propositions doivent toujours avoir un antécédent auquel se rapportent les circonstances d'état qu'elles expriment. Quelquefois cependant leur antécédent est sous-entendu; en voici un exemple :

أَيَّ سِبُ ٱلْإِنْسَانُ أَنْ لَنْ نَجْمَعَ عِظَامَهُ بَلَى قَادِرِينَ عَلَى أَنْ نُسَوِّىَ بَنَانَـهُ

L'homme s'imagine-t-il donc que nous ne rassemblerons point ses ossemens? Oui certes (nous les rassemblerons), ayant le pouvoir de replacer comme il faut les extrémités de ses doigts (1). L'anté-cédent de قادرين est le sujet du verbe nous les rassemblerons qui est sous-entendu.

159. L'accusatif s'emploie (n.° 1110, 1. re part.) d'une manière elliptique, en sous-entendant l'antécédent dans la dépendance duquel il devroit être. C'est ainsi qu'on dit سَمْعًا وَطَاعَةً, à la lettre,

⁽¹⁾ C'est-à-dire, suivant les commentateurs: Puisque nous avons le pouvoir de réunir et de remettre à leur place les os de ses doigts qui sont très-petits, à plus forte raison saurons-nous bien rassembler les principaux ossemens de son corps! Je ne sais si l'auteur n'a pas voulu dire plutôt que celui qui a su former et disposer d'une manière si admirable la main et les doigts de l'homme, saura bien aussi, au dernier jour, réunir les élémens dispersés de son corps.

en entendant et en obéissant, pour تَعْسَا وَأَطَعْتُ سَمْعًا وَأَطَعْتُ سَمْعًا وَأَطَعْتُ طَاعَةً pour يَقْبَا لَكَ وَاللّهُ سَقَاهُ آللهُ سَقَّاهُ آللهُ سَقَّاهُ آللهُ سَقَّاهُ آللهُ سَقَاهُ آللهُ سَقَّاهُ آللهُ سَقَّاهُ آللهُ مَا pour يَعْسَا لَكَ مَا وَأَفْلَكَ وَٱللَّيْلَ ; pour تَعْسَا لَكَ مَا وَاللَّهُ مَا اللَّهُ مَا malheur à toi وَاللَّهُ مَا pour أَفْلَكَ وَٱللَّيْلَ ; pour بَادِرْ أَفْلَكَ وَٱللَّيْلَ ; hâte-toi de retourner près de ta famille, et prends garde à la nuit.

Autres exemples:

La bonté du destin m'a conduit vers toi, et (j'en rends) grâces à sa main blanche, (c'est-à-dire, qui opère des prodiges).

Le jeune homme dit alors: (Je consens à) supporter cette épreuve, mais non à faire ce serment; (je veux bien) me soumettre à la peine du talion, mais non pas à faire un serment que personne n'a jamais fait.

Dans tous ces exemples, les antécédens qui régissent l'accusatif, sont sous-entendus.

160. C'est encore par une ellipse semblable qu'on dit, en parlant de Dieu, شَا مَنْ اللهِ et سُجُانَهُ (n.° 1110,1. re part.); le sens est : je loue Dieu, de la louange qui lui est due أُسَيِّمُ ٱللَّهَ تَسْبِيعًا لَهُ (1).

J'ai dit, quand j'ai su sa jactance: Grand Dieu! qu'Alkama est donc fier!

⁽¹⁾ Si les mots سُجُانَك ont été employés comme des noms de Dieu, c'est par un abus pareil à celui qui a fait regarder le verbe تَعَالَى pris dans le sens optatif, qu'il soit exalté! comme un nom propre de Dieu. On a aussi employé la formule سُبُحَانَ اللهِ , et même le seul mot سُجُانَ اللهِ suivi de مِنْ, comme une formule admirative. Ainsi le poète Ascha a dit :

Béïdhawi, en citant ce vers d'Ascha, dit: « est mis à l'accusatif, à » cause d'un verbe sous-entendu; on commence ce que l'on a à dire par cette ex- » pression, pour suire entendre que (quelque extraordinaire que soit la chose dont

- 161. L'usage elliptique de l'accusatif a lieu aussi dans toutes ces expressions adverbiales que les Arabes nomment أَسْمَاءُ ٱلْأُفْعَالِ, dont j'ai déjà parlé (n.°5954,1190 et 1193,1. rc part.), et dont je dirai encore quelque chose en traitant de l'ellipse, comme إِنَّاكَ prends garde à toi, كُونَكَ prends & c.
- 162. Quoique ce que nous avons dit pût suffire pour expliquer l'usage elliptique de l'accusatif, nous observerons encore deux circonstances où l'ellipse indiquée par l'accusatif, a quelque chose de plus embarrassant pour les commençans. La première a lieu quand l'expression adverbiale ne modifie pas un des termes seulement de la proposition précédente, mais se rapporte à la proposition toute entière, ou même à une phrase composée de la réunion de plusieurs propositions.

Alors il faut encore, pour saisir le sens de l'expression adverbiale, la convertir en une proposition complète, à laquelle on doit donner pour sujet le démonstratif فَى دُودَا, ou ذَلِك cela, comme dans les exemples suivans :

وَأَنْ كَانُوا أَكْثَرَ مِنْ ذَلِكَ فَهُمْ شُرَكَآءُ فِي ٱلتُّلُثِ وَصِيَّـةً مِنَ ٱشَّو Sils sont en plus grand nombre aux cela . ils auront en commu

S'ils sont en plus grand nombre que cela, ils auront en communun tiers de la succession: (ceci est) UNE LOI qui vient de Dieu

est un terme circonstantiel qui se rapporte à la lo contenue dans la proposition précédente, et que l'on ne pour roit rendre littéralement qu'en traduisant ainsi, par manière de loi; mais le sens est clair, si l'on fait attention que, conformément au développement que j'indique ici, وَصِيَّةُ وَصِيَّةً وَصِيّةً وَصِيَّةً وَصِيّةً وَسُهُ وَسُيّةً وَصِيّةً وَصِيّةً وَسُونًا وَصِيّةً وَسُهُ وَسُيّةً وَسُنّا وَسُونًا وسُونًا وسُونًا وسُنّا وسُنْ السُونُ وسُنّا وسُنْ السُرّاءً وسُنْ السُرّاء وسُنْ السُرْفِي وَسُنْ السُرَاءُ وسُنَا وَسُنْ السُرَالِيّا وَسُنْ السُرَاءُ وسُنْ السُرْفَا وسُنْ السُرْفَا وَسُنْ الْ

[»] il s'agit), elle n'est pas au-dessus de la puissance de Dieu, » إِنْ يَصَابُهُ بِفِعْ لِي الْعَبْرِ عَمَا ذُكِرَ بَعْنَهُ مُثْرُوكِ إِظْهَارُهُ وَتَصْدِيرُ ٱلْكَلَامِر بِهِ لِلتَّنْزِيهِ عَنِ ٱلْعُبْزِ عَمَّا ذُكِرَ بَعْنَهُ وَفِي إِظْهَارُهُ وَتَصْدِيرُ ٱلْكَلَامِر بِهِ لِلتَّنْزِيهِ عَنِ ٱلْعُبْزِ عَمَّا ذُكِرَ بَعْنَهُ وَفِي إِظْهَارُهُ وَتَصْدِيرُ ٱلْكَلَامِر بِهِ لِلتَّنْزِيهِ عَنِ ٱلْعُبْزِ عَمَّا ذُكِرَ بَعْنَهُ وَفِي إِظْهَارُهُ وَتَصْدِيرُ ٱلْكَلَامِر بِهِ لِلتَّنْزِيهِ عَنِ ٱلْعُبْزِ عَمَّا ذُكِرَ بَعْنَهُ وَفِي إِظْهَارُهُ وَتَصْدِيرُ ٱلْكَلَامِر بِهِ لِلتَّنْزِيهِ عَنِ ٱلْعُبْزِ عَمَّا ذُكِرَ بَعْنَهُ وَفِي الْعُهْرِ عَمَّا ذُكُومِ بِهِ لِلتَّنْزِيهِ عَنِ ٱلْعُبْرِ عَمَّا ذُكِرَ بَعْنَهُ وَفِي إِنْهُارُهُ وَتَصْدِيرٌ ٱلْكَلَامِر بِهِ لِلتَّنْزِيهِ عَنِ ٱلْعُبْرِ عَمَّا ذُكُومِ لِي الْعُهْارُهُ وَتَصْدِيرًا اللّهُ اللّهُ عَلَى اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ عَلَى اللّهُ اللّ

فَأَنْ لَمْ يَكُنْ لَهُ وَلَدُ وَوَرِثَهُ أَبَوَاهُ فَلِأُمِّهِ ٱلشَّلُثُ فَأَنْ كَانَ لَهُ إِخْوَةٌ فَلِأُمِّهِ الشَّدُسُ مِنْ بَعْدِ وَصِبَّةٍ يُومِي بِهَا أَوْ دَيْنٍ أَبَآوُكُمْ وَأَبْنَآوُكُمْ لَا تَمْرُونَ أَيَّهُمْ أَلْشَدُسُ مِنْ بَعْدِ وَصِبَّةٍ يُومِي بِهَا أَوْ دَيْنٍ أَبَآوُكُمْ وَأَبْنَآوُكُمْ لَا تَمْرُونَ أَيَّهُمْ أَلْشَدُسُ مِنْ بَعْدِ وَصِبَةً مِنَ آلَةً

S'il ne laisse pas d'enfans, et qu'il ait pour héritiers ses père et mère, le tiers de la succession appartiendra à sa mère; mais s'il a des frères, sa mère n'aura que le sixième, après que l'on aura prélevé les legs qu'il pourra avoir faits et les dettes. Vous ne savez pas qui de vos pères ou de vos enfans a un droit plus prochain à profiter de vos biens: (ceci est) UN RÉGLEMENT qui vient de Dieu.

On ne peut rendre compte de l'emploi de l'accusatif dans le mot فريضة, qu'en le regardant comme un terme circonstantiel qui se rapporte aux lois exprimées dans les propositions précédentes, de même que وَصِيّبَة dans le premier exemple: mais il y a ceci de particulier, que, dans ce dernier exemple, une proposition toute entière est insérée, comme par parenthèse, entre le terme circonstantiel et les propositions auxquelles il se rapporte. Il faut donc regarder فَريضَة comme l'équivalent de فريضة ceci est un réglement.

163. Outre les cas dans lesquels cette sorte d'analyse peut servir à expliquer l'emploi de l'accusatif, il se rencontre souvent des passages où l'emploi de ce même cas ne semble pouvoir être rapporté à aucune règle générale. Ces sortes de constructions tiennent moins à la syntaxe ordinaire de la langue, qu'au style figuré. On ne peut les expliquer que par des ellipses; et c'est le sens seul qui indique quel est le mot sous-entendu qu'il faut suppléer, et qui est réellement l'antécédent dont le nom mis à l'accusatif est le complément. C'est le second cas dont j'ai parlé. On comprendra mieux ce que je veux dire par les exemples suivans:

قَالُوا كُونُوا هُودًا أَوْ نَصَارَى تَهْتَدُوا قُلْ بَلْ مِلَّةَ إِبْرَهِيمَ حَنِيقًا Ils ont dit: Soyez Juifs ou Chrétiens, vous serez conduits dans

la bonne voie. Dis-leur: (Suivez) plutôt LA RELIGION d'Abraham, (qui étoit) orthodoxe.

Je n'insiste pas ici sur حَنِيفٌ, terme circonstantiel qui se rapporte à Abraham, et qui est l'équivalent de ; mais ce que je veux faire remarquer, c'est que مِلَّة est à l'accusatif, quoiqu'on ne voie dans la proposition aucun verbe transitif dont ce nom puisse être le complément, ni aucune autre circonstance qui paroisse exiger l'accusatif. C'est qu'il y a ici ellipse du mot التَّبِعُوا مِلْدُ أَلْدُهُورُ ce mot se trouve virtuellement compris dans l'expression vivez; ce mot se trouve virtuellement compris dans l'expression كُونُوا هُودًا أَوْ نَصَارَى soyez Juifs ou Chrétiens, qui est la mème chose que si l'on avoit dit النَّهُ وَالنَّبِينَ مِنْ بَعْدِهِ اللَّهُ عَلَيْكَ حَنْ اللَّهُ مُوسَى تَكْلِيمًا أَنَّ عَلَيْكَ مِنْ قَبْلُ وَرُسُلًا لَمْ تَقْصُعُهُمْ عَلَيْكَ مِنْ قَبْلُ وَرُسُلًا لَمْ تَقْصُعُهُمْ عَلَيْكَ وَنُ النَّسِ عَلَى وَكُلَّمَ ٱللَّهُ مُوسَى تَكْلِيمًا رُسُلًا مُبَشِّرِينَ وَمُنْذِرِينَ لِلَّلًا يَكُونَ لِلنَّاسِ عَلَى وَكَالَمَ اللَّهُ مُوسَى تَكْلِيمًا رُسُلًا مُبَشِّرِينَ وَمُنْذِرِينَ لِلَّلًا يَكُونَ لِلنَّاسِ عَلَى الشَّهُ خَتَهُ بَعْنَ ٱلرُسُلِ

Nous t'avons communiqué la révélation, comme nous l'avons communiquée à Noé et aux prophètes qui l'ont suivi. Nous avons donné à David le psautier; (nous avons envoyé) DES APÔTRES dont nous t'avons déjà raconté l'histoire, et DES APÔTRES dont nous ne t'avons pas raconté l'histoire. Dieu a parlé à Moïse face à face; (il a envoyé) DES APÔTRES chargés d'annoncer aux hommes des récompenses, et de les menacer de châtimens, asin que les hommes n'eussent aucun prétexte à alléguer contre Dieu, après la mission de ces apôtres.

Le mot رُسُلًا se trouve jusqu'à trois fois dans cette phrase, sans que l'on voie de quel antécédent il peut être le complément, et sans qu'on puisse le considérer comme un terme circonstantiel; il est donc impossible de le traduire, sans restituer un verbe dont il doit être le complément. Ce verbe est, pour les deux premières fois, اَرْسُلُنا nous avons envoyé, dont la signification se trouve

comprise virtuellement dans ces mots, nous avons donné à David le psautier; car, Dieu n'accordant la révélation qu'à ses prophètes ou apôtres, c'est comme si l'on avoit dit: Nous avons envoyé, comme notre apôtre, David, à qui nous avons révélé le psautier. C'est encore le verbe il a envoyé, qu'il faut suppléer devant dans la dernière partie de notre exemple; et ce qui le fait connoître, c'est que ce verbe est virtuellement compris dans ces mots, Dieu a parlé à Moïse face à face, qui, par la même raison que nous avons donnée ci-dessus, équivalent à cette proposition plus développée: Dieu a envoyé, pour apôtre, Moïse, à qui il a parlé face à face.

Ainsi, dans toutes les circonstances pareilles à celles-ci, on doit regarder comme certain qu'il y a ellipse d'un verbe, et que l'accusatif forme le complément de ce verbe; et si l'on fait attention à ce qui précède cette expression elliptique, on n'aura pas de peine à reconnoître quel est le verbe qu'il faut suppléer dans chaque circonstance particulière, pour rendre à la proposition toutes ses parties intégrantes.

164. La règle que nous venons de donner, en considérant l'accusatif comme une forme adverbiale elliptique, est d'une si grande fécondité, et son application est si générale, qu'on peut même y rapporter les autres usages de ce cas, que nous avons exposés précédemment.

Ainsi, quand nous avons dit (n.ºs 121 et 123), en envisageant le verbe غن et les verbes أُمْسَى, أُعْلَى, أُمْسَلَ, &c. comme des verbes abstraits, que, dans les propositions où l'attribut est lié au sujet par quelqu'un de ces verbes, le mot qui exprime l'attribut se met à l'accusatif, nous avons suivi l'analogie des autres langues dans lesquelles il y a réellement un verbe abstrait. Mais on peut envisager la chose sous un autre point de vue qui me paroit plus exact, et dire qu'il n'y a point, dans la langue arabe,

de verbe purement abstrait; que les fonctions du verbe abstrait sont remplies, dans cette langue, par la forme du rapport qu'on établit entre le sujet et l'attribut, comme nous le dirons plus loin; et que le verbe it, ainsi que tous les autres que nous avons d'abord considérés comme des verbes abstraits, sont de véritables verbes attributifs, qui renferment l'idée de l'existence réelle comme attribut du sujet. Alors l'analyse de cette proposition كَانَ لُقْمَانَ حَكِيمًا Lokman étoit sage, est la même que celle de cette autre proposition مَان حُسَيْنُ شَهِيدًا Hoséin mourut martyr. est un كَانَ: Hoséin حَسَيْن Lokman est le sujet , comme لُقَمَان verbe attributif qui renferme en même temps l'idée du verbe abstrait et de l'attribut کاتون existant, de même que ماک mourut, c'est-à-dire, fut mourant ; enfin خکیت sage est un terme circonstantiel ou modificatif, un sur-attribut (n.º 151) exprimé sous une forme adverbiale, et qui équivaut à مخكيم ou mieux à (١) وَهُوَ حَكِيمً

165. On pourroit en dire autant de tous les accusatifs servant de complémens aux verbes transitifs; car ce sont de véritables déterminatifs, qui restreignent la signification de l'attribut compris dans le verbe, en indiquant l'objet et le terme précis de l'action. En effet, tandis que certains verbes prennent leur complément immédiatement, et le mettent à l'accusatif, un grand nombre d'autres ne le prennent que par l'entremise d'une préposition : or, c'est un principe confirmé à chaque instant par la grammaire de la langue arabe, que l'adverbe est l'équivalent d'une préposition et de son complément.

Mais sans insister sur cette observation, qui peut être con-

⁽۱) C'est ainsi que l'on peut dire, dans les propositions négatives, مَا زَيْتُ ou وَيَكَاذِبِ ou مِنَ ٱلْكَاذِبِينَ ou مِنَ الْكَاذِبِينَ ou مِنَ الْكَاذِبِينَ ou مِنَ أَلْكَاذِبِينَ ou إِمَانِي à la lettre, non Zeidus mendacem, ou in mendaci, ou ex mendacibus.

testée et que je n'ai hasardée que pour montrer toute la fécondité de la règle que j'ai établie, passons à une autre qui n'est pas moins frappante.

166. Nous avons vu (n.ºs 134 à 136) que plusieurs numératifs, et les noms de poids et de mesures, mettent le nom de la chose nombrée ou mesurée à l'accusatif. Ces noms, mis à l'accusatif, semblent d'abord servir de complémens au numératif, ou au nom de poids ou de mesure. La preuve, cependant, que ce ne sont pas de véritables complémens, c'est que les mots qui semblent faire fonction d'antécédens, ne perdent point leur voyelle nasale au singulier, ou leur o final au duel et au pluriel (n.° 1009,1." part.). On ne dit pas : رُطْلُ زَيْتًا , عِشْرُو رَجُلًا une رُطْلُ زَيْتًا, mais on dit عِشْرُونَ رَجُلًا vingt hommes, مُنَّا سَعِيرًا livre d'huile, مُنَّان سَعِيرًا deux boisseaux d'orge. Ces accusatifs ne sont évidemment point des complémens objectifs; ce sont des complémens circonstantiels ou déterminatifs, sous une forme adverbiale, à laquelle on a recours, parce que la forme de l'antécédent ne permet pas de faire usage du génitif pour exprimer le conséquent. On dira par la même raison, et de la même manière, plein la terre d'or. مِلْءُ ٱلْأَرْضِ ذَهَبًا

CHAPITRE VI.

De l'usage des Cas pour exprimer le Compellatif et la Complainte.

167. J'ai défini ailleurs (n.° 35) ce que j'entends par compellatif. Les Arabes expriment cette idée par le mot مُنَادًى qui signifie celui qui est appelé, et ils nomment مُرُونَى ٱلْنِنَاءَ ou مُرُونَى ٱلْنِنَاءَ particules d'appel, les adverbes qui indiquent le compellatif, et qui sont أَمَا , فَيَا , أَيَا , يَا et أَدَى , فَيَا , أَيَا , يَا

- 168. Comme le nominatif et l'accusatif peuvent servir pour exprimer le compellatif, pour lequel les Grecs et les Latins ont un cas particulier nommé vocatif, nous devons rendre compte ici des diverses circonstances qui déterminent l'usage des différens cas arabes pour exprimer le compellatif.
- 169. Si ce que l'on appelle ٱلننادى, est exprimé par un nom propre ou par un nom appellatif, mais déterminé à des choses ou à des personnes présentes aux yeux de celui qui appelle, soit réellement حَقِيقَة , soit par une sorte de prosopopée, et par une opération de l'esprit Li, le nom se met au nominatif sans voyelle nasale. Exemples : مُنَا نَحَمَّنُ Mohammed! مَيَا زَيْنُ đ Zéid! On dit de même يَا زَيْنُ o ciel! si l'on regarde le ciel. Au duel et au pluriel régulier, on ne doit pas retrancher le ن final. Exemples : يَا رَجُلُان ô vous deux que je vois! مَا نَبِيُّونَ o prophètes qui êtes ici présens! Mais il faut pour cela que le nom appellatif n'ait ni complément immédiat, ni complément joint par une préposition, ni aucun autre mot avec lequel il soit dans une relation de sujet et d'attribut, ou d'antécédent et de conséquent. Si quelqu'une de ces circonstances a lieu, il se met à l'accusatif. Ainsi l'on dit , مَيَا عَبْنَ ٱشَّ Abd-allah [ô serviteur de Dieu]! رَفِيقًا بِٱلْعِبَادِ o miséricordieux envers les hommes! يَا مُعْطَى كُلُّ خَيْرِ! toi qui es meilleur que Zéid يَا خَيْرًا مِنْ زَيْدٍ ô toi qui as reçu toute sorte de biens! مُنَا وَجُهُهُ ô toi dont le visage est beau! يَا طَالِعًا لَلْخِيرَل ô toi qui montes la montagne!

On emploie de même l'accusatif, si la chose appelée est exprimée par un nom appellatif ou un adjectif indéterminé, c'est-à-dire, sans article, et n'est pas censée être sous les yeux de celui qui parle. Exemple: يَا نَبُنًا ô prophète!

170. Lorsque le nom de la chose appelée est au nominatif, on peut le regarder, avec quelques grammairiens, comme in-

diquant l'ellipse de l'impératif إِسْمَعُ écoute, ou الله viens. Quand il est à l'accusatif, on peut supposer l'ellipse de أَدْعُو j'appelle.

171. L'adjectif ou le nom appellatif joint au nom de celui qu'on appelle, et n'indiquant avec lui qu'un même individu, se met indifféremment au nominatif ou à l'accusatif. On dit donc يَا زَيْدُ ٱلْغَاقِلُ! Ou يَا نَحَمَّدُ النَّبِي Ou يَا نَحَمَّدُ النَّبِي Ou يَا نَحَمَّدُ النَّبِي ou اَلْعَاقِلَ ô Zéid le sage! Si c'est un nom qui ait un complément , il faut le mettre au nominatif. Exemple : يَا إِبْرَهِيمُر خَلِيلُ ألُّك ô Abraham, ami de Dieu! Cependant le mot إِنْ fils se met toujours, dans ce cas, à l'accusatif, avec cette particularité que si les mots إِبْنَ fille, se trouvent entre deux noms propres, ils perdent toujours l'élif d'union, et, dans ce cas, le nom propre qui les précède peut se mettre au nominatif ou à اَیا زَیْدہ بند وَ ou یَا زَیْدہ بْنَ عَمْرِو ou یَا زَیْدہ بْنَ عَمْرِو عَدْرٍو d' Zéid, fils d'Amrou! Si, au contraire, ces mots ne sont pas entre deux noms propres, ils conservent leur élif d'union, et le nom qui les précède se met toujours au nominatif. On dit donc ô homme, يَا رَجُلُ آبْنَ أَخِي ! ô Zéid, fils de mon frère يَا زَيْدُ آبْنَ أَخِي fils de mon frère! يَا رَجُلُ آبْنَ زَيْدٍ ô homme, fils de Zéid! Cette distinction dans la manière d'écrire les mots إِبْنَةُ et إِبْنَةُ , quand ils sont entre deux noms propres, n'est pas particulière aux formules compellatives.

172. Quand on ajoute au nom de la chose appelée l'affixe de la première personne, on peut le faire, soit de la manière ordinaire يَا غُلَامِي, soit de l'une des manières suivantes يَا غُلَامًا, يَا غُلَامًا,

C'est ainsi qu'on dit au diminutif يَا بُنَي o mon petit enfant,

⁽¹⁾ On écrit aussi quelquesois غَلَامَى; du moins est-ce ainsi que, dans plu

au lieu de يَا غُلَامِ, comme يَا غُلَامِ pour يَا غُلَامِ. Dans pour يَا غُلَامِ ou يَا بُنَيِّ Dans بُنَيِّ il y a suppression du و qui caractérise le pronom affixe de la première personne, suivant ce qui a été dit ailleurs (n.º 1011, 1.'e part.), et l'on écrit بُنَيِّ au lieu de رَبِّ au lieu de رَبِّي.

Au lieu de يَا أُمِّي ô mon père! مَيَا أُمِّي ô ma mère! on peut dire يَا أُبَتِ ou يَا أُبَتِ ou يَا أُبَتِ

ne peut jamais être suivie immédiatement de l'article الله . Lors donc que le nom de la chose appelée est restreint par un article, on interpose entre ce nom et la particule l'article démonstratif مَنَا مَنَا اللَّهُ , ou les mots suivans composés de cet article, ou de l'adverbe مَنَا اللَّهُ اللّهُ ا

174. Quand le nom de la chose appelée est restreint, soit par l'article, soit par un complément, ou que c'est un nom propre, on peut supprimer la particule يَ . Exemples : أَيُهَا ٱلنَّاسُ . Exemples : وَالنَّاسُ مُوانِ وَٱلْأَرْضِ ! ô notre Seigneur وَ وَبَدَنَا ! ô Créateur des cieux et de la terre فَاطِرَ ٱلسَّمَوَانِ وَٱلْأَرْضِ ! On peut aussi retrancher

sieurs manuscrits de l'Alcoran (sur. 25, vers. 30), on trouve écrit رَيَا وَيْلَاَى, quoique dans d'autres on lise يَا وَيْلَاَى ou رَيَا وَيْلَاَى.

On dit aussi آبْنَ أَبِي أَبِي أَبِيَ أَبِي أَبْنِي أَبِي أَبِنِي أَبِي أَبِي

On lit dans l'Alcoran (sur. 7, vers. 150) : آبْنَ أُمَّ au lieu de آبْنَ أُمِّي au lieu de أَبْنَ أُمِّي fils de ma mère, et l'on trouve mème cela écrit en un seul mot بَدَا أَبْنَ أُمِّي pour يَا أَبْنَ أُمِّي (sur. 20, vers. 95).

Dans les anciens manuscrits, quand يَا وَ cst suivi d'un mot qui commence par un élif, on retranche l'élif de يَا أَمِيرَ ٱلْمُوْمِنِينَ On écrit donc يَأْمِيرَ ٱلْمُوْمِنِينَ au lieu de وَ وَ وَ الْمُؤْمِنِينَ وَ الْمُؤْمِنِينَ وَ الْمُؤْمِنِينَ وَ الْمُؤْمِنِينَ وَ الْمُؤْمِنِينَ

cette particule devant le conjonctif مَنْ لاَ يَمُونَ . Exemple : مَنْ لاَ يَمُونَ . b toi qui ne meurs pas! à la lettre, ô celui qui ne meurt pas!

Il est bon d'observer que les Arabes emploient d'ordinaire les pronoms et les verbes de la troisième personne, quand ils appellent. Ils disent مَا فَا وَالَا مُعَالِّلُهُ وَاللَّهُ وَاللَّا وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَلَّهُ وَاللَّهُ وَلَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّا لَا اللَّهُ وَاللَّهُ وَلَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَلَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَ

175. Lorsque le nom propre de la chose appelée a plus de trois lettres, on retranche quelquesois la dernière lettre. On peut pareillement retrancher le a des noms propres séminins, lors même qu'ils n'ont que trois lettres; ainsi on peut dire وَمَا مُنْ وَاللّٰهُ وَمَا مَنْوَلُ وَلَا مَعْنَ وَمَا مَنْوَلُ وَلَا مَعْنُولُ وَمَا مَنْوَلُ وَلَا مَعْنَ وَمَا مَنْوَلُ وَلَا مَعْنَ وَلَا مَعْنَ وَمَا مَعْنُولُ وَمَا مَعْنَ وَمَا مُعْنَ وَمَا مَعْنَ وَمَا مَعْمَ وَمَا مُعْمَالًا وَمَعْمَ وَمَا مَعْمَ وَمَا مُعْمَالًا وَمُعْمَالًا وَمُعْمَالًا وَمُعْمَا وَمُعْمَالًا وَعْمَالًا وَمُعْمَالًا وَالْمُعْمُعُمْمُ وَالْمُعْمِعُولًا وَمُعْمُعُمُوالًا وَمُعْمَالًا

On dit de même يَا صَاحِي, au lieu de يَا صَاحِي o mon ami! Ce retranchement se nomme يَرْخِيمُ ٱلْمُنَادَى.

Si l'on exprime aussi le nom de la personne contre laquelle on a besoin de secours, ٱلْمُسْتَعَاتُ مِنْ أَجْلِهِ, on le met au génitif, précédé de la préposition لَ.

177. Si l'on appelle au secours plusieurs personnes l'une après l'autre, en répétant devant chaque nom la particule يَ, il faut aussi employer chaque fois la préposition على avec un fatha. Si, au contraire, on ne répète pas يَ, mais qu'on joigne par une

- 178. On emploie aussi la même formule pour exprimer l'admiration, اَلْتَعَدُّبُ; et le nom qui exprime le sujet de l'admiration ، اَلْمُنْعَدُّبُ مِنْهُ, se conforme aux mêmes règles que celui qui exprime la chose dont on implore le secours اَلْمُنْعَدُّالُ.
- المَنْ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ إِلَا اللهُ الله

OBSERVATION générale sur quelques usages des cas, usages où l'on s'éloigne des règles communes.

180. † Suivant les grammairiens arabes, on met quelquefois un nom à un cas autre que celui qui seroit requis par les règles de la dépendance ou de la concordance et qu'indique l'analyse grammaticale, en vertu d'une espèce d'attraction exercée sur ce mot par un autre dont il est voisin, et à la désinence duquel il se conforme. Ainsi l'on dit : عُرُ صَاتِ خَرِبٍ المسلمة un trou de lézard (dhabb)

abandonné (latibulum lacertæ libycæ desertæ), tandis qu'on devroit dire خُرِبُ (desertum), parce que l'adjectif est le qualificatif de عُدُو et non de مُنَبِّ . C'est ainsi que le poëte Amrialkaïs a dit :

On diroit que le mont Thébir, au commencement de la pluie que verse ce nuage, est un homme puissant enveloppé d'un manteau d'étoffe rayée.

Dans ce vers l'adjectif مُزَمَّلِ enveloppé devroit être au nominatif parce qu'il se rapporte à خبيرُ , et le poëte ne l'a mis au génitif, qu'à cause du voisinage de يَجَادِ (١).

- 181. † Il se rencontre assez souvent, sur-tout dans l'Alcoran, des noms mis au nominatif ou à l'accusatif, sans qu'on aperçoive en vertu de quelle règle de concordance ou de dépendance on leur a donné ce cas. Les grammairiens arabes disent alors qu'ils sont mis au nominatif ou à l'accusatif, comme exprimant la louange , ou le blâme بَالْمَنْ , ou le blâme , ou la compassion , il l'analyse, dans ces circonstances, exige qu'on suppose, si le nom est au nominatif, l'ellipse d'un sujet, comme à il [cst], et s'il est à l'accusatif, celle d'un verbe, comme أَعْنَى je veux dire. Je reviendrai sur ce sujet, quand je traiterai de la concordance du nom et de l'adjectif (2).
- 182. † On peut regarder comme une sorte de concordance d'attraction, l'emploi qui se fait souvent du génitif après l'adverbe négatif y, quoique la dépendance semblât requérir le nominatif ou l'accusatif; l'usage du génitif n'est alors déterminé que par un génitif précédent. Exemples :

⁽¹⁾ Voyez le commentaire de Zouzéni, dans l'édition de ce poème intitulée Amrulkeisi Moallakah, et donnée par M. Hengstenberg, et l'édition des Sept Moallaka, donnée à Calcutta, pag. 54. Zouzéni assure que cette anomalie est fréquente chez les écrivains arabes. J'observe que M. Hengstenberg a écrit malapropos à au lieu de .

⁽²⁾ Voyez, à ce sujet, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 53.

مَا مِنْ دَانَّةٍ فِي ٱلْأَرْضِ وَلَا طَآئِرٍ يَطِيرُ بِجَنَاحَيْهِ إِلَّا أُمْمُ أَمْشَالُكُمْ

Il n'y a ni bête sur la terre, ni oiseau volant à l'aide de ses deux ailes, qui ne soient autant de peuples semblables à vous.

Au lieu de طَّائِر, il eût été plus conforme à l'analogie de dire ou مِنْ طَآئِر (١).

C'étoit un homme foible qui se laissoit facilement mener, qui n'inspiroit aucun respect aux gens, et qui ne voyoit point les choses sous leur vrai point de vue.

Il semble qu'on devoit dire وَلَا مُطَّلِعًا; car cet adjectif doit être en concordance avec غَيْرَ et non avec عَيْرَ et non avec عَيْرَ. Il faut donc supposer qu'il y a pléonasme de y, ce qu'on peut aussi appliquer au premier exemple.

CHAPITRE VII.

Syntaxe du Sujet et de l'Attribut.

183. Il ne suffit pas que deux ou plusieurs mots soient agrégés ensemble pour qu'il en résulte un sens ; il faut qu'il y ait entre eux une relation de sujet et d'attribut, qu'un de ces mots, pour le moins, exprime la chose dont on parle et qui est le sujet du jugement que porte notre esprit, et qu'un autre mot ou même plusieurs expriment la qualité que l'on aperçoit dans cette chose, l'attribut sous lequel on l'envisage. C'est ce que les grammairiens arabes expriment en disant :

⁽¹⁾ Béidhawi, sur ce passage de l'Alcoran (sur. 6, vers. 38), observe qu'il y a des lecteurs qui prononcent طَآيُرُ au nominatif, comme concordant avec le cas virtuel مِنْ دَابَةً de مِنْ دَابَةً.

ٱلْكَلَامُ هُوَ ٱللَّفْظُ ٱلدَّالَ عَلَى مَعْنَى يَمْسُنُ ٱلسَّكُونَ عَلَيْهِ

La phrase est une énonciation (de mots) indiquant un sens après lequel on peut fort bien se taire (1).

En vain diroit-on, Dieu, anges, hommes; les cieux et la terre; les créatures de Dieu; les animaux raisonnables; Dieu lui-même; mon frère Michel le grammairien: toutes ces agrégations de mots ne produiroient point un sens; elles n'offriroient à l'esprit que des idées isolées, mais ne contiendroient l'expression d'aucun jugement. Il en est tout autrement quand je dis, Dieu est sage; l'homme est fragile; tout passe; parce que, dans ces exemples, les mots sont liés par la relation de sujet et d'attribut.

Cette relation de sujet et d'attribut est nommée par les Arabes action d'appuyer; l'attribut, qui s'appuie en quelque sorte sur le sujet, s'appelle مُسْنَى appuyé; et le sujet, أَسْنَا إِلَيْهِ ce sur quoi une chose est appuyée. La réunion du sujet et de l'attribut, lors même qu'un seul mot les renferme l'un et l'autre, forme ce que l'on appelle مُاتَ عَمْرُ somme, et que nous nommons proposition. Ainsi زَيْنَ نَاتِمُ لَا يَعْنَى رَاعِهُ لَا اللهُ عَمْرُ وَعَنَى اللهُ اللهُ عَمْرُ وَعَنَى مُاتَ عَمْرُ وَعَنَى مُاتَ عَمْرُ وَعَنَى مُاتَ عَمْرُ وَعَنَى مُاتَ عَمْرُ وَعَنَى مُلْكُونِهُ وَعَنِي اللهُ ا

184. Les propositions que je viens de donner pour exemples, sont en même temps des phrases, ou ce que les Arabes appellent sé discours, parce qu'elles offrent un sens parfait. Il n'en seroit pas de même si je disois, si Zéid dort, si Amrou étoit mort, quiconque est tombé; le sens demeureroit incomplet, et il faudroit, pour le compléter, ajouter une autre proposition, et dire, par exemple: si Zéid dort, il oubliera son chagrin; si Amrou étoit mort, on ne redouteroit plus sa vengeance; quiconque est tombé, a compassion de ceux auxquels il arrive un pareil malheur.

185. La proposition جُلَة peut être, ou nominale مُولَة, ou

⁽¹⁾ Voyez, à ce sujet, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 155 et 225.

verbale فعلية. Pour comprendre cette distinction, il faut faire attention que, dans la langue arabe, il n'est pas nécessaire d'employer le verbe, pour exprimer la relation du sujet et de l'attribut. On dit عَنُونُ عَلَيْهُ Dieu indulgent, عَمُونُ بَخِيل Mahmoud avare, pour Dieu est indulgent, Mahmoud est avare. Dans ce cas, la proposition est nominale. Si, au contraire, l'attribut est exprimé par un verbe et placé avant le sujet, comme dans ces exemples, مَاتَ أَخِي اللهُ عَنْهُ وَاللهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَلْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَلْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَلْمُ عَلّهُ وَاللّهُ عَلَّهُ

186. Quelquesois le mot qui devroit proprement être considéré comme l'attribut, est sous-entendu, et l'on se contente d'exprimer un terme circonstantiel dépendant de cet attribut. On dit, par exemple, يُوسَنُ فِي ٱلْمَاتِينَ Joseph dans la mosquée; toi du nombre des menteurs; pour Joseph est dans la mosquée; tu es du nombre des menteurs. Les grammairiens nomment ces propositions مُنْ اَلْمَاوِنِينَ propositions circonstantielles locales (1), quand elles expriment une circonstance de lieu, comme dans le premier exemple; et عُمْرَى ٱلظَّرُونِيَّةِ مِرَى ٱلظَّرُونِيَّةِ propositions qui imitent la proposition circonstantielle locale, quand la circonstance qui tient lieu d'attribut est autre qu'une circonstance de lieu, ainsi que dans le second exemple et dans ceuxci مُنْ الله nous à Dieu, c'est-à-dire, nous appartenons à Dieu; أَوْنَا عَلَى ٱسَلِهُ notre récompense sur Dieu, c'est-à-dire, notre récompense est à la charge de Dieu.

⁽¹⁾ Le mot ظُرُفُ signifie proprement vase, et l'on nomme ainsi les termes circonstantiels de temps et de lieu qui renferment la valeur de la préposition , sans doute parce que le lieu et le temps de l'action sont considérés comme le contenant, et l'action comme le contenu. On distingue ces deux espèces de termes circonstantiels, en nommant ceux qui indiquent le lieu فَارْفُ مَانِ vases de lieu, et ceux qui indiquent le temps, فَارْفُ رَمَانِ vases de temps.

- 187. Dans les propositions nominales, l'une des deux parties constitutives de la proposition se nomme مُشَنَّهُ, ce qui signifie proprement le terme par lequel on commence, et que nous pouvons appeler l'inchoatif: l'autre se nomme, c'est-à-dire, l'énonciatif ou le prédicat. C'est ordinairement (1) le sujet qui fait la fonction d'inchoatif, tandis que c'est l'attribut qui occupe la place d'énonciatif.
- 188. Dans les propositions verbales, les deux parties constitutives de la proposition sont le verbe فقل, et l'agent فأعل , et l'agent فأعل , et l'agent فأعل , et l'agent فأعل . Les Arabes ne considèrent le sujet comme agent, que quand il est précédé du verbe; dans tout autre cas, le verbe est censé renfermer son agent, qui est un pronom.
- 189. Il faut encore distinguer les propositions en simples et composées. Les propositions simples sont celles dont nous avons parlé jusqu'ici, et qui ne renferment qu'un sujet et un attribut, ou, pour parler comme les grammairiens arabes, un inchoatif et un prédicat, si elles sont nominales, ou un verbe et son

L'auteur avoit dit que son travail ne procédoit que lentement, et pour ainsi dire par soubresauts, et il ajoute: « Je ne plaçois l'attribut que quand le sujet » étoit déjà emporté, et je ne me souvenois de l'énonciatif que quand l'inchoatif » étoit déjà oublié. »

⁽¹⁾ Je dis ordinairement, parce que, dans certains cas, les grammairiens arabes regardent comme غَبُنُ ou prédicat, le véritable sujet de la proposition, et comme عُبُنَتُ ou inchoatif, le mot qui exprime l'attribut.

En termes de logique, l'attribut s'appelle الْعَدُمُولُ ce qui est porté, et le sujet,

Ces mots techniques ont été employés métaphoriquement par Ebn-Arabschah, auteur de la Vie de Timour, dans une phrase que le traducteur, M. Manger, n'a point comprise (tom. II, pag. 988), et que voici:

agent, si elles sont verbales. Les propositions circonstantielles sont aussi comprises dans le nombre des propositions simples. Toutes ces sortes de propositions ne cessent point d'être simples, quand l'une de leurs deux parties constitutives ou toutes les deux sont complexes. Ainsi ces propositions, le fils d'Arabschah (est) le plus éloquent des écrivains arabes; le khalife Haroun, surnommé Raschid, fit mourir son vizir Djafar et toute sa famille; sont simples comme celles-ci: Hariri (est) éloquent, Haroun tua Djafar.

⁽¹⁾ C'est ainsi que les Arabes analysent toutes les propositions où il se rencontre deux sujets distincts au nominatif, ou, selon l'expression de quelques grammairiens, un nominatif absolu. Voyez ci-devant, n.º 93, pag. 45 de cette seconde partie.

Les grammairiens arabes nomment ces propositions expansions à deux faces, c'est-à-dire, mixtes, parce qu'elles participent de la nature des propositions nominales, en ce qu'elles ont un nom pour inchoatif, et de celle des propositions verbales, par leur prédicat composé d'un verbe et de son agent.

de cet exemple, الله يُحِبُ الْمَاتِين Dieu aime les gens pieux. Le mot الله Dieu, précédant le verbe, est considéré non comme agent du verbe يُحِبُ aime, mais comme inchoatif ou sujet; son attribut est la proposition verbale complète يُحِبُ, formée du verbe aime, et du pronom personnel de la troisième personne, il, qui existe virtuellement dans le verbe, et qui fait la fonction d'agent. Ainsi les deux mots الله يُحِبُ signifient Dieu, il aime, et forment une proposition composée.

Il faut se souvenir que les particules أَنْ اللهُ أَنْ بَانَ أَدُولُ , suivies d'un verbe, équivalent souvent à un nom d'action (n.° 1184 et 1232, 1.1° part.), et peuvent dans ce cas servir de sujet ou d'attribut à une proposition. Exemple : مَاتَ أَذُوكَ أَنْ مَاتَ أَخُوكَ il m'a fait peine QUE ton frère est mort, c'est-à-dire, la mort de ton frère m'a fait de la peine.

- 190. Nous ne nous étendrons pas davantage sur ces dénominations, et sur les subdivisions des propositions nominales et verhales: ce que nous venons d'en dire est plus que suffisant pour l'intelligence des règles que nous avons à exposer ici, par rapport à la syntaxe du sujet et de l'attribut; car nous n'adoptons point, dans cette partie de la grammaire, le système d'analyse des grammairiens arabes.
- 191. Si le sujet et l'attribut étoient toujours liés par le verbe abstrait, il n'y auroit aucune difficulté à les distinguer l'un de l'autre dans chaque proposition; cela seroit d'autant plus facile que l'attribut seroit toujours à l'accusatif, comme nous l'avons dit précédemment (n.º 121). Mais le verbe abstrait n'est pas toujours exprimé, ou, si on l'aime mieux, il n'y a pas véritablement de verbe abstrait dans la langue arabe (n.º 164): de là il résulte que, dans les propositions nominales (n.º 185), la relation de l'attribut au sujet doit être indiquée autrement.

Quand le verbe és, ou quelqu'un de ceux qui sont nommés imparsaits et qui font la sonction du verbe abstrait, sont expri-

més et lient le sujet avec l'attribut, le sujet s'appelle المنام كان le prédicat du verbe CANA. et l'attribut خَبَرُ كَانَ le prédicat du verbe CANA.

Ce n'est pas pour vous une faute de ne pas l'écrire.

كَوْنَكُمْ remplace أَنْ لَا تَكْتُبُوهَا remplace أَنْ لَا تَكْتُبُوهَا ou عَدْمَ كِتَابَتِكُمْ إِيَّاهَا ou غَيْرَ كَاتِبِيهَا

- 192. Le nominatif est le cas propre du sujet et de l'attribut (n.° 88 et 90); et c'est par ce cas qu'on exprime, dans les propositions nominales, l'idée de l'existence du sujet et de sa relation à l'attribut, idée qui, dans la plupart des langues, s'exprime par le verbe abstrait. Ainsi, dans ces mots الله كريم Dieu (est) libéral, le sujet est الله المنافعة الم
- l'attribut, il naît quelquesois une sorte d'obscurité, et l'on peut douter si deux mots qui sont au nominatif, et dont l'un est un nom et l'autre un adjectif, forment réellement une proposition complète, ou s'ils ne forment que le sujet complexe d'une proposition dont l'attribut doit être énoncé par d'autres mots. C'est ainsi que Deus justus, en latin, peut former une proposition, et signifier Dieu (est) juste, mais qu'il ne forme qu'un sujet complexe dans cette proposition: Deus justus recte judicat [le Dieu juste juge équitablement].

Plusieurs circonstances contribuent cependant à rendre cette espèce d'obscurité extrêmement rare dans la langue arabe.

- 194. On distingue facilement le sujet de l'attribut, quand le sujet est un nom déterminé, et l'attribut un nom ou un adjectif indéterminé. La raison en est que, suivant la règle de concordance que l'on verra ci-après, quand l'adjectif ne fait avec le nom qu'une même partie de la proposition, il doit être déterminé ou indéterminé, comme le nom même auquel il se rapporte.
- 195. Le nom est déterminé, 1.º par sa nature, comme les noms propres; 2.º par l'article déterminatif \int_{0}^{∞} ; 3.º par un complément, soit que ce complément soit un nom au génitif, ou un pronom affixe (n.º 928, 1.º part.); mais, pour que le nom qui a un autre nom pour complément, soit déterminé, il faut que le complément soit lui-même déterminé, ou de sa nature, ou par l'article, ou enfin autrement (1). Les pronoms personnels sont déterminés par leur nature; enfin les articles démonstratifs le sont pareillement; et si les pronoms personnels ou les articles démonstratifs sont en concordance avec des noms, il faut que ces noms soient déterminés de quelqu'une des trois manières indiquées précédemment.

Ainsi, dans toutes les propositions suivantes, يُوسَنَى مَرِيتَ وَاللَّهُ الْعَالَىٰ مَرِيتَ وَاللَّهُ الْعَالَىٰ مَرِيتَ وَاللَّهُ الْعَالَىٰ مَرِيتَ وَاللَّهُ الْعَالَىٰ مَرِيتَ وَاللَّهُ الْعَلَىٰ مَرِيتَ وَاللَّهُ الْعَلَىٰ مَرِيتَ وَاللَّهُ الْعَلَىٰ مَرِيتَ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَلَا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّا اللَّال

⁽¹⁾ Nous expliquerons ceci plus en détail, en traitant de la syntaxe de l'article déterminatif.

196. Les grammairiens arabes établissent pour règle, qu'il est de la nature du sujet, ou plutôt de l'inchoatif, d'être déterminé; et de celle de l'attribut ou du prédicat, d'être indéterminé : mais cette règle est sujette à beaucoup d'exceptions.

197. Lorsque le sujet et l'attribut sont l'un et l'autre déterminés, on emploie souvent, pour les distinguer, et pour empêcher qu'on ne les consonde en une seule partie constitutive de la proposition, les pronoms personnels, que l'on place entre le sujet et l'attribut; alors toute équivoque est impossible. C'est ce qu'on voit dans les exemples suivans : ٱللَّذَةُ هُوَ كُلِّئَ ٱلْقَلُّومُ Dieu, ceux-là, أُولَدِكَ هُمْ وَقُودُ آلنَّارِ; LUI, le vivant et l'existant par lui même EUX, l'aliment du feu; اَلْغِنَى هُوَ ٱلْقُنُوعُ la richesse, ELLE, la disposicet homme, ذَٰ لِكَ ٱلرَّجُلُ هُوَ أَنَا; cet homme ذَٰ لِكَ ٱلرَّجُلُ هُوَ أَنَا ; cet homme مَنْ هُوَ أَنَا: moi, LUI, le seigneur ton Dieu أَنَا هُوَ ٱلرَّبِّ إِلَهُكَ ¿LUI, moi qui LUI, moi! que l'on doit traduire ainsi : Dieu est le vivant et l'existant par lui-même; ceux-là seront l'aliment du feu; la richesse est la disposition à se contenter de ce que l'on possède; cet homme-là, c'est moi; je suis le Seigneur ton Dieu; qui suis-je moi (1)! Dans ces propositions, les pronoms personnels remplacent le verbe abstrait, et distinguent le sujet de l'attribut; mais, outre cela, ils donnent à l'expression une sorte d'énergie ou d'emphase qui ne peut être rendue en français, dans les propositions énonciatives, que par ces tournures : c'est Dieu qui est le vivant &c.; ce sont ceux-là qui seront l'aliment du feu; c'est la disposition à se contenter de ce que l'on possède, qui est la richesse; c'est moi qui suis cet hommelà; c'est moi qui suis le Seigneur ton Dieu.

طَعِيرُ ٱلْفَصْلِ Les Arabes nomment, dans ce cas, le pronom

⁽¹⁾ Le dernier exemple est tiré de la Vie de Timour, tom. II, pag. 892. La proposition ici étant interrogative, il y a déplacement des termes; le sujet est , et l'attribut مَن .

pronom de séparation; d'autres le nomment assoutien, pilier, parce qu'il empêche que le mot qui le suit ne perde la qualité d'attribut, de même que, dans une maison, le pilier empêche le toit de tomber (1).

- 198. Remarquons, en passant, que, lors même que le sujet est un pronom personnel de la première ou de la seconde personne, on emploie toujours celui de la troisième personne pour pronom de séparation, c'est-à-dire, pour séparer le sujet de l'attribut, comme on le voit dans les derniers exemples, et dans ceux-ci : أَنَا هُوَ الطَّرِيقَ وَالْخَيَاةُ je suis la voie, la vérité et la vie; أَنَا هُوَ نُورُ ٱلْعَالَمِ je suis la lumière du monde.
- 199. Toute équivoque est encore levée, quand le sujet est mis à l'accusatif, à cause qu'il est précédé de quelqu'une des particules indéclinables [], [], &c. (n.º 125); car ces particules n'influent pas sur l'attribut, qui demeure au nominatif. Il

⁽¹⁾ Voyez le مُعْرَبُ ٱلْأُظُهَارِ, pag. 154, et la Grammaire d'Ebn-Farhât (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1295 A, fol. 94 recto). Suivant ce dernier grammairien, on ne doit pas considérer, dans ce cas-là, les pronoms personnels comme des pronoms; il les appelle حَرْفَ فَصْل particules de séparation.

Je crois utile de consigner ici une observation de Béïdhawi sur ce passage de l'Alcoran (sur. 40, vers. 22): عَنُوا هُمْ أَشَقَ مِنْهُمْ فَتُوعًا الله étoient, eux, plus forts que ceux-ci. Béïdhawi observe que le pronom de séparation, qui ne se place d'ordinaire qu'entre deux mots déterminés, a été mis ici entre un mot déterminé, qui est le pronom renfermé dans عَانُوا , et un mot indéterminé , à raison de ce que la forme comparative, suivie de مِنْ , a cela de semblable à un mot déterminé, qu'elle ne peut pas recevoir l'article . Voici ses termes:

وَ أِنَّمَا جُيءَ بِٱلْفَصْلِ وَحَقُّهُ أَنْ يَقَعَ بَيْنَ مَعْرِفَتَيْنِ لِمُضَارَعَةِ أَفْعَلَ مِنْ لِلْمَعْرَفَةِ فِي آمْتِنَاعِ دُخُولِ ٱللَّهُ مِ عَلَيْهِ

Je crois que cela seroit susceptible d'une meilleure analyse; mais l'observation de Béïdhawi n'en est pas moins de quelque importance.

arrive souvent, dans ce cas, que l'on met devant l'attribut l'adverbe affirmatif J, ou un pronom personnel (1). Exemples:

Certes, Dieu est le troisième entre trois personnes (2).

Car Dieu est assurément plein de bonté pour les hommes.

Car Dieu est assurément le fort et le sage.

C'est toi qui es le libéral.

Ce sera nous qui hériterons de la possession de la terre.

Car c'est moi qui suis ton seigneur.

Dans ce cas, si le sujet est un pronom personnel, on emploie les affixes qui servent d'accusatif; et alors, si l'on met un pronom personnel entre le sujet et l'attribut, on prend celui de la même personne à laquelle appartient l'affixe. On ne dit pas من الله المنافقة عند المنافقة المنافقة والمنافقة والمن

200. Il n'y a que deux cas où l'on pourroit éprouver quel-

⁽¹⁾ Dans ce cas, le sujet n'est plus inchoatif عُنْ : on le nomme أَنْ اللهُ اللهُ : on le nomme أَنْ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ : on le nomme أَنْ اللهُ الله

⁽²⁾ Voyez Alcoran, sur. 5, vers. 77, édition de Hinckelmann.

que difficulté à distinguer le sujet de l'attribut. Cela pourroit avoir lieu, ou parce que l'un et l'autre seroient incomplexes et indéterminés, ou parce que l'un et l'autre seroient déterminés, sans qu'il y eût aucun signe sensible qui les séparât l'un de l'autre.

201. Le premier cas n'a jamais lieu, suivant les grammairiens arabes, qui veulent que le sujet ne puisse être indéterminé que dans les circonstances suivantes : 1.º quand la proposition est circonstantielle locale فَرُفيَّةُ (n.° 186), et que le terme circonstantiel local, considéré comme attribut, précède le sujet; exemple : في ٱلْمَنْجِدِ حِمَارُ il y a un âne dans la mosquée ; 2.° quand le sujet est précédé d'une particule d'interrogation, هَلْ انِْسَانُ فِي يَّ النَّارِ y a-t-il un homme dans la maison! 3.° quand il est précédé d'un adverbe négatif, مَا أَحَدُ فِي ٱلنَّارِ il n'y a personne dans la maison; 4.º quand le sujet est un diminutif (1); 5.º quand il est précédé de l'adverbe d'affirmation J; 6.º quand c'est un nom d'une signification générale, comme كُلُّ ; 7." quand la proposition exprime un vœu, comme سَلَامٌ عَلَيْكُمْ salut sur vous! 8.° quand c'est un mot qui renferme l'équivalent de la conjonction si i n.ºs 404, quiconque, مَلْ quoi que ce مَنْ quiconque مَنْ quiconque وَعَا , et 66, 2. في إلى عند إلى الله عنه ا soit que. Dans la plupart de ces circonstances, et dans quelques autres que j'omets, il n'y a lieu à aucune équivoque (2).

⁽¹⁾ La raison pour laquelle le diminutif peut former le sujet, quoiqu'il soit indéterminé, c'est sans doute qu'il est envisagé comme une expression complexe, renfermant l'idée d'un nom et celle de l'adjectif petit. Par une suite de cela, il y a un commencement de détermination.

⁽¹⁾ Ebn-Farhât dit que le sujet peut être encore indéterminé, quand il est joint à un adjectif, ou que c'est un adjectif verbal suivi d'un complément, comme مَارِبُ زَيْدًا, ou enfin un nom qui a pour complément un autre nom indéterminé, comme مَارِبُ وَيُدَا بِسُمَانِي ou بِيرُ سَبْعِ ou مُارِبُ زَيْدًا un âne d'un jardinier. (Voyez man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1295 A, fol. 91 recto.) Dans ces deux derniers cas, il y

Si l'on trouve quelques exemples qui semblent contraires à ceci, il faut les expliquer au moyen d'une ellipse (1).

a réellement une sorte de détermination incomplète, comme je le dirai ailleurs. Quoique, suivant les grammairiens arabes, il soit de la nature du sujet d'être déterminé, et de celle de l'attribut d'être indéterminé, le contraire se rencontre quelquesois. Djewhari, par exemple, au mot, dit qu'il y a en Syrie un village nommé بَيْتُ رَأْسٍ, où l'on vendoit des vins célèbres, et il cite ce vers de Hasan:

On diroit du vin de Béit-ras, que le miel et l'eau sont le mélange dont il est formé.

Et il ajoute « que le poëte a mis مِزَاجَ à l'accusatif, comme attribut de رَكُّى, » en sorte que le nom ou sujet de ce verbe est indéterminé, et son attribut » déterminé; ce qui, dit-il, est permis, parce qu'il s'agit ici d'un nom d'espèce » ou appellatif: mais, ajoute t-il, si l'attribut étoit un nom déterminé pur, cela » seroit mauvais.

Au surplus, on peut remarquer que le poëte auroit pu dire, si la rime ne s'y fût opposée, عَمَا اللهُ عَسَالًا وَمَا إِنَّهُ عَسَالًا وَمَا إِنَّهُ وَمَا إِنْ مِزَاجُهَا عَسَالًا وَمَا إِنْ مِزَاجُهَا عَسَالًا وَمَا إِنْ مِزَاجُهَا عَسَالًا وَمَا إِنْ مِنَاجُهَا عَسَالًا وَمَا إِنْ مِنْ الْجُهَا عَسَالًا وَمَا اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ اللهُ اللهُ

J'expliquerai ailleurs ce qu'on entend par détermination pure ou parfaite.

(1) En voici un exemple (Alcoran, sur. 12, vers. 18): Jacob voyant la chemise de Joseph teinte de sang, que ses autres enfans lui présentoient comme une preuve que son fils chéri avoit été dévoré par les bêtes, leur répond: عَلَى اللهُ الل

202. Si le sujet est indéterminé, mais complexe, il n'y a lieu à aucune équivoque, comme on le voit dans ces exemples:

Des paroles obligeantes et de l'indulgence (sont) préférables à une aumône suivie de mauvais procédés.

Une servante vraie croyante (est) meilleure qu'une servante polythéiste, quand même celle-ci vous paroîtroit plus belle.

203. Le second cas est assez fréquent; mais il est rare qu'il en résulte une véritable difficulté.

Il n'y en a aucune quand le sujet est complexe, comme dans les exemples suivans:

de ces deux analyses, et dit : وَهُوَ خَبَرُ مُبْثَنَا ﷺ فَعْنُوفٍ وَهُوَ أَمْرِى c'est à-dire que مَبْدُ جَبِيلٌ est le sujet sous-entendu, et أَمْرِى l'attribut.

الله وقد على الله الله وقد الله وقد

Dans tous les exemples pareils, il faut avoir recours à une ellipse pour ramener l'expression à l'analogie grammaticale. Si, par exemple, on trouve أَلُنُ أَنْ بَا الْمُعَالِقِينَ أَلْمُ الْمُعَالِقِينَ أَلْمُ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَلِّقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَلِّقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَلِّقِينَ الْمُعَلِّقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَلِّقِينَ الْمُعَلِّقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَلِّقِينَ الْمُعَلِّقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَلِّقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَلِّقِينَ الْمُعَلِّقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَلِّقِينَ الْمُعَلِّقِينَ الْمُعَالِقِينَ الْمُعَلِّقِينَ الْمُعَلِّقِ

Les exemples de sujets indéterminés ne sont pas rares dans les poëtes, mais il n'en résulte d'ordinaire aucune obscurité dans le sens.

La ressemblance de ceux qui dépensent leurs richesses pour la cause de Dieu, (est) comme la ressemblance d'un grain qui a produit sept épis; c'est-à-dire, ceux qui dépensent leurs biens pour la cause de Dieu, sont semblables à un grain qui a produit sept épis.

La religion aux yeux de Dieu (est) l'islamisme.

Dans ces exemples de propositions nominales (n.° 185), l'absence du verbe abstrait ne peut faire aucune difficulté, parce que le sujet, étant complexe, est suffisamment distingué de l'attribut.

Il n'en est pas de même de certaines propositions nominales dont le sujet est incomplexe; le sens de ces propositions peut être équivoque. Ainsi مُحَمَّدُ رَسُولُ آللَّهِ peut signifier Mahomet (est) l'apôtre de Dieu, ou Mahomet, l'apôtre de Dieu; عَلَىٰ وَلِي ۗ أَلَهُ signifier Ali est l'ami de Dieu, ou Ali, l'ami de Dieu. La raison en est qu'ici le sujet et l'attribut sont déterminés : le sujet, par la qualité même de nom propre; l'attribut, parce que c'est un nom appellatif suivi d'un complément déterminé (n.º 195). Mais il est évident que, pour traduire Mahomet l'apôtre de Dieu, Ali le lieutenant de Dieu, il faudroit que ces mots sussent suivis de quelques autres mots que l'on pût regarder comme l'attribut du sujet et le complément de la proposition: s'ils sont isolés, comme dans les exemples donnés, ou suivis d'une série de mots qui constituent une nouvelle proposition, il est certain qu'ils forment alors à eux seuls une proposition complète, et que, par conséquent, on doit y trouver un sujet distinct et un attribut distinct (1).

⁽¹⁾ Cette réflexion suffit pour déterminer le sens de ces propositions : أَعَلَى شَيْعًا وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّا لَا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّا لَا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّا لَا اللَّلَّا اللَّهُ وَاللَّا

- proposition est formé d'une proposition complète, tout-à-fait indépendante grammaticalement de l'autre terme, comme cela seroit, par exemple, en français, si l'on disoit : « Dieu dit : Que la » lumière soit, et la lumière fut », est le sublime porté au plus haut degré. Dans ce cas, le sujet ou l'attribut étant une proposition toute entière, ne peut être assujetti à aucune influence grammaticale sensible, et les grammairiens arabes disent qu'il est au nominatif virtuellement مَرْفُوحُ عَمَالًا. Il en est de même quand le sujet ou l'attribut sont formés par les particules ou la faisant fonction de nom d'action (n.° 189).
- 205. Ce que je viens d'observer relativement au sujet et à l'attribut, s'applique aussi aux complémens objectifs des verbes et à d'autres parties du discours, et j'aurai occasion d'y revenir plus d'une fois.

et il est vieux ; وَٱللَّهُ ٱلْمُسْتَعَانُ عَلَى مَا تَصِفُون Dicu (est) celui dont il faut implorer l'assistance contre ce que vous racontez (Alcoran, sur. 12, vers. 18).

Dans le premier exemple, suivant le commentateur Béidhawi, أَعْلَى est le sujet, يَعْلَى l'attribut, et شَيْعُ un terme circonstantiel d'état qui modifie le sujet أَنْفُ. Il remarque que quelques-uns lisent فَنْ , et « alors , dit-il , ce mot est » l'attribut d'un sujet sous-entendu فَوْ , ou bien un second attribut du sujet أَنْفُ forment ensemble » de sujet , هَوْنَ est un permutatif de أَنْفُ . »

وَهَذَا بَعْلِى شَبْغًا نَصَبَهُ عَلَى ٱلْحَالِ وَٱلْعَامِلُ فِيهَا مَعْنَى آَيْمِ ٱلْأُشَارَةِ وَقُرِئً بِالرَّفْعِ عَلَى أَنْهُ خَبَرُ بَعْنَ خَبَرٍ أَوْ هُوَ ٱلْخَبَرُ بَعْنَ خَبَرٍ أَوْ هُوَ ٱلْخَبَرُ وَبَعْنَ خَبِرٍ أَوْ هُوَ آلْخَبَرُ وَبَعْنَ خَبِرٍ أَوْ هُو آلْخَبَرُ وَبَعْنَ خَبَرٍ أَوْ هُوَ آلْخَبَرُ وَبَعْنَ خَبِرٍ أَوْ هُوَ آلْخَبَرُ وَبَعْنَ فَيْ وَاللَّهُ فَلَا مُعْنَى اللَّهُ فَوْ اللَّهَ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ فَلَ أَوْ هُو اللَّهُ وَاللَّهُ وَلَّ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالَةُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالَّةُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالَةُ وَاللَّالِمُ الللّهُ اللَّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ ا

On verra plus loin ce qu'il faut entendre par permutatif عَنَى اللهِ .

CHAPITRE VIII.

Des Complémens en général.

- 206. Quoique nous ayons déjà parlé plusieurs fois des complémens, il ne sera pas inutile de traiter ici ce sujet dans toute son étendue, et d'indiquer en détail les différentes sortes de complémens, et les noms que leur donnent les grammairiens arabes : cela facilitera l'intelligence de ce que nous avons à dire concernant la syntaxe des diverses sortes de complémens, et leur influence sur les mots qui leur servent d'antécédens.
- 207. Les principales parties du discours sont les noms, les verbes et les adjectifs. Les noms servent ordinairement de sujet, les adjectifs d'attribut; les verbes lient le sujet avec l'attribut, et souvent ils renferment l'idée du verbe et celle de l'attribut. Les noms peuvent être modifiés, expliqués, restreints ou déterminés par des adjectifs, des appositifs, ou des propositions conjonctives; ce qui n'a rien de commun avec ce que nous entendons par complémens, et ne donne lieu qu'à des rapports d'identité, et, par conséquent, à des règles de concordance. Les complémens servent bien aussi à modifier, déterminer, expliquer ou restreindre la signification des noms, des adjectifs, des verbes, souvent même celle de la proposition toute entière : mais les rapports qu'ils expriment ne sont point des rapports d'identité; ce sont des rapports de relation, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Si je dis, le juste David, roi d'Israël et prophète, aussi grand par sa pénitence que par ses vertus, les mots juste, David, roi, prophète, grand, expriment tous des idées différentes, mais qui ne sont que des manières diverses d'envisager un même sujet, qui est David: ce sont des rapports d'identité. Au contraire, les mots Israël, vertus, pénitence, expriment des idées d'objets

réels ou intellectuels qui sont hors de David, et qui n'ont avec David que des rapports de relation : ce sont des complémens.

- 208. Les complémens ont des relations plus ou moins étroites, plus ou moins nécessaires, avec leurs antécédens; et à raison de cela, je les ai distingués en complémens objectifs, modificatifs et circonstantiels (n.° 24): à raison de leur expression, ils sont complexes ou incomplexes (n.° 25). Mais, sans revenir sur ces distinctions, que nous avons exposées ailleurs, entrons dans quelques détails sur la manière dont les Arabes envisagent ce sujet, et sur les noms qu'ils donnent aux diverses sortes de complémens.
- 209. Les complémens des verbes sont tous désignés sous le nom de مَفْعُولُ مَنْ , c'est-à-dire , patient ou qui reçoit l'impression de l'action. Mais cette dénomination se subdivise en مَفْعُولُ مَسْرِيخُ patient qui n'est pas pur ou patient imparfait. La première classe comprend les complémens qui sont gouvernés à l'accusatif immédiatement par le verbe; la seconde , ceux que le verbe ne gouverne que médiatement, avec le secours d'une préposition. Ces derniers sont donc formés d'une préposition مَا يَعْدُولُ عَبْرُولُ وَعَدُولُ عَبْرُولُ وَعَدُولُ عَبْرُولُ وَعَدُولُ وَعُولُ وَعُو
- 210. Les complémens des noms, que l'on peut regarder comme des complémens modificatifs ou circonstantiels, ont le génitif pour cas caractéristique, ainsi que nous l'avons dit (n.° 98). Le rapport qui est entre les deux noms dont l'un fait la fonction d'antécédent et l'autre celle de conséquent ou complément, se nomme إِمَا الله annexion; l'antécédent s'appelle مُفَافَى إِلله qui reçoit une annexe.
- 2 I I. Les complémens modificatifs, qui expriment une circonstance du sujet ou de l'attribut, ou même de la proposition

entière, se nomment ¿ état, circonstance d'état: l'accusatif est leur cas caractéristique (n.° 147).

- 212. Les complémens spécificatifs, qui expriment la nature de la chose nombrée, mesurée ou pesée (n.° 136), ou qui déterminent l'objet spécial d'une qualité vague (n.° 156), comme agréable à LIRE, désagréable PAR SA VOIX, & c. ont aussi l'accusatif pour cas caractéristique. L'espèce de rapport à laquelle ils appartiennent, se nomme spécification; l'antécédent se nomme spécifié, et le conséquent ou complément apécificatif.
- 213. Revenons maintenant aux complémens des verbes, complémens qui, comme nous l'avons dit, sont appelés مَفْعُولُ صَرِيعُ patiens, ou مَفْعُولُ صَرِيعُ patiens parfaits. Ils se partagent en cinq subdivisions:
- مَصْنَرُ principe, c'est-à-dire, nom d'action du verbe. C'est le nom verbal (n.° 619, I. part.) joint au verbe lui-même, comme joint au verbe lui-même, comme joint au verbe d'une signification analogue, comme où l's'est assis en s'asseyant. Dans ces deux cas, le nom verbal est employé pour donner de l'énergie التَّا عَلَى On comprend sous cette classe de complémens des verbes, le nom d'unité (n.° 674, I. part.), le nom spécificatif (n.° 679, I. part.), et le nom d'action modifié par un adjectif. Exemples:

Je l'ai frappé d'un coup, et il m'a frappé de deux coups.

Je l'ai frappé en le frappant, et il m'a frappé en me perçant.

Je l'ai frappé d'un coup douloureux.

Dans le premier exemple, le nom verbal est employé comme

nom d'unité التَّعْنَ ال pour la numération; dans le second, comme nom spécificatif التَّمْنِينِ pour spécifier; enfin dans le troisième, comme simple nom d'action اللَّهُ عبود désignation de l'espèce.

- 2.° مَفْعُولُ بِهِ , ou simplement مَفْعُولُ بِهِ patient; c'est l'objet de l'action, le véritable complément objectif du verbe. Exemple: عَمْرًا j'ai tué Amrou. Si le verbe a plusieurs complémens objectifs, on les distingue en premier et second patient مَفْعُولُ ثَانِ عَمْرًا وَلَا مُسْمُومًا . Exemple: مَفْعُولُ ثَانِ اللهُ عَمْلُ اللهُ عَمْدُ لَا مُسْمُومًا . Exemple: مَفْعُولُ ثَانِ اللهُ عَمْدُ وَلَا اللهُ اللهُ عَمْدُ اللهُ اللهُ مُسْمُومًا . Certains verbes peuvent même en avoir jusqu'à trois, suivant la manière de parler des grammairiens arabes (n.° 149). Exemple: يَرِى ٱلنَّاسَ أَعْمَالُهُمْ سَيِّتُمَّةً l'éra voir aux hommes (que) leurs œuvres (sont) mauvaises.
- عَنْ عُولٌ فِيهِ مَا patient dans lequel, c'est-à-dire, complément qui exprime le lieu ou le temps de l'action; on le nomme aussi فَرْنُ ٱلزَّمَانِ le vase du lieu, et ظَرْنُ ٱلزَّمَانِ le vase du temps, c'est-à-dire, terme circonstantiel de lieu ou de temps (n.ºs 142 et 144).
- 4.° مَفْعُولٌ مِنْ أَجْلِهِ ou مَفْعُولٌ مِنْ أَجْلِهِ patient à cause duquel, c'est-àdire, terme circonstantiel exprimant le motif de l'action (n.° 157). Exemple: خَرَجْتُ إِلَى مُلَاقَاتِهِ إِكْرَامًا لَهُ je suis sorti au-devant de lui, pour lui faire honneur.
- رَمْ مَفْعُولُ مَعَهُ patient avec lequel, c'est-à-dire, terme circonstantiel exprimant la personne ou la chose qui a pris part à l'action. Ce complément exige l'emploi de la conjonction و signifiant مَعَ avec, et gouvernant l'accusatif (n.° 132). Exemple:
- 214. Par la manière dont nous avons envisagé tous les complémens circonstantiels comme des formes adverbiales (n.ºs 139 et suiv.), il ne nous reste à considérer ici, avec quelque détail, que le ou véritable complément objectif du verbe, soit

immédiat et sans préposition, soit médiat et par l'intermédiaire d'une préposition. Nous parlerons ensuite du complément des noms, ou du rapport nommé annexion; et enfin de ce qui concerne les complémens des noms d'action et des adjectifs verbaux.

CHAPITRE IX.

Des Complémens objectifs tant immédiats que médiats des Verbes, et des changemens que ces complémens éprouven quand les verbes passent à la voix objective.

215. Nous avons distingué les verbes, à raison de leur relation avec leurs complémens, en transitifs et intransitifs (n.° 251, 1.re part.), et nous avons appelé verbes transitifs tous ceux qui, étant susceptibles d'avoir des complémens, les prennent immédiatement, c'est-à-dire, sans l'intervention d'aucune préposition.

Nous avons observé aussi (n.º 252, 1. re part.) qu'il y a des verbes doublement transitifs, c'est-à-dire, qui, pouvant recevoir deux complémens, les prennent tous deux immédiatement.

Les complémens objectifs des verbes sont réunis par les grammairiens arabes sous la dénomination commune de étau pluriel étau, comme qui diroit choses superflues et qui sont en dehors du nécessaire. Ils en exceptent cependant les complémens des verbes dits verbes de cœur et autres du même genre, tels que était, était et avec raison, puisque ces verbes ont réellement pour complémens des propositions complètes, et que, laissés seuls et sans complémens, ils ne donneroient aucun sens. Je pense que les Arabes ont appelé ces parties de la proposition était , parce qu'elles sont effectivement comme surabon-

dantes à la constitution de la proposition, qui consiste essentiellement dans la réunion d'un sujet et d'un attribut (1).

- 216. Le complément d'un verbe transitif, et les deux complémens d'un verbe doublement transitif, sont toujours à l'accusatif (n.ºs 119 et 120). Quand le complément objectif d'un verbe transitif est placé par inversion avant le verbe, on indique alors le plus souvent le rapport par la préposition J. Exemple : فَانَتُمْ لِلرِّوبَا تَعْبُرُونَ si vous interprétez cette vision (2).
- 217. On pourroit, comme je l'ai dit ailleurs (n.º 165), considérer tous les complémens des verbes transitifs comme des complémens circonstantiels, exprimés sous une forme elliptique ou adverbiale; et l'observation que je viens de faire sur ce qui a lieu dans le cas d'inversion, fortifie singulièrement cette manière de voir. Mais quoique cette idée me paroisse simplifier la théorie de l'usage des cas, pour ne me pas éloigner de la manière ordinaire d'envisager cette partie de la syntaxe, je considérerai ces complémens comme des complémens objectifs,

⁽¹⁾ A l'occasion de ce vers de l'Alfiyya, d'Ebn-Malec:

Un commentateur observe « qu'il doit être permis de supprimer le complé-» ment objectif d'un verbe, pourvu que cela ne nuise point à la clarté du discours; » dans le cas contraire, on ne doit pas le supprimer. Par exemple, on ne peut » pas le supprimer en répondant à une question qui a pour objet ce complément, » comme si l'on vous avoit demandé: Qui avez-vous frappé! On ne le peut pas » non plus, quand on restreint l'action du sujet à un certain objet, en disant, » par exemple: Je n'ai frappé que Zéïd. »

⁽ Voyez le manuscrit ar. de Saint-Germain-des-Prés, n.º 465, fol. 67 verso, 96 verso, &c.

⁽²⁾ Cet exemple est tiré de l'Alcoran (sur. 12, vers. 43), et Béïdhawi remarque, à cette occasion, que la préposition في est ici pour fortifier l'influence de l'antécédent يَتَقُوبَةِ ٱلْعَامِلِ; « car quand le verbe, ajoute-t-il, est mis après » son complément, sa force est moindre, et on le fortifie au moyen de في , » comme cela se fait pour le nom d'agent. »

placés sous l'influence directe du verbe, influence qui est indiquée par l'accusatif.

- 2 18. Il n'y a que l'usage et les dictionnaires qui puissent apprendre quels sont, entre les verbes, ceux qui gouvernent immédiatement leur complément, et ceux qui le gouvernent médiatement au moyen d'une préposition. Le même verbe peut être transitif dans une acception, et intransitif dans une autre. Le même verbe intransitif peut aussi se lier à ses complémens par diverses prépositions, et varier sa signification à raison de ces différentes manières d'exprimer la nature du rapport qui est entre le verbe -signifie sortir de , خَرْجَ عَلَى , se révolter contre ..., عَنْ جَ عَنْ être hors de ..., n'être pas susceptible de..., signifie entrer خَرَجَ إِلَى signifie entrer خَرَجَ إِلَى dans un lieu, ou chez une personne; دَخَلَ عَلَى surprendre quelqu'un en entrant dans l'endroit où il est: le verbe نَظَرَ transitif, c'est-àdire régissant immédiatement son complément, signifie voir; intransitif, avec في, il signifie regarder; avec في, examiner, lire; avec J, pourvoir aux besoins de quelqu'un, s'occuper de ses intérêts: Ie verbe أَشَارَ avec بالى, signifie ordonner une chose; avec il veut dire montrer quelqu'un; avec غلى, donner un avertissement ou un ordre à quelqu'un. Des détails sur cet objet n'appartiennent point à la grammaire.
- 219. J'ai dit que, quand les verbes prennent leurs complémens par le moyen d'une préposition, leur signification varie suivant la préposition qui sert de lien entre le verbe et son complément; j'ajoute qu'il n'y a que l'usage et les dictionnaires qui puissent apprendre quelles prépositions peuvent exprimer les rapports qui sont entre un verbe et ses complémens, et quelle influence diverses prépositions exercent sur la signification d'un même verbe. Je crois néanmoins devoir faire ici sur ce sujet important quelques observations générales.

De même رَضَع mettre, poser, déposer, est un verbe transitif; mais quand on le prend dans le sens de rabaisser le mérite de quelqu'un, on le construit avec la préposition في et l'on dit . Le verbe وَضَعَ مِنْهُ, comme transitif, veut dire prendre; construit avec la préposition ب il signifie commencer à, se mettre à faire; avec la préposition مِنْ, fatiguer, affoiblir, diminuer.

Par un procédé semblable, بَابَعَ, comme transitif, signifie prêter serment de fidélité à quelqu'un, et comme intransitif, بَايَعَ لَهُ, lui faire présenter serment de fidélité.

- 2.° Il y a des verbes qui semblent transitifs dans certains cas et intransitifs dans d'autres, comme بَعَنَ Si l'on veut dire envoyer un messager, il est transitif, et l'on dit بَعَنَ رَسُولًا; mais s'il s'agit d'envoyer une lettre, le même verbe est intransitif, et il faut dire dans le fait ce verbe suppose toujours deux complémens, qu'on n'envoie un messager que pour porter ou dire quelque chose, et que l'envoi d'une lettre ou de toute autre chose exige toujours qu'on fasse usage d'un porteur. Ainsi, quoique l'on n'énonce souvent que l'un des deux complémens, le verbe est toujours transitif par rapport à la personne, et intransitif par rapport à la chose, tout comme le verbe
 - 3.º Il y a un grand nombre de verbes qui, selon qu'ils adoptent

pour complémens des prépositions différentes, semblent expriner des idées absolument opposées, comme عَنَلَ إِلَى se diriger vers un lieu, شَغِلَ بِهِ s'écarter d'un lieu, شُغِلَ بِهِ être occupé de quelque chose, مُغْفِلُ عَنْهُ être distrait de quelque chose. C'est que ce sont ici des idées corrélatives; on ne peut se diriger vers un lieu sans s'écarter d'un autre, s'occuper d'une chose sans distraire son esprit de toute autre chose. Ainsi, dans ce cas-ci comme dans le précédent, lorsqu'on n'énonce qu'un seul complément, il y en a nécessairement deux, et le sens du verbe n'est réellement complété que quand on les énonce tous deux, en disant, par exemple : شَعِلْتُ بِحُبِّ آشَ عَنْ كُلِّ مَا سِـوَاهُ l'amour de Dieu m'A OCCUPÉ, et m'A DISTRAIT DE tout ce qui n'est pas lui.

4.° Une autre observation plus délicate et d'une application très-fréquente, c'est que les verbes, en s'unissant à leurs complémens par une préposition qui ne convient pas à leur signification propre et naturelle, assument en eux-mêmes la valeur d'un autre verbe au sens duquel s'applique la préposition, et dont on fait l'ellipse. Ainsi قَامَ se tenir debout, se lever, étant joint à إِلَى , signiest donc synonyme قَامَر إِلَيْهِ : est donc synonyme de تَقَدَّمَ إِلَيْهِ veut dire s'avancer vers quelqu'un; uni à la préposition تَقَدَّمَ, بِ signifie s'avancer vers quelqu'un et lui donner ordre de faire quelque chose. Exemple: تَقَدَّمَ إِلَيْهِمْ بِأَنْ يَقْعُدُوا فِي ٱلْكِمِينِ

Il leur ordonna de se tenir en embuscade.

تَقَدَّمَ الِيهِمْ وَأُمَرَهُمْ : C'est la même chose que si l'on eût dit Ajoutons encore un exemple. بِأَنْ يَقْعُدُوا فِي ٱلْكَمِين

Le verbe رَضِى بِ veut dire être content d'une chose; si l'on ajoute la préposition عَنْ avec un second complément, le sens est être content d'une chose, en sorte qu'on ne se soucie pas d'une autre. Exemple:

أَرْضِيتُمْ بْٱلْحَيْوةِ ٱلدُّنْيَا عَن ٱلْآخرَةِ

Étes-vous contens de la vie présente, en sorte que vous n'ayez point de desir de la vie future.

Cela revient donc à l'expression complète أَرْضِيتُمْ بِالْكَيُوةِ ٱلدُّنْيَا Il en est de même des verbes مَالَ , رَغِبَ قَاللَّهُ عَلَى ٱلْآخِرَةِ et d'une multitude d'autres. Cette observation jette un grand jour sur le style des Arabes.

6.° Certains verbes qui, d'après leur signification, semblent devoir être intransitifs, deviennent transitifs dans l'usage : tels sont sont interer, i et als entrer, i et als entrer, cher; on les emploie tantôt avec une préposition, tantôt sans pré-

position, et il est naturel de supposer que leur usage fréquent dans le discours a amené l'ellipse de la préposition.

- 7.° Les verbes neutres qui en conséquence de leur signification n'ont pas de complément direct, et qui expriment l'idée d'un mouvement, comme قَامَ se lever et se tenir debout, نَهُنَ se soulever, se dresser, قَامَ et قَامَ venir, نَهُنَ s'en aller, en prenant un complément par le moyen de la préposition بي deviennent relatifs (n.° 250, 1. ° part.), et signifient faire lever, mettre debout ou sur pied, dresser, amener, emmener.
- 8.° Il n'est pas rare que des verbes intransitifs de leur nature deviennent transitifs, comme عَلِمَ savoir et مَعْبِرَ connoître: ces verbes ayant la forme neutre فَعِلَ , étoient vraisemblablement dans l'origine intransitifs et gouvernoient leur complément au moyen de la préposition ب mais, dans l'usage actuel, ils sont employés indifféremment comme transitifs ou intransitifs. D'autres verbes transitifs par rapport à l'un de leurs complémens, et intransitifs à l'égard de l'autre, deviennent quelquefois doublement transitifs. C'est ainsi qu'un poëte a dit: اَمَرْتُكَ اَلَخْيْرُ je t'ai commandé le bien.
- 9.° Enfin il n'est pas rare que des verbes qui, de leur nature, exigeoient un complément direct, soient employés, dans certaines significations, comme s'ils étoient neutres. Il y a lieu de penser que cela tient à une ellipse consacrée par l'usage à l'égard de certains verbes qui revenoient souvent dans le discours. Cette observation me paroît devoir s'appliquer à un très-grand nombre de verbes de la quatrième forme (n.° 277, 1. re part.). Pour donner ici des exemples de l'application de cette observation, je citerai les verbes à la soumission, mais dont le sens de se défendre, se refuser à la soumission, mais dont le sens propre est refuser une chose et la rejeter; au signifie briser, rompre, et qui se prend, en parlant d'un oiseau, pour tomber et s'abattre;

رَدُّة, qui signifie rendre, rapporter, et qui se prend dans le sens d'être utile, être profitable. Ces sortes de transmutations d'un verbe actif et transitif en un verbe neutre, ne tiennent qu'à l'ellipse des complémens (1).

Je me borne à ces observations générales: la pratique, encore mieux que les exemples, en fera connoître l'importance, en en multipliant les applications.

220. Il est convenable de considérer maintenant ce qui arrive aux verbes transitifs et à leurs complémens, quand ces verbes passent de la voix subjective à la voix objective.

Lorsqu'un verbe transitif est employé à la voix subjective d'une manière relative, il y a nécessairement un sujet in-diqué implicitement ou explicitement, un verbe et un complément objectif, comme dans ces propositions, قَعَلَ ٱلْقَالُ الْقَالُ وَزِيدرَهُ il tua son frère. Dans la première, le sujet est exprimé explicitement; dans la seconde, il se trouve implicitement dans le verbe.

Si ce verbe passe à la voix objective, le sujet disparoîtra, et le complément objectif prendra sa place. On dira : مُن الله وَالله وَل

221. Tel est, comme je l'ai dit ailleurs (2), le principal usage de la voix objective : c'est de pouvoir exprimer une action en ne la considérant que par rapport à celui qui en reçoit l'impression, et faisant abstraction de l'agent. Si l'on veut ne pas faire

⁽¹⁾ Voyez, à ce sujet, mon Comment. sur les Séances de Hariri, séance XXXVII.e, pag. 418.

⁽²⁾ Voyez mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 212 et suiv.

abstraction totale de l'agent, mais seulement fixer principalement l'attention sur la personne ou la chose qui est l'objet de l'action et qui en reçoit l'impression, on peut ajouter le sujet ou agent sous la forme d'un terme circonstantiel, au moyen d'une préposition, et dire le vizir fut tué PAR LE SULTAN: mais ce genre de construction est rare en arabe.

222. Le verbe transitif, en passant à la voix objective, n'a plus, comme on voit, de complément objectif. Il n'en est pas de même des verbes doublement transitifs. Ceux-ci conservent le second de leurs complémens sous la forme de complément, tandis que le premier devient le sujet de la proposition.

Ainsi l'on dit, à la voix subjective , سَعَى ٱلسَّلْطَانُ وَزِيرَهُ مَا اللهُ مَسْمُومًا le sultan donna à boire à son vizir de l'eau empoisonnée (à la lettre, abreuva son vizir d'eau empoisonnée); et à la voix objective, le vizir reçut pour boisson une eau empoisonnée (à la lettre, fut abreuvé d'une eau empoisonnée).

223. Cette construction s'explique tout naturellement, en considérant le second complément comme un terme circonstantiel, exprimé sous une forme elliptique ou adverbiale; mais si l'on veut le considérer comme un second complément immé-

⁽¹⁾ On pourroit trouver une construction semblable dans ce vers de Virgile : Et mutata suos requiêrunt flumina cursus.

Mais cette manière de s'exprimer est plutôt un hellénisme. La construction dont il s'agit est la même que celle-ci: Ab illo edocti sumus musicam.

diat du verbe, il faut, pour développer le sens contenu dans ces propositions tant actives que passives et se rendre raison du double complément de ces verbes, observer qu'ils renferment l'équivalent de deux propositions, l'une principale et l'autre subordonnée, qui ont chacune leur sujet et leur attribut. Dans chacune de ces propositions, le verbe est relatif, c'est à-dire qu'il a un complément objectif, mais de telle manière que le complément objectif du premier verbe est aussi le sujet du second. Dans l'expression arabe, un seul verbe, réunissant les attributs des deux sujets, gouverne immédiatement les deux complémens; et il est superflu d'exprimer séparément le sujet de la seconde proposition, parce qu'il n'est autre que le complément du premier verbe : ainsi أَطْعَيْتُ ٱبْنَكَ كَنْكَ الْجَاهِ est l'équivalent de cette phrase: J'ai été mettant TON FILS en cet état, que TON FILS a été mangeant de la viande, c'est-à dire, j'ai fait que ton fils a mangé de la viande. Le sujet de la première proposition est je, l'attribut est mettant, le complément objectif du verbe est ton fils: ton fils est aussi le sujet de la seconde proposition, mangeant est l'attribut de cette seconde proposition, de la viande est le complément objectif du verbe manger. Or le verbe أَلْفَتْ renfermant l'idée des deux attributs mettant et mangeant, c'est pour cela qu'il gouverne immédiatement les deux complémens.

224. Le verbe transitif, en passant à la voix objective, cesse, comme nous l'avons dit, d'avoir un complément; il cesse donc, en quelque sorte, d'être transitif.

Mais si le verbe est doublement transitif, il conserve, en passant à la voix objective, un de ses deux complémens, et, par conséquent, il devient simplement transitif. Pour en sentir la raison, reprenons l'exemple que nous avons apporté cidessus, et nous verrons que des deux verbes dont le sens est renfermé dans le verbe doublement transitif, il n'y en a réellement qu'un qui passe à la voix objective.

est l'équivalent de j'ai été mettant ton fils en cet état, que ton fils a été mangeant de la viande; l'équivalent de ton fils a été mis en cet état, qu'il a mangé de la viande. Par le développement de cette expression, on voit que ton fils, qui, dans la première proposition, étoit le complément objectif du verbe mettre, en devient le sujet : mais de la viande, complément objectif du verbe manger dans la première proposition, ne change pas de nature par le changement de voix; il demeure complément objectif du verbe manger, et voilà pourquoi en arabe il reste à l'accusatif.

225. Il est bon de faire ici une observation particulière sur le verbe قَرْبَى, et, à la voix objective, أُوتِنَى, qui revient sréquemment dans l'Alcoran, comme dans cette phrase : آلَّذِينَ أُوْتُوا ٱلْكِتَابَ ceux qui ont reçu le livre. Le verbe i venir est un de ces verbes qui, comme je l'ai dit précédemment (n.º 219), intransitifs dans l'origine, sont devenus transitifs par l'usage. Ainsi, au lieu de se joindre par la préposition إلى au complément qui indique le lieu où l'on vient ou la personne qu'on va trouver, il régit immédiatement le nom de ce lieu ou de cette personne à l'accusatif. On dit donc : أَتَـانى أَخُــوك ton frère est venu (chez) moi. Ce même verbe, à la quatrième forme, doit signifier faire venir, apporter; et par cette raison, il reçoit deux complémens objectifs, celui qui exprime la chose apportée, et celui qui exprime la personne ou le lieu qui est le terme de l'action, et il gouverne ces deux complémens à l'accusatif. Mais si le verbe 3 à la quatrième forme ne signifioit que faire venir, il auroit toujours pour premier complément la chose qui vient, et pour second complément la personne ou le lieu qui est le terme de l'action, et, par conséquent, en passant à la voix objective, la chose apportée deviendroit le sujet du verbe, tandis que la personne ou le lieu qui est le terme de l'action, resteroit comme complément à l'accusatif. Or c'est précisément le contraire qui a lieu;

et si l'on dit à l'actif : إَنَّى آللَّهُ بَنِي إِسْرَآئِلَ كِتَابًا Dieu a apporté aux enfans d'Israël un livre, on dira au passif, أُوْنُنُوا بَنُو إِسْرَآئِلُ كِتَابًا

Pour avoir une solution générale applicable à toutes les circonstances où la quatrième forme du verbe si se trouve, soit à la voix subjective avec deux accusatifs, soit à la voix objective avec un seul, il faut avoir égard à la génération successive des différentes significations que ce verbe a reçues. Faire venir, c'est-à-peu-près la même chose qu'amener, apporter; apporter quelque chose à quelqu'un, c'est faire qu'il prenne ou qu'il reçoive cette chose. Appliquons ce développement aux exemples que nous venons de donner. Sous la forme active, le sens sera, Dieu A MIS les enfans d'Israël en cet état qu'ils ONT REÇU un livre; et sous la forme passive, les enfans d'Israël ont ÉTÉ MIS en cet état qu'ils ONT REÇU un livre.

En employant la locution passive, le complément objectif du premier verbe doit en devenir le sujet, et le sujet doit se changer en complément. La proposition subordonnée ne doit éprouver aucun changement, et, par conséquent, le verbe recevoir doit conserver son sujet et son complément. C'est ce qui arrive ici; et voilà pourquoi est à l'accusatif dans la phrase passive, comme dans la phrase active. Autre exemple:

مَا أُونْنِيَ مُوسَى وَعِيسَى وَمَا أُونْنِي ٱلنَّبِيُّونَ مِنْ رَبِّهِمْر

Ce que Moise et Jésus ont reçu, ce que les prophètes ont reçu de la part de leur Seigneur (1).

⁽¹⁾ Si l'on s'en tenoit à la signification faire venir, qui est la signification primitive de cette quatrième forme, on ne pourroit pas rendre raison des phrases dans lesquelles ce verbe est employé à la voix objective. Effectivement, si l'on dit, à la première forme, liber venit eos pour [ad] eos, on doit dire, à la quatrième forme, Deus fecit librum venire ou ita ut veniret ad eos; et par conséquent, à la voix objective de cette même forme, liber factus est à Deo ita ut veniret [ad] eos. Or on voit que si c'étoit là le développement de la phrase passive, ce ne seroit

226. J'ai dit précédemment (n.° 149) qu'il y a des verbes qui ont pour complément un sujet et un attribut, tous deux à l'accusatif, et dont la réunion forme une proposition complémentaire, comme من أَعْنَا عَاقِلًا عَاقِلًا عَاقِلًا عَاقِلًا أَلَا يَنَا عَاقِلًا أَلَا يَنَا لَعْبًا عَاقِلًا أَلَا يَنَا لَعْبًا عَاقِلًا أَلَا يَنَا لَعْبًا أَلَا يَنَا لَعْبًا عَالِمًا أَلَا يَنَا لَعْبًا أَلَا يَنْ لَعْبًا أَلَا يَنْ لَعْبًا أَلَا يَنْ لَعْبًا إِلَا يَنْ لَعْبًا أَلَا يَنْ لَعْبًا إِلَا يَنْ لَعْبًا عَاقِلًا إِلَا يَنْ لَعْبًا عَلَى الْعَلَى الْعَلَى الْعَبًا لَا يَعْبًا إِلَا يَنْ لَعْبًا لَا يَعْبُلُوا اللّهُ عَلَى الْعَلَى الْعَلَى الْعَبًا لَا يَعْبُلُوا اللّهُ عَلَى الْعَلَى الْعَبْلُولُ اللّهُ عَلَى الْعَلَى الْعَبْلُولُ اللّهُ عَلَى الْعَلَى اللّهُ الللهُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ ا

227. Parmi ces verbes, il y en a qui sont doublement transitifs. Quand ceux-ci passent à la voix objective, ils conservent

pas liber, mais eos, qui seroit le complément objectif du verbe venire de la proposition subordonnée; que liber, qui, dans la proposition active, seroit le complément objectif du verbe fecit de la proposition principale, deviendroit, dans la proposition passive, le sujet du même verbe, et que, par conséquent, il seroit mis au nominatif; en sorte que la proposition passive devroit être وَالْمُوْمُ الْمُوْمُ الْمُؤْمُّ الْمُؤْمِّ الْمُوْمُوْمُ الْمُؤْمِّ الْمُؤْمِ الْمُؤْمِّ الْمُؤْمِّ الْمُؤْمِّ الْمُؤْمِّ الْمُؤْمِّ الْمُؤْمِ الْمُؤْمِّ الْمُؤْمِ الْمُؤْمِّ الْمُؤْمِّ الْمُؤْمِّ الْمُؤْمِّ الْمُؤْمِّ الْمُؤْمِ الْمُؤْمِّ الْمُؤْمِ

Ce n'est pas gratuitement que je suppose que قام , signifiant donner quelque chose à quelqu'un, équivaut à faire que quelqu'un reçoive ou prenne quelque chose; cela est si vrai, que عطى , qui est le verbe propre pour signifier donner, est la quatrième forme de عطى , qui signifie prendre avec la main, recevoir. Ainsi la signification propre de عطى est faire prendre, faire recevoir. Il est même vraisemblable que عطى mai , dans le sens de donner, doit son origine au mot عطى mal prononcé: car, parmi les nations mêmes auxquelles la langue arabe est naturelle, il y a beaucoup de gens qui confondent la prononciation du ain avec celle de l'élif.

(1) Il peut arriver que, dans ces propositions complémentaires, l'attribut soit exprimé par un verbe à un temps personnel, comme dans cet exemple tiré de l'Alcoran, sur. 8, vers. 61:

Et ne l'imagine pas que ceux qui ont été incrédules, ont échappé (à la vengeance divinc).

Dans cet exemple, سَبَقُوا est pour سَبَقُوا.

un complément complexe formé d'un sujet et d'un attribut, ou plutôt un complément immédiat et un terme circonstantiel elliptique, qui est une véritable proposition adverbiale (n.° 151). Exemple: كَنْ الْمُ اللهُ الْمُ الْمُ الْمُ الْمُ اللهُ الل

- 228. Ce n'est pas seulement le véritable complément objectif ou مُفْعُولُ بِهِ (n.° 213) des verbes transitifs à la voix subjective, qui peut devenir le sujet des mêmes verbes quand ces verbes passent à la voix objective. Il y a quelques complémens ou termes circonstantiels qui peuvent devenir sujets de la proposition, lorsqu'on lui donne la forme passive.
- 230. Un autre complément que l'on peut employer de la même manière, est celui qui indique l'action par une circonstance de temps ou de lieu qui en est inséparable; c'est le طَرْفَ ٱلْمَكَانِ وَٱلزَّمَانِ وَٱلزَّمَانِ مَانِي مَا مَفْعُولٌ فِيهِ (n.° 213). Ainsi;

il marcha un mois et un jour, سَارَ أَمْيَالًا ثَلَاثَةً il marcha trois milles, on peut dire aussi, sous la forme passive, سِيرَ شَهْرٌ وَيَوْمُ un mois et un بِيرَ شَهْرٌ وَيَوْمُ trois milles furent marchés (1).

On peut considérer dans ce cas le terme circonstantiel de temps ou de lieu comme remplaçant le nom d'action dont on a fait ellipse; en sorte que, tant sous la forme active que sous la forme passive, un mois et un jour est pour une marche d'un mois et d'un jour, et trois milles pour une marche de trois milles.

231. Enfin il y a une troisième manière d'employer les verbes à la voix objective, c'est de ne leur donner aucun sujet déterminé; alors ils se construisent avec leurs complémens, absolument de la même manière qu'à la voix subjective. Cette sorte de construction n'a lieu que par rapport aux complémens médiats des verbes, complémens dont le rapport est indiqué par une préposition. On peut comparer cet usage de la voix objective à celui de la même voix chez les Latins, quand elle est employée de la manière vulgairement, quoique improprement, appelée impersonnelle, comme itum est, ventum est, conclamatur. Comme donc on dit, à la voix subjective, آخْتَاجَ إِلَى دِينَارِ il a eu besoin d'argent, خَرَجَ مِنَ ٱلْهَدِينَةِ il sortit de la ville, غَضِبَ عَلَى زَيْدٍ il entra en colère contre Zeid, أَمَرَ بِقَتْلِهِ il donna ordre de le tuer, il dit cela, أُخْبَرَهُ بِمَا جَرَى il lui rendit compte de ce qui étoit قَالَهُ arrivé, on dira de même, à la voix objective, sans un sujet رغُفِنَ عَلَى زَيْدٍ , خُرجَ مِنَ ٱلْمَدِينَةِ , أَحْتِيجَ إِلَى دِينَارِ , déterminé ,

⁽¹⁾ C'est ainsi que Cicéron (Orat. pro Archia poeta) a dit: Hunc video mihi principem et ad suscipiendam et ad INGREDIENDAM rationem horum studiorum exstitisse. Quintilien, parlant d'un semblable usage de la voix passive, en latin, dit: Est etiam quidam tertius modus, ut urbs habitatur; unde et campus curritur, mare navigatur. (Institut. orator. lib. 1, 5.)

ce qu'on ne pourra rendre en français que par le sujet indéterminé on, avec la voix subjective; ou par la voix objective, en donnant au verbe un sujet déterminé. Ainsi il faudra dire : on eut besoin d'argent, ou l'argent devint nécessaire; on sortit de la ville, ou la ville fut évacuée; on entra en colère ou la colère s'alluma contre Zéid; on donna l'ordre ou l'ordre fut donné de le tuer; on dit, ou il fut dit; on rendit compte ou le compte fut rendu de ce qui étoit arrivé (1).

232. Tous les complémens médiats des verbes intransitifs, ou de ceux qui, étant transitifs par rapport à un de leurs complémens, sont intransitifs par rapport aux autres (n.º 225, 1.re part), se construisent avec la voix objective de même qu'avec la voix subjective. Ainsi, comme l'on dit, à la voix subjective,

أُمَرْتُ زَيْدًا بِقَتْلِ عَرْو J'ordonnai à Zéïd de tuer Amrou; سارَ بِزَيْدٍ مِنْ بَغْدَاذَ إِلَى ٱلْمَدِينَةِ Il conduisit Zéïd de Bagdad à Médine; لَمْ يَقْدِرِ ٱلسِّلْطَانُ عَلَى أَخْذِهِ Le sultan ne put le prendre; جَاءَ عُمَرُ ٱلنَّمِيْقَ بِنَاسٍ مِنَ ٱلْعَرَبِ

Omar amena au prophète quelques hommes d'entre les Arabes; on dit de même, en employant la voix objective:

Usque adeo turbatur agris.

⁽¹⁾ Jam (dit Quintilien) Itur in antiquam sylvam, nonne propriæ cujusdam rationis est! nam quod initium ejus inveneris! cui simile Fletur. Accipimus aliter ut,

Panditur interea domus omnipotentis Olympi;
aliter ut,

أُمِرَ زَيْدُ بِقَتْلِ عَمْرِو

Zéid reçut l'ordre de tuer Amrou;

سِيرَ بِزَيْدٍ مِنْ بَغْدَاذَ إِلَى ٱلْمَدِينَةِ

Zéid fut conduit de Bagdad à Médine;

لَمْ يُقْدَرْ عَلَى أَخْدِهِ

Il fut impossible de le prendre;

On amena au prophète quelques hommes d'entre les Arabes (1).

233. Il arrive quelquesois que le complément objectif d'un verbe, au sieu d'être un mot déclinable, est une proposition conjonctive, formée par les particules of ou & faisant fonction de nom d'action. Exemples :

إِنْ كَانَ ٱلَّذِى عَلَيْهِ ٱلْحَقِّ سَفِيهًا أَوْ ضَعِيفًا أَوْ لَا يَسْتَطِيعُ أَنْ يُمِلَ هُـوَ فَلْيُهْلِلْ وَلَيُّـهُ

Si celui dont c'est le devoir (de dicter les dernières volontés), est imbécille ou malade, ou ne peut pas dicter (à la lettre, qu'il dicte), alors que celui qui le suit (dans l'ordre de la parenté), dicte.

234. Le complément d'un verbe peut aussi être une proposition toute entière, indépendante grammaticalement de tout antécédent. Exemples:

وَتَرَكْنَا عَلَيْهِ فِي ٱلْآخِرِينَ سَلَامُ عَلَى نُوح

⁽۱) C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran (sur. 7, vers. 5): فَلَنَسْلَنَ ٱلْنَابِينَ الْمُرْسَلِينَ أَلْمُرْسَلِينَ أَلْمُرْسَلِينَ أَلْمُرْسَلِينَ أَلْمُرْسَلِينَ أَلْمُرْسَلِينَ الْمُرْسَلِينَ إِلَيْهِمْ certes, nous demanderons compte pareillement à ceux qui ont été envoyés. أَرْسَلُ اللّهُ مُ اللّهُ اللّهُ

Nous avons laissé reposer sur lui, parmi les générations les plus reculées, (ce vœu qu'on a coutume de faire quand on prononce son nom): Paix sur Noë!

Penses-tu donc que (ce passage de l'Alcoran): Que deviennent percluses (les deux mains d'Abou-Lahab)! puisse soutenir la comparaison avec (cet autre passage): Il fut dit alors : ô Terre, engloutis (les eaux du déluge).

Dans ce dernier exemple, les verbes تَحَاذِى et تَبَتْ et تَكَاذِى sont tous deux virtuellement à l'accusatif, comme formant les deux complémens de والم juger (n.° 120); et قِيلَ , avec tout ce qui suit, est virtuellement au même cas, comme complément objectif du verbe يَا أَرْضُ آبُلُعِي est virtuellement au nominatif, comme sujet du verbe قِيلَ (1).

CHAPITRE X.

Syntaxe des Complémens des Noms.

- 235. Les rapports qui ont lieu entre les noms, et que les Arabes nomment annexion, influent sur la forme extérieure des noms qui sont les antécédens et les conséquens ou complémens de ces rapports, et sur leur signification.
- 236. Leur influence sur la forme extérieure consiste dans les effets suivans : 1.° L'antécédent ou آليفان perd son tenwin ou voyelle nasale; car les voyelles nasales ne pouvant jamais

⁽¹⁾ Cet exemple est tiré de la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah, tom. II, pag. 992. On y a lu mal à propos تنجادى ou ننجادى.

Nous disons de même en français: Le qu'en dira-t-on gouverne la plupart des hommes; Il ne faut pas craindre le qu'en dira-t-on; Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras; Vivre à bouche que veux-tu!

avoir place qu'à la fin des mots, et les deux mots qui sont en annexion étant censés n'en plus faire qu'un seul, le premier doit nécessairement perdre sa voyelle nasale. Au duel, et au pluriel régulier masculin, l'annexion fait perdre à l'antécédent la syllabe finale o ou o. Je renvoie, à cet égard, à ce que j'ai dit ailleurs (n.ºs 738 et 739, 1.ºre part.). Si le complément est un pronom affixe, cela donne lieu à quelques autres changemens dans les inflexions de l'antécédent, comme je l'ai exposé en son lieu (n.ºs 806 et 807, 1.ºre part.).

- 2.° Si l'antécédent est de la seconde déclinaison, il se décline en ce cas comme les noms de la première (n.° 738, 1. re part.).
 - 3.° Le conséquent ٱلْهُمَانُ إِلَيْدِ doit être mis au génitif (n.° 98).
- 237. L'influence de ce même rapport sur le sens consiste en ce que l'antécédent qui étoit indéterminé مُعْرِفَة, devient déterminé مُعْرِفَة, d'où il suit qu'il ne doit point avoir d'article déterminatif. Mais ceci exige quelques distinctions; car le rapport d'annexion ne produit pas toujours cet effet sur l'antécédent, qui, dans certains cas, reste indéterminé.
- 238. Pour connoître quelle règle on doit suivre à cet égard, il faut savoir que l'on distingue deux sortes d'annexion, nommées, l'une, annexion pure ou parfaite إِضَافَةُ عَيْرُ عَدْضَةً , et annexion logique إِضَافَةً عَيْرُ عَدْضَةً l'autre, annexion imparfaite إِضَافَةً عَيْرُ عَدْضَةً لَفَظِيّةً والله والمسافعة والمسافعة والمسافعة المسافعة المسافع
- 239. L'annexion parfaite exprime, ou un rapport de propriété الْكُخْتِصَالِي dont la préposition أَ à pourroit être l'exposant, et dans lequel le conséquent est absolument différent de
 l'antécédent, comme celui-ci, الْجُنْسُ l'esclave de Zéid; ou
 un rapport du genre à l'espèce الْجُنْسُ dont la préposition مِنْ ne pourroit être l'exposant, et dans lequel l'antécédent est une
 partie du conséquent, comme ceux-ci, تَوْبُ حَرِير une robe de

soie, حُقَّةُ ذَهِبِ une boîte d'or. Quelques grammairiens admettent aussi le rapport d'annexion, comme représentant la préposition في dans. Exemple : صَوْمَر شَهْر سَهْر (۱).

240. Ce que je viens de dire, que l'annexion remplace l'une des deux prépositions مِنْ ou مِنْ, devient très-sensible, lorsque, par une raison quelconque, on intervertit l'ordre des deux termes qu'on auroit pu mettre en rapport d'annexion, et que le mot qui auroit dû en être l'antecédent ٱلْمُفَالَى إِلَيْهِ, est placé après celui qui en auroit été le conséquent ٱلْمُفَالَى إِلَيْهِ. Exemples :

خَرَجَ مِنَ ٱلْعِرَاقِيِينَ ٱلرُّوسُ وَٱلاَّبْظَالُ

Les chefs et les plus braves des habitans de l'Irak, sortirent.

ضَرَبُوا مِنْهُمُ ٱلْأَعْنَاقَ وَٱلرَّوْسَ

Ils leur coupèrent les cous et les têtes.

آضْرِبُوا مِنْهُمْ كُلَّ بَنَانِ

Frappez, à eux tous, le bout des doigis.

قُوىَ مِنْهُ ٱلرَّأْسُ وَّالظَّهْرُ

⁽¹⁾ Cette doctrine des grammairiens arabes qui regardent tout rapport d'annexion comme une expression elliptique, renfermant la valeur d'une des prépositions \int , ou \dot{g} , n'a pas l'approbation de M. Lee. « C'est, suivant lui » (a Grammar of the hebrew language, pag. 316), rendre la construction moins » simple qu'elle ne l'étoit originairement, ou, en d'autres termes, rendre dif» ficile une matière fort simple, en mettant en construction respective un plus » grand nombre de mots, qu'il n'y en avoit, en effet, dans l'exemple sous sa » forme primitive. »

Ce raisonnement est fondé sur ce que, dans la vérité, les particules ellesmêmes sont réellement des noms. Cette objection ne me paroît pas solide; et l'emploi obligé des prépositions, dans le cas d'inversion, justifie pleinement la doctrine des grammairiens arabes. Mais on peut douter si M. Lee les a bien compris, puisqu'il écrit مَرْبُ وَاتِع فِي ٱلْبَوْمِ عَلَى مَنْ فِضَّةٍ , غَلَام لِزَيْدٍ وَاتِع فِي ٱلْبَوْمِ فِي ٱلْبَوْمِ فِي ٱلْبَوْمِ الْفَالَام اللّه الللّه اللّه الللّه اللّه اللّه اللّه اللّه اللّه اللّه اللّه اللّه اللّه

Sa tête et son dos devinrent forts.

Quelquefois même, quoiqu'il n'y ait point d'inversion, on exprime la préposition au lieu d'employer l'annexion. Exemple:

Prie ton Seigneur en toi-même, sans prononcer les paroles à haute voix.

Dans cet exemple on pouvoit dire دُونَ جَهْرِ ٱلْقُولِ, en employant l'annexion.

- 241. Toutes les fois qu'on veut conserver l'antécédent d'un semblable rapport dans l'état d'indétermination, le conséquent étant déterminé, on ne sauroit employer la forme de l'annexion. Ainsi l'on dit: مَانَ اللهُ par une miséricorde, de lui; صَدِيقٌ لَـٰهُ il est mort un frère, à moi. Si l'on disoit مَانَ اللهُ مَنِيقُهُ , بِرَحْبَهِ , مَدِيقُهُ , بِرَحْبَهِ , مَدِيقُهُ , بِرَحْبَهِ , mon frère est mort: on sent facilement la différence des deux manières de s'exprimer.
- 242. On emploie aussi quelquesois cette sorme, lorsque rien ne s'opposeroit à ce qu'on sît usage de l'annexion, par une sigure de rhétorique, l'indétermination servant, par le vague même qu'elle laisse, à agrandir les idées. C'est ainsi qu'un poëte a dit:

Souvent, une outre d'une troupe de voyageurs, j'en ai placé la courroie sur un dos de moi, accoutumé à la fatigue et exercé de longue main à un travail pénible (1).

243. Dans l'annexion parfaite, l'antécédent est ordinairement un nom indéterminé, et le conséquent un nom déterminé; et

⁽¹⁾ Voyez Amrulkaisi Moallakah, ed. Hengstenberg, vers 46.

C'est, pour l'analyse, la même chose que si le poëte eût dit: عَلَى كَاهِلَ ذَلُولٌ مُرَحَّلُ مُرَحَّلً وَهُو كَاهِلُ ذَلُولٌ مُرَحَّلً مُرَحَّلً مُرَحَّلً

«Retranchez le noun ou le tenwin qui suit la voyelle caractéristique des cas, dans l'antécédent de tout rapport d'annexion, comme dans l'exemple touri sina, et mettez le conséquent au génitif: sous-entendez de ou dans, quand l'une de ces prépositions est la seule qui convienne; dans tout autre cas, sous-entendez à d, et rendez l'antécédent particularisé ou déterminé par le conséquent. » (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 129, fol. 17 recto; et man. de Saint-Germ.,

Dans le second vers أَذَٰذُ est pour خُذُنُ , impératif énergique.

n.º 465, fol. 102 recto.)

⁽¹⁾ On sent bien, en effet, que ces expressions, un vizir d'un sultan, un ûne d'un jardinier, sont moins vagues que celles-ci, un vizir, un ûne, mais ne sont pas déterminées et individualisées, comme si l'on disoit, le vizir du sultan, l'ûne du jardinier. C'est ce qu'Ebn-Malec exprime ainsi dans son Alsyya:

⁽²⁾ Tel est le sentiment des divers grammairiens arabes que j'ai consultés, et tel est aussi, je crois, l'usage constant de tous les écrivains anciens: mais j'ai remarqué dans divers auteurs moins anciens, tels qu'Ahmed, fils d'Arabschah, Makrizi, Soyouti, Abou'lmahasen, &c., un grand nombre d'exemples contraires à cette règle, et dans lesquels l'antécédent et le conséquent ont l'un et l'autre l'ar-

244. L'annexion imparfaite est celle dans laquelle l'antécédent exprime un attribut, une qualité, et est ou un adjectif verbal n.° 617, 1. part.), ou l'un de ces adjectifs que l'on appelle عَنْهُ مَشْبَهُ qualificatifs assimilés (n.° 621, 1. part.), et le conséquent est, ou le complément d'un verbe, ou le sujet dont l'antécédent est l'attribut. Exemple: مَارِبُ زَيْنِ , à la lettre, un frappant de Zéid, c'est-à-dire, un homme qui frappe Zéid. Ici مَارِبُ وَيْنِ celle de complément مَارِبُ وَيْنِ celle de complément objectif du verbe. L'expression conforme à l'analogie grammaticale seroit donc مَارِبُ وَيْنَ un frappant Zéid, et le rapport d'annexion tient ici la place du rapport de l'agent à l'objet de l'action, ou, ce qui est la même chose, du verbe

ticle déterminatif. Je n'ai observé cela que dans les rapports de la chose à la matière dont elle est faite, comme ceux-ci, la boîte d'or, la croix de bois. Exemples:

وَأُمَرَةُ بَالْكَشْفِ عَمَّا كَانَ يُضْرَبُ بِرَسْمِ خَمِيسِ ٱلْعَدَسِ مِنَ ٱلْخَرَارِيبِ ٱلنَّهَبِ

Il lui ordonna de vérifier ce que l'on fabriquoit de kharoubas d'or pour les distributions du jeudi des lentilles [le jeudi saint].

Il enjoignit aux Chrétiens de porter des vêtemens noirs, et de suspendre à leur cou des croix de bois; il leur fut défendu de se servir de chevaux pour monture, et ordonné de ne mettre que des selles de bois sur les mulets et les ânes qu'ils monteroient.

Il a rassasié une multitude nombreuse avec le pain d'orge.

Et attendu que l'amitié de Khodaïdad et de Schéikh Nour-eddin étoit semblable à un vase d'argile.

M. Lee (a Grammar of the hebrew language, pag. 302) a observé qu'une

à son complément objectif مَفْعُولُ بِهِ (n.° 213). Autre exemple : un homme beau du visage. L'annexion entre l'adjectif beau et le nom visage, tient ici la place d'un rapport dans lequel le nom visage seroit le sujet ou مُبْتَنَا , et l'adjectif beau seroit l'attribut خَبَرُ . L'expression conforme à l'analogie grammaticale seroit donc رَجُلُ حَسَنَ وَجُهُ مَسَنَ وَجُهًا مِسَانَ وَجُهُ مَسَنَ وَجُهًا مَسَنَ وَجُهُا مَسَنَ وَجُهًا مَسَنَ وَجُهُا مَسَنَ وَجُهًا مَسَنَ وَجُهُا مَسَنَّ وَجُهُا مَسَنَ وَجُهُا مَسَنَّ وَجُهُا مَسَنَ وَجُهُا مَسَنَ وَجُهُا مَسَنَ وَجُهُا مَسَنَ وَجُهُا مَسَنَّ وَجُهُا مَسَنَّ وَجُهُا مَسَانَ وَسُولًا وَس

seroit ce qu'on appelle وَجُهًا seroit ce qu'on appelle وَجُهًا spécification ou وَجُهًا spécification ou مَمَيَّزُ بِهِ ce qu'on nomme مُمَيَّزُ بِهِ spécifié (n. 212).

245. Cette espèce d'annexion n'a aucune influence logique sur l'antécédent, qui demeure dans sa signification vague et indéterminée, lors même que le conséquent est déterminé, soit de sa nature, soit par l'article j. Si l'on veut déterminer l'antécédent, il faut lui donner l'article. On dit donc :

هَنْ يُ بَالِغُ ٱلْكَعْبَـةِ

pareille construction a lieu en hébreu, et il a cité cet exemple בּבְּקַר הַבְּּהַרְּבָּקְר הַבְּּבִּיּךְ הַבְּּבִּיּךְ הַבְּבִּיּרְ הַבְּּבִּיךְ הַבְּבִּירְ הַבְּבִּירְ (Il Rois, chap. xvi, vers. 17); mais on pourroit, sans trop de témérité, rejeter un très-petit nombre d'exemples isolés, contraires à l'usage commun. (Voyez M. Ewald, Krit. Gramm. der Ebr. Sprache, pag. 581.) Le même savant pense qu'il n'y a aucune raison de supposer, ni que cette construction soit moderne, ni qu'il y ait véritablement, en ce cas, rapport d'annexion il n'y voit qu'un appositif , de l'espèce nommée , permutatif. Cette dernière supposition est très-admissible, quoiqu'il me paroisse aussi plus naturel de recourir à l'ellipse de la préposition . On pourroit encore supposer que le nom qui indique la matière, fait fonction de spécificatif , et doit être prononcé à l'accusatif. Alors, dans l'exemple cité du 2.º livre des Rois, הבקר הברושה, et doit être prononcé à l'accusatif. Alors, dans l'exemple cité du 2.º livre des Rois, הבקר הברושה (Zach. chap. xi, vers. 13).

Du reste je me crois fondé à regarder cela comme une construction moderne, jusqu'à ce qu'on en cite un exemple tiré de l'Alcoran ou des écrivains des premiers siècles de l'islamisme.

Une victime qui arrive jusqu'à la Caaba.

Ceux qui s'acquittent de la prière.

Celui qui frappe la tête du pécheur.

Mohammed le beau du visage.

Le premier exemple, pris de l'Alcoran, prouve bien que ce genre d'annexion ne rend point l'antécédent déterminé; car, si بَالِيُّ eût été déterminé par le complément بَالِغُ , il auroit fallu que le nom عَنْ في le fût aussi par l'article.

Une autre preuve de cette vérité, c'est que l'on peut mettre cette espèce d'annexion après la particule رُبَّ, qui ne souffre jamais à sa suite que des expressions indéterminées. Exemple:

Il y a beaucoup de gens qui mettent en nous leur espoir, qui ont conçu de grandes espérances, dont le cœur est troublé par l'effroi, dont l'esprit est peu fécond en ressources.

Les quatre rapports d'annexion que contient cet exemple, ne peuvent être qu'indéterminés, puisqu'ils sont dans la dépendance de رُتَ .

246. Il faut observer que, pour donner l'article وَالْمُ الْمُعْمِوا وَالْمُ الْمُعْمِوا الْمُلْدِةِ à l'antécédent, il faut que le conséquent soit lui-même déterminé par cet article, comme dans الْمُعْمِوا الْمُلْدَةِ, ou que le conséquent soit lui-même un rapport d'annexion complet dont le second terme ait l'article, comme dans الشَّارِبُ رَأْسِ ٱلْجُانِي ou enfin que l'antécédent soit au duel on au pluriel, comme d'antécédent soit au duel on au pluriel, comme الشَّارِبُا زَيْدٍ et الشَّارِبُا زَيْدٍ. On ne peut pas dire au singulier, avec l'article,

avec les affixes, cela peut avoir lieu et l'on dit bien وَالْفَارِبُكَ et وَالْفَارِبُكَ et وَمَارِبُكَ et وَمَارِبُكَ et مَارِبُكَ et مَارِبُكَ

247. Quelquefois le complément ou conséquent du rapport d'annexion est une proposition toute entière. Exemple:

La main de la mort lui donna à boire la coupe de (cet oracle divin): «Et on les a abreuvés d'une eau bouillante, qui a déchiré » leurs entrailles (1). »

248. Les propositions conjonctives commençant par les particules of et of que, et par of et to faisant avec le verbe qui les suit fonction de nom d'action, peuvent servir de complémens à des rapports d'annexion. Exemples :

Obéissez à votre Seigneur, avant que vienne un jour que rien ne pourra éloigner.

Ils n'ont été divisés d'opinions, qu'après que leur est venue la science certaine

أَدْخَلُوا عَلَيْهِ جَمَاعَةً مِنَ ٱلْعُدُولِ لِيُشَاهِدُوهُ إِظْهَارَ أَنَّهُ مَاتَ حَنْفَ أَنْفِهِ

On fit entrer dans le lieu où il étoit plusieurs assesseurs de la justice, pour qu'ils le vissent de leurs yeux, dans le dessein de feindre qu'il étoit mort de mort naturelle.

⁽¹⁾ Cet exemple est tiré de la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah, tom. II, pag. 488 de l'édition de M. Manger, qui a eu tort de corriger رَكُاسَ , et d'y substituer كَاْسًا.

En analysant cette phrase, un grammairien arabe diroit que tout le texte cité de l'Alcoran وَسُقُولُ اللهِ est mis au génitif virtuellement مَضَافَى إِلَيْهِ comme مُضَافَى إِلَيْهِ complément d'un rapport d'annexion.

ٱلْمُعَيْدِيُّ يُنْسَبُ إِلَى مَعَدٍّ وَقَنْ نَسَبُوهُ بَعْنَ أَنْ صَغَّرُوهُ وَخَقَّفُوا مِنْهُ ٱلدَّالَ

Moaïdi est un adjectif patronymique, dérivé de Maadd; mais avant de former cet adjectif, on a fait passer le primitif à la forme diminutive, et l'on a supprimé le redoublement du DAL.

Pour développer ces constructions, il faut considérer ces expressions elliptiques comme l'équivalent de celles-ci : سَعِيدُ ٱلْمُسَمَّى بِٱلْخَيِيسِ Saïd nommé du surnom de besace; بِـكُرْنٍ الْمُسَمَّى بِٱلْخَيِيسِ le jour

⁽¹⁾ Voyez ci-devant, n.º 109, pag. 53, et ibid. note (2).

⁽²⁾ Cette espèce de rapport est nommée أَضَافَةُ ٱلْمُرَادَفِي إِلَى مَرَادِفِهِ annexion de deux mots dont l'un est en croupe sur l'autre, ou le suit inséparablement. C'est précisément le cas dont j'ai parlé dans la note (1), sur le n.º 930 de la première partie, pag. 416.

Le mot تَرَادُنَ signifie une série de plusieurs mots distincts l'un de l'autre, qui n'indiquent cependant qu'un seul objet et sous un seul point de vue, وَالْحِيْ الْأَلْفَاظِ ٱلْمُفْرَدَةِ ٱلدَّالَةِ عَلَى مُسَمَّى وَاحِدٍ بِالْعُتِبَارِ وَاحِدٍ (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1326).

nommé du surnom de jeudi; صَلَاةٌ ٱلسَّاعَةِ ٱلْأُولَى la prière de la première heure; تَنَّى حُ تَحُفْ مِنْ عَمَامَةٍ une chose usée (de la nature)
de turban.

250. Cette dernière construction, dans laquelle l'adjectif, ou un nom qui en fait la fonction, est en rapport d'annexion avec le nom qu'il qualifie, et le prend pour son complément, est d'un usage assez fréquent, et elle opère même une sorte de détermination imparfaite du nom qui sert de complément. C'est ce qu'on sentira mieux par les exemples suivans :

La chose qui plaît le plus aux hommes, c'est ce qui est désendu.

Ne sois pas le premier à refuser d'y croire.

Vous êtes la meilleure nation qui ait paru dans le genre humain.

Le premier édifice qui ait été donné aux hommes (pour y adorer Dieu), c'est assurément celui qui est à la Mecque.

Lorsque j'eus entendu les discours qui avoient eu lieu entre eux, je conçus un vif desir de connoître leurs personnes à tous deux.

251. Lorsqu'un nom qui est duel logiquement, c'est-à-dire, qui exprime la valeur du duel, est en rapport d'annexion avec un complément qui est lui-même au nombre duel, l'antécédent se met mieux au pluriel : on peut cependant le mettre aussi au singulier, ou même au duel. Exemple :

إِنْ تَتُوبَا أَلَى آشِ فَقَدْ صَغَتْ قُلُوبُكُمَا وَأِنْ تَظَاهَرَا عَلَيْهِ فَأَنَّ آسَّهَ هُو مَوْلَيهُ

(Femmes du prophète), si vous revenez toutes deux à Dieu par la pénitence, car les cœurs de vous deux se sont écartés (de la justice, Dieu vous pardonnera); si, au contraire, vous vous assistez l'une l'autre contre lui, c'est Dieu qui est son protecteur.

Puisqu'il s'agit de deux personnes, le mot cœurs est logiquement du duel; mais il est mis au pluriel grammatical, parce qu'il est en rapport d'annexion avec le pronom duel غناف, qui lui sert de complément. On auroit pu dire, mais moins élégamment, قائباک فائباک et قائباک ا

Voici un exemple où l'antécédent du duel est au singulier :

Il fit frapper les pièces d'argent et d'or au nom de Timour et de celui qu'il avoit constitué souverain, et il fit faire la prière publique AU NOM D'EUX DEUX, dans les grandes mosquées des villes capitales.

En voici d'autres où l'antécédent du duel est aussi lui-même au duel, et où l'exactitude de l'expression semble exiger effectivement l'emploi du duel.

(Il dit à sa mère): Si tu m'apprends L'AVENTURE D'EUX DEUX (à la bonne heure); sinon, je te tuerai, ou je me donnerai la mort à moi-même. En conséquence, elle l'instruisit du LIEU DE L'ASSASSINAT D'EUX DEUX (c'est-à-dire, du lieu où ils avoient été tués tous les deux), et (des noms) des DEUX MEURTRIERS de l'un et de l'autre.

L'auteur a mis l'antécédent du duel au singulier dans خَبَرِهِمَا et مُقْتَلْهِمَا, parce que cela ne pouvoit donner lieu à aucun malentendu; mais comme il vouloit énoncer positivement que les deux hommes dont il parloit avoient été tués par deux assassins différens, il a dit قَاتِلَيْهِمَا, en mettant l'antécédent au duel.

Ils se cachèrent tous deux dans le sable durant quelques jours, jusqu'à ce que les recherches eussent cessé; puis ils partirent tous deux, pour leurs DEUX pays respectifs.

Ici dans أَرْضَبُهُمَا l'antécédent est au duel, pour faire comprendre que les deux hommes dont on parle habitoient deux contrées différentes (1).

Il faut excepter de la règle précédente les deux mots se et deux mots se et qui ont la forme grammaticale du duel (2), et ne se joignent jamais qu'à des complémens du même nombre (n.°210).

252. Il arrive quelquesois qu'un nom, formant l'antécédent d'un rapport d'annexion, prend pour complément une proposition toute entière. Alors cette proposition est virtuellement au génitif عَفُوحًا عَالًا . Exemple:

وَلَا يَعْبَأُ بِهِمْ وَلَا يَسْمَعُ دُعَآءَهُمْ حَتَّى سَقَتْهُ ٱلْمَنِيَّةُ كَأْسَ وَسُقُوا مَآءً حَمِيهًا

Il ne faisoit aucune attention à eux, et il n'écoutoit point leurs prières, jusqu'au moment où la mort lui fit avaler la coupe de (cette sentence de l'Alcoran): « Et on les a abreuvés d'une eau » houillante. »

On peut, comme on le voit par la traduction, dans cet exemple et dans tous les cas pareils, supposer l'ellipse de قُولِهِ مَلَى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلّم de ces paroles de Dieu, قَوْلِهِ مَلّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلّم de ce mot du prophète, قَوْلِهِمْ فِي ٱلْمَثْل de ce qu'on dit en proverbe, ou autre chose semblable.

⁽¹⁾ Voyez le commentaire de Tebrizi sur le Hamasa, édit. de M. Freytag, pag. 86 et 87.

⁽²⁾ Les grammairiens arabes ne regardent point Det Lie comme des duels. Voyez mon Anthol. grammat. ar. pag. 96.

253. Il y a un assez grand nombre de noms qui ne sont jamais employés hors d'un rapport d'annexion, rapport dont le second terme est exprimé ou sous-entendu. Les uns exigent absolument que le conséquent soit exprimé; tels sont أَنُ possesseur, بَوْنَ possesseurs, بَوْنَ possesseurs, بَوْنَ بِهِ exception: les autres supposent toujours un complément; mais ce complément peut être sous-entendu; et alors le nom qui sert d'antécédent prend le tenwin, ou l'article déterminatif, en compensation du complément dont on fait ellipse. De ce nombre sont أَنُ totalité, بَعْنَ partie, quel, ou plutôt quoi, quelle sorte. Exemples:

لَا ٱلشَّمْسُ يَنْبَغِي لَهَا أَنْ تُدْرِكَ ٱلْقَمَرَ وَلَا ٱللَّيْلُ سَابِتُ ٱلنَّهَارِ وَكُلُّ فِي فَلَكٍ يَشْبَكُونَ

Il ne faut point que le soleil atteigne la lune; la nuit aussi ne devance point le jour dans sa course; et chacun (de ces astres) court dans une sphère particulière.

chacun, à la lettre, totalité, est pour كُلُّهَا la totalité d'eux. عِلْكَ ٱلرُّسُلُ فَضَّلْنَا بَعْضَهُمْ عَلَى بَعْضِ

Parmi ces envoyés, nous avons élevé une portion d'entre eux audessus d'une portion.

d'une portion, est pour بَعْضِهِمْ d'une portion d'entre eux.

Descendez, et soyez ennemis les uns des autres.

De quelque manière que vous l'appeliez, à lui appartiennent les noms glorieux.

est pour أَى آسْمِ مَا de quelque nom que ce soit que.

254. Les mots qui ne peuvent point être employés hors d'un rapport d'annexion, restent indéterminés, lors même qu'ils ont pour complément un nom déterminé. Exemples:

Oh! combien d'autres femmes que toi, dupes de mon inconstance, malgré la blancheur qui relevoit leurs charmes, ont reçu de moi un divorce sans retour!

Déjà j'ai visité, à la faveur de la nuit, beaucoup d'autres femmes que toi, enceintes ou nourrices; pour moi, celles-ci ont oublié l'enfant âgé à peine d'un an, et que couvroient encore les amulettes du premier âge.

Dans ces deux exemples , si les mots مِثْلِ et مِثْلِ étoient déterminés par l'annexion de l'affixe في , ils ne pourroient ni être sous la dépendance de رُبَّ , et de تَ remplaçant رُبَّ (n.° 1103 et 1206 , 1.′ part.) , ni être joints aux adjectifs حُبْلَى , بَنْيْضَآء , غَرِيرَة qui sont indéterminés.

255. Les Arabes comprennent parmi les noms qui ne sont point employés hors d'un rapport d'annexion, et qui sont indéclinables, beaucoup de mots que l'on peut regarder comme des adverbes, des adverbes conjonctifs ou des prépositions; mais leur manière d'envisager ces mots me paroît la plus juste. Tels sont عَنْ دُور (n.° 1095, 1. Te part.), الأَنْ auprès, الله lorsque, en parlant d'un événement présent, إِذَا lorsque, en parlant d'un événement futur, عَنْ en quelque lieu que, &c. Les mots الأَنْ ont pour complément une proposition, soit nominale, soit verbale (n.° 185). Exemples:

Mon père est venu, quand Zéid étoit émir.

Mon père est mort, lorsque Omar est né.

Je m'assiérai par-tout où tu seras assis.

Par-tout où se tiendra le sultan, je m'y tiendrai.

Quant à l'adverbe conjonctif إِذَا أَ إِذَا أَ اللهُ اللهُ أَنْ اللهُ اللهُ إِذَا طَلَعَتِ ٱلشَّمْسُ , il ne peut avoir après lui qu'une proposition verbale. Exemple : أَتْنِيكَ إِذَا طَلَعَتِ ٱلشَّمْسُ je viendrai te trouver, quand le soleil se levera.

Le mot إِذْ prend un tenwin, quand il sert de complément à un autre nom, comme يَوْمَدُن en ce jour-là (n.° 1143, 1. re part.): alors il y a une ellipse, dont ce tenwin est la compensation.

a quelquesois pour complément un nom isolé, et non une proposition; mais ce cas est très-rare. Exemple:

Nous les percerons de nos lances au-dessous de la ceinture, après les avoir frappés du tranchant de nos épées, à l'endroit des replis du turban; c'est-à-dire, sur la tête (1).

256. Plusieurs des noms qui indiquent le temps ou les portions du temps, comme خين et باعد jour, أو jour, أو heure, imitent la construction de إلا , et prennent des propositions pour complément : alors le nom qui sert d'antécédent à ce rapport d'annexion, perd sa voyelle nasale, comme cela a lieu dans tous les rapports de ce genre. Exemples :

C'est-là le jour auquel la justice des hommes justes leur sera utile.

Quand elle vint dans son logis.

⁽¹⁾ Voyez le commentaire de l'Alfyya, manusc. de Saint-Germain, n.º 465, fol 105 recte.

La paix (a été) sur moi au jour auquel je suis né, et (elle sera pareillement sur moi) au jour où je mourrai et au jour où je ressus-citerai vivant.

لَهُ ٱلْمُلْكُ يَوْمَ يُنْفَخُ فِي ٱلصُّورِ

A lui appartiendra la royauté, au jour où l'on sonnera de la trompette.

أَنْظِرْنِي إِلَى يَوْمِر يُبْعَثُونَ

Donne-moi du répit jusqu'au jour où ils seront rappelés à la vie.

مِنْ يَوْمِرِ حَادَثَنِي

Depuis le jour qu'il m'eut parlé.

وَقْتَ أَنِ ٱسْتَدَرَ

Dans le temps qu'il se cacha.

يَوْمَر هُمْ بَارِزُونَ

Au jour où ils ont paru.

زَمَنَ ٱلْحَجَّاجُ أَميرُ

Au temps où Haddjadj étoit gouverneur.

On voit, par les deux derniers exemples, que le complément, dans ce genre de rapport, peut être une proposition nominale; mais cela n'a lieu que pour les propositions qui expriment un sens passé. Quand le sens est futur, la proposition qui forme le complément doit être nécessairement une proposition verbale (n.º 185). C'est ici la même distinction que nous avons déjà établie entre j et j (n.º 1144, 1. re part., et n.º 255).

257. Parmi les noms qui expriment le temps ou les portions du temps, ceux qui s'emploient d'une manière vague et indéterminée, sont les seuls avec lesquels ce genre de construction puisse avoir lieu. La raison en est que ce sont les seuls qui soient réellement synonymes de غا. On ne pourroit pas employer de cette manière les mots أَنَعَالُ jour, opposé à nuit, سَنَةُ année, &c.

عِينَ , يَوْمَ وَفَتَ et autres, peuvent aussi être employés comme indéclinables, ayant toujours un fatha pour voyelle finale. Ainsi, au lieu de إِلَى يَوْمِ يَبْغَشُونَ , مِنْ يَوْمِ حَادَثَنِى , هَذَا يَوْمَ يَنْفَعُ , on peut dire وَقَتَ وَمُ مَنْ يَوْمِ حَادَثَنِى , هَذَا يَوْمَ يَنْفَعُ C'est un nouveau trait de conformité entre ces noms employés dans un sens vague et les noms indéclinables إِلَى اللّهُ الللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الللللّهُ اللل

(1) Suivant Ebn-Malec, quand les mots ont en rapport d'annexion, et que le verbe de la proposition qui leur sert de complément est au prétérit, on peut décliner ces noms, ou les employer comme indéclinables; mais il vaut mieux prendre ce dernier parti. Quand, au contraire, le verbe de la proposition complémentaire est à l'aoriste, ou que cette proposition est composée d'un inchoatif et d'un prédicat (n.º 187), il faut employer ces noms de temps comme déclinables. Ebn-Malec ne condamne pas cependant ceux qui, en ce cas, les emploient comme indéclinables.

"Les noms assimilés au mot $\sum_{k=1}^{n}$, et employés dans le même sens, peuvent être indéclinables ou déclinés : il est préférable de les employer comme indéclinables, quand ils sont suivis d'un verbe indéclinable (c'est-à-dire, au prétérit). Devant un verbe décliné (c'est-à-dire, à l'aoriste), et devant un inchoatif, décline-les : cependant ceux qui, dans ce cas, ne les déclinent pas, ne doivent pas être taxés d'erreur.

(Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1291, fol. 17 et 18; man. ar. de S.-Germ., n.º 465, fol. 106 recto.)

Ceci tient à un principe plus général, qui est que, dans un rapport d'annexion, toutes les fois que le complément est indéclinable, l'antécédent peut devenir indéclinable. On en trouve un exemple dans ce vers de la *Moallaka* d'Amrialkaïs:

وَيَوْمَرَ عَقَرْتُ لِلْعَنَارَى مَطِيَّتِي فَيَا عَجَبَا مِنْ كَوْرِهَا ٱلْمُنَّحَمَّلِ

où عَقْرْتُ لِلْعَنَارَى مَطِيَّتِي

est, non pas à l'accusatif, mais indéclinable prononcé par un fatha

parce qu'il a pour complément un verbe au prétérit, quoi-

259. Il y a quelques exemples, mais en très-petit nombre, de verbes servant de complément à des noms autres que ceux qui expriment le temps ou une portion du temps. Le plus remarquable est une formule de serment qui a pour antécédent وغن , et pour complément l'aoriste du verbe وفن mis à la seconde personne, mais au nombre et au genre qui conviennent à la personne à laquelle on adresse la parole. On dit donc, en parlant à un homme seul : لَا الله عَلَى الله

qu'il soit joint par la conjonction فَ , avec un antécédent au nominatif وَلَا سِيمًا , ou au génitif وَرُبَّ بَـوْمِ . Voyez là-dessus le commentaire de Zouzéni , dans Amrulkaisi Moallaka , ed. Hengstenberg.

Djewhari, au mot فشف, fait la même observation à l'occasion de ce vers:

Lorsque, durant l'hiver, les Pléiades occupent le sommet du ciel, à une époque où l'on entend le chien grogner, et la neige craquer sous les pieds.

Il cite aussi un autre vers qui commence ainsi:

Au moment où les hommes sont distraits par leurs plus grands intérêts.

Béidhawi rappelle le même principe, en expliquant ces deux passages de l'Alcoran: مِثْلُ مَا النَّارِ يَفْتَنُونَ (sur. 51, vers. 13), et مِثْلُ مَا مَا مَا أَنَّاكُمْ تَنْطِقُونَ (sur. 51, vers. 13) أَنَّاكُمْ تَنْطِقُونَ وَفُلْ (ibid. vers. 23). Il dit à l'occasion de ce dernier texte : قِيلَ أَنَّهُ مَبْنِيٌّ عَلَى ٱلْفَتْحِ لِلرُّضَافَتِهِ إِلَى غَيْرِ مُتَمَكِّنٍ وَهُلَ مَا إِنْ كَانَتْ بَعَا خَبَرُهُ إِنْ جُعِلَتْ زَآئِدَةً وَعَمَلُهُ ٱلرَّفْعُ عَلَى أَنْهُ أَنْهُ مَعْنَى شَيْءً أَوْ أَنَّ بِمَا خَبَرُهُ إِنْ جُعِلَتْ زَآئِدَةً وَعَمَلُهُ ٱلرَّفْعُ عَلَى أَنْهُ

بِنِى تَسْلَمُونَ ; enfin à plusieurs femmes ; بِنِى تَسْلَمُونَ ; enfin à plusieurs femmes ; بِنِى تَسْلَمُن On dit encore de même : آَذْهَبْ بِنِى تَسْلَمُن va-t-en, je t'en conjure au nom de ton salut ; au duel آَذْهَبًا بِنِى تَسْلَمَانِ , et ainsi du reste (1).

La même construction a lieu dans le vers suivant :

Avant qu'il fût compté au nombre des victimes d'un jeune faon, c'étoit un lion, dévorant les lions de Schéra.

(1) Djewhari cite à cette occasion le grammairien Akhfasch, qui dit expressément que le verbe تَسْلَمُ est le complément d'un rapport d'annexion dont في est l'antécédent, et qui rapporte un vers d'un poëte dans lequel se trouve un exemple pareil, et que voici :

Akhfasch observe que, dans ce vers, يَقْرِمُونَ sert de complément d'annexion au nom يَقْرِمُونَ, mais que les exemples de cette forme d'expression sont rares, parce qu'il n'y a que les noms qui expriment l'idée de temps, qui puissent être mis immédiatement en rapport d'annexion avec des verbes.

Ce vers, que je ne traduis pas, est aussi cité dans le مغنى اللبيب d'Ebn-Héscham, et dans le الوسيط فى النحو; mais il est resté sans explication dans le commentaire de Soyouti sur les vers cités dans le Mogni'llébib (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1238, fol. 163 verso), aussi bien que dans le Wasit fi'lnahou. Au lieu de رورا, on y lit شعثا.

Il me semble que les mots بن تَسْلَم sont susceptibles d'une autre analyse. Je suis porté à croire que في est ici le génitif de أَلَّذِى pour وَ الله pour وَالله pour وَالله pour وَالله pour وَالله و

Si ذَوى عَا ذَوُو , ذَوَى ne remplace pas ici أَرَى , on peut l'assimiler à إِنَى , ذَوَلَ عَلَى , servant à remplacer la déclinaison des duels et des pluriels dans les noms indéclinables, comme تَأَبَّطُ شَرًّا ct الله (n.º 888 , 1.ºº part.).

Mais cet exemple s'éloigne moins de la règle commune, parce que قَبْلَ exprime une circonstance de temps.

260. Parmi les noms qui ne s'emploient qu'en rapport d'annexion, les uns, comme nous l'avons dit, exigent que le conséquent de ce rapport soit exprimé, les autres souffrent l'ellipse du conséquent. Nous en avons donné des exemples. Nous devons ajouter que, dans le cas où cette ellipse a lieu, plusieurs de ces mots deviennent indéclinables, et prennent pour voyelle finale un dhamma. Ces mots sont عَنْ avant, عَنْ après, عَنْ suffisamment, عَنْ différemment, أَعَلَ premièrement, وَرَاء derrière, وَرَاء devant, عَنْ au-dessous, وَرَاء derrière, وَرَاء devant, عَنْ derrière, وَرَاء devant, عَنْ derrière, وَرَاء devant, عَنْ derrière, وَرَاء devant, عَنْ derrière, وَرَاء devant, الله عَنْ derrière وَرَاء devant الله عَنْ derrière ورَاء devant الله derrière ورَاء devant الله derrière وراء derrière ورا

Si ces mêmes noms sont employés d'une manière absolue, et sans un complément sous-entendu, ils suivent la syntaxe commune. S'ils ont un complément exprimé, ils se conforment aussi aux règles ordinaires. Il arrive même assez souvent que, dans une même phrase, on peut les regarder comme déclinables ou comme indéclinables, selon l'analyse que l'on adopte. Exemples :

Il y a un homme chez moi, pas davantage.

J'en ai pris dix, il n'y en a pas davantage.

J'en ai pris dix, cela me suffit.

A lui appartient le commandement avant (cela) et après (cela).

Dans cet exemple, pris de l'Alcoran, on doit, suivant quel-

ques grammairiens, lire مِنْ قَبْلِ وَمِنْ بَعْن auparavant et après, parce que les mots قَبْلُ et قَبْلُ sont pris, selon eux, dans un sens absolu.

عَلَى أَيِّنَا تَعْدُو ٱلْمَنِيَّةُ أَوَّلَ

Quel que soit celui d'entre nous que la mort frappera en premier.

J'ai voyagé avec ces gens-là, et sans (eux).

Commence cela de (son) origine.

Ces gens sont venus ; Zéid étoit devant (eux), et Amrou derrière (eux).

J'avale le vin à grands traits, moi qui, auparavant, pouvois à peine avaler, sans étre suffoqué, l'eau la plus fraîche.

Nous avons tué ces lions semblables aux lions de Khafayya: depuis ce moment, ils n'ont plus goûté le plaisir de vider des coupes remplies de vin.

Dans ces deux derniers exemples, les mots بَعْدَا et بَعْدَا sont déclinés, étant employés d'une manière absolue.

261. Tous les mots dont il vient d'être parlé, étant employés comme indéclinables, avec le d'amma pour voyelle finale, deviennent de véritables adverbes; et pour s'exprimer exactement, il faut dire qu'ils renferment la valeur de leur terme conséquent, et non pas qu'il y a ellipse de ce conséquent (1).

⁽¹⁾ C'est ce qu'Ebn-Malec exprime ainsi:

وَأَضْهُمْ بِنَآ ءَ غَيْرُ إِنْ عَدِمْنَ مَا لَهُ أُضِيفَ نَاوِيًا مَا عُدِمَا

262. كُنُّنَ auprès est encore un nom qui ne se trouve point hors d'un rapport d'annexion. On le joint à la préposition مِنْ لَدُنْ (١).

قَ بْلُ كَغَيْرٍ بَعْدُ حَـسْبُ أَوَّلُ وَدُونُ وَٱلْجِهَاتُ أَيْفًا وَعَـلُ وَأَلْجِهَاتُ أَيْفًا وَعَـلُ وَأَعْرِبُوا نَصْبًا إِذَا مَا نُـكِّـرَا قَبْلًا وَمَا مِنْ بَعْدِهِ قَنْ ذُكِرَا

"Si le mot عَبْرُ manque de son complément, renfermant en lui-même le sens du complément qui lui manque, faites-le indéclinable, en lui donnant pour terminaison un dhamma. Les mots بُونَ عَبْرُ, فَعْبُلُ, وَفَهْلُ et وَنَ عَلَى بُعْتُ وَفَهْلُ وَلَى بُعْتُ وَفَهْلُ وَلَى بُعْتُ وَفَهْلُ وَلَى بُعْتُ وَفَهْلُ وَلَى بُعْتُ وَلِي بُعْتُ وَلِي بُعْتُ وَلِي بُعْتُ وَلِي بُعْتُ وَلَى بُعْتُ وَلِي بُعْتُ والْمُعْتُ وَلِي بُعْتُ وَلِي بُعْتُ وَلِي بُعْتُ وَلِي بُعْتُ وَلِي فَا مُعْتَلِقًا وَالْمُعُلِّي وَالْعُلِي وَالْمُعُلِقِ وَلِمُ وَالْمُعُلِقِ وَالْمُعُلِقِ وَالْمُعُلِقِ وَلِي مُعْتَلِقًا وَلَى اللَّهُ وَالْمُعُلِقِ وَالْمُعُلِقُ وَالِمُ وَالْمُعُلِقِ وَالْمُعُلِقِ وَالْمُعُلِقِ وَالْمُعُلِقُ وَالْمُعُلِقِ وَالْمُعُلِقِ وَالْمُعُلِقُ وَالْمُعُلِقِ وَالْمُعُلِقِ وَالْمُعُلِقِ وَالْمُعُلِقِ وَالِمُعُلِقُ وَالْمُعُلِقُ و

Ce que je dis ici, que la règle dont il s'agit n'a d'application que quand les mots قَبْلُ, غَيْرُ, &c. renferment en eux-mêmes leur complément, est si vrai, que les grammairiens admettent le cas où il y a ellipse du complément, sans que l'antécédent en renferme la valeur, et veulent que, dans ce cas, l'antécédent que, dans ce cas, l'antécédent exprimé. Ils citent pour exemple ce vers d'un poëte:

وَمِنْ قَبْلِ نَادَى كُلِّ مَوْلَى قَرَابَةٍ فَمَا عَطَفَتْ مَوْلَى عَلَيْهِ ٱلْعَوَاطِفَ « Avant (ccla), chaque chef de famille a convoqué sa parenté, sans que nul » sentiment d'affection ait détourné et fléchi en sa faveur aucun des chefs. »

Dans ce vers on dit مِنْ قَبْلِ, le complément كَالِك étant sous-entendu مِنْ قَبْلِ, mais non compris, quant au sens, selon l'intention de celui qui parle مَنْوِى الْمَعْنَى الْمَعْنَى الْمَعْنَى .

Suivant cette même analyse, on peut prononcer ainsi, dans deux des exemples que j'ai donnés, آبْدَا أُ بِذَا مِنْ أَوَّلِ عَلَى الْأَمْرُ مِنْ قَبْلِ وَمِنْ بَعْدِي , en sous-entendant les complémens de أَوَّلُ عَدِي , فَبْل وَمِنْ بَعْدِي , فَبْل وَمِنْ بَعْدِي .

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 66 recto, et n.º 1291, fol. 18 recto; man. ar. de S.-Germ. n.º 465, fol. 108 recto).

(1) Dans le dialecte des Arabes de Kaïs, on dit مِنْ لَدُن Quelques lecteurs

263. مُعْ avec appartient à cette même classe de noms. On dit aussi مَعْ comme nom indéclinable. Quelques grammairiens admettent l'expression مِنْ مَعَهُ, comme أَنْ نُهُ on dit aussi لِقَةً, dans un sens adverbial, pour مَنْ مَعَهُ ensemble (n.° 1122, 1. rc p.).

un rapport d'annexion, et dont le conséquent doit être nécessairement exprimé, nous devons faire une mention spéciale de le tous deux. Le premier de ces mots se joint à un complément du genre masculin, et le second, que l'on écrit aussi le tet, à un complément du genre féminin (1). Ils ne peuvent avoir pour conséquent qu'un nom déterminé, soit de sa nature, comme les noms propres, les pronoms personnels, les articles démonstratifs, soit par l'article déterminatif ou par l'annexion à un nom déterminé; et ce conséquent doit être au duel, ou du moins avoir la valeur d'un duel, comme cela arrive au pronom affixe li nous, quand il se rapporte à deux personnes, ou à l'article démonstratif et se rapportant pareillement à deux choses. Exemples:

كِلَا ٱلرَّجُلَيْنِ وَكِلَتَا ٱلْاِمْرَءَ تَيْنِ Les deux hommes et les deux femmes.

كِلَانَا فَعَلْنَا ذَلِكَ

Tous deux nous avons fait cela.

إِنَّ لِلْهَبْيِرِ وَلِلْشَرِّ مَدًّى وَكِلاً ذَلِكَ وَجُهُ وَقِبَلُ

de l'Alcoran lisent, en suivant ce dialecte, مِنْ لَدُنَّهُ au lieu de مِنْ لَدُنَّهُ, qui est la prononciation reçue.

⁽¹⁾ J'ai trouvé dans la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah (tom. I, p. 83, édit. de M. Manger), K suivi d'un duel féminin. Voici le passage:

On lit de même dans l'édition de Calcutta, pag. 29, et dans plusieurs bons manuscrits.

Le bien et le mal ont un terme marqué, et ces deux choses arrivent tour à tour (1).

A chacun de ses deux pieds est un os du nom de solama, et chacun de ces deux os est accompagné d'un autre qui est superflu.

On ne peut pas donner pour conséquent à كُلُّ et كُلُكُ deux individus exprimés isolément l'un de l'autre. Ainsi l'on ne doit pas dire كِلَّ وَيْنِ وَعَمْرِو tous deux Zéïd et Amrou; il faudroit dire كَا وَيُنِ وَعَمْرُو كِلَاهُمَا Zéïd et Amrou tous les deux.

On trouve cependant quelques exemples de cette construction; mais c'est une licence. Exemple:

Mon frère et mon ami me trouvent tous deux pour appui dans leurs infortunes, et lorsqu'ils sont en butte à l'adversité (2).

265. Le nom qui sert d'antécédent à un rapport d'annexion, peut avoir plusieurs conséquens liés par des conjonctions. Exemples:

عَالِمُ ٱلْغَيْبِ وَٱلشَّهَادَةِ

⁽¹⁾ Ce vers fait partie d'un poëme composé à l'occasion de la bataille d'Ohod, par Abd-allah, fils d'Alzabari ابن الزعبرى, poëte des Koréischites. Voycz le man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1238, fol. 122 recto, et le وسيط في النحو explication des vers cités, pag. 35.

⁽²⁾ Quoique Let Lik aient la forme d'un duel, on les considère, dans l'usage, comme des noms singuliers indéclinables; et quand ils servent de sujet à une proposition, l'attribut se met d'ordinaire au singulier.

Lorsque كلُّ et كِلُّنَّا ont pour complément des pronoms affixes, ils deviennent déclinables, et l'on dit au génitif et à l'accusatif, كِلَّتَى et كِلَّتَى.

Voyez mon Anthol. grammat. ar. pag. 95, 120 et 227; mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance 1x, pag. 87, et le commentaire de Zouzéni sur la Moallaka de Lébid, dans mon édition de Calila et Dimna, p. 304 du texte arabe.

Celui qui sait les choses cachées et les choses présentes.

La création des cieux et de la terre.

266. Quelquefois aussi plusieurs antécédens n'ont qu'un seul conséquent placé après le dernier des antécédens. Exemple:

Que Dieu coupe la main et le pied de celui qui a fait cela.

Dans ce cas, il y a ellipse du conséquent après le premier antécédent; mais de pareils exemples sont très-rares, et contraires à l'analogie. L'expression régulière seroit يَدَنَ مَنْ فَعَلَ هٰذَا وَرِجُلُهُ.

267. L'ellipse du conséquent a lieu quelquesois, sans qu'il se trouve, comme dans l'exemple précédent, exprimé après un second antécédent. Exemple :

On a déjà vu d'autres exemples d'une semblable ellipse, tels que مِنْ أَوَّلِ , مِنْ بَعْدِ , مِنْ قَبْلِ (n.° 261, note); mais ils sont tous de peu d'autorité.

268. L'ellipse de l'antécédent a lieu plus régulièrement, quand il se trouve déjà exprimé dans un autre rapport. Exemple:

T'imagines-tu donc que tout homme que tu vois est (réellement) un homme (digne de ce nom), et que (tout) feu que l'on allume durant la nuit est (réellement) un feu (signal d'hospitalité) (1)!

⁽¹⁾ Les Arabes hospitaliers allumoient des feux sur les lieux élevés, pour que les voyageurs, avertis par ce signal, vinssent chercher un asile et des rafraîchissemens sous leurs tentes. Je conjecture que c'est cet usage qu'avoit en vue le poëte duquel ce vers est tiré.

L'ellipse de ce genre n'a rien de surprenant ni d'embarrassant, puisqu'il ne s'agit que de suppléer, dans le second rapport d'annexion, un antécédent déjà exprimé dans le rapport précédent.

269. L'ellipse a quelque chose de plus dur, quand cet antécédent est différent de celui qui se trouve exprimé dans le premier rapport, et que rien n'indique la valeur de l'antécédent qu'il faut suppléer. Exemple:

Ils recherchent les biens casuels de ce monde; mais Dieu recherche (les biens durables) de la vie future, ou (les œuvres qui ont pour objet) la vie future (1).

On voit que le sens reste ici un peu incertain, parce qu'on ne peut guère supposer que le second rapport d'annexion ait pour antécédent, comme le premier, le mot عَرَفَ, qui signifie des biens matériels, sensibles, sujets aux accidens, et qu'il faut, par conséquent, lui supposer un autre antécédent, comme sapposer un autre antécédent, comme sapposer un autre antécédent.

J'ai vu le Téïmite, (l'homme de cette famille) de Téïm qui appartient à la descendance d'Adi.

Comme il y a plusieurs familles dont les auteurs se nommoient Tëim, le mot Tëimite ne suffit pas pour désigner précisément un descendant de l'une ou de l'autre de ces familles; c'est pour cela que, dans cet exemple, on ajoute que le descendant de Tëim dont il s'agit, appartient à celle des familles de ce nom dont la généalogie remonte à Adi: mais l'antécédent

⁽¹⁾ Dans cet exemple, tiré de l'Alcoran (sur. 8, vers. 68), on lit communément الآخرة, leçon qui ne présente aucune difficulté.

dont تَبْمِ est le complément, est sous-entendu; ce peut être أَحَنَ un homme.

C'est précisément ce qui a lieu dans les exemples que j'ai déjà rapportés ailleurs (n.º 786, 1. re part. note), et dans toutes les constructions pareilles. وَمَا كَانَتِ ٱلْأَيَّامُ ٱلنَّاصِرِيَّةُ مُحَمِّدِ بْنِ قَلَاوَنَ est une expression elliptique pour المَا كَانَتِ ٱلْأَيَّامُ ٱلنَّاصِرِيَّةُ أَعْنِي أَيَّامُ النَّاصِرِ مُحَمَّدِ بْنِ قَلَاوُنَ lorsque fut arrivé le règne NASERIQUE, je veux dire, le règne de Mélic-alnaser Mohammed, fils de Kélaoun.

270. C'est une règle générale que les deux termes qui forment un rapport d'annexion, ne doivent point être séparés l'un de l'autre, et que le conséquent doit suivre immédiatement l'antécédent. Cette règle, cependant, est susceptible de certaines exceptions : quelques-unes concernent particulièrement les cas où l'antécédent est un nom d'action ou un adjectif verbal; nous en parlerons dans les chapitres suivans, en traitant de la syntaxe spéciale de ces deux espèces de mots. Mais on peut aussi, surtout en poésie, dans les rapports d'annexion entre deux noms, séparer l'antécédent du conséquent. En voici divers exemples :

La brebis entend la voix, PAR DIEU, de son maître.

On diroit que le bidet, ô ABOU-ASEM, de Zéid, est un âne efflanqué auquel on a mis un mors.

Je me suis échappé, et déjà le descendant de Morad avoit trempé son épée dans le sang du fils d'Abou, LE MAÎTRE DES LIEUX MARÉCAGEUX, Taleb; c'est-à-dire, du fils d'Abou-Taleb, qui étoit maître des terres basses situées entre Wasct et Basra.

Comme si le livre étoit écrit de la main, UN JOUR, d'un Juif; c'est-à-dire, étoit écrit un jour de la main d'un Juif.

Ils sont tous deux les frères, à LA GUERRE, de quiconque n'a pas de frère.

يُسْغَى آمْنِيَاحًا نَدَى ٱلْمِسْوَاكُ ريقِهَا

Lorsqu'il se nettoie la bouche, est abreuvé de l'eau, LE CURE-DENT, de sa salive; c'est-à-dire, son cure-dent est abreuvé de l'eau de sa salive.

أَنْجَبَ أَيَّامَر وَالِدَاهُ بِهِ إِذْ نَجَلَاهُ

Ils ont produit une noble progéniture, au jour où SON PÈRE ET SA MÈRE, EN SA PERSONNE, ils lui ont donné la naissance; c'est-à-dire, son père et sa mère ont produit, en sa personne, une noble progéniture, au jour où ils lui ont donné la naissance.

La construction naturelle en arabe eût été أَخْبَبَ وَالِدَاهُ بِهِ أَيَّامَ La construction naturelle en arabe eût été أَخْبَبَ وَالِدَاهُ بِهِ أَيَّامَ (1).

271. On insère aussi quelquesois & explétif entre l'antécédent et le conséquent d'un rapport d'annexion. Exemples:

O brebis de proie (c'est-à-dire, qui mérite qu'on en fasse sa proie), pour l'homme à qui la possession en est permise! Elle m'est interdite, et plût à Dieu qu'elle ne me fût pas interdite (2)!

Tout cela fait partie de mes qualités naturelles, et je suis capable de toutes ces choses, au moment de la terreur.

^{. (1)} Il y a ici un pléonasme remarquable; car أَيَّامَ est synonyme de إِذْ

⁽²⁾ Voyez Antara poëma arab. Moallakah, éd. Menil, pag. 45, 108 ct 218.

Ces exemples et tous les autres de ce genre ne doivent être regardés que comme des licences poétiques, autorisées par la nécessité du mètre ou de la rime; il n'y a que l'interposition d'un serment entre les deux termes du rapport, qui est permise, même hors de la nécessité (1).

CHAPITRE XJ.

Syntaxe particulière des Noms d'action.

272. Nous avons défini ailleurs (n.º 619,1. part.) ce que c'est que le nom appelé par les Arabes nom d'action إِنْ مَا الْفِعْدِلِي , ou principe مَصْدَرُ وَ بِهِ , et nous avons rendu raison de cette dernière dénomination. Nous avons aussi observé que les noms d'action se divisent en مَصْدَرُ مَبِينِ noms d'action qui ajoutent un MIM aux radicales, et مَصْدَرُ عَيْرُ مِبِينِ noms d'action qui se forment sans ajouter un MIM aux radicales.

Mais cette distinction ne s'applique qu'aux noms d'action dérivés de la forme primitive du verbe. Les noms d'action dérivés de la troisième forme du verbe, qui sont régulièrement de la forme à la forme à la forme pas, quoiqu'ils aient un mim, être

(1) C'est ce qu'enseigne Ebn-Malec, en ces termes :

[»] On ne peut point taxer de faute l'interposition d'un serment; et l'on trouve » des exemples de l'interposition d'un terme étranger, d'une épithète, ou d'un » vocatif, dans le cas de nécessité. »

Ce que les grammairiens appellent c'i, c'est une partie de la proposition autre que l'antécédent (soit le sujet ou l'agent), le complément du verbe, ou un terme circonstantiel. (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 67 recto; man. ar. de S. Germ. n.º 465, fol. 110 recto.)

regardés comme appartenant à la première de ces deux divisions. Au contraire, عَنْرَبُ et مَنْدَرُبُ, noms d'action de مَنْرَبُ frapper et de مَنْ أَرُبُ louer, doivent être classés dans cette division.

273. Il faut encore distinguer entre les noms d'action proprement dits, nommés مَصْنَرُ principe, et ceux que l'on appelle principe, c'est-à-dire, noms qui tiennent lieu du principe, ou du nom d'action (n.º 623, 1. re part.). La première dénomination ne convient qu'aux noms d'action dérivés, suivant une forme régulière, du verbe dont ils expriment l'action, comme :

أَخْرَلُ dristesse, de ضَرَبَ être triste;

أَنَّ ثَامَةُ عُلَاهُ الْعَالَةُ اللّهُ ا

La seconde dénomination convient aux noms qui ne sont point dérivés, d'une manière régulière et analogique, du verbe dont ils expriment l'action. Tels sont :

أَوْضُوعُ lustration, ablution, faisant la fonction de nom d'action de أَتُومَّةُ se laver, se purifier, verbe dont le nom d'action devroit ètre, suivant l'analogie, تَوَصُّوُ ;

غُسْلُ l'action de se laver, faisant la fonction de nom d'action de فُسُلُ se laver, verbe dont le nom d'action est إِغْتَسَلَ ;

أَنَّ l'action de parler, faisant la fonction de nom d'action, et tenant lieu de تَكُلِيم , vrai nom d'action du verbe عَلَم parler à quelqu'un (1).

274. Il est encore nécessaire d'observer que, suivant la définition que nous avons donnée ailleurs du nom d'action (n.º 619, 1. re part.), nous comprenons sous cette dénomination les noms abstraits dérivés, soit des verbes qui expriment une action, comme تَا الْمُ اللهُ الله

275. Les noms d'action étant, comme je l'ai fait voir ailleurs, de véritables noms abstraits, destinés à exprimer une action ou une manière d'être indépendamment de tout sujet, objet ou autre idée accessoire, et étant, par cela même, susceptibles du sens passif comme du sens actif (n.º 640, 1.º part.), il semble qu'on ne devroit en faire usage que lorsqu'on veut exprimer l'action ou la manière d'être, abstraction faite de toutes ces idées accessoires. Le contraire, cependant, a souvent lieu; et il arrive fréquemment que l'on emploie le nom d'action, comme on pourroit employer le verbe lui-même, avec un sujet et un com-

⁽¹⁾ Il y a quelques diversités d'opinions entre les grammairiens arabes, relativement aux caractères qui distinguent le vrai nom d'action ou مَصْدَنَ , du nom qui, sans avoir la forme du nom d'action, en fait les fonctions, et qu'on nomme, à cause de cela, إِسْمَدُ لِلْمُصْدَرِ. Voyez, à ce sujet, le tome I, p. 281, note (1).

plément objectif (1). Cet usage du nom d'action donne lieu à quelques règles de syntaxe, particulières à cette espèce de noms, et dont nous allons nous occuper.

276. Le nom d'action participe de la nature du verbe duquel il vient; il est, comme lui, transitif ou intransitif: il est neutre, si le verbe est neutre; mais si le verbe est actif, le nom d'action peut être employé dans le sens actif ou dans le sens passif (n.º 640, 1.º part.).

S'il s'agit d'un nom d'action provenant d'un verbe transitif, il peut avoir un sujet et un complément objectif.

277. Le sujet seul ou le complément seul étant exprimés, ils peuvent être en rapport d'annexion avec le nom d'action, c'est-à-dire, être gouvernés au génitif par ce nom. Exemple:

La demande de pardon d'Abraham pour son père n'eut lieu (à la lettre, et non fuit deprecatio Abrahæ pro patre suo), qu'en vertu d'une promesse qu'il lui avoit faite.

إبرهيم , mis au génitif, comme complément du nom d'action إبارهيم , est réellement le sujet ; le complément objectif, qui devroit être الله Dieu, est sous-entendu. C'est ce dont on s'assurera en substituant le verbe au nom d'action, et disant : الله المنافعة والمنافعة والمنا

⁽¹⁾ Cette espèce d'abus dans l'usage du nom abstrait, est semblable à celui par lequel, dans plusieurs langues, l'infinitif, dont la fonction propre est de lier l'idée de l'existence avec celle d'un attribut, sans exprimer le sujet dans lequel se trouve l'existence, devient, contre sa nature, un mode personnel, ou du moins en fait la fonction, étant joint à un sujet déterminé. Voyez mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 194, et pag. 195, note (1).

L'homme ne se lasse point de demander le bonheur.

Si l'on substitue le verbe au nom d'action ¿, on sentira que le sujet est l'homme, et le complément objectif le bonheur : car le sens est, de cela qu'il demande le bonheur.

De même, dans cette phrase, بِأَنْ مَالًا لَقَنْ ظَلَمَ بِسُوَّالِ نَعْجَتِكَ *il a commis* une injustice en demandant ta brebis, le sens est, بِأَنْ مَالًا نَعْجَمَكَ en cela qu'il a demandé ta brebis.

278. On peut aussi, dans le même cas, si le nom exprime le sujet, le mettre au nominatif, et s'il exprime le complément objectif, le mettre à l'accusatif: mais cela n'a guère lieu que quand le nom d'action est séparé du nom qui exprime le sujet ou le complément objectif, par un terme circonstantiel qui empêche de faire usage du rapport d'annexion, rapport dans lequel les deux termes doivent d'ordinaire se suivre immédiatement (n.º 216). Exemples:

L'action de donner à manger, en un jour de famine, à un orphelin.

En frappant avec nos épées les têtes de certaines gens, nous leur avons épargné la peine de faire la méridienne.

sont à l'accusatif comme complémens objectifs رُؤْسَ et يَتِيمًا et مَرْبِ sont à l'accusatif comme complémens objectifs مَرْبِ et مِنْرِبِ et مِنْرِبِ et مِنْرِبِ et مِنْرِبِ et مِنْرِبِ et مِنْرِبِ على et مِنْرِبِ على et مِنْرِبِ et وَالْمُعْمِدُ وَالْمُؤْمِّنِ وَالْمُؤْمِنِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِنِ وَالْمُؤْمِ وَالْمِؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤُمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤُمِ وَالْمُؤُمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَ

Le nom d'action, en ce cas-là, doit conserver son tenwin (1).

⁽¹⁾ Cette manière de construire le nom d'action comme le verbe lui-même, ne doit pas être régardée comme un motif suffisant pour envisager le nom d'action comme un véritable infinitif, un mode du verbe. Les Latins ont quelquefois employé le nom d'action de la même manière, comme dans ces exemples: Quid tibi hanc curatio est rem! Quid tibi nos tactio est! (Voyez Schultens,

Il peut aussi prendre l'article déterminatif; et, dans ce cas, le complément objectif peut suivre immédiatement le nom d'action. Exemples:

Foible en ce qui concerne l'action de frapper ses ennemis, il s'imagine qu'en fuyant, on ajourne l'heure de la mort.

Les premiers d'entre la cavalerie agile savent que j'ai frappé, et que la peur ne m'a jamais empêché de frapper un homme (1).

279. Le sujet et le complément objectif d'un verbe transitif qui est représenté par le nom d'action, étant exprimés l'un et l'autre, on peut mettre le sujet en rapport d'annexion avec le nom d'action, c'est-à-dire, au génitif, et le complément objectif à l'accusatif, ou mettre le complément objectif au génitif et le sujet au nominatif, ou enfin mettre le sujet au nominatif et le complément objectif à l'accusatif, soit en conservant au nom d'action son tenwin, soit en lui donnant l'article, soit enfin en le mettant en rapport d'annexion avec un terme circonstantiel. Exemples du premier cas:

Si Dieu n'avoit pas opposé les hommes les uns aux autres, la terre auroit été dévastée.

Ce fut en cette année que le khalife fit mourir Djafar.

Instit. ad fund. ling. hebr. pag. 287.) C'est encore une construction analogue à celle-ci que l'on observe dans ce passage de Cicéron (in Pison.): Jamne vides, bellua, jamne sentis, quæ sit hominum querela frontis tuæ!

⁽١) Je suis ici un commentateur de l'Alfiyya, qui dit : مِسْمَعًا بَيْغَنَى رَجُلًا

Souvenez-vous de Dieu, comme vous vous souvenez de vos pères.

Mémorial de la miséricorde de mon seigneur envers son serviteur.

Ce genre de construction, où le sujet est mis au génitit et le complément objectif à l'accusatif, est le plus ordinaire. Le contraire, cependant, est aussi fort usité; je veux dire, la construction dans laquelle le complément objectif est mis au génitif et le sujet au nominatif. Cela a lieu sur-tout quand le complément objectif est un pronom et le sujet un nom. Exemples:

Le vent de la mort les a dispersés, comme disperse les sables la main du vent du couchant.

Il défendit que qui que ce fût, en lui adressant la parole ou en lui écrivant, l'appelât notre seigneur et notre maître.

Ses deux pieds de devant semblent examiner les cailloux, dans la plus grande ardeur du jour, comme les changeurs examinent des pièces d'argent (pour recevoir les bonnes et rejeter les mauvaises).

L'action d'aller en pélerinage à la maison sainte, pour quiconque le peut (à la lettre, itio domûs, quicumque potest).

280. Si les deux complémens d'un nom d'action, représentant, l'un le sujet du verbe, l'autre son complément objectif, sont des pronoms, on peut attacher au nom d'action deux pronoms affixes. Exemple:

حُبِّيهِ عَلَّمَنِي التَّنَسُكَ

L'amour que je lui porte m'a appris la piété.

28 I. Voici maintenant des exemples des autres constructions dont j'ai parlé, mais qui sont plus rares:

J'ai appris que Zéid a répudié aujourd'hui Hind.

J'ai appris que Mahmoud a tué son frère.

Je suis charmé que Mohammed attende Amrou le jour du vendredi.

282. La même sorte de syntaxe a lieu, quoique plus rarement, avec les noms qui, sans être noms d'action, en font la fonction. Exemples:

En fréquentant les hommes généreux, tu seras compté parmi eux.

Après que tu as fait don de cent femelles de chameaux abandonnées dans les pâturages.

Un homme qui a donné un baiser à sa femme, est obligé à la purification.

Les mots عَطَاءٌ , عِشْرَةٌ ne sont point des noms d'action, et cependant ils gouvernent les complémens objectifs ٱلْكِرَامَ et أَلْكِرَامَ a l'accusatif.

283. S'il s'agit d'un nom d'action provenant d'un verbe neutre ou d'un verbe intransitif, il ne peut avoir de complément objectif, du moins immédiat, puisque les verbes de cette sorte n'en ont point : alors le sujet du verbe se joint ordinairement au nom d'action, par un rapport d'annexion. Exemples :

La noirceur de leurs visages m'a surpris.

La chute de Zéid à terre eut lieu de la sorte.

On pourroit aussi, en ce cas, donner au nom d'action le tenwin ou l'article déterminatif, et mettre le sujet au nominatif, sur-tout s'il étoit séparé du nom d'action par un terme circonstantiel; mais cette construction n'est pas usitée (1).

284. Ce que nous avons dit relativement aux noms d'action qui appartiennent à des verbes transitifs, s'applique également aux noms d'action dérivés des verbes doublement transitifs; il ne s'agit que d'ajouter leur second complément objectif à l'accusatif, comme l'on feroit, si l'on eût employé le verbe lui-même au lieu du nom d'action. Ainsi l'on dira:

On trouva mauvais que Mohammed eût fait manger à Amrou du pain empoisonné.

285. Ce qui a été dit précédemment (n.° 239), que tout rapport d'annexion peut se résoudre en l'une des prépositions

jourd'hui. (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 68 recw.)

⁽¹⁾ Je dis ceci principalement sur l'autorité de Martellotto (Instit. ling. ar. pag. 443), et cela paroît conforme à la règle générale, que le nom d'action régit à la manière du verbe; car, selon la façon de parler des grammairiens arabes, le verbe régit le sujet au nominatif. Aschmouni, dans son commentaire sur l'Alfiyya d'Ebn-Malec, indique deux exceptions à la règle générale dont je parle, mais il ne fait pas exception du cas dont il s'agit; donc il en admet la possibilité. Il nous apprend même que les grammairiens de Basra permettoient de mettre le sujet du nom d'action au nominatif, quand le nom d'action a la signification passive, et qu'Ebn-Malec, dans un de ses ouvrages, a adopté ce sentiment. Ainsi l'on pourroit dire عُنين قَتْلُ الْيُومَ زَيْد je suis étonné que Zéid ait été tué au-

وم ou في , est également applicable aux rapports d'annexion dont l'antécédent est un nom d'action.

Quand c'est le sujet du verbe qui devient le complément du nom d'action ou ٱلْمُضَافَى إِلَيْهِ, le rapport d'annexion équivaut à la préposition مِنْ. Ainsi ces mots مِنْ إِبْرَهِيمَ لِأَبِيهِ, sont la même chose que الْرُهِيمَ لِأَبِيهِ.

Quand le nom d'action, formant l'antécédent du rapport d'annexion, prend pour complément le مَفْعُولُ بِهِ ou complément objectif du verbe, le complément qui devoit représenter le sujet du verbe étant sous-entendu, ou, s'il est exprimé, étant mis au nominatif, c'est à la préposition لِ qu'équivaut le rapport d'annexion. Ainsi; نَفْىَ الرَّمَالِ يَدُ الدَّبُورِ لِلرِّمَالِ الدَّمَالِ الدَّمُورِ لِلرِّمَالِ . نَفْى الدَّبُورِ لِلرِّمَالِ .

Enfin si l'on donne pour complément au nom d'action qui forme l'antécédent d'un rapport d'annexion, un terme circonstantiel, le sujet du verbe étant énoncé au nominatif et le complément objectif à l'accusatif, c'est la préposition في qui est représentée par le rapport d'annexion. Dans cet exemple, وَانْتِظَارُ يَوْمِرِ ٱلْجُمْعَةِ عَمَدَنُ عَرًا , il est évident que يَوْمِرِ ٱلْجُمْعَةِ عَمَدَنُ عَرًا).

Je ne puis me faire à moi-même ni bien ni mal,

a quelque chose de plus général que si l'on eût dit :

⁽¹⁾ Il n'est pas toujours indifférent d'employer le nom d'action en rapport d'annexion, ou de se servir des prépositions et , pour indiquer sa relation avec le sujet ou avec le complément objectif du verbe. La raison en est que, sous la forme de rapport d'annexion, il devient le plus souvent déterminé, tandis que, dans l'autre forme d'expression, il reste dans une parfaite indétermination. Par exemple, il me semble que cette manière de s'exprimer:

286. Les noms d'action dérivés des verbes intransitifs se conduisent, à l'égard de leurs complémens, comme ces verbes eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils se joignent à leurs complémens indirects, avec les mêmes prépositions. Ainsi l'on dit:

مَا لِي قُدْرَةً عَلَى ذَلِكَ

Je n'ai pas le pouvoir de faire cela;

كَانَ خُرُوجُهُ عَلَى ٱلسُّلْطَانِ فِي تِلْكَ ٱلدِّيَارِ

Sa révolte contre le sultan eut lieu dans ce pays;

إخْرَاجُ أَهْلِهِ مِنْهُ

L'action d'expulser de ce lieu ceux qui l'habitoient;
de même que l'on diroit, خَرَجَ عَلَى السُّلْطَانِ il a pu cela, قَنَرَ عَلَى ذَلِكَ
il se révolta contre le sultan, أَخْرَجَهُ مِنْهُ il l'en fit sortir.

287. Il arrive néanmoins quelquefois que les noms d'action se joignent à leur complément au moyen d'une préposition, quoique le verbe dont ils représentent la signification soit transitif et prenne son complément immédiatement. Cela a lieu sur-tout lorsqu'il y a inversion, et que le complément est placé avant le nom d'action : la même chose arrive quelquefois, comme on l'a vu précédemment, au complément objectif des verbes (n.° 216).

288. Les noms d'action dérivés des verbes abstraits se cons-

لَا أَمْلِكُ نَفْعَ نَفْسِي وَلَا ضَرَّهَا

Je ne puis faire ni mon propre bien, ni mon propre mal.

Très-souvent cependant on n'est déterminé, pour le choix entre ces deux manières de s'exprimer, que par l'harmonie, la rime, le parallélisme, ou quelque autre motif étranger au sens. Ainsi, tandis qu'au verset 191 de la 7.º surate de l'Alcoran (édit. de Hinckelmann), on lit, مَا يَسْتَطِيعُونَ نَصْرَكُمْ, au verset 196, on lit, مَا يَسْتَطِيعُونَ نَصْرَكُمْ لَكُونَ لَكُونُ لَكُونَ لَكُو

truisent avec leur sujet au génitif et leur attribut à l'accusatif. Exemples:

وَكَوْنُ ٱلْأُنْسَانِ عَنْلُوقًا هُوَ مِنْ أُصُولِ ٱلدِّينِ

C'est un des articles fondamentaux de la religion, que l'homme est créé.

Il étoit d'un accès facile pour tout le monde, quoiqu'il fût doué d'une force très-grande.

289. Les noms d'action peuvent avoir pour complément objectif, au lieu d'un nom, une proposition conjonctive commençant par l'une des deux particules مَا أَنَّهُ مُنَافَى إِلَيْهِ (n.°s 1184 et 1232, 1. re part.): alors on dit que ces propositions sont virtuellement au génitif, comme formant le complément d'un rapport d'annexion عَرُورُ عَلَّا عَلَى أَنَّهُ مُضَافَى إِلَيْهِ. Exemple:

On fit entrer plusieurs personnes dans le lieu où il étoit, pour qu'elles le vissent, dans le dessein de faire croire qu'il étoit mort de mort naturelle.

290. Les noms d'action, quoique dérivés de verbes transitifs, peuvent être employés d'une manière vague et indéterminée, et sans complément, soit parce que le complément est suffisamment indiqué par ce qui précède ou ce qui suit, soit parce qu'on n'a pas intention de le déterminer. Exemples :

Détourner de la voie de Dieu, et être incrédule en lui, c'est aux yeux de Dieu un plus grand crime.

A la lettre: le divorce deux fois, et ensuite garder avec bons traitemens, ou renvoyer avec bienfaits: c'est-à-dire, le divorce peut se faire jusqu'à deux fois; ensuite il faut, ou garder sa femme en vivant bien avec elle, ou la renvoyer (par un troisième divorce absolu), en lui faisant quelque gratification.

291. De tout ce que nous avons dit, il résulte que, le verbe étant représenté par le nom d'action, le sujet, qui de sa nature doit être au nominatif (n.º 89), se trouve souvent au génitif comme complément du nom d'action, et que le complément objectif du verbe se trouve fréquemment aussi au génitif, quoique de sa nature il dût être à l'accusatif (n.º 119).

Or, il peut arriver que le nom qui sert de sujet ou de complément objectif, doive être en concordance de cas avec un adjectif ou un appositif, ou même avec un autre nom joint au premier par une conjonction.

Dans ce cas, on peut mettre ces autres mots au génitif, comme le nom avec lequel ils ont un rapport de concordance grammaticale; on peut aussi, en ne considérant que leur rapport logique avec le verbe représenté par le nom d'action, les mettre au nominatif, si le nom auquel ils se rapportent fait fonction de sujet, et à l'accusatif, s'il fait fonction de complément objectif. Exemple:

En sorte qu'un soir il a quitté sa demeure, et il a poussé (son chameau) comme un homme qui cherche à rattraper son bien qu'on lui a enlevé, et qui a éprouvé une injuste violence, poursuit le (ravisseur) (1).

المُغَقِّبِ est ici au nominatif, quoiqu'il se rapporte à المُظْلُومُ

⁽¹⁾ Je ne garantis pas d'avoir bien saisi le sens de ce vers; mais cela est indifférent, quant à l'analyse grammaticale.

qui est au génitif, parce que ce dernier mot fait réellement la fonction de sujet, le sens étant مَكَمَا يَطْلُبُ ٱلْمُعَقِّبُ ٱلْمُعَقِّبُ ٱلْمُعَقِّبُ ٱلْمُعَقِّبُ ٱلْمُعَقِّبُ ٱلْمُعَلِّيمُ حَقَّهُ Autre exemple:

كَرِهْتُ أَكْلَ ٱلْخُبْزِ وَٱللَّهُمَر

J'ai en horreur l'action de manger du pain et de la viande.

On peut, dans cet exemple, mettre الله au génitif, comme su génitif, comme complément objectif du verbe أَكْبُرُو , représenté par le nom d'action أَكْبُرُو ; ou enfin au nominatif, en envisageant المُحْبُرُو comme le sujet du verbe passif أُكِلُمْ , représenté par le même nom d'action (1).

⁽¹⁾ Cette dernière construction est remarquable: elle prouve ce que j'ai dit plus d'une fois, que le nom d'action est susceptible du sens passif comme du sens actif. Voyez le man. ar. de S.-Germ. n.º 465, fol. 112 recto, et le man. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 69 recto.

objectif gouverné par le nom d'action صَوْتَ ; car le nom مَسُونَ ; car le nom نَصُونَ ; car le nom نَصُونَ ; car le nom d'action ; car le nom ; car le nom ; car le nom valent une idée d'existence et de temps. Si donc est à l'accusatif , c'est comme terme circonstantiel (n.° 155), renfermant l'équivalent de عَصَوْتِ aui ressemble à la voix,

293. Je rappellerai ici ce que j'ai déjà eu occasion d'observer en traitant des particules (n.ºs 1184 et 1232, 1.ºe part.), que le nom d'action est souvent représenté par le verbe mis à un temps personnel, précédé des particules of et 6. Exemples :

Qu'elle affirme quatre fois, en prenant Dieu à témoin, qu'il (que son mari) est du nombre des menteurs, (cela) l'exemptera du châtiment.

Ils ont desiré que vous périssiez, c'est-à-dire, votre perte.

294. Le nom d'action perd son influence verbale, quand il est au pluriel (2), ou sous la forme de diminutif, ou sous celle de nom d'unité, ou quand il est modifié, soit par un adjectif interposé entre ce nom et son complément, soit par quelque autre terme accessoire. Quelques-unes de ces conditions cependant sont sujettes à des exceptions. Ainsi l'on trouve des

⁽۱) صَوْت , comme représentant l'action du verbe صَوْت , n'est pas proprement un nom d'action مَصْدَر ; c'est un nom qui remplace un nom d'action إِنْهُ لِلْمَصْدَرِ. Voyez ci-devant , n.º 273 , pag. 162.

⁽²⁾ Quelques grammairiens arabes donnent même pour règle générale, que le masdar n'a point de pluriel; mais cela veut dire que, quand il passe à ce nombre, il cesse d'être nom d'action.

exemples de noms d'action au pluriel, ou sous la forme du nom d'unité, qui, nonobstant ces circonstances, gouvernent leur complément à l'accusatif, à la manière des verbes.

205. On trouve quelquesois le nom d'action gouvernant un complément à l'accusatif, sans cependant qu'on puisse lui substituer l'une des particules of ou to, suivie du verbe; mais c'est qu'alors le nom d'action remplace le verbe lui-même à un mode personnel, en sorte même qu'il est censé rensermer en lui-même le pronom, sujet du verbe. Exemple:

Ils passent à Dehna, leurs sacs étant légers (et vides): mais leurs besaces reviennent pleines et gonflées, de Darin, à un moment où les hommes sont occupés de leurs plus grands intérêts. Vîte donc, famille de Zoreïk, hâtez-vous d'enlever leurs troupeaux, avec la rapidité du renard qui enlève sa proie (1).

est ici pour فَأَنَّهُ ; mais c'est une forme poétique, dont on peut rendre raison par une ellipse.

296. Nous avons vu précédemment que, dans les rapports d'annexion, le complément doit suivre immédiatement l'antécédent : cependant, lorsque l'antécédent est un nom d'action, il est permis d'interposer son complément objectif entre l'antécédent et le conséquent. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran :

⁽¹⁾ Ces vers sont rapportés par Djewhari, au mot من و بندل, et il remarque que les Arabes disent en proverbe : أَنَّ مِنَ ٱلثَّعْلَبِ مِنَ ٱلثَّعْلَبِ مِنَ ٱلثَّعْلَبِ مِنَ أَلْتَعْلَبِ مِنَ أَلْتَعْلَبِ , on lit dans Djewhari والمنظقة والمنظقة والمنظقة والمنظقة والمنطقة والمنطقة

Il a paru beau à bien des polythéistes que leurs associés (les génies, les faux dieux) tuassent leurs enfans (1).

Elles (les sautereiles) font sortir le grain des riches épis qui ornent la plaine, comme le fléau nettoie le coton de ses graines.

Nous les avons mis en fuite et poursuivis, comme les éperviers font fuir l'émouchet.

La raison de cette exception est facile à sentir; c'est que le complément objectif du nom d'action a un rapport très-immédiat avec ce nom, et ne peut pas être regardé comme un terme étranger à l'expression de l'action dont il s'agit.

(1) On lit ordinairement dans l'Alcoran (sur. 6, vers. 138):

Leurs associés (c'est-à-dire, les démons, associés des polythéistes) ont fait trouver bon à un grand nombre d'entre cux le meurtre de leurs enfans.

Mais Djélal-eddin remarque que, « suivant une autre leçon, on met زَيِّنَ à l'accusatif, comme complément à la voix objective, اَوْلَادَ au nominatif, أُولَادَ à l'accusatif, comme complément » objectif, et شُرَكَا عنه au génitif, comme complément d'annexion; qu'il y a » alors, à la vérité, une séparation entre l'antécédent et le conséquent de ce » rapport, parce que le complément objectif est placé entre les deux termes, » mais que cela ne nuit point à leur relation. »

Voyez à ce sujet le commentaire sur l'Alfiyya, man. ar. de S.-Germ., n.º 465, fol. 109 recto et verso.

CHAPITRE XII.

Syntaxe particulière des Adjectifs verbaux, par rapport aux Règles de dépendance.

- 297. J'ai déjà observé précédemment (n.° 103) que les adjectifs prennent souvent des complémens à la manière des noms, et que le génitif est le cas qui caractérise ces complémens; mais il arrive aussi très-fréquemment que les adjectifs verbaux exercent sur les noms et les pronoms qui sont, à leur égard, en rapport de dépendance, la même influence qu'exercent les verbes. L'usage de ces adjectifs donne lieu à diverses règles de syntaxe, qu'il est à propos de développer ici.
- 298. Je renferme sous le nom commun d'adjectifs verbaux ou dérivés des verbes, trois sortes d'adjectifs que les Arabes distinguent par les trois dénominations de noms d'agent إِسْمُ ٱلْفَاعِل, noms de patient إِسْمُ ٱلْمَفْعُولِ (n.º 734, 1.re part.), et qualificatifs assimilés مُشَبَّهُمَّ (n.º 621, I. re part.). Je nommerai ces derniers, adjectifs verbaux simplement qualificatifs. Les noms d'agent dérivent de la voix subjective des verbes; les noms de patient, de la voix objective (n.º 738, 1.re part.); les adjectifs verbaux simplement qualificatifs, de la voix subjective. Les noms d'agent et de patient tiennent un peu de la nature des participes, parce qu'ils peuvent être employés de manière à indiquer une circonstance accessoire de temps, et qu'ils expriment l'attribut renfermé dans leur signification, comme accidentel et passager: cependant, comme ils n'indiquent par eux-mêmes aucune circonstance de temps liée à l'idée de l'existence, je ne les considère point comme de vrais participes. Les simples qualificatifs qui indiquent des qualités habituelles et subsistantes, n'ont pas même cette

nuance qui rapproche les noms d'agent et de patient de la valeur du verbe. Ainsi جزع , simple qualificatif, signifie peureux, timide; mais , nom d'agent, signifie effrayé, craignant. Il est impossible cependant d'établir une ligne de démarcation précise entre les noms d'agent et les simples qualificatifs, et il arrive souvent qu'ils s'emploient les uns pour les autres.

La manière dont ces trois sortes d'adjectifs verbaux influent sur les mots avec lesquels ils sont en rapport, n'étant pas la même, nous considérerons ici chaque espèce séparément.

§. I. cr syntaxe des adjectifs verbaux appelés NOMS D'AGENT.

- 299. Le nom d'agent, ou adjectif verbal dérivé de la voix subjective, suit la nature du verbe dont il est formé; il est, comme lui, actif ou neutre, transitif ou intransitif.
- 300. Le nom d'agent sert souvent, comme le verbe, à exprimer l'attribut d'un sujet. Le sujet du verbe devant se mettre au nominatif (n.°89), toutes les fois que le nom d'agent a un sujet, on met ce sujet au nominatif. Ainsi l'on dira عَمْرُو ٱلْقَاتِلُ Amrou, dont le père a tué Mahmoud; اَبُوهُ عَمُودًا le fils de Zéid épousera demain Zobéide; de même que l'on زَيْنُ يَنْكُمُ ٱبْنُهُ غَمَّا زُبَيْدَةَ وَالَّذِي قَنْ قَنَلَ الَّهُ عُمُودًا دَرَيْدُ يَنْكُمُ آبُنُهُ غَمَّا زُبَيْدَةً وَالَّذِي قَنْ قَنَلَ الَّهُ عُمُودًا دُوهُ عَمْرُو ٱلَّذِي قَنْ قَنَلَ الَّهُ عُمُودًا عَمْرُو آلَّذِي قَنْ قَنَلَ اللَّهُ عَمَّا زُبَيْدَةً عَمْرُو آلَّذِي قَنْ قَنَلَ اللَّهُ عَمْرُو اللَّذِي قَنْ قَنَلَ اللَّهُ عَمْرُو اللَّذِي قَنْ قَنَلَ اللَّهُ عَمَّا وَبَيْدَةً عَمْرُو اللَّهُ عَنْ قَنَلَ اللَّهُ عَمْرُو اللَّهُ عَنْ قَنَلَ اللَّهُ عَمَّا وَاللَّهُ عَمْرُو اللَّهُ عَنْ قَنَلَ اللَّهُ عَنْهُ اللَّهُ عَمْرُو اللَّهُ عَنْهُ وَاللَّهُ عَنْهُ اللَّهُ عَنْهُ اللّهُ عَنْهُ وَاللَّهُ عَنْهُ اللَّهُ عَنْهُ اللَّهُ عَنْهُ وَاللَّهُ عَنْهُ اللَّهُ اللَّهُ عَلَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَيْهُ اللَّهُ عَنْهُ اللّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَيْهُ اللَّهُ عَلَيْهُ اللَّهُ عَلَيْهُ اللّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ
- 301. Si cependant le nom d'agent est employé pour exprimer une qualité comme inhérente au sujet, et sans qu'elle soit liée à aucune circonstance de temps, on peut le mettre en rapport d'annexion avec son sujet. On dira donc bien زَنِكُ الْأَفَّارِبُ ٱلْأَنِي الْأَنِي الْمَائِي ال

le cas dont il s'agit, rentre dans la classe des adjectifs verbaux simplement qualificatifs, dont nous parlerons plus loin.

On pourroit donc dire زَيْنُ ٱلْفَارِبُ ٱلْأَبِ وَيْنُ ٱلْفَارِبُ ٱلْأَبِ وَيْنُ ٱلْفَارِبُ أَبُوهُ comme . زَيْنُ ٱلْفَارِبُ أَبُوهُ

302. La construction dans laquelle le nom, qui, dans la vérité, est le sujet, ou nom d'agent de l'adjectif verbal, est mis au génitif et gouverné par cet adjectif, n'a guère lieu que pour les noms d'agent dérivés des verbes neutres. On l'emploie aussi quelquefois pour les noms d'agent dérivés des verbes transitifs, quand ils n'ont point de complément exprimé; la raison en est qu'alors ces noms d'agent rentrent encore dans la classe des simples qualificatifs. Exemple:

L'homme dont le cœur est compatissant, ne fait jamais aucune injustice, quoiqu'il ait lui-même éprouvé l'injustice des autres; et l'homme généreux ne repousse jamais (ceux qui ont recours à lui), quoiqu'il ait ressenti les effets d'une ingratitude criminelle.

Dans cet exemple, ٱلزَّاحِمُ ٱلْقَلْبِ tient lieu de ٱلرَّاحِمُ ٱلْقَلْبِ et l'on a pu employer le rapport d'annexion, parce que رَاحِمُ n'est point réellement ici nom d'agent, mais est simple adjectif, comme رَحِيمُ, et est équivalent de صَرِيمُ.

- 303. Les noms d'agent dérivés des verbes dont la signification est relative (n.º 250, 1.^{rc} part.), sont pareillement relatifs. Ils peuvent donc avoir un ou plusieurs complémens objectifs médiats ou immédiats, selon que les verbes d'où ils dérivent sont intransitifs, transitifs, ou doublement transitifs.
- 304. Si le verbe est intransitif, l'adjectif verbal se joint à son complément par la même préposition que l'on emploieroit avec le verbe lui-même. Exemples:

tous lui obéissent. كُلُّ لَهُ قَانِتُونَ

Dieu n'ignore pas ce que vous faites. وَمَا آلَهُ بِغَافِلِ عَمَّا تَعْمَلُون

certainement Dieu peut tout. إِنَّ آلَتُمْ عَلَى كُلِّلِ شَيْءٍ قَدِيرُ

305. Le nom d'agent se joint souvent à son complément par le moyen de la préposition J, quoique le verbe d'où il dérive soit transitif; ce qui a lieu quand il y a inversion, et que le complément précède le nom d'agent. La même chose arrive aussi au complément objectif des verbes eux - mêmes (n.° 216). Exemples:

وَكَانُوا لَنَا عَابِدِينَ

Et ils nous adoroient.

مَا كُنَّا لِلْغَيْبِ حَافِظِينَ

Nous ne répondons pas de la conservation de ce qui est caché.

La même chose a lieu quelquesois sans inversion, comme dans cet exemple:

Des gens qui prêtent l'oreille au mensonge, qui mangent des alimens impurs.

Le verbe سَمِع , signifiant prêter l'oreille, gouverne son complément par le moyen de la préposition في , et par conséquent la même manière de s'exprimer doit avoir lieu avec l'adjectif verbal سَمَّاعُ; mais il n'en est pas de même du verbe أَكَالُ , et je pense que l'adjectif verbal أَكَالُونَ n'est construit ici avec la préposition ل , qu'en raison du parallélisme.

Autre exemple:

Aucun d'entre les hommes aujourd'hui n'aura le dessus sur vous.

Si l'on eût dit غالبكم, on auroit moins bien reconnu l'influence

de l'adverbe négatif أَ بِلَنْفِي ٱلْجِنْسِ, qui est ici لِنَفِي ٱلْجِنْسِ, sur le mot غَالِبَ, sur le mot لِنَفِي ٱلْجِنْسِ, sur le mot غَالِبَ

306. Si le verbe est transitif, le nom d'agent peut régir son complément de deux manières. 1.º Il peut le régir à l'accusatif, de même que le régiroit le verbe. Exemples :

Tu ne suivras pas leur kibla, et ils ne suivront pas la kibla les uns des autres.

Hâtez-vous d'arriver à ce jardin qui a été préparé pour les hommes pieux et pour ceux qui étouffent leur colère.

Du nombre de ces enfans qu'elles ont conçus, à l'instant où elles attachoient les cordons de leurs jupes (c'est-à-dire, où elles s'apprétoient à partir), et qui ont atteint l'adolescence sans éprouver aucun accident (1).

Ils ont ajouté que leur conduite, au milieu de leur peuple, étoit d'être indulgens pour leurs fautes, et de ne se permettre aucun excès.

Ces fauves colombes, qui, familiarisées avec le séjour de la Mecque, habitent la maison sainte, sans jamais s'en écarter.

est le pluriel de عُفْرُ est le pluriel de عَوَاقِنَ comme عُفْرُ est le pluriel de أَوَالِفَ sont les pluriels de

Dans le dernier vers, آگمتار est pour أُحتى, le étant retranché par une icence qu'on nomme تَرْخِيم , et l'élif changé en د.

⁽¹⁾ Ce vers est tiré des commentaires sur l'Alfivya, et on y lit عَوَاقِدٌ, par une licence poétique; c'est ainsi qu'on lit أَوَالِفًا, au lieu de مَوَالِفَ, dans cet autre vers, cité dans les mêmes commentaires:

Ces derniers exemples font voir que les pluriels irréguliers se comportent, à cet égard, comme les pluriels réguliers.

2.° Le nom d'agent peut aussi régir son complément au génitif. Exemples :

رَبَّنَا إِنَّكَ جَامِعُ ٱلنَّاسِ

Seigneur, tu rassembleras les hommes.

كُلُّ نَفْسٍ ذَآبِئَقَةُ ٱلْمَوْتِ

Toute ame éprouvera la mort.

ٱلَّذِينَ يَظُنُّونَ أَنَّهُمْ مُلَاقُوا رَبِّهِمْ

Ceux qui croient qu'ils comparoîtront devant leur seigneur.

Dans ce dernier cas, le nom d'agent peut avoir l'article déterminatif, pourvu que le complément soit lui-même déterminé, ou par l'article, comme الْفَارِبُ ٱلْعَبْرِ celui qui frappe le serviteur, ou par un complément qui ait cet article, comme بالمنافر والمنافرة و

إِنْ يَغْنِيَا عَنِّي ٱلْمُسْتَوْطِنَا عَدَنٍ فَأُنَّنِي لَسْتُ يَوْمًا عَنْهُمَا بِغَنِي

Si les deux habitans d'Aden qui y ont fixé leur séjour, se passent de moi, pour moi je ne saurois me passer d'eux un seul jour.

الشَّاتِمَى عِرْضِ وَأَنْ لَمْ أَشْتُمْهُمَا

....ces deux hommes qui ont outragé mon honneur, quoique je ne les eusse point insultés.

وَآلْمُسْتَقِلُّوا كَثِير مَا وَهُبُوا

Et ceux qui estiment toujours trop petits les dons abondans qu'ils ont faits.

307. Lorsque le nom d'agent gouverne son complément à l'accusatif, à la manière des verbes transitifs, il ne perd point son tenwin. Au duel et au pluriel régulier, il ne perd pas non plus sa finale o ou o; ce qui effectivement ne doit pas avoir lieu, puisque la suppression du tenwin et du o final est un effet du rapport d'annexion. On peut cependant, au duel et au pluriel, supprimer le o final, et dire الفاربا زَيْنًا les deux qui frappent Zéid, et الفاربا زَيْنًا ceux qui frappent Zéid, comme si l'antécédent appartenoit à un rapport d'annexion (1).

Le nom d'agent peut aussi, dans le même cas, avoir l'article déterminatif, parce que le complément objectif mis à l'accusatif n'opère point, comme le complément des rapports d'annexion, la détermination de l'antécédent.

308. Si le complément objectif est un pronom, on peut employer les pronoms isolés composés qui représentent l'accusatif (n.° 1017, I. re part.), ou les pronoms affixes (n.° 1006, I. re part.). Si l'on emploie les affixes, l'antécédent perdra son tenwin; mais si l'antécédent est un duel ou un pluriel sain, il pourra indifféremment perdre ou conserver son o final. Ainsi l'on pourra dire الفياربان et الفياربان les deux personnes qui le frappent, الفياربان et الفياربان ceux qui te frappent.

On emploie assez souvent, en ce cas-là, pour la première personne du singulier, l'affixe 3, dont la destination propre est de représenter l'accusatif, et qui, à cause de cela, ne se joint d'ordinaire qu'aux verbes (n.° 1008, 1. re part.). Exemples:

⁽¹⁾ Voyez le commentaire d'Aschmouni sur l'Alfiyya (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 64 r.), et la grammaire d'Ebn-Farhât, n.º 1295, fol. 106 v.

Userez-vous envers moi de bonne foi (en me tenant parole)!

Celui qui vient me trouver pour recevoir de moi quelque don, n'est point frustré de son espoir.

Il y a un autre que l'antechrist, qui m'inspire plus de crainte que lui pour vous.

Il ne m'est pas à charge; mais, parmi les hommes, il y a tel ami capable de venir par des dons à mon secours, si un ami m'étoit à charge.

هَلْ أَنْتُمْ مُطْلِعُونِ فَأَطَلِعَ

Me permettez-vous de regarder, en sorte que je voie (re qui se passe dans l'enfer)!

Cet usage de l'affixe ¿ prouve que l'on doit ou du moins que l'on peut, dans ces cas-là, envisager les pronoms affixes comme des complémens objectifs mis à l'accusatif (1).

309. Si le nom d'agent provient d'un verbe doublement tran-

⁽¹⁾ Le dernier exemple est tiré de l'Alcoran (sur. 37, vers. 52 et 53); on le lit et on l'explique de plusieurs manières. Celle que j'ai adoptée est une de celles que propose Béïdhawi, qui dit:

[&]quot;On peut aussi supposer que celui qui parle adresse la parole aux anges, et pur le pronom affixe tient lieu du pronom isolé, comme dans ce passage:

"Ce sont eux qui ordonnent le bien et qui le mettent en pratique."

أَوْ خَاطَبَ ٱلْمَلَآئِكَةَ عَلَى وَشْعِ ٱلْمُتَصِلِ مَوْضِعَ ٱلْمُنْفَصِلِ كَقَوْلِهِ هُمُ ٱلْآمِرُونَ ٱلْخُسَيْسِرَ وَٱلْسَفَاعِلَ عَلَى وَشْعِ ٱلْمُتَصِلِ مَوْضِعَ ٱلْمُنْفَصِلِ كَقَوْلِهِ هُمُ ٱلْآمِرُونَ ٱلْخُسَيْسِرَ وَٱلْسَفَاعِلَ عَلَى وَنْعِ الْمُنْفَصِلِ كَالْمَرُونَ الْعُرَادِينَ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ الْمُرَادِينَ اللَّهُ اللَّالَّةُ اللَّهُ اللَّالَةُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّالَةُ اللَّهُ اللَّالَةُ اللَّالِمُ اللَّاللَّا اللَّهُ ال

Voyez le commentaire d'Aschmouni sur l'Alfiyya (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 14 recto).

sitif qui a deux complémens objectifs immédiats (n.° 216), ou d'un verbe qui a pour régime un sujet et un attribut (n.° 149), on peut user de la même syntaxe avec le nom d'agent, et lui donner pour régime deux accusatifs, ou bien mettre le premier complément, en rapport d'annexion, au génitif, et mettre le second à l'accusatif. On dira donc: النَّا عَالَى اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ عَالَى اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ عَالَى عَالَى عَالَى عَالِمُ اللهُ عَالِمُ اللهُ وَقَالَ اللهُ عَالَى عَالِمُ اللهُ اللهُ وَقَالًى عَالِمُ اللهُ اللهُ وَقَالِمُ اللهُ وَقَالِمُ اللهُ وَقَالِمُ اللهُ اللهُ وَقَالِمُ اللهُ اللهُ عَالِمُ اللهُ اللهُ عَالِمُ اللهُ اللهُ عَالِمُ اللهُ اللهُ عَالِمُ اللهُ وَقَالِمُ اللهُ وَقَالِمُ اللهُ اللهُ عَالِمُ اللهُ اللهُ وَقَالِمُ اللهُ الل

Par la même raison, on joindra, si l'on veut, deux affixes au nom d'agent, et l'on dira مُعْطِيكَ celui qui te le donne, مُعْطِيكَ celui qui me la fait manger.

- 310. Nous avons vu (n.°307) que les duels et les pluriels masculins réguliers du nom d'agent peuvent perdre leur o final, quand ils sont les antécédens d'un rapport dont le conséquent est à l'accusatif. La même chose peut avoir lieu, quand ils sont suivis de leur sujet au nominatif. Ainsi l'on peut dire: جَاءَ ٱلْأَمِيلُ الْخَوَاهُ عَلَيْنَا الْفَاتِلُانِ أُخَوَاهُ عُمَيْنًا ou bien الْقَاتِلُانِ أُخَوَاهُ عُمَيْنًا الْفَاتِلُانِ أُخَوَاهُ عُمَيْنًا وَالْفَاتِلُانِ أُخَوَاهُ عُمَيْنًا الْفَاتِلُانِ أُخَوَاهُ عُمَيْنًا وَالْفَاتِلُانِ أُخَوَاهُ عُمَيْنًا وَالْفَاتِلُانِ الْخَوَاهُ عُمَيْنًا وَالْفَاتِلُانِ الْخَوَاهُ عُمْنَا وَالْفَاتِلُانِ الْخَوَاهُ عَلَيْنًا وَالْفَاتِلُانِ الْعَاتِلُانِ الْعَوَاهُ عُمْنَا وَالْفَاتِلُانِ الْخَوَاهُ عُمْنَا وَالْفَاتِلُانِ الْعَوَاهُ عُمْنَا وَالْفَاتِلُانِ الْعَوْدُ وَالْعُلَانِ اللّٰ وَالْعُلَانِ اللّٰ وَالْعَالِيلُونَ الْعَلَانِ اللّٰعَالَالِ اللّٰعَاتِلَانِ اللّٰمَانِيلَانِ اللّٰعَاتِلَانِ الللّٰعَاتِلَانِ اللّٰعَاتِلَانِ الللّٰعَاتِلَانِ الللّٰعَاتِلَانِ اللّٰعَاتِلَانِ اللّٰعَاتِلَانِ اللّٰعَاتِلَانِ الللّٰعَالِي
- 311. Lorsque le nom d'agent gouverne son complément au génitif, s'il se trouve après ce complément immédiat quelque autre nom qui doive concorder avec lui en cas, on peut mettre cet autre nom au génitif, en observant la concordance grammaticale, ou le mettre à l'accusatif, en se conformant à la concordance logique; car les noms d'agent exprimant le même rapport que le verbe, leur complément est toujours logiquement un véritable complément objectif. Exemples:

⁽¹⁾ J'emprunte cette règle d'Ebn-Farhât (man. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 1295 A, fol. 106 verso).

مُبْتَغِي جَاهٍ وَمَالًا مَنْ نَهَضَ

Quiconque se lève (pour travailler), cherche à acquérir de l'honneur et des richesses.

Envoies-tu, pour venir à notre secours, Dinar, ou bien Abdrabbi, frère d'Aun, le fils de Mikhrak!

Certes, c'est Dieu qui ouvre la graine et le noyau pour faire sortir le vivant du mort; qui fait sortir le mort du vivant...; qui fait éclore l'aurore; qui fait de la nuit le temps du repos, du soleil et de la lune un moyen de calculer le temps et ses révolutions (1).

Ce dernier exemple offre les différentes constructions du nom d'agent. Le même adjectif verbal جَاعِلُ, qui gouverne le nom au génitif, gouverne à l'accusatif les noms اللَّيْلُ et اللَّيْنُ qui sont plus éloignés.

312. Quand le nom d'action doublement transitif gouverne son premier complément au génitif et son second à l'accusatif, on peut interposer le second complément entre le nom d'agent et le premier complément, qui sont entre eux en rapport d'annexion. Exemples:

Quiconque a recours à toi est assuré de voir ses vœux comblés par de riches dons, tandis que d'autres que toi refusent leurs bienfaits à ceux qui sont dans le besoin.

⁽¹⁾ Hinckelmann a imprimé, dans son édition, جَعَلَ ٱللَّيْل ; mais la leçon que je suis est celle des manuscrits, et elle est confirmée par l'autorité de Djélaledin et des grammairiens arabes (Alcoran, sur. 6, vers. 95 et 96).

Ne t'imagine pas que Dieu frustre ses serviteurs de l'effet de ses promesses (1).

- 313. Tout ce que nous avons dit de l'influence du nom d'agent sur son complément, s'applique à tous les noms d'agent ou adjectifs verbaux formés de la voix subjective, tant des verbes primitifs que de toutes les formes de verbes dérivés, mais cependant sous certaines restrictions.
- i.° Il faut que les adjectifs verbaux dérivés de la voix subjective du verbe primitif soient ou de la forme commune فَاعِلُ , فَاعِلُ , qui ont une valeur emphatique ou fréquentative. Cela a lieu aussi quelquefois, mais rarement, avec ceux des formes فَعِيلُ et فَعِيلُ Exemple :

Deux jeunes filles, dont l'une ressemble à la nouvelle lune, et l'autre à l'astre de la nuit dans son plein.

2.° Si le nom d'agent est employé sans article, il faut qu'il exprime un événement présent ou futur : s'il exprime un événement passé, il ne peut plus être qu'en rapport d'annexion à la manière des noms, et il gouverne son complément au génitif (2). Avec l'article, il s'emploie indifféremment pour tous les temps.

⁽١) On lit aussi هُنْلِقَ وَعْدِيهِ رُسُلَهُ (Alcoran, sur. 14, vers. 48).

⁽²⁾ Tel est le sentiment unanime des grammairiens arabes que j'ai lus, et des commentateurs de l'Alcoran.

Il se trouve pourtant, dans l'Alcoran même, un assez grand nombre de passages où le nom d'agent, employé sans article et gouvernant son complément à l'accusatif, semble devoir exprimer nécessairement une chose passée. Les commentateurs, dans ce cas-là, pour ne point déroger à la règle, supposent ordinairement qu'il y a alors cette figure qu'ils appellent حَكَايَةُ حَالِ مَا مَا مَا مَا مَا مُعَالِمُهُمُ وَهُمُ وَهُمُ الْعُلِيمُ وَهُمُ الْعُلِيمُ وَهُمُ الْعُلِيمُ وَهُمُ الْعُلِيمُ وَهُمُ الْعُلِيمُ وَهُمُ الْعُلِيمُ الْعُلِيمُ الْعُلِيمُ الْعُلِيمُ الْعُلِيمُ اللهُ الله

3.° Il faut en outre qu'il soit précédé, ou, comme s'expriment les grammairiens arabes, qu'il se fasse un point d'appui عَنْ اللهُ عَلَى اللهُ ا

Zéid, son père frappe (c'est-à-dire, le père de Zéid frappe) un de mes frères.

جَآءَني عَمْرُو طَالِبًا أَدَبًا

Amrou est venu me trouver, desirant recevoir l'instruction.

au moment même où on la raconte. C'est ainsi notamment que, dans le récit de l'histoire des Sept Dormans (Alcoran, sur. 18, vers. 17), Béidhawi explique ces mots, employés en parlant de leur chien: وَكَالُبُهُمْ بَاسِطُ فِرَاعَيْهِ ; il explique de la même façon ceux-ci de la même surate (vers. 5): قَلْعَالَكُ بَاخِعُ : (جَانَ عَلَى آتَارِهِمْ أَنْ لَمْ يُومِنُوا بِهِنَا ٱلْمَدِيثِ وَالْمَالُونَ عَلَى آتَارِهِمْ أَنْ لَمْ يُومِنُوا بِهِنَا ٱلْمَدِيثِ وَالْمَالُونَ عَلَى آتَارِهِمْ أَنْ لَمْ يُومِنُوا بِهِنَا ٱلْمَدِيثِ

Pour moi, je doute beaucoup de la vérité de cette règle, qui ne me semble d'ailleurs fondée sur aucune raison plausible. Dans ces mots d'un vers que j'ai cité précédemment, وَهُنَ عَوَاقِنْ حُبُكَ ٱلنِّطَاقِ, il s'agit certainement d'une circonstance passée, puisque c'est là un عَوَاقِنْ مُناكِ ou terme circonstantiel d'état, qui dépend du prétérit . De même, dans un vers que je vais citer dans l'instant, et qui appartient au poëme célèbre d'Ascha (Chrestomathie arabe, 2.º édition, tom. II, pag. 155 du texte arabe), les mots عَناطِ عَنَافِ expriment incontestablement l'idée d'une chose passée, puisque les verbes الوقى العناطي الع

J'ai passé près d'un cavalier qui desire venger la mort de son père.

Personne n'accorde un asyle à l'ennemi de ses amis.

Cependant il arrive souvent que le nom sur lequel l'adjectif verbal devroit s'appuyer comme qualificatif, est sous-entendu.

Comme (un bouquetin) qui, un jour, frappoit de sa corne une roche pour la briser; il ne lui a fait aucun mal, et le bouquetin n'a brisé que sa propre corne.

314. Les particules compellatives نَمَاء autorisent aussi, du moins en apparence, l'emploi du nom d'agent régissant le complément objectif à l'accusatif, comme cela a lieu avec les particules interrogatives et négatives. Exemples:

O (homme) montant sur la montagne!

O (homme) qui détournes de moi ton amitié, tandis que le temps est sujet à tant de vicissitudes....(1)!

315. La raison sur laquelle sont fondées ces conditions, c'est qu'elles rapprochent le nom d'agent de la nature du verbe; mais ces règles sont sujettes à des exceptions, et d'ailleurs elles donnent lieu à quelques différences d'opinions.

⁽¹⁾ Les grammairiens arabes veulent, dans ce cas, que cette forme d'expression soit autorisée, non à cause de la particule compellative, mais à cause d'un nom sous-entendu, auquel le nom d'agent sert de qualificatif. Voyez, au surplus, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXIX.e, pag. 319.

- 3 1 6. Observons que le nom d'agent ayant l'article déterminatif, équivaut à un adjectif conjonctif et à un verbe. Ainsi هٰذَا ٱلَّذِى قَعَمْلًا ٱلْفَاتِلُ ٱبُوهُ عَمْرًا est équivalent de هٰذَا ٱلْفَاتِلُ ٱبُوهُ عَمْرًا celui-ci dont le père a tué Amrou (n.º 444, 1.º part.).
- S. II. SYNTAXE DES ADJECTIFS VERBAUX APPELÉS NOMS DE PATIENT.
- 317. Les adjectifs verbaux appelés noms de patient, et dérivés de la voix objective des verbes tant primitifs que dérivés, suivent en général, pour leur syntaxe, à l'égard des noms qui leur servent de sujet et de complément, les mêmes règles que les noms d'agent, autant du moins que le permet la différence des significations active et passive. L'influence de ces adjectifs est donc celle qu'exerceroit le verbe lui-même.
- 318. Les verbes neutres n'ayant point de voix objective, il n'en peut être question ici.
- 319. Les verbes transitifs, en passant à la signification passive, prennent pour sujet grammatical le mot qui formoit leur complément immédiat lorsqu'ils étoient à la voix subjective, comme je l'ai exposé précédemment (n.º 220). Il en est de même des adjectifs verbaux dérivés de leur voix objective.
- 320. Il faut observer ici que l'adjectif verbal formé de la voix objective s'emploie, aussi bien que la voix objective ellemême, de trois manières différentes. ..º Il qualifie la chose ou la personne sur laquelle tombe l'action. Exemple:

Les hommes battus, c'est-à-dire, qui ont été battus, ou que l'on a battus (n.° 220).

2.° Il qualifie l'action même exprimée par le verbe à la voix subjective (n.° 228 et 229). Exemple:

ٱلضَّرْبُ ٱلْمَضْرُوبُ

Le coup frappé, c'est-à-dire, que l'on a frappé.

3.° Il qualifie une chose ou une personne qui ne serviroit que de complément indirect au verbe mis à la voix subjective (n.° 230): le plus souvent, dans ce cas, il n'est joint à aucun nom, le nom étant sous-entendu. Exemples:

321. Le sujet du nom de patient se met au nominatif. Exemple:

زَيْدُ مَقْتُولُ حَالًا أَبُوهُ

Zéid, dont le père est tué en cet instant.

On peut aussi le mettre au génitif, en établissant entre l'adjectif verbal et son sujet un rapport d'annexion; ou le mettre à l'accusatif, sous forme adverbiale, comme complément circonstantiel : on dira donc bien زَيْنٌ مَقْتُولُ ٱلْأَبِ

- 322. Si l'adjectif verbal dérive de la voix objective d'un verbe doublement transitif, il gouverne nécessairement à l'accusatif le second complément objectif du verbe. On dira donc, cusatif le second complément objectif du verbe. On dira donc, l'esclave de Zéïd est gratifié d'une pièce d'argent, à la lettre, Zéïd, son esclave est gratifié d'une pièce d'argent; زَيْنُ ٱلْمُعْطَى عَبْنُهُ دِرْهَمًا ¿Éïd dont l'esclave a été gratifié d'une pièce d'argent.
- 323. Ce que nous disons ici de la syntaxe des adjectifs verbaux qui sont dérivés des verbes à la voix objective, s'applique aussi à ceux d'entre les adjectifs de la forme فعيلً qui ont la signification passive.

- 324. Les conditions requises pour que les noms d'agent exercent sur leur sujet et leurs complémens la même influence que le verbe (n.° 292), sont applicables aux noms de patient.
- 325. Observons que, pour se rendre raison de la manière dont on emploie en arabe les adjectifs verbaux dérivés de la voix objective des verbes, il faut souvent changer la forme de l'expression; ce qui se fait, 1.º en substituant à ces adjectifs le verbe lui-même, au prétérit ou à l'aoriste de la voix objective;

en restituant, s'il y a lieu, un sujet qui étoit sous-entendu; 3.° enfin, en substituant à l'article آلَ l'adjectif conjonctif وَالَّذِي l'adjectif conjonctif وَالَّذِي اللهُ الله

Les mères nourriront leurs enfans deux ans entiers, et le père sera obligé de fournir à la subsistance des mères.

est l'équivalent de ٱلْرَّجُلِ ٱلَّذِى وَلِنَ لَهُ وَلَنَّ l'homme à qui il est né un enfant.

Il ne faut pas qu'une mère soit grevée par son enfant, ni un père par son fils.

aui que ce soit à qui un fils est né.

Quant aux pyramides dont on parle tant, qui ont acquis une si grande célébrité elles sont au nombre de trois.

Ces expressions اللهُ عَنْهَا ٱلْهُ اللهُ عَنْهَا اللهُ وَعَنْهَا اللهُ عَنْهَا اللهُ عَنْهَا اللهُ وَعَنْهُا اللهُ عَنْهُا اللهُ وَعَنْهُا اللهُ عَنْهُا اللهُ عَلَيْهُا اللهُ عَلَيْهُا اللهُ عَلَيْهُا اللهُ عَلَيْهُا وَاللهُ عَلَيْهُا اللهُ عَلَيْهُا اللهُ عَلَيْهُا لَا عَلَيْهُا لَا عَلَا عَلَالُولُ عَلَا عَلَا عَلَا عَلَا عَلَا عَلَا عَلَا عَلَا عَلَا عَلْهُ عَلَى اللهُ عَلَا عَلْهُ عَلَا عَلَا

doivent être expliqués ainsi, en substituant l'actif au passif, اللَّذِي اللَّهُ النَّاسُ وَيُشِيرُونَ إِلَيْهَا dont les hommes parlent, et qu'ils montrent au doigt.

أَمَّا ٱلْمَسْلُوكَ فِيهِ ٱلْمَطْرُوق كَثِيرًا فَزُلَاقَةً

Le chemin par lequel on marche, et qui est très-fréquemment pratiqué, c'est un glacis.

مَا يُسْلَكَ sont l'équivalent de ٱلْمَسْلُوكَ فِيهِ ٱلْمَطْرُوقَ ces mots ٱلْمَسْلُوكَ فِيهِ ٱلْمَطْرُوقَ ou, ce qui est la même chose, مَا يَسْلُكُونَ فِيهِ ٱلنَّاسُ, ou, ce qui est la même chose, فِيهِ مَا يُطْرَقُونَهُ مَا يَطْرُقُونَهُ l'endroit où les hommes marchent et qu'ils pratiquent.

Autre exemple:

إِهْدِنَا ٱلصِّرَاطَ ٱلْمُسْتَقِيمَ صِرَاطَ ٱلَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ ٱلْمَعْضُوبِ عَلَيْهِمْ

Dirige-nous vers le droit chemin, vers le chemin de ceux que tu as comblés de bienfaits, et qui n'ont point été un objet de colère.

Au lieu de غَيْرِ ٱلْمَعْضُوبِ عَلَيْهِمْ, on auroit pu dire آلَّذِينَ عَلَيْهِمْ (à la lettre, contra quos invectum non est cum iracundià), ou, ce qui est la même chose, quoique d'une manière plus déterminée, آخَنُ ou آلَّذِينَ لَمْ يَغْضَبْ عَلَيْهِمْ غَاضِبٌ, ou contre lesquels personne ne s'est mis en colère.

L'auteur a certainement voulu dire, contre lesquels tu ne t'es point mis en colère; mais il a employé une locution qui ne renferme aucune détermination du sujet du verbe, sans doute à cause de l'emphase que produit le vague de l'expression.

Cette manière d'employer les adjectifs verbaux dérivés de la voix objective des verbes, sans aucun sujet grammatical, n'a rien qui doive surprendre, puisque l'on emploie de même les verbes à la voix objective, ainsi qu'on l'a vu plus haut (n.° 231).

- S. III. SYNTAXE DES ADJECTIFS VERBAUX SIMPLEMENT QUALIFICATIFS.
 - 326. Les adjectifs dont il s'agit ici sont dérivés des verbes,

aussi bien que les deux espèces d'adjectifs dont nous avons parlé précédemment; mais il y a cette différence, que toutes les formes des verbes, soit primitifs, soit dérivés, donnent naissance à des noms d'agent et à des noms de patient, qui dérivent, les premiers, de la voix subjective, et les derniers, de la voix objective, suivant des règles fixes et déterminées; au lieu que les adjectifs dont il s'agit ici ne sont assujettis à aucune forme déterminée, quoique souvent ils se confondent, à cet égard, avec les noms d'agent.

- 327. Ces adjectifs diffèrent aussi des noms d'agent et de patient, quant à leur signification et aux rapports dont ils sont susceptibles.
- 1.º Les adjectifs verbaux, appelés noms d'agent et de patient, peuvent avoir, comme les verbes d'où ils dérivent, une signification absolue, ou une signification relative; et dans ce dernier cas, ils sont susceptibles d'avoir des complémens objectifs : les adjectifs verbaux simplement qualificatifs n'ont point de complémens objectifs ; ils n'ont que des complémens circonstantiels. Il y a donc, à cet égard, entre ces deux sortes d'adjectifs, la même différence qu'il y a, en latin ou en français, entre les participes et les simples adjectifs dérivés des verbes; par exemple, entre temperans, participe dans ces phrases, temperans fama, ou principes temperantes imperium prudentia, et le même mot, simple adjectif, dans celle-ci, hominis frugi et temperantis sunctus officium; entre doctus, participe quand on dit doctus musicam, et adjectif lorsqu'on dit homo doctus. La même différence se remarque, en français, entre ces deux expressions, un homme tempérant, et un prince tempérant la rigueur de l'autorité par une sage prudence.
- 2.° Les noms d'agent et de patient renserment, du moins jusqu'à un certain point, l'idée de la production de l'attribut qu'ils expriment, comme liée à une circonstance accessoire de temps (n.° 298); en sorte que, s'ils avoient des formes diverses pour

exprimer le passé, le présent et le futur, ils seroient de véritables participes. Les adjectifs simplement qualificatifs, comme أُخْرَرُ وَ généreux, مُرِينُ noble, n'expriment qu'une qualification dépouillée de toute autre idée accessoire.

- 328. Les adjectifs verbaux formés des verbes, soit primitifs, soit dérivés, qui n'el priment qu'une simple manière d'être, comme مُشْخُولُة être pur, المُنْعُالُ être beau, المُنْعُالُ être droit, ou une action qui ne sort pas du sujet, comme عَامَ se tenir debout, doivent être considérés très-souvent comme appartenant à la classe des adjectifs verbaux simplement qualificatifs, quoiqu'ils aient la forme des noms d'agent. Exemples: مَا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللْمُ وَاللَّهُ وَلَّهُ وَاللَّهُ و
- 329. Quoique les adjectifs simplement qualificatifs, tels que beau, sage, modeste, rouge, n'aient point de complémens objectifs, ils peuvent être modifiés par des complémens circonstantiels: on peut dire, un homme beau de taille, un jeune homme sage dans sa dépense, un philosophe modeste dans ses paroles, un enfant roux de cheveux. Pour peu qu'on fasse attention à ces expressions, on reconnoîtra que les adjectifs beau, sage, modeste, roux, qualifient beaucoup moins ici les noms homme, jeune homme, philosophe, enfant, avec lesquels ils sont en concordance, que les noms taille, dépense, paroles, cheveux, qui leur servent de complémens circonstantiels. Cela est si vrai, que l'on pourroit dire: un homme laid, mais beau de taille; un jeune homme corrompu, mais sage dans sa dépense; un philosophe orgueilleux, mais modeste dans ses paroles; un enfant très-blanc, roux de cheveux.

Veut-on donc réduise ces expressions à leur juste valeur, il faudra dire: un homme dont la taille est belle; un jeune homme dont la dépense est sage, c'est-à-dire, bien réglée; un philosophe dont les paroles sont modestes; un enfant dont les cheveux sont roux.

Ces adjectifs, avec leur complément circonstantiel, forment donc réellement une proposition conjonctive, qui a pour sujet le complément circonstantiel et pour attribut l'adjectif; et cette proposition entière forme la qualification complexe du nom auquel elle est jointe par l'adjectif conjonctif. Ainsi, dans le dernier exemple, l'adjectif roux qualifie le nom cheveux; mais la proposition conjonctive dont les cheveux sont roux, qualifie le nom enfant.

- 330. Les Arabes expriment cette sorte de rapport entre l'adjectif et le nom qui lui sert de complément circonstantiel, de trois manières:
- 1.° Ils conservent à l'adjectif son tenwin ou son article déterminatif, et ils mettent le complément au nominatif. Exemples : مَرَنَّ الْمُنَّ الْمُنَّ مَا مَرَرُتُ وَالْمُنَّ الْمُنَّ الْمُنَّ الْمُنَّ الْمُنَّ الْمُنَّ الْمُنَّ وَجُهُ مَا مَرَرْتُ بِرَجُلِ فَبِيحٍ ٱلْوَجْهُ j'ai passé près d'un homme laid de visage.
- 2.° Ils mettent les deux mots en rapport d'annexion, le complément étant au génitif. Exemples : مَا حَسَنُ الْوَجْهِ ou خَامِنُ الْوَجْهِ il est venu me trouver un homme beau de visage; مَرَرُتُ بِرَجُلِ حَسَنِ الْوَجْهِ ou مَرَرُتُ بِرَجُلِ حَسَنِ الْوَجْهِ ou مَرَرُتُ بِرَجُلِ حَسَنِ الْوَجْهِ beau de visage.
- 3.° Ils conservent à l'adjectif le tenwin ou l'article, et mettent le complément à l'accusatif, sous forme de terme circonstantiel. Exemples: حَسَنَ الْوَجْهُ ou جَاءِنى رَجُلُ حَسَنَ وَجْهًا est venu me trouver un homme beau de visage; مَرَرْتُ بِرَجُلٍ حَسَنِ وَجْهًا j'ai passé près d'un homme beau de visage. Si le com
 II.

plément est sans article, il imite le terme circonstantiel appelé déterminatif (n.° 156); s'il a l'article, il imite le complément objectif du verbe (n.° 119).

Le premier genre de syntaxe est conforme à l'analyse logique de ces expressions. Le second est contraire à cette analyse, et, quoique formant grammaticalement un rapport d'annexion, il ne renferme pas une véritable détermination de l'antécédent: aussi l'antécédent peut-il être déterminé par l'article, pourvu que le conséquent le soit pareillement. Le troisième genre de syntaxe exprime bien le double rapport qui existe entre l'adjectif et le nom qu'il qualifie grammaticalement, et entre le même adjectif et le nom qu'il qualifie logiquement.

331. Le nom qui, dans cette forme d'expression, est en rapport d'annexion avec l'adjectif et lui sert de complément, se nomme en arabe مَسَبَّ cause, parce que c'est lui qui est cause que la qualification exprimée par l'adjectif, est appliquée au nom qualifié par cet adjectif. On le nomme aussi, par la même raison, c'est-à-dire, la cause qui rend le nom qualifié propre à recevoir la qualification. Quant à l'adjectif qualificatif, il se nomme مَسَبِّ relatif à la cause. En effet, quand je dis, un enfant roux de cheveux, ce sont les cheveux de cet enfant qui sont la cause de l'application que je lui fais de l'épithète roux; et l'on peut dire avec vérité que cette épithète ne lui convient qu'occasionnellement, mais non réellement (1).

332. Dans les trois genres de syntaxe dont je viens de par-

⁽¹⁾ L'adjectif qualificatif نَعْن est, ou réel, effectif حَقِيق , comme quand je dis un homme sage, ou occasionné par une cause étrangère, comme dans l'exemple, un enfant roux de cheveux.

Voyez Th. Obicin, Grammat. arab. Agrumia appellata, pag. 130; Ebn-Farhât, man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1295 A, fol. 122 verso; les commentaires sur l'Alfiyya d'Ebn-Malec, man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 73 recto, et man. ar. de S.-Germ. n.º 465, fol. 120 recto.

ler, l'adjectif verbal qui forme l'antécédent du rapport, peut être employé avec ou sans article déterminatif; et le nom qui forme le complément de cet adjectif, peut être ou indéterminé, ou déterminé : dans ce dernier cas, il peut être déterminé, 1.° par l'article déterminatif, 2.° par un complément qui ait cet article, 3.° par un affixe, 4.° par un complément, déterminé lui-même par un affixe. Il en résulte un grand nombre de constructions différentes, dont les unes sont tout-à-fait rejetées par les grammairiens; d'autres désapprouvées, et cependant autorisées par quelques exemples; d'autres tolérées, mais d'un usage rare; d'autres enfin généralement admises et d'un usage fréquent, mais plus ou moins élégantes. Nous n'indiquerons ici que les principales.

CONSTRUCTIONS DÉSAPPROUVÉES, MAIS DONT IL Y A DES EXEMPLES.

un homme beau de visage.

رَبُنُ ٱلْحَسَنُ وَجُلَّهُ

Zéïd, le beau de visage.

نَبْنُ ٱلْحَسَنُ وَجُلَّهُ أَبِ

un homme dont le père est beau de visage.

زَبْنُ ٱلْحُسَنُ وَجُهُ أَبِ

Zéïd, dont le père est beau de visage.

CONSTRUCTIONS TOLÉRÉES, MAIS D'UN USAGE RARE.

رَجُلُ حَسَنُ ٱلْـوَجْـةُ un homme beau de visage.

رَجُلُ حَسَنُ وَجْـهِ وَجْـهِ وَجْـهِ الْأَبِ

رَجُلُ حَسَنُ وَجْهَ ٱلْأَبِ

رَجُلُ حَسَنُ وَجْهَ ٱلِبِيهِ

un homme dont le père est beau de visage.

رَجُلُ حَسَنُ وَجْهَ ٱبِـيهِ

CONSTRUCTIONS BONNES.

رَجُلُ حَسَنُ ٱلْـوَجُـةُ رَجُلُ حَسَنُ وَجْهَهُ un homme beau de visage. رَجُلُ حَسَنُ ٱلْــوَجْـهِ رَجُلُ حَسَنُ وَجِــــهِ

رُجُلُ حَسَنُ وَحْهُ ٱلْأَبِ رَجُلُ حَسَنُ وَجُهُ أَبِيهِ رَجُلُ حَسَنُ وَجْهِ ٱلْأُب رَجُلُ حَسَنُ وَجْهِ أَب

un homme dont le père est beau de visage.

زَيْدُ آلْحَسَنُ ٱلْوَجْلَهُ زَيْدُ الْحَسَنُ وَجُهُهُ زَيْنُ آلْحَسَنُ الْوَجْهَ زَيْدُ الْحَسَنُ وَجْهَهُ زَيْدُ ٱلْحَسَنُ وَجُهًا زَيْنُ الْحَسَنُ الْسَوْجِيهِ

Zéid, le beau de visage.

زَيْدُ الْحَسَنِ وَجْهُ الْأَب زَيْدُ الْحُسَنُ وَجْهُ أَبِيهِ زَيْنُ ٱلْحُسَنُ وَجْهَ ٱلْأُب زَيْدُ ٱلْحُسَنَ وَجْهَ أَبِيهِ زَيْدُ الْحُسَنِ وَجْهِ الْأَب

Zëid, dont le père est beau de visage.

CONSTRUCTIONS REJETÉES.

333. L'adjectif verbal simplement qualificatif peut, même lorsqu'il est joint à l'article déterminatif, prendre les affixes. Exemple:

ٱلْقَبِيمُ ٱلْمَنْظَرِ ٱلشَّهِيهُ ٱلرَّأْسِ وَٱلصَّغِيرُةُ

Celui qui est laid de figure, qui a la tête forte, et qui l'a petite.

334. Il faut observer que, dans toutes les constructions dont nous venons de parler, l'adjectif verbal doit concorder en cas avec le nom auquel il se rapporte grammaticalement. On le met donc au nominatif, au génitif ou à l'accusatif, sans que cela change rien, du reste, à l'application des règles que nous avons données. Exemple:

Tu as été mis à l'épreuve par l'attaque d'un cavalier au cœur intrépide, éprouvé par l'infortune, dont l'épée n'est point émoussée et n'a point perdu son tranchant.

Je reviendrai là-dessus, quand je traiterai de la concordance.

335. Observez aussi, en passant, que le complément des noms d'agent étant mis à l'accusatif, on peut le placer avant son antécédent, comme on peut le faire avec le verbe lui-même; ce qui ne peut pas avoir lieu avec les adjectifs verbaux simplement qualificatifs.

CHAPITRE XIII.

Syntaxe des Complémens objectifs des Verbes, et autres Complémens, dans le cas d'inversion.

336. Selon la construction la plus ordinaire en arabe, dans les propositions verbales (n.° 185), on place d'abord le verbe, en second lieu le sujet, et ensuite le complément objectif du verbe, soit immédiat, comme dans قَتُلُ زَيْنٌ عَبْرًا عَبْرًا لَا اللهُ عَبْرًا عَبْرًا وَاللهُ اللهُ الله

فَرِيقًا هَرَى

Il a dirigé une partie d'entre eux.

337. Nous avons déjà rendu compte d'une autre construction dans laquelle le complément objectif du verbe est mis au commencement de la proposition, sous forme de nominatif absolu (n.° 93), et est remplacé après le verbe par un pronom personnel qui le représente et lui sert de rappel, et nous avons fait connoître de quelle manière les grammairiens arabes analysent ces propositions (n.° 189). On peut dire, suivant cette construction, ومن عَلَيْهِمُ ٱلفَلَالَةُ عَلَى فَرِيقَ حَقَّ عَلَيْهِمُ ٱلفَلَالَةُ عَلَى فَرِيقَ حَقَّ عَلَيْهِمُ ٱلفَلَالَةُ عَلَى فَرِيقَ حَقَّ الْفَلَالَةُ عَلَى فَرِيقِ Amrou, Zéïd l'a tué; au lieu de قَتَلُ زَيْنُ عَمْرًا عَلَا عَمْرًا عَلَا اللهُ ا

Dans cette manière de s'exprimer, le verbe, soit transitif, soit intransitif, perd son influence sur son complément objectif immédiat ou médiat, parce qu'il transporte cette influence sur le

pronom qui représente ce complément: on appelle cette sorte de construction الْمُسْعُولُ عَلَى , Le qui signifie être détourné ou distrait de son objet; le complément objectif déplacé se nomme مُنْفُولُ عَلَى الْمُسْعُولُ عَلَى الله distraite l'influence du verbe; et enfin le pronom, qui, en attirant sur lui-même l'influence du verbe, la distrait de dessus le complément objectif, se nomme الشَّافِلُ وَ اللهُ ا

338. Mais il est encore un autre genre de syntaxe qui peut avoir lieu dans ce cas, et qui même est quelquesois d'une obligation indispensable : elle consiste à mettre à l'accusatif le complément objectif ainsi déplacé, et représenté par un pronom personnel (1). Exemples :

Toutes les fois que tu passeras auprès d'Amrou, salue-le.

Il a dirigé une partie (d'entre eux), et une autre partie, l'égarement est tombé justement sur elle (2).

Dans ce dernier exemple, فَرِيقًا حَقَّ est la même chose, pour le sens, que فَرِيقًا حَقَّ . .

339. Tantôt le complément objectif, ainsi déplacé, doit nécessairement être mis au nominatif, tantôt il doit nécessairement être mis à l'accusatif. Quelquesois l'un ou l'autre cas peut

⁽¹⁾ On peut consulter sur ce sujet, Sibawaïh, dans mon Anthol. grammat. ar. pag. 365 et suiv., et les commentaires de l'Alfiyya sur le chapitre intitulé man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 40 verso et 41, et man. ar. de S. Germain, n.º 465, fol. 63 et suiv.

⁽²⁾ Cet exemple est tiré de l'Alcoran, sur. 7, vers. 28.

être admis indifféremment. Enfin il y a des circonstances où l'un des deux est préférable, sans que cependant on exclue l'usage de l'autre. Je vais entrer là-dessus dans quelques détails.

340. Si le complément objectif, placé devant un verbe, est précédé de quelque conjonction conditionnelle ou suppositive, de quelque adverbe conjonctif ou excitatif, ou, en général, de quelque mot qui, par sa nature, doive être suivi d'un verbe quelque mot qui, par sa nature doive être suivi d'un verbe, il faut nécessairement mettre le complément objectif à l'accusatif. La raison en est que, vu la liaison intime qui est entre le mot qui précède ce complément et le verbe qui suit ce même complément, celui-ci ne peut être considéré, dans ce cas, comme le sujet ou l'inchoatif عند d'une proposition nominale. On dira donc nécessairement:

Si je visite Mohammed, il m'accordera quelques bienfaits.

Si Amrou eût tué Zéid, il auroit rendu service à tous les hommes en général.

Certes, j'ai ouï de Mohammed une chose qui m'a attristé.

Toutes les fois que je verrai Mahmoud, je l'honorerai.

On ne pourroit pas dire dans ces exemples عَمْهُوْ , وَيْدِنَى au nominatif, à cause des particules مَهْمَا , مَهْمَا بِهِ مَا مُعْمَا , مَهْمَا بَعْمَا , مَهْمَا بِهِ مَا مُعْمَا , مُعْمَا , مُعْمَا , مُعْمَا مِهْمَا مِهْمَا مَعْمَا مُعْمَا مِعْمَا مِعْمَا مِعْمَا مِعْمَا مِعْمَا مِعْمَا مُعْمَا مِعْمَا مِعْمَا مِعْمَا مِعْمَا مِعْمَا مِعْمَا مِعْمَا مُعْمَا مِعْمَا مُعْمَا مُعْمَا مِعْمَا مِعْمَا مُعْمَا مِعْمَا مِعْمَا مِعْمَا مُعْمَا مُعْمَا مُعْمَا مِعْمَا مُعْمَا مُعْمَا مُعْمَا مُعْمَا مُعْمَا مِعْمَا مُعْمَا مُعْمَا مُعْمَا مُعْمَا مُعْمَامِ مُعْمَامِ مُعْمَامِ مُعْمَامِ مُعْمَامِ مُعْمَامِ مُعْمِعْمُ مُعْمَامِ مُعْمُعُمُونُ مُعْمُعُمُونُ مُعْمُعُمُ مُعْمُعُمُ مُعْمُعُمُ مُعْمُعُمُ مُعْمُعُمُ مُعْمُعُمُ مُعْمُعُمُونُ مُعْمُعُمُ مُعْمُعُمُ مُعْمُعُمُ مُعْمُعُمُ مُعْمُعُمُ مُعْمُعُمُ مُعْمُعُمُ مُعْمُعُمُ مُ

341. Si le complément objectif déplacé est précédé d'un mot qui soit employé d'ordinaire devant le sujet ou inchoatif des propositions nominales, le complément objectif doit être nécessairement mis au nominatif. Il en est de même si, entre le complément objectif déplacé et le verbe, il se trouve un

mot qui, par sa nature, doive être toujours au commencement d'une phrase عُنَصُّ بِصَدْرِ ٱلْكَادِرِ. Dans ces deux cas, le complément objectif déplacé ne peut être considéré que comme l'inchoatif d'une proposition composée (n.° 189), et, par conséquent, il ne peut être mis à aucun autre cas qu'au nominatif, parce qu'il seroit contraire à la nature de ces mots que ce qui vient après eux exerçât sur eux aucune influence. Exemples:

وَإِذَا زَبْنُ يَضْرِبُهُ عَمْرُهُ عَمْرُهُ وَ et voilà qu'Amrou frappe Zéid.

وَأَذَا فَاطِمَةُ مَرَّ بِهَا عَلِيً وَلَا فَاطِمَةُ مَرَّ بِهَا عَلِيً وَلَا فَاطِمَةُ مَرَّ بِهَا عَلِيً وَلا مَا عَلِي وَلَا فَاطِمَةُ مَرَّ بِهَا عَلِي وَلا مَا عَلِي وَلا مَا عَلَيْهُ مَلْ رَأَيْنَهُ وَاللهُ وَاللّهُ ولِنَاللّهُ وَاللّهُ ول

أَبُو بَكُمٍ لَأُحِبُهُ certes, j'aime Abou-becr. أَبُو بَكُمٍ لَأُحِبُهُ si je rencontre Amrou, je le tuerai.

Dans les deux premiers exemples, le nominatif est exigé, parce que إِذَا signifiant voilà, et indiquant un événement subit et inattendu (1), ne se place que devant le sujet ou l'attribut d'une proposition nominale.

Dans les quatre derniers exemples, on doit employer le nominatif, parce qu'il est de la nature de , adverbe interrogatif, de , adverbe négatif, de , adverbe affirmatif, et de , conjonction conditionnelle, ainsi que de tous les mots qui renferment la valeur d'une condition ou d'une supposition, d'être toujours placés en tête de la phrase.

La même chose a lieu dans ce passage de l'Alcoran, à cause de l'adverbe قَدْ , interposé entre le complément déplacé et le verbe : ثُمَّ أَنْزَلَ عَلَيْكُمْ نُعَاسًا يَغْشَى طَآيُفَةً مِنْكُمْ وَطَآيُفَةً قَدْ أَهُمَّتُهُمْ أَنْفُسُهُمْ فَاللَّهُ وَلَايُفَةً قَدْ أَهُمَّتُهُمْ أَنْفُسُهُمْ فَاللَّهُ وَاللَّهُ وَال

⁽¹⁾ On nomme dans ce cas-là l'adverbe الْمُ الْمُعَاجَلَةُ adverbe exprimant un événement imprévu الْمُعَاجَلَةُ (n.º 1122, l.re part.).

paré d'une portion d'entre vous, et une autre portion a été agitée par ses propres pensées (1).

342. Si le complément objectif déplacé dépend d'un verbe qui exprime une prière, un ordre ou une défense, c'est-à-dire, qui soit à l'impératif, ou à l'aoriste conditionnel ou énergique dans le sens impératif ou prohibitif, on peut le mettre au nominatif et à l'accusatif; mais l'accusatif est préférable. Exemple:

Mon Dieu, aie pitié de ton serviteur, et ne permets pas que le fils de ton serviteur soit du nombre des infidèles.

343. Il en est de même si le complément est précédé d'une particule dont l'usage le plus ordinaire soit d'être placé immédiatement avant un verbe, comme sont les adverbes interrogatifs, les adverbes négatifs Lé et I, l'adverbe conjonctif , quand il n'est pas joint au mot Lé. Exemples:

Je n'ai point parlé à Zéid, et quelque part que je rencontre Amrou, je te l'amenerai.

Il ne faut point que le soleil atteigne la lune.

Dans ce dernier exemple, emprunté de l'Alcoran, le complément est mis au nominatif; quoique précédé de J.

344. L'adverbe interrogatif dé forme une exception (n.° 341), exigeant absolument, quand il précède le complément objectif déplacé, que ce complément soit à l'accusatif.

345. On peut encore employer le nominatif ou l'accusatif,

وَطَارَيْفَةٌ قَنْ أَهَمَتُهُمْ اللهِ On peut supposer dans cet exemple que la proposition وَطَارَفَةٌ قَنْ أَهَمَتُهُمْ اللهِ fait fonction de terme circonstantiel d'état عَالَى alors le وَالْعَطْنِي n'est pas considéré comme وَرُفَى الْعَطْنِي conjonction; il est synonyme de l'adverbe de temps الله المعاونة والمعاونة والمعاونة والمعاونة المعاونة والمعاونة والمع

si le complément déplacé est joint par une particule conjonctive au complément objectif d'une proposition verbale, ou même en général à une proposition verbale. La raison en est qu'il est toujours préférable qu'il y ait identité entre les deux termes joints ensemble par une particule conjonctive. Ainsi l'on peut dire, مَنْ وَعَنْرًا نَبَعْتُ وَعَنْرًا نَبَعْتُ وَعَنْرًا نَبَعْتُ مَا وَعَنْرًا نَبَعْتُ مَا وَعَنْرًا نَبَعْتُ مَا وَعَنْرًا وَعْمَالًا وَعَنْرًا وَعَنْرًا وَعَنْرًا وَعَنْرًا وَعَنْرًا وَعَنْ وَعَنْرًا وَعَنْرًا وَعَنْ وَعَنْرًا وَعَنْ وَعَنْرًا وَعَنْرًا وَعَنْرًا وَعَنْرًا وَعَنْ وَعَنْرًا وَعَنْرًا وَعَنْرًا وَعَنْ وَعَنْرًا وَعَنْرًا وَعَنْرًا وَعَنْ وَعَنْ وَعَنْرًا وَعَنْ وَعَنْرًا وَعَنْ وَعَنْ وَعَنْرًا وَعَنْ وَعُنْ وَعُولُونَا وَعُنْ وَعُولُونَا وَعُنْ وَعُلْ وَعُنْ وَعُنْ وَعُنْ وَعُلْ وَعُنْ وَعُنْ وَعُلْ وَعُنْ وَعُلُونَا وَعُنْ وَعُلُو

346. On suivroit aussi la règle précédente, si le verbe de la première proposition étoit le verbe substantif مناف ou l'un des verbes analogues à أَمْسَى, comme مُنسَى, أَمْبَتَ &c. (n.° 248, l. re part.), ou un verbe neutre ou passif. Exemples:

J'ai été ton ami; mais pour Zéid, j'ai été l'ennemi de son père.

Mohammed s'assit, et je sis partir Djasar.

Zéid fut tué, mais ils ne tuèrent pas Amrou.

347. Si la proposition où se trouve l'inversion, est jointe immédiatement par une conjonction à l'une de ces propositions composées que l'on nomme propositions à deux faces (n.º 189 note), parce qu'elles imitent par leur inchoatif les propositions nominales, et, par leur prédicat ou énonciatif composé, les propositions verbales, le complément objectif déplacé se met indifféremment au nominatif ou à l'accusatif. On dira donc

indistinctement, عَمَرُ قَتِلَ وَعَمْرًا جَرَحْتُهُ, ou bien, عَمَرُ قَتِلَ وَعَمْرًا جَرَحْتُهُ, Omar a été tué, et j'ai blessé Amrou (1).

Il ne faut pas oublier que عُمَرُ قُتِلَ , dans le système des Arabes, est la même chose que عُمَرُ قَتِلَ هُوَ , et qu'il y a ici par conséquent une proposition à deux faces.

- 348. Dans tous les cas non prévus par les règles précédentes, on peut employer le nominatif ou l'accusatif, mais le nominatif est préférable. Ainsi l'on peut dire, زَيْدًا قَتَلْتُهُ وَعُبْدَ ٱللَّهِ عَرْدُتُهُ tu as tué Zéid, et tu as blessé Abd-allah; mais il vaut mieux dire, زَيْدُ قَتَلْتُهُ وَعَبْدُ ٱللَّهِ جَرَحْتَهُ, sous la forme d'une proposition composée.
- 349. Toutes les règles précédentes s'appliquent également, comme je l'ai dit au commencement de ce chapitre (n.° 337), au complément immédiat des verbes transitifs et au complément médiat des verbes intransitifs; et de même qu'on dit, وَيْنُ مَا كَلَّنْهُ مَا زَيْنًا كُلَّنْهُ وَلَا عَلَيْهُ وَلَا عَمَرُتُ بِهِ وَلَا عَمَرُتُ بِهِ وَلَا عَمَرُتُ بِهِ وَلَا عَمَرُتُ بِهِ عَمْرُتُ بِهُ عَمْرُتُ بِهِ عَمْرُتُ بِهُ عَمْرُتُ بِهِ عَمْرُتُ بِهُ عَمْرُتُ بِهُ عَمْرُتُ بِهِ عَمْرُتُ بِهِ عَمْرُتُ بِهُ عَمْرُتُ بِهُ عَمْرُتُ بِهِ عَمْرُتُ فَعَلَيْكُونُ عَلَيْكُونُ وَالْعَالِي عَلَيْكُونُ وَلِي عَلَيْكُونُ وَالْعَلَيْكُونُ وَالْعَلِي عَلَيْكُونُ وَلِهُ عَلَيْكُونُ وَلِي عَلَيْكُونُ وَالْعَلِي عَلَيْكُونُ وَلِي عَلَيْكُونُ وَالْعَلَيْكُونُ وَالْعَلَقُونُ وَالْعَلَيْكُونُ وَلِي عَلَيْكُونُ وَالْعَلَقُونُ وَالْعَلَقُونُ وَالْعَلِي عَلَيْكُونُ وَالْعُلِقُونُ وَالْعَلَقُونُ وَالْعَلَقُونُ والْعَلَقُ وَالْعِلْمُ عَلَيْكُونُ وَالْعَلَقُونُ وَالْعَلِقُ وَالْعَلِهُ وَالْعَلِهُ وَالْعِلْمُ عَلَيْكُونُ وَالْعَلِهُ وَالْعَالِمُ عَلَيْكُونُ وَالْعَلَقُونُ وَالْعَلَقُونُ وَالْعَلَقُونُ وا
- 350. Elles ont aussi leur application, lorsque le complément déplacé par l'inversion n'est point le complément objectif du verbe, mais est le second terme d'un rapport qui a pour antécédent le complément médiat ou immédiat du verbe. Exemples:

⁽۱) Comme on peut dire, أَزَيْدًا صَرَبْتَ أَخَاهُ اللهُ اللهُ اللهُ أَذَيْدًا صَرَبْتُ اللهُ أَدَيْدًا صَرَبْتُ اللهُ إِنَّ أَدَاهُ ou même أَزَيْدًا صَرَبْتُ رَجُلًا كَبُلّهُ أَدَاهُ ou même أَزَيْدًا صَرَبْتُ وَجُلّا كَبُلّهُ وَلَا يَكُلّ وَأَخَاهُ ou même أَذَاهُ عَمْرًا وَأَخَاهُ Dans ces exemples, مَا وَاللهُ عَمْرًا وَأَخَاهُ sont مَا وَاللهُ وَاللهُ مَا وَاللهُ مَا أَذَاهُ مَا أَذَاهُ عَمْرًا وَأَخَاهُ مَا أَذَاهُ عَمْرًا وَأَخَاهُ مَا أَذَاهُ وَاللهُ مَا أَذَاهُ وَاللهُ مَا أَذَاهُ وَاللهُ وَاللهُ مَا أَذَاهُ مَا أَذَاهُ وَاللهُ وَالل

مَا زَيْدًا كَلَّهْتَ عَبْدَهُ ou زَيْدُ مَا كَلَّهْتَ عَبْدَهُ Je n'ai point parlé au serviteur de Zéïd.
مَا زَيْدًا أَمَرْتُ بِقَتْلِ آبْنِهِ ou زَيْدُ مَا أَمَرْتُ بِقَتْلِ آبْنِهِ
Je n'ai point donné ordre de tuer le fils de Zéïd.

351. La chose seroit encore la même, si le complément déplacé étoit le complément objectif ou circonstantiel d'un second verbe, appartenant à une proposition destinée à qualifier le complément du premier verbe, comme dans ces exemples:

مَا زَيْنَ ا كَلَمْتُ أَحَدًا لَقِيَهُ ou زَيْنَ مَا كَلَمْتُ أَحَدًا لَقِيَهُ Je n'ai parlé à personne qui ait rencontré Zéïd.
مَا عَمْرًا رَأَيْتُ أَحَدًا مَرَّ بِهِ ou عَمْرُو مَا رَأَيْتُ أَحَدًا مَرَّ بِهِ

Je n'ai vu personne qui ait passé près d'Amrou.

هُلْ زَيْدًا لَقِيتَ أَحَدًا سَافَرَ مَحْبَنَهُ ou زَيْدُ هَلْ لَقِيتَ أَحَدًا سَافَرَ مَحْبَنَهُ Est-ce que tu as rencontré quelqu'un de ceux qui ont voyagé avec Zéïd!

- 352. Enfin ces mêmes règles ont lieu avec les adjectifs verbaux, pourvu qu'ils soient employés de manière à conserver la valeur du verbe, sans l'article déterminatif أَنُ : la raison de cette restriction, c'est que l'article a, dans ce cas, la valeur de l'adjectif conjonctif, et que la proposition conjonctive ne peut exercer aucune influence sur ce qui précède son antécédent. Ainsi l'on ne peut pas dire أَنْ الْنَا الله والله الله الله الله والله وا
- 353. Toutes les règles de syntaxe dont il vient d'être question dans ce chapitre, se réduisent à mettre au nominatif ou à l'accusatif un complément objectif, ou autre, que l'on a

déplacé et mis avant son antécédent, et auquel on a substitué un pronom affixe qui occupe dans la proposition la place propre à ce complément. Par cette inversion, et par la substitution de ce pronom au nom qu'il représente, ce nom se trouve isolé, et étranger, en quelque sorte, à la proposition. Si l'on réfléchit que le véritable motif de cette construction irrégulière est de fixer spécialement l'attention de ceux qui écoutent sur le nom ainsi déplacé, on sentira que l'on ne pouvoit mieux faire que de le mettre, autant que possible, au commencement de la proposition, dont il devient en quelque sorte le sujet, et que, par une suite nécessaire, le nominatif étoit le cas qu'il convenoit le mieux d'employer, les deux autres cas indiquant une dépendance, et le nom dont il s'agit étant parfaitement indépendant (n.ºs 93 et 94).

Si cependant, dans certains cas, on emploie l'accusatif, les grammairiens arabés ont recours, pour rendre raison de cela, à une ellipse, et ils supposent qu'on doit sous-entendre devant ce nom un verbe auquel le nom sert de complément. Ce verbe est ou le verbe même de la proposition, s'il est transitif, ou un verbe d'une signification analogue, si celui-là est intransitif. Ainsi, pour analyser ces propositions, عَمْنَا فَعَنْدُ مَعْنَا فَعَنْدُ مَرْدُتُ بِهِ عَمْدُودًا مَرَرْتُ بِهِ عَمْدُودًا مَرَرْتُ بِهِ عَمْدُودًا مَرَرْتُ بِهِ مُعْمَا فَعْمُودًا مَرَرْتُ بِهِ مُحْدُدًا مَرَرْتُ بِهِ . Cette analyse est si peu naturelle, que l'on ne sauroit donner aux propositions ainsi complétées un sens plausible.

Rien n'est plus facile cependant que de se rendre compte de cette syntaxe particulière; il suffit de considérer l'accusatif comme une forme adverbiale, et le nom comme un terme circonstantiel. Le sens littéral des deux propositions données pour exemples, sera donc: si, par rapport à Zéid, Amrou l'eût tué...; toutes les

fois, à l'égard de Mahmoud, que je passerai près de lui. Cette syntaxe rentre tout naturellement dans un des usages les plus fréquens de l'accusatif (n.ºs 156 et 164); et l'on y a recours, quand quelque circonstance ne permet pas d'employer le nominatif (1).

CHAPITRE XIV.

Syntaxe des Propositions complémentaires.

354. Une proposition peut avoir pour complément une autre proposition. De ces deux propositions qui forment un rapport, l'une peut être nommée antécedente, et l'autre conséquente ou complémentaire (n.ºs 28 a 31).

Comme c'est le verbe qui caractérise essentiellement la nature des propositions, c'est principalement le verbe des propositions complémentaires que nous avons à considérer ici.

355. Le rapport qui est entre deux propositions, peut être indiqué par une conjonction, comme of si, exprimant une condition, of si, exprimant une supposition, of que, of afin que; ou par les prépositions of pour, et insque, après lesquelles on sous-entend la conjonction of (n.ºs 1055 et 1060, 1.ºc p.). Il peut l'être aussi par le mode du verbe de la proposition conséquente, et même, dans les propositions conditionnelles et suppositives, par le temps ou le mode des verbes des deux propositions, tant de celle qui sert d'antécédent que de celle qui sert de complément. J'ai suffisamment développé cela en traitant des modes (n.º 46 et suiv.).

356. Je n'ajoute à cet égard qu'une observation; c'est que

⁽¹⁾ On peut voir sur l'objet dont il est question ici, et dans tout ce chapitre, les fragmens que j'ai donnés de la grammaire de Sibawaih, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 365 à 370, et auxquels j'ai déjà renvoyé.

357. Le rapport entre la proposition antécédente et la proposition complémentaire n'est pas toujours indiqué par un exposant, tel qu'une conjonction ou une préposition: la seule apposition d'un verbe à un autre verbe indique que la seconde proposition est complémentaire (n.º 415, 1.¹º part.); le verbe de la proposition complémentaire est toujours, en ce cas, à l'aoriste du mode indicatif (1). Exemples:

Elle revint parcourant de nouveau le chemin qu'elle avoit déjà parcouru, et cherchant son papier.

⁽¹⁾ Pour ne pas confondre ici des choses d'une nature fort différente, il est nécessaire d'observer que, par propositions complémentaires, je n'entends pas seulement celles qui sont nécessaires pour former un sens complet, comme les propositions subjonctives ou hypothétiques, mais que je comprends aussi sous cette dénomination les propositions circonstantielles. Ainsi, quand on dit, il s'avança, en me menaçant, les mots, en me menaçant, forment, suivant moi, une proposition complémentaire, tout aussi bien que les mots, qu'il se taise, et, je lui répondrai, dans ces phrases: je desire qu'il se taise; s'il m'attaque, je lui répondrai. Seulement la première est circonstantielle, la seconde subjonctive, et la troisième hypothétique.

Un vieillard s'étoit comme suspendu à sa manche, prétendant que ce jeune homme avoit tué son fils.

Quoique l'on puisse et que l'on doive même souvent exprimer le sens de ces propositions complémentaires en français par pour, afin de, afin que, les Arabes ne les considèrent cependant que comme des termes circonstantiels, exprimant une circonstance future ou présente que l'on auroit pu même rendre par un adjectif verbal; ainsi l'on auroit pu dire : et et aussi doit-on souvent employer, pour les traduire, le participe ou le gérondif (n.º 415, 1.'e part.).

- 358. Il y a des verbes qui sont toujours ou presque toujours employés à régir immédiatement d'autres verbes qui leur servent de complémens. Tels sont ceux que les Arabes nomment أَفْعَالُ verbes de proximité, parce qu'ils expriment un événement futur et prochain, et ceux qu'ils appellent الشُوعِ أَنْ عَالُ الْإِنْ الْمُعَالِّ الْإِنْ الْمُعَالِّ الْمُعَالِّ الْمُعَالِّ الْمُعَالِيَّةُ verbes inchoatifs, parce qu'ils expriment la même idée que nous rendons en français par commencer à . . . , se mettre à

⁽¹⁾ Voyez le chapitre de l'Alfiyya d'Ebn-Malec, relatif à ces verbes, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 319 et suiv.

عَسَى أَنْ تَكُرَهُوا شَيْئًا وَهُوَ خَبْرُ لَكُمْ وَعَسَى أَنْ تَجُبُّوا شَيْئًا وَهُوَ شَرُّ لَكُمْ

Il peut se faire que quelque chose vous déplaise, et que cependant cela vous soit avantageux; et il peut se faire que vous aimiez quelque chose, et que cela vous soit mauvais.

Arrivera-t-il done, si l'on vous ordonne de combattre, que vous ne combattiez pas!

Peut-être le chagrin que j'ai éprouvé ce soir, sera-t-il bientôt suivi d'un prompt soulagement.

Peut-être quelque voyageur, en passant, apercevra-t-il ton feu : s'il attire un hôte chez moi, tu seras affranchi.

Peu s'en faut que l'éclair ne leur ravisse la vue.

Peu's'en fallut qu'il ne crevât de colère.

Il devint le but de leurs flèches, et il s'en fallut peu que sa substance ne devînt accident (c'est-à-dire, qu'il ne fût réduit au néant).

360. Le verbe à étant précédé d'une négation, on doit faire tomber, en français, la négation sur le verbe de la proposition complémentaire. Exemples:

وَمَا كَادُوا يَفْعَلُونَ

Peu s'en est fallu qu'ils ne le fissent pas.

مَا لِهَولَآء ٱلْغَوْمِ لا يَكَادُونَ يَفْقَهُونَ حَدِيثًا

Qu'ont-donc ces gens-là! peu s'en faut qu'ils ne comprennent rien de ce qu'on leur dit.

عَلَى , أَنْشَاء , أَخَذَ , جَعَلَ Jis signifient, comme je l'ai dit, commencer à..., se mettre à.... Exemples :

Au jour où notre séparation devoit avoir lieu, elle s'avança vêtue d'habits noirs, en mordant ses doigts comme fait l'homme agité par le repentir et le désespoir.

Ils se mirent à rechercher avec soin toutes les nouvelles, et à suivre à la piste toutes les traces.

Lorsque Hatem fut venu auprès des chameaux, il se mit à aller à la recherche de ces hommes, sans les trouver.

- 362. Il y a aussi des verbes qui gouvernent des propositions complémentaires, composées seulement d'un sujet et d'un attribut, sans que le verbe être y soit exprimé. C'est ainsi que l'on dit en latin, existimo te sapientem, assumsi eum mihi amicum, c'est-à-dire, existimo illus quod tu es sapiens, assumsi eum ut esset mihi amicus; et en français, je te crois sage, c'est-à-dire, je crois tu es sage. J'en ai parlé précédemment (n.ºs 149 et 150).
- 363. Une proposition toute entière peut servir de complément à une préposition : ce qui n'a rien d'extraordinaire lorsque cette proposition commence par l'un des mots conjonctifs celui qui, celui que, ou ce qui, ce que; car ces mots, renfermant réellement la valeur des mots l'homme qui, l'homme que, et la chose qui, la chose que, peuvent servir tout ensemble de complément à une préposition, et d'adjectif conjonctif formant le

sujet ou le complément du verbe de la proposition conjonctive. Exemples:

سَأَلْتُهَا عَنْ مَا أَصَابَهَا

Je l'ai interrogée SUR CE QUI lui est arrivé.

أَذْهَبُ بِمَنْ تَقِفْتُهُ

Je m'en irai AVEC CEUX QUE je rencontrerai, c'est-à-dire, j'emmenerai ceux que je rencontrerai.

La même chose peut avoir lieu avec l'adjectif conjonctif آلَٰذِى, quand son antécédent n'est pas exprimé.

364. Mais ce qui mérite d'être observé, c'est que l'on trouve quelquesois une proposition toute entière, soit verbale, soit nominale, servant immédiatement de complément à une préposition; le nom qui devroit servir de complément à la préposition, et le conjonctif qui devroit servir de sujet au verbe, étant l'un et l'autre sous-entendus. Exemples:

Par ta vie! la nuit que j'ai passée n'est pas (celle d'un homme qui) a joui du sommeil, et dont le flanc s'est reposé sur une couche molle.

On voit que مَا لَيْلِي بِنَامَ est une expression elliptique qui revient à celle-ci , مَا لَيْلِي بِلَيْل رَجُلِ نَامَ

Par Dieu! (dit un Arabe à qui l'on annonçoit qu'il lui étoit me une fille), ce n'est pas là un enfant (dont on puisse dire): Le bel enfant! Sa seule défense, ce sont des pleurs; son armure, des habits de soie.

مَا هِيَ بِوَلَدٍ يُقَالُ عَلَيْهِ est l'équivalent de مَا هِيَ بِيغْمَرُ ٱلْوَلَهُ comme on le voit par la traduction.

Ils se sont crié les uns aux autres : A demain le départ.

On voit que la proposition nominale toute entière آلرَّحِيلُ غَنَّا On peut aussi proforme le complément de la préposition بِ On peut aussi prononcer بِالرَّحِيلَ , et alors ce sera une proposition verbale avec ellipse du verbe, comme si l'on eût dit اَتَنَادُوْا بِالْجُعَلُوا ٱلرَّحِيلَ غَدًا

On peut comparer cela avec ce que j'ai dit ci-devant (n.°234), des propositions servant de complément objectif à un verbe.

365. Il y a encore un autre cas où le verbe, et même une proposition entière, peut devenir le complément immédiat d'une préposition; c'est lorsque cette proposition, abstraction faite des rapports qui existent entre les mots qui la composent et de la valeur de chacun d'eux en particulier, est envisagée comme le nom d'un être intellectuel. C'est ainsi que nous disons: je ne me soucie pas du QU'EN DIRA-T-ON; un TIENS vaut mieux que deux TU L'AURAS. Exemple:

Il vous a interdit l'usage du IL FUT DIT et UN TEL A DIT.

CHAPITRE XV.

Syntaxe des Verbes admiratifs et exclamatifs.

366. On peut, comme nous l'avons dit ailleurs (n.° 588, 1. re part.), former de chaque verbe trilitère primitif, un verbe admiratif فَعُلُ ٱلْتَعَبِّب La forme de ce verbe est مَا أَفْعَلُ ٱلْتَعَبِّب (1). Sous la première de ces deux formes, le nom ou le pro-

⁽¹⁾ J'ai dit, dans le tome I.er de cet ouvrage (n.º 589), que, sous ces deux formes, le verbe d'admiration est invariable. Je crois utile d'insister sur cela, spécialement en ce qui regarde la forme , qui a le caractère extérieur de

nom qui désigne la personne ou la chose qui est l'objet de l'admiration الْمُنْعَبِّبُ مِنه , se place immédiatement après le verbe , et se met à l'accusatif, comme مَا الْمُنْعَبِّبُ وَالْمُ اللهِ اللهِ عَلَى اللهُ اللهِ اللهُ اللهُ

Il sera bien terrible le seu qu'ils auront à souffrir.

Son naturel est charmant; les marques d'un rare mérite brillent singulièrement en lui; il a reçu en partage une intelligence supérieure, et il possède un talent éminent en fait d'éloquence.

Ils entendront alors et ils verront très-clairement.

Certes, elle seroit d'un caractère bien digne d'estime, si elle étoit fidèle à sis promesses.

Elle est digne d'admiration la figure de ce prophète, duquel l'excellence est relevée par des qualités estimables.

l'impératif. Quand même on s'adresseroit, en employant cette formule, à deux ou à plusieurs personnes, le verbe admiratif ne prendroit point la forme du duel ou du pluriel. Voyez, à ce sujet, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance III.e, pag. 30.

On ne sauroit trop honorer ce (métal) jaune, d'une couleur charmante, qui traverse toutes les régions de la terre, et dont les voyages se succèdent sans cesse (1).

367. Il arrive quelquesois que l'on sous-entend le nom ou le pronom qui devroit exprimer l'objet de l'admiration; mais ce cas est très-rare, et n'a lieu que quand il n'en peut résulter aucune obscurité, comme dans ces exemples:

Que Dieu récompense pour moi (car c'est de sa grâce que vient toute récompense), et qu'il comble de biens Rébia! Certes (Rébia) est très-tempérant et très-généreux.

Celui-là, s'il trouve la mort, il mourra digne de louanges, et s'il obtient un jour des richesses, certes il en est bien digne.

مَا أَعَنَى رَبِيعَة est pour مَا أَعَنَى وَأَكْرَمَا , est pour مَا أَعَنَى رَبِيعَة est pour مَا أَعَنَى وَأَكْرَمَهُ وَاللَّهِ , et de même وَأَكْرَمَهُ وَاللَّهِ , c'est-à-dire وَأَكْرَمَهُ ou بَنَوْنِهِ مُسْتَغْنِيًا ou بَنَوْنِهِ مُسْتَغْنِيًا (2).

368. On peut interposer entre le verbe admiratif et son

des verbes admiratifs, la préposition prend souvent pour complément un pronom مفقرة, au lieu du nom spécial de la personne ou de la chose sur laquelle tombe l'admiration; mais c'est à la condition que ce nom doit être énoncé ensuite sous la forme d'un terme circonstantiel, pour expliquer ce qu'il y avoit de vague dans le pronom. Cette figure de langage est très-commune en arabe. Il arrive aussi fréquemment le contraire, c'est-à-dire qu'on emploie le nom spécial النظهر, lorsque l'expression naturelle seroit de faire usage du pronom. Le reviendrai là-dessus, quand je parlerai de la syntaxe des pronoms.

⁽²⁾ Voyez le Hamasa, édition de M. Freytag, pag. 209.

complément, une préposition avec son complément, un terme circonstantiel de temps ou de lieu, un adverbe, ou un compellatif. Exemple:

Son aspect est de toute beauté, au jour des combats! ses dons sont très-abondans, au temps de la disette!

369. Les verbes admiratifs peuvent avoir pour complément un verbe précédé des mots le et i, qui, comme je l'ai dit ailleurs, donnent aux temps du verbe la valeur des noms d'action (n.ºs 1184 et 1232, 1.ºre part.). Exemples :

O mon ami! c'est la chose qui convient le mieux à un homme sage, de se montrer patient (dans l'adversité)!

Il est très-beau à l'homme de dire la vérité, il est très-honteux pour lui de dire le mensonge.

Ils se sont avancés les premiers, et il eût été bien plus agréable pour nous de nous avancer les premiers.

370. Outre le complément propre aux verbes admiratifs, et qu'on peut considérer comme faisant partie de leur essence, ils peuvent avoir des complémens objectifs, c'est-à-dire, des complémens qui seroient dans la dépendance médiate ou immédiate du verbe duquel dérivent les formules admiratives, suivant que ce verbe est de sa nature transitif ou intransitif. Si ce verbe est intransitif, les formules admiratives se conformeront à la manière dont il régit son complément : s'il est transitif, les formules admiratives devront s'attacher le complément objectif par une préposition. Exemple :

مَا أَحَبُ ٱلْمُوْمِنَ لِلَّهِ وَمَا أَحَبَّهُ إِلَى ٱللَّهِ وَمَا أَعْرَفَهُ بِٱلْحَقِّ وَأَطْلَبَهُ لِلْعِلْمِ وَأَزْهَدَهُ فِي ٱلْمُؤْمِنَ لِلَّهِ وَمَا أَعْرَفَهُ وَأَنْعَدَهُ مِنَ ٱلْإِثْمِ وَأَحْرَمَهُ وَأَزْهَدَهُ فِي ٱلْمُثَمِّرِ وَأَبْعَدَهُ مِنَ ٱلْإِثْمِ وَأَحْرَمَهُ عَلَى ٱلْخَصَةُ مِنَ ٱلْإِثْمِ وَأَحْرَمَهُ عَلَى ٱلْخَصَةُ مَنَ الْإِثْمِ وَأَحْرَمَهُ عَلَى ٱلْخَصَةُ مَنَ الْإِثْمِ وَأَحْرَمَهُ عَلَى الْخَصَةُ مِنَ الْمُؤْمِنِ وَأَنْعَدَهُ مِنَ الْمُؤْمِنِ وَأَحْرَمَهُ عَلَى الْخَصَةُ مِنْ الْمُؤْمِنِ وَأَنْعَدَهُ مَا إِلَى اللّهِ وَمَا أَعْرَفَهُ مِنْ الْمُؤْمِنِ لِللّهِ وَمَا أَحْرَفُهُ إِلَى اللّهِ وَمَا أَعْرَفُهُ مِنْ اللّهِ وَمَا أَعْرَفُهُ مِنْ اللّهِ وَمَا أَعْرَفُهُ مِنْ اللّهُ مُنْ اللّهُ فَيْ اللّهُ فَيْ اللّهُ مِنْ اللّهُ فَيْ اللّهُ مُنْ اللّهُ مُنْ اللّهُ فَيْ اللّهُ مُنْ اللّهُ فَيْ اللّهُ مُنْ اللّهُ فَيْ اللّهُ فَيْ اللّهُ مُنْ اللّهُ فَيْ اللّهُ مُنْ اللّهُ مُنْ اللّهُ مُنْ اللّهُ اللّهُ مُنْ اللّهُ فَا اللّهُ مُنْ اللّهُ مُلّمُ مُنْ اللّهُ مُلّمُ مُنْ اللّ

Le vrai croyant aime Dieu avec transport, et est fortement aimé de Dieu; il connoît parfaitement le vérité, et recherche ardemment la science; il a un profond dégoût pour le monde; il vole avec empressement vers le bien, et s'éloigne avec horreur du péché; il est très-avide de louange.

Ce sont le plus souvent les prépositions ou j qui remplacent, en ce cas, l'action immédiate du verbe primitif transitif.

Si, après les formules admiratives, on trouve un complément à l'accusatif, ce n'est pas un complément objectif, mais c'est un complément spécificatif ou circonstantiel, comme dans cet exemple, أَعُومُ بِهَا خَلَةً (n.° 366), dont le sens littéral est : Elle seroit bien estimable, en fait d'amitié, si &c.

371. Les verbes nommés par les Arabes الْفَعَالُ ٱلْمَنْ حِوَّالَةَ وَالْفَاقِ وَلَاقِ وَالْفَاقِ وَالْفَاقِ وَالْفَاقِ وَالْمَاقِ وَالْمَاقِ وَالْفَاقِ وَالْمَاقِ وَالْمَاقِ

⁽¹⁾ Les verbes بِنُسَ et بِنُسَ n'ont que cette troisième personne pour le masculin, et بِنُسَتْ et بِنُسَتْ pour le féminin. Cependant on a dit quelquefois au duel بِنُعْمَا , et au pluriel نَعْمَا , (n.º 586, 1.re part.).

lieu d'être incomplexe, comme بِشُ ٱلْبِهَادُ mauvaise est la demeure, est complexe et formé de plusieurs noms en rapport d'annexion, il suffit que le dernier de ces noms soit déterminé par l'article, comme بِشُ عَلَامُ صَاحِبِ ٱلْكَافِر mauvais est l'esclave de l'ami de l'infidèle.

Il est très-rare que les verbes بِنُسَ aient pour sujet grammatical un nom appellatif, soit indéterminé, soit déterminé à un ou à plusieurs individus, ou bien un nom propre, comme نِعْمَ رَجُلُ beau est un homme, نِعْمَ حَلِيسُ سُلْطَانِ beau est un favori نِعْمَ رَجُلُ mauvais est Zéïd.

372. Les propositions composées des verbes de louange et de blâme, et d'un nom appellatif pris dans toute l'étendue dont il est susceptible, expriment nécessairement des idées générales, comme رَعْمُ الشَّاعِلُ beau est le poëte: car ici le poëte ne signifie pas tel ou tel poëte en particulier; mais il est pris pour tous les poëtes, comme quand nous disons, le poëte ressemble au peintre. Lors cependant qu'on emploie ces expressions, c'est ordinairement pour en faire l'application à quelqu'un ou à quelque chose en particulier. On détermine donc ces propositions générales à un sujet particulier, en ajoutant le nom qui exprime ce sujet, et qui doit toujours être déterminé, soit par sa nature, soit par les articles, soit par annexion: ce nom se met aussi au nominatif. On l'appelle الْعَنْدُونُ اللَّهُ اللَ

بِئُسُ ٱلْاِئْمُ ٱلْفُسُوقَ بَعْدَ ٱلْاِئْمَانِ

Mauvais est le nom, le libertinage après la foi, c'est-à-dire, c'est un nom bien mauvais, que celui de débauché, après qu'on a été appelé croyant (1).

⁽¹⁾ Voyez l'Alcoran, sur. 49, vers. 11.

Beau est l'homme, Zéid, c'est-à-dire, Zéid est bel homme.

Mauvais est le serviteur, ton serviteur, c'est-à-dire, ton serviteur est mauvais serviteur.

Agréable est la cantatrice, la cantatrice du sultan, c'est-àdire, la cantatrice du sultan est agréable cantatrice.

Beau est le page, le page du père du vizir, c'est-à-dire, le page du père du vizir est beau page.

Beau est le poëte, toi, c'est-à-dire, tu es un beau poëte.

On voit, par ces exemples, que le nom qui exprime les individus, est le véritable sujet logique qui a pour attribut complexe la proposition, composée du verbe et du nom appellatif qui sert de sujet grammatical au verbe.

373. Si le nom qui exprime le sujet individuel est connu, parce qu'il a déjà été énoncé, on peut le sous-entendre. Ainsi, Mahomet, ayant déjà parlé de Job, met dans la bouche de Dieu ces paroles: إِنَّا وَجَدْنَاهُ صَابِرًا نِعْمَ ٱلْعَبْنُ nous l'avons trouvé patient; excellent est le serviteur, sous-entendant Jab; c'est-àdire, Job est excellent serviteur.

On peut aussi quelquesois sous-entendre tout-à-sait le nom appellatif qui devroit former le sujet grammatical du verbe, sur-tout si, le verbe étant du genre séminin, il est sacile de reconnoître quel est le sujet sous-entendu. Cela néanmoins arrive très-rarement.

374. Une autre syntaxe très-ordinaire, c'est de sous-en-

tendre le sujet grammatical du verbe de louange ou de blâme (ou, ce qui est la même chose, de lui donner pour sujet vague le pronom de la troisième personne il ou elle, compris virtuellement dans le verbe lui-même), et d'ajouter, sous forme de terme circonstantiel à l'accusatif, le nom même qui auroit dû former le sujet grammatical. Ce nom alors doit toujours être indéterminé. Ainsi, dans tous les exemples donnés, on auroit pu dire, نعْمَ مُعَنِّيَةً مُعَنِّيَةً مُعَنِّيَةً السَّلُطَانِ , بِنُسَ عَبْدًا عَبْدُكُ , نِعْمَ عَلَامًا عَلَام

375. On peut aussi répéter deux fois le même nom, sous la forme de sujet grammatical du verbe et sous celle de terme circonstantiel, ce qui forme un pléonasme. Exemple:

Les enfans de Tagleb, mauvais est l'étalon, leur étalon, en fait d'étalon, et leur mère est une jument dont la croupe est décharnée, et qui déguise la maigreur de ses flancs par un embonpoint postiche; c'est-à-dire, l'étalon (ou le père dont les enfans de Tagleb tirent leur origine), est mauvais étalon, en tant qu'étalon.

⁽۱) C'est par suite de cette double ellipse que, dans ce passage de l'Alcoran (sur. 4, vers. 61), ما أَلَّ الله نَعِبًا بَعِظُكُمْ بِهِ, on peut douter si أَلْ représente le mot أَلْ mis à l'accusatif et indéterminé, comme terme circonstantiel qualifié par la proposition بَعِظُكُمْ بِهِ, ou bien s'il représente le nom أَلْ أَلُكُ مُ بِهِ déterminé et mis au nominatif comme sujet grammatical de بَعْمَ وَ الْعَدْمُ وَ اللّهُ وَ اللّهُ وَ اللّهُ وَالّهُ وَ اللّهُ وَ اللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَ اللّهُ وَاللّهُ وَالْعَالِمُ وَاللّهُ وَلّهُ وَاللّهُ وَاللّه

أَىٰ نِعْمَ شَيْئًا يَعِظُكُمْ بِهِ أَوْنِعْمَ ٱلشَّىٰءُ ٱلَّنِى يَعْظُكُمْ بِهِ فَمَا مَنْصُوبَتَ مَوْسُوفَةً بِيَعِظُكُمْ بِهِ أَوْ مَرْفُوعَةً مَوْسُولَةً بِهِ وَٱلْتَخْصُوسُ بِٱلْمَدْحِ مَحْدُوفَ وَهْوَ ٱلْمَأْمُورُ بِهِ مِنْ أَدَآءِ ٱلْأَمَانَاتِ وَٱلْعَدْلِ فِي ٱلْحُسُكُومَاتِ

376. Le verbe عَلَّ être mauvais, et tous ceux que l'on peut former des verbes trilitères, en les assimilant à بِنْسَ et بِنْسَ et بِنْسَ , se conforment aux mêmes règles de syntaxe (1).

(1) Suivant les commentateurs de l'Alfinya d'Ebn-Malec, les verbes de louange et de blâme, dérivés des verbes trilitères, doivent être de la forme ; et c'est effectivement le sentiment d'Ebn-Malec lui-même, qui dit:

« Assimile le verbe سَاءَ au verbe بِـنَّسَ; et de tout verbe trilitère, sans » aucune restriction, fais un verbe de la forme فَعُلَ , assimilé en tout au » verbe ...»

On en donne pour exemple ce passage de l'Alcoran: حَبُرَتُ كُلِمَةً تَخُرُجُ مِنْ أَفُواهِهِمْ قَوْلُهُمْ آتَخُنَ , dont le sens est , مِنْ أَفُواهِهِمْ قَوْلُهُمْ آتَخُنَ , dont le sens est , مِنْ أَفُواهِهِمْ قَوْلُهُمْ آتَخُنَ , c'est-à dire , à la lettre , il est bien abominable , en fait de parole , ce propos qu'ils ont tenu (en disant) que Dieu a un fils. (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1291, fol. 21 verso , et 1234, fol. 78 recto; et man. ar. de Saint-Germain , n.º 465, fol. 127 verso.)

Cependant Djewhari, ainsi que je l'ai déjà dit (n.º 586, 1.re part. note), veut que l'on puisse donner aussi à ces verbes la forme ; je rapporterai ici son texte.

وَقَنْ حَسَنَ ٱلشَّىٰ مُ وَإِنْ شِئْتَ خَقَفْتَ ٱلضَّمَّةَ فَقُلْتَ حَسْنَ ٱلشَّیْ مُ وَلا يَجُوزُ أَلْنَقُلُ إِذَا كَانَ بِمَعْنَى أَنْ تَنْقَلَ ٱلضَّمَّةُ إِلَى ٱلْمَا عَ لِأَنَّهُ خَبَرُ وَأُنَّمَا يَجُوزُ ٱلنَقْلُ إِذَا كَانَ بِمَعْنَى ٱلْمَدْحِ أَوْ ٱلنَّقِلِ النَّعْمَ وَبِئْسَ وَذَلِكَ أَنَّ ٱلْأَصْلَ فَيهِمَا نَعِمَ وَبِئْسَ وَذَلِكَ أَنَّ ٱلْأَصْلَ فِيهِمَا نَعِمَ وَبِئِسَ فَسُكِّنَ ثَانِيهِمَا وَنُقِلَ حَرَكَتُهُ إِلَى مَا قَبْلَهُ فَكَذَلِكَ كُلِّ فِيهِمَا نَعِمَ وَبِئِسَ فَسُكِّنَ ثَانِيهِمَا وَنُقِلَ حَرَكَتُهُ إِلَى مَا قَبْلَهُ فَكَذَلِكَ كُلِّ فِيهِمَا نَعِمَ وَبِئِسَ فَسُكِّنَ ثَانِيهِمَا وَنُقِلَ حَرَكَتُهُ إِلَى مَا قَبْلَهُ فَكَذَلِكَ كُلِّ فَي فَيَا أَلْا اللَّا عَلَى اللَّالُ مِنْ مَا أَرَدَتُ وَمَا أَعْطِيهِمُ مَا أَرَادُوا حُسْنَ ذَا أَذَبَا اللَّا عَلَى اللَّالُ مِنْ هَذَا أَدَبًا فَعَفَى وَنَقَلَ الشَّاعِمُ مَا أَرَادُوا حُسْنَ ذَا أَذَبًا اللَّا أَرَادَ حَسُنَ هَذَا أَدَبًا فَعَفَى وَنَقَلَ الشَّاعِمُ مَا أَرَادُوا حُسْنَ ذَا أَذَبًا اللَّا اللَّهُ عَلَى اللَّهُ فَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهَا عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ وَلَا اللَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ الْمُعَلِّلُ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ

Le manuscrit porte, dans le vers cité, i mais c'est évidemment une faute du copiste. Je ne traduis point ce texte, parce que j'en ai donné le sens dans la note à laquelle je renvoie.

Il en est de même du verbe حَبَّنَ أَل مَا خَبَنَ وَاللهُ وَلِهُ وَاللهُ وَال

On peut cependant supprimer أَيْ, et dire, comme avec le verbe نِعْمَ et autres verbes de louange et de blâme, حَبَّ زَيْتُ ou, suivant une syntaxe particulière à cette circonstance, رَجُلًا il est excellent, en tant qu'homme, Zéïd; c'est-à-dire, Zéïd est homme excellent.

Quand on emploie ce verbe sans l'article démonstratif إذًا, on prononce plus ordinairement حُبُّ .

On peut construire tous les verbes d'admiration, formés des verbes trilitères, comme غَبَّ, quand il n'est pas joint à 15.

CHAPITRE XVI.

Concordance du Verbe avec le Sujet.

377. La concordance étant destinée à mettre, entre les différens mots d'une proposition, la même liaison qui est entre les diverses idées qui concourent à former un jugement de notre esprit, il est naturel que le verbe qui indique l'existence du sujet et sa relation à l'attribut, soit assujetti à concorder avec le sujet, en genre, en nombre et en personne : aussi peut-on poser pour règle générale que le verbe arabe doit avoir avec son sujet tous ces caractères de concordance. Cette règle néanmoins est sujette à un grand nombre d'exceptions, qui ont lieu sur tout lorsque le verbe précède le sujet (1).

⁽¹⁾ Je n'ai aucun égard ici au système des grammairiens arabes, qui ne re-

Le sujet pouvant être placé avant ou après le verbe, nous allons exposer les règles de concordance relatives à chacun de ces deux cas.

378. Lorsque le nom qui sert de sujet précède le verbe, on doit faire concorder le verbe en genre et en nombre avec le nom (1). Exemples:

ألله يَبْدَأُ الْخَلْقَ ثُمَّر يُعِيدُهُ

Dieu produit les créatures, ensuite il les rend à la vie.

La femme d'Aziz sollicite son esclave de s'abandonner à elle.

Notre argent que voici nous a été rendu (2).

gardent, en général, le mot qui fait les fonctions de sujet d'une proposition, comme le vrai sujet du verbe ou l'agent, que quand il est placé après le verbe. Voyez ci-devant, n.º 188.

(1) Si l'on trouve quelquesois, sur-tout dans l'Alcoran, des passages où cette règle semble n'être pas observée, cela tient à quelque ellipse. En voici un exemple pris de la sur. 40, vers. 37:

(2) Alcoran, sur. 12, vers. 65. On pourroit supposer qu'il y a ici deux propo-

هَلِ ٱلْمُومِّنَاتُ رَجَعْنَ

Les vraies croyantes sont-elles de retour!

379. La même chose a lieu si le sujet du verbe est sousentendu, à cause qu'il est déjà connu, ayant été exprimé auparavant. Exemple:

فَلَمَّا فَرَغَ ٱلشَّيْخُ مِنْ دُعَآبُهِ أَجَالَ خَسْهُ فِي وِعَآيِدٌ فَأَبْرَزَ مِنْهُ رِقَاعًا قَنْ كُتِبْنَ بِأَلْوَانِ ٱلْأُمْبَاعِ فِي أَوَانِ ٱلْفَرَاعِ فَنَاوَلَهُنَّ عَجُوزَهُ ٱلْخَيْزُبُونَ وَأَمَرَهَا بِأَنْ تَتَوَسَّمَ ٱلزَّبُونَ فَمَنْ آنَسَتْ نَدَى يَدَيْهِ أَلْقَتْ وَرَقَةً مِنْهُنَّ لَدَيْهِ

Quand le schéikh eut fini ses complimens et ses væux, il mit la main dans son sac, et il en tira divers papiers, écrits en toute sorte de couleurs, et à loisir; il les remit à la vieille, courbée sous le poids des années, et lui ordonna de chercher dans l'assemblée ceux qu'elle croiroit susceptibles d'être dupes, et de présenter un de ces papiers à chacun de ceux dont la main lui sembleroit familiarisée avec les actes de bienfaisance.

Les verbes أَمْرَ et أَمْرَ sont au singulier et au masculin, parce qu'ils ont pour sujet le pronom هُوَ il, sous-entendu, qui se rapporte au mot ٱلشَّيْمُ le schéikh.

Le verbe ڪَتِبْنَ est au pluriel et au féminin, parce qu'il a pour sujet le pronom هُنَّ elles, sous-entendu, qui se rapporte à des papiers.

Enfin les verbes أَلْقَتْ , تَنَوَسَّمَ sont au singulier et au féminin, parce qu'ils ont pour sujet le pronom في elle, sous-entendu, qui se rapporte à عَجُوزُ vieille femme.

sitions, la première nominale, ayant pour sujet هن و , et pour attribut بضَاعَتُنا من , et la seconde verbale, ayant pour sujet ou agent le pronom هي renfermé dans le verbe. Ce qui pourroit autoriser cette analyse, c'est que, dans le cas contraire, il cût été plus conforme à la construction ordinaire de dire: بضَاعَتُنَا هٰذِهِ .

380. Il faut seulement observer que, si le sujet, ou le nom auquel se rapporte le pronom sous-entendu qui fait la fonction de sujet, est un pluriel irrégulier venant d'un nom, soit mas-culin, soit féminin, ou un pluriel régulier féminin, le verbe peut se mettre et se met même le plus ordinairement au singulier féminin. Ainsi, dans l'exemple précédent, on auroit pu dire عُنبنَ . Voici un exemple de cette concordance :

أَلَا يَا حَمَامَاتِ ٱلْأَرَاكِ تَعَمَّلِي رِسَالَةَ صَبِّلَا يُفِيقُ مِنَ ٱلسُّكْرِ وَقُولِي ضِرَارُ فِي ٱلْقُيُدِو مُكَبَّلُ بَعِيدُ مِنَ ٱلْأَوْظَانِ فِي بَلَهِ وَعْرِ حَمَّايُم نَجْدٍ إِن رَأَيْتِ خِيَامَنَا فَقُولِي كَذَاكَ ٱلدَّهُو عُشُرَ عَلَى يُشْرِ

O colombes qui vous reposez sur les rameaux de l'arac! chargez-vous du message d'un amant qui ne peut point revenir de son ivresse.

Dites: Dhérar est retenu captif dans les fers, loin de sa patrie, dans une terre sauvage.

Colombes de Nedjd! si vous voyez nos tentes, dites: Tels sont les jeux de la fortune; un malheur succède à un état heureux (1).

J'ai dit que cela a également lieu, soit que le pluriel irrégulier provienne d'un singulier masculin, ou d'un singulier féminin. La raison de cette concordance est, suivant les grammairiens arabes, que tout pluriel irrégulier est censé renfermer la valeur du mot au une troupe, qui est singulier et féminin.

⁽¹⁾ La pièce de vers de laquelle j'ai emprunté ce passage, se trouve, d'une manière plus étendue, dans l'Anthologie arabe de M. Grangeret de Lagrange, Paris, 1828.

Cet exemple est remarquable, en ce que la concordance irrégulière dont il s'agit a lieu avec le verbe à la seconde personne, ce qui est, je crois, extrêmement rare.

On verra dans peu la même chose (n.º 388) dans un exemple où le verbe précède le sujet.

Cependant, si le pluriel irrégulier exprime des êtres raisonnables du genre masculin, comme مَالَا مَا اللهُ des hommes, مُلَا اللهُ اللهُ des anges, on peut mettre le verbe au pluriel masculin. Exemples.

Dieu a des anges qui se relèvent pour veiller sur vous, les uns pendant la nuit, les autres durant le jour.

Les rois, quand ils entrent dans une ville, la ravagent.

381. Lorsque le verbe précède le sujet, si le sujet est un nom singulier et masculin, la concordance est toujours observée. Exemple:

أَنْسَاهُ ٱلشَّيْطَانُ ذِكْرَ رَبِّهِ

Satan lui fit oublier le souvenir de son seigneur.

382. Si le sujet est un nom singulier féminin, le verbe doit concorder avec le sujet en nombre; mais il peut n'être point en concordance pour le genre.

Il faut se rappeler ici la distinction que nous avons faite ailleurs (n.°806, 1. re part.), du féminin réel حَقِيقَى التَّانِينِ, c'est-à-dire, qui exprime un être du sexe féminin, et du féminin de convention غَيْرُ حَقِيقِي التَّانِينِ ou métaphorique عَيْرُ حَقِيقِي التَّانِينِ qui est purement grammatical (1).

⁽¹⁾ Quelques grammairiens arabes sont allés jusqu'à avancer qu'on peut employer comme masculins, tous les noms féminins qui ne sont tels que par convention. Ebn-Khallican fait mention de cette opinion dans les Vies des hommes illustres, article de Mahleb, fils d'Abou-Sofyan, à l'occasion d'une élégie composée par un poète nommé Ziyad eladjem زَيَاكُ ٱلْآعَيْنِ , sur la mort de Mahleb, et dans laquelle on trouve ce vers:

إِنَّ ٱلسَّمَاحَةَ وَٱلْمُرَوَّةَ ضَيِّنَا فَبْرٌ بِمَرْوَ عَلَى ٱلطَّرِيقِ ٱلْوَاضِح Un tombeau placé à Mérou, sur le chemin public, a reçu dans son sein la bonté et l'humanité.

383. Si le sujet du genre féminin est un féminin réel, et qu'il suive immédiatement le verbe, le verbe doit être mis au féminin : si le nom ne suit pas immédiatement le verbe, le verbe peut être mis au masculin ou au féminin; mais le mieux est de le mettre au féminin. Exemples :

Celle dans la maison de laquelle il étoit, le pressa de s'abandonner à elle.

L'une d'entre vous a séduit un homme.

384. Si le sujet est un féminin de convention, on peut mettre le verbe à tel genre que l'on veut, soit qu'il précède immédiatement ou médiatement son sujet. Dans le second cas, le verbe est mieux au masculin. Exemples :

Afin que les hommes n'aient aucun prétexte contre vous.

Ils voient quelle a été la fin de ceux qui les ont précédés.

Le lait pur est celui dont l'écume s'en est allée; et lorsque l'écume s'en est allée, le lait est nu.

385. Si le verbe est séparé du sujet féminin par 🗓, on le met au masculin. Exemple:

Il n'y a eu d'innocent que la servante d'Ebn-alala.

La raison de cette concordance est facile à sentir : c'est que

le vrai sujet du verbe n'est pas le nom qui suit), mais le mot aucun, sous-entendu avant cette particule.

- 386. Les verbes بِنُسَ, نِغْمَ et autres semblables, ayant pour sujet un nom appellatif pris dans toute l'étendue de sa signification (n.° 372), peuvent être mis au masculin ou au féminin, lorsque le sujet est féminin : mais il est plus élégant de mettre le verbe au masculin ; ainsi il vaut mieux dire نِعْمَ ٱلْاِمْرَءَةُ زَيْنَبُ que نِعْمَ ٱلْاِمْرَءَةُ زَيْنَبُ Zéïnab est excellente femme.
- 387. Lorsque le sujet est un nom pluriel masculin, le verbe placé avant le sujet se met ordinairement au singulier. Exemples:

Est-ce que nous croirons, comme ont cru les insensés!

فَبَدَّلُ ٱلَّذِينَ ظَلَمُوا قَوْلًا

Ceux qui étoient impies substituèrent d'autres paroles.

388. Si le sujet est un pluriel irrégulier venant d'un singulier, soit masculin, soit féminin, le verbe peut être mis au singulier masculin ou féminin. Exemples:

En ce jour-là, huit (anges) porteront sur leurs têtes le trône de ton Seigneur.

ثُمَّ قَسَتْ قُلُوبُهُمْ مِنْ بَعْدِ ذَلِكَ

Leurs cœurs se sont endurcis après cela.

D'autres envoyés avant toi ont été traités de menteurs.

Cela a été ainsi, parce que leurs envoyés venoient les trouver.

Lorsque les tentes seront dressées à Dhou-tolouh; puissiez-vous, ô tentes, être arrosées d'une pluie abondante!

389. Lorsque le sujet est un pluriel masculin régulier, on ne peut pas mettre le verbe au féminin; mais on le peut avec بنون pluriel de إِنْ fils, et avec les mots pareils à celui-ci qui, ayant la terminaison des pluriels masculins réguliers, ne conservent pas cependant la forme de leur singulier; car ces pluriels sont de vrais pluriels rompus ou irréguliers (n.°839, 1. re part.). Exemple:

قَالَتْ بَنُوا إِسْرَآئِيلَ

Les enfans d'Israël ont dit.

390. On peut aussi mettre le verbe au féminin, et même au pluriel féminin, lorsque le nom qui le suit et qui lui sert de sujet, est un nom collectif, comme قَوْمُ nation, ou un nom qui exprime une espèce entière, comme عَنَدُ brebis, طَيْرٌ oiseau. Exemples:

Je voyois que je portois sur ma tête du pain dont les oiseaux mangeoient.

قَالَتِ ٱلْيَهُودُ لَيْسَتِ ٱلنَّصَارَى عَلَى شَيْ وَقَالَتِ ٱلنَّصَارَى لَيْسَتِ ٱلْيَهُودُ عَلَى شَيْ وَقَالَتِ ٱلنَّصَارَى لَيْسَتِ ٱلْيَهُودُ عَلَى شَيْ وَ

Les Juifs ont dit, « Les Chrétiens ne professent point une religion » véritable»; et les Chrétiens ont dit, « Les Juifs ne professent » point une religion véritable. »

يُلَا قِي عِنْدَهُ ٱلنِّايِبَ ٱلْغُرَابُ وَيَكُفِيهَا مِنَ ٱلْمَآءُ ٱلشَّرَابُ فَهَا نَفَعَ ٱلْوُنُونُ وَلَا ٱلذَّهَابُ

وَلَا قَى دُونَ ثَايِهِمُ طِعَانًا وَخَيْلًا تَغْتَذِى رِيجَ ٱلْمَــوَامِى وَلَكِنْ رَبُّهُمْ أَشْرَى إِلَيْهِـمْ

Autour des parcs qui servent d'asile à leurs troupeaux, tout autre que lui auroit trouvé un rempart de braves guerriers, dont les coups meurtriers fournissent à la pâture des loups et des corbeaux; des chevaux auxquels il ne faut d'autre nourriture que le vent qui souffle dans les déserts; qui se contentent, pour étancher leur soif, de la vapeur qui s'élève sur les terres brûlées de l'ardeur du soleil. Mais c'étoit leur maître et leur seigneur qui s'avançoit contre eux, au milieu de la nuit: ni la résistance, ni la fuite, n'ont pu les mettre à l'abri de sa vengeance; ni les ombres de la nuit, ni la clarté du jour, ne leur ont été d'aucun secours contre lui; ni leurs chevaux, ni leurs chameaux, n'ont pu les soustraire à ses coups.

391. Le sujet étant un pluriel féminin, le verbe qui le précède peut être au singulier féminin, ou même au singulier masculin, pourvu toutefois que le sujet soit un féminin de convention ou un pluriel irrégulier. Exemples :

Les mauvaises actions qu'ils avoient faites, sont tombées sur eux: il en sera de même de ceux d'entre ce peuple qui sont impies; les mauvaises actions qu'ils auront faites, tomberont sur eux.

Quelques femmes de la ville dirent.

Mes filles ont pleuré leur malheur, ainsi que ma femme et tous ceux qui m'aimoient; ensuite ils se sont séparés.

Après que des preuves évidentes vous sont parvenues.

Je vois sept vaches grasses que mangent sept (vaches) maigres.

On trouve aussi quelquesois des pluriels séminins réguliers joints à un verbe masculin singulier. Exemple:

Quand les vraies croyantes viendront te trouver, cherchant un refuge (à Médine, vous autres musulmans), éprouvez-les.

Mais ces exemples sont rares, et peuvent être regardés comme des licences. Dans celui-ci, on peut justifier le défaut de concordance par l'interposition du pronom affixe entre le verbe et le sujet (1).

392. On emploie quelquesois les verbes au pluriel masculin, quoiqu'ils aient pour sujet ou agent un pluriel irrégulier, qui ne signifie pas des êtres raisonnables; mais c'est qu'alors, par une figure du langage, on personnisse ces êtres privés de raison ou même insensibles, et on leur attribue l'intelligence, la parole ou le sentiment. Exemple:

Ils ont dit à leurs peaux : Pourquoi avez-vous rendu témoignage contre nous! Elles ont répondu : Dieu nous a fait parler.

393. Les noms des tribus arabes sont ordinairement du féminin; mais comme ce sont des noms collectifs, ils peuvent aussi concorder avec des verbes pluriels masculins. Exemples:

⁽¹⁾ Certains grammairiens justifient cette concordance en sous-entendant le pluriel irrégulier اَلَّذِي les femmes, ou en disant que l'article, dans اَلَوْمَينَاكُ, tient lieu de l'adjectif conjonctif اللَّذِي , pluriel irrégulier.

Il y a aussi des grammairiens qui autorisent sans restriction cette concordance irrégulière, tant au singulier qu'au pluriel, et qui permettent de dire قَالَ فَالَانَةُ une telle a dit, قَالَ فَالَانَةُ les (femmes nommées) Hind ont dit,

Les hommes et les génies sont également en ton pouvoir ; comment la tribu de Kélab pourroit-elle espérer de demeurer maîtresse d'elle-même! Ils ne t'ont point abandonné par une révolte criminelle, mais (comme) on s'éloigne d'une citerne, quand elle offre pour boisson une mort assurée.

394. Le duel est sujet aux mêmes règles de concordance que le pluriel. Exemples :

Deux jeunes gens entrèrent avec lui dans la prison.

قَالَتِ ٱلرِّجْلَانِ

Les deux pieds dirent.

Lorsque deux corps de troupe d'entre vous avoient conçu le projet de se comporter lâchement.

Il peut arriver pourtant que le verbe soit au pluriel masculin, quoiqu'il ait pour sujet un duel féminin; mais c'est lorsque le nom féminin qui est mis au duel, est collectif et signifie une réunion d'êtres raisonnables. Exemple:

Si deux troupes d'entre les croyans combattent l'une contre l'autre, mettez la paix entre elles deux.

395. Quoique, comme nous l'avons dit, quand le verbe précède le sujet, il soit d'usage de mettre le verbe au singulier avec le sujet pluriel ou duel, cependant on peut aussi faire concorder le verbe en nombre et en genre avec le sujet. Exemples:

Il a combattu en personne contre les rebelles, et tous, tant proches qu'éloignés, l'ont laissé sain et sauf.

Mon peuple a combattu pour toi, et le secours qu'ils t'ont donné a fait ta gloire: s'ils t'eussent manqué de foi, tu aurois été couvert de confusion (1).

Les jeunes femmes ont vu briller sur mon visage les poils blancs de la vieillesse, et elles ont détourné de moi la fraîcheur de leurs joues (2).

⁽۱) Les grammairiens arabes prétendent qu'on emploie quelquesois le verbe au duel et au pluriel, quoiqu'on n'adresse la parole qu'à une seule personne, et que cela indique que le verbe, mis au duel ou au pluriel, devoit être répété plusieurs fois. Ainsi, dans l'Alcoran (sur. 23, vers. 101), وَعُونُ أَنْ seroit pour الْحَوْنُ الْمُوْنُ أَنْ seroit pour الْحَوْنُ الْمُوْنُ الْمُوْنُ فَعَا لَبْكِ seroit pour الْحَوْنُ الْمُوْنُ وَفَى الْمُوْنُ وَفَى الْمُوْنُ وَفَى الْمُوْنُ وَقَا لَمُوْنَ الْمُوْنُ وَقَا لَمُوْنَ وَقَا لَمُوْنَ وَقَا لَمُوْنَ وَقَا لَمُوْنَ وَقَا لَمُونُ وَقَا لَمُوْنَ وَقَالُ مَنْ اللَّهُ وَقَا لَمُونَ وَقَالُ مَنْ اللَّهُ وَقَالُ مَنْ اللَّهُ وَقَالُ مَنْ وَقَالُ مَنْ وَقَالُ مَنْ وَقَالُ مَنْ وَقَالُ وَلَا لَعُظْمِ وَاللَّهُ وَقَالُ وَلَا لَهُ وَقَالُ مَنْ اللَّهُ وَقَالُ مَنْ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَلِي اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَلَا لَهُ وَلِي اللَّهُ وَاللَّهُ وَلَا لَمُونَ وَقَالُ مَا لَا اللَّهُ وَلَا لَهُ وَلَا لَهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَلَا لَمُونَ وَلَا لَمُونَ وَلَا لَمُونَ وَلَا لَهُ وَلِي اللَّهُ وَلَا لَمُونَ وَلَا لَمُونَ وَلَا لَمُونَ وَلَا لَمُوالِّهُ وَلَا لَمُونَ وَلَا لَمُونَ وَلَا لَمُونَ وَلَا لَمُونُ وَلِي اللَّهُ وَلِي اللَّهُ وَلَيْكُونُ وَلِمُ لَلَّهُ وَلِمُ لَلَّهُ وَلِمُ لَلَّهُ وَلِي اللَّهُ وَلَا لَمُونُ وَلَّا لَمُونُ وَلَّا لَمُونُ وَلَّهُ وَلِمُ لَلَّهُ وَلِي اللَّهُ وَلِمُ لَلَّهُ وَلِي اللَّهُ وَلِمُ وَلِمُ لِلْمُ لِلْمُ لِلْمُ وَلِي وَلِي اللَّهُ وَلِي اللَّهُ وَلِي وَلِي وَلِي وَلِمُ لِلْمُ لِللَّهُ وَلِي وَل

⁽²⁾ On désigne ordinairement ce genre de concordance, sous cette formule,

396. Dans les temps exprimés par la réunion du verbe ét et du prétérit ou de l'aoriste d'un autre verbe, si le sujet est placé entre les deux verbes, on se conforme, pour le verbe ét, aux règles de concordance du verbe précédant le sujet, et pour le second, à celles de la concordance du verbe placé après le sujet.

397. Lorsque le sujet est un nom collectif et qu'il précède le verbe, on met ordinairement le verbe au pluriel. Exemples :

Mais la plupart des hommes ne sont pas reconnoissans.

Une portion d'entre eux craignent les hommes.

Une partie d'entre eux entendoient la parole de Dieu.

398. Quelquefois le sujet semble exprimé par un nom au génitif, précédé de la préposition مِنْ, comme dans cet exemple (1).

Il ne nous est pas venu DE prédicateur ni DE moniteur.

Mais cette manière de s'exprimer, assez approchante de la locution française par laquelle je la traduis, renferme une ellipse, et le verbe est réellement en concordance avec le sujet sous-entendu, qui est sous-entendu qui est sous-entendu de la deservicion della d

La concordance cependant est la même qui devroit avoir lieu, si le nom qui sert de complément à la préposition étoit effectivement le sujet, et étoit en conséquence mis au nominatif. Exemple:

المَارِفِ ٱلْبَرَاغِيثُ les puces m'ont mangé. Il paroît qu'elle est particulière à quelques tribus arabes.

⁽¹⁾ Voyez, à cet égard, ce que j'ai dit dans la 1.10 partie (n.º 1082).

مَا تَسْبِقُ مِنْ أُمَّةٍ أَجَلَهَا

Aucun peuple ne devance le terme qui lui est assigné (1).

399. Si le sujet est composé, c'est-à-dire, s'il est formé de plusieurs sujets partiels, le verbe peut encore être placé avant ou après le sujet: si le verbe est placé avant le sujet composé, on peut le mettre au pluriel, comme dans l'exemple suivant:

Nous viendrons moi et toi, et nous en prendrons autant qu'il nous sera nécessaire.

On peut aussi le mettre au singulier, en le faisant concorder avec celui des sujets partiels qui le suit immédiatement. Ex.:

Aaron et ses fils mettront leurs mains sur sa tête.

400. Si le verbe est après le sujet composé, il se met au duel, lorsque le sujet composé n'exprime que deux individus, et au pluriel, lorsqu'il en exprime un plus grand nombre. Exemples:

Une tortue et un lièvre disputèrent un jour à qui des deux arriveroit le premier, et ils prirent pour but la montagne.

⁽¹⁾ On peut considérer cela comme une concordance logique (n.º 404), ou bien supposer une ellipse, en sorte que l'expression complète servit: مَا تَسْبِقُ. Je préfère la première hypothèse.

Le ventre et les deux pieds disputèrent ensemble.

401. On met de même le verbe au duel, si les deux noms appellatifs mis au singulier et formant le sujet composé, signifient non des individus, mais des espèces entières. Exemple:

Et les plantes et les arbres adorent.

402. Si le sujet composé renferme un nom au singulier, et un autre au pluriel, pourvu que ce soit un pluriel irrégulier, on met le verbe au duel. La raison de cette concordance est sans doute celle que j'ai déjà donnée (n.º 380). Exemple:

Quand il aura été sonné une fois de la trompette, que la terre et les montagnes auront été emportées, et auront été brisées une fois.

403. Quant à la concordance du genre dans ce cas, si les sujets partiels sont de différens genres, on met ordinairement le verbe au masculin. Exemple:

La paresse et l'excès du sommeil éloignent de Dieu et attirent la pauvreté.

404. Le sujet étant complexe et formé de deux noms appellatifs en rapport d'annexion, c'est-à dire, dont le second sert de complément au premier, il n'est pas rare que le verbe s'accorde en genre avec le nom qui forme le complément du rapport d'annexion, quoique, suivant la règle ordinaire, il dût s'accorder avec l'antécédent, qui est le vrai sujet grammatical.

On peut regarder la concordance, en ce cas, comme une concordance logique, parce qu'on y a plus égard au rapport logique qui unit les idées, qu'au rapport grammatical qui se trouve entre les mots. Et effectivement, cette concordance, qui semble transporter au nom qui sert d'antécédent au rapport d'annexion, le genre qui n'appartient dans la réalité qu'au nom qui forme le complément, n'a lieu que dans le cas où l'on pourroit, sans nuire essentiellement au sens, supprimer l'antécédent, et se contenter d'exprimer le conséquent (1). Exemples:

Au jour où toute ame trouvera ce qu'elle aura fait de bien.

Ensuite chaque ame recevra complètement ce qu'elle aura mérité.

Tous ils repoussent les insultes, tous ils combattent avec bravoure; cependant, alors que se présente la plus redoutable des troupes ennemies, à laquelle il faut donner la chasse, je suis encore plus brave qu'eux tous.

Vous êtes le meilleur peuple qui ait été produit parmi les hommes.

Lorsque je l'entendis prononcer la somme de trente mille (dinars), tous mes membres se relâchèrent.

C'est une gloire suffisante pour toi, qu'une des femmes libres les plus nobles a nourri du même sein, et toi et le khalife.

⁽¹⁾ Voyez les commentaires sur l'Alfiyya d'Ebn-Malec (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 64 recto, et man. de S.-Germ. n.º 465, fol. 104 recto).

On trouve un autre exemple de concordance logique dans les vers suivans:

Arrêtez-vous, mes deux amis; pleurons au souvenir d'une amante, et d'une habitation qui étoit placée au pied de cette colline sablonneuse, entre Dahoul, Haumal, Taudhih et Mikrat, et dont les traces ne sont point encore effacées, malgré les vents du midi et du nord qui ont sillonné à l'envi cette solitude.

Le nom conjonctif مَا, qui sert ici de sujet, est en concordance avec le verbe féminin نَجَنَتُ , parce qu'il représente le mot vent, qui est du genre féminin.

Voici un autre exemple du même genre:

Alors Bagdad est enveloppée de ténèbres, et CE QUI est capable d'effacer l'éclat de trois lunes, dissipe pour nous à la Mecque l'obscurité.

Le poëte a voulu dire trois soleils, pour indiquer Djafar le Barmécide et ses deux fils; et quoiqu'il n'ait pas même nommé le soleil, il a mis les verbes au féminin, tandis que, d'après l'analogie grammaticale, le sujet étant Lo, les verbes auroient dû être au masculin.

مَنْ كَانَتْ quelle étoit ta mère! Le verbe est mis au féminin, quoique le nom conjonctif مَنْ soit grammaticalement du genre masculin, parce que le sens est: أَمَّا أَمْرَأَةُ quelle femme (1)!

⁽¹⁾ On pourroit observer ici que, dans ces expressions interrogatives, ou forme réellement l'attribut, et le sujet est ta mère; et d'après cette considé-

405. La concordance des mots عَلَى et اللَّهِ, dont il a déjà été parlé précédemment (n.° 264), exige quelques observations particulières.

Il faut d'abord remarquer que, quoique ces deux mots aient la forme caractéristique du duel et qu'ils soient effectivement destinés uniquement à indiquer la réunion de deux choses, ils sont généralement considérés, sous le point de vue de la concordance, comme des noms singuliers. Par une conséquence de cela, le verbe qui leur sert d'attribut, doit être au singulier. Exemples:

Chacun de nous deux, avec lui, n'obtient jamais de quoi se rassasier, et jamais nos yeux ne cessent de verser des larmes par l'effet de la faim.

Chacun des deux jardins a produit son fruit bon à manger.

Chacun de nous deux, quand il possède quelque chose, le laisse échapper.

ration, la concordance seroit ce qu'elle doit être: mais alors devroit être au nominatif.

On trouve dans l'Alcoran, suivant la leçon adoptée par quelques lecteurs (sur. 6, vers. 23), un exemple frappant d'une semblable concordance, dans laquelle le genre du verbe فَا فَعَدُ فَعَدُ اللهُ وَاللهُ اللهُ الل

Cependant il arrive quelquesois que le verbe qui se rapporte à عَلَىٰ ou عَلَىٰ , est mis au duel, ou au séminin singulier s'il précède le mot عَلَىٰ ; mais c'est alors une concordance logique (n.º 404), et le verbe est mis en rapport avec le complément des mots عَلَىٰ ou عَلَىٰ , et non avec ces mots eux-mêmes (1).

406. Nous avons vu ce qui concerne la concordance du verbe avec son sujet, quant au genre et au nombre; le verbe doit aussi suivre certaines règles pour concorder avec le sujet, quant aux personnes : ces règles peuvent se réduire à deux.

407. Le verbe s'accorde toujours en personne avec le sujet exprimé ou sous-entendu, et la même concordance a lieu s'il y a plusieurs sujets qui soient de la même personne.

On doit dire cependant, مَا جَآءِني إِلَّا أَنْت il n'est venu me trouver que toi; مَا قَتَلُهُ إِلَّا أَنَا personne ne l'a tué, si ce n'est moi; mais il n'y a là rien de contraire à la règle, puisqu'il est évident que le sujet du verbe مَا قَتَلُهُ , dans ces exemples, est أَحَدُ sous-entendu.

408. Si un même verbe a plusieurs sujets de différentes personnes, il s'accorde en personne avec celui des sujets qui, comme disent ordinairement les grammairiens, est de la personne la plus noble; c'est-à-dire, de celle dont la relation est plus proche avec celui qui parle: la première personne a la préférence sur les deux autres, et la seconde sur la troisième.

Nous viendrons moi et toi, et nous en prendrons autant qu'il nous sera nécessaire.

Moi et le jeune homme nous irons jusque-là, et nous adorerons. Dans ces exemples, le verbe est à la première personne, parce

⁽¹⁾ On peut consulter là-dessus ce que disent Hariri, dans mon Anthologic grammaticale arabe, pag. 95 et 96; Zouzéni, dans son commentaire sur la Moal-

que l'un des sujets auxquels il se rapporte, est de cette même personne. Dans l'exemple suivant, le verbe ayant deux sujets, dont l'un est de la seconde personne et l'autre de la troisième, il est à la seconde personne, conformément à la règle que nous venons de donner:

Toi et ceux de tout parti, trouvez-vous devant Dieu avec Aaron.

- 409. Le sujet indéterminé que nous exprimons en français par on, se rend ordinairement en arabe par la troisième personne du pluriel masculin. Exemple : (3) on a raconté.
- 410. On peut aussi employer, comme en latin, la voix objective, d'une manière indéterminée : قِيلَ il a été dit, on a dit ; ويل jula est cum est cum
- 411. Il se rencontre assez souvent des verbes dont le sujet n'est point exprimé. Ils répondent à ceux que les grammairiens appellent ordinairement verbes impersonnels: tels sont, par exemple, les verbes latins pluit, fulgurat. Dans notre langue, le sujet de ces verbes est exprimé par le pronom de la troisième personne il, comme il pleut, il tonne. Il en est de même en arabe: ces verbes se mettent à la troisième personne et au masculin. On ne doit pas croire que ces verbes n'aient pas véritablement de sujet; car il seroit absurde de supposer une proposition qui exprimât un attribut, sans relation à aucun sujet. Il y a donc ici une ellipse. Pour concevoir la raison de cette ellipse, il faut faire attention que la plupart des verbes que l'on emploie ainsi, expriment des effets dont les causes ne sont point connues, au moins du commun des hommes. C'est pour cela que le sujet n'est exprimé que d'une manière indéterminée.

laka de Lébid (voyez Calila et Dimna, ou Fables de Bidpai, pag. 305 du texte arabe); Djewhari, dans le Sihah, et Béïdhawi, sur le verset 31 de la surate 18 de l'Alcoran.

Ainsi, lorsqu'on dit il pleut, c'est comme si l'on disoit, la cause inconnue de laquelle provient la pluie, pleut. Il y a d'autres cas où l'on peut rendre raison de l'ellipse, en substituant au pronom de la troisième personne le sujet une chose: ainsi, lorsque l'on dit, il arriva qu'il mourut le lendemain, c'est comme si l'on disoit, une chose arriva, et cette chose est qu'il mourut le lendemain. Mais, dans ce cas-là même, on voit que le pronom de la troisième personne n'indique qu'un sujet indéterminé, qui est déterminé ensuite par la proposition conjonctive. Ce que nous exprimons en français par le pronom de la troisième personne, les Arabes l'indiquent en mettant le verbe à la troisième personne : ainsi ils disent à la plu, à il a neigé.

CHAPITRE XVII.

Règles de dépendance et de concordance qu'on doit observer lorsqu'un même nom sert de sujet à plusieurs verbes, ou de sujet à un verbe et de complément à un autre, ou enfin d'attribut à plusieurs propositions.

412. Il peut arriver qu'un même nom serve de sujet à deux verbes, ou même à un plus grand nombre; il peut arriver pareillement que le même nom serve de sujet à un verbe, et de complément à un autre. Cette sorte de lutte entre deux parties du discours qui exercent une influence ou pareille ou différente sur le même mot, est nommée, par les grammairiens arabes, contestation au sujet de l'action تَعَالُ فَي ٱلْغَمَلُ (1), c'est-à-dire, de l'influence des antécédens ou régisseurs

⁽²⁾ L'historien de Timour, Ahmed, fils d'Arabschah, a fait allusion à ce terme technique de la syntaxe arabe, dans un passage que les interprètes n'ont

plémens. Il ne faut pas perdre de vue que, suivant ces grammairiens, le sujet d'un verbe est régi par ce verbe, aussi bien que le complément (n.° 42).

Pour ne point embrouiller la question dont il s'agit, nous ne supposerons que deux verbes qui exercent une influence commune sur un même mot, et nous n'entrerons point dans l'examen des diverses opinions qui partagent les grammairiens.

Voyons d'abord ce qui a lieu, lorsque le même nom sert de sujet à plusieurs verbes.

413. Si le nom qui sert de sujet est placé avant les verbes, il n'y a aucune difficulté; les deux verbes concordent avec le sujet, suivant les règles ordinaires. Exemples:

point entendu. En décrivant une chasse, il dit (tome II, page 844, édition de M. Manger):

" (Il ordonna que), au moment où le cercle de la ruse seroit sermé et en" velopperoit le gibier, et lorsque seroit venu l'instant où les deux verbes tirer
" à coup de flèches et assommer sur la place, se disputeroient à qui régiroit (comme
" sujet) Amrou et Zéïd...."; c'est-à-dire, au moment où le gibier seroit
tellement environné de toute part et réduit à l'impossibilité d'échapper, qu'Amrou
et Zéïd, c'est-à-dire, tout le monde pourroit tirer sur les bêtes ou les assommer.

Ceci prouve combien il est nécessaire de connoître les termes techniques de la grammaire arabe, pour entendre les écrivains qui y font souvent allusion.

(1) Il est bon de rappeler ici que, suivant les grammairiens arabes, n'est point, dans cette construction, le sujet du verbe, mais est un inchoatif, et que le véritable sujet est le pronom caché sous la forme du verbe (n.º 1021, 1.re part.; n.º 189, 2.e part.). L'auteur du commentaire sur l'Alfiyya dit, en expliquant le cas dont il s'agit: « Ebn-Malec a eu soin de dire, si deux anté» cédens àgissent sur un nom qu'ils précèdent, pour faire sentir que la contestation ne
» peut pas avoir lieu quand les deux antécédens sont placés après le régime, comme

هُمْ يَأْمُرُونَ بِٱلْمَعْرُونِ وَيَنْهَوْنَ عَنِ ٱلْمُنْكَرِ

Ils commandent ce qui est bien, et défendent ce qui est mal.

414. Si les deux verbes précèdent le sujet, l'un des deux est censé avoir pour sujet le nom exprimé, et il suit les règles de concordance exposées précédemment (n.ºs 381 et suivans); l'autre a pour sujet le pronom sous-entendu qui représente ce nom, et il doit être en concordance exacte de nombre et de genre avec ce même pronom. Exemples:

يُحْسِنَانِ وَيُسِيءُ آبْنَاكَ

Tes deux fils font le bien, et pratiquent le mal.

بَغَى وَآعْتَدَيَا عَبْدَاكَ

Tes deux esclaves ont prévariqué et commis des violences.

[»] dans Zéïd s'est levé et s'est assis, parce qu'alors chacun des deux antécédens » épuise sa propre influence sur le pronom qu'il renferme et qui se rapporte au » nom qui précède: il n'y a donc pas de contestation entre eux. Cette contes- » tation, au contraire, a lieu quand les deux antécédens précèdent leur régime, » comme dans cet exemple, s'est levé et s'est assis Zéïd; car chacun des deux » antécédens est en rapport logique avec Zéïd, et est propre à régir ce nom; » mais l'un des deux seulement exerce son influence grammaticale sur le mot » Zéïd, et l'autre ne l'exerce que sur le pronom qui représente ce nom. » Voici le texte d'Ebn-Malec et de son commentateur:

Dans le premier exemple, le verbe يُسَيْ exerce son influence sur le sujet أَبْنَاكَ, et, à cause de cela, il est au singulier, quoique le sujet soit au duel, conformément à la concordance ordinaire (n.° 394); mais le verbe في est au duel, parce qu'il a pour sujet le pronom sous – entendu من , ou, pour parler comme les grammairiens arabes, la terminaison من , ou plutôt la voyelle l', qui est le pronom affixe nominatif du duel (n.° 814, 1. re part.).

Dans le second exemple, c'est le premier verbe بنقى qui exerce son influence sur le sujet عَبْنَ الَى , et qui, à cause de cela, est au singulier; le second verbe, au contraire, est au duel, parce qu'il a pour sujet le pronom sous-entendu مُعَمَى , ou la terminaison , pronom affixe nominatif du duel.

De ces deux manières de s'exprimer, la seconde est la plus autorisée. Quelques grammairiens admettent aussi, dans ce cas, l'influence commune des deux verbes sur le même sujet, et permettent de dire: يَحْسِنُ وَيُسِيءُ ٱبْنَاكَ .

- 415. Lorsque le même nom sert de sujet à l'un des deux verbes et de complément à l'autre, il faut faire attention à la manière dont les deux verbes sont disposés.
- 416. Si l'on met d'abord le verbe auquel le nom sert de complément, et ensuite celui auquel il sert de sujet, on sous-entendra tout-à-fait le complément, et l'on mettra le nom au nominatif, comme sujet. Exemples:

J'ai passé (près d'Amrou), et Amrou a passé près de moi.

Quelques grammairiens permettent cependant de substituer un pronom affixe au nom, pour servir de complément au premier verbe, et de dire : مَرَبَنى رَبْنَ j'ai frappé LUI, et Zéid m'a frappé ; c'est-à-dire, j'ai frappé Zéid, et il m'a frappé.

417. Si l'on met d'abord le verbe auquel le nom sert de sujet, et ensuite celui auquel il sert de complément, on supprimera tout-à-fait le complément, et l'on observera, pour la concordance du premier verbe avec le sujet, les règles ordinaires. Exemple:

ضَرَبَنِي وَضَرَبْتُ ٱلزَّيْدَانِ

Les deux Zéids m'ont frappé, et je (les) ai frappés.

On peut aussi exprimer le nom sous la forme de complément, et donner au verbe dont l'influence auroit dû s'exercer sur ce nom comme sur son sujet, la terminaison qui indique sa concordance avec le pronom qui représente ce sujet. Exemples:

Ils m'ont frappé, et j'ai frappé les Zéïds; c'est-à-dire, les Zéïds m'ont frappé, et je les ai frappés.

J'ai frappé, et tous deux m'ont frappé, les deux Zéids; c'est-à-dire, j'ai frappé les deux Zéids, et les deux Zéids m'ont frappé.

418. S'il s'agit d'un verbe qui doive avoir un sujet et un attribut, tel que فَارَ être, عَالَ devenir, et que l'attribut soit commun à deux propositions, comme dans cet exemple, j'étois malade, et Zéid étoit malade, on peut se contenter d'exprimer une seule fois l'attribut, le supprimant tout-à-fait pour la seconde fois, ou le représentant par un pronom isolé composé (n.° 1017, 1. part.). On dira donc: (أكنْتُ وَكَانَ زَيْدٌ مَرِيضًا إِيَّاهُ وَكَانَ زَيْدٌ مَرِيضًا إِيَّاهُ مَرِيضًا إِيَّاهُ وَكَانَ زَيْدٌ مَرِيضًا إِيَّاهُ وَكَانَ زَيْدٌ مَرِيضًا إِيَّاهُ وَكَانَ زَيْدٌ مَرِيضًا إِيَّاهُ وَكَانَ دَيْدٌ مَرِيضًا إِيَّاهُ وَكَانَ وَكُانَ وَكُلَاهُ وَكُانَ وَكُلَاهُ وَكُانَ وَكُلَاهُ وَكُلَاهُ وَكُلَاهُ وَكُلَاهُ وَكُلِهُ وَكُلِهُ وَكُلِهُ وَلَاهُ وَكُلِهُ وَلَاهُ وَكُلَاهُ وَكُلُهُ وَكُلُونَ وَكُلُونَ وَكُلُهُ وَلَاهُ وَلَاهُ وَلَالَ وَلَاهُ وَلَاهُ وَلَا وَلَاهُ وَلَاهُ وَلَاهُ وَلَاهُ وَلَاهُونُ وَلَاهُ وَلَاهُ وَلَاهُ وَلَاهُ وَلَاهُ وَلَاهُ وَلَاهُ وَلَا وَلَاهُ وَلَا وَلَاهُ وَلَا لَالْعُلُولُوهُ وَلَاهُ وَلَاهُ وَلَا وَلَاهُ وَلَالْعُلُولُوهُ وَلَاهُ وَلَاهُ وَلَاهُ وَلَالْعُلُولُوهُ وَلَاهُ و

La première de ces trois manières de s'exprimer est la plus autorisée.

Ceci suppose que les deux sujets sont du même genre et du même nombre : dans le cas contraire, il faudroit répéter l'attribut.

410. La même chose à-peu-près a lieu par rapport aux verbes, tels que غَلَقَ croire, غِيبَ juger, qui ont pour complément une proposition entière, formée d'un sujet et d'un attribut, mis tous deux à l'accusatif (n.º 149), comme dans cet exemple: j'ai cru Zéid savant; c'est - à - dire, j'ai cru que Zéid étoit savant. Il peut arriver que l'attribut soit commun à deux propositions, et par conséquent à deux sujets différens, et que le nom qui dans l'une des propositions est le sujet du verbe croire, soit dans l'autre le sujet de la proposition complémentaire. Tel est cet exemple: Zéid m'a cru savant, et j'ai cru Zéid savant. En se conformant à ce qu'on vient de lire dans ظَنَّني وَظَنَنْتُ زَيْدًا عَالِمًا : le n.° précédent, on pourra dire en arabe ظَنَّني إِيَّاهُ وَظَنَنْتُ زَيْدًا عَالِمًا m'a cru, etj'ai cru Zéïd savant; ou bien ظَنَّني إِيَّاهُ وَظَنَنْتُ زَيْدًا عَالِمًا أَطْنَنْ وَظَنَنْتُ زَيْلًا m'a cru CELA, et j'ai cru Zéid savant; ou enfin ظَنَّني وَظَنَنْتُ زَيْلًا il m'a cru, et j'ai cru Zéid savant, CELA; c'est-à- عَالِمًا إِيَّاهُ dire, j'ai cru Zéid savant, et il m'a cru tel.

Entre ces trois manières de s'exprimer, la première est la plus autorisée.

Si les sujets étoient de genre ou de nombre différent, il faudroit répéter l'attribut. Exemple:

Je regarde Zéid et Amrou comme mes deux frères, et tous deux me regardent aussi comme leur frère (à la lettre, existimo, et existimant me fratrem, Zeidum et Amrum, fratres).

Quelques grammairiens autorisent en ce cas les deux formules suivantes:

Je crois, et ils me croient CELA, Zeid et Amrou (mes) deux frères.

Je crois, et ils me croient, Zéid et Amrou (mes) deux frères.

Dans ce dernier exemple, c'est le second verbe qui n'a point d'influence sur son sujet, les noms Zéid et Amrou, sujet du verbe , étant sous-entendus.

Si c'étoit le premier verbe dont le sujet fût sous-entendu, et que l'on dît, (Zëïd et Amrou) me croient leur frère, et je crois Zéïd et Amrou mes deux frères (à la lettre, existimant me fratrem, et ego existimo Amrum et Zeïdum fratres), on pourroit s'exprimer en arabe des trois manières suivantes: يَظُنَّانِي وَأَظُنَّ زَيْدًا وَعُرًا أَخُويْنِ اِبَّاهُ ils me croient, et je crois Zéïd et Amrou (mes) deux frères, (leur) frère; ou bien يَظُنَّانِي وَأَظُنَّ زَيْدًا وَعُرًا أَخُويْنِ إِبَّاهُ ils me croient, et je crois Zéïd et Amrou (mes) deux frères, cela; ou enfin يَظُنَّانِي وَأَظُنَّ زَيْدًا وَعَمْرًا أَخُويْنِ اللَّهُ نَالِي وَأَظُنَّ وَيُدًا وَعَمْرًا أَخُويْنِ اللَّهُ نَالُة وَعُمْرًا أَخُويْنِ اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَيُدًا وَعَمْرًا أَخُويْنِ اللَّهُ وَاللَّهُ وَالْهُ وَاللَّهُ وَلَهُ وَاللَّهُ وَاللَّه

CHAPITRE XVIII.

Concordance du Sujet et de l'Attribut.

420. Il n'y a de concordance entre le sujet et l'attribut, que quand l'attribut est un adjectif; et il faut avoir soin, à cet égard, de ne pas considérer comme adjectifs un grand nombre de mots qui peuvent être rendus en français et dans d'autres langues

⁽¹⁾ Toutes ces manières de parler, qui paroissent, il faut l'avouer, bien peu naturelles, sont sans doute d'un usage extrêmement rare; car à peine me rappelé-je en avoir rencontré des exemples ailleurs que chez les grammairiens.

par des adjectifs, mais qui, en arabe, sont de véritables noms, tels que أَخُونُ bien, أَنُو mal, et tous les mots qui expriment une idée comparative ou superlative, et qui sont de la forme أَفُعُلُ Ces noms répondent à-peu-près au genre neutre des adjectifs latins, employés sans aucun nom auquel ils se rapportent, ou avec le mot quid, comme bonum, malum, melius, melius quid, majus quid, &c. C'est ainsi qu'on dit en arabe:

Une servante vraie croyante est meilleure [est melius quid] qu'une servante polythéiste.

Les bonnes œuvres sont excellentes [sunt optimum quid], auprès de ton seigneur, quant à leur récompense.

La sédition est pire [gravius quid] que le meurtre.

- 421. La concordance entre le sujet et l'attribut adjectif, ne concerne que le nombre et le genre.
- 422. Les règles de cette concordance sont à-peu-près les mêmes que celles de la concordance du verbe avec le sujet.
- 423. L'attribut adjectif étant placé après le sujet, concorde avec lui en genre et en nombre (n.º 378), à moins que le sujet ne soit un pluriel irrégulier; car alors l'attribut peut être au singulier féminin (n.º 380). Exemples :

Ses père et mère étoient vrais croyans.

Les cœurs sont aveugles, quoique les yeux soient clairvoyans.

En ce jour-là, il y aura des visages baissés vers la terre, fatigués, abattus de lassitude, qui supporteront la violence d'un feu ardent.

424. Si l'adjectif verbal qui forme l'attribut précède le sujet, ce qui a lieu dans les propositions interrogatives et négatives, et que le sujet soit un pluriel ou un duel, on doit mettre l'attribut au singulier. Exemples:

Est-ce que les deux hommes entrent!

Les hommes ne sortent point.

- 425. Ce seroit ici le lieu de traiter de la concordance entre le sujet et l'attribut dans les propositions adverbiales, de la nature de celles dont j'ai parlé précédemment (n.º 158), et dont le caractère est que l'adjectif qui forme l'attribut précède le sujet, exprimé ou sous-entendu. Mais comme ces sortes de propositions, nommées ¿c'est-à-dire termes circonstantiels d'état, par les grammairiens arabes, sont toujours dans la dépendance d'un antécédent qu'elles qualifient, et que cet antécédent influe sur leur concordance, je remets à en parler au chapitre où je traiterai de la concordance des adjectifs avec les noms.
- 426. Si le sujet est un nom collectif, l'attribut peut être au pluriel. Exemple : كُلُّ لَهُ قَانِيَهِنَ tous lui obéissent (n.° 397).
- 427. Si le sujet grammatical, étant du masculin, a pour complément un nom féminin qui soit le véritable sujet logique, l'attribut peut se rapporter au sujet logique, et être mis au féminin. L'attribut peut pareillement être mis au masculin, si le sujet grammatical, étant du féminin, a pour complément un nom masculin qui puisse être considéré comme le sujet logique (n.º 404). Exemples:

كُلُّ نَفْسِ ذَآيُقَةُ ٱلْمَوْتِ

Toute ame éprouvera la mort.

La vue de l'esprit qui considère l'issue des événemens, aide à secouer la paresse.

Commettre des actions criminelles, c'est chez eux un mérite, et ils comptent pour un titre de gloire de renoncer à ce qui est honnête.

Dans ce dernier exemple, مُعْرُوفَة est au féminin singulier,

parce qu'il concorde avec آلفوَاحِش, pluriel irrégulier (1).

428. Ce que nous avons observé précédemment (n.º 405) relativement à la concordance des verbes avec les mots غي et بالماء, en ce qui concerne le nombre, s'applique également aux propositions nominales qui ont pour attribut un adjectif. Ex.:

Chacun de nous, pendant sa vie, sait se passer de son frère.

A chacun de ses deux pieds il y a un os nommé solama, et chacun de ces deux os est accompagné d'un autre qui est superflu.

Quoi donc! est-ce pour une coupe du jus de la vigne que j'ai avalée, que tu t'es mis en colère contre moi! de ce moment je trouve des charmes à l'ivresse. Oui, je boirai: mets-toi donc en colère;

⁽¹⁾ Peut-être vaudroit-il mieux considérer ici مَعْرُوفَة comme nom; ear les adjectifs, en passant au genre féminin, prennent très-souvent la nature des noms.

puisses-tu n'avoir jamais aucune satisfaction! Te désobéir et boire du vin, ces deux choses plaisent à mon cœur.

429. Lorsqu'une proposition nominale a pour sujet un article démonstratif ou un pronom, si l'attribut est du genre féminin, ou si c'est un pluriel irrégulier qui, lors même qu'il provient d'un singulier masculin, concorde régulièrement avec des adjectifs, des pronoms et des verbes au singulier féminin, l'article démonstratif ou le pronom se met le plus souvent au féminin et au singulier, quoiqu'il se rapporte à un antécédent du genre masculin. C'est une sorte de concordance d'attraction. Ex.:

Cela (est ainsi ordonné), afin que vous croyiez en Dieu, et ce sont-là les règles de Dieu.

Cela n'a pas cessé d'être leur prétention, jusqu'à ce que nous les ayons réduits à l'état de grains que l'on a moissonnés.

Ce sont-là les merveilles de Dieu que nous te récitons.

Elle n'est (c'est-à-dire, cette promesse que vous nous faites n'est) que notre vie présente, et jamais nous ne serons ressuscités.

Ceci est un avertissement, et quiconque voudra (en profiter) prendra (cet avertissement) comme un moyen de s'approcher de son seigneur.

Prends pour ton usage ce discours, comme un legs tel que personne n'en a fait avant moi.

Cela est de sa part (une chose) dont on ne doit pas se croire à l'abri; (je veux dire) qu'il fasse ce qu'il a dit.

Nous dirions: Il ne faut pas s'y fier, car il est homme à le faire comme il le dit.

Mais ce sont-là (c'est-à-dire, mes plaintes contre la fortune sont) les crachats d'un poitrinaire, autour desquels se projette, lorsque son mal s'irrite, une salive épaisse (r).

430. Nous devons rappeler ici qu'il y a deux cas où l'attribut doit être mis à l'accusatif, quoique le sujet soit au nominatif: c'est, 1.° dans les propositions nominales négatives (n.° 129); 2.° dans les propositions adverbiales qui sont exprimées sous forme de termes circonstantiels, et où l'attribut est placé le premier. Nous en avons donné des exemples ailleurs (n.° 158).

Au surplus, nous traiterons spécialement, dans le chapitre suivant, de la concordance qu'il convient d'observer dans ces sortes de propositions.

Au contraire, le sujet se met à l'accusatif, l'attribut restant au nominatif, après of et les particules analogues (n.º 125).

Nous renvoyons aussi au chapitre suivant une autre observation, concernant les adjectifs qui concordent en même temps avec deux noms (n.° 329), comme attributs par rapport à l'un de ces noms, et qualificatifs par rapport à l'autre.

⁽¹⁾ C'est un vers du poëme Maksoura d'Ebn-Doréid. (Voyez A. Schultens, Liber Jobi, &c. tom. I, p. 28.) Le verbe عنى peut être rendu par رَمَى, comme verbe actif, ou par أَرْتَفَعَ et تَفَرَّقَ , سَال , comme verbe neutre. Si on le prend dans le premier sens, il y a un complément sous-entendu.

CHAPITRE XIX.

Concordance des Adjectifs, des Articles démonstratifs et des Pronoms, avec les Noms.

431. On a vu précédemment ce qui concerne la concordance des adjectifs, des articles démonstratifs et des pronoms, avec les noms, quand ces mots forment l'attribut d'une proposition dont les noms sont le sujet (n.° 420 et suivans).

Nous allons considérer ici les adjectifs et les articles démonstratifs comme simplement qualificatifs, et formant, avec le nom auquel ils se rapportent, une seule partie intégrante du discours, soit le sujet, soit l'attribut, soit un complément quelconque.

- et عنف qualificatifs, et le nom auquel ils se rapportent est appelé et منفون et منفون et منفون qualificatifs, et le nom auquel ils se rapportent est appelé du discours que les grammairiens arabes désignent sous le nom de توابع termes qui suivent, c'est-à-dire, qui se conforment, pour la syntaxe, à un autre mot dont ils sont comme les accessoires. Je parlerai plus en détail de cela dans le chapitre suivant, en traitant de la concordance des appositifs.
- 433. L'adjectif, considéré comme qualificatif, doit concorder avec le nom qu'il qualifie, ou, ce qui est la même chose, auquel il se rapporte, relativement à quatre choses: 1.º la qualité de défini ou d'indéfini, 2.º le nombre, 3.º le genre, 4.º le cas.
- 434. Les articles déterminatifs إذًا et autres, étant définis de leur nature, ne peuvent se joindre qu'à des noms définis, soit par l'article déterminatif, soit autrement: ils doivent aussi concorder avec les noms en nombre et en genre. Quant aux cas, ils n'en ont point, si ce n'est au duel : à ce nombre, ils concordent en cas avec les noms auxquels ils se rapportent.

- 435. Les pronoms ne sont jamais employés à qualifier les noms, mais seulement à les représenter. Ils ont, au surplus, avec les noms qu'ils représentent, la même concordance de genre et de nombre, que les adjectifs ont avec les noms qu'ils qualifient.
- 436. Nous avons dit que l'adjectif s'accorde avec le nom, par rapport à la qualité de défini ou d'indéfini; c'est-à-dire que l'adjectif doit être défini ou déterminé par l'article أَرُ , toutes les fois que le nom est déterminé, soit par l'article أَرُ , soit par un complément déterminatif, soit enfin par la qualité de nom propre. Ainsi l'on doit dire : اَلْكِتَابُ ٱلْفَظِيمُ الْاَمِينُ الْفَظِيمُ الْاَمِينُ الْفَظِيمُ الْاَمِينُ الْفَظِيمُ الْاَمِينُ الْفَظِيمُ الْاَمِينُ الْفَظِيمُ الْاَمِينُ الْفَظِيمُ الْاَمِينُ مُوسَى الْفَظِيمُ الْاَمِينُ عَتِينُ عَتِينَ لَا مُعَابُ عَتِينَ , un vieux livre.
- 437. La valeur de l'adjectif est quelquefois exprimée par une proposition, soit verbale, soit nominale. Cette sorte de proposition, que l'on pourroit nommer adjective ou qualificative, et que les grammairiens arabes appellent بيفة, étant, de sa nature, indéterminée, ne se joint qu'à des noms indéterminés qui sont alors désignés sous le nom de مَوْصُوفَ (1). Exemples:

Quand l'ent est déterminé, la proposition n'est plus considérée comme qualification de le devient alors un terme circonstantiel d'état de.

⁽¹⁾ Voyez men Anthologie grammaticale arabe, pag. 158 et 162.

Une proposition, dans tout son ensemble, est toujours considérée comme indéterminée, à moins qu'elle ne soit conjonctive , et voilà pourquoi elle ne peut qualifier un antécédent déterminé, autrement que sous la forme de ou terme circonstantiel. Je crois même que, quand la proposition est conjonctive, elle est toujours considérée, en elle-même, comme indéterminée ; et qu'il n'y a de déterminé que l'adjectif conjonctif

J'ai passé près d'un homme (qui) dormoit.

dormant. نَآيُمِ est la même chose que يَنُومُ

Des paroles obligeantes et de l'indulgence valent mieux qu'une aumône (que) suivent de mauvais procédés.

S'ils te traitent de menteur, on a accusé de mensonge avant toi d'autres envoyés, (qui) avoient donné des signes évidens (de leur mission).

أُوَّلُ بَيْتٍ وُضِعَ للِنَّاسِ

Le premier temple (qui) a été bâti pour les hommes (1).

C'est lui qui t'a envoyé le livre (qui) renferme des versets d'un sens clair, (lesquels) sont la partie fondamentale de ce livre.

Avant que vienne le jour (auquel) il n'y aura plus ni convention mercantile, ni amitié, ni médiation.

438. Ces sortes de propositions peuvent et doivent même, le plus souvent, être rendues en français sous forme de propositions conjonctives, comme je viens de le faire en traduisant par les mots, qui dormoit: mais, en arabe, elles diffèrent, par un caractère essentiel, des propositions qui ont pour sujet l'adjectif conjonctif étant, de sa

⁽¹⁾ Il ne faut point perdre de vue que les mots وَضِعَ et جَاوًا , يَنُومُر, sont de véritables propositions verbales, dont le sujet est renfermé dans le verbe : c'est, pour le premier et le troisième exemple, هُوَ, et pour le deuxième .

nature, défini ou déterminé, les règles de concordance du nom qualifié avec l'adjectif qualificatif, ne permettent pas de mettre une proposition qui a pour sujet cet adjectif conjonctif, en rapport d'identité avec un nom indéterminé (n.° 436). On ne peut donc pas dire مَرَرْتُ بِرَجُلُ ٱلنَّنِى يَنُومُ. D'ailleurs, il n'y a point, en arabe, d'autre adjectif conjonctif qu'on puisse employer quand l'antécédent est indéterminé; car مَرْ وَاللَّهُ عَلَى sont des noms conjonctifs qui renferment en même temps et la valeur de l'adjectif conjonctif et celle d'un antécédent, et qui signifient celui qui ou celui que, la chose qui ou la chose que.

Les propositions qui sont jointes à un antécédent par l'adjectif conjonctif et qu'on appelle مِلَةً , équivalent donc à un adjectif déterminé par l'article أَنْ ; celles au contraire dont je parle ici, et que j'appelle propositions qualificatives, équivalent à un adjectif indéterminé. Ainsi النّب عَدْنِ أُنْ اللّهُ عَدْنُ اللّهُ عَادِلٌ اللّهُ عَادِلٌ عَادِلُ عَادِلٌ عَادِلٌ عَادِلُ عَادِلٌ عَادِلُ عَادِلُ عَادِلٌ عَادِلُ عَادِلٌ عَادِلٌ عَادِلٌ عَادِلُ عَادِلُ عَادِلُ عَادِلٌ عَادِلُ عَادِلْ عَادِلُ عَادِلُ عَادِلُ عَ

439. Lorsque une proposition qualificative renferme un verbe qui a un sujet différent du nom qualifié par cette proposition, il faut qu'elle contienne un pronom affixe qui se rapporte au nom qu'elle qualifie. Ce pronom forme réellement la connexion du nom qualifié, avec la proposition qui le qualifie. Exemples :

Je passai près d'un homme dont le père dormoit (à la lettre, le père de LUI dormant).

J'ai marié mon fils à une femme qu'aimoit Amrou (à la lettre, Amrou aimoit ELLE).

On retranche cependant assez souvent ce pronom, quand

la connexion est d'ailleurs suffisamment indiquée par le sens. Ex.:

Je ne sais si c'est l'éloignement et la longueur du temps qui ont altéré leurs sentimens, ou si c'est de l'argent (lequel) ils ont reçu.

Le poëte auroit dû dire مَالُ أَصَابُوهُ de l'argent, ils ont reçu LUI; mais il a supprimé le pronom s lui, sans qu'il en résulte aucune obscurité.

440. On trouve quelquesois un nom restreint par l'article, et joint à une proposition qualificative ou à un de ces mots qui, suivant ce que nous avons dit ailleurs, restent indéterminés, lors même qu'ils ont un complément, tels que مِثْلَ , ذُو (n.° 253); mais, outre que ces exemples sont rares, cela n'a jamais lieu que quand l'article est employé pour donner au nom appellatif la valeur de l'espèce entière لِلْمُنْسَ , c'est-à-dire, toute la latitude dont ce nom est susceptible (n.° 962, 1. re part.). Exemple:

مَا يَنْبَغِي لِلرَّجُلِ مِثْلِكَ

Il ne convient pas à l'homme, quel qu'il soit, tel que toi.

On diroit de même لِلرَّجُلِ يَشْبَهُكَ à l'homme quelconque, (qui) te ressemble (1).

- 441. La concordance de l'adjectif avec le nom, par rapport au cas, ne souffre point d'exception, si ce n'est dans les circonstances que nous avons indiquées en parlant du compellatif (n.° 171), et quand la particule négative y, employée لِنَفْي ٱلْجِنْسِ pour nier l'espèce entière, exerce, comme je le dirai plus tard, sur le nom qui la suit, une influence qui ne s'étend point sur l'adjectif par lequel ce nom est qualifie.
 - 442. Si un nom a plusieurs adjectifs, on peut quelquefois se

⁽¹⁾ Voyez, sur ce cas, dans lequel il y a, non une détermination complète, mais seulement un commencement de détermination, mon Anthologie gramma-ticale arabe, pag. 162 et 163.

dispenser de les mettre en concordance de cas avec le nom; mais il faut, pour cela, que le nom soit tellement déterminé par luimême, que les adjectifs ne soient point nécessaires à sa détermination, comme dans cet exemple:

J'ai passé près de Zéïd, le sage, le généreux, le vertueux.

Zéid, nom propre, étant suffisamment déterminé par lui-même, on peut mettre tous les adjectifs au nominatif ou à l'accusatif. Dans le premier cas, on sous-entend أَهُ il est, et dans le second, je veux dire (n.º 181). Si tous les adjectifs sont nécessaires pour la détermination précise du nom, ils doivent tous être en concordance de cas avec lui. Si un seul ou une partie seulement des adjectifs est nécessaire à cette détermination, on peut mettre les autres au nominatif ou à l'accusatif (1).

443. Quant à la concordance de l'adjectif en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte, elle est, en général, la même que celle du verbe avec le nom qui le précède et qui lui sert de sujet (n.ºs 378 à 380). Ce que nous disons ici des adjectifs est commun aux pronoms, soit isolés, soit affixes, et aux articles démonstratifs.

Lorsque le nom est singulier ou duel, et masculin, la concordance est toujours régulière.

Si le nom est singulier ou duel, et féminin, la concordance est pareillement régulière.

Mais si le nom est un pluriel, soit masculin, pourvu que ce ne soit pas un pluriel régulier, soit féminin, on le fait concorder le plus ordinairement avec des adjectifs et des pronoms singu-

⁽¹⁾ C'est là ce que les grammairiens appellent des noms mis au nominatif مَرْفُوعُ, ou d'accusatif مَرْفُوعُ, pour la louange الْمَنْ , ou pour le blâme النَّمْ . J'en ai parlé précédemment (n.º 181). On peut consulter là-dessus l'Alfiyya d'Ebn-Malec, chapitre des qualificatifs

liers et féminins (2). C'est ce qu'on voit dans les exemples suivans: زُيِّنَ لِلنَّاسِ حُبُّ ٱلشَّهَوَاتِ مِنَ ٱلنِّسَاء وَٱلْبَنِينَ وَٱلْقَنَاطِيرِ ٱلْهُقَنْطَرَةِ مِنَ ٱلنِّسَاء وَٱلْفِضَةِ وَٱلْفَضَةِ وَالْفَضَةِ وَالْفَضَةُ وَالْفَافِرَ وَالْفَضَةُ وَالْفَافِقُونَافِرِ وَالْفَضَةُ وَالْفَضَةُ وَالْفَافِرُ وَالْفُرُونُ وَالْفُرُونُ وَالْفَافِرُ وَالْفَافِرُ وَالْفَافِرُ وَالْفَافِرُ وَالْفَافِرُ وَالْفَافِرُ وَالْفَافِرُ وَالْفَافِرُ وَالْفَافِرُ وَالْفُونُ وَالْفَافِرُ وَالْفُونُ وَالْفَافِرُ وَالْفُولُ وَالْفُولُ وَال

Les hommes se complaisent dans l'amour des choses qui sont l'objet de leurs desirs, comme des femmes, des enfans, des talens amoncelés d'or et d'argent, et des chevaux de grand prix.

Dans cet exemple, le mot غَيْلُ, quoique singulier, est construit comme le seroit un pluriel irrégulier, conformément à ce qui a déjà été observé (n.° 390).

Il avoit près de lui les escadrons qui arrivoient en foule, les provisions qui affluoient abondamment, les armées destructrices, les guerriers dévorans, les glaives qui pourfendent, les cohortes et les drapeaux, les lions noirs, les légions qui rompent (les obstacles), et les étendards qui brillent comme la foudre.

لَهُمْ جَنَّاتُ تَجُرى مِنْ تَعْتِهَا ٱلْأَنْهَارُ

Des jardins sous lesquels coulent des fleuves, leur sont destinés.

فَقُلْنًا لَهُمْ كُونُوا قِرَدَةً خَاسِيِّينَ فَجَعَلْنَاهَا نَكَالًا لِمَا يَيْنَ يَدَيْهَا وَمَا خَلْفَهَا

Nous leur avons dit: Soyez changés en singes, (pour être des) objets de mépris; et nous les avons rendus (ces singes) un exemple pour leur siècle et pour les siècles suivans.

أُوْلَادُ كَيْبِرَةُ

Un grand nombre d'enfans.

⁽¹⁾ Cette concordance irrégulière doit cependant être restreinte aux expressions où l'on parle à la troisième personne. En parlant à plusieurs femmes ou à plusieurs choses du genre masculin ou féminin, on ne pourroit pas employer les pronoms féminins singuliers.

444. Cette concordance irrégulière, tant de l'adjectif que du pronom, a rarement lieu quand le nom signifie des créatures raisonnables; mais, dans ce cas-là même, elle n'est pas sans exemple, pourvu que le nom ne soit pas un pluriel régulier. C'est ce qu'on voit dans le vers suivant:

Depuis le siècle d'Ad, ç'a toujours été notre coutume de mettre les rois dans les fers, de les tuer, et de les combattre.

- 445. On peut aussi saire concorder les noms masculins pluriels, pourvu toute sois qu'ils n'expriment pas des êtres raisonnables, avec des adjectifs pluriels séminins. Ainsi l'on dit: مُعْدُونَ مَارِيَاتُ des lions dévorans, جَبَالٌ رَاسِبَاتُ مُعْدُودًاتُ مُعْدُودًاتُ مُعْدُودًاتُ مُعْدُودًاتُ des glaives affilés, مُعْدُودًاتُ مُعْدُودًاتُ des jours comptés. Mais cette sorte de concordance est beaucoup moins fréquente que la précédente.
- 446. Cette même concordance irrégulière, qui est la plus ordinaire, n'exclut pas cependant la concordance régulière, qui peut aussi avoir lieu, soit que l'on emploie les pluriels réguliers ou les pluriels irréguliers des adjectifs; mais avec cette restriction, que le pluriel régulier des adjectifs masculins et les pronoms pluriels masculins ne peuvent être employés que quand le nom auquel ils se rapportent signifie des êtres raisonnables, ou des êtres que, par une figure de rhétorique, on assimile à des êtres raisonnables. Exemples:

Prenez garde d'exposer vos ames à un seu qui dévore les hommes et les pierres, et dont l'intendance est consiée à des anges durs et forts, qui ne désobéissent point aux ordres que Dieu leur donne, et qui sont tout ce qui leur est commandé. وَمَا عَلَمْتُمْ مِنَ ٱلْجَوَارِجِ مُكَلِّبِينَ تُعَلِّمُونَهُنَّ مِنَّا عَلَمَكُمُ ٱللَّهُ فَكُلُوا مِنْسَا

Quant aux oiseaux de proie que vous aurez instruits en les dressant comme des chiens de chasse, et en leur communiquant une partie de la science que Dieu vous a donnée, il vous est libre de manger de la proie qu'ils ont prise pour vous.

خُذْ أَرْبَعَةً مِنَ ٱلطَّيْرِ فَصُرْهُنَّ إِلَيْكَ ثُمَّ آجْعَلْ عَلَى كُلِّ جَبَلٍ مِنْهُنَّ جُزُوًا ثُمَّ آخُعُلْ عَلَى كُلِّ جَبَلٍ مِنْهُنَّ جُزُوًا ثُمَّ آدْعُهُنَّ يَأْتِينَكَ سَعْيًا

Prends quatre oiseaux, approche-les de toi (et coupe-les en plusieurs parties); puis mets-en des portions sur chacune des montagnes; appelle-les ensuite, et ils accourront vers toi.

تُسَبِّحُ لَهُ ٱلسَّمَوَاتُ ٱلسَّبْعُ وَٱلْأَرْضُ وَمَنْ فِيهِنَّ

Les sept cieux et la terre, et toutes les créatures qui les habitent, célèbrent ses louanges.

إِنِّ رَأَيْتُ أَحَدَ عَشَرَةَ كَوْكَبًا وَآلشَّمْسَ وَٱلْقَمَرَ رَأَيْتُهُم لِي سَاجِدِينَ

J'ai vu douze étoiles, et le soleil, et la lune; je les ai vus qui m'adoroient.

يَا أَيُّهَا ٱلنَّمْلُ آذخُلُوا مَسَاكِنَكُمْ لَا يَعْطِمَنَّكُمْ سُلَيْمَانَ وَجُنُودُهُ

Fourmis, entrez dans vos demeures, et alors Salomon et ses troupes ne vous écraseront point.

وَلِي دُونَكُمْ أَهْلُونَ سِيدٌ هَمَلَكُ وَأَرْفَطُ زُهْلُولٌ وَعَرْفَاهُ جَيْلًا . هُمُ ٱلْأَهْلُ لَا مُسْتَوْدَعُ ٱلسِّرِ ذَآيِئُعُ لِلَهْ يَهِمْ وَلَا ٱلْجَافِي بِهَا جَرَّ يُحْذَلُ

D'autres compagnons me dédommageront de la perte de votre société; un loup endurci à la course, un léopard au poil ras, une hyène à l'épaisse crinière. Avec ces camarades-là, on ne craint point de voir trahir son secret; le coupable, avec eux, n'appréhende point d'être abandonné pour une faute qu'il a commise.

Dans le troisième exemple, set en concordance avec des

pronoms féminins pluriels, par la raison que l'on a dite ailleurs, comme dans l'exemple كَانَا حَمَالُ مَا (n.° 390).

Dans le quatrième, les mots أَرْضُ et أَرْضُ sont en concordance avec le pluriel féminin هُنَّ , comme dans l'exemple rapporté ci-devant (n.° 379), أَبْرَزَ مِنْهُ رَفَاعًا قَنْ كُتِبْنَ.

Dans le cinquième exemple et les suivans, les pronoms sont du pluriel masculin, parce que le loup, le léopard et l'hyène, ainsi que les astres et les fourmis, auxquels ils se rapportent, sont considérés comme des êtres raisonnables, susceptibles d'adorer, ou doués de la faculté de comprendre et de parler (n.° 392).

447. On trouve quelquefois un pronom au pluriel masculin, quoique l'antécédent auquel il se rapporte soit un pluriel irrégulier qui, ne signifiant point par lui-même des êtres intelligens, devroit donner lieu à la concordance irrégulière. Mais la raison en est que ce nom est employé métaphoriquement, pour exprimer des êtres intelligens. Exemple:

هَلْ أَنْ أَبِدْعُ مِنْ عَرَانِينَ عُلِي جَارَ عَلَيْهِمْ مَرْفُ دَهْرٍ وَآعْتَدى

Suis-je donc le premier des nez relevés en bosse (c'est-à-dire, des hommes distingués par leur naissance ou par leur mérite), contre lequel les vicissitudes de la fortune aient exercé leur injuste vio-lence (1)!

448. Il faut encore observer, par rapport à la concordance du nombre, que les noms d'une signification collective, quoique

⁽۱) En écrivant, comme je l'ai fait, مِنْ عَرَانِينَ عُلَى, le mot عَلَى est le pluriel de l'adjectif عَلَى , féminin عَلَيْكَ . On peut aussi prononcer مِنْ عَرَانِينِ , et alors عَلَى est un nom signifiant hauteur, et qui est en rapport d'annexion avec عَرَانِينِ.

Le mot عربين signifie proprement la partie supérieure du nez, qui est relevée en bosse.

Ce vers est tiré du poëme nommé Maksoura, d'Ebn-Doréïd.

de forme singuliere, se joignent bien à des adjectifs pluriels (n.° 397). Exemple:

أنصرنا على القوم الكافرين

Secours-nous contre les gens incrédules.

Par la même raison, خَشِيرُ, étant au singulier, est souvent en concordance avec un nom pluriel, comme dans les deux exemples suivans:

كَأَيِّنْ مِنْ نَبِّى قُتِلَ مَعَهُ رَبَّيُونَ كَثِيرُ

Combien n'y a-t-il pas eu de prophètes avec lesquels ont été tuées un grand nombre de myriades d'hommes!

Il a fait sortir de ces deux personnes un grand nombre d'hommes et de femmes (1).

- 450. Le mot ¿ quiconque, celui qui, est aussi employé comme un nom collectif, et se trouve en concordance avec des pronoms pluriels. Exemple:

فَمَنْ تَبِعَ هُدَاىَ فَلَا خَوْفَى عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ

⁽¹⁾ On peut aussi regarder, dans ce cas, comme un nom en apposition, ce dont il sera parlé plus loin, et c'est peut-être ce qu'il y a de plus convenable.

⁽¹⁾ Voyez le vers 35 de la Moallaka de Tarasa, édition de M. Vullers. Il paroît par le Sihah, que les grammairiens considèrent commun, c'est-à-dire, qui a les deux genres.

Mais pour ceux qui auront suivi ma direction, ils n'auront aucun sujet de crainte, et ils n'éprouveront aucune affliction.

- 451. Il y a un genre de propositions nominales, formées d'un sujet exprimé ou sous-entendu et d'un attribut, et dépendantes d'un antécédent qu'elles qualifient (n.º 430), dont la concordance plus compliquée exige des développemens particuliers. Ce sont celles que les grammairiens arabes nomment set que j'appelle termes circonstantiels d'état. J'ai dit (n.ºs 147, 148 et 158) que le caractère de ces propositions est que leur attribut doit être placé avant le sujet, et mis à l'accusatif, quel que soit le cas de l'antécédent que ces propositions qualifient.
- 452. Ces propositions sont de deux sortes: les unes ont pour sujet un nom qui vient médiatement ou immédiatement après l'attribut, et qui doit toujours être mis au nominatif, comme dans cet exemple:

Un séjour agréable est destiné aux hommes religieux, des jardins d'une éternelle demeure, dont les portes leur seront ouvertes.

Les autres ont pour sujet un pronom personnel sous-entendu, dont le genre et le nombre sont déterminés par l'antécédent que la proposition adverbiale qualifie, comme dans les exemples suivans:

Quiconque sera rebelle à Dieu et à son envoyé, (Dieu) le fera entrer dans le feu, où il demeurera éternellement.

Entrez par la porte, en vous prosternant.

Dans le premier de ces deux exemples, le sujet de مُوَ est خَالِدًا est مُو qui se rapporte immédiatement à ،, pronom affixe de بُدُخِلُهُ et mé-

diatement à مَنْ ; dans le second, le sujet de أَنْسُرُ est بَعَنَا , qui se rapporte au pronom renfermé dans le verbe . آذخُلُوا

On voit que ces propositions adverbiales qualificatives pourroient être exprimées équivalemment des deux manières suivantes:

Venons maintenant à la concordance en fait de détermination, de genre et de nombre.

453. Il est de l'essence de ces propositions adverbiales qualificatives, que leur attribut soit indéterminé; et si l'on s'écarte quelquefois de cette règle, c'est par licence. Ainsi, quand le poëte Ascha dit:

Horeïra a dit, lorsque je suis venu la visiter, & c.
il a usé d'une licence poétique, et il devoit dire وَآيُرًا لَهَا ou bien وَآيُرًا لِيَاهَا , laissant le mot وَآيُرًا إِيَّاهًا إِيَّاهًا

454. Lorsque le sujet est un nom exprimé, l'adjectif concorde en genre et en nombre avec ce nom, régulièrement ou irrégulièrement, suivant les règles que nous avons établies précédemment pour la concordance des verbes avec les noms. Exemples :

C'est lui qui a créé des jardins en forme de berceaux, et d'autres qui ne sont point en forme de berceaux, ainsi que les palmiers, et les grains dont les fruits sont de différentes natures. Il faut observer que فَعَيْلِفًا est ici en concordance avec أَخُلُتُهُ et non pas avec أَخُلُتُهُ; la preuve en est qu'il est indéterminé.

Il ne leur est annoncé aucun avertissement nouveau, envoyé par leur Seigneur, qu'ils ne l'écoutent en jouant, leurs cœurs étant distraits.

Quand tu les verras, tu les prendras pour des perles étalées, étant vêtus d'habits de satin (1).

Tamerlan tourna le dos, l'avant-garde de son armée ayant été plusieurs fois battue par l'ennemi, et son arrière-garde mise en déroute (2).

Dans ces divers exemples, on a dit: لَاهِيَةٌ قُلُوبُهُمْ بَعُنْتَلِفًا أَكُلُهُ , عَلْيَهُمْ ثِيَابُ , comme on auroit pu dire, en faisant usage des temps personnels des verbes , قَدْ كُسِرَ أُوَائِلُهُ , يَعْلُوهُمْ ثِيَابُ , تَلْهُو قُلُوبُهُمْ , غِنْتَلِفُ , et enfin وقَدْ دُعِرَ أُوَاخِرُهُ (n.°5 381 et suiv.).

455. Lorsque le sujet est un pronom sous-entendu, ce pronom, s'il étoit exprimé, concorderoit régulièrement ou irrégulièrement, conformément aux règles que nous avons données

⁽¹⁾ Alcoran, sur. 76, vers. 20. Quelques grammairiens lisent au nominatif عاليهم. Si on lit à l'accusatif, c'est un exemple d'un adjectif faisant fonction de terme circonstantiel d'état, et déterminé (n.º 453). On lit de même, sur. 16, vers. 30: الله المُعَلَّمُ الْمُلَائِكَةُ ظَالِمِي أَنْفُسِهِمْ. Mais dans tous ces cas, il n'y a pas une véritable détermination.

⁽²⁾ J'ai déjà fait usage de plusieurs de ces exemples, en parlant de l'emploi de l'accusatif; ici je les considère sous le point de vue de la concordance.

(n.° 443 et suiv.), avec le nom auquel il se rapporte, et cette même concordance détermine celle de l'attribut. Ainsi, dans les exemples que nous avons donnés (n.° 452), أَخَالِهُ, qui est pour وَهُوَ خَالِهُ مَنْ , concorde avec l'antécédent وَهُوَ خَالِهُ مُنْ , qui est pour وَالْنَامُ سُجَنَّهُ وَالْنَامُ عُجَدًا أَنْتُمْ وَالْنَامُ مُعَدًّا أَنْتُمْ وَالْنَامُ عُجَدًا أَنْتُمْ وَالْمُعُمَّا أَنْتُمْ عُجَدًا أَنْتُمْ وَالْمُعُمَّا أَنْتُمْ عُجَدًا إِلَيْهُ عَلَيْكُمْ أَنْتُمْ عُجَدًا إِلَيْكُمْ عُلَيْكُمْ أَنْتُمْ عُلِيْكُمْ أَنْتُمْ عُلِيْكُمْ عُنَا عُلِيْكُمْ أَنْتُمْ عُلِيْكُمْ أَنْتُمْ عُلِيْكُمْ أَنْتُمْ عُلِيْكُمْ أَنْتُمْ عُلِيْكُمْ أَنْتُمْ عُلِيكُمْ أَنْتُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ أَنْتُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ أَنْتُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ أَنْتُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ أَنْتُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمُ عُلِيكُمْ عُلِيكُ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمُ عُلِيكُمُ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ عُلِيكُمُ عُلِيكُمُ عُلِيكُمْ عُلِيكُمْ عُلِ

Ne portez pas la désolation sur la terre, en y commettant le brigandage.

إِذَا جَآءَكَ ٱلْمُؤْمِنَاتُ مُهَاجِرَاتٍ فَٱمْنَعِنُوهُنَّ

Quand les vraies croyantes viendront te trouver, cherchant un refuge (à Médine, vous autres musulmans) éprouvez-les.

فَكَانَ يَعْبَى وَبَنُوهُ كَالَّغَبُومِ زَاهِرَةً وَالْبُهُورِ زَاخِرَةً وَالسِّيُولِ دَافِعَةً وَالْغُيُـوثِ

Yahya et ses enfans étoient comme les astres, quand ils brillent; les mers, quand elles sont gonflées; les torrens, quand ils entraînent (ce qui leur fait obstacle); les pluies, quand elles inondent (la terre).

د. , comme on auroit dit وَاهِرَةً , مُهَاجِرَاتٍ , مُفْسِدِينَ On a dit وَهِرَةً , مُهَاجِرَاتٍ , مُفْسِدِينَ &c. , comme on auroit dit وَهِيَ زَاهِرَةً , وَهُنَّ مُهَاجِرَاتُ , وَأَنْتُمْ مُفْسِدُونَ

456. Si à un nom qui est au duel ou au pluriel, et qui exprime par conséquent plusieurs individus, on veut joindre des adjectifs qui ne se rapportent chacun qu'à un seul des individus, il faut faire concorder ces adjectifs en genre et en cas avec le nom auquel ils se rapportent; mais on doit les mettre au singulier, quoique le nom soit au duel ou au pluriel. Exemples:

كَانَ لِي صَاحِبَانِ عَاقِلُ وَجَاهِلُ

J'avois deux amis, (l'un) sensé, et (l'autre) imbécille.
كَانَ لِبَغْضِ ٱلْمُلُوكِ ثَلَاثَةً وُزَرَآء كَرِيمٌ وَبَخِيلٌ وَمُسْرِفُ

Un certain roi avoit trois vizirs, (l'un) généreux, (un autre) avare, et (le troisième) prodigue.

Dans cette manière de s'exprimer, il y a réellement ellipse des noms dont les adjectifs sont les attributs ou les qualificatifs; c'est comme si l'on disoit : كَانَ لِي صَاحِبَانِ أَحَدُهُمْ عَاقِلُ وَٱلْآخَرُ جَاهِلُ j'avois deux amis; l'un étoit sensé, et l'autre étoit imbécille; ou bien وَمَاحِبُ عَاقِلُ وَصَاحِبُ عَاقِلُ وَصَاحِبُ جَاهِلً عَاقِلُ وَصَاحِبُ جَاهِلً sensé, et un ami imbécille.

457. Si un même attribut est commun à deux ou à plusieurs noms singuliers, et que tous ces noms soient au même cas et du même genre, il faut mettre l'attribut au duel ou au pluriel, suivant le nombre des personnes auxquelles il se rapporte, et, du reste, le faire concorder en cas et en genre avec ces noms. Exemple:

كَلَّمْتُ غَمْرًا وَكَاتَبْتُ زَيْدًا ٱلشَّاعِرَيْنِ

J'ai parlé à Amrou, et j'ai écrit à Zéid, les deux poëtes.

Si les noms n'étoient point au même cas, l'adjectif ne concorderoit qu'en genre, et on le mettroit, soit au nominatif, soit à l'accusatif. Ainsi l'on diroit, وَحَاتَبْتُ الْمَا وَرَبْسُ الشَّاعِرَيْسِ الشَّاعِرَيْسِ الشَّاعِرَيْسِ وَلَا السَّاعِرَيْسِ وَلَا وَالسَّاعِرَيْسِ وَلَا اللَّهُ وَاللَّهُ وَلَا اللَّهُ وَل

458. Tout ce que nous avons dit jusqu'ici de la concordance irrégulière des pronoms avec les noms, ne s'applique qu'aux pronoms de la troisième personne. Les pronoms de la première personne qui n'ont aucune variété de genre, sont toujours en concordance de nombre avec les noms auxquels ils se rapportent; ceux de la seconde personne concordent en genre et en nombre.

459. La concordance des adjectifs verbaux des formes فَعُولٌ , فَعُولٌ , مِفْعَالٌ , فَعِيلٌ , exige quelques observations particulières (n.° 804 et 812, 1. part.).

- 460. Ces adjectifs sont du genre commun; et si quelque fois ils prennent la terminaison ; c'est comme forme énergique (n.º 742 et 744, 1. part.). Ainsi l'on dit également رَجُلُ مِقْلُ un homme dédaigneux, et إِمْرَةَ مَلُولَة un homme dédaigneux; ورَجُلُ مِقْدَامَة un homme dédaigneux ورَجُلُ مِقْدَامَة un homme très-fin.
- 461. Quelques-uns des adjectifs de ces formes ont cependant les deux genres, et suivent les règles ordinaires de concordance. Tels sont ظريفة, féminin فريقان, féminin ميقان, féminin ميقان, féminin عَنْق, féminin مِسْكِينَة, féminin مَسْكِينَة, féminin مَسْكِينَة, féminin مَسْكِينَة, féminin مَسْكِينَة, féminin مَسْكِينَة, féminin مَسْكِينَة, clément.
- 462. Les adjectifs de la forme ont aussi les deux genres, et suivent la concordance ordinaire, quand ils ont la signification passive. Hors de ce cas-là, ils concordent, sous la forme mas-culine, avec des noms des deux genres. Exemples:

Convertissez-vous à Dieu par une pénitence sincère.

Un arc long et robuste, sonore, que décorent les courroies auxquelles il est suspendu.

Elle dit: Comment aurois-je un fils! aucun homme ne m'a touchée, et je n'ai point été coupable d'union illicite.

C'est une vache qui n'est point accoutumée au joug, ni à labourer la terre.

مُعِيلٌ , ayant le sens passif ou فعيلٌ , ayant le sens passif ou

neutre, et étant joints au nom qu'ils qualifient, concordent indifféremment avec des noms masculins ou féminins. Exemples:

J'ai vu une femme tuée.

J'ai passé près d'une jeune fille blessée.

Afin que par elle (c'est-à-dire, par cette eau) nous rendissions la vie à une contrée qui étoit morte.

Nous avons envoyé contre eux le vent stérile (c'est-à-dire, qui n'amène point à sa suite des pluies qui fécondent la terre).

Si le nom est féminin, mais sous-entendu, on donne ordinairement à l'adjectif la terminaison féminine. Exemples:

Les charognes, le sang, et toute (bête) qui a été frappée de la corne, vous sont interdits.

La (bête) qui a été mangée par les animaux féroces.

Ces mêmes adjectifs, ayant le sens actif, admettent la terminaison féminine, et suivent la concordance régulière.

On trouve cependant des adjectifs de la forme فعيل qui prennent la terminaison féminine, quoiqu'ils aient la signification passive, et que le nom féminin qu'ils qualifient soit exprimé. Ainsi l'on dit, خيدن une qualité digne de blâme, et خيدن digne de louange.

464. Nous avons parlé fort au long, dans un des chapitres précédens, des cas où un adjectif semble qualifier en même

temps deux noms, quoique, dans la vérité, l'adjectif ne forme alors, avec le nom qui le suit et qui est dans sa dépendance, qu'une qualification complexe du nom qui le précède; et nous avons fait voir que, dans cette expression, un enfant roux de cheveux, c'est l'expression complexe roux de cheveux toute entière, et non le seul adjectif roux, qui est le qualificatif du mot enfant; le sens étant, un enfant dont les cheveux sont roux (n.° 329). L'adjectif, dans ce cas, est donc qualificatif par rapport au nom qui le précède, et attribut par rapport à celui qui le suit.

Nous avons aussi fait connoître les diverses manières d'indiquer en arabe le double rapport de cet adjectif: nous devons ajouter ici ce qui concerne la concordance des adjectifs dans ce cas.

465. La première chose à observer, c'est que l'adjectif, dans le cas dont il s'agit, doit concorder, par rapport à la qualité de défini ou d'indéfini, avec le nom qui le précède, Ainsi l'on doit dire, رَجُلُ حَسَنُ ٱلْوَجْهِ un homme beau de visage, et زَيْنُ ٱلْمُحِبِّهِ L'id le beau de visage.

Il ne faut pas perdre de vue que l'espèce d'annexion qui a lieu entre اَلْوَجُهِ et اَلْوَجُهِ laisse l'antécédent indéterminé (n.°330).

466. En second lieu, si l'adjectif gouverne son complément au génitif, il doit concorder en genre, en nombre et en cas, avec le nom qui le précède, comme il concorderoit s'il étoit en rapport logique et grammatical avec ce nom, c'est-à-dire, s'il le qualifioit purement et simplement. Il faudra donc dire:

أَوْجُهِ عَسَنَ بَرَجُلِ حَسَنِ ٱلْوَجْهِ j'ai passé près d'un homme beau de visage; مَرَرْتَ بِرَجُلِ حَسَنَ ٱلْوَجْهِ j'ai vu une femme belle de visage; اَمْرَءَ الْمُرَءَ الْمُرَءَ الْمُوجُهِ خَسَنَا ٱلْوَجْهِ اللهِ مَانَ ٱلْوَجْمِ أَلْيْتُ رَجُلُانِ حَسَنَا ٱلْوَجْمِ j'ai vu des hommes beaux de visage; وَجُلَانِ حَسَنَا ٱلْوَجْمِ أَنْيُتُ رَجَالًا حِسَانَ ٱلْوَجْمِهِ أَنْيُتُ رَجَالًا حِسَانَ ٱلْوَجْمِهِ

Il en seroit de même si le nom qui suit l'adjectif étoit mis à

l'accusatif sous forme de complément circonstantiel ou spécificatif, comme dans cet exemple:

مَرَرْتُ بِرَجُلٍ حَسَنٍ وَجْهًا

J'ai passé près d'un homme beau de visage.

467. Mais si le nom qui suit l'adjectif est mis au nominatif, alors l'adjectif concorde, quant au cas, avec le nom qui le précède; et quant au genre et au nombre, avec le nom qui le suit, en observant cependant que la concordance de l'adjectif en genre et en nombre avec le nom qui le suit, est sujette aux mêmes irrégularités que celles qui ont lieu dans la concordance du verbe avec son sujet, quand le verbe précède le sujet (n.ºs 381 et suiv.). On dira donc:

أَمْرَوْتُ بِرَجُلٍ حَسَنٍ وَجْهُلَهُ j'ai passé près d'un homme beau de visage;
مَرَرْتُ بِأَمْرَءَةٍ حَسَنٍ وَجْهُهَا
j'ai passé près d'une femme belle de
visage;

j'ai passé près de quelques hommes beaux مَرَرْتُ بِرِجَالٍ حَسَنَةٍ وُجُوهُهُمْ de visage;

j'ai passé près de plusieurs femmes belles مَرَرْتُ بِنِسْوَةٍ حَسَنٍ مَنْظُرُهَا d'aspect;

أَيْتُ رَجُلًا مَرِيضًا غِلْمَانُهُ (j'ai vu un homme dont les serviteurs sont) مُرْضَى غِلْمَانُهُ (مَرْضَى غِلْمَانُهُ) malades (1).

Donnons quelques exemples de cette construction :

Ensuite il fait sortir de la terre par elle (par le moyen de cette eau) des grains de différentes espèces.

⁽¹⁾ On peut même, si le nom qui suit l'adjectif est au pluriel, mettre l'adjectif au pluriel régulier, et dire, مُرَرْتُ بِرَجُلِ مَرِيضِينَ غِلْمَانَهُ, si l'on admet, pour le verbe précédant son sujet, la syntaxe connue sous la formule ثُنِي ٱلْبَرَاغِيثُ (n.º 395), pag. 237, note (2).

Fais-nous sortir de cette ville, dont les habitans sont méchans.

Malheur (aux hommes) dont le cœur est trop dur pour se souvenir de Dieu!

Dieu rendra les suggestions de Satan un sujet de scandale, pour ceux dans le cœur desquels il y a une maladie, et pour (les hommes) dont les cœurs sont endurcis.

Dans le troisième et le quatrième exemple, il faut sous-entendre le mot القاسية les hommes avant القاسية.

Sois un récit dont le souvenir soit beau (c'est-à-dire, dont on ne parle qu'en bien); car les hommes ne sont que des récits (1).

Souvent il est arrivé que, dans (un palais) où se trouvent beaucoup d'étrangers et dont les habitans sont inconnus (les uns aux
autres), palais dont on espère les faveurs et dont on craint le
blâme &c.

Il y a, dans ce dernier exemple, deux ellipses remarquables, 1.° celle du nom qualifié par كَثِيرَة غُرَبَاوُها, nom qui ne peut être autre que غُرَبَاوُها ou عُرَبَاوُها ou عُرَبَاوُها après عُمُولَة après عُمُولَة après عُمُولَة après عُمُولَة عُربَاؤُها ou مُسَكَّانُها après عُمُولَة عُمُولِة عُ

468. Les adjectifs, quoique destinés à se joindre à des

⁽¹⁾ C'est-à-dire que la seule chose à laquelle on doive attacher quelque importance, c'est de laisser une bonne renommée, parce qu'il n'y a de réel et de durable, dans l'existence de l'homme, que la réputation qu'il laisse après lui.

noms, s'emploient fréquemment seuls, parce qu'on fait ellipse du nom. Cet usage de l'adjectif est sur-tout très-fréquent en arabe. On emploie alors ordinairement le genre masculin, quand le nom sous-entendu indique un être animé, et le genre féminin, quand il indique une chose inanimée. Exemples: مَا اَلْمَا اَلْمَا اَلْمَا اَلْمَا اَلْمَا الْمَا ال

469. Il arrive assez fréquemment qu'on supprime le nom, en ne conservant que l'adjectif ou la proposition conjonctive qui fait la fonction d'adjectif. Exemples:

Parmi elles seront des (femmes) modestes du regard, (c'est-àdire, au regard modeste).

Il lance (des flèches) avec les deux mains (d'un homme) qui est du nombre des hommes les plus habiles à lancer des flèches.

On diroit que tu es (un chameau) du nombre des chameaux des Benou-Okaïsch, entre les pieds duquel on fait ballotter avec fracas une vieille outre (2).

⁽¹⁾ Rien n'est plus commun que la conversion de l'adjectif en nom النَّهُ عَلَى الْالْسُمِيّة الْمَ الْوَصْفِيّة إِلَى الْالْسُمِيّة , par l'addition du ", signe du genre féminin. Voyez, à ce sujet, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXXI, Pag. 337.

⁽²⁾ Voyez, sur ce vers, ma Chrestomathie arabe, 2.º édit. tom. II, pag. 422.

Dans le premier de ces exemples, le mot نِسَاء des femmes est sous-entendu; dans le second, il faut sous-entendre رُجُل d'un homme, complément de خَانَة ; et dans le troisième, نَجُل un chameau, auquel se rapporte l'affixe de رَجُلُيْهِ.

عَسَى رَبُّهُ إِنْ طَلَقَكُنَ أَنْ يَبْدِلَهُ أَزْوَاجًا خَيْرًا مِنْكُنَّ مُسْلِمَاتٍ مُؤْمِنَاتٍ وَأَبْكَارًا

Il pourra bien arriver, s'il vous répudie, que son seigneur lui donne, en votre place, des épouses meilleures que vous, Musulmanes, vraies croyantes, obéissantes, et vierges.

471. Les articles démonstratifs concordent en genre et en nombre avec les noms auxquels ils se rapportent, en 'observant à cet égard qu'on emploie communément les articles démons-

Sur quoi un commentateur observe que l'on dit رَجُلُ رَضًى et وَالْتَزْمُوا الْأِفْرَادَ وَالْتَنْكِيرَا وَالْتَزْكِيرَا وَالْتَزْكِيرَا وَالْتَزْكِيرَا وَلَى Sur quoi un commentateur observe que l'on dit وَجُلُ رَضًى et de même avec le duel رَجُلُ نِ رَضًى et avec le pluriel وَرَضًى "Il paroit, ajoute-t-il, qu'on a voulu par-là faire sentir qu'il y a là une ellipse, et que dans l'origine on devoit dire رَجُلُ ذُو رَضًى, au féminin وَجُلُ ذُو رَضًى et de même au duel masculin ذَوَا رَضًى et au pluriel وَلَى مُعْمَلُونَ وَلَى الْمُعْمَلُونَ وَلَى الْمُعْمَلُونَ وَلَى اللّهُ اللّهُ وَلَى اللّهُ الل

⁽¹⁾ Ebn-Malec, dans son Alfiyya, dit positivement à ce sujet:

tratifs singuliers féminins بِنْكَ , هَنْ وَ , ذِي , &c. avec les noms pluriels irréguliers , et généralement dans tous les cas où cette concordance irrégulière a lieu pour les adjectifs et les pronoms. Ainsi l'on dit عَذِهِ ٱلْأَنَى الْمُ اللَّهُ الْمُ اللَّهُ اللَّهُ الْمُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّمُ اللَّهُ اللّلَّهُ اللَّهُ الل

- 472. Cependant quand le démonstratif précède le nom auquel il se rapporte, on met quelquefois le démonstratif au singulier et au masculin, quoique le nom soit au duel ou que ce soit un pluriel rompu; on se sert aussi du démonstratif pluriel وَلَا يُكُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ وَلَا يَكُ عَلَى اللَّهُ وَلَا يَكُ اللَّهُ وَلَا اللَّهُ وَلَا يَكُ اللَّهُ وَلِي اللَّهُ وَلَا يَعْ اللَّهُ وَلَا يَعْ اللَّهُ وَلَا يَعْ وَلِو وَلَا يَعْ اللَّهُ وَلَا يَعْ وَلَا يَعْ وَلَا يَعْ وَلَا يَاللَّهُ وَلَا يَكُ وَلَا يَعْ وَلَا يَعْ وَلَا يَعْ وَلَا يَعْ وَلِي وَلِي وَلِي اللَّهُ وَلَا يَعْ وَلَا يَعْ وَلَا يَعْ وَلَا وَلَا يَعْ وَلِي وَلِ
- 473. Les articles démonstratifs dans la formation desquels entre le pronom de la seconde personne, outre leur concordance avec le nom auquel ils se rapportent, sont encore susceptibles de concorder en genre et en nombre avec la personne à laquelle on adresse la parole. Ainsi, pour dire ce livre, on dira, si l'on

⁽¹⁾ Quoique les mots رينار mille et دينار dinar, soient grammaticalement du nombre singulier, il est évident que logiquement ils expriment un pluriel; voilà pourquoi ils sont en concordance avec .

⁽²⁾ Tous ces exemples, excepté le second, sont tirés de la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah, tom. II, pag. 890, 502, 624 et 622. Le second exemple est tiré de Moténabbi. Voyez ma Chrestomathie arabe, 2.º édition, tom. III, pag. 44. J'ai donc vraisemblablement eu tort de supposer, dans mes notes (pag. 45), que le poëte avoit considéré (pag. 45) comme un singulier.

parle à un homme seul, ذَلِكُمَا ٱلْكِتَابُ; si l'on parle à deux hommes ou à deux femmes, ذَلِكُمَا ٱلْكِتَابُ; si l'on parle à plusieurs hommes, ذَلِكُمَ ٱلْكِتَابُ, et à plusieurs femmes, ذَلِكُمَ ٱلْكِتَابُ. Il en est de même de أَلْكِتَابُ. Il en est de même de أَلْكِتَابُ. Toutefois, cette concordance est rare, et l'on emploie plus ordinairement et فيك والله عنه والله والله عنه والله والله

474. L'adjectif conjonctif الذي , الذي suit les mêmes règles de concordance que tous les autres adjectifs. Étant déterminé de sa nature, il ne peut se joindre qu'à des noms déterminés (n.º 436). Il concorde avec son antécédent en cas, ce qui toute-fois n'est sensible qu'au duel seulement; il concorde aussi en genre et en nombre, soit régulièrement, soit irrégulièrement, suivant les règles que nous avons données. Exemples:

Ils ont cru aux versets que Dieu a envoyés à son prophète.

Ayez confiance en Dieu dans les malheurs qui vous arrivent.

d'entre vous déposent contre elles.

Les deux personnes d'entre vous qui auront commis un adultère, châtiez-les.

أُرِنَا ٱللَّذَيْنِ أَضَلَّانَا

Montre-nous (les deux individus) qui nous ont égarés. أَنْشَدَ ٱلْبَيْنَيْنِ ٱلْمُطْرَفَيْنِ ٱللَّذَيْنِ أَسْكَنَّا كُلِّ نَافِتِ

Il récita les deux vers excellens qui imposèrent silence à tous ceux qui parloient.

أَعْظِمْ بِٱلْعُمَرَيْنِ ٱللَّذَيْنِ كَانَا فِي هَذِهِ ٱلْأُمَّةِ بِمَنْزِلَةِ ٱلْقَمَرَيْنِ

Ils sont bien grands les deux Omar qui ont été parmi ce peuple comme deux lunes brillantes.

exemples, que le sujet ou agent فاعل des verbes النَّكَةُ , أَضَّلُ et des verbes فاعل des verbes أَنَّ وَاللَّمُ وَلِمُ وَاللَّمُ وَاللَّمُ وَاللَّمُ وَاللَّمُ وَاللَّمُ وَاللَّمُ وَاللَّمُ وَاللَّمُ وَالْمُعُلِّمُ وَاللَّمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُعُلِّمُ وَاللَّمُ وَالْمُعُلِّمُ وَالْمُعُلِّمُ وَالْمُعُلِّمُ وَالْمُعُلِّمُ وَالْمُعُلِّمُ وَالْمُعُلِّمُ وَالْمُعُلِّمُ وَلَّا مُعَلِّمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُلِمُ وَالْمُعُلِمُ والْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَلِمُعُلِم

Je reviendrai plus tard sur la syntaxe des conjonctifs (1).

Sa hardiesse à s'avancer lui a valu le plus haut degré de gloire; qu'ont gagné, au contraire, ces gens qui attendent les événemens fâcheux qui pourroient leur arriver!

Dans ce vers, الَّذِي est en concordance avec يَتَوَقَّى singulier, et الَّذِي singulier, et إِنَّانِي pluriel; et l'on ne peut pas supposer que le poëte ait employé الَّذِي comme pluriel (n.º 979, 1.re part.), puisque le verbe qui le suit est au singulier.

Voyez M. Grangeret de Lagrange, Anthologie arabe, pag. 10 du texte arabe.

⁽¹⁾ L'adjectif conjonctif semble avoir été employé quelquesois comme un nom collectif, susceptible de concorder avec des verbes au singulier et au pluriel. Moténabbi a dit:

CHAPITRE XX.

Concordance des Appositifs.

- 475. Les appositifs sont, comme je l'ai dit ailleurs (n.° 34), des noms réunis à un autre nom qui a été d'abord exprimé, et ils ne font que présenter la même personne ou la même chose sous divers points de vue, pour mieux en déterminer l'idée. Je rappellerai ici l'exemple que j'ai déjà donné, Alexandre le Grand, roi de Macédoine, fils de Philippe, vainqueur de Darius, exemple dans lequel les expressions roi de Macédoine, fils de Philippe, vainqueur de Darius, sont les appositifs de la première expression, Alexandre le Grand.
- 476. Les grammairiens arabes comprennent les appositifs, comme les adjectifs, dans la classe des parties du discours qu'ils nomment تَوَابِعَ (n.° 432); et cela avec raison, puisqu'il est de la nature des appositifs de concorder avec le mot auquel ils sont apposés آلْمَنْبُوعُ.

Ils distinguent cinq espèces de ces mots: 1.° les qualificatifs النفت, dont j'ai parlé dans le chapitre précédent; 2.° les corroboratifs , qui ajoutent quelque force à l'expression, comme le mot tous dans ces phrases, ils sont venus tous, je les ai tous vus, ou le mot eux-mêmes dans celle-ci, ils sont venus eux-mêmes; 3.° les conjonctifs explicatifs عُطْفُ الْبُيّانِ, comme Omar dans cette expression, Abou - Djafar Omar; 4.° les conjonctifs d'ordre عَطْفُ النَّسَقِ , c'est-à-dire, les mots qui sont joints à d'autres par des conjonctions ou des adverbes, comme et, mais, ou, et puis, aussi, même, non, &c.; 5.° les mots mis en remplacement, et qu'on peut nommer permutatifs d'ordre. Zéid dans cette phrase, ton frère Zéid est venu me voir. Chacune

de ces cinq divisions est susceptible de plusieurs sous-divisions. La cinquième ne diffère de la troisième que par une nuance peu sensible. La quatrième n'appartient point à ce que j'appelle appositifs.

477. On peut donner pour règle générale, que les appositifs concordent en cas, et, autant que leur nature le permet, en genre et en nombre, avec le nom avec lequel ils sont en rapport d'apposition; le plus souvent aussi ils sont, comme ce nom, déterminés ou indéterminés. Exemples.

En cette année-ci, mourut Abou'lhosaïn Ahmed Kodouri Hanefi, (c'est-à-dire, de la secte d'Abou-Hanifa) fils de Mohammed.

La lumière de cette lampe est entretenue (du produit) d'un arbre béni, d'un olivier.

Il sera abreuvé d'eau, de pus.

Dans le premier exemple, آبْنُ et أَبْنُ sont en concordance avec أَبْنُ concorde avec رَيْتُونَةٍ, comme appositifs; dans le second رَيْتُونَةٍ, et dans le troisième, صَاهِ avec عَدِيْةٍ; et dans le troisième, مَاهِ avec

478. Il en est de même quand l'appositif restreint ou détermine l'étendue du mot avec lequel il est en rapport d'apposition, ou le réduit à un point de vue particulier. Exemples :

J'ai mangé le pain, la moitié de lui.

Zéid, la beauté de lui, m'a plu.

J'ai des camarades, autres que vous, qui me sont chers.

رَأُيْتُ رَجُلًا غَيْرَكُمْ يَدْخُلُ ٱلْبَيْتَ

J'ai vu un homme, autre que vous, entrer dans la maison.

479. Les exemples que je viens de donner, n'appartiennent qu'improprement à la classe des appositifs. A plus forte raison ne peut-on pas regarder, rigoureusement parlant, comme appositif, une expression que l'on substitue à une autre qui étoit échappée par une erreur involontaire, comme si l'on disoit, j'ai vu Ibrahim, et que, se reprenant, on ajoutât tout de suite, Isaac: c'est-à-dire, je me trompe, ce n'est point Ibrahim que j'ai vu, mais Isaac. Les grammairiens arabes font de ce cas une des sous - divisions des permutatifs.

Au reste, dans ce cas-là même, l'expression substituée concorde en cas avec celle à laquelle on la substitue.

- 480. On peut avec plus de raison rapporter aux appositifs une partie des expressions nommées corroboration ou corroboratifs par les grammairiens arabes. Celles dont je parle ici se subdivisent en deux espèces, dont la première répond au mot français même, ou au latin ipse, et la seconde répond au mot français la totalité, et remplace l'adjectif tout, qui n'a point d'équivalent exact en arabe.
- عَيْنَ ame et نَفْسَ ame et عَيْنَ ame et نَفْسَدُ ame et عَيْنَ ame et عَيْنَ عَمْرًا نَفْسَهُ ail. On dit en arabe, j'ai vu Amrou, son ame رَأَيْتُ عَمْرًا نَفْسَهُ ou son æil عَيْنَهُ, pour dire, j'ai vu Amrou lui-même (1).

Ces mots ne sont jamais en apposition qu'avec des noms déterminés soit par l'article, soit autrement, ou avec des pronoms : ils concordent en cas avec le nom avec lequel ils sont

⁽¹⁾ Les mots عَنْ et عَنْ ne sont pas toujours appositis: ainsi, si l'on dit عَنْ il s'est tué lui-même, المَا عَنْ اللهُ الل

en rapport d'apposition; ils concordent aussi avec ce même nom en nombre, en observant que l'on ne peut employer dans cette acception aucune autre forme de pluriel que أَغْيَرُ et إِنْفَلَى , et que, si le nom ou le pronom avec lequel ces mots sont en rapport d'apposition est au duel, on doit employer le pluriel, et non le duel des appositifs عَنْنَ et عَنْنَ (n.° 251). Enfin ces appositifs doivent être en rapport d'annexion avec des pronoms affixes qui concordent en genre et en nombre avec le mot dont عَنْنَ et عَنْنَ sont les appositifs.

خَاءَ زَيْثُ نَا نَا الْمَرْيَمُ اللهُ كَاءَ عَا اللهُ كَاءَ عَا اللهُ اللهُ

les vizirs eux-mêmes l'ont tué; قَتَلَـهُ ٱلْــوَزَرَآءُ أَنْـفَــسَهُــمُ الْــوَزَرَآءُ أَنْـفَــسَهُــمُ عَقَلَنْهُ نِسَــآوَءُ أَنْـفَــسَــهُــتَ عَلَيْهُ نِسَــآوَءُ أَنْـفَــسَــهُــتَ عَلَيْهُ نِسَــآوَءُ أَنْـفَــسَــهُــتَ

Si ces appositifs sont en rapport d'apposition avec un pronom affixe, on peut interposer un pronom isolé entre le pronom affixe et l'appositif. On peut donc dire: وَأَيْنَكَ نَفْسَكَ ou enfin وَأَيْنَكَ إِنَّاكَ أَنْتَ نَفْسَكَ ou enfin وَأَيْنَكُ إِنَّاكَ أَنْتَ نَفْسِكَ ou وَالْمَانِيَ بَكَ نَفْسِكَ إِنَّاكَ أَنْتَ نَفْسِكَ ou مَرَرْتُ بِكَ نَفْسِكَ j'ai passé auprès de toi-même.

⁽¹⁾ Suivant quelques grammairiens, si, dans ce cas, on emploie le pronom isolé qui représente l'accusatif (n.º 1017, 1.re part.), comme أَنْ نَ اللهُ si l'on emploie le pronom isolé nominatif, comme أَنْ نَ اللهُ وَاللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ عَلَى

Au surplus, il est nécessaire d'observer qu'on ne peut faire usage des pronoms

Si l'on veut donner un appositif de ce genre à un pronom servant de sujet à un verbe, on ne peut pas mettre l'appositif après le verbe, sans interposer réellement le pronom personnel entre le verbe et l'appositif. Ainsi l'on ne peut pas dire قَمْتَ أَنْتَ نَفْسَكُمْ ni تَوْمُوا أَنْتُمْ أَنْفُسُكُمْ ; mais il faut dire : قَمْتَ نَفْسَكُمْ tu t'es levé toi-même;

482. La deuxième espèce de corroboratifs dont je parle, renferme les mots عَامَّة totalité, عَامَّة totalité, عَامَّة généralité, et quelques autres de la même signification.

Leur concordance avec le nom avec lequel ils sont en rapport d'apposition, est la même que celle de عَيْنَ et عَيْنَ, si ce n'est que, par la nature même de leur signification, ils demeurent toujours au singulier. Exemples:

الْقَبِيلَةُ كَالَّةَ الْمُعَالَةُ كَالَّةً الْمُعَالَةُ كَالْفَيْنِكُ كَالَّهَ الْعَبِيلَةُ كَالَّهَ الْمَالِيَةُ كَالَّهُ الْمَالِيةُ كَالْهُ الْمَالِيةُ كَالْهُ الْمَالِيةُ كَالْهُ الْمَالُةُ كَالْهُ الْمَالُةُ كَالْهُ الْمَالُةُ وَالْمَالُةُ لَا لَكُلِّهُ الْمُلْفَةُ وَمَ كَالْهُ الْمَالُةُ لَا لَا لَيْنَا الْمَالُةُ وَالْمَالُةُ الْمُلْفَةُ وَالْمَالُةُ الْمُلْفَةُ الْمُلْفُةُ وَالْمَالُةُ الْمُلْفَةُ وَالْمَالُةُ الْمُلْفُةُ وَالْمَالُةُ الْمُلْفُةُ وَالْمُلْفُةُ وَالْمُلْفُةُ وَالْمُلْفُةُ وَالْمُلْفُةً وَالْمُلْفُةُ وَالْمُلْفُولُوا وَالْمُلْفُولُوا وَالْمُلْفُولُوا وَالْمُلْفُولُوا وَاللّهُ وَلِي اللّهُ وَاللّهُ وَلِي اللّهُ وَاللّهُ وَلّمُ وَاللّهُ وَال

483. Avec un pronom affixe duel, on ne peut pas employer d'autre mot que عَلَى pour le masculin, et كَانَى pour le féminin (n.° 251); au génitif et à l'accusatif on dit عَالَى et (1). Exemples:

isolés, composés de إِنَّا , que dans le cas où le pronom affixe qui précède, représente un accusatif, comme cela a lieu dans وَأَيْنَكَ إِيَّاكَ إِيَّاكَ إِيَّاكَ وَالْمَاكَةِ عِلْمَاكُ الْمَاكِةِ الْمُعَالِّيِّةِ الْمُعَالِيِّةِ الْمُعَلِّيِّةِ الْمُعَالِيِّةِ الْمُعَالِيْنِيِّ الْمُعَالِيِّةِ الْمُعَالِيِّةِ الْمُعَالِيِّةِ الْمُعِلِيِّةِ الْمُعَالِيِّةِ الْمُعَالِي عَلِيْمِ الْمُعَالِي مُعَالِي الْمُعَلِّيْنِيْنِيْنِي وَالْمُعِلِيِّ الْمُعَالِي مِعِلِي الْمُعَالِي الْمُعَالِي الْمُعِلِي الْمُعِلِيِّ الْمُعَالِي الْمُعِلِي الْمُعِلِي الْمُعِلِي الْمُعِلِي الْمُعِلِي الْمُعَالِي الْمُعِلِي الْمُعَالِي الْمُعَلِي مِلْمُعِلِي الْمُعِلِي الْمُعِلِ

⁽¹⁾ Il faut se rappeler que de et le se déclinent quand ils sont en rapport d'annexion avec un pronom affixe: dans toute autre circonstance, ces

Amrou et Omar sont venus tous deux: جَاءَ عَمْرُو وَعُمَرُ كِلْاَهُمَا غَمْرُ وَعُمَرُ كِلْلُهُمَا غَمْرًا وَعُمَرَ كِلَيْهِمَا غُمْرًا وَعُمَرَ كِلَيْهِمَا غُمْرًا وَعُمَرَ كِلَيْهِمَا غُمْرًا وَعُمَرَ كِلَيْهِمَا غُمُلًا وَعُمَرًا وَعُمَالًا عَمَالًا عُمَالًا عُمَالًا عُمَالًا عُمَالًا عُلَاللَهُمُ اللّهُ وَالْمُعُمِلًا عُلَاللّهُ عَلَيْهِمُ إِلَيْهُ وَعُلِمُ عُلِيهُ عُلِيهُ وَاللّهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ وَعُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ وَلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ وَعُلِيهُ وَعُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ وَعُلِيهُ وَالْمُعُمُ وَاللّهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ وَعُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ وَاللّهُ وَاللّهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ عُلِيهُ وَلِيهُ عُلِيهُ وَاللّهُ عُلِيهُ عُ

et les mots de la même signification s'emploient plus ordinairement comme appositifs, avec des noms déterminés; ils peuvent cependant servir d'appositifs à des noms indéterminés, pourvu que ces noms expriment par eux-mêmes des choses renfermées dans des limites certaines. Ainsi l'on dit مَنْ عَنِيمُ un mois tout entier, مَنْ عَنِيمُ une année entière; mais on ne pourroit pas joindre ces appositifs à des mots qui exprimeroient une étendue vague, comme مَنْ فَا لَهُ اللّٰهُ اللّٰهُ

م كُونَ Après l'appositif كُونُ on peut ajouter encore un autre appositif qui concorde en genre, en nombre et en cas, avec le même nom qui est déjà en rapport d'apposition avec كَالَّكُ . Ce nouvel appositif est, pour le singulier, au masculin أَجُمْعُونَ, et pour le pluriel, au masculin أَجُمْعُونَ, et pour le pluriel, au masculin أَجُمْعُونَ, et pour le pluriel, au masculin أَجُمْعُونَ. Exemple:

فَتَجَدَ ٱلْمَلَائِكَةُ كُلُّهُمْ أَجْمَعُونَ Tous les anges adorèrent.

On ne doit pas employer pour le duel أَجْمَعَانِ au masculin, ni بَعْمَعَاوَان au féminin.

deux mots sont indéclinables (n.º 914, 1. re part.). Ainsi l'on dira وَأَيْتُ كِالَةُ أَخْوَيْكُ j'ai vu tes deux frères, et أَخْوَيْكُ j'ai passé auprès de tes deux sæurs.

⁽¹⁾ Voyez ce qui à été dit plus haut (n.º 440) de la concordance d'un nom restreint par l'article démonstratif, avec un appositif indéterminé de sa nature.

On peut mettre أَجْمَعُ comme appositif, seul, et indépendamment de أَحْمَعُ

486. On joint quelquesois à أَجْمَعُ d'autres appositifs dont le sens est le même, et qui suivent la même déclinaison et les mêmes règles de concordance. Ce sont:

POUR LE SINGULIER.		POUR LE PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
أُكْتُعُ	كُتْ عَاءُ	أُكْتَعُونَ	كُــتّــعُ
آب ضع	بَضْعَاءُ	أَبْضَعُونَ	بُــفَـعُ
أَبْــنَـعُ	بَتْعَاءُ	أَبْتَـهُـونَ	ر بــــنکـــع

Si l'on réunit tous ces appositifs synonymes ou plusieurs d'entre eux, on doit les placer suivant l'ordre où ils sont présentés ici. Exemple :

Quelquesois, mais rarement, on emploie un de ces derniers appositifs seul, sans qu'il soit précédé de أُخْبَهُ et de أُخْبَهُ .

Plût à Dieu que je fusse un enfant à la mamelle, porté, pendant une année entière, entre les bras de cette belle au nez charmant, et que chaque fois que je pleurerois, elle me donnât quatre baisers! Ah! s'il en étoit ainsi, je passerois tout mon temps à pleurer.

On voit, dans ces vers , الْحُنَّةُ employé comme appositif avec un nom indéterminé (n.° 440), et sans être précédé de أَخْمَا ; 2.° وَأَخْمَا ; 2.° وَأَخْمَا ; 2.° وَأَخْمَا ; 2.° وَأَخْمَا ; عَالَى ;

3.° l'appositif أَجْهَعَ séparé de آلَهُ هُرَ , avec lequel il est en apposition, par le verbe أَبْكى

487. Les grammairiens arabes comprennent sous le nom de corroboratifs تَوْكِينُ , quelques autres manières de s'exprimer dont je parlerai en traitant du pléonasme (1).

CHAPITRE XXI.

Concordance des Mots liés par des Particules conjonctives.

488. Les appositifs n'ont pas besoin de particules conjonctives pour se lier avec les mots avec lesquels ils sont en rapport d'apposition; car le rapport qui est entre les choses signifiées par un nom et par ses appositifs, est un rapport d'identité. Il n'en est pas de même quand plusieurs sujets différens ont un attribut commun, ou que plusieurs attributs différens appartiennent à un même sujet, ou que divers antécédens ont un conséquent commun, ou enfin que divers conséquens ont un même antécédent. L'union qui existe alors entre ces divers sujets, attributs, antécédens ou conséquens, s'indique ordi-

Schah-mélic marcha tout scul, sans provisions ni troupes.

Nous restâmes seuls, lui et moi, et il ne demeura personne auprès de nous.

⁽¹⁾ Il n'est peut-être pas inutile de faire observer ici que le mot وَحْنَهُ, suivi d'un affixe, comme وَحْنَهُ, وَحْنَهُ, أَوْحُنَهُ, n'est point un appositif. C'est une expression adverbiale, invariable, qui doit toujours être à l'accusatif, et qu'il ne faut point faire concorder avec le nom auquel se rapporte le pronom affixe qui lui sert de complément (n.º 1122, 1.ºe part.). Voici deux exemples dans lesquels la rime démontre qu'il faut toujours prononcer

nairement par des conjonctions ou d'autres particules conjonctives. Exemples: Le ciel ET la terre sont l'ouvrage de Dieu; Dieu est bon ET juste; Dieu a créé l'homme ET la femme; tout dans la terre ET le ciel, dans les villes ET les campagnes, nous rappelle à l'idée d'une Providence divine; NI la raison NI la religion n'autorisent le crime; ce n'est pas Dieu, MAIS c'est l'homme, qui est l'auteur du mal; le bonheur OU le malheur, la vie OU la mort, tout est indifférent au vrai stoïcien.

Les mots liés ainsi par des conjonctions doivent nécessairement concorder entre eux en cas, si ce sont des noms, et en modes, si ce sont des verbes, parce que la qualité de sujet, d'attribut, d'antécédent ou de complément, leur est commune. Leur concordance est donc plutôt une suite des règles de dépendance, qu'une véritable concordance. Si je dis, Deus creavit cælum et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt, ce n'est point comme concordant avec cælum, que terram, mare et omnia sont à l'accusatif, mais comme autant de complémens immédiats du verbe creavit.

489. J'ai déjà dit que les grammairiens arabes envisagent ceci comme une sorte de concordance; c'est ce qu'ils nomment عَطْنَى ٱلنَّسَق conjonctifs d'ordre (n.° 476).

Ils comptent neuf particules indéclinables, qui produisent cette concordance; ce sont فَ وَ وَ وَ وَ وَ وَ مَ مَ puis, فَ وَ وَ وَ اللّٰهِ وَ اللّٰهِ وَ اللّٰهِ الللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهُ الللّٰهُ الللّٰهُ ا

⁽¹⁾ Les grammairiens arabes considèrent, dans ce cas-là, حَرُونَى عَطْف , parce qu'ils déterminent la nature des particules dans les différens usages auxquels elles servent, bien moins par leur signification, que par leur influence grammaticale. Voyez sur le sens propre du mot عَطْف , comme terme technique de grammaire, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 274.

L'usage de ces diverses particules peut donner lieu à plusieurs observations; mais je me contente de renvoyer le lecteur à ce que j'en ai dit dans la première partie.

- 490. Je rappellerai seulement ici qu'il y a certains cas où quelques-unes de ces particules ne font plus fonction de simple conjonction; elles régissent alors le nom qui les suit, soit au génitif, comme quand il signifie jusqu'à (n.° 1059, 1. re part.), et j dans les formules de serment, soit à l'accusatif, comme j signifiant avec (n.° 1211, 1. re part.).
- 491. Plusieurs de ces particules ont aussi, dans certains cas, une influence particulière sur le verbe qui les suit; ce sont (i,j,j) et (i,j,j) et elles cessent alors d'être de simples conjonctifs d'ordre, et leur influence grammaticale consiste à mettre le verbe qui les suit au mode subjonctif, si ce verbe est à l'aoriste. Cela a été suffisamment développé ci-devant (i,j) (i,j)
- 492. Dans les propositions conditionnelles exprimées au moyen de la conjonction of si, ou de quelqu'un des mots qui renferment la valeur de cette conjonction, le verbe, s'il est à l'aoriste, doit être mis au mode conditionnel. Il en est de même du verbe de la proposition affirmative hypothétique qui est dans la dépendance de la proposition conditionnelle, et qui forme le terme conséquent du rapport dont cette proposition conditionnelle est l'antécédent (n.ºs 66 et suiv.).

Si, dans la proposition conditionnelle, il survient un second verbe joint avec le premier par les conjonctions وَ ou وَ , ce second verbe peut être mis à l'aoriste conditionnel, comme celui auquel il est joint par la conjonction; on peut aussi le mettre au mode subjonctif, donnant alors à la conjonction و ou و la valeur de و أ que, en sorte que (n.°5 56 et 57). On peut donc dire: إِنْ تَأْتِنِي فَتَكِرَّتُنِي أُحَرِّرُتُكَ si tu viens me trouver, et si tu causes إِنْ تَأْتِنِي فَتَكِرَّتُنِي أُحَرِّرُتُكَ أَحَرِّرُتُكَ عُلِيْتُنِي فَتَكِرَّتُنِي أَحَرِّرُتُكَ أَحَرِّرُتُكَ عُلِيْتُنِي فَتَكِرَّتُنِي فَتَكِرَّتُنِي أَحَرِّرُتُكَ أَحَرِّرُتُكَ أَلِيْنِ تَأْتِنِي فَتَكِرَّتُنِي فَتَكِرَّتُنِي أَحَرِّرُتُكَ أَلِيْنِي فَتَكِرَّتُنِي فَتَكِرَّتُنِي أَحَرِّرُتُكَ أَلِيْنِي فَتَكِرَّتُنِي فَتَكِرَّتُنِي فَتَكِرِّتُنِي أَحْرِيْنِي أَحْرِيْنِي أَحْرِيْنِي أَحْرِيْنِي فَتَكِرِّتُنِي فَتَكِرِّتُنِي فَتَكِرِّتُنِي أَنْ تَأْتِنِي فَتَكِرِّتُنِي أَحْرِيْنِي أَنْ تَأْتِنِي فَتَكِرِّتُنِي أَحْرِيْنِي أَنْ تَأْتِنِي فَتَكِرِيْنِي فَتَكِرِيْنِي أَنْ تَأْتِنِي فَتَكِرِيْنِي أَنْ تَأْتِينِي فَتَكِرِيْنِي أَنْ تَأْتِينِي فَتَكِرِيْنِي أَنْ تَأْتِينِي فَتَكِرِيْنِي أَنْ تَأْتِينِي فَتَكِرِيْنِي أَنْ تَأْتِي فَتَكِرِيْنِي أَنْ تَأْتِي فَتَعَرِيْنِي أَنْ تَأْتِينِي فَتَكِرِيْنِي أَنْ تَأْتِي فَتَكِيْنِي أَنْ تَأْتِي فَتَعْرِيْنِي أَنْ تَأْتِي فَتَكِرِيْنِي أَنْتِي فَتَكِرِيْنِي فَتَعْرِيْنِي فَتَعْرِيْنِي أَنْ تَأْتِي فَتَعَرِيْنِي أَنْ تَأْتِي فَتَعْرِيْنِي فَالْتِي فَتَعْرِيْنِي فَتَعْرِيْنِي فَتَعْرِيْنِي أَنْ تَأْتِي فَالْتُعْرِيْنِي أَنْتُ فَتَعْرِيْنِي أَنْ تَأْتِي فَالْتُعْرِيْنِي أَنْتُهُ فَالْتُعَرِيْنِي فَالْتُهُ فَالِي أَنْتُنِي فَالْتُعَالِي فَالْتُعَالِي فَالْتُعَالِي فَالْتُعَالِي فَالِي فَالْتُعَالِي فَالْتُعَالِي فَ

si tu viens me trouver, en sorte que tu causes avec moi, je causerai avec toi.

494. Si l'on veut joindre par une conjonction le pronom sous-entendu qui sert de sujet à un verbe, avec un autre pronom ou un nom, l'usage le plus ordinaire est d'exprimer effectivement le pronom personnel après le verbe. Exemples:

مَا لَمْ تَعْلَمُوا أَنْتُمْ وَلَا آبَآوُكُمْ Ce que vous ne saviez, (ni) vous ni vos pères.

⁽¹⁾ Cet exemple est tiré de l'Alcoran, sur. 2, vers. 284; et les lecteurs de l'Alcoran se partagent entre ces trois manières de lire les deux derniers verbes. Le sens est toujours à-peu-près le même.

Quand Saad fut arrivé à Kadésiyya, il eut besoin de vivres, LUI et ceux qui étoient avec lui.

Il arrive cependant souvent que ce pronom reste sous-entendu, sur-tout quand il y a quelque mot interposé entre le verbe et la particule conjonctive.

495. Si l'on veut joindre par une particule conjonctive plusieurs complémens d'une même préposition ou d'un même nom, dont le premier soit un pronom affixe représentant le génitif, il est convenable de répéter l'antécédent (1). Exemples :

Dieu vous délivrera d'elle et DE toute affliction.

Il dit à elle et à la terre.

496. Il y a cependant des exemples, sur-tout en poésie, dans lesquels on se dispense de répéter l'antécédent. Exemples :

Il n'a point cru en lui et (en) la mosquée inviolable.

Craignez Dieu, au sujet de qui vous avez des discussions entre vous, aussi bien (qu'au sujet) des proches parens (2).

⁽¹⁾ Voyez, à ce sujet, les observations de Hariri sur les cas où l'on doit répéter le mot بَبْن , et ceux où il ne faut pas le répéter, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 86.

⁽²⁾ C'est ici un passage de l'Alcoran, sur. 4, vers. 1. Plusieurs lecteurs y lisent رَالاً رُحَامِ, comme étant un nouveau complément du verbe اَتَّقُوا, et le sens est alors, respectez aussi vos parens. Enfin,

مَا فِيهَا غَيْرُهُ وَفَرَسِهِ

Il n'y a personne autre que lui et (que) son cheval.

Lorsqu'ils allument le feu de la guerre pour consumer leurs ennemis, malheur à quiconque vient se chauffer à lui (c'est-à-dire, à ce feu) et (à) sa flamme ardente!

CHAPITRE XXII.

Syntaxe particulière des Verbes qui ont pour complément un sujet et un attribut.

- 497. J'ai déjà parlé ailleurs (n.° 149) de diverses espèces de verbes auxquels on donne pour complément un sujet et un attribut qui constituent une proposition complémentaire. Ceux d'entre ces verbes qui signifient croire, juger, penser, imaginer, et qu'on nomme, à cause de cela, verbes de cœur, اَفْعَالُ ٱلْقَالُ وَالْمَالُونَ وَاللَّهُ وَلَا وَاللَّهُ وَلَا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَلَا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَالْمُعَالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّالِي وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَلَّهُ وَاللَّهُ وَلَّهُ وَاللَّهُ وَاللّهُ و
- 498. Ces verbes peuvent perdre leur influence sur la proposition qui leur sert de complément, en deux circonstances.

La première est lorsqu'on place le verbe entre le sujet et l'attribut de la proposition complémentaire, ou après l'un et l'autre. Exemples:

آتِ ٱلْمَوْتُ تَعْلَمُونَ الْمَوْتُ تَعْلَمُونَ الْمَوْتُ تَعْلَمُونَ الْمَوْتُ تَعْلَمُونَ الْمَوْتُ تَعْلَمُونَ الله الله ils (sont) tous deux nos maîtres, disent-ils;

il y a des lecteurs qui lisent au nominatif , regardant ce mot comme un sujet dont l'attribut est ڪَنَاكَ sous-entendu; en sorte que le sens est, il en est de même de vos parens. Béidhawi présère la première-leçon.

يَّدُ ظَنَنْتُ كَاذَبِ Zéïd, je crois, (est) menteur.

On peut aussi, dans l'un et l'autre cas, conserver au verbe son influence, et mettre le sujet et l'attribut à l'accusatif. Cependant, quand le verbe est après les deux termes de la proposition complémentaire, il vaut mieux le dépouiller de son influence, ce qui s'appelle ; [i].

499. La seconde circonstance qui peut faire perdre à ces verbes leur influence sur la proposition complémentaire, c'est lorsque, le verbe étant placé avant la proposition complémentaire, il se trouve à la tête de cette proposition une particule affirmative, interrogative, négative, ou autre, qui, par sa nature, doit occuper le commencement d'une proposition. Exemples:

وَ عَلِيْتُ لَزَيْدُ كَاذِبُ je sais (que) certainement Zéid est menteur عَلِيْتُ لَازَيْدُ كَاذِبُ je pense (que) tu n'es qu'un infidèle; وَظَنَنْتُ مَا أَنْتَ إِلَّا كَافِرُ sais-tu si Zeïd vient, ou Amrou!

Laisser en suspens. تَعْلِيقُ laisser en suspens.

500. Ces mêmes verbes peuvent avoir pour complément une proposition composée d'un sujet et d'un verbe, ou d'un sujet et d'un terme circonstantiel de temps ou de lieu, le verbe ou l'attribut étant sous-entendu. Cela ne change rien à leur syntaxe, si ce n'est que leur influence n'est que virtuelle sur le verbe ou sur le terme circonstantiel. Les grammairiens arabes disent alors que ces mots sont virtuellement à l'accusatif مَنْصُوبُ عَلَى النَّهُ مَفْعُولُ ثَانِ لِلْفِعْلِ . Ex. :

Le séjour qu'occupoient autresois ceux qui ont quitté leur demeure, t'inspire, je crois, de la tristesse.

Le mot رَبْعَ est à à l'accusatif, comme sujet de la proposition complémentaire dont l'attribut est le verbe في . On peut aussi

dire ici مَرْبُعُ au nominatif, parce que le verbe est entre les deux termes de la proposition complémentaire (n.° 498).

Certes, tu sais (que) ton trépas arrivera assurément.

Ici le verbe n'a aucune influence sur la proposition complémentaire تَأْتِيَنَّ مَنِيَّتُكَ , à cause de l'interposition de l'adverbe أَ.

501. Lorsque les verbes qui ont pour complément un sujet et un attribut, et dont il vient d'être question, sont employés à la voix objective, le nom qui servoit de sujet à la proposition complémentaire, devient le sujet grammatical du verbe, et le mot qui formoit l'attribut de la proposition complémentaire, demeure à l'accusatif (n.° 226); mais il faut alors envisager ce mot comme un terme circonstantiel déterminatif (n.° 151). Exemple:

يُظَنُّ زَيْدٌ كَاذِبًا

Zéid est réputé menteur.

502. Les noms d'action et les adjectifs verbaux formés des verbes dont il est ici question, exercent la même influence que ces verbes, et sont sujets aux mêmes exceptions. Exemples:

Crois-tu (que) Zéid (est) raisonnable!

J'ai passé près d'un homme dont le père (est) réputé philosophe.

Je suis charmé que tu croies Zéid généreux.

CHAPITRE XXIII.

Syntaxe particulière des Verbes abstraits.

- 503. Le verbe فَالْ être, et les autres verbes qui ne renferment que la valeur du verbe abstrait ناقصة incomplet, unie à une circonstance de temps ou de durée, et qui, par conséquent, servent à joindre un sujet à un attribut exprimé indépendamment du verbe, exigent que le sujet soit au nominatif et l'attribut à l'accusatif (n.° 90 et 121).
- 504. Si ces verbes sont employés comme verbes complets c'est-à-dire, comme verbes attributifs, renfermant en euxmêmes l'attribut, ils n'exercent d'influence que sur le sujet, qui doit être au nominatif (n.° 121).
- 505. L'attribut, mis à l'accusatif après les verbes abstraits, peut être considéré comme terme circonstantiel adverbial (n.° 164).

Parce que tu es fort et que les autres sont foibles.

Mahomet, qui étoit déjà prophète, lors même qu'Adam n'étoit encore que de la terre et de l'eau.

507. Nous avons observé que le verbe és, joint à l'aoriste ou au prétérit d'un autre verbe, donne au premier de ces

temps la valeur de l'imparfait (n.° 425, 1. re part.), et au second la valeur du plusqueparfait (n.° 366 et 368, 1. re part.). Ajoutons ici que le nom d'action du verbe é peut être employé de la même manière. Exemples:

Parce qu'ils ne savoient pas qui de nous avoit fait cela (1).

508. Il arrive quelquesois que le verbe est employé d'une manière pléonastique, et qu'il perd toute influence gram-

Au surplus, la théorie que j'ai adoptée, relativement à l'usage des formes temporelles des verbes arabes, est tellement liée dans toutes ses parties, que je la regarde comme incontestable. Les Persans, pour exprimer l'imparfait, imitent le procédé de la langue arabe: car ils réunissent la particule , qui indique, de sa nature, le présent, avec le prétérit du verbe, ou bien ils la contractent avec le prétérit, en la réduisant à un c précédé d'un kesra, et la joignant à la fin du verbe; ils disent indifféremment à d'usage des formes

⁽¹⁾ Les grammairiens arabes envisagent, dans le cas dont il s'agit, le verbe mis au prétérit ou à l'aoriste, comme l'attribut du verbe المنظمة , et ils n'ont pointimaginé de regarder cela comme des temps composés de la réunion de deux verbes. Ainsi, si l'on dit, خَرَةُ مِنْ السَّلْطَانُ خَرَجًا مِنْ قَبْلُ, le sens est le même que si l'on cut dit, السَّلْطَانُ خَارِجًا مِنْ قَبْلُ , le sens est le même que si l'on dit, السَّلْطَانُ خَارِجًا مِنْ قَبْلُ, le sens est le même que si l'on dit, الْفَعْلُ, le sens est le même que si l'on eût dit, الْفَعْلُ, le sens est le même que si l'on eût dit, الْفَعْلُ الْفَعْلُ الْفَعْلُ الْفَعْلُ الْفَعْلُ الْفَعْلُ وَاللهُ اللهُ الله

maticale, en sorte que les mots qui semblent devoir former son sujet et son attribut, ne forment plus qu'une proposition nominale. Cela n'a lieu qu'au prétérit, et le verbe peut se placer entre les deux termes de la proposition nominale, ou avant la proposition toute entière. Exemples:

Moïse étoit-il donc un prophète!

Quand je serai mort, voici ce qui arrrivera: les hommes (seront divisés en) deux partis (à mon égard); l'un qui censurcra, l'autre qui louera ce que je faisois (pendant ma vie) (1).

CHAPITRE XXIV.

Syntaxe particulière des Adjectifs verbaux qui servent à exprimer le Comparatif et le Superlatif.

509. Les adjectifs verbaux qui servent à exprimer le comparatif et le superlatif, et qui sont toujours, comme il a été dit ailleurs (n.° 746, 1. re part.), de la forme أَفْعَلُ , étant sujets à quelques règles de syntaxe particulières, par rapport tant à la dépendance qu'à la concordance, nous croyons nécessaire d'en traiter ici d'une manière spéciale (2).

⁽¹⁾ Voyez, à ce sujet, mon Anthologie grummaticale arabe, pag. 335 et 336. Le cas dont il s'agit ici est extrêmement rare.

⁽²⁾ J'ai envisagé ces adjectifs comme dérivés des adjectifs verbaux d'une signification positive: les grammairiens arabes les envisagent comme dérivés immédiatement des verbes. Suivant les mêmes grammairiens, on ne peut point former d'adjectif verbal comparatif, 1.º des racines qu'in ne sont point verbes; 2.º des verbes, soit primitifs, soit dérivés, qui ont plus de trois lettres; 3.º des verbes

- 510. Les adjectifs verbaux d'une signification comparative ou superlative peuvent être employés, ou comme antécédens d'un rapport d'annexion, ayant pour complément un nom ou un adjectif, ou d'une manière absolue avec l'article déterminatif, ou enfin hors de tout rapport d'annexion et sans article.
- 5 I I. Étant antécédens d'un rapport d'annexion, ils doivent demeurer invariablement au masculin et au singulier, si leur complément est indéterminé. Ainsi il faut dire هِمَ أَفْضَلُ ٱمْرَةِهِ c'est une femme excellente, comme on dit هُمَ أَعْظُمُ رِجَالٍ homme excellent; هُمْ أَعْظُمُ رِجَالٍ ce sont de très-grands hommes.

dont l'adjectif verbal est lui-même de la forme أَفُعَلَّم, comme إِنَّعَلَى , comme مَانَ , comme مَانَ , comme وَالْكُوبَ , comme وَالْكُوبُ , soit lui-même وَالْكُوبُ , plus enclin à s'occuper de quelque chose, quoique ces adjectifs appartiennent nécessairement, par leurs significations, à la voix objective , عَنَى وَلَاكُوبُ وَلِلْكُوبُ وَلَالْكُوبُ وَلَالْكُوبُ وَلِلْكُوبُ وَلَالْكُوبُ وَلِلْكُوبُ وَلِلْكُوبُ وَلِلْكُوبُ وَلَالْكُوبُ وَلِلْكُوبُ وَلِلْكُوبُ وَلِلْكُوبُ وَلِلْكُوبُ وَلِلْكُوبُ وَلِلْكُوبُ وَلَالْكُوبُ وَلِلْكُوبُ وَلِلْكُو

On trouve même les adjectifs qui indiquent les couleurs, comme أَبْيَضَ blanc, noir, employés quelquesois avec la signification comparative.

Au reste, ces exceptions sont rares, et l'on peut les regarder comme des licences; il faut seulement observer que les verbes de la quatrième forme donnent assez fréquemment naissance à des adjectifs verbaux comparatifs.

Voyez, à ce sujet, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 74.

5 1 2. Si le complément du rapport d'annexion est déterminé, l'adjectif comparatif peut demeurer invariablement au singulier et au masculin, de quelque genre et de quelque nombre que soit le nom ou le pronom qu'il qualifie. Exemples:

Elle est la plus excellente des femmes.

Vous deux êtes les plus véridiques des hommes véridiques.

Tu les trouveras assurément les plus avides de la vie présente, entre tous les hommes.

Le plus hardi d'entre les hommes contre le lion, c'est celui qui l'a vu le plus souvent.

Il peut aussi concorder en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie. Exemples:

Elle est la plus excellente des femmes.

Ils sont tous deux les plus excellens hommes de ce peuple.

On trouve ces deux différentes manières de s'exprimer réunies dans l'exemple suivant :

Ne faut-il pas que je vous apprenne quels sont ceux d'entre vous que j'aime le plus! Ceux d'entre vous qui seront le plus près de moi, par (les) places (qu'ils occuperont) au jour de la résurrection, ce sont ceux qui se distinguent par le meilleur caractère.

513. Employé d'une manière absolue avec l'article déterminatif, l'adjectif verbal comparatif doit concorder en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il sert de qualificatif. Exemples:

هُمَا ٱلْأَعْدَلُان

Ils sont les deux hommes les plus justes.

هُمَا ٱلصَّغْرِيَان

Elles sont les deux femmes les plus petites.

هُمُ ٱللَّافْضَلُونَ بَيْنَ ٱلنَّاسِ

Ils sont les plus excellens entre les hommes.

جَعَلَ كَلِمَةً ٱلَّذِينَ كَفَرُوا ٱلسُّفْلَى وَكَلِمَةَ ٱللَّهِ هِي ٱلْعُلْيَا

Il a rendu la parole (c'est-à-dire, la puissance) de ceux qui ont été incrédules, la plus basse, et la parole de Dieu a été la plus haute.

On peut employer au pluriel masculin la forme régulière افْعَلُونَ, ou la forme irrégulière أَفَاعِلُ . Au féminin, on peut de même se servir du pluriel régulier de la forme فَعَلَيَاكُ , ou du pluriel irrégulier de la forme . فَعَلَيَاكُ .

514. Employé hors de tout rapport d'annexion, et sans article, l'adjectif verbal comparatif n'éprouve aucune variation de genre ni de nombre; il est invariablement du singulier masculin; il doit toujours être suivi de la préposition , qui gouverne le mot qui exprime le terme de comparaison avec infériorité relative الْمُفَضَّلُ عَلَيْهِ. Si quelquefois cette préposition et son régime ne sont point exprimés, c'est une ellipse. Exemples:

ٱلْفِتْنَةُ أَشَّلُ مِنَ ٱلْقَتْل

La sédition est pire que le meurtre.

نَعْنُ أَحَقُّ بِٱلْمُلْكِ مِنْهُ

Nous avons plus de droit au royaume que lui.

وَمَا شَيْءُ أَفْسَدُ لِطِبَاعِ ٱلنَّاسِ مِنْ هَذِهِ ٱلتَّجَرَةِ ٱلْخَبِيثَةِ

Il n'y a rien au monde de plus nuisible au tempérament des hommes, que cette maudite plante.

Leurs maris ont plus de droit à les reprendre.

الله أعْلَمُ

Dieu est plus savant.

Dans ces deux derniers exemples, il y a ellipse de مِنْ فَيْرِهِمْ et de son complément. Il faut suppléer, dans le premier, مِنْ فَيْرِهِمْ que tout autre; et dans le second, مِنْ فَيْرِهِ que nous ou مِنْ فَيْرِهِ que tout autre que lui.

- رَوَجِي وَ اَتِي مَكَانًا أَجْدَرَ أَنْ تَقِيلِي فِيهِ إِلَى مَكَانًا أَنْ تَقِيلِي فِيهِ إِلَى مَكَانًا أَجْدَرَ أَنْ تَقِيلِي فِيهِ إِلَى مَكَانًا أَنْ مَنْ هَذَا ٱلْمَكَانِ مَنْ هَذَا ٱلْمُكَانِي مِنْ مَنَا الْمُعَانِي مِنْ مَا اللّهُ مَا الْمُعَانِي مِنْ اللّهُ الْمُعَانِي مُعْمَالًا لَهُ مِنْ اللّهُ الْمُعَانِي مِنْ مَنَا الْمُعَانِي مِنْ مَا اللّهُ الْمُعَانِي مُعْمَالًا اللّهُ اللّهُ اللّهُ الْمُعَانِي مُعْمَالًا اللْمُعَانِي اللّهُ الْمُعَانِي مُعْمَالًا اللّهُ الللّهُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّه
- 516. Quand l'adjectif comparatif est employé en rapport d'annexion, ou bien avec l'article déterminatif, il ne doit point être suivi de مِنْ; et si quelquefois, dans le second cas, on le trouve suivi de مِنْ et d'un complément, ce complément n'exprime pas un terme de comparaison.
- 517. L'adjectif de la forme أَفْعَلَ, employé en rapport d'annexion, ou avec l'article, exprime le superlatif, et répond à l'expression française le plus, comme on le voit dans ces exemples:

Dieu est LE PLUS miséricordieux de (tous) les miséricordieux.

أَنَّهُ هُوَ ٱلْأَكْبَرُ

Dieu est LE PLUS grand.

Suivi de et d'un complément, il n'exprime qu'un comparatif, et répond simplement au mot français plus. Exemple:

Ahmed est PLUS véridique que toi.

5 1 8. Quand l'adjectif comparatif est en rapport d'annexion avec un complément indéterminé, comme dans cet exemple, avec un complément indéterminé, comme dans cet exemple, de complément dié , le sens est le même que si l'on disoit هُوَ أَفْضَلُ رَجُلُ , le sens est le même que si l'on disoit هُوَ أَفْضَلُ رَجُلُ il est plus excellent (que tout autre), en tant qu'un homme. Aussi le complément doit-il être du même genre et du même nombre que le nom ou le pronom qui sert de sujet à la proposition. Ex.:

Eux deux sont plus excellens, en tant que deux hommes; c'està-dire, ce sont deux hommes excellens.

Ce complément fait ici fonction de terme circonstantiel spécificatif (n.° 153); cela est si vrai, qu'il faut le mettre à l'accusatif, si l'adjectif est déterminé par un autre complément en rapport d'annexion. Exemple:

Il est le meilleur des hommes, en tant qu'un homme.

Cette façon de s'exprimer revient à celle qui a lieu avec les verbes de louange et de blâme (n.° 374 et 375).

519. L'objet de comparaison, et la préposition à laquelle il sert de complément, doivent être placés après l'adjectif comparatif. L'inversion cependant doit avoir lieu quand la phrase est interrogative. Exemple:

Lequel d'entre eux surpasses-tu en excellence!

Dans tout autre cas, si l'on se permet cette inversion, c'est une licence, comme dans les exemples suivans:

Elle nous a dit: Soyez les bienvenus, et elle nous a offert à manger les fruits des palmiers; non contente de cela, elle nous a présenté quelque chose de meilleur encore que ces fruits.

On ne sauroit trouver en elles aucun défaut, si ce n'est que leur trot est pressé, et que rien ne les surpasse en paresse.

520. Le rapport qui est entre l'adjectif comparatif et l'objet comparé, peut être assimilé à celui qui est entre l'antécédent et le complément des rapports d'annexion: aussi ne doit-on, en général, interposer entre l'adjectif et l'objet de comparaison aucun terme étranger. On peut cependant y interposer des complémens circonstantiels qui modifient le sens de l'adjectif comparatif (n.º 270). Exemples:

Zéid est plus riche EN ARGENT qu'Amrou.

Tu es plus agréable à MES YEUX, que tout autre que toi.

521. Nous avons dit ailleurs (n.° 300 et 306) que les adjectifs verbaux peuvent imiter la syntaxe du verbe, et exercer la même influence que le verbe sur le sujet et sur les complémens.

Cette influence est beaucoup moins forte dans les adjectifs verbaux qui expriment le comparatif et le superlatif, et, à cause de cela, ils ne peuvent guère exercer la même influence que les verbes, sur leur sujet, placé après eux.

Ainsi l'on ne doit pas dire : مَرَرْتُ بِرَجُلٍ أَحْسَنَ مِنْهُ أَبُوهُ j'ai passé près d'un homme dont le père est plus beau que lui, comme l'on

peut dire: مَرَرْتُ بِرَجُلٍ حَسِنٍ أَبُوهُ j'ai passé près d'un homme dont le père est beau (n.° 330).

La raison en est qu'ici on ne pourroit pas substituer le verbe à l'adjectif verbal; car on ne pourroit pas dire, مَرَرْتُ مِنْهُ أَبُونُ; et l'on exprimeroit un sens différent si l'on disoit, بِرَجُلِ يَحْسُنُ أَبُوهُ, ce qui signifieroit seulement j'ai passé près d'un homme dont le père est beau comme lui. Pour rendre le même sens en employant le verbe, il faudroit ajouter quelque chose qui exprimât l'idée de comparaison et de supériorité relative, et dire, par exemple: مَرَرْتُ بِرَجُلِ يَحْسُنُ أَبُوهُ أَحْسَنُ مِنْهُ. Si donc on veut mettre au nominatif le nom qui forme le sujet de l'adjectif comparatif, il faut le placer avant l'adjectif comparatif, et dire, مَرَرْتُ بِرَجُلِ أَبُوهُ أَحْسَنُ مِنْهُ sera au nominatif, non pas comme agent de l'adjectif verbal, mais comme sujet ou inchoatif d'une proposition nominale, dont أَجُوهُ أَحْسَنُ sera l'attribut.

522. Il y a cependant un cas où, après l'adjectif comparatif, le nom qui lui sert de sujet est considéré comme agent, et mis comme tel au nominatif: c'est lorsque la proposition qui renferme la comparaison est affirmative et précédée d'une proposition négative, que le mot qui fait fonction d'agent est tout-à-fait étranger au nom qualifié par l'adjectif comparatif, et exprime le terme comparé avec infériorité relative, et enfin que la comparaison se compose de deux idées, comme dans ces exemples:

مَا رَأَيْتُ رَجُلًا أَحْسَنَ فِي عَيْنِهِ ٱلْكَعْلُ مِنْهُ فِي عَيْنِ زَيْهٍ

Je n'ai point vu d'homme dans l'æil duquel le collyre soit plus beau, que dans celui de Zéid.

مَا مِنْ أَيَّامٍ أَحَبُّ إِلَى آللَّهِ فِيَهَا آلصُّومُ مِنْهُ فِي عَشْرِ ذِي آلِجَّةِ

Il n'y a point de jours dans lesquels le jeune soit plus agréable à Dieu, que le dixième jour du mois de dhou'lhiddja (1).

La raison pour laquelle cette manière de s'exprimer est permise en ce cas, c'est qu'en substituant la préposition de comme à , on pourroit mettre le verbe à la place de l'adjectif verbal. En effet, on exprimeroit, quoique avec une légère différence, la même idée de comparaison et de supériorité relative (2), si l'on disoit :

(1) Dans ces deux exemples, la forme de la phrase est négative, je n'ai point vu; la proposition qui renferme la comparaison est affirmative, le collyre est plus beau dans son æil, &c.; le mot qui fait fonction d'agent, le collyre, est étranger au nom qualissé homme, car on ne dit point son collyre; le mot collyre est ici le terme comparé avec infériorité relative, car c'est le collyre dans l'æil de tout autre homme qui est moins agréable que le collyre dans l'æil de Zéid; ensin, cet objet comparé, et qui est envisagé comme relativement inférieur, n'est pas incomplexe; il est complexe et formé de la réunion de deux idées : ce n'est pas le collyre seul, c'est le collyre dans l'æil d'un homme autre que Zéid.

Il seroit trop long de développer les raisons en vertu desquelles toutes ces conditions sont requises, pour que cette manière de s'exprimer puisse être admise.

(2) La construction permise dans les exemples donnés scroit mauvaise, si l'expression n'avoit pas la forme négative : ainsi l'on ne pourroit pas dire, بِنَا الْكُوْلُ مَا اللهُ فَيْ عَيْنِ وَلَا الْكُوْلُ مَا اللهُ فَيْ عَيْنِ وَيْدِ وَاللهُ وَاللهُ وَا اللهُ الْمُوْلُ الْحُسَنُ فِي عَيْنِهِ مِنْهُ فِي عَيْنِ وَيْدِ وَاللهُ وَاللّهُ وَ

Au reste, il y a diverses opinions sur cette matière parmi les grammairiens arabes.

Voyez le man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, sol. 79 verso et 80 retto, et le man. ar. de Saint-Germain, n.º 465, sol. 130 et suiv.

Je n'ai point vu d'homme dans l'œil duquel le collyre soit aussi agréable, que dans celui de Zéid.

Il n'y a point de jours dans lesquels le jeûne soit aussi agréable à Dieu, que dans le dixième jour du mois de dhou'lhiddja (1).

- 523. Les adjectifs verbaux comparatifs ne prennent point de complémens immédiats à l'accusatif, lors même qu'ils sont dérivés de verbes transitifs; et s'il y a quelques exemples du contraire, c'est l'effet d'une ellipse.
- 524. Si l'adjectif verbal comparatif dérive d'un verbe qui exprime l'amour ou la haine, il se joint par la préposition J au complément qui indique l'objet du verbe, et par la préposition au complément qui indique le sujet du verbe. Exemples:

Le vrai croyant aime Dieu plus que lui même.

Le vrai croyant est plus aimé de Dieu que tout autre.

525. S'il dérive d'un verbe transitif qui signifie science, connois-sance, il se joint à son complément objectif par la préposition . Exemple:

أَنَا أَعْرَفُ بِٱلْحَقِّ مِنْكُمْ

Je sais mieux la vérité que vous.

526. S'il dérive d'un verbe transitif qui signifie toute autre chose

⁽¹⁾ On voit par cet exemple que l'adjectif verbal comparatif أَخَةً a ici le sens passif (n.º 509, note), ce qui résulte d'ailleurs de sa construction avec la préposition []. Il peut aussi avoir le sens actif, mais alors il seroit construit avec la préposition], comme on va le voir.

que cela, il régit son complément objectif par la préposition J. Exemple:

هُوْ أَطْلُبُ لِلْعِلْمِ مَنْكُم

Il cherche plus que vous la vérité.

527. Les adjectifs verbaux comparatifs dérivés de verbes intransitifs, se conforment, à cet égard, aux verbes dont ils dérivent; c'est-à-dire qu'ils gouvernent leurs complémens par le moyen de la préposition que le verbe lui-même exigeroit. Exemple :

Il est plus détaché du monde, plus prompt à embrasser le bien, plus éloigné du crime, et plus avide de louanges.

528. Les règles que l'on vient de donner pour la syntaxe des adjectifs de la forme أَفْتُكُلُ, n'ont leur application que lorsque les adjectifs verbaux de cette forme sont employés avec une valeur comparative ou superlative. Il n'est pas rare qu'ils soient employés avec la valeur positive : en ce cas, ils suivent les règles ordinaires de dépendance et de concordance. Exemples :

Dieu connoît ce qui est dans vos ames.

C'est lui qui tire les créatures du néant, et qui les rend à la vie (après leur mort); et c'est pour lui une chose facile.

Celui qui a so!idement posé les cieux, et qui a élevé leur tente, dont les piliers sont forts et longs.

529. L'emploi des adjectifs comparatifs donne souvent lieu à une manière elliptique de s'exprimer que nous devons faire remarquer.

On en a déjà vu des exemples ci-devant (n.° 522); en voici encore quelques-uns:

Il a plus besoin de moi que je n'ai besoin de lui.

Et il ressemble plus au buffle qu'au cheval.

En ce jour-là, ils étoient plus voisins de l'incrédulité qu'ils ne l'étoient de la foi.

Si ce n'est que les angoisses, les syncopes, les serremens de cœur, sont plus fréquens dans la rougeole que dans la petite vérole, et que la douleur de dos au contraire est plus particulière à la petite vérole qu'à la rougeole.

مِن اَحْتِيَاجِي est pour مِنْ اَحْتِيَاجِي est pour مِنْ تَشَبُّهِهِ est pour مِنْ تَشَبُّهِهِ est pour مِنْ تَشَبُّهِهِ est pour مِنْ تَشَبُّهِهِ ou مِنْ تَشَبُّهِهِ qu'il n'est semblable. Il en est de même des autres.

530. L'ellipse peut encore être poussée plus loin. Ainsi, au lieu de dire: مَا رَأَيْتُ رَجُلًا أَحْسَنَ فِي عَيْنِهِ ٱلْكُمْلُ مِنْهُ فِي عَيْنِ زَيْنِ je n'ai point vu d'homme dans l'æil duquel le collyre soit plus agréable que dans celui de Zéïd, ce qui est l'équivalent de agréable que dans celui de Zéïd, ce qui est l'équivalent de مِنْ حَسْنِهِ فِي عَيْنِ زَيْنِ qu'il n'est agréable dans l'æil de Zéïd, on pourroit dire aussi مِنْ رَيْنِهِ que l'æil de Zeïd, et même مِنْ زَيْنِهِ que Zéïd, manières de s'exprimer où l'ellipse est plus forte.

531. L'adjectif comparatif suivi de Lindique le plus haut degré de supériorité. Exemple:

فَارَقَنَا أَحْوَجَ مَا تَعْنُ إِلَيْهِ فِي هَالِيبِ أَعْدَآلِئِنَا

Il nous quitta et nous laissa entre les grefes de nos ennemis, au moment où nous avions le plus grand besoin de lui.

آخوَجَ مَا نَحْنَ مَا نَحْنَ الْمَا forme une proposition nominale exprimant un terme circonstantiel d'état حَالَ كُونِنَا أَحْوَجَ مَا إِلَيْهِ et qui revient à ceci, مَا إِلَيْهِ فِي حَالِ كُونِنَا أَحْوَجَ مَا إِلَيْهِ مِن أَحْدَوَجَ مَا إِلَيْهِ بَاسَانُ مِن أَحْدَوَجَ مَا إِلَيْهِ بَالْهِ وَمَا اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ عَلَى اللهِ اللهُ اللهِ اللهِ اللهِلهِ اللهِ ا

CHAPITRE XXV.

Syntaxe particulière des Numératifs.

S. I. cr NUMÉRATIFS CARDINAUX.

532. Les numératifs cardinaux de la langue arabe peuvent être, en général, considérés comme des noms qui régissent le nom ou l'adjectif qui exprime la chose nombrée. Les numératifs simples, depuis un jusqu'à dix, les numératifs composés indéclinables, depuis onze jusqu'à dix-neuf, et les numératifs d'unités qui entrent dans les numératifs composés, depuis vingtun et au-dessus, jusques à quatre-vingt-dix-neuf, &c. ont la distinction du masculin et du féminin. Les numératifs de dixaines, depuis vingt jusques à quatre-vingt-dix, ont la forme des

⁽¹⁾ On peut voir ce que j'ai dit relativement à cet usage, dans la 1.10 part. (n.º 1186), pag. 543.

On peut aussi supposer que مَ est ici dépouillé de toute valeur conjonctive, et que الَّحْوَجَ مَا est la même chose que الَّحْوَجَ مَا est la même chose que الَّحْوَجَ مَا . Voyez Ebn-Héscham, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 178.

pluriels masculins reguliers: مِأْية cent est un nom féminin, مِأْية mille est un nom masculin.

Nous avons à considérer, par rapport à la syntaxe des numératifs cardinaux, les règles de la dépendance et celles de la concordance.

J33. Le nombre singulier et le nombre duel des noms et des adjectifs dispensent d'exprimer les numératifs un et deux, quand le nom de la chose nombrée est lui-même exprimé, et qu'il n'y a que des unités: mais, quand la chose nombrée n'est pas exprimée, on emploie أحد pour le masculin, et إِذِن pour le féminin, en rapport d'annexion, en leur donnant pour complément le nom ou le pronom qui exprime la catégorie d'êtres à laquelle appartient la chose dont il s'agit, et faisant concorder le numératif en genre avec ce nom. Exemples:

Le complément d'annexion a ici la valeur de la préposition في د c'est comme si l'on disoit, أَحَنُ مِنَ ٱلنَّاسِ l'un d'entre les hommes, أَحَنَى مِنَ ٱلنِّسَامِ l'une d'entre les femmes; on peut aussi s'exprimer de la sorte.

On emploie souvent أَحَنُ sans complément, et il est alors synonyme de أَجَلُ Exemple : رَجُلُ il n'y a personne dans la maison.

Quand on veut exprimer l'idée d'un seul, on fait usage de pour le masculin, et de وَاحِنَة pour le féminin. Exemple:

Ensuite les vizirs vinrent un à un.

534. On emploie quelquesois, quoique très-rarement, le numératif deux, qui est إثْنَانِ pour le masculin, et إثْنَانِ pour le séminin, avec le nom de la chose nombrée, mis au duel, ce qui est une sorte de pléonasme. Alors le numératif se place comme adjectif après le nom de la chose nombrée, et concorde avec lui en genre et en cas. Exemples :

J'ai passé près de deux hommes.

Fais-y entrer (dans l'arche) de toute espèce d'animaux (1), deux individus (mâle et femelle).

Si le nom de la chose nombrée n'est pas exprimé, on fait concorder ce numératif en genre avec le nom sous-entendu.

- 535. On trouve aussi le numératif إثْنَانِ deux, en rapport d'annexion avec le nom de la chose nombrée mis au singulier, comme اَثْنَتَا حَنْظَلُ deux grains de senevé; mais c'est une licence.
- 536. Depuis trois jusqu'à dix, les numératifs sont employés comme adjectifs ou comme noms. Comme adjectifs, ils concordent en genre et en cas avec le nom de la chose nombrée. Ex.:

Il avoit trois fils et cinq filles.

Comme noms, ils précèdent le nom de la chose nombrée, qu'ils régissent sous forme de rapport d'annexion; le numératif perd son tenwin, et le nom qui lui sert de complément se met au génitif pluriel. Il faut observer de ne point employer alors les pluriels réguliers, et de donner la préférence aux formes de pluriels irréguliers, destinées à caractériser un petit nombre (n.° 872, 1. re part.). Cette dernière règle n'est pas d'une rigoureuse obligation. Il faut aussi faire concorder le numératif en genre avec le nom de la chose nombrée. Exemple: ثَلَاثَتُ رِجَالٍ six filles.

⁽¹⁾ Dans cet exemple, qui est tiré de l'Alcoran, sur. 23, vers. 28, quelques lecteurs prononcent; mais la leçon que j'ai suivie est plus autorisée.

537. Tous les numératifs depuis un jusqu'à dix se conforment aux règles ordinaires de dépendance, pour leurs rapports avec les autres parties du discours, c'est-à-dire, pour l'usage des cas. On dira donc:

أَرْبَعَةُ رُسُلٍ il m'est venu quatre envoyés;

أَرْبَعَةُ رُسُلٍ j'ai passé auprès de six hommes;

أَشْهُر وَثَلَاثَةَ أَيَّامٍ il vécut cinq mois et trois jours.

538. Si, après le numératif, on exprime, non pas la chose nombrée, mais un nom destiné à signifier l'espèce entière, comme مَنْ فَانَمْ oiseau, مَنْ brebis, ou un nom collectif, comme عَنْمُ bande de chameaux, il est plus régulier d'exprimer le rapport entre le numératif et la chose nombrée par la préposition مَنْ الرَّهُطِ . Exemples الرَّبَعَةُ مِنَ ٱلطَّيْرِ quatre d'entre les oiseaux, مَنْ ٱلرَّهُطِ neuf de la famille. Il y a, en ce cas, ellipse du nom qui devoit exprimer la chose nombrée; car c'est comme si l'on eût dit, الرَّهُطِ neuf personnes de la famille.

539. On exprime cependant quelquesois cette idée par un simple rapport d'annexion. Exemples :

Il y avoit dans la ville neuf (hommes) d'une famille (1).

Il n'est point dû d'aumône pour ce qui est au-dessous de cinq (individus) d'une bande de chameaux.

⁽¹⁾ Cet exemple est pris de l'Alcoran, sur. 27, vers. 49.

Ils ressemblèrent tous deux en cela aux neuf personnes de la tribu de Thémoud, puis ils s'en retournèrent (1).

Pour rendre raison de ces expressions d'une manière plausible, il faut supposer que le nom générique ou collectif est ici pour le nom individuel : رُفِطُ famille, pour رُجُل homme; et وَفَطُ bande de chameaux, pour مَجُلُ chameaux.

- 540. On trouve quelquesois, après les numératiss dont il s'agit, le nom de la chose nombrée mis à l'accusatif, sous forme de terme circonstantiel spécificatif, comme خَسْتُ أَثُواب , au lieu de خَسْتُ أَثُواب , cinq habits.
- 541. Quoique le nom de la chose nombrée, nom qui sert de complément aux numératifs dont il est ici question, doive être mis au pluriel, il faut en excepter le mot au singulier lorsqu'il sert de complément aux numératifs d'unités, comme je le dirai tout-à-l'heure.
- 542. Les numératifs composés, depuis onze jusqu'à dix-neuf (n.º 936, 1. re part.); les numératifs de dixaines, depuis vingt jusqu'à quatre-vingt-dix (n.º 937, 1. re part.), et les numératifs composés de dixaines et d'unités, depuis vingt-un jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf (n.º 938, 1. re part.), régissent tous le nom de la chose nombrée au singulier, et à l'accusatif, sous forme de complément

⁽¹⁾ Cet exemple est tiré de la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah, édition de M. Manger, tom. II, pag. 572. M. Manger a traduit: tribui Themudarum et Aadaorum; mais l'auteur, ayant certainement fait allusion au passage de l'Alcoran, sur. 27, vers. 49, où il n'est question que de Thémoud, n'a pas pu associer à cette tribu celle d'Ad; d'ailleurs il auroit dû dire détruiroit la rime.

⁽²⁾ Le mot غَفَرُ qui, de sa nature, est collectif, s'emploie de la même manière que رَهُطُ Voyez ce que dit à ce sujet Hariri, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 83 à 85.

spécificatif (n.° 136). Les noms de dixaines qui ont la forme des pluriels masculins réguliers, comme عِشْرُ وَنَ vingt, n'éprouvent aucun changement dans ce rapport (1). Excepté les numératifs de dixaines qui n'admettent point les deux genres, tous les autres doivent concorder en genre avec le nom de la chose nombrée. Exemples : تَسْعُ وَتِسْعُونَ نَعْبَةً مُرَا مُوكِمًا onze étoiles ; تَسْعُ وَتِسْعُونَ نَعْبَةً مُرَا مُوكِمًا quatre-vingt-dix-neuf brebis.

543. On trouve quelquesois, après ces numératifs, le nom de la chose nombrée mis au pluriel, comme dans cet exemple emprunté de l'Alcoran:

وَقَطَعْنَاهُمُ آثْنَتَىٰ عَشْرَةَ أَسْبَاطًا

Nous les avons divisés en douze tribus.

C'est une irrégularité que l'on peut justifier par une ellipse, en supposant que l'auteur a voulu dire, قُطُعْنَا مُ ٱثْنَتَى عَشْرَةَ قِطْعَةً nous les avons divisés en douze portions, je veux parler de tribus. Il est d'autant plus naturel d'admettre cette analyse, que أَسْبَاطً étoit le régime propre du numératif, celui-ci auroit dû être du genre masculin, tandis qu'il est ici du féminin (2).

544. Le nom de la chose nombrée étant mis au singulier après les numératifs dont il s'agit ici, si on lui joint une épithète, on peut la faire concorder en nombre grammaticalement ou lo-

⁽¹⁾ Il faut observer que, dans les numératifs composés de dixaines et d'unités depuis vingt-un jusques à quatre-vingt-dix-neuf, ce qui est au-dessus des dixaines, se nomme نَبُنَى ou نَبُنَى ou نَبُنَى cxcédant.

⁽²⁾ أَسْبَاطًا doit être alors considéré comme un permutatif بَاسْبَاطًا de أَنْنَتَى عَشْرَة de أَنْنَتَى عَشْرَة ou de قَطْعَة ou de قَطْعَة sous-entendu; et cette analyse me paroit d'autant plus vraisemblable, qu'après أَسْبَاطًا l'auteur ajoute encore un autre permutatif أَمْمًا أ

giquement avec le nom qu'elle qualifie. Ainsi l'on pourra dire, amula qualifie. Ainsi l'on pourra dire, عِشْرُونَ دِينَارًا نَاصِرِيًا , en observant la concordance grammaticale, et عِشْرُونَ دِينَارًا نَاصِرِيَّة , en observant la concordance logique, vingt pièces d'or au coin de Naser.

- 545. Dans les numératifs formés de dixaines et d'unités, audessus de vingt, il faut toujours placer les unités avant les dixaines. Exemples : ثَلَاثَتْ وَثَمَانُونَ عَامًا quatre vingt trois ans, vingt-cinq pièces d'or.
- 546. Depuis onze jusqu'à dix-neuf, les numératifs, étant indéclinables, ne sont assujettis à aucune règle de dépendance. Depuis vingt jusques à quatre-vingt-dix-neuf, ils se conforment aux règles ordinaires, pour leurs rapports avec les diverses parties du discours. Exemples:

قُتِلَ أَرْبَعَةً وَثَلَاثُونَ رَجُلًا

Trente-quatre hommes furent tués.

J'ai passé auprès de quarante-cinq femelles de chameau.

J'ai égorgé quatre-vingt-seize brebis.

547. Tous les numératifs de dixaines, depuis vingt jusques à quatre-vingt-dix, peuvent devenir les antécédens d'un rapport d'annexion qui a pour complément le nom du possesseur de la chose nombrée, ou un pronom personnel qui le représente. Alors on sous-entend le nom de la chose nombrée, d'où il suit que cette manière de s'exprimer ne peut avoir lieu que quand cette chose est déjà connue.

Dans cette manière de s'exprimer, les numératifs de dixaines perdent leur terminaison , comme les pluriels masculins régu-

liers (n.° 1009, 1. et le nom qui leur sert de complément se met au génitif. Exemples : عِشْرُو زَيْنِ les vingt (chevaux) de Zéïd, عَشْرُو نَيْنِ tes trente (esclaves) (1).

Cela a lieu pareillement dans les dates, le nom du mois dont on parle servant de complément d'annexion au mot عِشْرُونَ ou Exemples :

La soif et la fatigue firent périr une grande partie de l'armée, car c'étoit le 28 du mois de tamouz (1).

⁽۱) On trouve souvent, dans les écrivains des siècles inférieurs, les affixes joints au numératif عشرين vingt, sans que ce numératif perde pour cela sa terminaison ن: cela a lieu dans les dates. Ainsi, après avoir rapporté plusieurs faits arrivés dans le mois de ramadhan, ils diront: وَفِي عِشْرِينَهُ تُسُوفِي الشَّيْخِ le vingt de ce mois mourut le schéikh Mohammed, fils d'Omar. Je ne vois point que les grammairiens admettent cette manière de s'exprimer. On en trouvera plus loin d'autres exemples.

⁽²⁾ M. Manger a traduit le 18, mais c'est une faute, et j'ai fait voir ailleurs que l'historien de Timour, Ahmed, fils d'Arabschah, qui a pu se tromper sur la date de la bataille d'Angora, ne s'est pas mépris en faisant concourir le 28 de tamouz ou juillet, avec le 27 du mois lunaire de dhou'lhiddja. Voyez à ce sujet mon Mémoire sur une correspondance inédite de Tamerlan avec Charles VI, dans les Mémoires de l'Institut, classe d'histoire et de littérature ancienne, tom. VI, pag. 492.

comme complément du premier (1); et le nom ou pronom qui les suit se met au même cas, comme régi par عَشْرَة ou Exemples:

وَ وَ خَسْتُ عَشَرِكَ ce sont ici tes quinze (chameaux); خُسْتُا عَشَرِكَ prends tes quinze (chameaux);

donne (quelques-uns) de tes quinze (chameaux).

Enfin d'autres grammairiens laissent la première partie du numératif composé, indéclinable, et donnent à la seconde partie les trois inflexions des cas : ils disent au nominatif خَسْنَةُ عَشَرُ, au génitif خُسْنَةُ عَشَرُ, et à l'accusatif خُسْنَةُ عَشَرُ, comme si les deux mots n'en faisoient qu'un seul; mais cette forme est rejetée du plus grand nombre, comme mauvaise.

ماً عَلَىٰ cent est un nom féminin: il fait au duel مأَيتَان , ce qui exprime deux cents. Les autres numératifs de centaines sont formés des numératifs d'unités du genre féminin, عَلَىٰ trois, عَلَىٰ trois والمعالفة والمعالفة

La seule anomalie à observer ici, c'est que مَأْية se met au sin-

⁽¹⁾ La première partie de ces composés s'appelle مَدْنُ partie antérieure, poitrail; et la seconde, عَدْنُو partie postérieure.

gulier, tandis que, avec les numératifs d'unités, le nom qui exprime la chose nombrée, se met régulièrement au pluriel (1).

On trouve quelquefois dans cette composition le mot مَأْيِتُ مَا au pluriel, comme ثَلَتُ مِيَّاتٍ ou ثَلَتُ مِيَّاتٍ trois cents; mais les exemples en sont très-rares.

- 550. Après les numératifs de centaines, le nom de la chose nombrée se met au génitif singulier, sous la forme de complément d'un rapport d'annexion, et le numératif de centaine, qui lui sert d'antécédent, perd son tenwin, et au duel sa terminaison ومأيتا حار . Exemples: مأيتا حار cent hommes; مأيتا حار cinq cents chiens.
- 551. Les numératifs de centaines sont quelquesois employés avec le nom de la chose nombrée mis à l'accusatif singulier, sous

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 129 recto. Voyez aussi le man. n.º 465 de Saint-Germain, fol. 194 verso.

⁽¹⁾ A ce que j'ai dit sur la manière de former les numératifs de centaines, dans la première partie (n.º 940), je dois ajouter que les auteurs des deux commentaires sur l'Alfiyya, contenus dans les manuscrits arabes n.º 1234 de la bibl. du Roi et n.º 465 de Saint-Germ., ne laissent aucun doute sur l'opinion que j'ai adoptée. Le premier de ces auteurs s'exprime ainsi:

مُمَيِّزُ ٱلثَّلَاثَةِ وَأَخَوَاتِهَا لَا يَكُونُ إِلَّا هَعُرُورًا فَانُ كَانَ آسْمَ جِنْسٍ أَوِ اسْمَ جَمْعٍ جُرَّ بِينْ.... وَأِنْ كَانَ غَيْرُهُمَا فَبِأَضَافَةِ ٱلْعَدَدِ إِلَيْهِ وَحُقَّهُ حِينَئِنٍ أَنْ يَكُونَ جَمْعًا مُكَسَّرًا مِنَ ٱلْقِلَةِ.... فَيُضَافُ لِلْمُفْرَدِ وَذَلِكَ إِنْ كَانَ مِأْيَـةً تَكُونَ جَمْعًا مُكَسَّرًا مِنَ ٱلْقِلَةِ.... فَيُضَافُ لِلْمُفْرَدِ وَذَلِكَ إِنْ كَانَ مِأْيَـةً تَكُونَ جَمْعًا مُكَسَّرًا مِنَ ٱلْقِلَةِ.... فَيُضَافُ لِلْمُفْرَدِ وَذَلِكَ إِنْ كَانَ مِأْيَـةً تَعْمُ مِلَا يَهِا لَهُ مَلَا يُعْمَلُونَ مَا يَعْمَ مِلَا يَعْمَ مِلَا يَعْمَ الْعَلَقِ مَلَا يَعْمَلُونَ مَا يَعْمَ اللّهُ عَلَى اللّهُ عَلَيْهِ وَمَعْمُ مِلْ اللّهُ وَمَا يَعْمَ لَهُ عَلَيْهُ مَا يَعْمَ لَهُ مَا يَعْمَ مِنْ اللّهُ عَلَيْهِ وَمُعْمَلُونَا فَا إِلَيْهِ وَمُعْمَ اللّهُ عَلَيْهِ وَمُعْمَ اللّهُ مَا يَعْمَلُونُ اللّهُ عَلَيْهُ اللّهُ عَلَيْهِ وَمُعْمَا مُنَا اللّهُ عَلَيْهِ وَمُعْمَلُونَا مِنَ اللّهُ عَلَيْهِ اللّهُ عَلَيْهُ اللّهُ عَلَيْهِ وَاللّهُ اللّهُ عَلَيْهُ اللّهُ عَلَيْكُونَ عَلَا الللّهُ اللّهُ اللّهُ عَلَيْهِ وَاللّهُ اللّهُ عَلَيْكُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ الللللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ ال

[&]quot;Le spécificatif de trois et des autres numératifs de la même série est toujours "mis au génitif; si c'est un nom qui exprime l'espèce, ou un nom collectif, il est "mis au génitif, étant régi par la préposition de; si c'est un nom autre que ceux "là, il est mis au génitif, comme complément d'annexion du numératif: alors "ce doit être un pluriel rompu, de petite pluralité... Le numératif a quelquesois "pour complément d'annexion un singulier, ce qui a lieu quand le complément "est le mot cent, comme dans trois cents, sept cents."

forme de complément spécificatif. Ex. : إِذْ عَاشَ ٱلْفَتَى مِأْيَتْنِي عَامًا quand l'homme a vécu deux cents ans, la joie et la jeunesse sont évanouies pour lui. C'est une licence (1).

- 553. Les autres numératifs de mille se forment en donnant le mot أَنْتُ mille pour complément aux numératifs d'unités, de dixaines et de centaines, et observant de le mettre au génitif pluriel, quand il est dans la dépendance des numératifs depuis trois jusqu'à dix; à l'accusatif singulier, quand il est dans celle des numératifs depuis onze jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf; enfin, au génitif singulier, quand il est dans celle de tous les autres, depuis cent et au dessus. Quant au nom de la chose nombrée, il est alors le complément du mot أَلْنَى mille, et par conséquent il est toujours au génitif singulier. Observez d'ailleurs que mille est du genre masculin, et que les numératifs auxquels il sert de complément doivent concorder avec lui en genre. Exemples : deux mille nuits; أَلْفَا لَيْلَةٍ trois mille hommes; ثَلَاثَةٌ آلَانِ رَجُل أَحَدَ عَشَرَ أَلْنَى دِينَارِ ; vingt mille livres de poids عِشْرُونَ أَلْنَى رُطْل trente-trois mille ثَلَاثُمُ وَثَلَاثُونَ أَلْفَ دِرْهَمِ بِ onze mille pièces d'or; ثَلَاثُمُ وَثَلَاثُونَ أَلْفَ دِرْهَمِ pièces d'argent; تَلَاثَ مِأَيةِ ٱلْفِ دِينَارِ trois cent mille pièces d'or,

⁽¹⁾ Quelques grammairiens admettent aussi que le nom de la chose nombrée peut être mis au pluriel après le numératif de centaines. Cela n'est fondé que sur un seul exemple fort équivoque, emprunté de l'Alcoran. Voycz ci devant, 1. re partie, pag. 422, note.

ينارٍ un million (à la lettre, un mille de mille) de pièces d'or, خَسْتُ ٱلَّنِي أَلْنِي أَلْنِي أَلْنِي وَهُمِ cinq millions de pièces d'argent, أَلْفًا أَلْنِي حَلِ deux millions de chameaux.

554. Si le nombre qu'on veut exprimer est composé de numératifs de différentes classes, il suffit de mettre le nom de la chose nombrée après tous les numératifs, en lui donnant le nombre et le cas exigés par le dernier des numératifs. Exemples:

Entre l'hégire et le déluge, il y a trois mille neuf cent soixantequatorze ans (1).

بَيْنَ ٱلْهِدْرَةِ وَبَيْنَ آدَمَ عَلَى مُقْتَعَى ٱلتَّوْرَاةِ ٱلْعِبْرَانِيَّةِ أُرْبَعَةُ آلَافٍ وَسَبْعُ مِاييةٍ وَأَحْدَى وَأَرْبَعُونَ سَنَةً

Entre l'hégire et Adam, suivant le Pentateuque hébreu, il y a quatre mille sept cent quarante-un ans.

بَيْنَ تَبُلْبُلِ ٱلْأَلْسُ وَبَيْنَ ٱلْهِئْرَةِ عَلَى ٱخْتِيَارِ ٱلْمُوَرِّخِينَ تَلَاثَـةُ آلَانِ وَثَلَتُهِأَيةٍ وَأَرْبَعُ سَنِينَ وَأَمَّا عَلَى ٱخْتِيَارِ ٱلْمُخَيِّقِينَ فَتَنْقُصُ عَنْهُ مِأْيتَيْنِ وَتِسْعًا وَأَرْبَعِينَ سَنَةً

Entre la confusion des langues et l'hégire, il y a, selon l'opinion des historiens, trois mille trois cent quatre ans; mais, selon celle des astronomes, il faut ôter de ce nombre deux cent quarante-neuf ans.

Huit cent mille neuf cent trente-deux cavaliers.

On peut aussi répéter le nom de la chose nombrée après chaque classe de numératifs, en lui donnant chaque fois le

⁽¹⁾ Dans cet exemple et dans les suivans, la répétition du mot بَيْنَ est une faute. Voyez Hariri, dans mon Anthol. grammat. ar. pag. 86.

nombre et le cas exigés par le numératif qui le précède immédiatement. Exemples:

L'évaluation du revenu de la province de Garbiyyèh est de deux millions cent quarante-quatre mille quatre vingts pièces d'or militaires (1).

L'évaluation du revenu de la partie méridionale (de l'Égypte) est de trois millions trois cent cinquante-cinq mille huit cent huit pièces d'or.

555. Lorsqu'il y a des mille de mille (c'est-à-dire, des millions), des centaines de mille, des dixaines et des unités de mille, il est d'usage de répéter le mot mille après les mille de mille, les centaines de mille, et les unités jointes aux dixaines de mille. Exemple:

Le total de cela est neuf millions cinq cent quatre-vingt-quatre mille deux cent soixante-quatre pièces d'or.

556. S'il y a des mille de million (des milliars), des centaines, des dixaines et des unités de million, il faut de même répéter les mots الله أَلْف أَلْف

⁽¹⁾ Le dinar militaire avoit en Égypte une valeur différente de la pièce d'or courante : c'étoit une monnoie sictive.

Le mot جَيْشِيَّة fait ici fonction de pluriel (n.º 544).

milliars, les centaines de million, et les unités jointes aux dixaines de million. Exemple:

أَلْنُ أَلْنِ أَلْنِ وَمِأْيِمَا أَلْنِ أَلْنِ وَثَلَاثَةً وَسَبْعُونَ أَلْنَ أَلْنِ وَأَرْبَعُ مِأَيةِ أَلْنِ وَخَمْسَةً وَسَبْعُونَ أَلْنَ أَلْنِ وَأَرْبَعُ مِأَيةِ أَلْنِ وَخَمْسَةً وَسِنُّونَ أَلْفًا وَخَمْسُمِأَيةٍ وَثَلَاثَةٌ وَسِسْعُونَ دِينَارًا وَنِصْفُ وَتُسَكِّنَهُ وَسِنْكُ وَشُعُونَ دِينَارًا وَنِصْفُ وَتُسَكِّنَ وَتُسَمُّنَ وَتُسَمُّنَ وَتُسَمُّنَ

Un milliar deux cent soixante-treize millions quatre cent soixante-cinq mille cinq cent quatre-vingt-treize pièces d'or, plus un demi, un tiers et un huitième.

557. Nous avons dit plus haut que les numératifs simples peuvent être employés comme adjectifs; il en est de même des autres numératifs. Exemples;

وَجَذَبَ ٱلشَّبَكَةَ إِلَى ٱلْأَرْضِ إِذْ هِيَ مُمْتَلِئَةٌ حِيتَانًا كِبَارًا مِأْيةً تَلَثَةً وَخَمْسِينَ

Il tira à terre le filet, et il étoit plein de cent cinquante-trois gros poissons.

مَهَالِيكُهُمْ تَهَانِيَةُ آلَافِ فَارِسٍ مِنْ ذَلِكَ كَشَافَى وَولَاةً بَالْأَقالِيمِ خَمْسُ مِأْلِيةٍ أَرْبَعَةً وَسَبْعُونَ

Les mamloucs forment huit mille cavaliers, parmi lesquels sont compris cinq cent soixante-quatorze tant caschefs qu'intendans établis dans les provinces.

558. La concordance de genre entre les numératifs et le nom de la chose nombrée, demande quelques observations particulières.

Lorsque nous avons dit que le numératif doit concorder en genre avec le nom de la chose nombrée, cela doit s'entendre du genre dont est au singulier le nom de la chose nombrée; car si ce nom est masculin au singulier et féminin au pluriel, il doit être mis en concordance avec des numératifs masculins. Ainsi l'on doit dire عَمَامَ trois bains, quoique حَمَامَاتُ est massoit un pluriel féminin, parce que son singulier

culin. Cette règle n'est cependant pas généralement admise.

559. Le nom de la chose nombrée étant sous-entendu, le numératif doit concorder en genre avec ce nom. Exemples:

Je voyois sept vaches grasses que mangeoient sept (vaches) maigres.

Vous insemencerez comme de coutume pendant sept années, ensuite il viendra sept (années) fâcheuses.

Parmi eux, il y en a qui marchent à quatre (pattes).

Quand je vide au matin quatre (coupes de vin), ma robe (que je laisse traîner fièrement par terre), trace des lignes (sur le sable), et au seau (que j'avois déjà donné avant d'avoir bu), j'ajoute encore la corde.

II faut, dans cet exemple, sous-entendre خَاسَانِ, et se souvenir que خَاسَانِ est du genre féminin (n.° 807, 1. re part.).

- 560. Il faut observer, en second lieu, que, dans cette concordance, on a égard tantôt au genre du nom que l'on emploie, tantôt au genre de la chose désignée par ce nom; c'est-à-dire, que la concordance est tantôt grammaticale et tantôt logique.
- 561. Si la chose nombrée est exprimée par un nom, il faut avoir égard au genre grammatical de ce nom. Ainsi, si l'on emploie le nom عَنْ personne, qui est masculin, on dira au masculin ثَلَاتُ أَشْعُونَ trois personnes, quoique l'on entende parler de trois femmes; et de même, si l'on emploie le nom عَنْ trois personne, qui est féminin, on dira au féminin تَلَانَ أَعْيَنِ trois personnes, quoiqu'on entende parler de trois hommes.
 - 562. Si à ce nom, qui par lui-même est d'un genre différent

de celui de la chose qu'on veut désigner, on ajoute quelque autre désignation plus précise qui détermine plus spécialement l'objet dont il s'agit, il faut alors préférer la concordance logique, et n'avoir point égard au genre du nom exprimé, comme dans ces exemples:

Trois personnes, deux jeunes filles dont les attraits commencent à se développer, et une autre déjà nubile, m'ont servi de bouclier contre les ennemis dont je redoutois l'attaque.

Cette tribu de Kélab est divisée en dix branches; mais tu n'as rien de commun avec ces dix branches.

Dans le premier de ces exemples, le mot ﷺ, quoique pluriel d'un nom masculin, est en concordance avec تَلَنُ numératif féminin, parce que les mots معْصِرُ et عاعبان qui suivent, et qui sont des épithètes particulières aux femmes, détruisent l'équivoque du mot عُمُولِي personnes, et déterminent ce mot à un sens féminin.

Dans le second, أَبْطُنِ, pluriel de بَطْنَ, nom masculin, est pareillement en concordance avec le numératif féminin, amératif parce que le mot بَطْنَ qui suit, fait voir que بَطْنَ est employé ici dans le sens de قَبِلَنَا لَا tribu, nom qui est du genre féminin.

564. Si la chose nombrée est exprimée, non pas par un nom, mais par un adjectif, ou par un mot qui, adjectif dans son origine, ne désigne la chose que par une qualité, il ne faut point avoir égard au genre du mot exprimé, et il faut au contraire faire concorder le numératif avec le genre du nom sousentendu que cette épithète rappelle à l'esprit. Ainsi, si l'on emploie l'expression رَبَعَاتُ dont le singulier est رَبَعَالُ , mot féminin qui se dit également d'un homme et d'une femme, et qui signifie une personne d'une structure carrée, on le joindra à un numératif masculin quand on aura en vue des hommes, et à un numératif féminin quand on parlera de femmes. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran , مَنْ جَآء بْٱلْحَسَنَةِ فَلَهُ عَشَرُ أَمْثَالِهَا ، le numératif مَثَلُ est au féminin, quoique مَثَلُ soit du masculin, حَسَنَاتُ n'est réellement ici qu'une épithète du nom أَمْثَالُ sous-entendu: quiconque aura fait une bonne chose, recevra dix (bonnes choses) équivalentes à celle qu'il aura faite (1).

رافعة ألف المعدود الم

⁽¹⁾ Voyez ce que dit à ce sujet Hariri, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 76.

qui caractéris à le genre de la chose nombrée. Ainsi l'on diroit والمنافع المنافع الم

Cette règle est fondée sur ce que l'on doit suppléer après le numératif le nom même qui sert de complément à la préposition مِنْ, comme dans les exemples donnés, où l'on pourroit dire, مِنْ أَلْفَنَم مِنَ ٱلْفَنَم مِنَ ٱلْفَنَام مِنَ ٱلْفَنَام مِنَ ٱلْفَنَم مِنَ ٱلْفَنَام مِنَ ٱلْفَنَام مِنَ ٱلْفَنَامِ مِنَ ٱلْأَرْه الله والله مِنَ ٱلْأَرْه الله والله وال

Si l'épithète qui caractérise le genre étoit placée entre le numératif et le nom d'espèce, le numératif concorderoit avec le genre désigné par cette épithète. On diroit donc, تَلَاتُ أَنَاتٍ مِنَ ٱلْبَطِّ trois femelles d'entre les brebis, تَلَاثَ تُلَاثَتُ ذُكُورٍ مِنَ ٱلْبَطِّ trois mâles d'entre les oies.

- 566. Si le nom de la chose nombrée a les deux genres, comme Jisétat, on peut indifféremment mettre le numératif au masculin ou au féminin.
- 567. Si le nom qui sert de complément au numératif est un nom propre, on n'a égard, pour la concordance, qu'au sexe des individus indiqués par ce nom, et non à la forme grammaticale du nom. Ainsi l'on doit dire, والمُنْ الْمُنْ ا

terminaison féminine, comme طَلْقَة Talha, et les seconds une terminaison masculine, comme زَيْنَهُ Zéïnab.

- مُلْمَةً فِصْفُ Quand les numératifs sont employés comme nombres abstraits, ainsi que dans cet exemple, trois est la moitié de six, ils ont toujours la forme masculine. Il faut donc dire سَنَّةُ فِصْفُ, et ainsi des autres.
- رمان On peut comprendre sous le même numératif des choses de différens genres, comme quand on dit, j'ai quatre cents poules et coqs, ou j'ai quatre cent tant poules que coqs. Dans ce cas, les numératifs, depuis six jusqu'à dix, se conforment au genre du nom qui les suit immédiatement; on dit donc, عن المناف المناف

Si les numératifs sont composés, comme onze et les suivans, il faut toujours employer le masculin pour les êtres raisonnables, sans avoir égard à l'ordre dans lequel les noms de différens genres sont placés. On dira donc, عَنْدِى خَسْنَة عَشَرَ عَبْدًا وَجَارِيَت وَعَبْدًا وَعَبْدَا وَعَبْدًا وَعَبْدًا وَعَبْدًا وَعَبْدًا وَعَبْدًا وَعَبْدًا وَعَبْدَهُ وَعَبْدًا وَعَبْدًا وَعَبْدَهُ وَعَبْدًا وَعَبْدَهُ وَعَبْدًا وَعَبْدُهُ وَعَبْدًا وَعَبْدُهُ وَعَبْدًا وَعَبْدُهُ وَعَبْدًا وَعَبْدُهُ وَعَنْهُ وَعَلِيهُ وَعَنْهُ وَعَنْهُ وَعَنْهُ وَعَنْهُ وَعَنْهُ وَعَنْهُ وَعَنْهُ وَعِنْهُ وَعَنْهُ وَعَلَاهُ وَعَنْهُ وَعَنْهُ

Pour les êtres sans raison, on fera concorder le numératif en genre avec le nom qui le suit immédiatement. Exemples :

عِنْدِي خَسْ عَشْرَة نَاقَةً وَجَلًا

J'ai quinze chameaux femelles et mâles.

Si, la chose nombrée étant des êtres sans raison, le nom qui l'exprime ne suit pas immédiatement le numératif, celui-ci sera toujours du féminin. Exemples:

J'ai quinze tant chameaux mâles que chameaux femelles.

J'ai quinze tant chameaux femelles que chameaux mâles.

- 570. Lorsqu'on est dans le cas d'employer le pronom féminin de la troisième personne, en rapport avec un nombre, il est plus élégant d'employer le pronom pluriel si si le nombre est petit, et le pronom singulier est, ou comme affixe si, quand le nombre est grand (1).
- 571. Les numératifs peuvent être déterminés par l'article JI. Cette détermination peut avoir lieu, 1.º quand les numératifs sont employés d'une manière abstraite; exemple:

Le (nombre) trois est la moitié du (nombre) six;

2.º Quand le nom de la chose nombrée est sous-entendu, soit parce qu'il a déjà été exprimé, soit parce qu'il est facile à suppléer; exemples :

Ce qu'on appelle la force de l'âge, ce sont les années où l'homme est dans un état stationnaire, entre la trentaine et la quarantaine (c'est-à-dire, de trente à quarante ans);

Et Thomas, l'un des douze, n'étoit pas avec eux;

Les soixante-dix (disciples) revinrent ensuite avec joie;

3.° Quand le numératif est mis comme adjectif après le nom

⁽¹⁾ Voyez Hariri, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 91.

de la chose nombrée, ce nom étant déterminé; exemples : مُنْ الْمُ الْعُشْرُ , les cinq hommes ٱلرِّجَالُ ٱلْخُمْسَةُ ses dix tribus;

- 4.° Quand le numératif précède la chose nombrée, et que l'un et l'autre, ne formant qu'une seule partie du discours, doivent être déterminés.
- 572. Dans ce dernier cas, avec les numératifs depuis trois jusqu'à dix, on doit donner l'article au nom de la chose nombrée seulement. Exemple :

Est-ce que les trois pierres qui formoient les soutiens de leur marmite, et ces lieux inhabités, me rendront le salut et dissiperont mon aveuglement!

On peut aussi donner l'article au numératif, quoique cette forme soit moins usitée. Exemple :

Les sept préceptes fondamentaux de la loi.

Quelques grammairiens permettent de donner l'article au numératif et à la chose nombrée, et de dire اَلْخُمْسَةُ ٱلْأَثْسَوَابِ les cinq habits.

573. Avec les numératifs depuis onze jusqu'à dix-neuf, on donne l'article aux deux mots indéclinables dont ces numératifs sont composés (1), ou seulement au premier des deux. Ex.:

⁽¹⁾ C'est l'opinion des grammairiens de Coufa, et de Hariri.

Il frappoit la monnoie au nom des douze imams.

574. Avec les numératifs de dixaines, on donne l'article au numératif; et s'il y a des unités et des dixaines, chacun des numératifs prend l'article. Exemple:

Les soixante-dix-sept chameaux.

575. Avec les numératifs de centaines et de mille, on donne l'article à la chose nombrée ou au numératif (2). Exemples:

الدِّيـــنارِ les trois cents pièces d'or;

َ إِللَّهِ اللَّهِ وَهُمُ qu'as-tu fait des trois mille pièces d'argent! مَا فَعُلْتَ ثَلَاتَتَ آلَافِ ٱلدِّرْهُمُ les deux cent mille pièces d'argent;

و اللَّهُ ال

576. Si, en ce cas, après le nom de la chose nombrée, il survient un adjectif, il doit être déterminé (n.° 361); exemple: les soixante-dix petites bondes; et je pense qu'il doit toujours concorder en cas avec celui des deux mots, je veux dire du numératif ou du nom de la chose nombrée, auquel est attaché l'article. Nous avons déjà parlé de ce qui concerne la concordance de nombre (n.° 544).

577. Quant à la concordance de genre, il faut suivre les règles ordinaires de la concordance des noms avec les verbes, les adjectifs, les articles, &c., comme on a pu l'observer dans plusieurs des exemples précédens. En voici encore un:

إِنَّ صَاحِبَ ٱلدِّنْيَا يَطْلُبُ ثَلَاثَةَ أُمُورٍ لَا يُدْرِكُهَا إِلَّا بِأَرْبَعَةِ أَشْيَاءَ أُمَّا إِنَّ مِا حَبُ ٱلنَّلَاثَةُ ٱلنَّذِي يَطْلُبُ

⁽¹⁾ Hariri n'admet que la première de ces manières de s'exprimer. Ebn-Farhât reconnoît l'une et l'autre. (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1295 A, fol. 119 recto.)

L'homme en ce monde recherche trois choses qu'il ne peut se procurer que par le moyen de quatre autres : quant aux trois (choses) qu'il recherche, ce sont &c.

578. Il y a toutesois à ce sujet une observation essentielle à faire. Les numératifs ordinaux masculins peuvent être employés en rapport d'annexion avec des pronoms affixes séminins, lorsque ces pronoms se rapportent à des pluriels rompus qui viennent d'un singulier masculin. Exemple :

Ce mot s'emploie de trois manières : la première, comme énonciation d'un fait arrivé ; la seconde, comme expression d'un souhait.

Dans cet exemple, les antécédens تَافِي et قَالِي sont masculins, parce qu'ils sont en concordance avec رَجْهُ, nom sous-entendu, qui est du masculin, et les affixes qui servent de complémens sont au singulier féminin, parce qu'ils se rapportent au pluriel rompu وَجُهُ. On diroit de même:

579. Dans les dates d'années, il est d'usage d'employer les numératifs cardinaux en rapport d'annexion avec le nom année, qui sert d'antécédent à ce rapport. Ce nom est alors déterminé par les numératifs qui lui servent de complément : en conséquence, il n'a point d'article. Les numératifs doivent concorder en genre avec le mot in, qui est féminin (1). On place d'abord les unités, puis les dixaines, les centaines et les mille, en interposant la conjonction jet entre chaque numératif. Exemples :

⁽¹⁾ On trouve cependant, dans la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah, et dans d'autres écrivains, سَنَتَ أَحَى.

ثُمَّ دَخَلَتْ سَنَةُ سِتِّ وَتِسْعِينَ وَثَلَثِمِأَيةٍ وَأَلْفِي . Ensuite commença l'année 1396. قِي سَنَةِ ثَلَتَ عَشْرَةَ وَثَهَانِمِأَيةٍ تُوفِي أَبُو ٱلْحَسَنِ عَلِيًّ En l'année 813 mourut Abou'lhasan Ali.

S'il s'agissoit de dater les années d'un règne ou de la vie d'un homme, il faudroit employer les numératifs ordinaux. Exemple:

En la sixième année du règne de Mélic-alaschraf Schaban.

580. Je dois ajouter ici une observation sur la manière dont les anciens écrivains arabes indiquoient les jours des mois.

Les Arabes datent des nuits, et non pas des jours, parce que leur usage civil est de commencer la durée des vingt-quatre heures après le coucher du soleil.

Ainsi, pour dațer du commencement du mois de redjeb, on dit, لِأَوَّلِ لَيْلَةٍ مِنْ رَجَبِ la première nuit de redjeb: on dit aussi ou لِخُرَّةٍ رُجَبِ ou لِعُرَّةٍ رُجَبِ ou أَعُرَّةً مُهَلَّ a nouvelle lune de redjeb. On peut encore employer مُسْتَهَلًّ عِلَى مُهَلَّ au lieu de عُرَّةً (1).

On dit ensuite, pour le premier jour, لِلْيُلَةِ خَلَتْ une nuit étant passée du &c.;

Pour le 2.°, لِلْيُلْتَيْنِ deux nuits étant passées;

Pour le 3.6, الْمَلَاتِ خَلَوْن trois (nuits) étant passées.

On sous-entend ليالي nuits, et l'on met le numératif au féminin, et le verbe au féminin pluriel. On continue ainsi pour les jours suivans, jusqu'au onzième exclusivement. On dit donc:

Pour le 4.°, الأُرْبَيع خَلَوْن quatre (nuits) étant passées;

⁽¹⁾ Ceci est conforme à une observation du grammairien Abou-Ali Farési, rapportée par Hariri. Voyez mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 90.

; cinq (nuits) étant passées إِنَّهُ مِن خَلُونَ ؟٠٠, Pour le

Pour le 6.°, لَسِتْ خَلُونَ six (nuits) étant passées;

Pour le 7.°, لِسَبْعِ خَلُونَ sept (nuits) étant passées ;

Pour le 8.°, لِثَمَان خَلُون huit (nuits) étant passées;

Pour le 9.°, لِيَسْع خَلُون neuf (nuits) étant passées;

Pour le 10.°, لِعَشَرِ خَلُون dix (nuits) étant passées.

Pour le onzième jour et les suivans, on observe la même forme, si ce n'est que le nom sous-entendu est i au singulier, et qu'en conséquence le verbe se met au singulier féminin. Ainsi l'on dit:

Pour le 11.°, خَلَتْ عَشْرَةً خَلَتْ onze (nuits) étant passées ;

Pour le 12.°, قَشْرَةَ خَلَتْ douze (nuits) étant passées ;

Pour le 13.5, خَلَتْ عَشْرَةَ خَلَتْ treize (nuits) étant passées ;

Pour le 14.6, الأُرْبَعِ عَشْرَةً خَلَتْ quatorze (nuits) étant passées.

Le quinzième jour se nomme le milieu du mois, et l'on dit في آنْتِصَانِي رَجَبِ ou encore, في مُنْتَصَفِي رَجَبِ ou, في آلنِّصْفِ مِنْ رَجَب au milieu de redjeb : cela vaut beaucoup mieux que de dire, quinze (nuits) étant passées de re ljeb, ou, لِحَبْسَ عَشْرَةَ خَلَتْ مِنْ رَجَب quinze (nuits) restant de redjeb. Cette لِحَبْسَ عَشْرَةً بَقِيَتْ مِنْ رَجَب dernière formule est celle que l'on emploie pour les jours suivans. On dit donc:

Pour le 16. jour, الأَرْبَعَ عَشْرَةَ بَقِيَتْ quatorze (nuits) restant;

Pour le 17.°, عُشرَةً بَقِيمَت treize (nuits) restant;

Pour le 18.°, عَشْرَةَ بَقِيمَاتُ douze (nuits) restant :

Pour le 19.6, يُحْدَى عَشْرَةَ بَقِيَتْ onze (nuits) restant;

Pour le 20.°, لِعَشَرِ بَـقِـمِـنَ dix (nuits) restant; II.

Pour le 21.°, المنافي المنافي

Pour le 30.°, il faut dire لِآخِرِ لَيْلَةٍ مِنْ رَجَبِ la dernière nuit de redjeb. On peut dire aussi لِسُوَارِ رَجَّبِ, c'est-à-dire, la nuit dans laquelle la lune est cachée et ne paroît point; au lieu de سُرَارٌ, on dit aussi سَرَرٌ et سَرَرٌ. Enfin, pour le dernier jour du mois, la nuit étant passée, on se sert de ces formules: لِآخِر يَـوْمِ مِـنْ رَجَبِ et لِآنْسِلَاخِ رَجَبٍ et لِسَلْخِ رَجَبٍ a la fin de redjeb (2).

Il est facile d'appliquer cette manière de dater aux mois qui n'ont que vingt-neuf jours. On dira alors pour le seizième jour, ثَنْكُ عَشْرَةً بَقِيَتْ treize (nuits) restant du mois de..., et ainsi des autres.

§. II. NUMÉRATIFS ORDINAUX.

581. Les numératifs ordinaux sont de véritables adjectifs, et ils doivent concorder avec les noms qu'ils qualifient, par rap-

⁽¹⁾ Voyez mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 90.

⁽²⁾ Voyez le man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 132 recto.

port à l'usage de l'article, aussi bien qu'en genre, en nombre et en cas.

Les numératifs ordinaux de dixaine et ceux de centaine et de mille, étant les mêmes que les numératifs cardinaux, s'emploient pour les deux genres.

582. Lorsque les numératifs ordinaux sont déterminés par l'article, ils ne peuvent point être en rapport d'annexion; lorsqu'ils n'ont point d'article, ils peuvent être en rapport d'annexion avec un nom ou avec un pronom affixe. Exemples:

Hakem-biamr-allah naquit la nuit du jeudi 23 du mois de rébi premier, à la neuvième heure.

Il fut salué khalife, après l'heure de midi du mardi 28 du mois de ramadhan.

Le 23 dudit (mois), il fut fait une proclamation au Caire.

Ensuite le sultan s'avança vers Ezaz, et plaça son camp devant cette place le 3.º (jour) de dhou'lkada; la place se rendit à lui le 11.º (jour) de dhou'lhiddja.

583. Il y a un autre cas où les numératifs ordinaux sont employés en rapport d'annexion; c'est lorsqu'on leur donne pour complément le numératif cardinal dont ils sont formés, comme dans cet exemple, أَنْتَ تَانِي ٱثْنَيْن tu es le second de deux; ce qui

signifie seulement, tu es l'un des deux (1). Dans cette manière de s'exprimer, on doit mettre nécessairement les deux numératifs en rapport d'annexion, et il faut les faire concorder en genre. Ainsi l'on doit dire عَاشِرُ عَشْرَة عَسْرَة عَسْرَة عَسْرَة عَسْرَة عَسْرَة السَّرَة عَسْرَة عَسْرَة السَّرَة عَسْرَة السَّرَة عَسْرَة السَّرَة عَسْرَة السَّرَة عَسْرَة السَّرَة عَسْرَة عَسْرَة السَّرَة عَسْرَة السَّرَة عَسْرَة السَّرَة عَسْرَة السَّرَة عَسْرَة السَّرَة السَّرَة عَسْرَة السَّرَة عَسْرَة السَّرَة عَسْرَة السَّرَة السَّرَة

رَهُمْ اللهُ عَشْرَةٌ عَشْرَةٌ اللهُ عَشْرَةٌ اللهُ عَشْرَةٌ اللهُ عَشْرَةً عَشْرَةً اللهُ عَشْرَةً عَشْرَةً عَشْرَةً عَشْرَةً وَاللهُ عَشْرَةً اللهُ عَشْرَةً عَشْرَةً عَشْرَةً وَاللهُ عَشْرَةً عَشْرَةً وَاللهُ عَشْرَةً عَشْرَةً عَشْرَةً وَاللهُ عَشْرَةً عَشْرَةً عَشْرَةً وَاللهُ عَشْرَةً عَشْرَةً وَاللهُ عَشْرَةً وَاللهُ عَشْرَةً وَاللهُ عَشْرَةً وَاللهُ عَشْرَةً وَاللهُ عَشْرَةً وَاللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَشْرَةً وَاللهُ عَلَى اللهُ عَلَالِكُ عَشْرَةً وَاللهُ عَلَى اللهُ عَلَيْكُولُولَ عَشْرَةً وَاللهُ عَلَى اللهُ عَلَيْكُمُ عَلَى اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ ال

585. Les numératifs ordinaux peuvent encore être employés, dans une autre sorte de rapport, avec le numératif cardinal immér diatement inférieur à celui dont ils dérivent, comme on le voit dans cet exemple: هُوَ تَالِينَ ٱثْنَيْنِ أَنْنَيْنِ أَنْنَيْنِ أَنْنَيْنِ أَنْنَانِ أ

⁽¹⁾ C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran (sur. 9, vers. 40): إِذْ أَخْرَجُهُ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا ثَانِيَ ٱثْنَيْن

Lorsque ceux qui avoient été incrédules l'expulsèrent second de deux, c'est-à-dire, lui second.

nombre, comme تَالَّ فَالِهُ وَالِعُ اللهِ الله

- 587. La même forme a lieu avec les numératifs composés d'autres dixaines, si ce n'est qu'alors on retranche du numératif ordinal le mot qui exprime la dixaine. Exemple : هُوَ رَابِعُ ثَلَاثَةٍ وَعِشْرِينَ, ou bien, وَعِشْرِينَ, ou bien, وَعِشْرِينَ, ou bien, وَعِشْرِينَ, ou bien, وَعِشْرِينَ
 - 588. On a des exemples de verbes quadrilitères formés des

⁽¹⁾ Quelques grammairiens admettent aussi cette forme pour le numératif deux.

⁽²⁾ Les grammairiens de Coufa et un grand nombre de ceux de Basra rejettent cette forme pour les numératifs de onze à dix-neuf.

numératifs de dixaine, depuis vingt jusqu'à quatre-vingt-dix, comme, عَشْرَن porter au nombre de vingt, مَنْعُن porter au nombre de soixante-dix. Ces verbes, si on les admet, donnent naissance à des adjectifs verbaux qu'on peut employer dans le même sens, comme, هُوَ مُعَشُرِنُ تِسْعَةَ عَشَر il porte à vingt le nombre de dix-neuf.

- 589. De même qu'on dit, ثَلَتَ élever deux au nombre de trois, élever quatre au nombre de cinq, on dit aussi, sous la forme خَسَ , avec une signification neutre, أَثْلَتَ devenir trois de deux que l'on étoit, أَثْنَتَ devenir cinq de quatre que l'on étoit, et ainsi des autres jusqu'à dix (1).
- 590. Je ne parlerai point ici des noms de mesure, de poids et de quantité, qui ont quelque analogie avec les numératifs, ni de la manière dont ces noms se joignent à leurs complémens; j'en ai donné les règles ailleurs (n.ºs 135 et 136).

CHAPITRE XXVI.

Syntaxe particulière de l'Article déterminatif.

- 591. L'article déterminatif, considéré sous le point de vue des règles de dépendance, donne lieu aux observations suivantes:
- 1.º Lorsqu'il se trouve dans le second terme d'un rapport d'annexion, il détermine l'antécédent, qui, en conséquence, ne doit point prendre cet article. Cette règle et ses exceptions ont déjà été exposées (n.ºs 196 et suiv., 246 et suiv., 249 et 250), et il suffit de les rappeler ici.

⁽¹⁾ Ce que je dis dans ce numéro et dans le précédent, n'appartient point proprement à la syntaxe, ni même à la grammaire; mais j'ai mieux aimé le placer ici que de l'omettre tout-à-fait.

- 2.º Il fait éprouver quelques changemens à la déclinaison des noms, ainsi que je l'ai dit ailleurs (n.º 926 et suiv. 1.' part.).
- 592. Quant à la concordance, la seule chose à observer, c'est que l'adjectif qui se rapporte à un nom déterminé, soit par l'article, soit autrement, doit être lui-même déterminé par l'article (n.º 436), et qu'au contraire, lorsque le nom avec lequel l'adjectif est en rapport d'identité, est indéterminé, il n'est pas permis de joindre à cet adjectif l'article déterminatif.
- valent de l'adjectif conjonctif , ainsi que je l'ai fait voir ailleurs (n.º 992 et suiv. 1. re part.), et comme on en trouvera encore des exemples dans le chapitre suivant. Mais cet article étant indéclinable, l'usage qu'on en fait à la place de l'adjectif conjonctif, ne donne lieu à l'application d'aucune règle de dépendance ou de concordance.

CHAPITRE XXVII.

Syntaxe particulière de l'Adjectif conjonctif, et des Noms conjonctifs et interrogatifs.

- 594. L'adjectif conjonctif والنوى qui, lequel, et les noms conjonctifs من celui qui, أَنَّى ce que, أَنَّى quoi, qui servent aussi à interroger, donnent lieu à quelques règles particulières de concordance et de dépendance.
- 595. L'adjectif conjonctif se conforme, pour ce qui est de la concordance en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte, aux règles ordinaires de la concordance des adjectifs (n.° 433 et suiv.): il ne peut, comme nous l'avons déjà observé, servir à qualifier qu'un nom déterminé, soit par l'article, soit

autrement, parce qu'il est lui-même déterminé de sa nature, rensermant toujours l'article déterminatif de la communité des la communité de la

Il est inutile de revenir là-dessus.

596. L'adjectif conjonctif, dans plusieurs langues, a deux fonctions à remplir dans le discours (2' : il sert d'abord à exprimer la relation qui est entre une proposition conjonctive et le nom qui est qualifié par cette proposition; et à raison de cela, il doit être placé au commencement de la proposition conjonctive : il remplit, en second lieu, la fonction de sujet ou de complément dans la proposition conjonctive elle-même; et par cette raison, il prend les divers cas. Lorsque je dis en latin, rex qui mortuus est, qui fait en même temps la fonction de conjonctif, et celle de sujet du verbe mortuus est. Si je dis, homo cujus filius ægrotat, miles quem occidi, homo de quo hæc dicuntur, les conjonctifs cujus, quem et quo, outre l'idée conjonctive qu'ils expriment, indiquent encore, le premier, le complément du nom filius, le second, le complément du verbe occidi, enfin, le troisième, le complément de la préposition de. Il en est de même des conjonctifs qui, duquel, que, dans ces expressions françaises, le roi QUI est mort, l'homme DUQUEL le fils est malade, le soldat QUE j'ai tué, l'homme de QUI l'on dit ces choses-là.

597. Chez les Arabes, l'adjectif conjonctif ne peut point être déplacé du commencement de la proposition conjonctive; il n'est point en conséquence, si ce n'est par l'effet d'une ellipse, dans la dépendance immédiate d'un antécédent réellement placé avant lui; enfin, il n'a point, si ce n'est au duel, la variété des

⁽¹⁾ Cet article est ici, selon les grammairiens arabes, explétif زَآئِدُ , et inhérent لَازِم (n.º 965, 1.rc part.).

⁽²⁾ Voyez, sur la nature de l'adjectif et sur son usage, mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 53 et suiv.

cas. Par suite de tout cela, toutes les fois que le conjonctif doit, dans la proposition conjonctive, exprimer le complément d'un verbe, d'un nom ou d'une préposition, on supplée au défaut d'indication de cette dépendance dans l'adjectif conjonctif, par un pronom personnel que l'on donne pour complément au verbe, au nom ou à la préposition. Ceci a lieu lors même que l'adjectif conjonctif est au duel, nombre où il admet la variation des cas; et en effet, il en doit être ainsi, puisque la variation des cas, au duel, ne sert qu'à mettre l'adjectif conjonctif en concordance avec le nom précédent auquel il se rapporte (n.° 595). Le pronom personnel dont il s'agit concorde en genre et en nombre, suivant les règles ordinaires, avec le nom qualifié par l'adjectif conjonctif.

Si l'attribut de la proposition conjonctive est un adjectif, un nom ou un pronom, et que le nom qualifié par l'adjectif conjonctif soit le sujet logique de cette proposition, ce nom doit être aussi représenté par un pronom personnel (1). Exemples:

Le voleur LEQUEL mon fils a tué LUI (c'est-à-dire, que mon fils a tué).

Le médecin LEQUEL le fils de LUI est chez moi (c'est-à-dire, dont le fils est chez moi).

Le marchand LEQUEL cette jeune fille se trouve chez LUI (c'est-à-dire, chez lequel se trouve cette jeune fille).

Le schëikh LEQUEL LUI malade (c'est-à-dire, qui est malade).

Ce pronom personnel se nomme عَآمِنُ retournant, parce qu'il se reporte sur l'adjectif conjonctif.

598. Il arrive néanmoins fréquemment que l'on supprime ce pronom personnel.

Lorsqu'il est destiné à représenter le sujet dans une proposition nominale, on peut le supprimer, pourvu que la proposition conjonctive soit d'une certaine longueur. Exemples:

Je ne suis pas (celui) qui te dit du mal.

L'adjectif verbal فَأَيُّلُ est censé renfermer, comme le verbe, un pronom qui lui sert d'agent (n.° 1024, 1. re part.): قَايُلُ هُوَ est donc la même chose que قَايُلُ هُوَ .

C'est lui qui est Dieu dans le ciel et Dieu sur la terre.

C'est la même chose que si l'on eût dit أَلَٰذِى هُوَ فِي ٱلسَّمَآءُ إِلَّهُ conformément à la règle.

Si la proposition conjonctive est très-courte, on ne doit pas faire l'ellipse du pronom personnel. Il y en a cependant des exemples, mais ils sont rares; en voici un:

Quiconque recherche la louange, ne prononcera pas des paroles sottes.

On auroit dû dire بَمَا هُوَ سَفَهُ.

599. Si l'attribut étoit sous-entendu et exprimé seulement par un terme circonstantiel, on ne pourroit point faire l'ellipse du pronom personnel. On ne pourroit pas dire, زَأَيْتُ ٱلَّذِى فِي ٱلسَّارِ; il faut nécessairement dire, وَأَيْتُ ٱلَّذِى هُــوَ فِي ٱلْسَارِ j'ai vu (celui) QUI LUI dans la maison, c'est-à-dire, celui qui est dans la maison (1).

600. Lorsque le pronom personnel est destiné à représenter le complément objectif d'un verbe transitif, ou d'un adjectif verbal exerçant son action sur le régime à la manière du verbe, et par conséquent doit être à l'accusatif, on le retranche souvent, sur-tout dans le premier cas.

Dans ces mêmes exemples, l'adjectif conjonctif concorde virtuellement en cas avec le nom sous-entendu que la proposition conjonctive qualifie; il est donc au génitif dans رَأَيْت ٱلَّذِي. et à l'accusatif dans

On peut dire que l'adjectif conjonctif آلَنِي , employé de la sorte, avec ellipse d'un antécédent, tient la place des noms conjonctifs on et la Réciproquement, ces noms conjonctifs semblent perdre, dans l'interrogation, leur valeur conjonctive (n.º 995, 1.re part.), et sont suivis de l'adjectif conjonctif, comme quand on dit مَن وَعَلْت النّبي فَعَلْت إلله والله والله

⁽۱) Dans cet exemple, comme dans cet autre, مَا أَنَا بِالَّذِى الْخِي الْخِي الْخِي الْخِي الْخِي الْخِي الْخِي الْخِي الْخِيل أَلْذِى الْخِيل الْخِيلِ الْخِيلِ

ٱلْمَالُ ٱلَّذِي تَشْتَهِي أَنْفُسُنَا

Les richesses que nos ames desirent.

ٱلرِّزْقُ ٱلَّذِي مُولِيكَ ٱللَّهُ فَضْلُ

La subsistance que Dieu t'accorde, est une grâce.

On auroit dû dire مُولِيكُ إِيَّاهُ ou مُولِيكُ إِيَّاهُ, mais on a fait l'ellipse du pronom personnel.

601. Lorsque le pronom personnel forme le complément d'un rapport d'annexion, et est par conséquent au génitif, on peut quelquefois en faire l'ellipse.

Cette ellipse a lieu quand l'antécédent du rapport d'annexion est un adjectif verbal exprimant la valeur du verbe. Exemple:

Je ne fais aucun cas de mes richesses et je ne les épargne point, quand ma main peut saisir l'objet que je cherchois.

Ici طالبًا est pour خالبًا; et ce qui prouve que le nom d'agent régit ici le génitif, et non l'accusatif, c'est qu'il a la valeur d'un temps passé (n.° 313).

602. Une ellipse du même genre a pareillement lieu pour le pronom personnel servant de complément à une préposition, et même pour la préposition, quand le conjonctif est lui-même régi par la même préposition. Exemple:

J'ai passé près de l'homme près duquel a passé Soléiman.

مَرَّ après به On voit qu'il y a ellipse de

Si la préposition, étant la même, n'exprimoit pas le même sens, il ne faudroit point se permettre cette ellipse. Ainsi il ne seroit pas convenable de dire, زَهَى تَا فَنَى رَغِبْتَ فِي اللَّهِ وَعُمْتُ فِي أَلَّذِى رَغِبْتَ فِيهِ je me suis abstenu droit dire sans ellipse,

de ce que tu as recherché. Si, en pareil cas, l'ellipse a lieu quelquefois, c'est une licence.

603. L'adjectif conjonctif آلَنى semble quelquefois renfermer la valeur d'un antécédent, et signifier celui qui, celui que, ce qui, ce que (n.° 987, 1. re part.). Exemples:

Il (est) CELUI QUI vous fait voyager sur la terre et sur la mer.

La fortune reviendra-t-elle pour moi, pendant une année entière, aux dispositions favorables auxquelles elle étoit habituée (à la lettre, à CE QU'elle avoit accoutumé), ou bien est-ce là une chose qu'il ne soit pas permis d'espérer (1)!

bo4. Ce cas a lieu sur-tout dans une sorte de construction particulière, dans laquelle l'adjectif conjonctif, ou plutôt toute la proposition conjonctive, devient le sujet, et le nom ou le pronom qui est le véritable sujet qualifié par cette proposition, devient l'attribut, comme lorsque l'on dit, celui que j'ai battu est Zéid, ou celui qui a battu Zéid, c'est moi, au lieu de Zéid a été battu par moi, ou j'ai battu Zéid. On sent bien qu'en s'exprimant sous cette forme, on a pour but de donner plus d'énergie à son expression, de réveiller davantage l'attention de ceux qui écoutent, ou de confirmer ce qu'on avoit déjà dit, et de dissiper les doutes qui pouvoient rester dans l'esprit des auditeurs. C'est ainsi qu'au lieu de dire, en français, Dieu a créé le monde, je suis venu hier, on s'exprime d'une manière plus affirmative et plus

⁽۱) J'ai traduit ainsi, dans la supposition que عَوْدَ est pour عَوْدَ ; mais on peut supposer que le poëte a voulu dire إِلَى مَا عَوَّدَى إِنَّاهُ, et traduire à ce à quoi elle m'avoit accoutumé. Le poëte se fût exprimé d'une manière plus conforme à l'usage ordinaire, s'il eût dit إَلَى مَا عَوَّدَ ; mais, comme je l'ai fait remarquer, il convient de supposer ici, avant الْأَمْرِ, le mot

énergique, en disant: c'est Dieu qui a créé le monde, c'est moi qui suis venu hier, c'est hier que je suis venu.

En arabe, dans cette manière de s'exprimer, la personne ou la chose sur laquelle tombe l'affirmation, et qui devient l'attribut grammatical خَبَرُ عِنْهُ بِالَّذِي , quoique dans la réalité elle soit le sujet logique, se nomme الْعُنْبُرُ عَنْهُ بِالَّذِي la chose dont on énonce une qualité par le moyen de l'adjectif conjonctif, et la formule elle-même s'appelle الْاُخْبَارُ عَنْ شَيْءٍ بِالَّذِي énoncer une qualité d'une chose par le moyen de l'adjectif conjonctif.

L'adjectif conjonctif doit être alors placé au commencement de la proposition, et le nom qui fait la fonction d'attribut, doit être mis à la fin. Le surplus de la proposition conjonctive se place entre les deux, et doit renfermer, suivant ce qui a été dit (n.° 597), un pronom personnel qui représente la chose ou la personne dont on affirme la qualité. Ce pronom personnel doit concorder en genre et en nombre avec le conjonctif, et être au même cas où l'on auroit mis le nom de la chose ou de la personne, si l'on se fût exprimé de la manière la plus simple. Enfin le conjonctif doit concorder en nombre et en genre avec ce nom. On comprendra mieux ceci par un exemple. Supposons qu'au lieu de dire, les deux poëtes ont fait parvenir une lettre aux vizirs / ambo poetæ miserunt epistolam ad viziros], on veuille employer la formule énergique dont il s'agit; on variera l'expression selon que l'on voudra faire tomber la valeur énergique de l'affirmation sur les deux poëtes, ou sur les vizirs, ou sur la lettre. On dira,

Dans le premier cas : ceux qui ont fait parvenir une lettre aux vizirs, ce sont les deux poëtes وَاللَّذَانَ بَلَّغَا ٱلْوُزَرَاءَ رِسَالَةً ٱلشَّاعِرَانِ;

Dans le second cas : ceux à qui les deux poëtes ont fait parvenir une lettre, ce sont les vizirs إُلَّذِينَ بَلَّغَهُمُ ٱلشَّاعِرَانِ رِسَالَةً ٱلْوُزَرَآءُ

Dans le troisième cas, enfin : ce que les deux poëtes ont fait parvenir aux vizirs, est une lettre ٱلنَّاقِي بَلَّغَهَا ٱلشَّاعِرَانِ ٱلْـُوزَرَآء رَسَالَةً

Dans le second exemple, le conjonctif est au pluriel masculin, parce qu'il se rapporte aux vizirs الْوُزَرَاء; le pronom personnel affixe منه concorde en genre et en nombre avec le conjonctif; de plus, il est à l'accusatif, comme, dans l'expression simple, le mot les vizirs, qu'il représente, seroit à l'accusatif,

Enfin, dans le troisième exemple, le conjonctif est au singulier féminin, parce qu'il se rapporte à une lettre; le pronom personnel affixe le concorde en genre et en nombre avec le conjonctif; de plus, il représente l'accusatif, comme, dans l'expression simple, le mot une lettre, dont il tient la place, seroit effectivement à l'accusatif, mili.

Observez néanmoins, 1.º que si le nom auquel se rapporte le conjonctif est un pluriel irrégulier, le conjonctif et le pronom personnel peuvent être mis au singulier féminin (n.º 443);

2.° Que si le nom auquel se rapporte le conjonctif n'est pas un féminin réel عقيقة (n.° 806, 1. re part.), le conjonctif et le pronom personnel peuvent être mis au masculin; ce qui est fondé sur ce que, dans ce cas, le véritable antécédent qualifié par l'adjectif conjonctif est اَلْفَى مُن الْأَمْن la chose.

605. Si le mot sur lequel on fait tomber l'affirmation énergique, n'étoit, dans l'expression simple, qu'un terme circonstan-

tiel de temps ou de lieu mis à l'accusatif sous forme adverbiale, il faudroit, dans la formule énergique, l'exprimer, sous forme de complément, avec la préposition في. Ainsi, au lieu de dire, difficient j'ai jeûné le jour du vendredi, il faudroit dire, أَخْبُعَةِ يَوْمُ ٱلْخُبُعَةِ اللَّذِي صَبْتُ فِيهِ يَوْمُ ٱلْخُبُعَةِ le jour du vendredi (c'est-à-dire, le jour auquel j'ai jeûné, est le vendredi).

606. Si, dans l'expression simple, c'étoit un terme circonstantiel de motif, d'intention, mis pareillement à l'accusauf sous forme adverbiale, il faudroit, dans la formule énergique, l'exprimer, sous forme de complément, avec la préposition ل. Au lieu de dire, عبر من المنابع ا

607. Il y a encore une observation essentielle à faire. Si, dans la proposition simple que l'on convertit en cette formule conjonctive énergique, il n'y a point de verbe qui lie le sujet à l'attribut, c'est-à-dire, si la proposition simple est nominale, comme, si la proposition simple est nominale, comme, تَالَّذُ كَا اللَّهُ عَمْرُو قَالَمْ لَمْ اللَّهُ عَمْرُو قَالَمْ لَمْ اللَّهُ عَمْرُو قَالَمْ لَمْ اللَّهُ عَمْرُو قَالَمْ لَمْ اللَّهُ اللَّهُ عَمْرُو قَالَمْ لَمْ اللَّهُ عَمْرُو قَالْمُ اللَّهُ عَمْرُو قَالَمْ لَمْ اللَّهُ عَمْرُو قَالَمْ لَمْ اللَّهُ عَمْرُو قَالُمْ لَمْ اللَّهُ عَمْرُو قَالُمْ لَمْ اللَّهُ عَمْرُو قَالُمْ لَمْ اللّهُ اللّهُ عَمْرُو قَالُمْ لَمْ اللّهُ عَلَيْهُ وَاللّهُ عَمْرُو قَالُمْ لَمْ اللّهُ عَلَيْكُو اللّهُ اللّهُ عَلَيْكُو اللّهُ اللللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الللّهُ اللل

Dans ces propositions, le sujet ou l'attribut peuvent devenir l'attribut d'une proposition conjonctive énergique. Si l'on veut

⁽¹⁾ La raison de cela, dit un commentateur de l'Alfiyya, c'est que, quand on substitue les pronoms aux noms, il faut ramener l'expression à sa forme naturelle et primitive, parce que les pronoms n'ont pas la même force que les noms, et qu'on ne peut pas leur donner toute la signification qu'on peut donner au nom; c'est-à-dire qu'en employant les noms, on peut se permettre des ellipses de prépositions, qui ne peuvent pas avoir lieu quand on emploie les pronoms. (Man. ar. de Saint-Germain, n.º 465, fol. 192 recto.)

faire tomber l'affirmation énergique sur l'attribut, on dira, celui qui est ton père, c'est Zéid; celui qui se tient debout, c'est Amrou وَالَّذِى هُوَ الَّذِى هُوَ اللهِ عَمْرُو وَاللهِ وَال

Dans ces exemples , فو est le pronom qui se rapporte au conjonctif الزَّجَـلُ, et qui représente le nom sous-entendu الرَّجَـلُ , et qui représente le nom sous-entendu الرَّجَـلُ l'homme: ce nom est le véritable antécédent auquel le conjonctif se rapporte.

608. Si la proposition simple que l'on convertit en une formule conjonctive énergique, est composée d'un verbe et d'un agent, c'est-à-dire, est une proposition verbale, on peut employer, pour conjonctif, l'adjectif من ألّن ou l'article déterminatif faisant fonction de conjonctif (n.° 992, 1. re part.).

On pourroit, dans cette dernière formule, faire l'ellipse du pronom.

609. Remarquez encore que si, dans cette sormule provenant d'une proposition verbale, le conjonctif ji se rapporte à

⁽¹⁾ Je crois que فَاَيْتُمْ étant un adjectif verbal, on pourroit faire l'ellipse du pronom (n.º 598).

la même personne que le pronompersonnel, il ne faut pas exprimer le pronom. Si, au contraire, le pronom se rapporte à autre chose, il faut l'exprimer.

Supposons que l'expression simple soit, j'ai fait parvenir une lettre de la part des deux Zéïds aux Musulmans بَلَغْتُ مِنَ ٱلزَّيْدَ بُنِين رِسَالَةً, on en pourra former ces quatre formules conjonctives énergiques:

Celui qui a fait parvenir une lettre de la part des deux Zéids aux Musulmans, c'est moi.

Les deux (personnes) de la part desquelles j'ai fait parvenir une lettre aux Musu!mans, ce sont les deux Zéids.

Ceux auxquels j'ai fait parvenir une lettre de la part des deux Zéids, ce sont les Musulmans.

La chose que j'ai fait parvenir de la part des deux Zéids aux Musulmans, est une lettre.

Dans le premier exemple, on n'a pas dit; mais on a supprimé le pronom, parce qu'il se rapporte au même sujet que le conjonctif.

La raison en est que, si l'on eût employé le verbe au lieu de l'adjectif verbal, et عن أله au lieu de أله , le pronom auroit été, dans la première formule, sous-entendu, ou, comme disent les Arabes, renfermé dans le verbe, et que dans les trois autres il auroit été distinct du verbe. On eût dit dans cette supposition:

Dans l'exemple précédent, le nom conjonctif et l'adjectif verbal représentent un verbe à la première personne; on observeroit les mêmes règles, s'ils représentoient un verbe à la troisième personne. Ainsi, si l'on vouloit changer cette proposition é ثَيْنُ الْفَارِبُ جَارِيَتُهُ هُوَ Zéid a frappé sa servante, en une proposition conjonctive énergique, il faudroit dire وَيْنُ الْفَارِبُ جَارِيَتُهُ هُوَ Zéid, celui qui a frappé sa servante, c'est lui, c'est-à-dire, celui qui a frappé sa servante, c'est Zéid, si l'on vouloit faire tomber l'affirmation énergique sur le sujet du verbe, غَرَبُ ; si, au contraire, on vouloit faire tomber cette affirmation sur le complément du verbe, qui est la servante, il faudroit dire وَيُرِبُهُ الْمُورِبُ وَقَالُ مِنْ جَارِيَتُهُ الْمُؤْ جَارِيَتُهُ الْمُؤْمِرِبُهَا هُوَ جَارِيَتُهُ وَ وَقَالً مُولِعُورًا وَلَا عَلَى اللّٰهُ اللّٰهُ وَ جَارِيَتُهُ وَقَالً مَا وَلَا عَلَى اللّٰهُ اللّٰهُ وَ جَارِيَتُهُ وَ وَقَالً مَا وَلَا عَلَى اللّٰهُ اللّٰهُ وَ جَارِيَتُهُ وَ وَلَا عَلَى اللّٰهُ اللّٰهُ وَ اللّٰهُ اللّٰهُ وَ جَارِيَتُهُ وَ وَقَالً مَا وَلَا عَلَى اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ وَ اللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَ اللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ الل

Dans la première forme on ne dit pas فَوَجَارِيَتُهُ هُوَجَارِيَتُهُ هُوَ جَارِيَتُهُ هُوَ جَارِيَتُهُ هُوَ بَارِيَتُهُ هُوَ إِنَانُا اللّٰهَارِبُ هُوَ جَارِيَتُهُ هُو بَارِيَتُهُ هُو بَارِيَتُهُ هُو mais on supprime le pronom personnel qui devroit se reporter sur le conjonctif, parce que ce pronom et le conjonctif se rapporteroient à la même personne.

⁽¹⁾ Il faut se souvenir que la proposition غَرَبُ جَارِيَتُهُ est une proposition composée ou à deux faces (n.º 189), et que, relativement à l'inversion dont il s'agit ici, on ne considère que les deux mots مَرَبَ جَارِيَتُهُ, qui forment une proposition verbale, dont le sujet est le pronom هُوَ أَلُ caché dans la forme du verbe صَرَبَ . Aussi, malgré l'inversion énergique dont il s'agit, le mot عَرَبُ reste toujours à sa place, comme inchoatif وَيْنَ d'une proposition composée, dont la proposition conjonctive وَاللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ عَارِيَتُهُ هُوَ quoique renfermant elle-même un sujet et un attribut, ne forme cependant que l'attribut.

Dans la deuxième forme, on exprime le pronom مِنْ qui se rapporte à Zéid parce que le conjonctif رُالَّةُ , qui est pour الَّاتِي , se rapporte à sa servante.

Je n'entrerai point dans de plus grands détails sur cette matière, ni sur les circonstances qui permettent ou interdisent l'usage de ces formules conjonctives énergiques; ce que j'en ai dit suffit pour en faire bien concevoir l'analyse.

- 610. Les noms conjonctifs مَن celui qui, celui que, et مَن celui, ce que, diffèrent de l'adjectif conjonctif إِلَّانِي, en ce qu'ils renferment, de leur nature, la valeur d'un antécédent, celui, ce, l'homme, la chose, et celle du conjonctif qui ou que.
- 611. On n'emploie proprement le conjonctif مَنْ qu'en parlant des êtres raisonnables, et le conjonctif أمن qu'en parlant des êtres sans raison. Quelquefois cependant مَنْ s'applique à des êtres sans raison, par une sorte de trope qui les assimile à des êtres raisonnables, ou parce que l'on comprend sous une même expression des êtres raisonnables et des êtres sans raison. Par le même motif, le conjonctif مَا s'applique parfois à des êtres raisonnables. Exemples:

CEUX QUI sont dans le ciel et sur la terre, adorent Dieu.

Dieu a formé d'eau tous les animaux : d'entre eux sont CEUX QUI marchent sur leur ventre, CEUX QUI marchent à deux pieds, et CEUX QUI vont à quatre pattes (c'est-à-dire, parmi eux il y en a qui marchent sur leur ventre, d'autres qui marchent à deux pieds, &c.).

لِلَّهِ يَهْجُدُ مَا فِي ٱلسَّمَواتِ وَمَا فِي ٱلْأَرْض

CE QUI est dans le ciel et ce qui est sur la terre, adore Dieu.

612. On peut aussi employer Le en parlant des êtres raisonnables, lorsque l'on veut indiquer une certaine classe de ces êtres, distinguée des autres par une considération relative à la qualité ou à la quantité. Exemple:

613. Lorsque, en parlant des êtres raisonnables, on veut exprimer une question ou un doute dont l'objet est non la personne même de ces êtrès, mais quelqu'une de leurs qualités, comme leur espèce ou leur profession, on doit se servir de له، et non pas de مُنَّد. Exemples:

Nous lui dîmes: Qu'es-tu! et comment t'es-tu introduit sans en avoir demandé la permission! A quoi il répondit: Quant à moi, je suis un homme sollicitant un bienfait.

La bassesse est plus noble que Webr et son père (c'est-à-dire, et ses aïeux); la bassesse est plus noble que Webr et CE QU'il a engendré (c'est-à-dire, et sa postérité).

614. Le mot مَنْ est employé quelquesois comme un nom déterminé ou indéterminé, signifiant un homme ou un certain nombre d'hommes, et perdant la valeur conjonctive. C'est ainsi qu'on dit, خَالُ بَمَنْ مُعْمِبِ لَكَ j'ai passé près d'une personne qui te plaît. L'adjectif ou le verbe qui qualifie مَنْ représente, comme رَجُلُ deux hommes, مَنْ deux hommes, مَنْ deux hommes, &c.

Il en est de même du mot ζ , qui est alors l'équivalent du nom \dot{z} chose, déterminé ou indéterminé (1).

⁽¹⁾ Voyez mon Anthol. grammat. ar. pag. 172, 173, 178, 364 et 463.

615. Les noms conjonctifs et le ne sont susceptibles d'aucune variation de genre, de nombre ni de cas; ils sont masculins et singuliers. On peut cependant avoir égard, pour leur concordance avec les autres parties du discours, au genre et au nombre du nom qu'ils représentent: c'est alors une concordance logique. Toutefois la concordance grammaticale est la plus usitée. Voici des exemples de l'une et de l'autre:

Parmi eux, il y en a qui croient en lui.

Parmi vos associés (c'est-à-dire, parmi les faux dieux que vous associez à Dieu), y en a-t-il qui dirigent vers la vérité!

Celles d'entre vous, (ô femmes), qui se soumettront à Dieu et à son prophète, et qui feront de bonnes œuvres.

Quiconque croira et fera le bien, CEUX-là n'AURONT aucun sujet de crainte, et n'EPROUVERONT point de chagrin.

O loup, soupe (avec moi); et si tu me promets de ne point me tromper, nous serons ensemble comme deux hommes qui sont amis (1).

J'ai donné ailleurs un exemple d'une concordance logique avec le nom conjonctif 6 (n.º 404).

et من ce que من Il faut appliquer aux noms conjonctifs من et ما عن والم

⁽¹⁾ Voyez, sur ce vers, mon Anthologie grammaticale arabe, p. 195 et 463.

nous avons dit de la signification et de l'emploi de l'adjectif conjonctif الَّذِي, et de la nécessité de placer dans la proposition conjonctive un pronom personnel qui rappelle la valeur du conjonctif (n.°s 597 et suiv.); les exceptions auxquelles cette règle est sujette, s'appliquent également aux mots مَا عَنْ et لَهُ.

- 617. Les mots مَا expriment souvent l'équivalent de la conjonction إِنَّ si. Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit ailleurs de l'influence de مَنْ et de مَنْ sur les verbes, quand ces deux noms expriment la valeur d'une condition (n.° 66).
- 618. Les mots at la servent encore à interroger (n.º 995, 1.re part.); et dans ce cas ils peuvent aussi observer, avec les verbes auxquels ils servent de sujet, la concordance logique ou la concordance grammaticale (n.º 615).
- 619. Le mot sest employé quelque sois en rapport d'identité avec un nom indéterminé dont il est suivi; il semble saire alors la sonction d'adjectif à l'égard de ce nom, comme quis en latin ou quel en français, quand on dit, Quis homo ou quæ mulier id dixit! Quel homme ou quelle semme a dit cela! Exemples:

Quel dieu, autre que Dieu, vous procurera de la lumière.

Quel dieu, autre que Dieu, vous procurera une nuit dans laquelle vous puissiez prendre du repos (1).

⁽¹⁾ Ces deux exemples sont tirés de l'Alcoran, sur. 28, vers. 71 et 72. Je pense que عَلَى doit y être considéré comme un appositif بنار , du genre nommé permutatif عَلَى الله . Béïdhawi se contente d'observer qu'il auroit fallu dire عَلَى الله عَلَى الله الله عَلَى الله عَ

62 1. Par suite de cette même question sur la nature des noms conjonctifs في , on peut demander si, dans les propositions nominales interrogatives ou dubitatives dans lesquelles entrent ces mots, ils font la fonction de sujet ou celle d'attribut, ou, pour parler comme les grammairiens arabes, la fonction d'inchoatif مَبْتَنَا في ou celle d'énonciatif

A cet égard, je crois que cela dépend de la nature du second terme de ces mêmes propositions. Si ce second terme est déterminé, c'est lui qui fait la fonction d'inchoatif, quoiqu'il n'occupe que la seconde place dans la proposition. C'est ce qui a lieu quand on dit : مَنْ أَنْتَ qui (es) tu! مَنْ أَبُوكَ je ne sais

^{&#}x27;(1) Voyez, sur ce cas-là, les Additions aux notes, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 463.

pas qui (est) ton père; مَا هَذِهِ ٱلْيَمِينَ ٱلْغَرِيبَةُ quel (est) ce serment extraordinaire! مَا أَنْتَ quelle espèce (d'homme es) tu!

La raison de cela c'est que les mots مَما et مَر, dans ces sortes d'expressions, quoique indéterminés, ont néanmoins un commencement de détermination, ce qu'on reconnoîtra en observant que, au lieu de مَما et مَرَا اللّٰهُ شَيْءِ et أَتَى رَجُل on pourroit dire مَمَا et مَنْ (1).

devient quelquesois déclinable, et prend tous les nombres, les genres et les cas (n.º 997, 1.º part.). Cela n'a lieu que dans une seule circonstance; c'est lorsqu'une personne ayant fait, dans le discours, mention de quelqu'un, non pas par son nom propre, mais en employant un nom appellatif indéterminé, on veut s'informer quelle est la personne désignée par ce nom appellatif. Alors on emploie le mot ¿, c'est-à-dire, qui est-ce, en lui donnant le même genre, le même nombre et le même cas que la personne qui parle a donnés au nom appellatif dont elle s'est servie.

Ainsi, si quelqu'un dit, جَاءَنِي رَجُلُ un homme est venu me trouver, on lui demandera, مَنُو quel est cet homme! S'il a dit, قَتَلْتُ رَجُلًا j'ai tué un homme, on lui demandera, مَذَا quel homme!

⁽¹⁾ Voyez l'extrait de l'Alfiyya d'Ebn-Malec, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 316, 331 et 332. Voyez aussi le commentaire de Tébrizi sur le Hamasa, à l'occasion des mots عنا معالمة , pag. 118.

Pour faire usage de cette forme, il faut ne rien ajouter de plus après le mot مَنْ: car si l'on disoit, quel homme as-tu tué! ou quel homme, Monsieur! مَنْ عِنَا فَتَى ne devroit plus être décliné, et مَنْ عِنَا فَتَى et مَنْ عَنَالَتَ et.

On trouve cependant quelquesois le mot décliné de la sorte, sans le concours des circonstances qui déterminent régulièrement l'usage de cette sorme. Exemple:

Ils se sont approchés de mon feu hospitalier. Je leur ai dit: Qui êtes-vous! Nous sommes les génies, m'ont-ils répondu. Que les génies, leur ai-je dit, soient aveuglés et plongés dans les ténèbres!

⁽¹⁾ Il faut observer que l'on ne doit point, dans tous ces cas, faire entendre la voyelle nasale, parce qu'il y a pause juice (n.05 153 et 997, 1.1e part.).

Quelques grammairiens arabes poussent plus loin l'usage de cette conformité entre la question et le nom qui a donné lieu à cette question, conformité qu'on désigne par le mot حَكَايَة : ils permettent de dire , مِنْ غُلَامَ زَيْدٍ وَعُمْرًا وَأَبْنَهُ quel page de Zéid! مَنْ غُلَامً زَيْدٍ وَعُمْرًا وَأَبْنَهُ quel Amrou et son fils! مَنْ غُلَامً زَيْدٍ وَعُمْرًا وَأَبْنَهُ quel page de Zéid et (quel) Amrou! en inter-

L'usage le plus général cependant parmi les Arabes, en ce cas, est de dire مَنْ زَيْدُ, mettant toujours زَيْدُ au nominatif, comme sujet d'une proposition nominale dont مَنْ est l'attribut.

- 624. أَى , nom conjonctif, s'emploie aussi comme interrogatif et avec la valeur conditionnelle, ainsi que مَن et أَنْ .
- 625. Il se décline régulièrement avec toute la variété des nombres, des genres et des cas, dans les mêmes circonstances où l'on décline مَنْ (n.º 622), avec cette seule différence, qu'il n'est pas nécessaire de rien ajouter de plus après أَنَّ . Si donc quelqu'un dit, رَأَيْتُ رَجُلَيْنِ رَاجُلَيْنِ أَنْ مُولِدُ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهُ الللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ الللّٰهُ الللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ الللّٰهُ الللّ
- 626. Hors ce cas, أَدُّ n'a ni duel ni pluriel; il s'emploie indifféremment pour tous les nombres et pour les deux genres: on peut cependant dire pour le féminin, أَدَّةً . Exemples:

أَقْتُلُ أَيًّا حَارَبَنِي

Je tuerai quiconque me fera la guerre.

Amène-moi ceux qui se sont révoltés contre moi.

أَعْرِفْنِي بِأَيْتٍ قَالَتْ هَذَا ou أَعْرِفْنِي بِأَيِّ قَالَتْ هَذَا Apprends-moi quelle (femme) a dit cela.

627. est du nombre des noms qui supposent toujours un rapport d'annexion; et si on l'emploie fréquemment sans

rogeant une personne qui a dit, زَيْنِ وَعَنْلُتَ غُلَامَ زَيْنِ j'ai tué le page de Zéid, مُرَرُّتُ عُلْامَ زَيْنِ وَعَنْرًا وَآبَنَهُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالَّالَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالَّا لَا اللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَا

Voyez le man. ar. de Saint-Germain, n.º 465, fol. 199 et 200.

complément, c'est que le complément est sous-entendu (n.º 253).

628. Ce mot, ainsi que les autres conjonctifs, exige après lui, comme signe de rappel, un pronom personnel (n.° 597), dont néanmoins on fait fréquemment l'ellipse. Exemples:

Amène-moi celui (d'entre eux) qui a le plus de mérite.

Prends pour toi celui (d'entre eux) que tu voudras.

629. Il y a une circonstance où le nom semble devenir indéclinable : c'est lorsqu'il est en rapport d'annexion avec un complément exprimé et non sous-entendu, et qu'il est suivi d'une proposition nominale (n.° 185), dont le sujet est le pronom personnel qui se rapporte à si, mais qui est sous-entendu. La raison pour laquelle d'annexion, dans ce cas, est toujours au nominatif, c'est qu'il est le sujet de la proposition. Exemples :

Ensuite nous retirerons de chacune de ces troupes ceux qui auront été les plus obstinés dans leur révolte contre le Dieu miséricordieux.

Si tu rencontres les enfans de Malec, salue celui d'entre eux qui a le plus de mérite.

Vous ne savez point qui de vos pères ou de vos ensans aura un droit plus prochain à profiter de vos biens.

Si l'on eût exprimé le pronom personnel, ou fait ellipse du complément de أَنَّى , il auroit fallu décliner ce nom, et dire, أَيًّا أَشَدُ , ou bien أَيَّا مُ هُوَ أَشَدُ , أَيًّا أَفْضَلُ , أَيَّا مُ هُوَ أَشْدُ . أَيًّا أَفْضَلُ , أَيَّا أَفْضَلُ . أَيَّا أَفْضَلُ . أَيَّا أَفْضَلُ . أَيًّا أَفْضَلُ .

Cette sorte de construction peut être assimilée à celle qui a lieu quelquefois dans l'emploi du verbe ظَلَ penser, et qu'on appelle تَعْلِيقٍ; ce qui veut dire laisser en suspens (n.° 499).

Quelques grammairiens déclinent d'ans toutes les circonstances (1).

- s'emploient aussi أَيَّتُ et أَيَّتُ , étant joints à l'affixe هَا s'emploient aussi comme particules destinées à caractériser le vocatif (n.º 173): on dit donc أَيُّتُهَا et أَيُّهَا .
- 631. On se sert aussi de ces deux mots pour exprimer quelque chose de spécial, qu'on veut distinguer des autres choses de même nature; c'est ce que les grammairiens arabes appellent indication spéciale. En voici des exemples :

O mon Dieu! pardonne-nous, à nous qui sommes une troupe spéciale.

Nous agissons ainsi, nous autres.

J'agis ainsi, moi en particulier.

indiqué اَلْتَغْصُوصُ et que l'on nomme أَيْهَا indiqué spécialement, doit être mis à l'accusatif. S'il est suivi d'un adjectif ou d'un appositif, celui-ci doit être mis au nominatif, comme attribut d'un sujet sous-entendu qui est i (n.º 192).

632. On peut exprimer la même idée en supprimant (a), pourvu que le nom sur lequel tombe la désignation spéciale,

⁽¹⁾ Voyez, sur tout ce qui concerne l'usage du mot et sa déclinaison, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 173, 184, 321, 343 et 367.

soit déterminé par l'article J, ou par un complément, déterminé lui-même par cet article. Exemples;

Nous autres Arabes, nous sommes les plus hospitaliers d'entre les hommes.

Nous autres sociétés des prophètes, nous ne laissons pas nos droits à nos héritiers.

Cette manière de s'exprimer n'a guère lieu qu'avec un pronom de la première personne, soit singulier, soit pluriel, et l'on
peut la considérer comme une sorte de vocatif ou compellatif,
ou bien comme un des cas où l'on fait usage de l'accusatif, parce
qu'on sous-entend أَنْ أَلْهُ لُهُ لِمُ الْهُ الْمُدْمِ , comme je l'ai déjà dit ailleurs (n.° 181).

On s'en sert quelquesois après un pronom de la seconde personne, comme dans cet exemple:

C'est de toi, de Dieu, (dis-je), que nous espérons les bienfaits.

Si l'on eût considéré Dieu comme vocatif, il auroit fallu dire (n.° 169).

633. Le mot sert aussi à exprimer l'admiration, et alors il a toujours pour complément un nom indéterminé (1).

S'il est précédé d'un nom indéterminé, il le qualifie à la manière des adjectifs, c'est-à-dire qu'il suit les règles de concordance des adjectifs avec les noms. Exemple:

⁽¹⁾ Voyez, sur cet usage de , mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XLI, pag. 464.

Tu m'as amené un homme; quel homme!

S'il est précédé d'un nom déterminé, il se met à l'accusatif, comme terme circonstantiel. Exemple:

Zéid est venu me trouver; quel homme (c'est que Zéid)!

La raison de cette dernière règle, c'est que le mot , étant du nombre des mots qui restent indéterminés lors même qu'ils sont en rapport d'annexion avec un complément (n.° 253), ne peut jamais être en concordance avec un nom déterminé.

634. Le nom sur lequel tombe le sentiment d'admiration exprimé par , peut être sous-entendu, ou compris virtuellement dans un verbe. Alors se met au même cas où l'on auroit dû mettre ce nom, s'il eût été exprimé. Exemple :

Ils furent vexés; de quelle vexation!

Ainsi والمع والمعاقبة est considéré ici comme adverbe de temps, parce que المعاقبة cût été

⁽¹⁾ Tebrizi, dans son commentaire sur le Hamasa (p. 95), sait une observation importante sur (1), à l'occasion de ce vers:

[«] Lorsque j'eus reconnu que je l'avois tué, j'en éprouvai un repentir : à » quelle heure de repentir! » c'est-à dire, lorsqu'il n'étoit plus temps.

CHAPITRE XXVIII.

Syntaxe des Pronoms.

635. J'ai déjà eu plus d'une fois occasion de mettre sous les yeux les principales règles de syntaxe qui concernent les pronoms, soit en indiquant l'usage des pronoms isolés qui représentent le nominatif (n.º 1005, 1.¹e part.), et celui des pronoms affixes (n.ºs 1006 et 1008, 1.¹e p.), et des pronoms isolés qui représentent l'accusatif(n.º1017,1.¹e p.); soit en traitant de l'emploi des pronoms affixes avec les particules indéclinables (n.ºs 1251 et suiv. 1.¹e part.), et des pronoms servant de complément aux adjectifs verbaux (n.ºs 308, 309 et 333). J'ajouterai encore ici quelques observations qui auront pour principal objet d'indiquer les circonstances où l'on doit employer, au lieu des affixes, les pronoms isolés qui représentent l'accusatif.

Mais auparavant, je dois faire quelques remarques plus générales sur certains usages des pronoms, usages particuliers à la langue arabe, et qui semblent s'éloigner de la théorie rationnelle du langage.

636. L'objet indiqué par les pronoms de la première et de la seconde personne, n'a pas besoin qu'on le fasse connoître par son nom avant d'employer, pour le désigner, un pronom, parce que de toute nécessité, il est immédiatement connu de celui qui parle et de celui qui entend. Il n'en est pas de même du pronom de la troisième personne il, elle, ils, elles: ce pronom ne désigneroit aucune personne, aucune chose, et resteroit une énigme pour celui qui écoute, si auparavant on n'avoit point nommé ou

adverbe de temps. Si l'on disoit عَنَّ بَعْنِيبِ, le même mot وَعَنَّ بَعْنِيبِ, le même mot عَلَى الْمَصْنَ و ou comme complément absolu عَلَى الْمُصْنَ و parce qu'il en seroit ainsi de تَعْذِيبًا .

clairement désigné la personne ou la chose que le pronom doit rappeler à l'esprit. Cependant il arrive quelquesois, sur-tout chez les poëtes, qu'on emploie un pronom pour désigner des êtres qui n'ont pas encore été nommés; mais il saut, en ce cas, que le genre et le nombre du pronom, ou quelques-unes des circonstances du discours, fassent disparoître ce que cette manière de s'exprimer a d'obscur et d'amphibologique; car il est évident qu'elle ne peut être autorisée que par la certitude qu'on a que celui à qui l'on parle a déjà présente à l'esprit la chose à laquelle se rapporte le pronom. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran, des anges, sans qu'aucun antécédent détermine l'objet précis indiqué par le pronom le Exemples:

Il a fondu avec EUX sur les ennemis, au milieu de la poussière et des lances, et LEURS sabots ont rempli la cavité des yeux (des guerriers renversés par terre).

Le poëte a voulu dire, avec ses chevaux, ce qui est déjà indiqué en partie par le genre du pronom في, qui rappelle l'idée des chevaux الْخَيْلُ, mais est encore déterminé plus expressément par le mot سَنَابِكُ sabots.

Ils ont été présens avec le prophète à la bataille de Honéin, reconnoissables par un signe qui indique leur prix; et leurs pieds étoient teints de sang.

Il s'agit encore de chevaux, ce qu'indique d'abord le verbe mis au pluriel féminin, puis le terme circonstantiel مِسْوَمَا إِنْ , qui est une épithète consacrée aux chevaux, puis enfin la circonstance exprimée par les mots وَهَى دَامِيَةُ ٱلْخُوامِي leurs pieds étoient teints de sang.

Je suis monté sur un lieu propre à observer, sur une colline poudreuse, dont la poussière touchoit presque à LEURS étendards.

Le pronom féminin pluriel هُنَّى et l'idée des étendards font suffisamment connoître qu'il s'agit des tribus قَبَائِلُ ou des co-hortes كَنَائِلُ ennemies.

من (عن الفرن المورد) au lieu du nom, ou, comme s'expriment les grammairiens arabes, au lieu du mot qui énonce clairement le sens الفرطة mais sous la condition d'ajouter immédiatement, par une sorte de pléonasme, et sous la forme de permutatif بتك , ou de complément adverlial explicatif بتك , le nom représenté par le pronom : cela s'appelle بيتان التفسير . C'est une manière de s'exprimer énergique (1). Exemples :

Car ILS ne sont pas aveugles, LES YEUX; mais ce sont les cœurs qui sont aveugles.

ELLE, MON AME, portera le fardeau dont je la chargerai.

ELLE, LA SÉPARATION, est telle que les sociétés (que les hommes forment entre eux) ne durent plus long-temps; et à tel point que toi aussi, ô mon cœur, tu es du nombre des amis dont je dois me séparer (2).

Elle m'arrache des soupirs, UNE AFFLICTION dont la douleur est profonde, dont la durée n'a point de bornes.

⁽¹⁾ Voyez le commentaire de Tebrizi sur le Hamasa, pag. 126.

⁽²⁾ Le poëte, en parlant à son cœur, dit مَن, et non pas مَا parce qu'il le personnifie. Après آلَبَيْن , il faut sous-entendre l'attribut حَاصِلُ ou حَاصِلُ.

Elle m'arrache des soupirs, CETTE DEMEURE de pourriture, ce séjour solitaire et désert (1).

Nous LA passâmes, UNE NUIT dont l'obscurité n'étoit altérée par aucun mélange (de lumière).

638. II ne faut pas confondre ce cas où le pronom représente un nom, mais seulement par une sorte d'anticipation, avec celui où le pronom représente, d'une manière vague, le sujet d'une proposition, et est nommé, à cause de cela, مَنبِيرُ ٱلْقِصَّةِ ou مَنبِيرُ ٱلْقِصَّةِ, c'est-à-dire, pronom qui équivaut à اَلْقِصَّةُ ou l'aventure, comme dans cet exemples (2):

⁽¹⁾ Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXVIII, pag. 301, et séance L, pag. 598.

On peut prononcer قَالَبِلَى et alors ce sont des complémens explicatifs sous forme adverbiale, ou الله كَسَرَة et alors ce sont des appositifs du genre nommé permutatif.

L'auteur du traité de rhétorique intitulé de l'auteur du traité de rhétorique intitulé de l'auteur du traité de rhétorique intitulé des pronoms, sur l'esprit de celui qui écoute. « L'obscurité du premier mot qu'on énonce, frappe, dit-il, l'esprit » de l'auditeur, et lui fait desirer d'en connoître le vrai sens; son attention, ainsi » excitée, fait que ce qu'on dit ensuite s'imprime plus fortement dans son esprit. »

⁽²⁾ Béïdhawi, expliquant ce texte de l'Alcoran (sur. 27, vers. 9): يَا مُسُوسَى أَلْفَا الْعَزِيزُ الْمُسَاتِينَ الْمُسْتِينَ الْمُسْتُعُونِ الْمُسْتِينَ الْمُسْتِينَ الْمُسْتِينَ الْمُسْتِينَ الْمُسْتِينَ الْمُسْتِينَ الْمُس

Si l'on ne se pénétroit pas bien du sens que les grammairiens arabes attachent à la dénomination de مَعْيِيرُ ٱلشَّانِ, on pourroit être tenté de rapporter à cette catégorie d'autres pronoms affixes de toute personne, de tout genre et de tout

هُـوَ أَشَّهُ احَــن

IL (c'est-à-dire, voici ce qui est) Dieu est unique.

Car IL (c'est-à-dire, voici de quoi il s'agit): A Bagdad étoit un marchand qui possédoit de grandes richesses (1).

nombre, attachés aux particules [], [, &c., mais qui se rapportent en effet à une des personnes ou des choses précédemment énoncées. Quelques exemples rendront ceci sensible.

O Abraham! détourne-toi de cela, car le commandement de ton seigneur est arrivé; et quant à ces gens, un châtiment qu'on ne peut point repousser, va tomber sur eux.

Il leur arrivera assurément ce qui est arrivé à ceux-là.

Dans ces exemples, le pronom affixe de ces phrases إنَّــهُ قَــنْ جَــآء et ضَمِيرُ ٱلشَّأْنِ, est ضَمِيرُ ٱلشَّأَنِ car il n'a point d'antécédent dont il tienne la place, et il représente seulement, avec tout le vague possible, une idée qui doit servir d'inchoatif aux propositions فَنْ جَآء أَمْرُ رَبِّك et فَنْ جَآء أَمْرُ رَبِّك lesquelles font la fonction d'énonciatif. Il en est tout autrement des pronoms, dans إِنَّاكَ et إِنَّاكَ; ils ont pour antécédens, le premier, les incrédules dont il s'agit, le second, Loth à qui s'adresse le discours. Ce sont d'ailleurs, comme dans le cas précédent, des inchoatifs mis à l'accusatif par l'influence de of, et ayant pour énonciatifs les propositions تَعْلَمُ et ayant pour énonciatifs les propositions تَعْلَمُ اللهِ عَنَاكِ غَيْرُ مَرْدُودِ Ils ne sont pas plus صَمِير رُ ٱلشَّأَن, que ne le seroit le nom Djafar dans cette phrase: إِنَّ جَعْفَرًا فَنْ فَتَلَهُ هٰرُونُ ٱلرَّشِينُ quant à Djafar, il fut tué par Haroun-Raschid.

. ضَمِيرُ ٱلْحَدِيثِ et صَمِيرُ ٱلْأَمْرِ on dit aussi , صَمِيرُ ٱلشَّأْنِ Au lieu de

(1) On aura une assez juste idée de cette manière de s'exprimer, si on la

639. Il est bon de faire observer que, par une figure de langage toute contraire à celle qui substitue le pronom au nom, mais ayant aussi pour but de donner plus d'énergie à l'expression, on emploie souvent le nom ٱلْمُظْهَارُ au lieu du pronom آلْمُظْهَارُ. Ex.:

Nous l'avons fait descendre du ciel, conformément à la vérité, et il est descendu conforme à LA VÉRITÉ.

S'ils enfreignent leurs sermens, après avoir contracté des engagemens, et s'ils blasphèment votre religion, alors combattez LES CHEFS DE L'IMPIÉTÉ (c'est-à-dire, combattez-les).

Si les lances de ma famille m'avoient fait parler (c'est-à-dire, m'avoient fourni une occasion de louer sa bravoure), j'aurois parlé; mais LES LANCES m'ont ôté la faculté de parler.

Quoi donc! la famille de Scheddad usera-t-elle de violence contre nous, tandis que nous n'avons pas fait pousser un cri, pas même à un jeune chameau de SCHEDDAD!

640. Le pronom représente quelquesois un nom qui n'a point été textuellement exprimé, mais dont le sens se trouve

compare avec cette locution française, qui se refuse à toute analyse rationnelle: IL y AVOIT un marchand à Bagdad; et à cette autre: IL EST un Dieu vengeur du crime.

Suivant l'auteur du فَخْتَصَرُ ٱلْمَعَانِي, on pourroit même, en ce cas-là, dirc فَخْتَصَرُ ٱلْمَعَانِي, ce qui cependant n'est admis qu'en théorie : dans l'usage, il faut, pour qu'on puisse s'exprimer ainsi, que ce pronom soit en relation avec un nom féminin. Quand on emploie le pronom masculin فَعُ tiendroit lieu de الْفَقَتُ tiendroit lieu de فَعَ tiendroit lieu de الْفَقَتُ .

compris implicitement dans un antécédent ou une proposition toute entière qui a précédé : il semble alors tenir la place des noms démonstratifs ceci, cela. Exemple :

Agissez justement, car IL (c'est-à-dire, la justice) est plus conforme à la piété (1).

Je n'ai point vu de gens comme nous, tenant le premier rang parmi leur famille, qui se fassent moins que nous, DE LUI (c'està-dire, de cette prééminence), un titre pour s'élever avec fierté au dessus de leur famille.

Ne mangez pas leur bien avec le vôtre, car IL (c'est-à-dire, cela) est une faute très-grave.

641. Ce que nous disons ici du pronom s'applique également au pronom renfermé virtuellement dans les personnes du verbe (n.º 1021, 1.'c part.). Exemple:

On leur a dit: Les hommes ont réuni (des forces) pour vous attaquer, craignez-les donc; et IL (c'est-à-dire, cela) a augmenté leur foi (2).

642. Le pronom féminin, soit exprimé, soit renfermé dans le verbe, est employé pareillement pour représenter une proposition toute entière. Exemple:

⁽¹⁾ C'est par une ellipse semblable qu'on lit dans l'évangile de S. Jean, ch. VIII, vers. 42, en parlant de Satan: ὅπ ψούςκς ἐπὶ, καὶ ὁ πατηρ αὐπε.

⁽²⁾ Voyez ci-devant (n.º 404) l'usage que j'ai fait de cette analyse, pour expliquer une anomalie de concordance entre un verbe et son sujet apparent.

Nous n'avons autorisé la kibla que tu observois précédemment, que pour que cela nous fût un moyen de distinguer ceux qui suivroient notre envoyé, de ceux qui retourneroient sur leurs pas. Et en effet, ELLE étoit (c'est-à-dire, cela étoit) une chose difficile à souffrir, sinon pour les hommes que Dieu a dirigés.

Le pronom هِيَ renfermé dans le verbe عَلَنَا, et avec lequel concorde le verbe ainsi que le mot عَلِيرَةً faisant fonction d'attribut, représente ici la proposition toute entière مَا جَعَلْنَا &c. (1).

643. Toutes les fois que l'on veut donner de l'énergie à un pronom exprimé sous la forme d'affixe, en le répétant, ce qui appartient au genre d'appositif nommé corroboratif تُوْكِيْنِيْنَ (n.°476), on doit faire usage des pronoms isolés qui représentent le nominatif; cela a lieu également, soit que le pronom affixe représente le génitif ou l'accusatif. Exemples:

إِنْ تَرَنِي أَنَا أَقَلَّ مِنْكَ مَالًا وَوَلَمَا

(1) On pourroit à la rigueur supposer que tout cela se rapporte à mais il est bien plus naturel d'expliquer le sens du pronom comme je le fais. Béïdhawi propose l'une et l'autre analyse; il dit:

"Le pronom se rapporte à l'idée de placer, ou de replacer, ou de changer la "kibla, idées qui sont renfermées dans les expressions du texte, ou bien ce "même pronom se rapporte à la kibla. " (Voyez Alcoran, sur. 2, vers. 138.)

Il faut observer que, dans le texte, وَإِنَّهَا pour وَإِنَّهَا. Suivant quelques grammairiens, وَإِنَّهَا مَا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالَ وَاللَّهُ وَاللّلَّ وَاللَّهُ وَلَّهُ وَاللَّهُ وَلَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَالَّالَّالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّلَّ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَالّ

Au surplus, c'est par une concordance d'attraction que le verbe فَانَتُ est ici au féminin, à cause que l'attribut عَبِيرَةً, qui est employé comme nom, et non pas comme adjectif, est du genre féminin.

Si tu me vois, MOI, moins favorisé que toi en richesses et en enfans.

Qu'est-ce qui vous a empêchés, VOUS DEUX, de cela!

A qui est-ce ce livre! A nous, NOUS (autres).

Car je suis, MOI, ton seigneur.

De tout cela, il n'a donné à toi, TOI, d'autre gouvernement que celui de Kandahar.

Où est donc ma part, MOI, de ce butin!

La colère de lui, LUI (c'est-à-dire, sa solère), se dissipa aussi.

644. On trouve même cet usage pléonastique du pronom après des noms. Exemple:

Nous avons rendu sa postérité, EUX, les survivans (1).

645. Les pronoms personnels isolés qui représentent le nominatif, ne sont employés d'ordinaire avec les verbes que pour corroborer l'expression. Exemple:

⁽¹⁾ Cet exemple est tiré de l'Alcoran, sur. 37, vers. 75. Si le pronom étoit ici simplement permutatif, il auroit dû concorder en cas avec ذَرِيَّتُهُ , et par conséquent il auroit fallu dire المَاهُ فَعُمْ اللهُ فَعُولُ اللهُ فَاللهُ فَعُولُ اللهُ اللهُ

إِنْ جِئْتُ جِئْتُ أَنَا

Si tu viens, je viendrai, MOI.

Ils doivent concorder avec le verbe en personne, en nombre et en genre.

Le verbe cependant peut être au pluriel, et avoir pour sujet plusieurs pronoms singuliers de diverses personnes, comme je l'ai dit ailleurs (n.º 408).

646. Il y a un cas où le verbe doit être à la troisième personne du singulier, quoique le sujet soit un pronom de la première ou de la deuxième personne, soit du singulier, soit d'un autre nombre : c'est lorsque le pronom qui exprime le sujet est restreint par la particule j, qui, comme on l'a dit ailleurs, est une particule de restriction (n.° 1161, 1. re part.). Exemples.

إِنَّهَا قَامَرِ أَنَّا

Il ne s'est levé que moi.

أَنَا ٱلزَّآيُهُ ٱلْحَامِي ٱلذِّمَامِ وَأُنَّمَا يَهُ اللَّهِ مَنْ أَحْسَابِهِمْ أَنا ۗ أَوْ مِثْلِي

C'est moi qui fournis à leur subsistance, et qui suis le défenseur de leurs droits; il n'y a que moi ou mes semblables qui puissions repousser les attaques faites à leur honneur (1).

647. Je viens maintenant à l'usage des pronoms isolés composés du mot إِيّا joint aux affixes qui représentent l'accusatif. La règle générale est que l'on ne doit jamais avoir recours à

⁽¹⁾ Je suppose qu'il faut, pour la mesure du vers, prononcer au lieu de le ce dont on a déja vu un exemple. Voyez l'édition du Hamasa, donnée par M. Freytag, pag. 85.

Au surplus, cela ne me paroît pas nécessaire; car l'avant-dernier pied a pu être au lieu de . comme dans le premier hémistiche; et i, dans le pronom i, est quelquesois bref, comme je l'ai dit dans ma Chrestomathie arabe, 2.º édition, tom. II, pag. 54. M. Ewald (de Metris carm. ar. pag. 11) ne pense point qu'on puisse faire de i un trochée ān-ă.

ces pronoms isolés, quand on peut employer les affixes; et si l'on prend quelquesois une licence contraire à cette règle, ce n'est qu'en poésie, pour la mesure.

- 648. Les causes qui autorisent l'emploi des pronoms isolés au lieu des affixes, sont, comme je l'ai déjà dit (n.° 1016, 1. re part.), 1.° l'inversion qui place le nom qui doit servir de complément avant son antécédent; 2.° l'ellipse de l'antécédent; 3.° la rencontre de deux pronoms qui servent tous deux de complémens à un même antécédent. Ce dernier cas exige quelques développemens.
- 649. Pour l'intelligence de ce que nous avons à dire ici, il faut d'abord savoir que les pronoms des différentes personnes observent entre eux une sorte de gradation ou de rang, qui les approche plus ou moins de la personne qui parle; ce que les grammairiens arabes expriment par le mot أَخُتُ plus spécial. Les pronoms de la première personne ont la préférence sur tous les autres, et les pronoms de la seconde personne ont la préférence sur ceux de la troisième.
- 650. De là il tésulte que, pour que l'on puisse attacher plusieurs pronoms affixes à un même verbe, ou à un même nom d'action ou adjectif verbal (les seuls mots susceptibles de deux complémens), il faut que ces pronoms puissent être disposés suivant leurs rangs respectifs. Il faut aussi que les deux pronoms ne soient pas de la même personne. Cependant, s'ils sont tous deux de la troisième personne, pourvu qu'ils diffèrent entre eux de nombre ou de genre, on peut les joindre tous deux comme affixes à un seul antécédent.

En conséquence de ces règles, on ne peut pas dire, أَعْطَيْتُهُاكَ je t'ai donné à lui, أَعْطَيْتُهُ إِنَّالَ je t'ai fait me prendre; il faut dire, أَقْبُضْتُكَ وَإِنَّالَ et أَعْطَيْتُهُ إِيَّالَى en employant les pronoms isolés.

On ne peut pas dire non plus, ظَنَنْتُكُكُ j'ai cru que tu étois

toi-même, ظَنَتُعَاهَا tu as cru que j'étois moi, ظَنَتُعَاهَا j'ai cru qu'elle étoit elle; il faudra dire, ظَنَتُنَعَالَ , ظَنَتُنَعَالَ , فَلَنْتُنَعَالَ , عَلَنْتُهَا إِيَّاكَ , فَلَنْتُهَا إِيَّاهَا avec les pronoms isolés.

Mais on pourra dire, en joignant deux affixes à un même antécédent, مَا أَعْطَيْتُكُهُمْ *demande-MOI-LA*, أَعْطَيْتُكُهُمْ أَوْ *je TE LES ai donnés*, je VOUS L'ai fait boire, أَشْقَيْتُكُمُوهُ je LES LEUR ai fait manger, أَشْقَيْتُكُمُوهُ je LA LEUR ai fait boire, à eux deux.

Exemples:

إِذْ يُرِيكُهُمُ آلَّهُ فِي مَنَامِكَ قَلِيلًا وَلَوْ أَرَاكُهُمْ كَثِيرًا لَفَشِلْتُمْ

(Souviens-toi de ce qui se passa) lorsque Dieu TE LES montroit (ô Mahomet!) pendant ton sommeil, comme n'étant qu'en petit nombre; et s'il TE LES eût fait voir en grand nombre, certes (vous autres musulmans), vous auriez agi avec lâcheté.

Et lorsqu'il VOUS LES montroit, au moment de la mêlée, comme n'étant qu'en petit nombre, et qu'il vous faisoit paroître comme une petite troupe à leurs yeux.

Je n'ai point été sage, et tu ME L'as cru (c'est-à-dire, et tu as cru que je l'étois).

651. La même chose doit s'observer avec les adjectifs verbaux (n.° 249) et avec les noms d'action. Exemples:

J'ai vu avec plaisir le don de TOI à LUI (c'est-à-dire, que tu lui as fait un don).

Prince, de qui daigne le ciel écarter toute malédiction, ne conçois point le desir de posséder cette beauté; car on peut, par le moyen de quelque chose, TE LA refuser (c'est-à-dire, car il y a des moyens d'empêcher que tu ne t'en empares).

- 652. Avec les adjectifs verbaux, le pronom affixe qui sert de complément, ou le premier des affixes lorsqu'il y en a deux, peut être considéré comme génitif ou comme accusatif (n.° 248).
- 653. Avec les noms d'action, l'affixe, ou le premier affixe quand il y en a deux, doit toujours être considéré comme génitif, soit qu'il exprime le sujet du verbe, ou le complément d'un verbe transitif, ou le premier complément d'un verbe doublement transitif.
- 654. Lorsqu'il y a deux pronoms affixes pour complément d'un même adjectif verbal ou d'un même nom d'action, le second doit toujours être considéré comme un accusatif.
- مان Dans les cas où l'on peut joindre les deux pronoms affixes à un même antécédent, on peut aussi employer au lieu du second affixe, les pronoms isolés composés du mot أياً. Avec les verbes, il est plus élégant d'employer les deux affixes; avec les adjectifs verbaux et les noms d'action, il vaut mieux détacher le second complément, par la raison que, comme on l'a dit, ailleurs, les noms d'action et les adjectifs verbaux n'exercent pas sur les complémens objectifs une action aussi forte que l'est celle des verbes.
- 656. Quand les pronoms servent d'attribut au verbe détre, et aux autres verbes qui ont comme lui la signification du verbe abstrait (n.º418) et qui sont sujets aux mêmes règles de syntaxe, ils sont nécessairement mis à l'accusatif (n.ºs 121 et 123). Dans ce cas, on doit employer de préférence les affixes. Exemples.

أَمَّا ٱلصَّدِيقُ فَكُنْتُهُ

Pour ce qui est du juste, je LE suis.

Si c'est LUI, tu n'auras point l'avantage sur lui; et si ce n'est pas LUI, tu ne gagneras rien à le tuer.

C'est ainsi que l'on dit لَيْسَنِى ou لَيْسَنِى ce n'est pas moi (n.º 1254, 1. و part.).

657. On emploie quelquesois, dans ce cas, en poésie, au lieu des affixes, les pronoms isolés, composés de إِيّا; mais c'est une licence qu'il ne faut pas imiter dans la prose, si ce n'est quand le verbe négatif أَيْسَ est pris dans le sens d'excepté. Exemple:

Ils sont venus me trouver, EXCEPTÉ TOI.

On peut dire dans le même sens, لَا يَسَكُونَ إِيَّاكَ . Si, dans ce dernier cas, on fait usage des affixes, c'est une licence. Exemple:

Lorsque les hommes généreux ont disparu, EXCEPTÉ MOI.

658. Avec \tilde{y} sinon, il faut aussi faire usage des pronoms isolés.

659. On emploie quelquesois le simple pronom affixe pour dire moi-même, toi-même, lui-même, ce qui, suivant l'usage ordinaire, s'exprime par نَفْسَهُ , نَفْسَهُ , نَفْسَهُ . Exemple :

Son cœur s'est soulevé de crainte et il SE seroit cru perdu, quand même il n'auroit pas été dans un lieu propre à dresser des embûches (1).

660. Lorsqu'un verbe, du nombre de ceux qui ont pour

⁽¹⁾ Voyez la Moallaka de Tarafa, vers 41, édition de M. Vullers. Peut-être dans ce vers, est-il pour est-il pour est-il me semble que le poëte, qui veut faire valoir son propre courage, ne doit pas dire que son compagnon s'est effrayé, quoiqu'il n'y eût, dans la réalité, aucun danger, et que, par conséquent, il a dû dire que son compagnon de voyage étoit tellement saisi de terreur, qu'il se seroit encore cru perdu, quand même il se seroit trouvé dans un lieu où il n'y auroit plus eu aucun sujet de crainte.

complément un sujet et un attribut (n.° 1 14), est suivi de deux pronoms dont l'un fait fonction de sujet et l'autre fait fonction d'attribut, on peut joindre les deux complémens au verbe sous forme de pronoms affixes, ou en détacher celui qui fait fonction d'attribut. On peut donc dire ou ou ou j'ai cru TOI LUI, c'est-à-dire, j'ai cru que tu étois lui, ou que tu étois cela. Il n'est pas besoin d'observer que, pour joindre les deux pronoms à l'antécédent, dans le cas dont il s'agit, il faut que les conditions exigées ci-dessus (n.° 650) se rencontrent.

مناد On a vu précédemment (n.° 975, 1. re part.), que les articles démonstratifs sont quelquesois employés au lieu des pronoms, et c'est, suivant les grammairiens arabes, un des cas où le nom منظهر est substitué au pronom منظهر: car ils appellent les articles démonstratifs المنادة noms servant à la démonstration; et en effet, quand ils ne sont pas joints à un nom et qu'ils répondent à ceci ou cela, ce sont de vrais noms démonstratifs (n.° 972, 1. re part.). En voici un exemple :

كُمْ عَاقِلٍ عَاقِلٍ أَعْيَتْ مَذَاهِبُهُ وَجَاهِلٍ جَاهِلٍ تَلْقَاهُ مَرْزُوقًا هَذَا ٱلَّذِى تَرَكَ ٱلْأَوْهَامَ حَآيِرَةً وَصَيَّرُ ٱلْعَالِمَ ٱلنِّيْرِيرَ زِنْدِيقًا

Combien n'y a-t-il pas d'hommes d'une sagesse consommée, dont la vie est pénible! et combien d'insensés de la plus profonde sottise ne vois-tu pas favorisés des dons du ciel! Voilà ce qui a jeté dans l'égarement les imaginations, et qui a rendu athée le savant le plus éminent en science.

Le démonstratif هُمَ tient lieu ici du pronom هُوَ, à moins qu'on ne suppose qu'il y a ellipse de هُوَ entre اللَّذِي et هُذَا اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَّى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَل

CHAPITRE XXIX.

Syntaxe des Propositions qui font fonction de Termes circonstantiels d'état.

662. En traitant de l'emploi des cas, j'ai parlé des termes circonstantiels d'état ou de situation qui forment des expressions adverbiales, et qui exigent l'emploi de l'accusatif (n. 146 et suiv.). Il est inutile de revenir sur cet objet.

Mais je dois observer ici que la valeur d'un terme circonstantiel d'état peut être exprimée par une proposition, soit verbale, soit nominale, de même que l'on peut employer, au lieu d'un adjectif, une proposition que j'ai nommée, à cause de cela, adjective ou qualificative (n.º 437), et comme aussi l'attribut d'une proposition nominale peut être formé d'une proposition complète (n.º 189). On peut appeler celle dont il s'agit ici, proposition circonstantielle d'état; ce que les grammairiens arabes expriment par la dénomination de

- 663. Les propositions de ce genre peuvent être verbales ou nominales, et n'ont rien de particulier dans leur syntaxe, si ce n'est par rapport à la manière dont on indique leur connexion avec le nom de la chose ou de la personne dont elles déterminent l'état.
- 664. Cette connexion s'indique, ou par un pronom placé dans la proposition circonstantielle, comme cela a lieu dans les propositions qualificatives (n.° 439), et dans les propositions conjonctives (n.° 597), pronom qui concorde en genre et en nombre avec le nom sur lequel tombe cette proposition circonstantielle, ou par la conjonction; qu'on nomme alors وَالْ يُعَالَى (n.° 1213, 1.1° part.), ou par l'adverbe في , ou enfin par la réunion de ces divers moyens ou de plusieurs d'entre eux.

Toutefois, l'usage de ces divers moyens pour indiquer la proposition qui fait fonction de terme circonstantiel d'état, est déterminé par certaines règles qu'il est nécessaire de faire connoître avec quelque détail.

665. Si la proposition étant verbale et affirmative, le verbe est à l'aoriste, sa dépendance de son antécédent n'est indiquée que par le pronom qu'elle renferme et qui rappelle cet antécédent, et il ne faut point y introduire le j. Exemples:

جَآء زَيْدُ يَغْمَكُ

Zéid est venu en riant.

قَدِمَ عَمْرُو تُقَادُ ٱلْجَنَآئِبُ بَيْنَ يَدَيْهِ

Amrou est venu, des chevaux de main étant conduits devant lui.

Ne fais pas du bien, desirant en recevoir davantage.

Dans le premier et le troisième exemple, les pronoms qui servent à lier la proposition circonstantielle d'état à son antécédent, sont فَو contenu dans وَنَتُ مُثِرُ contenu dans أَنْتَ , et أَنْتَ contenu dans أَنْتَ عُشِرُ dans le second, c'est l'affixe renfermé dans .

666. Si cependant, avec l'aoriste, on fait usage de l'adverbe , il faut y joindre la conjonction. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran:

وَقَدْ تَعْلَمُونَ أَنِّي رَسُولُ أَشِّهِ إِلَيْكُمْ

Tandis que vous savez bien que je suis l'envoyé de Dieu vers vous.

667. Si la proposition circonstantielle d'état étant verbale et négative, le verbe est à l'aoriste, il faut considérer si l'adverbe négatif employé est y ou j. Avec y on ne fait point d'ordinaire usage de la conjonction, et la dépendance de la proposition circonstantielle n'est indiquée que par le pronom; avec j on peut indiquer la dépendance, ou par le pronom seul, ou par la seule conjonction, ou par ces deux moyens réunis. Exemples :

مَا لِي لاَ أَرَى ٱلْهُدْهُدَ

Que m'est-il donc arrivé, de sorte que je ne vois point la huppe?

S'il y avoit des gens qui, à cause de l'illustration de leur tribu, entrassent dans le ciel, j'y entrerois sans éprouver aucun obstacle.

Ils s'en sont retournés chargés des bienfaits et des faveurs de Dieu, sans qu'aucun mal les ait atteints.

Je crains que la mort ne me surprenne, avant que la guerre ait fait sentir ses funestes effets aux deux fils de Dhamdham.

Et il a dit, Il m'a été révélé; tandis qu'il ne lui a rien été révélé.

Son voile est tombé, sans que nous ayons voulu le faire tomber; mais elle l'a pris, et s'est cachée de nous avec la main.

668. Si, le verbe étant au prétérit, la proposition circonstantielle d'état est verbale et affirmative, on réunit d'ordinaire les trois signes qui indiquent sa dépendance de son antécédent. Exemples:

Oublies-tu donc que j'ai pris ta défense, alors que tu étois livré (à tes ennemis, la vallée de) Korakir ayant précipité sur toi un torrent de déshonneur (c'est-à-dire, tandis que cette vallée avoit vomi sur toi, comme un torrent, des ennemis nombreux)!

tous les efforts dont il est capable, il ruine ses affaires, et il se voit obligé de supporter leur mauvais succès.

669. Dans le même cas, on retranche quelquefois le pronom qui sert de signe de rappel, comme dans cet exemple:

Zéid est venu, le soleil étant déjà levé.

L'expression complète eût été وَقَدْ طَلَعَتْ عَلَيْهِ ٱلشَّمْسُ.

670. Quelquefois aussi on supprime وَقَنْ, ou bien, ce qui est encore plus rare, on supprime seulement قَدْ, en conservant la conjonction, ou la conjonction seulement, en conservant قَدْ. Exemples:

Ils sont venus vous trouver, ayant le cœur serré par la répugnance qu'ils éprouvoient à vous combattre ou à combattre les leurs.

Ceux qui, étant restés (dans leurs tentes sans aller au combat), ont dit de leurs frères : S'ils avoient suivi notre avis, ils n'auroient point été tués.

Je me suis arrêté au lieu où étoit autrefois leur campement, alors que le temps destructeur, et les pluies versées par les nuages nocturnes, avoient fait disparoître les traces de leur habitation.

671. Si la proposition circonstantielle d'état étant verbale, et le verbe au prétérit, ce verbe est précédé de 🗓 sinon, ou suivi de jou bien, il faut se contenter du pronom pour indiquer la connexion. Exemples :

Il ne leur venoit point d'envoyé de Dieu dont ils ne se moquassent.

Secours ton ami, soit qu'il ait agi injustement ou justement envers toi, et ne sois point avare à son égard, soit qu'il ait usé de générosité ou d'une avare parcimonie.

672. Si la proposition circonstantielle est une proposition nominale, on emploie ordinairement la conjonction j avec ou sans le pronom; quelquesois on se contente du pronom. Ex.:

Je m'étonne de sa visite nocturne, et (j'admire) comment elle a pu parvenir sans accident jusqu'à moi, tandis que la porte de la prison étoit fermée sur moi.

Quelle est celle des collines de la gloire sur laquelle nous no nous soyons pas élevés, tandis que vous frémissiez de colère, en grinçant les dents contre nous?

Dans cet exemple, le terme circonstantiel d'état qui dépend de la proposition principale, est la proposition nominale وَأَنْتُمْ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ

Nous avons dit : Soyez précipités de là (c'est-à-dire, du paradis), étant ennemis les uns des autres.

De même que ton Seigneur t'a fait sortir de ta demeure, conformément à la justice, tandis qu'une partie des croyans n'approuvoient pas (c'est-à-dire, désapprouvoient cela).

673. Il arrive aussi, quoique rarement, que la proposition

nominale faisant fonction de terme circonstantiel d'état, est dé pouillée de tout signe qui rappelle la dépendance où elle est, et même du pronom qui doit servir de lien entre les deux propositions. Exemple:

مَرَرْتُ بِالْبُرِّ قَفِيزٌ بِدِرْهَمِ

J'ai passé près du froment, un boisseau pour une pièce d'argent. Ici قَفِيزٌ مِنْهُ ou قَفِيزٌ مِنْهُ .

674. Si cependant cette proposition ne faisoit que la fonction de corroboratif, c'est-à-dire, si elle n'exprimoit que l'équivalent de la proposition même à laquelle elle sert de terme circonstantiel, il faudroit se contenter du pronom pour indiquer la connexion. Exemple:

هُوَ الْحَقُّ لَا شُبْهَةً فِيهِ

Cela est la vérité, en quoi il n'y a point d'erreur.

o75. On seroit peut-être tenté de confondre ces propositions circonstantielles d'état avec les propositions qualificatives dont j'ai parlé précédemment (n.° 437); mais, pour les distinguer, il suffit de faire attention que les propositions qualificatives sont toujours indéterminées, et ne peuvent qualifier que des noms indéterminés, au lieu que les propositions circonstantielles d'état, quoique indéterminées, sont le plus ordinairement en rapport avec des noms déterminés ou du moins ayant un commencement de détermination. Ainsi l'on dit, عَامَةُ وَيْنُ يَعْفَى , comme l'on dit, وَعَلَى يَعْفَى) étant déterminé comme nom propre, et le terme circonstantiel عَامِكُمُ فَاحِكُمُ فَاحِكُمُ فَاحِكُمُ فَاحِكُمُ فَاحِكُمُ فَاحِكُمُ فَاحِكُمُ وَالْمُعْمُ وَالْمُعْمُونُ وَالْمُعْمُ وَالْمُعْمُونُ وَالْمُعْمُونُ وَالْمُعْمُونُ وَالْمُعْمُ وَالْمُعْمُونُ وَالْمُعْمُونُ وَالْمُعْمُ وَالْمُعْمُونُ وَالْمُعْمُونُ وَالْمُعْمُ وَالْمُعُمُ وَالْمُعْمُ وَالْمُعْمُ وَالْمُعْمُ وَالْمُعْمُ وَالْمُعْمُ وَالْمُعْمُ وَالْمُعُمُ وَالْمُعُمُ وَالْ

Au surplus, il n'est pas rare que la même proposition puisse

être envisagée comme qualificative مِفَةً , ou comme faisant fonction de terme circonstantiel d'état جُمْلَةً حَالِيَّةً كَالِيَّةً (١).

CHAPITRE XXX.

Syntaxe des Particules indéclinables.

676. Les détails dans lesquels je suis entré, soit dans la première partie, en traitant des diverses sortes de particules indéclinables (chap. VII du liv. II), soit dans cette seconde partie, quand j'ai exposé ce qui concerne l'usage des temps et des modes, et l'emploi des cas, particulièrement celui du génitif (liv. III, chap. V, §. 11), et quand j'ai traité (liv. III, chap. X) des noms qui ne sont jamais employés hors d'un rapport d'annexion (n.ºs 253 et suiv.), me dispensent de m'étendre ici sur l'influence grammaticale de ces particules. Je me contenterai donc de présenter quelques développemens qui n'ont pas pu trouver place dans les endroits cités.

§. I. cr syntaxe des prépositions.

- 677. Les verbes que j'ai appelés intransitifs, et même les verbes neutres, peuvent être relatifs; et alors ils s'unissent aux complémens avec lesquels ils sont en rapport, par des prépositions qui deviennent les exposans de ces rapports, et qui modifient souvent d'une manière très-importante la signification du verbe (n.° 209 et 218).
- 678. Il arrive fréquemment, cependant, qu'après un verbe intransitif de sa nature, on supprime la préposition qui devroit

⁽¹⁾ Voyez mon Anthologie grammaticale arabe, p. 162. On pourroit contester le système des grammairiens arabes, qui n'admettent de propositions qualificatives que lorsque l'antécédent est indéterminé.

servir d'exposant au rapport qui est entre le verbe et son complément, et l'on met le complément à l'accusatif, comme si le verbe étoit transitif de sa nature (n.° 218).

Je n'ai point rendu visite à Léila, (à cause) que je l'aime, ni (à cause) de quelque dette que j'aie à réclamer d'elle.

La préposition sous-entendue est عَلَى. Je pense que le poëte auroit pu dire également دُيتًا. Dans le premier cas, il y a ellipse totale de la préposition, son complément demeurant au génitif, comme on en verra bientôt un exemple

⁽¹⁾ Les grammairiens arabes mettent en question si, dans ce cas, le verbe est censé être à l'accusatif ou au génitif. Cette question n'est pas aussi frivole qu'elle le paroît au premier abord; car on trouve quelquefois un nom formant un nouveau complément, qui est joint par une conjonction avec la proposition complémentaire, et par conséquent ce nom doit concorder en cas avec le cas que la proposition complémentaire représente. Voici un vers qui offre un exemple de cela, et où le nom est mis au génitif:

680. Cette règle est sujette cependant à une exception, et l'on ne doit jamais omettre la préposition, quand il peut en résulter une amphibologie. On ne doit pas dire, par exemple, وَغِبْتُ فِي أَنْ تَفْعَلَ ذَلِكَ pour رَغِبْتُ أَنْ تَفْعَلَ ذَلِكَ pour رَغِبْتُ مَنْ أَنْ تَفْعَلَ ذَلِكَ pour رَغِبْتُ مَنْ أَنْ تَفْعَلَ ذَلِكَ je desire que tu fasses cela; car, s'il y avoit ellipse de la préposition, on pourroit supposer que le sens seroit, وَغِبْتُ عَنْ أَنْ تَفْعَلَ ذَلِكَ je n'ai pas envie que tu fasses cela (1).

68 I. Par un usage tout contraire à celui dont je viens de parler, et où il y a ellipse de la préposition devant la conjonction on fait quelque fois, devant cette même particule, usage de la pré-

(n.º 684); dans le second, il y a substitution du cas adverbial (n.º 118) à une préposition et au cas complémentaire (n.º 97), ce qui n'est point, à proprement parler, une ellipse.

Tebrizi, dans son commentaire sur le Hamasa (pag. 117), fait une observation importante, à l'occasion du vers suivant:

Le fils de Couz, car la sottise est semblable au mot dont on se sert pour l'exprimer (c'est-à-dire, la sottise est aussi odieuse en elle-même que l'épithète de sot), a eu la prétention d'obtenir une épouse de notre noble sang, parce que, depuis quelque temps, l'inclémence de la saison nous a fait sentir ses rigueurs.

Il dit positivement que , et ce qui suit, est virtuellement à l'accusatif, parce qu'on devoit dire , et que la préposition étant supprimée, le verbe agit immédiatement sur cette proposition complémentaire.

(1) Tebrizi, dans son commentaire sur le Hamasa, pag. 110, dit qu'on peut, devant أَ مَنْ أَ بَا أَ بَ بَعْبَ , supprimer la préposition في après le verbe برغب , et je pense que cette suppression peut effectivement avoir lieu, tandis qu'on ne pourroit pas, après le même verbe, faire l'ellipse de la préposition في . La raison en est que برغب , par lui-même, signifie l'idée de desir, de souhait, tandis qu'il ne signifie éloignement, dégoût, aversion, que par l'effet de la particule عن . Pour parler plus exactement, il faut dire que c'est un de ces verbes qui, comme برغب , supposent deux complémens, parce qu'on ne peut se porter vers une chose ou vers un lieu, qu'en s'éloignant d'un autre (n.º 219).

position بِ considérée comme explétive (n.° 1036, 1. re part.). Ainsi, de même qu'on dit, مَا زَيْنُ بِكَاذِبِ Zéïd n'est pas menteur, un poëte a dit:

La chose la plus poignante à mes yeux n'est pas que tu te sois retiré couvert de mépris et en nous reprochant (notre conduite).

682. Lorsque les verbes intransitifs ont simplement pour complément un nom, on peut aussi supprimer l'exposant du rapport, c'est-à-dire, la préposition, et mettre le complément à l'accusatif, comme si le verbe étoit transitif. Mais, à cet égard, il y a des verbes avec lesquels cette liberté de changer le complément médiat en un complément immédiat, ne souffre aucune restriction; il y en a d'autres à l'égard desquels on ne peut en user qu'en poésie, dans le cas de nécessité. Exemple:

Il s'est plu à satisfaire les desirs et les espérances, et il a répandu ses dons en abondance sur l'indigent et sur le nécessiteux.

L'expression exacte eût été أَوْسَعَ عَلَى ٱلْمُرْمِلِ وَٱلْأَرْمَل .

683. Ce que nous disons des verbes intransitifs, par rapport à leur complément, s'applique également aux verbes transitifs, par rapport à ceux de leurs complémens qui ne sont pas immédiats (1). Ainsi l'on dit, شَكْرُتُ pour شَكْرُتُ je lui ai rendu grâces; مَنْ عَنْ pour نَعْتُ je lui ai donné un bon avis. Autres exemples:

Je t'ai commandé de faire le bien ; fais donc ce qu'on t'a ordonné.

⁽¹⁾ Voyez mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 244, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXIX, pag. 313, et le commentaire de Tebrizi sur le Hamasa, à l'occasion du verbe رَحَلَ, pag. 126.

La construction ordinaire auroit exigé أَمْرْتُكُ بَالْخُيْر.

كِلْتُ زَيْدًا طَعَامَهُ وَوَزَنْتُهُ مَالَهُ

J'ai mesuré à Zéid son blé, et je lui ai pesé son argent.

Pour se conformer à la construction ordinaire, il auroit . كِلْتُ لِزَيْدِ طَعَامَهُ وَوَزَنْتُ لَهُ مَالَـهُ fallu dire

آلَيْتُ حَبُّ ٱلْعِرَاقِ ٱلدَّهْرَ أَطْعَبُهُ وَٱلْحَبُّ يَأْكُلُهُ فِي ٱلْقَرْبَةِ ٱلسُّوسُ

J'ai fait serment de ne jamais manger les grains de l'Irak (1), et ce sont les vers qui consomment ces grains dans le village (où est mon habitation).

Comme le renard court dans le chemin.

وَلَكِنْ رَحَلْنَاهَا نُفُوسًا كَرِيمَةً تُحَمَّلُ مَا لَا يُسْتَطَاعُ فَنَعْمِلُ

Mais nous avons préparé pour eux (c'est-à-dire, pour les malheurs), des ames généreuses qui se chargent des fardeaux insupportables qu'on leur impose.

Dans ces exemples, حَبّ est pour عَلَى حَبّ au sujet des grains, pour رَحَلْنَاهَا pour , رَحَلْنَاهَا dans le chemin (2), et في ٱلطّريق : ce sont des licences (n.° 145, note).

684. Il arrive quelquefois, mais très-rarement, qu'en supprimant la préposition, l'on conserve cependant son complément au génitif: c'est alors une véritable ellipse. Exemple :

إِذَا قِيلَ أَيُّ ٱلنَّاسِ شَرٌّ قَبِيلَةٍ أَشَارَتْ كُلَيْبِ بِٱلْأَكُنِّ ٱلْأُصَابِعُ

Quand on demande quelle est, entre les hommes, une méchante race, les doigts des mains s'étendent d'eux-mêmes pour montrer celle de Coléib.

⁽¹⁾ Je suppose qu'il y a ici ellipse de la négation, à cause du serment; c'est ce qu'on verra quand je traiterai de l'ellipse.

⁽²⁾ On lit dans l'Alcoran, sur. 7, vers. 15: وَ الْمُسْتَقِيمِ الْمُسْتَقِيمِ إِلَا الْمُسْتَقِيمِ pour فِي صِرَاطِكَ ٱلْمُسْتَقِيمِ je leur tendrai des embûches dans ta voie droite.

On voit que, dans cet exemple, كُلَيْبِ est pour كُلَيْبِ est pour.

- 685. On interpose quelquesois la particule de explétive, entre une préposition et le nom qui lui sert de complément, sans que cela change rien à l'influence de la préposition sur ce nom (n.° 1037, 1088 et 1180, 1.° part.). On dit, par exemple, عَنْ قَلِيلِ et بِمَا رَحْمَةِ au lieu de بَمَا رَحْمَةٍ.
- مَنْ عَـنْ, et l'on dit, par exemple, مِنْ عَـنْ, et l'on dit, par exemple, مِنْ عَـنْ, du côté droit (n.° 1075, 1.¹° part.); mais, dans ce cas, doit être considéré comme un nom indéclinable, qui signifie حَالِبُ côté (1). Il en est alors de عَنْ comme de اللهُ عَالَىٰ .
- 687. Les prépositions بن et بن sont employées quelquesois d'une manière pléonastique ou qui semble telle (n.° 1030 et 1082, 1. ° part.); mais elles conservent toujours leur influence grammaticale sur le mot qui leur sert de complément. Cette observation, qui a trouvé sa place ailleurs, est donc étrangère à la syntaxe des particules.
- 688. Les prépositions prennent quelquesois pour complémens immédiats, sans l'intervention d'aucune particule, des propositions soit verbales, soit nominales (n.° 364).
- 689. Je ne m'étendrai pas davantage sur la syntaxe des prépositions, et je me contenterai de renvoyer à ce que j'en ai dit dans le premier volume (chap. VII du liv. II).
- S. II. SYNTAXE DES EXPRESSIONS ADVERBIALES ELLIP-TIQUES APPELÉES NOMS DES VERBES.
- 690. J'ai déjà parlé (n.° 955, 1. re part.) des expressions elliptiques appelées par les Arabes noms des verbes أَسْمَاءُ ٱلْأَفْعَالِ

⁽¹⁾ Voyez le Hamasa, édition de M. Freytag, pag. 60.

ou أَسْمَا وَ سُمَّانَ سُمِّانَ وَ الْكُفْعَالَ , parce que, sous une forme adverbiale, elles renferment réellement la valeur d'un verbe : tels sont les mots شرعان , شَتَان , هَنْهَان . Puisque ces mots équivalent à des verbes, ils peuvent avoir un sujet et des complémens; il ne s'agit donc, en général, que d'appliquer à ces expressions elliptiques les règles ordinaires de la syntaxe des verbes et des noms qui leur servent de sujet et de complémens, c'est-à-dire, de mettre le sujet au nominatif et les complémens à l'accusatif. On peut en voir des exemples dans la première partie (n.° 1190).

- 691. Toutefois cette règle est sujette à quelques exceptions; car il y a quelques-uns de ces noms des verbes ou expressions adverbiales représentant des verbes, qui peuvent régir des complémens au génitif, parce qu'on les considère alors comme des noms d'action. Quelquefois aussi elles sont employées sans complémens.
- 692. Par exemple, بَلْمَ est considéré comme représentant l'impératif دَعْ laisse, et, en conséquence, régit son complément à l'accusatif; mais on peut aussi mettre le complément au génitif, en considérant بَلْدَ مَا comme nom d'action, ainsi qu'on dit صَرْبُ زَيِّ مَا comme nom d'action, ainsi qu'on dit صَرْبُ زَيِّ مَا أَلْا كُنِّ وَاللَّهُ عَلَى أَلْا كُنِّ وَاللَّهُ عَلَى أَلْا كُنِّ وَاللَّهُ عَلَى أَلْا لَكُنْ وَاللَّهُ عَلَى أَلْا لَكُنْ وَاللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللْهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى

تَذَرُ ٱلْجَمَاجِمَ ضَاحِيًا هَامَاتُهَا بَلْهُ ٱلْأَكُنِي كَأَنَّهَا لَمْ تُخْلِقِ

Elles (les épées) laissent les crânes des têtes (qu'elles ont coupées) et qui demeurent exposées au soleil; LAISSE - LÀ LES MAINS (c'est-à-dire, séparées des mains et du tronc), comme si elles (les mains) n'eussent jumais été créées.

693. De même on peut dire رَوَيْنَ عَبْر et رَوَيْنَ عَبْر dans le sens de أَمْهِلْ عَمْرًا accorde du répit à Amrou, agis avec complaisance à l'égard d'Amrou.

Si رُوَيْنَ n'a point de complément, il signifie مُهْلًا doucement, avec ménagement : on dit aussi adverbialement . رُوَيْدًا

وَيْنَ كَ عَبَّرًا 'affixe de la seconde personne رُوَيْنَ On ajoute encore à رُوَيْنَ l'affixe de la seconde personne أَمْهِلْ , et l'on dit رُوَيْنَ لَى dans le sens de l'impératif أَمْهِلْ مُورِدُ مُنْ مُلِلًا مُورِدُ مُنْ مُلِلًا مُعْلِمًا dans le sens de l'impératif مُورِيْنَ لَى مُعْرًا accorde du répit, et non autrement; ce qui n'empêche point que le complément ne se mette à l'accusatif, et.qu'on ne dise رُوَيْنَ لَى عَبَّرًا agis avec complaisance envers Amrou.

695. Dans ce cas les grammairiens arabes regardent في comme particule compellative حَرْنَى ٱلْخِطَابِ , ainsi que dans وَذَاكَ et non pas comme pronom et complément d'annexion de . رُوَيْنَى .

Il en est de même de في dans حَتَى مَل pour حَتَى مَل c'est-à-dire, hâte-toi de venir.

أَعْطِ signifiant عَلَمَّ donne, gouverne l'accusatif; quand il signifie تَعَالَ viens, il se construit avec la préposition أَعْلَ viens, il se construit avec la préposition وَلَكَ viens, اللَّكَمَا, لَكِ بَا لَكَ pris en ce dernier sens, ajouter عَلَمَ &c.

S. III. OBSERVATIONS SUR LA CONJONCTION ...

697. J'ai eu souvent occasion de parler des propositions conditionnelles exprimées par la conjonction of si, ou par quelqu'un des mots qui renferment la valeur de cette conjonction, et d'observer que ces propositions sont toujours les antécédens d'un rapport dont le terme conséquent est une proposition affirmative hypothétique (1); et j'ai développé l'influence de ce

⁽¹⁾ Pour obvier à tout malentendu, j'observe que, dans un rapport de ce genre, dans celui-ci, par exemple, si vous faites le bien, vous serez heureux, l'antécédent logique est vous serez heureux; le second terme du rapport est la proposition vous faites, ou plutôt vous ferez le bien, et la conjonction si est l'exposant: mais ici, et, en général, par-tout où j'ai parlé de ces propositions corrélatives, je n'ai eu égard qu'a leur disposition grammaticale, et j'ai appelé antécédent la proposition qui renferme la condition, et conséquent celle qui exprime une affirmation hypothétique.

rapport sur les verbes des deux propositions (n.º 72). J'ai aussi observé que la conjonction se met souvent à la tête de la proposition affirmative hypothétique, et sert à distinguer les deux propositions corrélatives (n.º 1202, 1. rc part.).

Cet usage de la conjonction est assujetti à certaines règles que je dois développer ici.

698. Observons d'abord que des deux propositions corrélatives dont il s'agit, la première est toujours une proposition verbale, la seconde est tantôt verbale, tantôt nominale (n.º 185).

Pour savoir si l'on doit mettre la conjonction à au commencement de cette seconde proposition, ou si l'on doit l'omettre, il faut avoir égard aux conditions suivantes.

599. On omet la conjonction في, lorsque la seconde proposition est une proposition verbale, si le verbe est au prétérit, que ce soit un verbe susceptible d'une conjugaison parfaite, et non pas restreint à un seul temps, comme أَيْسَ, et qu'il ne soit point précédé de l'adverbe قَنْ. Exemples :

Quiconque cache son secret, parvient à son but.

700. On l'omet pareillement quand le verbe est à l'aoriste, pourvu qu'il ne soit point précédé des adverbes فر فر و et autres semblables (n.° 1116, 1.1° part.), si la proposition est affirmative, ou que, si la proposition est négative, la négation soit exprimée par les adverbes négatifs \hat{V} ou \hat{V} . Exemple:

S'ils vous vainquent, ils vous lapideront.

701. Dans tous ces cas, néanmoins, on met quelquesois la conjonction à au commencement de la seconde proposition;

et alors, si le verbe est à l'aoriste, il doit être mis au mode indicatif. Exemples:

Si sa robe (la robe de Joseph) a été fendue par-devant, alors cette femme a dit vrai.

Ceux qui feront le mal, leurs visages seront précipités dans le feu.

Quiconque croira en son Seigneur, celui-là ne craindra ni dommage ni perte.

Je pense que, dans ces circonstances, il faut supposer une ellipse. Ainsi, devant le prétérit, on peut supposer l'ellipse de l'adverbe ; et effectivement l'usage de la conjonction en ce cas, n'est autorisé que quand le prétérit a le sens du passé, ou peut du moins être ramené à ce sens par une sorte de prosopopée.

Dans le premier exemple, le verbe مَسَ قَتْ a une signification passée; dans le second, le verbe exprimant une menace de Dieu, cette menace est assimilée à une chose passée (1).

On peut aussi supposer l'ellipse d'un pronom ou d'un article démonstratif qui rendroit la proposition nominale. Ainsi مُأُولَا يُكَانَى عَجُوهُهُمْ sera ici pour فَكُبَّتْ وَجُوهُهُمْ, et de même فَلا يَعَانَى sera pour فَلا يَعَانَى (2).

⁽¹⁾ Cette sorte de figure est très-fréquente dans l'Alcoran, lorsqu'il est question des peines de l'enfer ou des récompenses du paradis. Voyez le commentaire d'Aschmouni sur l'Alfiyya (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 121 verso).

On ne peut pas supposer ici que le prétérit عُبَّتُ a le sens du futur, comme étant sous l'influence de مَنْ (n.º 403, 1.re part.); car l'interposition de la particule ف interrompt cette influence.

⁽²⁾ On peut encore supposer qu'il y a ellipse totale de la proposition affir-

702. Si, au contraire, la seconde proposition est une proposition nominale, si c'est une proposition verbale qui exprime une demande, un vœu, un commandement, ou dont le verbe soit un verbe imparfait, comme عَسَى, كَيْسَ , هُد., ou un verbe précédé, soit des adverbes بَوْنَ , سَوْنَ , سَوْنَ , هُد., soit des adverbes négatifs نَ مَا نَ ; dans tous ces cas, il faut nécessairement placer la conjonction عن au commencement de cette proposition. Il en est de même dans les propositions circonstantielles (n.º 451), qui ne sont, dans le fait, que des propositions nominales dans lesquelles il y a une ellipse. Exemples:

Si vous êtes dans le doute au sujet de la résurrection, c'est nous qui vous avons créés.

Si tu me vois moins bien partagé que toi en richesses et en enfans, il pourra bien arriver que mon seigneur me donne quelque chose de meilleur que ton jardin.

mative hypothétique, qui devoit former le second terme du rapport conditionnel proposition, et que la proposition qui commence par est une nouvelle proposition, indépendante de ce rapport ailleurs cette difficulté (n.º 69 note); et les observations innombrables que j'ai faites à ce sujet, en lisant l'Alcoran, m'ont de plus en plus convaincu que ce cas est le plus fréquent. Si l'on y fait bien attention, on observera que la proposition qui commence par , est presque toujours destinée à rendre raison ou à développer les conséquences de celle qui, suivant ma supposition, est sous-entenduc.

مَنْ شَهِنَ مِنْ كُمُ ٱلشَّهْرَ فَلْيَصُمْهُ

Quiconque d'entre vous verra ce mois, qu'il le jeûne.

Si tu demandes pardon pour eux, Dieu ne leur pardonnera pas.

Si vous tournez le dos, je ne vous ai point demandé de salaire.

Si tu dis cela, tu es du nombre des incrédules.

Si le verbe est joint à cette particule, (cela) est contraire à la règle primitive.

Dans ce dernier exemple, il y a ellipse de ذَلِكَ, et le sens est, وَنَوْلِكَ عَلَى خِلَانِ ٱلْأَصْـلِ, ainsi que je l'ai exprimé dans la traduction.

On trouve quelques exemples où la conjonction est est omise, contre la règle précédente; mais ce sont des licences.

703. Quand la proposition est nominale, on peut substituer l'adverbe إِذَا , signifiant voici (n.° 1122, 1. rc part.), à la conjonction . Exemple:

S'il leur survient quelque adversité, à cause du mal qu'ils ont fait auparavant, alors ils se désespèrent.

704. Si l'on fait attention à tout ce que nous venons de dire sur les circonstances dans lesquelles on doit placer la conjonction devant la proposition qui forme le second terme des rapports conditionnels, et sur celles dans lesquelles on ne doit pas en faire usage, on en comprendra facilement la raison.

L'influence des rapports conditionnels sur cette seconde pro-

position est de mettre le verbe à l'aoriste conditionnel, ou au prétérit avec le sens du futur. Toutes les fois que cet effet ne peut pas avoir lieu, soit parce qu'il n'y a point de verbe dans cette proposition, soit parce que le verbe employé n'a point d'aoriste, soit parce qu'il est sous l'influence immédiate de quelque autre antécédent, soit parce qu'il doit être pris dans un sens passé, soit enfin parce qu'il exprime un ordre, une défense, un souhait, on a recours à la conjonction , pour faire connoître que l'influence grammaticale du rapport conditionnel cesse de s'exercer, et pour indiquer d'une autre manière la dépendance rationnelle qui est entre cette proposition et la précédente.

On doit donc employer la conjonction ¿ quand la proposition est nominale, parce qu'il n'y a point de verbe, ou que le verbe y est sous l'influence immédiate de son sujet placé avant lui; dans les propositions circonstantielles, parce qu'il n'y a point de verbe; dans les propositions impératives, parce que le verbe n'est ni au prétérit ni à l'aoriste, ou que, s'il est à ce dernier temps, il est régi à l'aoriste conditionnel par Ia particule J, et non par l'effet du rapport conditionnel; dans les propositions où le verbe est précédé de ¿ , parce que cet adverbe le détermine au sens passé, et aussi dans celles où, i n'étant point exprimé, le verbe a cependant la signification passée; dans celles où il est précédé des adverbes et autres semblables, parce que ces adverbes n'admettent point après eux l'aoriste conditionnel; enfin dans les propositions verbales négatives exprimées par les adverbes Liet Liet, parce que le premier exige après lui le prétérit avec la signification passée, et que le second exige l'aoriste du mode subjonctif. Si la négation est exprimée par les adverbes ع et مُلم , il est plus ordinaire de ne point faire usage de la conjonction, parce que l'on peut, après J, mettre le verbe à l'aoriste conditionnel, et qu'avec , l'influence du rapport conditionnel s'exerce, non pas, il est vrai, sur le verbe, puisqu'il est mis à l'aoriste conditionnel par l'influence immédiate de cet adverbe négatif, mais sur l'adverbe lui-même, qui, de sa nature, ne nie que le passé, et devient ici, par l'effet du rapport conditionnel, une négation du futur.

Dans tout autre cas, le verbe étant mis à l'aoriste conditionnel, ou au prétérit avec le sens futur, le rapport conditionnel exerce son influence naturelle, et il est inutile d'indiquer ce rapport par la conjonction .

- S. IV. SYNTAXE DES PARTICULES D'EXCEPTION ET AUTRES MOTS QUI SERVENT AU MÊME USAGE.
- ne peut avoir lieu sans qu'il y ait un rapport entre deux quantités dont l'une est soustraite ou exceptée de l'autre. Quand je dis, je n'ai vu aucun cheval, si ce n'est Bucéphale, j'affirme d'abord que je n'ai vu aucun être de l'espèce entière des chevaux, et ensuite j'excepte ou je soustrais de l'espèce entière le seul individu Bucéphale, parce que je l'ai vu, et que, par conséquent, ma première proposition seroit fausse par rapport à lui.

La chose exceptée se nomme en arabe الْمُسْتَثْنَى, et la masse de laquelle on soustrait et sépare cette chose par l'exception, se nomme الْمُسْتَثْنَى مِنْهُ ce de quoi l'on a excepté quelque chose.

- 707. La proposition générale que l'on restreint par une exception, peut être affirmative ou négative. Elle est affirmative dans cet exemple, tous les arbres ont été gélés, excepté les pommiers; négative dans cet autre, aucun arbre n'a été gelé, excepté les figuiers. Si l'idée générale est exprimée négativement, l'exception renferme une véritable affirmation, les figuiers ont été gélés, seuls entre tous les arbres; elle renferme, au contraire, une négation, quand l'idée générale est énoncée affirmativement, les pommiers, seuls entre tous les arbres, n'ont point été gelés.
- 708. On peut exprimer la chose exceptée, sans exprimer l'idée générale de l'espèce de laquelle on soustrait cette chose. Ainsi quand on dit, je n'ai vu que Louis, je n'ai tué qu'un chien, il y a ellipse, et le sens est, je n'ai vu aucun homme, excepté Louis; je n'ai tué aucun animal, excepté un chien.

Les Arabes, comme on l'a vu ailleurs, appellent l'exception, مُتَّصِل conjointe, quand les deux termes sont énoncés, et مُتَّقَطِع disjointe, quand on se contente d'énoncer la chose exceptée.

- 709. Le nom qui exprime la chose exceptée, se met, en arabe, tantôt au nominatif, tantôt à l'accusatif ou au génitif, suivant certaines règles que je vais exposer. Je commence par indiquer celles de ces règles que l'on doit suivre; lorsqu'on fait usage de la particule d'exception \tilde{J}_{\parallel} sinon.
- 710. L'idée générale de laquelle on soustrait une chose étant exprimée, si la proposition est négative, on mettra le nom qui exprime la chose exceptée à l'accusatif, ou bien, ce qui même est préférable, on le fera concorder avec le nom qui exprime l'idée

générale; si la proposition est affirmative, ce même nom devra être mis à l'accusatif (1).

Exemples de la proposition négative : مَا كُلَّمَنِي أَحَدُ إِلَّا زَيْدًا

(1) Ebn-Malec, dans l'Alfiyya, pose ces règles:

مَا ٱسْتَمْنَتِ آلًا مَعْ تَمَامِ يَنْتَصِبْ وَبَعْنَ نَهِمٍ أَوْ كَنَعْ أَنْ تَخِيبُ أَنْ تَخِيبُ إِنْمَالُ وَقَعْ تَمِيمٍ فِيهِ إِبْمَالُ وَقَعْ إِنْبَالُ وَقَعْ لِأَبْبَاعُ مَا آنْقَطَعْ وَعَنْ تَمِيمٍ فِيهِ إِبْمَالُ وَقَعْ

"Quand l'exception est faite par la particule), pourvu que la phrase soit complète (c'est-à-dire, qu'il n'y ait pas ellipse de air (n.º 706), le nom de la chose exceptée se met à l'accusatif: mais si la phrase est némative ou assimilée à une phrase négative (c'est-à-dire, prohibitive ou interrogative dans l'intention de nier), tu dois préférer, dans le cas de l'exception conjointe, la concordance entre la chose exceptée et celle de laquelle se fait l'exception; dans le cas de l'exception disjointe, la chose exceptée doit être mise à l'accusatif. Les Arabes de Témim adoptent, dans ce dernier cas, la concordance, à titre de permutatif."

Mais il faut observer que si le terme nommé منه فنه étoit au génitif, parce qu'on l'auroit exprimé avec les prépositions ou ب ou à l'accusatif, par l'influence des particules négatives le et J, il seroit censé être au nominatif, et l'autre terme appelé المستند se mettroit au nominatif. C'est ce que dit positivement un commentateur de l'Alfryya:

إِذَا تَعَنَّرَ ٱلْبَدَلُ عَلَى ٱللَّهْظِ أَبْدِلَ عَلَى ٱلْمَوْضِعِ نَعْوَ مَا جَآءِنِ مِنْ أَحَدٍ إِلَّا وَيْدُ وَلَا أَحْدِ إِلَّا شَيْءٌ بِرَفْعِ مَا بَعْدَ إِلَّا فِيهِ لَّ وَيْدُ وَمَا زَيْدُ شَيْءً إِلَّا شَيْءٌ بِرَفْعِ مَا بَعْدَ إِلَّا فِيهِ لَّ وَيُعْدَ وَمَا زَيْدُ شَيْءً إِلَّا شَيْءً إِلَّا شَيْءً إِلَّا شَيْءً إِلَّا شَيْءً بِنَصْبِهِ

Voilà pourquoi l'on dit a l' l' l' l' l' l' l' au nominatif; car, comme le dit Hariri, dans son commentaire sur le Molhat alirab, « J', avec » le nom qui le suit, représente ici un inchoatif, mis au nominatif, et c'est pour » cela que le mot a cela que le mot a cela que le mot a considéré comme permutatif de l'inchoatif. Cependant on peut aussi mettre » a l'accusatif, suivant la règle primitive de l'exception. »

وَلاَ مَعَ ٱلْاِسْمِ بَعْدَهَا فِي مَوْضِعِ ٱلْمُدِبْتَدَاءِ ٱلْمَرْفُوعِ فَلِهٰذَا رُفِعَ ٱسْمُ ٱللَّهِ تَعَالَى عَلَى مَا الْمِسْتِثْنَا عَلَى عَلَى أَصْلِ ٱلْاِسْتِثْنَا عَلَى عَلَى أَصْلِ ٱلْاِسْتِثْنَا عَلَى عَلَى أَصْلِ ٱلْاِسْتِثْنَا عَلَى عَلَى أَصْلِ ٱلْاِسْتِثْنَا

مَا أَتَيْتُ إِلَّا التَّوْرِيْةِ بِالْكُتُبِ إِلَّا إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَّا التَوْرِيةِ إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَا التَّوْرِيةِ إِلَا التَّوْرِيةِ إِلَا التَّوْرِيةِ إِلَا التَّوْرِيةِ إِلَا التَّوْرِيةِ إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَا التَّوْرِيةِ إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَّا التَّوْرِيةِ إِلَا التَّوْرِيةِ إِلَا التَّوْرِيةِ إِلَا التَّوْرِيةِ إِلَا التَّوْرِيةِ إِلَا التَوْرِيةِ إِلَا التَّوْرِيةِ إِلَا التَّوْرِيْةِ بِالْكُتُهِ إِلَا التَّوْرِيةِ إِلَا التَّوْرِيْةِ بِالْكُتُهِ إِلَا التَّوْرِيةِ إِلَا التَّوْرِيْةِ إِلَا التَوْرِيْةِ إِلَا التَّوْرِيْةِ إِلَا التَّوْرِيْةِ إِلَا اللْكَوْرِيةِ إِلَا اللْكَوْرِيةِ إِلَا اللْكَوْرِيةِ إِلَا اللْكَوْرِيةِ إِلَا اللْكَوْرِيْةِ إِلَا اللْكَوْرِيْةِ إِلَا اللْكَوْرِيْةِ إِلَا اللْكَوْرِيْةِ إِلَا اللْكَوْرِيْةِ إِلَا اللْكَوْرِيْةِ إِلَا اللْكَوْرِيْقِيْقِ إِلَيْكَالِيْكِيْقِ إِلَيْكَالِيْكُورِيْةِ إِلَا الْكَوْرِيْقِ إِلَيْكُورِيْقِ إِلَى اللْكَوْرِيْقِ إِلَالْكُولِيْقِيْقِ إِلَيْكُولِيْكُو

711. Si l'idée générale de laquelle se sait l'exception est sous-entendue, le nom qui suit y doit être mis au même cas où auroit dû être mis le nom sous-entendu. Quand cela a lieu, la proposition principale est toujours négative. Exemples:

il n'est venu à moi que Djafar.
. مَا جَاۤءَنِى إِلَّا جَعْفَرَ je n'ai passé qu'auprès de Djafar.

je n'ai frappé que Djafar.

je n'ai frappé que Djafar.

Le nom جَعْفَرُ est dans le premier exemple au nominatif, dans le second au génitif, et dans le troisième à l'accusatif, parce que dans le premier on sous-entend أَحَنُّا, dans le second , et dans le troisième المَّحَدِّة, et dans le troisième المَّحَدِّة.

⁽¹⁾ Il y a cependant des exemples du contraire, quand la proposition est négative; mais Ebn-Malec dit positivement qu'il est préférable de mettre, en ce cas, le nom de la chose exceptée à l'accusatif:

[&]quot;Le nom de la chose exceptée étant mis le premier dans une proposition, "négative, on le trouve quelquesois à un autre cas qu'à l'accusatif; mais, si "l'occasion se présente, présère toujours l'accusatif."

712. Si le mot qui précède 🗓 est un sujet, et celui qui suit cette particule un attribut, la proposition exprimant, sous une forme négative, une véritable affirmation, les deux mots seront au nominatif. Exemples:

Djafar n'est autre chose qu'un menteur (à la lettre, non Djafarus nisi mendax).

Les incrédules ne sont que maudits (c'est-à-dire, sont certainement maudits).

713. Si la chose exceptée n'est point de la nature de celles qui sont comprises dans l'idée générale, le nom qui suit "
se met nécessairement à l'accusatif. Exemple:

Il n'est venu à moi personne, sinon un cheval.

- 714. Il faut comprendre parmi les propositions négatives celles qui le sont par le sens, quoiqu'elles ne le soient pas par la forme; telles sont les propositions prohibitives, et les propositions interrogatives qui expriment une négation, comme: Quelqu'un entrera-t-il dans le paradis, excepté les vrais croyans!
- 7 الله noms مَا أَدَيْنُ وَ الله وَ ا

sont venus me trouver, excepté Zeïd; غَيْرُ جَعْفَرٍ غَيْرُ جَعْفَرٍ il n'est venu me trouver que Djafar; مَا مَرَرْتُ بِغَيْرِ جَعْفَرٍ je n'ai passé qu'auprès de Djafar; لَمْ أَصْرِبْ غَيْرَ جَعْفَرٍ بَعْفَرٍ بَعْفَرٍ بَعْفَرٍ بَعْفَرٍ بَعْفَرٍ أَصْرِبْ غَيْرَ خَعْفَرٍ personne n'est venu me trouver, excepté un cheval.

Les deux noms سَوَى et سَوَى étant de ceux qui ont les trois cas semblables (n.º 915, 1. re part.), ce n'est que virtuellement qu'ils subissent l'application des règles précédentes.

716. Après les mots عَمَلَ , حَالَتُ et أَعَدَ, on met le nom de la chose exceptée au génitif ou à l'accusatif; on peut même le mettre au nominatif, comme الله مَا مَا مَا خَالًا وَالله ils sont morts, excepté Zéïd; mais, si l'on se sert de مَا عَدَا الله فَا عَدَا الله والله والل

717. La formule لَا سِيَّمَا signifie littéralement, non à l'égal de, mais elle s'emploie dans le sens de sur-tout, principalement. La syntaxe de cette expression exige quelques observations particulières.

génitif. Ainsi l'on peut dire, أَعْبَنِى ٱلنَّاسُ لاَ سِيَّمَا زَيْنِ ou bien أَعْبَنِى ٱلنَّاسُ لاَ سِيَّمَا زَيْنِ les hommes m'ont enchanté, sur-tout Zéïd. Si l'on fait usage du génitif, on considère Zéïd comme le complément d'annexion de سِیَّ , qui est synonyme de مِثْلَ , et comme une particule explétive, qui est sans aucune influence sur la dépendance ordinaire des deux termes du rapport d'annexion أَوْاَا . Si au contraire on fait usage après الْمَافَةُ . Si au contraire on fait usage après الْمَافَةُ . الْمَافَةُ . Si au contraire on fait usage après الْمَافَةُ . والله du nominatif, on considère له comme nom conjonctif signifiant ce qui, et formant le complément de سِیَّ , et l'on suppose qu'il y a ellipse du pronom مُوْ entre له et le nom suivant; en sorte que , dans

l'exemple donné, le sens seroit مَثْلَ مَا هُوَ زَيْنُ ou مَثْلَ ٱلَّذِي ou كَا مَثْلَ مَا هُوَ زَيْنُ mais non à l'égal de celui qui est Zéïd. Exemple :

Certes, j'ai joui dans leur société de bien des jours agréables, mais sur-tout d'un jour que j'ai passé près de (l'étang de) Darèt-Djouldjoul.

Dans ce vers, on peut lire وَلَا سِيمَا يَوْمُ ou وَلَا سِيمَا يَوْمُ. Il résulte de cela que le cas où doit être mis le nom qui suit على et qui exprime la chose exceptée النَّهُ سُتَمَنَى ne dépend en aucune manière du cas où a été mis le nom qui indique la masse de laquelle on soustrait la chose exceptée الْهُسْتَشْنَى مِنْهُ la masse de laquelle on soustrait la chose exceptée.

7 ا 8. Il peut se faire que لَا سِيَّتَا ne soit pas suivi d'un nom; c'est ce qui se voit dans l'exemple suivant:

Certes, Zéid est généreux, sur-tout si vous venez le trouver tandis qu'il est occupé à prier.

719. On doit observer au surplus que, dans cette manière de s'exprimer, on emploie une forme d'expression négative, pour affirmer avec plus de force. On peut comparer cela à cette autre forme d'expression négative:

Vos dons tombent en pluie, mais non comme la pluie que versent les nuages.

Ce qui signifie, avec plus d'abondance que la pluie que versent les nuages (1).

720. Après بَيْنَ et بَيْنَ, il peut se trouver une proposition toute entière, soit verbale, soit nominale. Dans ce cas, n'a aucune influence sur cette proposition, et après غَيْرَ, que l'on met à l'accusatif sous forme adverbiale, on ajoute la conjonction أَنَّ Exemples :

Je n'ai passé auprès d'aucune personne, que Zéid ne m'ait paru plus beau qu'elle.

Personne ne m'a jamais adressé la parole, que je n'aie conçu pour lui du respect.

721. Quelquesois, dans cette sorte de construction, on interpose la conjonction j entre j et la proposition qui renferme l'exception. Exemple:

لَا تُمُوتُنَّ إِلَّا وَأَنْتُمْ مُسْلِمُونَ

Ne mourez pas, sans que vous soyez devenus musulmans.

Nous n'avons jamais exterminé aucune ville, sans qu'il y eût à son égard un décret antérieurement fixé (2).

⁽¹⁾ Cette manière de s'exprimer, dont il y a beaucoup d'exemples dans Hariri, paroît étrangère au langage des anciens Arabes. Je suppose qu'elle a été empruntée de la langue persane, où l'on en fait un usage fréquent. Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance IV, pag. 39.

⁽²⁾ Béidhawi, à l'occasion de ce passage de l'Alcoran (sur. 15, vers. 4), observe qu'il n'auroit point dû y avoir la conjonction j avant J, pas plus que

722. وَأَنَّ بَيْنَ أَنَّ et غَيْرَ أَنَّ si ce n'est que, doivent souvent se rendre par mais. Exemple:

أَنَا أَفْهُ مَنْ نَطَقَ بَالضَّادِ بَيْنَ أَنِّي مِنْ تُقرِّيشٍ وَّٱسْتُرْضِعْتَ فِي بَنِي سَعْدٍ

Je suis (disoit Mahomet) celui qui prononce le mieux la lettre dhad; MAIS je suis de la famille de Koréïsch, et j'ai été allaité parmi les enfans de Saad.

C'est comme s'il eût dit, si ce n'est que cela n'est pas surprenant, puisque je suis de la famille de Koréïsch, &c.

723. Il peut arriver que l'on répète plusieurs fois J; et alors il faut examiner si cette répétition n'est qu'un pléonasme, destiné à donner de l'énergie au discours sans former une nouvelle exception, ou si elle forme une nouvelle exception. Dans la première supposition, le nom qui suit la seconde particule d'exception, se met au même cas que le précédent, sans que la particule ait sur le second nom aucune influence, soit qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de conjonction devant la seconde particule. Exemples :

La succession des siècles est-elle autre chose qu'une nuit et le jour qui la suit! (cst-elle autre chose) que le lever du soleil et puis son coucher!

مَا جَآءَنِي إِلَّا أَخُوكَ إِلَّا زَيْدٌ Il n'est venu me trouver que ton frère, que Zéïd.

dans un autre passage (sur. 26, vers. 208), où on lit إِلَّا لَهَا مُنْذِرُونَ; « mais, » ajoute-t-il, comme cette expression ressemble à un terme circonstantiel d'état, » on y a introduit le و , afin de rattacher d'une manière plus énergique cette » proposition au nom qu'elle qualifie. »

وَلَكِنْ لَمَّا شَابَهَتْ صُورَتُهَا صُورَةَ ٱلْحَالِ دَخَلَتِ ٱلْوَاوُ عَلَيْهَا تَأْكِيدًا لِللهُوق عَلَيْهَا لِللهُوق عَلَيْهَا لِللهُوق عَلَيْهَا لِللهُوق عَلَيْهِا لِللهُوق عَلَيْهَا لِللهُوق عَلَيْهَا لِللهُوق عَلَيْهَا لِللهُوق عَلَيْهِا لَأَلْوَاوُ عَلَيْهَا تَأْكِيدًا

Dans la seconde supposition, quand la répétition de la particule \tilde{y} forme autant de nouvelles exceptions, il faut encore faire une distinction. Si l'idée générale est sous-entendue, il faut mettre le nom qui exprime la première chose exceptée au cas qui lui convient, suivant la règle donnée précédemment (n.º 711), et mettre à l'accusatif les noms qui expriment les autres exceptions. Exemple:

Il ne s'est levé (personne), sinon Djafar, sinon Saïd, sinon Mohammed.

Si l'idée générale est exprimée, et que la proposition soit affirmative, il faut mettre à l'accusatif tous les mots qui expriment les exceptions. Exemple.

Tout le monde fut tué, excepté Zéid, excepté Omar, excepté Amrou.

Si l'idée générale est exprimée, que la proposition soit négative, et qu'il y ait inversion, on mettra aussi tous les noms à l'accusatif. Exemple:

Il ne s'est sauvé, excepté Djafar, excepté Ahmed, excepté Omar, aucune personne.

S'il n'y a pas d'inversion, on mettra l'un des noms au même cas où l'on mettroit le nom qui suit 🗓, s'il n'y avoit qu'une seule exception, et tous les autres à l'accusatif. Exemples:

Il ne s'est sauvé personne, sinon Zéid, sinon Amrou, sinon Djafar.

Ils n'ont pas tenu parole, sinon Amraa, sinon Ali (1).

724. Pour exprimer l'exception, on emploie quelquesois في كون ou le verbe négatif. Dans ce cas, le nom de la chose exceptée se met à l'accusatif. Exemple:

Ils ont été tués, EXCEPTÉ (à la lettre, ce n'est pas) Zéïd.

Il y a alors ellipse du sujet du verbe, et le sens est قَتِلُوا وَلا julis ont été tués, mais aucun d'eux n'est Zéïd.

725. Nous avons vu précédemment (n.º 658) que, dans le cas dont il s'agit, si la chose exceptée est exprimée par un pronom, on doit employer les pronoms isolés composés de [], et non les affixes.

726. J'ai exposé précédemment tout ce qui concerne l'usage des adverbes négatifs لَمْ , لَا , مَا et لَيَّا , et leur influence tant relativement à la valeur temporelle des verbes, qu'à l'emploi des divers modes de l'aoriste (n.ºs 377, 416 et 418, 1.ºc part., et n.ºs 74 et suiv., 2.º part.). J'ai aussi fait observer, en traitant de l'usage des cas des noms, que, dans les propositions nominales, les adverbes négatifs de s' régissent, en certaines circonstances,

⁽¹⁾ Dans cet exemple, l'idée générale n'est pas sous-entendue, comme on pourroit le croire; elle est comprise dans le verbe, et, suivant les grammairiens arabes, c'est le waw de يَفُوا qui fait la fonction de pronom مَمْمِيرُ (n.º 1023, 1.rc part.).

l'attribut à l'accusatif (n.° 129), et que J, quand il est employé pour nier l'espèce لَنَا الْحِالَةُ عَلَى الْجَالِيَّةُ الْجَالِيَّةُ , exige que le nom de la chose dont on nie l'existence soit mis à l'accusatif, mais sans voyelle nasale (n.° 128). L'application de ces deux règles demande quelques observations qui doivent trouver leur place ici.

727. Pour que les adverbes négatifs Let Y mettent l'attribut des propositions nominales à l'accusatif, comme dans cet exemple celui-ci n'est pas un homme, il faut, 1.º que l'attribut مَا هَذَا بَشَرًا soit placé après le sujet; 2.º que la particule d'exception y sinon ne se trouve pas entre le sujet et l'attribut; 3.º que, si l'on emploie la négation L, on ne lui adjoigne pas la particule (n.° 1140, 1. rep.); 4.° que, si l'on fait usage de la négation Ý, le sujet soit un nom appellatif indéterminé. Si quelqu'une des conditions exigées manque, les adverbes négatifs Let y perdent toute leur influence sur l'attribut, qui doit alors, suivant la règle commune, être mis au nominatif. Ainsi l'on dira, مَا قَآدِمُ زَيْدَهُ Zéid n'est pas debout; مَا زَيْنُ إِلَّا كَاذِبُ Zéid n'est rien sinon un Wohammed ne dort point; لَا مُسْتَـوْدَعُ بَي Mohammed ne dort point مَا إِنْ نُحَمَّدُ نَآدُمُ le secret qu'on leur a confié, n'est pas divulgué; Zéid n'est point malade; tandis qu'on diroit avec لَا زَيْدُهُ مَريض un nom indéterminé, لَا إِنْسَانُ بَاقِبًا il n'y a point d'homme qui soit immortel, Exemple:

Console-toi, car rien sur la terre n'est éternel, et il n'est aucun charme qui puisse préserver de ce que Dieu a décrété.

Il y a cependant plusieurs exemples d'un nom déterminé après ý, dans ce cas. Exemple:

وَحَلَّتُ سَوَادَ ٱلْقَلْبِ لاَ أَنْاً بَاغِيًا سِوَاهَا وَلَا فِي حُبِّهَا مُتَرَاخِيًا Elle habite dans le milieu de mon cœur; je n'en veux point

d'autre qu'elle, et je ne suis pas froid dans mon amour pour elle. إِذَا ٱلْجُودُ لَمْ يُرْزَقْ خَلَاصًا مِنَ ٱلْأَذَى فَلَا ٱلْحَمْدُ مَكْسُوبًا وَلَا ٱلْمَالُ بَاقِيبًا

Lorsque la générosité n'est pas exempte de quelque mauvaise qualité qui en altère le mérite, elle n'obtient pas pour prix les louanges de la reconnoissance, et cependant on ne possède plus les richesses qu'on a sacrifiées.

- 728. Après مَا, comme après لَيْسَ et كَا , l'attribut des propositions nominales s'exprime souvent par la préposition بي , suivie du génitif, comme مَا أَنْتُمْ بِمُوْمِنِينَ vous n'êtes pas des croyans.
- 729. Quand l'adverbe négatif y est employé pour nier l'espèce, le nom de la chose dont on nie l'existence doit se terminer par un fatha sans voyelle nasale, comme الله النّسان في النّار il n'y a point d'homme dans la maison.

Pour que l'adverbe négatif y exerce l'influence dont il s'agit, il faut qu'il nie, d'une négation absolue et complète عَلَى سَبِيلِ ٱلنَّانِينِ وَالنَّانِينِ وَالنَّانِينِ وَالنَّانِينِ وَالنَّانِينِ وَالنَّانِ وَالْ النَّانِينِ وَالْكُونِ وَلَالِ وَالْكُونِ وَالْكُونِ وَالْكُونِ وَالْكُونِ وَالْكُونِ وَال

730. L'influence dont il s'agit ici, s'exerce également sur le duel et le pluriel, comme sur le singulier: ainsi l'on dit لَ رَجُلُ , comme sur le singulier : ainsi l'on dit لَ رَجُلُ . Au duel et au pluriel régulier, on conserve sans altération la forme des accusatifs. Ainsi l'on dit لَ رَجُلَيْنِ عَلَى اللهُ عَلَيْنِ عَلَى اللهُ اللهُ عَلَيْنِ عَلَى اللهُ اللهُ عَلَيْنِ عَلَى اللهُ اللهُ عَلَيْنِ عَلَى اللهُ اللهُ

en supprimant le tenwin, et l'on dit en conséquence إِلَا مُؤْمِنَاتِ ; suivant certains grammairiens, on dit مُؤْمِنَاتَ .

- 73 I. Dans tous ces cas, les noms sur lesquels y exerce son influence, ne sont point, suivant le système de la plupart des grammairiens arabes, mis à l'accusatif مَنْصُوبُ, mais ils sont indéclinables مَنْتُ , c'est-à-dire que y et le nom qui le suit sont censés ne former qu'un seul mot composé, de l'espèce nommée censés ne former qu'un seul mot composé, de l'espèce nommée مَرْتَ تَضَمَّنَ تَضَمَّنَ تَضَمَّنَ تَضَمَّنَ .
- 732. Il y a cependant des cas où l'influence de ý s'exerce d'une autre manière sur le nom qui suit cette particule, et le met à l'accusatif. C'est, 1.º quand le nom est l'antécédent d'un rapport d'annexion. Exemple:

Aucun homme doué de générosité n'est haï;

2.° quand c'est un nom qui ressemble à l'antécédent d'un rapport d'annexion مُضَارِعُ بِٱلْمُضَافِ, c'est-à-dire, un adjectif verbal
régissant à l'accusatif un complément objectif. Exemple:

Aucune personne montant une montagne ne paroît;

3.° quand c'est un nom duquel dépend une proposition nominale faisant fonction de qualificatif , et dont le sujet est au nominatif. Exemple:

Il n'y a point un homme de bien dont les actions soient mauvaises; 4.° enfin quand le nom qui suit y est déterminé à une signification comparative, et cela par une préposition. Exemple:

Personne à nos yeux n'est meilleur que Zeïd.

733. Pour que ý mette le nom à l'accusatif sans tenwin, il faut, comme je l'ai dit ailleurs (n.° 128), 1.° que le nom ne soit ni un nom défini par sa nature, ni un nom déterminé soit par l'article, soit autrement; 2.° que ce nom suive immédiatement la négation.

734. Si, après أَ niant l'existence, il y a deux noms liés par une conjonction, et sur lesquels porte également la négation, le second peut éprouver, comme le premier, l'influence de l'adverbe négatif, ou au contraire être mis au nominatif. On peut donc dire, au contraire être mis au nominatif. On peut donc dire, أَنْ رَجُلَ وَٱمْرَأَةُ فِي ٱلدَّارِ dans la maison; mais on répète d'ordinaire la négation.

735. Si, dans le même cas, l'adverbe négatif est répété, il peut exercer son influence sur les deux noms, ou ne l'exercer sur aucun des deux; il peut aussi ne l'exercer que sur l'un des deux, soit le premier, soit le dernier. Ainsi l'on dit indifféremment:

لَا حَوْلَ وَلَا قُلُوَّةً إِلَّا بِآلَهِ
$$\vec{l}$$
 لَا حَوْلَ وَلَا قُلُوَّةً إِلَّا بِآلَهِ \vec{l} \vec{l}

Si le sujet dont on nie l'existence est qualifié par un adjectif, on peut prononcer l'adjectif de trois manières différentes; on peut dire:

736. Si, après y employé pour nier l'existence, il y a un nom déterminé, ce nom se met au nominatif. Exemple;

737. La manière la plus simple, ce me semble, d'envisager l'influence que l'adverbe négatif $\hat{\mathbf{y}}$, employé pour nier l'espèce, exerce sur le nom qu'il régit, c'est de considérer ce nom, dans tous les cas, comme mis à l'accusatif, mais sans tenwin, la suppression du tenwin étant un signe surabondant et spécial de ce genre de dépendance. Quant à l'adjectif qui qualifie ce nom, on peut le mettre à l'accusatif par une concordance grammaticale, ou au nominatif par une concordance logique; car le nom qui sert de régime à $\hat{\mathbf{y}}$, étant un sujet ou inchoatif, est virtuellement au nominatif. Lorsque $\hat{\mathbf{y}}$ est suivi immédiatement d'un adjectif mis à l'accusatif avec le tenwin, comme d'un adjectif mis à l'accusatif avec le tenwin, comme $\hat{\mathbf{y}}$, et $\hat{\mathbf{y}}$, et $\hat{\mathbf{y}}$, on peut supposer qu'il y a ellipse du mot $\hat{\mathbf{y}}$, et que, pour indiquer cette ellipse, l'adjectif doit être nécessairement mis à l'accusatif.

S. VI. SYNTAXE DE LA PARTICULE SUPPOSITIVE ET NÉGATIVE J.

738. La particule suppositive et négative الله si ce n'étoit, n'a aucune influence grammaticale sur le sujet de la proposition qui la suit. Cette proposition devroit être composée d'un sujet et d'un attribut: mais le plus souvent l'attribut est sous-entendu; il est même de règle de le sous-entendre, toutes les fois que son omission ne donne lieu à aucune amphibologie (1). Ainsi l'on dit, الوَلَا زَيْدُ لَزُرْتُكَ الْوَلَا زَيْدُ لَزُرْتُكَ الْوَلَا زَيْدُ لَزُرْتُكَ الْوَلَا زَيْدُ لَا وَيُدُا وَقَالِهُ اللهُ اللهُ

⁽¹⁾ Hariri, dans son commentaire sur le Molhat alirab, dit, sans restriction, qu'après Jos on ne doit pas exprimer l'attribut; mais les exemples que je donne, et l'autorité des commentateurs de l'Alfinya, prouvent que cette ellipse ne doit avoir lieu que quand elle ne nuit pas à la clarté du discours.

On peut regarder l'ellipse comme la règle générale, et le cas contraire comme l'exception.

dire, لَوْلًا زَيْدٌ مَانِعُ si Zéïd n'existoit pas, ou لَوْلًا زَيْدٌ مَوْجُودُ si Zéïd n'y mettoit obstacle. Exemples:

Si Dieu n'avoit pas repoussé les hommes les uns par les autres, la terre auroit été dévastée.

Si ce n'eût été la bonté de Dieu pour eux et sa miséricorde, (ils auroient été exterminés); mais Dieu est indulgent et sage.

739. Quoique la particule Lévi n'ait aucune influence, ni sur le sujet de la proposition, ni sur l'attribut, quand il est exprimé (2), cependant, si le sujet de cette proposition est un pronom, on peut user des pronoms affixes (n.º 1256, 1. rc part.). Exemples:

Si ce n'étoit LUI, le monde ne seroit pas sorti du néant.

وَٱلرَّابِعُ أَنْ تَكُونَ مُسَلِّطَةً وَهِي ٱلَّتِي تَنْدُخُلُ عَلَى حَيْثُ وَأُذِْ فَيُعَازَى بِهِمَا لِأَجْلِهَا وَلَوْلَاهَا لَمْ يَكُونَا مِنْ أَدُوَاتِ ٱلشَّرْطِ وَٱلْجَزَآء

Le quatrième usage (de la particule نه), c'est celui où on l'appelle accordant la domination: on la nomme ainsi quand elle s'ajoute aux particules فين et إِذْ عَيْنَ qui deviennent par-là susceptibles d'agir comme particules de compensation; si ce n'étoit ELLE (la particule

وَلَوْلَا ٱلَّتِي مَعْنَاهَا ٱمْتِنَاعُ ٱلشَّيْءِ لِوُجُودِ غَيْرِهِ كَقَوْلِكَ لَـوْلَا زَيْدُ لَزُرْتُكَ فَـَامْتِنَاعُ ٱلزِّيَارَةِ لِوُجُودِ زَيْدٍ

instrumens de condition et de compensation (n.° 72).

Ces pronoms affixes représentent, en ce cas, le génitif et non l'accusatif: car si l'on fait usage du pronom de la première personne, on dit ﴿ وَلَاقَ et non لَوْلَاقَ .

740. L'emploi des pronoms affixes après گُولا n'est pas obligé, et l'on trouve aussi en ce cas le pronom personnel isolé qui représente le nominatif. Exemples:

Si ce n'étoit VOUS, nous aurions été vrais croyans.

Si ce n'eût été MOI, certes il les auroit exterminés, et il auroit rendu leurs enfans orphelins.

741. Quoique l'attribut de la proposition suppositive qui commence par la particule L', soit le plus ordinairement sous-entendu, on doit l'exprimer, quand il consiste en une idée spéciale dont l'omission nuiroit au sens. Exemple:

(1) Les grammairiens arabes n'ont pas manqué de remarquer cette syntaxe particulière de la particule \widetilde{J}_{ω} , qui ne régit le génitif que quand le mot qui la suit est un pronom. Les uns ont regardé, en ce cas, cette particule comme une préposition qui régit le génitif; c'est le sentiment de Sibawaïh, suivi par Ebn-Farhât: les autres, comme Ahfasch, ont dit que la particule n'a aucune influence, et que le pronom affixe représente ici le nominatif, tandis qu'au contraire, après la préposition \widetilde{J}_{ω} comme, on fait usage des pronoms personnels \widetilde{J}_{ω} , &c. au lieu des affixes, et l'on dit \widetilde{J}_{ω} et non \widetilde{J}_{ω} comme toi: enfin d'autres, comme Mobarred, ont condamné cette manière de s'exprimer, et ont soutenu qu'elle n'étoit point autorisée par l'usage des Arabes. Aschmouni, dans son commentaire sur l'Alfiyya, prouve le contraîre par des exemples tirés des anciens poëtes arabes. (Voyez les man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 59 recto, et 1295 A, fol. 131 recto.)

- Si Omar n'eût pas été injuste envers moi, je me serois réfugié (sous sa protection).
- 742. Le verbe de la proposition suppositive qui commence par la particule آئ, quand il est exprimé, doit être au prétérit; et celui de la proposition affirmative hypothétique doit aussi être au prétérit, comme on le voit dans l'exemple précédent : si cette dernière est négative, on peut mettre le verbe au prétérit avec la négation , ou à l'aoriste conditionnel avec la négation.
- 743. On met ordinairement au commencement de la proposition corrélative hypothétique, l'adverbe \int , sur-tout quand elle exprime une affirmation. Quand elle exprime une négation, on met rarement cet adverbe; j'en ai donné des exemples ailleurs (n.ºs 370 et 1117, 1.rc part.).
- 744. On fait quelquesois ellipse de la proposition corrélative hypothétique; on en a vu un exemple un peu plus haut (n.°738).

CHAPITRE XXXI

De la Construction proprement dite.

- 745. La construction, comme je l'ai dit précédemment (n.º 1), est la disposition respective des diverses parties du discours. C'est en ce sens propre que je prends ici le mot construction; et l'objet que je me propose dans ce chapitre, est de faire connoître spécialement les principales règles qui déterminent en arabe cette disposition respective, quoique, dans le cours de la syntaxe, en exposant les règles de concordance et de dépendance, j'aie eu plus d'une fois occasion de faire des observations sur ce sujet.
- 746. On peut considérer séparément, 1.º la disposition respective du sujet et de l'attribut, soit entre eux, soit avec le verbe; 2.º celle des noms avec les adjectifs, les articles démonstratifs et

les numératifs; 3.° celle du verbe et de ses complémens médiats ou immédiats; 4.° celle du nom et de ses complémens; 5.° celle des parties accessoires de la proposition, qui sont les termes circonstantiels; 6.° enfin, celle des prépositions, relativement à leurs antécédens et à leurs complémens.

- 747. Dans l'exposition des règles de la construction, je m'arrêterai seulement à ce qui est d'un usage commun et ordinaire; je n'entrerai point dans la discussion minutieuse de toutes les inversions que l'on se permet dans le style poétique.
 - S. I. er construction du sujet et de l'attribut, soit entre eux, soit avec le verbe.
- 749. L'attribut grammatical (n.° 17) peut aussi être sousentendu et être indiqué seulement par un terme circonstantiel, par exemple : زَيْنَ فِي ٱلْمَتْجِير Zéïd dans la mosquée, c'est-à-dire, Zéïd est dans la mosquée.
- 750. Pour simplifier la considération de l'objet qui nous occupe, je diviserai toutes les propositions en propositions verbales et propositions nominales. J'appellerai verbales, celles qui

renserment un verbe, soit attributif, soit abstrait; et nominales, celles où il ne s'en trouve aucun (1).

75 1. Dans les propositions verbales, on peut placer le sujet avant ou après le verbe : l'usage le plus ordinaire est de mettre le verbe avant le sujet, mais il faut avoir égard aux circonstances suivantes (2).

(2) Je crois que toutes les fois qu'on place en arabe le sujet avant le verbe, abstraction faite des circonstances qui rendent cette construction obligatoire, on a pour but de donner de l'emphase au sujet, en fixant d'abord sur lui l'attention de ceux qui écoutent. Il y auroit donc, dans cette supposition, entre عَرَبُ وَنِينَ ضَرَبَ وَبِينَ مَرَبَ رَبِينَ وَالسَّلَطَانَ كَرِيم وَالسَّلَطَانَ كَرِيم إِلَيْ السَّلَطَانَ كَرِيم وَالسَّلَطَانَ كَرِيم وَالسَّلَا وَالسَّلَ وَالسَّلَا وَالسَّلِيم وَالسَّلَا وَالسَّلَةِ وَالسَّلَا وَالسَّلَا وَالسَّلَا وَالسَّلَا وَالسَّلَا وَالسَّلِي وَالسَّلَا وَالسَّلَ وَالسَّلَا وَالسَالِقُوا وَالسَّلَا وَالسَالِقُوا وَالسَّلَا وَا

Pour rendre l'emphase que produit la construction de l'original, il faudroit dire : « Le (Dieu) miséricordieux, c'est lui qui a enseigné l'Alcoran, qui a créé » l'homme, qui lui a appris l'art de s'énoncer. Pour le soleil et la lune, (leur » marche est assujettie) à un calcul; et quant aux plantes et aux arbres, ils » adorent (le créateur). »

Béidhawi fait, à l'occasion de ce passage, une observation très-juste, qu'il ne sera pas inutile de consigner ici.

"L'ordre de l'analogie, relativement aux deux dernières propositions, eût été de dire: Il a réglé la marche du soleil et de la lune, et il a forcé les plantes et les marbres à adorer; et en conséquence le soleil et la lune suivent (dans leur marche) un

⁽¹⁾ Je ne prends pas ici ces dénominations, proposition verbale et proposition nominale, dans le sens que leur donnent les grammairiens arabes : il n'y a pour eux, comme je l'ai dit plus d'une fois, de proposition verbale, que quand le verbe est exprimé et précède son sujet, ou, comme ils disent, son agent.

752. Si la proposition commence par les particules indéclinables أَا car, أَنَّ que, أَنَّ comme si, أَعَلَى mais, أَوَ peut-être que, plût à Dieu que, et que le nom sur lequel ces particules exercent leur influence (n.° 125), soit lui-même le sujet de la proposition, ce sujet doit être nécessairement placé avant le verbe. Exemples:

لَكِنَّ أَكْثَرَهُمْ لَا يَعْلَمُونَ

Mais la plupart d'entre eux ne savent pas.

Peut-être que vous y ferez réflexion.

من quelle chose (۱)! خين combien! أَنَّى duelle chose (۱)! خين combien un adjectif conjonctif ou un nom conjonctif, comme أَلَّنِى celui qui, مَنْ quiconque, لَمْ quelque chose qui, أَنَّى lequel, &c., ce sujet doit nécessairement précéder le verbe. La même chose a lieu quand ces mots cessent d'être interrogatifs, mais renferment

[»] calcul, et quant aux plantes et aux arbres, ils l'adorent; car, de cette manière, » ces deux propositions eussent conservé une forme analogue à ce qui les pré-» cède et à ce qui les suit, (et quant au ciel il l'a élevé), et se seroient rattachés » au sujet, le (Dieu) miséricordieux. Mais ces deux propositions ont été dépouillées » de ce qui devoit indiquer leur relation, pour montrer que la chose étoit tel-» lement claire qu'elle n'avoit pas besoin d'explication. »

كَانَ حَقُّ ٱلنَّظْمِرِ فِي ٱلْجُمْلَتَيْنِ أَنْ يُقَالَ وَأَجْرَى ٱلشَّمْسَ وَٱلْقَمَرَ وَأَتَجُدَ ٱلنَّمْمَ وَٱلشَّمْسَ وَٱلْقَمَرَ وَأَتَجُدَ ٱلنَّجْرَ وَٱلشَّمْسُ وَٱلْقَمَرُ بِحُسْبَانِهِ وَٱلسَّفَّمُ وَٱلشَّجْرُ يَجْدُدَانِ لَهُ لِتُطَابِقَا مَا فَالشَّعْرَ وَٱلشَّمْسُ وَٱلشَّمْسُ وَٱلشَّمْسُ وَٱلشَّمْسُ وَٱلشَّمْسُ وَٱلشَّمْرِ لَكِنَسَهُمَا جُرِّدَتَا عَمَّا يَدُلُ عَلَى فَبْلَعُمَا وَمَا بَعْدَهُمَا فِي ٱتِنِّصَالِهِمَا بِٱلرَّحْمَنِ لَكِنَسَهُمَا جُرِّدَتَا عَمَّا يَدُلُ عَلَى الْأَتِيَانِ الشَّعَالَ إِنْ وَضُوحَهُ يُعْنِي عَنِ ٱلْبَيَانِ

⁽¹⁾ Il faut se rappeler que sont tantôt sujets, tantôt attributs, quoique toujours placés au commencement de la proposition (n.º 621).

la valeur d'une interrogation, comme dans l'exemple suivant :

لَا أَدْرِى مَنْ قَتَلَهُ

Je ne sais pas QUI l'a tué.

754. Le sujet doit, au contraire, être placé après le verbe, si le verbe est précédé de la conjonction suppositive , si, de la conjonction conditionnelle j si, ou de l'un des mots qui renferment la valeur de cette conjonction, comme حَيْثُ , أَيْنَ par-tout où, &c. (n.º 403, 1. rc part.); de l'adverbe conjonctif 💭 lorsque; des adverbes négatifs גֹ, עֹ, גֹוֹ, et גֹוֹ non, ne; des adverbes interrogatifs هُلٌ , أُ est-ce que! et de toute expression interrogative ou conjonctive employée non comme sujet, mais comme attribut ou complément; des conjonctions des conjonctions des conjonctions pour que, et de leurs composés; des prépositions ل et خَتَّى signifiant que, pour que, et gouvernant le mode subjonctif, en vertu de l'ellipse de la conjonction وَ (n.°s 54 et 55); des conjonctions أَنْ et وَ, فَ et prises dans un sens qui exige l'emploi du même mode (n.ºs 56 et suiv.); de la préposition J indiquant le commandement, et régissant le mode conditionnel (n.° 76); de l'adverbe إذن en ce cas, cela étant, régissant le subjonctif (n.º 63); de l'adverbe y exprimant une prohibition, et régissant le mode conditionnel (n.° 7); de la conjonction. أ, et du mot conjonctif ل, représentant, avec le verbe mis soit à l'aoriste, soit au prétérit, le nom d'action (n.ºs 1184 et 1232, 1.re part.); des adverbes et سَ , qui modifient la valeur du prétérit ، سَوْفَ , سَوْفَ , فَدَ ou de l'aoriste (n.ºs 1116 et 1164, 1. re part.), &c.

755. L'adverbe conjonctif de temps إِذَا lorsque exige toujours après lui, comme je l'ai dit ailleurs (n.° 1144, 1. re part.), une proposition verbale, et le verbe doit être placé immédiatement après اذاً. Si le contraire semble arriver quelquefois, c'est une

licence dont on rend raison en supposant qu'il y a un verbe sousentendu entre sujet de la proposition verbale (1).

756. Cependant il y a plusieurs des particules dont il vient d'être question, avec lesquelles on peut placer le sujet avant le verbe, de manière toutefois que la particule ne soit point séparée du verbe par le sujet. Exemple:

Si Zéid m'honore, je l'honorerai (à la lettre, Zéid, si (il) honore moi, j'honorerai lui).

On peut alors considérer ce sujet comme un mot placé hors de la proposition, comme un nominatif absolu; ce qui se rapproche de la manière dont les grammairiens arabes analysent toutes les propositions où le sujet précède le verbe (n.° 189).

757. Lorsqu'il survient ainsi, au commencement d'une proposition, un terme qui n'est pas le sujet du verbe, soit que ce terme soit un nominatif absolu, soit que, se trouvant sous l'influence de la conjonction أَنِّ , ou des autres particules qui exercent une influence pareille à celle de cette conjonction, il soit mis à l'accusatif, le sujet de la proposition doit être placé après le verbe. Ainsi il faut dire, أَنْ زَيْدًا أَبُوهُ مَاتَ et وَيْدُ أَبُوهُ مَاتَ le père de Zéid est mort, et non وَيْدُ أَبُوهُ مَاتَ et وَيْدُ مَاتَ (2).

⁽¹⁾ Voyez ce que dit Tebrizi, dans son commentaire sur le Hamasa (édit. de M. Freytag, pag. 104), à l'occasion de ce vers:

فَهَلَّا أَعَدُّونِ لِمِثْلِي تَلْقَدُوا إِذَا ٱلْخَصْمُ أَبْزَى مَآيُلُ ٱلرَّأْسِ أَنْكَبُ

Ce qui est dit ici de Li et de li s'applique également à let a tous les noms signifiant le temps, quand ils sont employés d'une manière générale, et qu'ils ont pour complément des propositions verbales (n.05 255 et 256).

⁽²⁾ L'auteur du commentaire sur l'Alfiyya (man. de Saint-Germ. 11.0 465, fol. 32 recto) permet cette construction مَاتَ أَبُوعٌ زَيْن . Elle a cependant le

758. Si l'on place le complément du verbe avant le verbe, le sujet doit encore en ce cas se mettre après le verbe. Exemple:

Dieu a dirigé une partie d'entre eux, et l'égarement a été prédestiné pour une autre partie (à la lettre, partem direxit Deus, et partem sancitus est super illos error).

- 759. Dans les propositions nominales, la place naturelle du sujet, en ne considérant que l'analogie des idées, est avant l'attribut : cependant la chose n'a pas toujours lieu, et l'on peut donner pour règles générales,
- o Que l'on doit placer le sujet avant l'attribut, toutes les fois que l'inversion jetteroit du louche dans l'expression;
- 2.º Qu'il faut, au contraire, placer l'attribut avant le sujet, quand cette inversion contribue à mieux déterminer le sens de la proposition;
- 3.° Que, dans tout autre cas, on est maître de suivre l'ordre naturel ou l'ordre inverse.

double inconvénient de rendre la proposition amphibologique, puisque cela pourroit signifier, son père Zéid est mort, et de placer le pronom affixe avant le nom auquel il se rapporte, ce qu'on évite ordinairement.

- 761. Si donc le sujet est déterminé et l'attribut indéterminé, l'inversion est permise. Exemple : تَمِيتِي اتَّنا je (suis) un homme de la tribu de Témim.
- 762. Elle l'est aussi si le sujet a un commencement de détermination, l'attribut étant absolument indéterminé. Exemple:

Chez nous (se trouvent) des gens généreux d'entre les hommes (c'est-à-dire, quelques hommes généreux).

- 764. Mais s'il y avoit, dans la pensée exprimée, quelque chose qui pût faciliter la distinction du sujet et de l'attribut, l'inversion seroit permise. Exemple:

Les enfans de nos fils sont nos enfans (à la lettre, filii nostri, filii filiorum nostrorum); mais pour nos filles, leurs enfans sont les enfans d'hommes tout-à-fait étrangers pour nous.

Il y a ici dans le texte une inversion; et si l'on n'y avoit point égard, on traduiroit, nos enfans sont les enfans de nos fils: mais le poëte a pu se permettre cette amphibologie grammaticale,

parce qu'il n'y a réellement point d'amphibologie logique (1), comme il est facile de le sentir.

- 765. Dans l'exemple suivant, عِنْوى دِرْهَمْ j'ai une pièce d'argent, l'inversion est nécessaire pour déterminer le sens : car gent, l'inversion est nécessaire pour déterminer le sens : car عِنْوى peut signifier une pièce d'argent (est) chez moi, c'est-à-dire, j'ai une pièce d'argent, دِرْهَمْ فِنْوى étant le sujet, et عِنْوى l'attribut, par ellipse du mot عِنْوَى étant; mais il peut aussi signifier une pièce d'argent qui est à moi, دِرْهَمْ فِنْوى فِلْمَا noi بِعْنُوى est (n.º 437).
- 766. Si le sujet étoit déterminé, ou du moins qualifié, ce qui opère un commencement de détermination, l'inversion ne seroit point nécessaire. Ainsi l'on pourroit dire زَيْدُ عِنْدِي وَيْدُ ou وَيُدُ عِنْدِي وَالدَّارِ عِنْدِي وَالدَّارِ عِنْدِي وَيْدُ عَنْدِي وَيْدُ عَنْدُ عِنْدُ عَنْدُ عَ
- 767. Il en seroit de même si la proposition étoit négative ou interrogative, parce que cette forme de proposition ne laisse point d'amphibologie. Ainsi l'on pourra dire indifféremment, point d'amphibologie. Ainsi l'on pourra dire indifféremment, ou عَالِمُ فِيكُمْ عَالْمُ فِيكُمْ عَالِمُ فِيكُمْ عَالِمُ فِيكُمْ عَالِمُ فِي ٱلْقَرْيَةِ أَخْصُ فِي ٱلْقَرْبَةِ عَلَيْهُ فِي الْقَرْبَةِ عَلَيْهُ فِيكُمْ عَالِمُ فِي الْقُورُيَةِ عَالِمُ فِيكُمُ فِي الْقُورُ فِيكُمْ فِي الْقُورُ فِيكُمْ فِي الْقُورُ فِيكُمْ فِي الْفُولِيكُمْ فِي الْفُورُ فِيكُمْ فِي الْفُورُ فِيكُمْ فِي الْفُورُ فِيكُمْ فِي الْفُولُونِ فِيكُمْ فِي الْفُورُ فِيكُمْ فِي الْفُورُ فِيكُمْ فِي الْفُورُ فِيكُمْ فِي الْفُولُونِ فَيكُمْ فِيكُمْ فَي فَالْمُعُمْ فَي فَالْمُعُمْ فَي فَالْمُعُمْ فَي فَالْمُعُمُ فَي فَالْمُعُمْ فَي فَالْمُعُمْ فَي فَالْمُعُمْ فَي فَالْمُعُمْ فَي فَالْمُعُمُ فَي فَلْمُ فَلْمُ فَي فَلِمُ فَي فَلِمُ فَلِمُ فَي فَلْمُ فَلِمُ فَي فَلْمُ فَي فَلِمُ فَي فَلْمُ فَلِمُ فَالْمُ فَي فَلِمُ فَلِمُ
- 768. Quelques autres circonstances exigent encore l'inversion.
- 1.° Elle doit avoir lieu, lorsque l'attribut est interrogatif ou renferme la valeur d'une interrogation. Exemples : مَنْ أَنْتَ QUI

⁽¹⁾ C'est ainsi que, si je disois en latin salus hominis fuit crux Christi, il y auroit une amphibologie grammaticale, sans qu'elle préjudiciât à la clarté du discours.

es-tu! مَا هَذَا QU'est ceci! كَيْنَى حَالُكَ COMMENT (va) ta santé! وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ إِلَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالَ وَاللَّهُ وَاللَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَاللَّا اللَّهُ وَاللَّالَّا لَا اللَّهُ وَاللَّالَّ لَا اللَّهُ اللَّا لَا اللَّا لَا ال

2.° Il en est de même quand il y a dans le sujet complexe un pronom affixe qui se rapporte à l'attribut. Exemples:

Dans la maison (est) le maître d'ELLE.

Pour les dattes, LEUR égalité en beurre; (c'est-à-dire, les dattes valent un volume de beurre, (égal à leur volume).

Je te respecte, (ô femme!), uniquement pour te faire honneur, car tu ne peux rien contre moi; mais celle que l'ail aime, le remplit (c'est-à-dire, lui procure une satisfaction parfaite; à la lettre, plenitudo oculi, amica illius).

Dans ces trois exemples, on ne peut douter que l'attribut ne soit avant le sujet; car ces deux termes sont bien distincts, le sujet étant déterminé et l'attribut indéterminé.

عَصُورًا L'inversion a encore lieu quand le sujet est restreint عَصُورًا seulement, ou الله sinon. Exemples:

Zéid seul (et non pas un autre) est poëte.

Il n'y a point d'autre poëte que Zéïd.

⁽¹⁾ Il faut bien faire attention que, dans ces propositions, مَنْ, مَنْ, وَ وَلَا يَعْنُ وَالْمُ اللَّهُ وَالْمُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَاللَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَالَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَلَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَا

Si, au contraire, on vouloit restreindre le sujet à un certain attribut, il faudroit mettre le sujet avant l'attribut, et dire : مُاعِدُ وَ وَ وَ وَ اللَّهُ اللَّهُ مَا عَلَى اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ

On dira de même, إِنْ أَنْتَ إِلَّا كَاذِبُ tu n'es qu'un menteur.

On peut cependant intervertir quelquesois cet ordre, quand on se sert de الله pour exprimer la restriction, et dire, dans le premier cas, مَا إِلَّا شَاعِرٌ زَيْدٌ, et dans le second, مَا إِلَّا زَبْدُ شَاعِرٌ زَيْدُ. C'est ce qu'on voit dans ce vers :

O mon Dieu, peut-on espérer la victoire sur eux autrement que par ton secours! peut-on mettre son appui sur quelque autre que toi!

Si l'on y fait bien attention, on reconnoîtra que, dans l'une et l'autre formule de restriction, il y a une ellipse.

Quand on dit, مَا شَاعِرُ إِلاَّ زَيْدُ, il y a ellipse du sujet, et le sens est, مَا شَاعِرُ اللَّ زَيْدُ aucun homme n'est poëte que Zëid; quand au contraire on dit, مَا زَيْدُ الَّا شَاعِرُ, il y a ellipse de l'attribut, et le sens est, مَا زَيْدُ شَيْاً إِلَّا شَاعِرُ £ مَا رَيْدُ سَيْاً إِلَّا شَاعِرُ Zéïd n'est aucune autre chose que poëte.

769. L'inversion ne peut pas avoir lieu, '.' quand le sujet est un mot interrogatif ou renfermant la valeur d'une interrogation, comme مَنْ عِنْدَكَ QUI (est) chez toi! لَا أَذْرِى مَـنْ عِنْدَكَ je ne sais pas QUI est chez toi (1);

⁽۱) Dans ces exemples-ci, au contraire de ceux qu'on a donnés précédemment (n.º 768), c'est مَنْ qui est le sujet, car عِنْنَ فَي est tout-à-fait indéterminé, et tient lieu de عَنْدَ عِنْدَ اللهُ عَنْدَ اللهُ وَمَا اللهُ عَنْدَ اللهُ عَنْدَ اللهُ اللهُ اللهُ عَنْدَ اللهُ اللهُ اللهُ عَنْدَ اللهُ اللهُ اللهُ عَنْدَ اللهُ عَنْدَ اللهُ اللهُ عَنْدَ اللهُ عَنْدَ اللهُ اللهُ اللهُ عَنْدَ اللهُ الل

- 2.° Quand le sujet est précédé de l'adverbe affirmatif j Exemple : لَأَنْتَ كَاذِبُ certes tu es menteur;
- 3.° Dans les propositions nominales qui servent de complément à l'adverbe de temps j (n.° 255) ou aux noms qui signifient le temps, lorsqu'ils sont employés d'une manière vague qui les assimile à l'adverbe de temps j. On en a vu des exemples précédemment (n.° 256).
- 770. Dans les propositions composées d'un sujet et d'un attribut liés par le verbe é, ou par un autre verbe abstrait, la place naturelle de l'attribut est après le verbe et son sujet. Cependant on peut toujours le placer entre le verbe et le sujet. Exemples:

Si tu n'en es pas instruite, interroge les hommes sur le compte d'eux et de nous; car un homme qui sait et un autre qui ignore, ne sont pas égaux.

Il n'y a aucune douceur dans la vie, tant que ses plaisirs sont troublés par la pensée de la mort et de la décrépitude.

- 77 I. On peut aussi mettre l'attribut avant le verbe abstrait, et dire, عَالِمًا كَانَ زَيْدُ Zéid étoit savant, et كَرِيمًا لَمْ يَزَلُ عَمْرُو Zéid étoit savant, et عَالِمًا كَانَ زَيْدُ Amrou n'a point cessé d'être généreux. Cette inversion ne peut point avoir lieu avec مَن دَامَ tant qu'il sera. Avec لَيْسَ, elle est d'un usage très rare et même contesté.
- 772. On ne doit point non plus mettre l'attribut avant le verbe abstrait, s'il est précédé des particules of ou to, représentant, avec le verbe mis soit à l'aoriste, soit au prétérit, le nom d'action (n.ºs 1184 et 1232, 1.ºc part.), ou de quelqu'un des mots qui veulent être suivis immédiatement du verbe, et que

nous avons indiqués en parlant de la construction du verbe et du sujet (n.° 754). Exemple:

أُرِيهُ أَنْ تَـكُونَ مُؤْمِنًا

Je veux que tu sois vrai croyant.

773. Si le verbe abstrait est précédé de la négation L, on ne peut point placer l'attribut avant la négation; mais on peut le mettre entre la négation et le verbe. Exemple:

مَا صَدِيقَكَ زَالَ زَيْدُ

Zëid n'a pas cessé d'être ton ami.

774. Si la proposition est interrogative et a pour attribut un mot interrogatif, il faut nécessairement mettre l'attribut avant le verbe abstrait et son sujet. Ex.: مَا عَنْ عَانَ نَاصِرُك qui est-ce qui a été ton aide! مَا يَكُونَ جَوَابُك quelle sera ta réponse? مَا عَنْ et فَا عَمْنْ وَابُكُ وَابُكُ وَابُكُ وَابُكُ وَابُكُ وَابُكَ وَابُكُ وَابُكُونُ وَابُكُ وَابُكُ وَابُكُ وَابُكُ وَابُكُونُ وَابُكُونُ وَابُكُ وَابُكُ وَابُكُ وَابُكُ وَابُكُونُ وَابُكُ وَابُكُ وَابُكُ وَابُكُونُ وَالْكُونُ والْكُونُ وَالْكُونُ وَالْكُونُ

775. En général, il faut appliquer ici ce que nous avons dit de l'inversion du sujet et de l'attribut (n.° 759); s'interdire l'inversion, quand elle peut altérer le sens de la proposition ou la rendre amphibologique, et, au contraire, la regarder comme nécessaire, quand le sens en reçoit plus de clarté.

Ainsi il faudra dire sans inversion, كَانَ مُوسَى مَوْلاك Moise étoit ton affranchi, parce que, le sujet et l'attribut étant déterminés, et l'inflexion des cas étant insensible dans l'un et dans l'autre nom, il n'y a que leur disposition respective qui les distingue.

On dira aussi avec inversion, مَا كَانَ هَاعِرًا إِلَّا زَيْنُ il n'y avoit point de poëte, si ce n'est Zéïd (١).

Si l'on dit, مَا كَانَ زَيْدُ إِلَّا فِي ٱلدَّارِ, cela signifie Zéid n'étoit point ailleurs qu'à la maison; et au contraire, si l'on dit, مَا كَانَ فِي ٱلدَّارِ, le sens est, il n'y avoit pas à la maison d'autre personne que Zéid. Il est important de ne pas confondre ces deux constructions.

776. On conçoit, sans qu'il soit besoin d'en avertir, que tout ce que nous venons de dire de la construction des verbes abstraits avec leur attribut, cesse d'avoir lieu quand ces verbes sont employés comme verbes attributifs ou parfaits.

777. Observons, en passant, que lorsque l'attribut du verbe est un adjectif verbal qui a lui-même un complément objectif ou un complément circonstantiel, on place assez souvent ce complément immédiatement après le verbe abstrait, avant le sujet et l'attribut. Exemples:

Zéid jeûnoit le vendredi; كَانَ يَوْمَ ٱلْجُهُعْةِ زَيْدٌ صَآثِمًا

; ton frère te desira أَصْبَحَ فِيكَ أَخُوكَ رَاغِبًا

Zéid a passé la nuit à manger tes vivres.

Ce genre de construction est rare avec un complément objectif immédiat, comme dans le dernier exemple.

778. J'ai parlé ailleurs (n.ºs 149, 150, 226 et 419) des verbes qui ont pour complément un sujet et un attribut, comme

⁽۱) C'est cette construction qu'on remarque dans un texte de l'Alcoran que j'ai cité ailleurs : إِلَّا أَنْ قَالُوا (n.º 122 note). أَلَّا أَنْ قَالُوا (n.º 122 note) مَا كَانَ جَوَابَ قَوْمِهِ إِلَّا أَنْ قَالُوا (st la même chose que إِلَّا قَوْلُهُمْ ; mais le véritable sujet du verbe est alors le mot مَنْ مَنْ sous-entendu.

penser. Le sujet et l'attribut forment réellement alors une proposition nominale, dont les deux termes peuvent, ainsi que le verbe, admettre diverses positions respectives. Je ne répéterai pas ici ce que j'en ai dit précédemment (n.ºs 150 et 419).

- 779. Dans les propositions nominales qui entrent dans la composition du discours, comme termes circonstantiels, sous forme d'expressions adverbiales, l'attribut doit être nécessairement placé avant le sujet, cette disposition étant un des signes qui caractérisent ces sortes de propositions (n.º 158).
- S. II. CONSTRUCTION DES NOMS AVEC LES ADJECTIFS, LES ARTICLES DÉMONSTRATIFS ET LES NUMÉRATIFS.
- 780. Lorsque les noms sont qualifiés par des adjectifs qui forment avec eux une seule partie de la proposition, soit le sujet ou l'attribut, soit un complément quelconque, et qu'en conséquence il y a concordance entre le nom et l'adjectif, on doit placer les adjectifs après les noms qu'ils qualifient. On dira donc : چتاگ le grand livre. ٱلْكِتَابُ ٱلْعَظِيمُ un vieux livre, عَتِيقَ
- 781. La même construction a lieu, si le nom qualifié est en rapport d'annexion avec un autre nom. Exemples :

La respectable maison de Dieu.

782. Il faut encore observer la même construction, si le nom qualifié a un ou plusieurs appositifs. Exemple :

Abou-Ibrahim Ishak, fils de Yakoub, l'Égyptien, le hanéfite.

783. Lorsqu'un terme circonstantiel d'état est formé d'une

proposition nominale, l'adjectif qui entre dans cette proposition adverbiale, doit être, comme je l'ai dit, placé avant le nom. Ex.:

Certes je me laverai de l'opprobre avec l'épée, quel que soit le sort que me réservent les décrets divins.

Mais ceci n'est point contraire à la règle précédemment établie; car جَالِبًا n'est point ici adjectif qualificatif de جَالِبًا: aussi est-il, 1.°à l'accusatif, tandis que قَضَاءُ est au nominatif; 2.° indéterminé, tandis que قَضَاءُ est déterminé par le complément déterminé miné. L'adjectif قَضَاءُ الله est ici l'attribut, et le sujet est : وَقَضَاءُ الله وَالله وَاله وَالله وَالله وَالله وَالله وَالله وَالله وَالله وَالله وَالله

784. Il en est encore de même quand une proposition nominale sert de qualificatif à un nom, et que l'adjectif qui devroit former l'attribut de cette proposition se trouve dans un double rapport, d'un côté avec le sujet de cette proposition nominale, de l'autre avec le nom que cette proposition qualifie (n.° 329). Exemples:

Fais-nous sortir de cette ville, dont les habitans sont méchans.

Sois un sujet de discours dont la mention soit bonne (c'est-à-dire, sois un homme dont on ne parle qu'en bien).

الظَّالِمِ عَمْلُهَا sont ici des attributs, qui ont pour sujets حَسَنًا وَالْطَالِمِ أَهْلُهَا , et que ce sont les propositions entières ذِكْرُهُ qui qualifient les noms حَسَنًا ذِكْرُهُ .

785. Les articles démonstratifs se placent le plus ordinairement avant le nom avec lequel ils concordent, et avec lequel ils constituent une seule et même partie de la proposition. On dit donc:

il a emporté cet habit, ذَهَبَ بِهِنَا ٱلتَّوْبِ il m'a tenu ce discours, يَلْكُ ٱلْأَخْبَارُ ces récits ne sont pas vrais, لَيْ هَذَا ٱلْبَيْتُ ٱلْخُبَارُ وَ ces récits ne sont pas vrais لَيْسَتْ بِعَدِيَةً مُ مَنَا ٱلْبَيْتُ ٱلْخُبَارُ مِهِا مُعَالِمُ مُنَا ٱلْبَيْتُ ٱلْخُبَارُ وَ مُعَالِمُ الْمُنْ هَذَا ٱلْبَيْتُ ٱلْخُبَارُ وَ مُعَالِمُ اللَّهُ مُعَالِمُ اللَّهُ مُعَالِمُ اللَّهُ اللَّالَةُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ الللَّلْمُ اللّه

Or ce Rafi s'étoit révolté et avoit secoué le joug de l'obéissance.

786. Lorsque le nom qui est en rapport d'identité avec l'article démonstratif est joint à un pronom affixe, on place l'article démonstratif après le nom. Exemples:

Est-ce vous qui avez égaré mes serviteurs que voici.

Goûtez donc (les effets de la vengeance divine), en punition de ce que vous avez oublié l'arrivée du jour où vous voici.

Il supputa avec lui-même s'il gagneroit ou s'il perdroit dans ce voyage qu'il alloit faire.

Il reconnut qu'Allah-dad l'avoit fasciné et ensorcelé ce jour-là.

A cet âge où il étoit, il défloroit encore le pucelage des jeunes filles.

787. Si le nom qui est en rapport d'identité avec l'article démonstratif, a pour complément d'annexion, non un pronom affixe, mais un nom, on place l'article démonstratif tantôt avant, tantôt après le nom. Exemples:

لَمْ أَجِدْ حِيلَةً وَلَا وَجْهًا إِلَّا آلْاِحْتِيَالَ لِآكِلِ ٱلْعُشْبِ هَذَا

Je n'ai trouvé aucun autre expédient et aucune autre ressource, que de tendre un piége à ce mangeur d'herbe.

Je t'ai appelée (ô mort!) afin que tu misses ce fagot de bois sur mon épaule.

فَاتَّفَىٰ أَنَّ هَذَا عَبْدَ ٱلْمَلِكِ حَضَرَ إِلَى بَابِ جَعْفَرٍ

Or il arriva par hasard que cet Abd-elmélic se présenta à la porte de Djafar.

هَذِهِ رُوسُ ٱلْمُسْلِمِينَ تُقْطَعُ وَتُحْضَرُ إِلَيْهِ بِغَيْرِ ٱسْتِفْتَاهِ

Ces têtes de musulmans étoient coupées et apportées devant lui, sans qu'il eût eu recours à aucune consultation préalable.

788. Il faut avoir soin de ne pas confondre le cas dont il s'agit ici, avec celui où l'article démonstratif, employé comme nom, fait à lui seul la fonction de sujet, ainsi que cela a lieu dans ces exemples:

هَآوُلاً مِنَاقِ

Celles-ci (sont) mes filles.

وَأُنَّ هَذِهِ أُمَّتُكُمْ

Ceci (c'est-à-dire, ce peuple-ci est) votre peuple.

. إِنَّ هَذِهِ ٱلْأُمَّةَ أُمَّنكُمْ : Le sens est

وَمَا زَالَتْ تِلْكَ دَعْوَاهُمْ حَتَّى جَعَلْنَاهُمْ حَصِيمًا

Cela n'a point cessé (d'être) leur prétention, jusqu'à ce que nous les eussions rendus semblables à des grains moissonnés.

. مَا زَالَتْ تِلْكَ ٱلدَّعْوَى دَعْوَاهُمْ : Le sens est

دَلِكُمْ ظَنْكُمُ ٱلَّذِي ظَنَنْتُمْ بِرَبِّكُمْ أَرْدَاكُمْ

Cela est le préjugé que vous vous êtes fait à l'égard de votre Seigneur (et) qui vous a perdus (1).

⁽¹⁾ Le commentaire de Béidhawi sur ce texte de l'Alcoran, prouve qu'il n'a

- 789. En traitant précédemment des numératifs (n.° 532 et suiv.), j'ai indiqué les règles de construction qu'ils doivent observer entre eux et avec les noms, soit qu'ils précèdent et régissent les noms, soit qu'ils les suivent et concordent avec eux. Je n'ai rien de plus à dire sur ce sujet.
- S. III. CONSTRUCTION DU VERBE ET DE SES COMPLÉMENS OBJECTIFS, MÉDIATS ET IMMÉDIATS.
- 790. Les complémens objectifs du verbe doivent naturellement être placés après le verbe et le sujet : cependant il arrive très-fréquemment que le complément objectif se met entre le verbe et son sujet, ou même avant le verbe.

En général, on peut établir pour règle que cette inversion est permise toutes les fois qu'il n'en résulte aucune équivoque dans le sens, et qu'il faut, au contraire, s'astreindre à l'ordre naturel quand l'inversion peut rendre le discours ambigu (1). Exemples d'inversion:

C'est toi que nous adorons, et c'est de toi que nous implorons le secours.

pas cru que ذَلِكُمْ peut constituer avec ظَنْكُمْ, une seule et même partie de la proposition : il a donc supposé que, dans le cas contraire, il auroit fallu dire ذَلِكُمْ ذَلِكُمْ ذَلِكُمْ ذَلِكُمْ

⁽۱) Voyez à cet égard mon Commentaire sur les Séances de Hariri, à l'occasion de ces mots: فَهَيَّتُ لِيَ ٱلْبُكَا بُكَاهَا , pag. 10.

زَيْدًا صَرَبَ عَهْرُو ou صَرَبَ زَيْدًا عَهْرُو Amrou a frappé Zéid.

فَنَافِدُ هَذَّاجُونَ حَوْلَ بُيُوتِهِم بِمَا كَانَ إِيَّاهُمْ عَطِيَّةُ عَـوَّدَا

Des porcs-épics rôdoient autour de leurs tentes, pour (recevoir la nourriture à) laquelle Atiyya les avoit accoutumés (1).

إِنْ كُنْتُمْ لِلِرُّويَا تَعْبِرُونَ Si vous interprétez cette vision.

وَآعَلَهُوا أَنَّكُمْ إِلَيْهِ نَعْشُرُونَ

Et sachez que vous serez rassemblés auprès de lui.

791. Si l'action exprimée par le verbe est restreinte au complément du verbe par les particules [i] seulement ou [sinon] sinon, le complément doit nécessairement être placé après le sujet. Si, au contraire, la restriction tombe sur le sujet, l'inversion est nécessaire. Exemples du premier cas:

اِنَّمَا ضَرَبَ زَيْدٌ عَمْـرًا C'est Amrou que Zéid a frappé;
مَا ضَرَبَ زَيْدٌ اِلَّا عَمْـرًا
Zéid n'a frappé qu'Amrou.

Exemples du deuxième cas :

رَيْكُ وَالْ رَيْكُ اللَّهُمُ اللّهُمُ اللَّهُمُ اللَّالِمُ اللَّهُمُ اللَّا اللَّهُمُ اللَّهُمُ اللَّهُمُ اللَّهُمُ اللَّهُمُ اللَّهُ

مَا ضَرَبَ عَبْرًا الِّلَا زَيْدُ Ce n'est aucun autre que Zéïd qui a frappé

Amrou.

On peut cependant, avec , s'écarter de cette règle, parce que le sens n'en reçoit aucune ambiguité; avec , l'observation de la règle est d'une absolue nécessité.

792. Quand le complément est en rapport d'annexion avec

⁽¹⁾ Voyez quelques observations relatives à cette construction et à cet exemple, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 318 et 335.

un pronom affixe qui se rapporte au sujet, l'inversion est permise et d'un usage très-commun. Exemple:

Mohammed a craint son seigneur (à la lettre, reveritus est dominum suum Mohammedes).

793. Quand le sujet est en rapport d'annexion avec un pronom affixe qui se rapporte au complément, le complément doit précéder le sujet; et si l'on se permet une autre construction, c'est une licence. Exemples:

Lorsque Abraham fut éprouvé par son seigneur (à la lettre, quando tentavit Abrahamum dominus suus).

Les enfans d'Abou'lgaïlan l'ont récompensé de ses grandes actions et de ses bienfaits, comme Simmar fut récompensé de ses travaux.

- 794. Lorsqu'un même verbe a deux complémens objectifs, le premier de ces deux complémens exprime, du moins le plus souvent, une personne ou une chose qui agit sur la personne ou la chose qui forme le second complément. Ceci a été développé précédemment (n.ºs 223 et 224). La construction indiquée en ce cas par l'ordre des idées, est de mettre le complément qui exprime la personne ou la chose qui agit, avant celui qui exprime la personne ou la chose qui est l'objet de l'action.
- 795. On doit observer cette construction, 1.° quand l'inversion rendroit le sens louche, 2.° quand le second complément est restreint par الله الله والله الله على 3.° quand le premier complément est un pronom affixe. Exemples:

j'ai donné à Zéid Amrou;

je n'ai donné à Zéïd qu'une pièce d'argent; مَا أَعْطَيْتُ زَيْدًا اللَّا دِرْهَا je lui ai donné une pièce d'or.

796. On doit au contraire faire usage de la construction inverse, 1.° quand le premier complément est restreint par ou j; 2.° quand le second complément est un pronom affixe, et le premier un nom; 3.° quand le premier complément est en rapport d'annexion avec un pronom affixe qui se rapporte au second. Exemples:

أَمَا أَعْطَيْتُ دِرْهَا إِلَّا زَيْدَا je n'ai point donné une pièce d'argent à وَمَا أَعْطَيْتُ دِرْهَا زَيْدَا d'autre qu'à Zéïd;

quant à la pièce d'argent, je l'ai donnée à Zéïd;

a Leia;

a Leia;

j'ai fait habiter la maison par celui qui

l'a bâtie.

797. Hors les cas indiqués, on peut construire respectivement les complémens à volonté. Ainsi l'on peut dire:

الْبَسُ مَنْ زَارَكُمْ نَسْجَ ٱلْبَسَ مَنْ زَارَكُمْ نَسْجَ ٱلْبَسَ مَنْ زَارَكُمْ نَسْجَ ٱلْبَسَ مَنْ زَارَكُمْ viendront vous voir;

الْبُسُ نَسْجَ ٱلْبَسَ مَنْ زَارَكُمْ viendront vous voir;

أَعْظَيْتُ زَيْدًا دِرْهَا ذِيْدَا لِيْرَامِكُمْ j'ai donné une pièce d'argent à Zéïd.

§. IV. CONSTRUCTION DU NOM ET DE SES COMPLÉMENS.

798. La seule chose à observer par rapport à la construction des noms qui forment les deux termes d'un rapport d'annexion, c'est que l'on ne peut s'y permettre aucune inversion, et qu'on ne doit interposer aucun terme étranger entre le conséquent et l'antécédent. Cette règle et ses exceptions ont déjà été exposées ci-devant (n.° 270, 296 et 312).

799. Lorsque les adjectifs verbaux gouvernent leurs complémens à la manière des verbes, soit immédiatement à l'accusatif, soit médiatement par le moyen d'une préposition, on peut, comme avec le verbe, placer le complément avant son antécédent. On peut donc dire, أَنَا زَيْدًا صَارِبُ je frappe Zéid (à la lettre, ego Zeïdum verberans), et de même, أَنْتَ عَلَىٰ هَنَا مَنْمُومُ tu es critiqué de cela (tu super hoc vituperatus). Mais on ne pourroit pas se permettre l'inversion, si l'adjectif verbal servoit de complément à un rapport d'annexion. Ainsi on ne pourroit pas dire, أَنَا عَلَى ذَلِكَ je fais une complainte sur celui qui a tué à cause de cela. Cependant si l'antécédent du rapport d'annexion étoit, soit remplaçant une négation, soit quelque autre expression du même genre, l'inversion pourroit avoir lieu. On peut donc dire, أَنْتَ عَلَى ٱلْبُعْلِ غَيْرُ شَتِيمٍ je ne frappe point Zéid; أَنَا زَيْدًا غَيْرُ ضَارِبٍ إِنَّنِي بِضَرْبِ ٱلطَّلَى وَٱلْهَامِرِ حَقَّ عَلِيمٍ ; tu n'es point honni pour l'avarice je suis parfaitement instruit à frapper les cous et les têtes.

Il en est de même des noms d'action.

§. V. CONSTRUCTION DES TERMES CIRCONSTANTIELS.

800. On peut en général appliquer aux différentes sortes de complémens des verbes, dont nous avons parlé ailleurs (n.° 2 1 3), ce que nous venons de dire des complémens objectifs: leur place naturelle est après le verbe, le sujet, et les complémens objectifs; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse intervertir quelquefois cet ordre, pourvu qu'il n'en résulte aucune équivoque. Ces divers complémens circonstantiels n'observent point non plus entre eux un ordre fixe et indéterminé.

- 801. Nous nous contenterons de faire ici quelques observations sur la construction des termes circonstantiels qui indiquent la manière d'être, l'état آليال, et qui font, à l'égard de la personne ou de la chose dont ils déterminent l'état, la fonction d'un attribut : lorsqu'on dit جَاءَ عَنْرُو رَاكِبً (à la lettre, venit Amrus equitantem), c'est comme si l'on disoit جَاءَ عَنْرُو وَهُوَ رَاكِبُ بُلُ مُعْمَرُو وَهُوَ رَاكِبُ بُلُ مُعْمَرُونَ وَهُوَ رَاكِبُ بُلُ مُعْمَرُونَ وَهُوَ رَاكِبُ بُلُ مُعْمَرُونَ وَهُو رَاكِبُ بُلُ مُعْمَرُونَ وَهُو رَاكِبُ بُلُ مُعْمَرُونَ وَهُو رَاكِبُ بُلُونُ وَهُونَ رَاكِبُ بُلُونُ وَهُو رَاكِبُ بُلُونُ وَهُونَ رَاكِبُ بُلُونُ وَهُونَ رَاكِبُ بُلُونُ وَهُونَ رَاكِبُ بُلُونُ وَهُونَ رَاكِبُ بُلُونُ وَهُونُ وَالْعُلُونُ وَهُونُ وَلُونُ وَهُونُ وَلُونُ وَلُونُ
- 802. De même donc que, dans la construction naturelle, le sujet doit précéder l'attribut, de même aussi le nom qui exprime la personne ou la chose qui est l'objet de la détermination circonstantielle d'état ماجنة, doit précéder ce terme circonstantiel. Mais nous avons vu précédemment (n.º 770) que l'on peut s'écarter de cette règle par rapport à la construction du sujet et de l'attribut, et employer une construction inverse : la même inversion peut avoir lieu dans le cas dont il s'agit. Ainsi l'on peut dire également, جَاءَ زَيْنَ مُسْرِعًا, ou جَاءَ زَيْنَ مُسْرِعًا

Il faut toutefois pour cela qu'il n'en puisse résulter aucune équivoque. Ainsi, si l'on veut dire Zéid rencontra Omar qui étoit à cheval, il faudra nécessairement dire, لَقِى زَيْنٌ عُمَرَ رَاكِبًا عُمَرَ رَاكِبًا عُمَرَ , parce que le terme circonstantiel paroîtroit alors déterminer l'état de Zéïd, et non celui d'Omar.

803. L'inversion ne peut pas avoir lieu, 1.º quand le terme circonstantiel est précédé de 31, comme dans cet exemple:

Zéid n'est pas venu autrement qu'à pied;

2.° quand le nom de la personne ou de la chose dont la situation est déterminée par le terme circonstantiel, forme le complément d'un rapport d'annexion; exemple:

قَتَلْتُ غُلَامَ مَرْيَمَ نَأَأَيُمَةً

J'ai tué le page de Marie, tandis qu'elle dormoit;

3.° quand le nom de la personne ou de la chose dont la situation est déterminée par le terme circonstantiel, est le régime d'une préposition. Ainsi, l'on ne doit pas dire, مَرَّ عُمَرُ جَالِسَةً بِهِنْ مَالِمَ عَمَرُ بِهِنْ جَالِسَةً وَ Omar a passé près de Hind, qui étoit assise (١).

Dans le second cas, on ne pourroit pas placer le terme circonstantiel entre de le deux termes d'un rapport d'annexion (n.° 270); on ne peut pas non plus mettre le terme circonstantiel avant l'antécédent du rapport d'annexion, parce que, dans un rapport d'annexion, le conséquent représente une proposition conjonctive, et l'antécédent représente l'antécédent d'une proposition conjonctive (2), et que, dans ce dernier rapport, un terme accessoire de la proposition conjonctive ne peut pas être placé avant l'antécédent de cette proposition.

804. L'inversion est au contraire quelquefois d'une nécessité indispensable: par exemple, 1.° quand le nom de la personne ou de la chose dont la situation est déterminée par le terme circonstantiel, se trouve précédé de آیا ou d'un autre mot qui a la même valeur; exemple: اِنَّمَا اللهُ وَاللهُ وَالل

⁽¹⁾ En ce dernier cas, l'inversion est permise par quelques grammairiens, et notamment par Ebn-Malec.

⁽²⁾ Le cheval de Zéid équivaut à cette expression, le cheval qui appartient à Zéid.

Mohammed est venu monté sur son âne (c'est-dire, sur l'âne de Mohammed, à la lettre, venit equitantem, pour equitans, super asinum Mohammedis, unus ex sociis illius).

- Par le même antécédent qui régit le nom de la personne ou de la chose dont la situation est déterminée par ce même terme circonstantiel. Ainsi, lorsque je dis, اَحَاءَ زَيْنُ رَاكِبًا est régi, comme agent, par le verbe وَاكِمًا وَالْكُوا وَالْل
- 806. Lors donc que le nom de la personne ou de la chose dont la situation est déterminée par le terme circonstantiel, se rapporte à un verbe ou à un adjectif verbal qui lui sert d'attribut, on peut mettre le terme circonstantiel avant ce verbe ou cet adjectif verbal. Ainsi l'on peut dire مُعْلِقًا دَعًا زَيْنُ عَلَيْ اللهُ عَلَيْهُ الْمُعَالَّ اللهُ عَلَيْهُ الْمُعَالَّ اللهُ عَلَيْهُ اللهُ عَلَيْهُ اللهُ عَلَيْهُ اللهُ ا
- 807. Cette construction n'a lieu régulièrement que quand l'attribut est exprimé par un verbe susceptible d'une conjugaison parfaite, ou par un adjectif verbal dérivé d'un verbe de cette espèce, et qui exprime le même sens, renferme les mêmes lettres, et peut, comme le verbe, admettre la différence des genres et des nombres (1); encore cela est-il sujet à quelques

⁽¹⁾ Ceci exclut les verbes admiratifs et les adjectifs verbaux superlatifs. L'inversion peut cependant avoir lieu avec ces derniers, dans certaines circonstances. Voyez le commentaire sur l'Alfiyya (man. ar. de Saint-Germain, n.º 465, fol. 90 verso et suiv.).

restrictions. Nous n'entrerons point dans ces détails, qui nous meneroient trop loin, et qui d'ailleurs dérivent, pour la plus grande partie, des règles qui ont été données pour la construction du sujet, du verbe et de l'attribut. Ainsi, par exemple, on ne peut pas dire, عَلَيْكُ أَلَّ مَا اللهُ اللهُ وَاللهُ وَاللهُ اللهُ اللهُ وَاللهُ وَ

808. Les termes circonstantiels que les grammairiens arabes nomment تَبْيِيزُ spécificatifs (n.° 156), doivent toujours être placés après le mot dont ils spécifient ou restreignent la signification والمُعَبِّرُ وَاللهُ عَزْقًا. Ainsi il faut dire عَرْقًا لهُ عَزْقًا . Ainsi il faut dire عَرْقًا عَرْقًا لهُ عَزْقًا عَرْقًا عَرْقًا عَرْقًا عَرْقًا عَرْقًا عَرْقًا عَرْقًا اللهُ عَرْقًا عَرْقًا اللهُ عَرْقًا عَرْقًا اللهُ عَرْقًا عَرْقًا اللهُ عَرْقًا عَرَاقًا عَرْقًا عَرَاقًا عَرْقًا عَرْقُا عَرْقًا عَرَاقًا عَرْقًا عَرَاقًا عَلَاقًا عَرْقًا عَرَاقًا عَرْقًا عَا

809. Cependant lorsque le mot dont la signification est restreinte par un terme circonstantiel spécificatif, est un verbe susceptible d'une conjugaison parfaite, on peut quelquefois placer le terme circonstantiel avant le verbe; ce qui ne doit néanmoins être considéré que comme une licence, licence qui n'est pas rare dans les poëtes. Exemples:

أَنَهُ لَنْ لَيْ لَيْفِرَاقِ حَبِيبَهَا وَمَا كَانَ نَفْسًا مِٱلْفِرَاقِ يَطِيبُ

Léïla forcera-t-elle donc son amant à s'éloigner d'elle, tandis qu'il ne seroit pas disposé à se séparer volontairement!

Quand je suis dans la peine (à la lettre, quand je suis étroit d'étreinte), on ne me voit point m'abaisser à d'humbles prières; et lorsque je suis dans la détresse, je ne désespère point de me trouver un jour dans une situation heureuse.

Combien de fois, surpris par un escadron ennemi qu'on eût pris pour une troupe de katas (1), et dont les chevaux soulevoient avec leurs pieds un nuage de poussière, ne l'ai-je pas repoussé, monté sur un coursier semblable à un loup, d'une stature élevée, rapide à la course, rempli d'ardeur alors même que ses flancs sont inondés d'une sueur abondante!

810. Cette licence a même lieu quelquesois, quand le mot restreint par le terme circonstantiel spécificatif est toute autre chose qu'un verbe d'une conjugaison parfaite, comme dans ce vers :

On ne voit point ailleurs de feu semblable à notre seu; c'est-là une vérité reconnue de toutes les familles descendues de Maadd.

C'est مِثْلُمَا qui est restreint par le terme circonstantiel مِثْلُمَا مَارًا. Ainsi la construction devroit être, مَثْلُمَا مَارًا on ne voit rien qui lui ressemble en fait de feu.

⁽¹⁾ Le kata est un oiseau d'un vol extrêmement rapide. Voyez, sur cet oiseau, ma Chrestomathie arabe, 2.º édition, tom. II, pag. 366 et suiv., et mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXIII, p. 226.

- S. VI. CONSTRUCTION DES PREPOSITIONS RELATIVEMENT À LEURS ANTÉCÉDENS ET À LEURS CONSÉQUENS.
- 811. Toute préposition est l'exposant d'un rapport qui existe entre deux termes, un antécédent et un conséquent. La construction naturelle exige donc que la préposition soit placée après l'antécédent et avant le conséquent. Rien n'est plus commun néanmoins que l'inversion qui place la préposition et son complément avant l'antécédent du rapport : non-seulement cette inversion a lieu nécessairement quand le nom qui sert de complément à la préposition est un mot interrogatif, comme, بمَنْ مَرَرْتَ auprès de qui as-tu passé! بِكُمْ دِرْهِمِ آَشْتَرَيْتَ هَذَا ٱلثَّوْبَ pour combien de pièces d'argent as-tu acheté cet habit! ou un mot qui renferme la valeur d'une interrogation, comme, مَا أَعْرِنُ مِنْ أَى بَلَي أَنْت je ne sais de quel pays tu es; elle se rencontre encore très-souvent, sans aucune de ces circonstances, dans le discours et sur-tout dans le style poétique; et les exemples en sont si communs, qu'il est inutile de s'y arrêter. Lors même qu'il n'y a point d'inversion, on n'est point astreint à placer l'antécédent immédiatement avant la préposition. Il arrive néanmoins fort souvent qu'une préposition et son complément sont placés immédiatement après le verbe qui leur sert d'antécédent, et avant le sujet du même verbe.

Lorsqu'un même antécédent sert de premier terme à plusieurs rapports, l'ordre des diverses prépositions et de leurs complémens est arbitraire, ou plutôt dépend en partie de l'harmonie, en partie de l'intérêt que celui qui parle attache aux différentes parties du discours. Mais ce qu'il faut consulter avant tout, c'est la clarté de l'expression.

812. Quant au conséquent ou complément de la préposition, il doit régulièrement suivre immédiatement la préposition

qui le régit. On trouve cependant quelquesois le mot lé explétif placé entre la préposition et son complément. Cela n'a lieu qu'avec les prépositions بن . Avec les prépositions et é , le mot le ne peut point être regardé tout-à-fait comme explétif, parce qu'il devient leur complément et forme de ces particules des adverbes conjonctifs. Cependant on trouve quelques et é suivis de le , et conservant néanmoins leur influence sur le nom qui leur sert de complément. Il est évident que, dans ce cas, le est explétif.

813. Il nous resteroit encore beaucoup d'observations à faire pour déterminer toutes les circonstances de la construction de la langue arabe, par rapport tant aux parties constituantes de chaque proposition, qu'aux diverses sortes de propositions affirmatives, subjonctives, impératives, optatives, conditionnelles, suppositives, conjonctives, adverbiales ou incidentes, qui peuvent être dans des rapports réciproques de dépendance les unes avec les autres: mais il est difficile de réduire à des règles positives l'ordonnance respective de tous ces élémens du discours; nous croyons d'ailleurs que ce que nous en avons dit est suffisant, et que le surplus s'apprendra mieux par la lecture et l'observation que par des préceptes.

Ainsi c'est l'usage qui apprendra que si l'on veut dire deux heures après le lever du soleil, deux jours avant la mort de Zéïd, il faut dire, بَعْنَ طُلُوعِ ٱلشَّمْسِ بِسَاعَتَيْنِ, et بَعْنَ طُلُوعٍ ٱلشَّمْسِ بِسَاعَتَيْنِ, et هُذَا وَفَاةٍ زَيْدٍ بِيَوْمَيْنِ, et

814. Pour compléter l'enseignement de la grammaire arabe, il ne nous reste plus qu'à parler de deux figures grammaticales qui sont d'un usage fréquent, l'ellipse et le pléonasme.

CHAPITRE XXXII.

De l'Ellipse.

- 815. J'ai eu souvent occasion de faire remarquer diverses ellipses qui sont d'un usage fréquent dans la langue arabe. Il en est quelques-unes dont je dois faire mention ici d'une manière particulière.
- 816. On sous-entend fréquemment, soit le verbe فالم , soit son adjectif verbal أَكُوبُن , ou un autre adjectif verbal de la même valeur, par exemple, مُسْتَقِدُ ou مُسْتَقِدُ , mot qui devroit former l'attribut grammatical de la proposition; et l'on exprime seu-lement quelque terme circonstantiel qui fait partie de l'attribut complexe (n.° 186). Exemples:

Le sixième (appartiendra) à sa mère.

La puissance de faire cela ne (se trouve) point en moi.

Certes, dans cette vallée qui est sous un rocher, (se trouve) un mort dont le sang ne restera pas sans vengeance.

817. Lorsque le sujet d'une proposition nominale, c'est-à-dire, dans laquelle il n'y a point de verbe exprimé (n.° 185), doit être le pronom de la troisième personne, les poëtes l'omettent souvent. C'est ainsi que Caab, fils de Zohéir, dit, en parlant d'une femelle de chameau:

(Elle est comme) la pointe d'un glaive; son frère est en même temps son père : elle est d'une race noble; son oncle paternel est aussi son oncle maternel; elle a la tête longue et le pas agile.

Ne crains rien; (NOUS sommes) deux adversaires (1).

(ELLE est) remarquable par son nez relevé en bosse; dans la forme de ses oreilles (est), pour quiconque s'y connoît, une preuve de sa noblesse; et sur ses joues (est) une peau douce au toucher.

Dans le premier exemple, عَنْ tient lieu de عَرْنَى; dans le second, العَنْ tient lieu de خَصْمَانِ dans le second, خَصْمَانِ tient lieu de تَعْنَ خَصْمَانِ dans le troisième, on voit ensuite deux exemples de l'ellipse de l'attribut عَنْ قَانُوا (n.° 8 16).

818. Quelquesois on sait ellipse du sujet d'une proposition verbale, parce que, dans ce qui précède, il se trouve quelque mot qui peut l'indiquer. Exemples:

(Souviens-toi) de ce qui eut lieu lorsqu'on lui présenta le soir les chevaux excellens qui frappoient la terre de leurs pieds, et qu'il dit: « La préférence que j'ai donnée aux biens de ce monde, m'a détourné du souvenir de mon Seigneur, jusqu'au moment cù (LE » SOLEIL) se cacha sous le voile (de la nuit).»

Le mot آلشَّمْس le solcil, sujet du verbe عنوارَت se cacha, est sous-entendu; et cette ellipse est indiquée, 1.° par le genre du verbe qui est du féminin, comme le nom sous-entendu; 2.° par la mention qui a été faite, peu de mots auparavant, du soir, ce qui est synonyme du coucher du soleil, ou du moins de son déclin.

Le vers suivant offre un exemple tout-à-fait semblable:

⁽¹⁾ Voyez l'Alcoran, sur. 38, vers. 21.

Jusqu'au moment où (LE SOLEIL) saisit d'une main une nuit obscure, et où les ténèbres, en couvrant les endroits foibles de nos frontières, les mirent à l'abri (d'une invasion hostile).

819. On rencontre souvent des pronoms qui se rapportent à des antécédens dont on a fait l'ellipse. Exemple:

Je suis monté dans un lieu propre à observer, sur une (colline) poudreuse, dont la poussière touche presque à LEURS étendards.

Le pronom هِنَّ n'a point d'antécédent auquel il se rapporte; mais il est évident que le poëte a dit leurs étendards أَعْلَامُ هِنَّ ou des escadrons ٱلْقَبَآيُلِ de ses ennemis (1).

On peut aussi remarquer en passant que le poëte a fait l'ellipse du nom qualifié par *poudreuse* زَى هَبْوَةِ , lequel doit être *colline* مَدَالِيّ ou montagne . جَبَل

820. L'ellipse du nom qualifié est très-fréquente dans les poëtes (2). En voici des exemples :

Elle sourit en ouvrant une (LÈVRE) rouge: on diroit une (MAR-GUERITE) épanouie, dont la fraîcheur est entretenue par un sable humide qu'entoure de toute part un gravier aride et mouvant.

Le poëte n'a nommé ni la lèvre ni la marguerite, par où il entend les dents et leur blancheur; il s'est contenté de dire une rouge et une fleurie,

⁽¹⁾ Voyez la Moallaka de Lébid, à la suite de mon édition arabe de Calila et Dimna, pag. 309, et Reiske, Taraphæ Moallakah, pag. 86.

⁽²⁾ La Moallaka de Tarafa en fournit des exemples presque à chaque vers.

Elle a fait son séjour, à l'époque du printemps, entre les deux collines, au milieu des femelles de chameaux dont le lait est épuisé, et là elle paissoit les herbages frais d'une (VALLÉE) dont les fertiles sinuosités ont été arrosées par les pluies printanières, et dont le sol est doux à marcher.

Il faut sous-entendre le mot رَادِ vallée, qui est qualifié par les épithètes وَالْمُ اللَّهِ وَاللَّهُ الْأُسِرَّةِ et أَغْبَدِ et أَغْبَدِ

821. On fait assez souvent, lorsque plusieurs noms doivent être en rapport d'annexion, l'ellipse de l'antécédent, en ne conservant que le conséquent. Si trois noms sont en rapport d'annexion, le premier avec le second, et le second avec le troisième, on supprime aussi quelquefois les deux premiers. Exemples:

Ils ont été imbus, dans leurs cœurs, du veau;

Le sens est, de l'amour du veau qu'ils avoient fait pour l'adorer; الْعِدْل le veau, est donc pour مُنَّ ٱلْعِدْل l'amour du veau.

Je pris une poignée (de terre) de la trace de l'envoyé;

On a voulu dire, de la trace du cheval de l'envoyé; أَثْرِ آلرَّسُولِ est donc pour أَثْرِ فَرَسِ آلرَّسُولِ.

Leurs yeux tournent comme celui qui perd connoissance à cause des approches de la mort;

Le sens est, comme le tournoiement des yeux de celui qui, &c.; كَنُور أَعْيَى ٱلَّذِى est donc pour كَالَّذِي

Elle jette un regard sur les choses cachées, avec les deux yeux

d'un (jeune faon) séparé de sa mère, et au poil blanc, à l'instant où les terres dures et les collines de sable sont embrasées par l'ardeur du jour.

On voit ici deux ellipses, celle du nom qualifié par les adjectifs مُفْرَدٍ لَعِق , c'est-à-dire, un jeune faon (n.° 8 20), et celle de la particule de comparaison et de son antécédent : car les mots بِعَيْنَيْ مُفْرَدٍ avec deux yeux semblables à ceux de &c.

Cette ellipse, qui consiste à supprimer tout-à-fait l'énonciation de l'objet comparé et du mot ou de la particule qui sert d'instrument de comparaison, pour ne laisser subsister que l'énonciation de l'objet auquel on compare, est très-fréquente dans les poëtes, et appartient plutôt à la partie de la rhétorique nommée ou figures, qu'à la grammaire. On n'en sauroit donner un exemple plus parfait que les vers suivans, où Hariri décrit la fraîcheur de la bouche et la blancheur des dents d'une belle:

Puissent mes jours être sacrifiés pour la conservation d'une bouche dont le sourire a tant de charmes, et qu'embellit une fraîcheur sans pareille! En s'ouvrant, elle laisse voir des perles fraîchement retirées de la nacre, des grêlons, des marguerites, des dattes renfermées dans leur réseau à peine entr'ouvert, ou ces bulles d'air qui s'élèvent sur le vin dont on vient de remplir une coupe.

822. Rien n'est plus fréquent que de faire l'ellipse des complémens médiats ou immédiats des verbes, et j'ai déjà fait à cet égard des observations (n.° 219) auxquelles je dois renvoyer ici. Mais outre les verbes dans lesquels l'usage a introduit la suppression du complément objectif, en sorte que l'ellipse est devenue la règle et ne doit plus être considérée comme une exception, il

arrive souvent qu'on fait ellipse du complément direct ou indirect, ce qui, en donnant à l'expression quelque chose de vague, semble agrandir l'idée et augmenter son étendue, en diminuant sa compréhension. Exemples :

Nous avons frappé (c'est-à-dire, jeté un voile, ou un profond sommeil) sur leurs oreilles, dans la caverne.

Ensuite il dit par manière d'improvisation, et il fit bon (le discours, c'est-à-dire, et il parla bien وَأَحْسَنَ ٱلْقَوْلَ).

Tu as trompé, et tu as tué, et tu as attaqué, et tu as ébréché, et tu as fait ton œuvre que tu as faite.

En conséquence, il avoit besoin de renouveler, et de fonder, et de détruire, et d'édifier; ainsi il tuoit, et il destituoit, et il donnoit, et il prodiguoit.

J'ai un peu sacrifié, en rendant les deux derniers exemples, la fidélité de la traduction des mots, à la représentation exacte de la forme sous laquelle les pensées sont énoncées.

823. Si l'on peut faire l'ellipse des complémens objectifs des verbes transitifs, à plus forte raison peut-on faire ellipse des autres complémens dont la suppression nuit moins à la plénitude du sens. Ce genre d'ellipse produit cependant souvent, comme celui des complémens objectifs, du vague et une sorte d'obscurité qui donnent de l'emphase au discours. Exemple:

Puis il revint de son ivresse, et il retourna à sa première conduite;

il sortit (du sommeil de l'ivresse), et ne sortit point (de ses habitudes criminelles) (1).

- 824. Quelquesois l'antécédent étant sous-entendu, le complément demeure au génitif; mais il saut pour cela que l'antécédent ait été exprimé précédemment avec un autre conséquent. J'en ai donné ailleurs des exemples (n.ºs 268 et 269).
- 825. De même qu'on fait l'ellipse de l'antécédent d'un rapport d'annexion, on fait aussi quelquefois l'ellipse du conséquent (n.° 213). En voici un exemple:

Ils ont voulu faire la paix avec nous, mais ce n'est pas le temps (de faire la paix); et nous leur avons répondu que ce n'étoit pas le temps de songer à sa conservation (2).

826. On fait aussi l'ellipse de l'antécédent de l'adjectif conjonctif, ce qui a lieu non-seulement quand l'antécédent est un nom d'une signification vague et indéterminée, comme la personne, la chose, mais aussi quand c'est une chose spéciale; et alors on fait concorder l'adjectif conjonctif avec l'antécédent sous-entendu. Exemple:

⁽¹⁾ Cet exemple est tiré de la Vie de Timour, par Ahmed, sils d'Arabschah. M. Manger a cu tort de corriger le texte, et d'imprimer, comme il l'a fait (tom. II, pag. 440), وانغوى وما ارعوى.

J'observe en passant que, suivant Djewhari, إِنْ عَوَى est un verbe de la 9.º forme إِفْعَلَ , dans lequel on ne fait pas la contraction, à cause de la rencontre du et du c quiescent; il doit donc se conjuguer comme يَشُوى, aoriste يَشُوى : le nom d'action est

⁽²⁾ Ce vers est tiré du commentaire d'Aschmouni sur l'Alfiyya d'Ebn-Malec. Le commentateur dit que le poëte, au lieu de dire أَوَانَ صَلَّعِ pour أُوانَ مَلَّعِ pour أُوانَ أُوانَ مَلَّعِ pour مُعَالِ a rendu le mot أُوانَ مَلَّا indéclinable, l'assimilant aux noms indéclinables de la forme فَعَال , comme est نَوَال (n.º 956, 1.ºre part.).

Il dirige sa route vers (LA VILLE) que le maître des voûtes célestes a élevée en mérite au dessus de tous les autres édifices, lorsqu'il a étendu la terre sur laquelle elle est construite.

L'antécédent sous entendu de l'adjectif conjonctif féminin قَالَةُ , est nécessairement un nom féminin , soit اَلْتُوبِنَة la ville , comme je l'ai supposé dans la traduction , soit الْكَنْبَة la Caaba , ou مَا الْكُنْبَة la Mecque .

- 827. On fait très-ordinairement l'ellipse du nom de Dieu, lorsque l'on rapporte quelques passages de l'Alcoran; et l'on fait pareillement l'ellipse du nom de Mahomet, quand on cite quelque parole ou quelque action de ce législateur.
- 828. Si le mot dont on fait l'ellipse est le sujet d'un verbe, comme dans أَ قَالَ a dit, on se contente du pronom renfermé dans le verbe; mais on ajoute ensuite une formule de louange ou de bénédiction, qui fait connoître si le sujet sous-entendu est Dieu ou Mahomet. Dans le premier cas, cette formule est Dieu ou Mahomet. Dans le premier cas, cette formule est يَا وَالْمُ اللهُ عَلَى اللهُ عَلَيْهِ وَسُلُ اللهُ عَلَيْهِ وَسُلُ اللهُ عَلَيْهِ وَسُلُ اللهُ وَسُلُ اللهُ عَلَيْهِ وَسُلُ اللهُ وَسُلُ اللهُ عَلَيْهِ وَسُلُ اللهُ وَالسَّلَا وَالسَّلَامِ وَالْمَامِ وَالْ

C'est pour cela qu'IL, PUISSE-T-IL ÊTRE EXALTÉ! (c'està-dire, que Dieu) a dit au sujet d'Abraham.

829. Si le mot dont on fait l'ellipse est le complément d'un rapport d'annexion, on lui substitue le pronom affixe ; et la valeur de ce pronom est déterminée par la formule qui vient immédiatement après, comme dans le cas précédent. Exemples :

كَثِيرًا مَا يُسْتَغْمَلُ أَفْعَلُ غَيْرَ مَقْصُودٍ بِهِ تَفْضِيلً وَمِنْهُ قُولُهُ تَعَالَى رَبِّكُمْ أَغْلَم بَمَا فِي أَنْفُسِكُم

Souvent on emploie (l'adjectif verbal de) la forme afal, sans intention d'indiquer une idée superlative; de ce genre est cette parole de LUI, QU'IL SOIT EXALTÉ! (c'est-à-dire, cette parole de Dieu) «Votre Seigneur sait bien ce qui est dans vos ames.»

وَقَدِ آجْنَمَعَ ٱلْوَجْهَانِ فِي قُولِهِ صَلَّى آتَهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَلَّا أُخْبِرُكُمْ بِأَحَبِّكُمْ إِلَىَّ

On trouve les deux manières de s'exprimer, réunies dans ce mot de LUI, QUE DIEU LUI SOIT PROPICE ET LUI ACCORDE LE SALUT! (c'est-à-dire, dans ce mot de Mahomet) « Ne faut-il » pas que je vous apprenne quels sont ceux d'entre vous que j'aime » le plus! »

وَايِّنَاهَا عَنَى بِفَوْلِهِ تَعَالَى عَنْ مُوسَى عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ وَدَخَلَ ٱلْمَدِينَةَ

C'est de cette ville qu'IL, PUISSE-T-IL ETRE EXALTE! (c'està-dire, que Dieu) a entendu parler, lorsqu'au sujet de Moïse, sur lequel puisse reposer le salut! il dit : « Il entra dans la ville. »

- 830. Il arrive souvent que, lorsqu'on cite un vers, on se sert des mots قال il a récité, sans indiquer le sujet du verbe.
- 831. On fait assez fréquemment l'ellipse du verbe é, sans que pour cela l'attribut cesse d'être à l'accusatif. Cela a sur-tout lieu après les conjonctions et j. Exemples:

Va avec promptitude, soit (que tu sois) monté à cheval ou (que tu sois) à pied.

أَعْطِ وَلَوْ زَيْدُهِ أَوْ عَمْرًا بَرِرْتَ

Donne, quand bien même (ce seroit) à Zéid ou à Amrou; tu feras une bonne œuvre.

لَا يَأْمَنُ ٱلْدَهْرَ ذُو بَغِي وَلَوْ مَلِكًا جُنُودُهُ ضَاقَ عَنْهَا ٱلسَّهْلُ وَٱلْجَبَلُ

Celui qui a commis l'injustice ne sera jamais à l'abri de la ven-

geance, quand même (il seroit) un roi dont les armées seroient si nombreuses que les plaines et les montagnes ne pourroient les contenir.

Toutes les branches de la tribu de Dhabba ont eu des sentimens de pitié pour moi, soit (ceux qui étoient) coupables d'une injuste violence, soit (ceux qui en étoient) les victimes.

Si (je) ne (suis point) agréable (à mon mari), néanmoins (je) ne cesserai point (de m'efforcer de gagner son cœur).

Ceci est un proverbe dont l'expression elliptique doit être restituée ainsi, إِنْ لَمْ أَكُنْ حَظِيَّةً فَلَا أَكُونَ اللِّيَّةِ, suivant les grammairiens arabes (1).

Les hommes seront récompensés suivant leurs œuvres : si elles sont bonnes, (il leur arrivera) du bien; si elles sont mauvaises, (il leur arrivera) du mal.

Et l'homme sera tué avec la même arme dont il se sera servi pour tuer: si son arme a été une épée, une épée (lui donnera la mort); si son arme a été un poignard, un poignard (lui donnera la mort).

Je ne dissimulerai point que plusieurs de ces exemples seroient susceptibles d'une analyse différente, dans laquelle on supposeroit une autre ellipse que celle du verbe

Dans le dernier, au lieu de إِنْ سَيْفًا فَسَيْفًى وَإِنْ خَنْجَرًا لَحَنْجُرًا لَحَنْجُرًا لَحَنْجُرًا

⁽¹⁾ Voyez Méïdani et mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance VII.e, pag. 67.

on pourroit dire, إِنْ سَيْفًا فَسَيْفًا وَإِنْ خَلْجَرًا لَحَنَّجَرًا لَحَنَّجَرًا لَحَنَّجَرًا وَ الله والله وا

832. J'ai déjà dit, en parlant de l'usage des cas, qu'il y a une multitude d'expressions dans lesquelles les noms mis à l'accusatif remplacent toute une proposition, en sorte qu'on fait l'ellipse du sujet, du verbe et de l'attribut. Telles sont ces manières de s'exprimer, حُبًّا وَكَرَامَةً, qu'on emploie pour protester de son obéissance, ou accorder son consentement; protester de son obéissance, ou accorder son consentement; au lion, الْفَرَارَ ٱلْفَرَارَ الْفَرَارَ الْفَرَارَ

Mais il n'est pas rare qu'on ait recours à de semblables ellipses pour donner plus de vivacité et d'énergie au discours, au risque même de produire quelque obscurité et de laisser une sorte de vague dans le sens. En voici un exemple tiré de l'Alcoran:

فَالْذَا لَقِيتُمُ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا فَضَرْبَ ٱلرِّقَابِ حَتَى إِذَا أَثْخَـنْتُمُوهُمْ فَشُدُّوا الْوَقَاقِ فَاللَّهُ وَأَمَّا فِدَآءً الْوَتَاقَ فَالُمَّا مَنَّا بَعْدُ وَأُمَّا فِدَآءً

Lorsque vous aurez une rencontre avec ceux qui ont été incré-

⁽¹⁾ On peut voir dans mon edition des Séances de Hariri, avec un commentaire arabe, séance XXIV.e, pag. 249, comment ce savant et éloquent écrivain analyse les quatre sortes de construction dont on peut faire usage pour exprimer cette pensée. Je supprime ces détails pour éviter de donner une trop grande étendue à ce chapitre.

dules, alors FRAPPER les cous (c'est-à-dire, tuez-les à coups de sabre); puis, quand vous en aurez fait un grand carnage, faites des prisonniers; après cela, ou bien FAIRE GRÂCE ou bien UNE RANÇON (c'est-à-dire, vous aurez le choix, ou de leur rendre la liberté gratuitement, ou d'exiger d'eux une rançon) (1).

Malgré les ellipses, le sens de ce passage 'ne donne lieu à aucune équivoque; le vers que je vais rapporter, seroit, au contraire, fort obscur, si ce qui précède n'indiquoit le verbe qu'il faut suppléer.

Le poëte, dans la description de sa monture, qui est une femelle de chameau, a employé deux vers à décrire la queue large et touffue de l'animal, et les mouvemens de cette queue qu'il a comparée aux deux ailes d'un aigle blanc; puis il dit:

Tantôt avec sa queue (elle se frappe) derrière le cavalier monté en croupe, tantôt (elle frappe) sur une mamelle semblable à une outre desséchée, flasque et dépourvue de lait.

On voit bien, avec un peu de réflexion, que le poëte a

[:] Béidhawi dit فَضَرْبَ ٱلرِّفَابِ Béidhawi dit فَضَرْبَ ٱلرِّفَابِ Alcoran, sur. 47, vers. 4. Sur les mots (1) أَمْلُهُ فَآَضْرِبُوا ٱلرِّفَابَ ضَرْبًا فَحَدُنِى ٱلْفِعْلُ وَقُدِّمَ ٱلْمَصْدَرُ فَأُنِيبَ مَنَابَهُ مُضَافًا إِلَى ٱلْمَقْعُولِ ضَمَّا إِلَى ٱلنَّأْكِيدِ ٱلْاُخْتِصَارَ

[&]quot; L'expression propre étoit قَاضُرِبُوا ٱلرِّفَابَ صَرْبُوا . mais le verbe a été supprimé; le nom d'action a été placé en avant, substitué à la place du verbe, et mis en rapport d'annexion avec le complément, pour rendre l'expression en même temps plus énergique et plus concise. »

Cette analyse me paroît peu satisfaisante. J'aimerois mieux sous-entendre فَا فَا فَتَارُوا préférez. D'ailleurs, je suis porté à croire que c'est par erreur qu'on a écrit فَرْبَ à l'accusatif, et qu'il falloit écrire فَرْبَ ; l'ellipse alors rentre dans une catégorie très-ordinaire.

fait l'ellipse du verbe تَشْرِبُ; mais cependant cette ellipse suspend un moment l'intelligence du sens (1).

833. On ne conserve quelquesois d'une proposition que le sujet, et l'on sait ellipse de l'attribut et des complémens, s'il devoit y' en avoir. Cela a lieu lorsque le sujet de la proposition est un article déterminatif, comme i ou خلف ou خلف, employé comme nom, et sorte de formule de transition, qui rattache ce qui suit à ce qu'on a dit auparavant. Exemples:

Ensuite (vous avez le choix de) faire grâce, ou d'exiger une rançon. Cela (est l'ordre de Dieu), et si Dieu le vouloit, il triompheroit d'eux.

Quelquefois il n'y a ellipse que de l'attribut. Exemples :

Cela (sera), parce qu'ils ont témoigné du dégoût pour ce que Dieu a envoyé du ciel.

- 834. On fait quelquefois ellipse du complément immédiat d'une préposition: mais ce genre d'ellipse est très-rare; j'en ai donné un exemple ailleurs (n.º 1045, 1.º part.).
- 835. Après L'otalité, et les autres mots qui doivent de leur nature être employés en rapport d'annexion, on fait très-fréquemment l'ellipse du complément, comme je l'ai déjà observé (n.° 253).
- 836. Il arrive assez souvent que deux propositions conditionnelles étant en opposition l'une avec l'autre, et devant avoir chacune pour corrélatif (n.° 184) une proposition indicative ou impérative, on supprime celle qui devroit servir

⁽¹⁾ C'est le 18.º vers de la Moallaka de Tarafa.

de corrélatif à la première proposition conditionnelle. L'opposition qui doit être entre ces quatre propositions, suffit pour indiquer cette ellipse. Exemples:

Si tu fais pénitence et si tu renonces à tes discours, (je te pardonnerai); sinon, je donnerai ordre à mes serviteurs de t'écorcher, je remplirai ta peau de paille, et je te ferai pendre à la porte de Zawila.

S'il paie ce qu'il doit, (laisse-le); sinon tu vendras tout ce qui lui appartient et tout ce qui appartient à ses gens, et tu l'enverras, lui et ses gens, dans la forteresse d'Alexandrie (1).

837. Une semblable ellipse a lieu aussi après les mots qui, ainsi que je l'ai dit ailleurs (n.º 403, 1.º part., et n.º 663, 2.º part.), renferment la valeur de la conjonction أَنَّ . Tel est مَنْ, dans l'exemple suivant :

إِنَّ ٱلسَّمَّ يَعْمِدُ إِلَى ٱلْعُرُوقِ ٱلَّتِي دَمُهَا مُنْعَلِّ فَيُجْمِدُهُ وَتُسَدُّ جَارِى ٱلرِّبِ

⁽¹⁾ On trouve des exemples de cette ellipse dans l'Exode (chap. XXXII.c, vers. 32), et dans l'Évangile de Saint Luc (chap. XIII, vers. 9). Ils sont aussi très-communs dans les auteurs grecs; je n'en citerai qu'un seul, tiré de l'Iliade (liv. 1, vers. 135 et suiv.).

Άλλ' εἰ μεν δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Άχαιοὶ,
"Αρσανίες κατὰ θυμὸν, ὅπως ἀνιάξιον ἔςαι.
Εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, ἐγὼ δέ κεν αὐίος ἕκωμαι
"Η πεὸν, ἢ Αἴανίος, ἰὼν γέρας, ἢ 'Οδυσῆος
"Αξω έκὼν.

Voyez ce que j'ai dit à ce sujet dans le tome XLIX des Mémoires de l'Académie des belles-leures, pag. 97, note.

الحَيْوَانِيَّةِ وَيَتَفَشَّى فِي الْبَدَنِ تَفَشِّى اللَّهْنِ فَمَنْ بَادَرَ فِي الْأَدْوِيَةِ وَاللَّا لَمْ يُلْاَسْنِ عَلَيْ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّذُويَةِ وَاللَّا لَمْ يُلْاَسْنِ عَلَى اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللللِّهُ اللللِّهُ اللَّهُ الللِّهُ اللللْمُ اللَّلِمُ الللللِّهُ الللللْمُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللللْمُ الللللْمُ اللللللْمُ اللللْمُ اللللْمُ اللللْمُ اللللْمُ الللللْمُ اللللْمُ الللللْمُ اللللْمُ اللللْمُ الللللْمُ اللللْمُ الللللْمُ الللْمُ الللللْمُ الللْمُ الللِلْمُ اللللْمُ الللللْمُ الللللْمُ اللللْمُ الللِمُ اللللْمُ الللل

Le poison passe dans les veines dont le sang est fluide, et le congèle; alors les canaux de la respiration animale sont obstrués, et le poison se répand dans tout le corps, comme l'huile: quiconque se dépêche en ce cas d'avoir recours aux remèdes (peut prévenir la mort); sinon, l'on ne peut pas empêcher l'effet du poison.

838. On fait aussi quelquesois, après une proposition suppositive exprimée par , l'ellipse de la proposition corrélative. Ex.:

Si tu imaginois un signe qui pût servir aux hommes à rectifier leur prononciation, et à fixer les voyelles des inflexions grammaticales dans le livre de Dieu, (tu ferois une bonne chose) (1).

Si ceux qui ont été incrédules, savoient (le sort qui les attend), au jour où ils ne pourront écarter le feu de leurs visages ni de leurs dos, et où ils ne trouveront aucun secours, (assurément ils se convertiroient).

Si j'avois de la force (pour vous résister), ou si je pouvois me réfugier dans un lieu fort, (je ne consentirois pas à ce que vous exigez de moi).

839. La même ellipse a lieu après L, et j'en ai donné précédemment un exemple (n.° 738).

⁽¹⁾ Cette forme d'expression est usitée en hébreu et en grec. (Voyez l'édition de la Philologie sacrée de Glassius, par Dathe, tom. I, pag. 522.) Nous en faisons aussi usage dans le discours familier.

840. Une ellipse d'un autre genre est celle par laquelle on supprime, dans une proposition, un verbe qui se trouve indiqué implicitement par un autre verbe exprimé dans la même proposition, c'est-à-dire que l'on donne à un même verbe deux complemens, dont un seul lui convient réellement, et l'autre ne lui convient qu'improprement, et suppose un antécédent qui a plus ou moins d'analogie avec l'antécédent du rapport précédent, en sorte que l'antécédent exprimé suggère l'idée de l'antécédent sous-entendu, à ceux qui entendent ou qui lisent (1). Cette ellipse est assez fréquente en arabe. Exemples:

Ensuite il vous fait sortir (du sein de vos mères) dans l'âge de l'enfance; puis, que vous parveniez à l'âge fait, que vous deveniez des vieillards, et que vous atteigniez un terme fixé.

Satan seul me l'a fait oublier, que je m'en souvinsse. تَرَاهُ كَأَنَّ ٱللَّهَ يَجْدَعُ أَنْفَهُ وَعَيْنَيْهِ

Tu le verras dans un état qu'il semble que Dieu lui coupe le nez et les yeux.

Le sens est, dans le premier exemple, puis IL FAIT que vous parveniez ثُمَّ يَجْعَلُكُمْ لِتَبْلُغُوا ; et dans le second, et IL A EM-PÈCHE que je ne m'en souvinsse وَمَنَعَنِى أَنْ أَذْكُرَهُ Ainsi le verbe

⁽¹⁾ C'est ainsi que Moïse dit (Exode, chap. XX, vers. 15): Tout le peuple voyoit les tonnerres et les éclairs, et le son de la trompette, c'est-à-dire, et ENTENDOIT le son de la trompette; que S. Paul dit (I, Corinth. chap. 111, vers. 2): γάλα υμᾶς ἐπόπσα, καὶ ε΄ βρῶμα, je vous ai donné à boire du lait, et non une nourriture solide, c'est-à-dire, et je ne vous ai point donné à MANGER une nourriture solide. (Voyez Glassius, Philol. sacr. ed. Dath. tom. I, pag. 630.).

est renfermé implicitement dans يَخْرِجَ et de même le verbe يَجْعَلُ est renfermé dans مَنَعَ est renfermé dans مَنَعَ

Dans le troisième exemple, le sens est, et qu'il lui CRÈVE les yeux وَيَفْقاً عَيْنَيْهِ, l'idée du verbe يَفْقاً عَيْنَيْهِ crever, étant renfermée dans يَغْنَعُ couper.

841. Quelquesois le verbe dont on fait ellipse est direc tement opposé à celui qui est exprimé. Exemples:

Il empêcha les hommes de lui dire notre Seigneur, et de ne pas baiser la terre devant lui.

Il fut défendu aux chrétiens de monter des chevaux, et qu'ils se servissent, pour montures, de mulets et d'ânes.

المُرَفَعْر : et IL LEUR ORDONNA de ne pas baiser la أَنْ لَا يُقَبِّلُوا لَهُ ٱلتَّرَابَ et IL LEUR ORDONNA de ne pas baiser la terre devant lui (١); et dans le second, وَأُمِرُوا أَنْ يَكُونَ رُكُوبُهُمُ et IL LEUR FUT ENJOINT de se servir, pour montures, de muleis (2).

Negat Phanium esse hanc sibi cognatam Demipho?
Hanc Demipho negat esse cognatam?....
Neque cjus patrem se scire, qui fuerit?....

⁽¹⁾ On peut encore, pour expliquer cet exemple, supposer que la négation est employée pléonastiquement. Cette sorte de pléonasme de l'adverbe négatif est admis effectivement dans la langue arabe, comme je l'ai déjà dit (n.º 1138, 1.re part.), et comme je le montrerai encore dans le chapitre suivant.

⁽²⁾ C'est ainsi que S. Paul dit de certaines gens (I, Tim. ch. IV, vers. 3): κωλυοντων γαμείν, ἀπέχεθαι βρωμάτων, qui empêchent de se marier, de s'abstenir des viandes, c'est-à-dire, et ORDONNENT de s'abstenir des viandes. (Voyez Glassius, Philol. sacr. tom. I, p. 629.) Térence fait dire de même au parasite Phormion:

Nec Stilphonem ipsum scire, qui fuerit!.....

c'est-à dire, hanc Demipho negat esse cognatam, et AIT se nescire ejus patrem, qui

842. Il peut se faire aussi que l'idée du verbe dont on fait l'ellipse, soit renfermée dans un autre mot qu'un verbe. Ex.:

Nous avons mis sur leurs cœurs des voiles, qu'ils le comprennent.

Nous avons placé dans la terre des (montagnes qui lui servent comme de) pilotis solides, qu'elle ne renversât les hommes en s'ébranlant.

Dans le premier exemple, le sens est, des voiles qui empêchent qu'ils ne le comprennent, l'idée du verbe in empêcher, faire obstacle, étant renfermée dans le nom des voiles. Dans le second, il faut sous-entendre de peur que, ou bien pour l'empêcher; mais cette idée de précaution contre une secousse est renfermée dans celle de pilotis solides.

On peut expliquer de même ce passage de l'Alcoran, qui paroît, si l'on n'a point égard à ce qui précède, susceptible d'un double sens:

Ceux qui croient en Dieu et au jour du jugement, ne te demanderont point la permission, qu'ils exposent pour la cause de la religion leurs biens et leurs vies.

Le sens est, ne demanderont point la permission de demeurer chez eux, et NE REFUSERONT POINT d'exposer &c. (1).

fuerit! AIT etiam se nescire Stilphonem ipsum, qui fuerit! (Phorm. Act. II, sc. II).

Virgile dit aussi, par une semblable ellipse (Géorg. liv. I, v. 92):

Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

⁽¹⁾ Voyez l'Alcoran, sur. 9, vers. 46. On peut aussi expliquer ce passage,

843. On fait fréquemment ellipse du verbe قَالُ il a été dit, ou de l'adjectif verbal عَقَالُ en disant, et cette ellipse est ordinairement indiquée par la conjonction أَنْ (n.° 1 229, 1. "c part.). Exemple :

Dites-lui tous deux: Nous sommes les deux envoyés du maître des mondes, (te DISANT) QUE: Envoie avec nous les enfans d'Israël.

Il faut sous-entendre فَأَوْلَنِي disant, ou bien نَقُولُ qui disons.

844. Quelquefois l'ellipse n'est pas même indiquée par la conjonction . Exemple :

وَاُذَا أَلْقُوا مِنْهَا مَكَانًا صَيِّقًا مُقَرَّنِينَ دَعَوْا هُنَالِكَ تُبُورًا لَا تَدْعُوا ثُبُـورًا وَلَا تَدْعُوا ثُبُـورًا وَالْحَدُا وَآدْعُوا ثُبُورًا كَثِيرًا

Lorsqu'ils seront précipités dans un lieu étroit de l'enfer, ils

وَهُمُ ٱلْعَشِيرَةُ أَنْ يُسْبِطِئَ حَاسِدُ أَوْ أَنْ يَمِيلَ مَعَ ٱلْعَدُو لِيَامُهَا

en supposant que signifie également demander la permission et la dispense. J'ai laissé subsister ici tout ce que j'avois dit, dans la 1.re édition, pour expliquer et justifier l'emploi de la conjonction que, dans tous les cas où elle semble renfermer la valeur d'une négation, et signifier de peur que ou afin que ne. Les scholiastes arabes supposent en général qu'il y a alors, avant la conjonction, l'ellipse du mot conjonction, l'ellipse du mot conjonction, l'ellipse du mot puisse servir à affirmer et à nier. La théorie que j'ai exposée me semble être la cause primitive qui a introduit dans la langue cette manière de s'exprimer, où il paroît y avoir ellipse de la négation. Mais je dois reconnoître que l'usage a été plus loin, et qu'il y a réellement des cas assez fréquens où l'analyse grammaticale exige qu'on admette, avec les grammairiens de l'école de Basra, l'ellipse du mot consulter là-dessus ce que j'ai dit (n.os 1234 et 1235, 1.re part.), et le commentaire de Zouzéni, sur ce vers de la Moallaka de Lébid:

appellesont alors une mort. (ON LEUR DIRA:) N'appelez pas une seule mort, mais appelez beaucoup de genres de mort.

845. On fait souvent ellipse de la préposition غير après le mot فياً pris adverbialement, et signifiant à plus forte raison (n.° 1163, 1. re part.). Pour entendre ce que je veux dire ici, il faut observer que d'ordinaire, si le mot adverbial فيادً , dans cette signification, est suivi d'un nom, on interpose entre l'adverbe et le nom l'une des prépositions مِنْ ou مِنْ. Exemples :

Si tu donnes ordre à quelques gens de prendre les personnes qui lui sont les plus chères, et à bien plus forte raison ses richesses, il ne te le refusera pas.

Le sang des enfans et des petits enfans est d'une nature trèshumide en comparaison de celui des jeunes gens, et, à bien plus forte raison, en comparaison de celui des vieillards.

Si le mot فَضْلاً est suivi d'un verbe, on doit de même interposer entre l'adverbe et le verbe la préposition عَنْ, suivie de la conjonction أَنْ. Exemples :

N'approchez pas du bien de l'orphelin; à plus forte raison n'en usez point à discrétion, ou bien loin d'en user à discrétion.

La plupart d'entre eux n'ont pas même connu ce que je viens de rapporter, bien loin d'y ajouter quelque chose (1).

⁽¹⁾ Ce passage est tiré du traité de Razi ou Rhazes, de variolis et morbillis, pag. 14; mais l'éditeur, M. Channing, a imprimé فصلا pour يريد , et يريد , et يريد با

Mais, dans ce cas, on fait souvent ellipse de la préposition عَنْ , comme on le voit dans l'exemple suivant :

N'approchez point de la fornication, en en formant le dessein, ou en faisant les actions qui en sont le prélude, bien loin de la commettre effectivement (1).

846. On sait que quand la préposition J gouverne un verbe à l'aoriste subjonctif, c'est en vertu de la conjonction il sousentendue (n.º1055, 1.re part.). On peut aussi exprimer il et faire l'ellipse de J; mais il n'est pas permis de faire l'ellipse des deux particules en même temps. S'il y en a des exemples, c'est une licence, comme dans ce vers:

O toi qui me fais des reproches (de ce que) je me trouve au combat et que je fréquente les assemblées de plaisir, peux-tu m'assurer une vie immortelle!

847. Il n'est pas très-rare qu'après une particule conjonctive on fasse l'ellipse d'une préposition qui a précédé la conjonction, mais qui, suivant l'usage, devroit être répétée devant un second complément. Exemples:

Respectez et craignez Dieu, au sujet duquel vous vous faites des questions réciproquement, ainsi que (AU SUJET) des parens.

au lieu de يزيد, et a fait un un contre-sens, en traduisant, imò plerique eorum non noverunt quid per ista voluit, quæ distinctè memoravi.

⁽¹⁾ l'ai observé ailleurs, comme règle générale, que, quand un verbe intransitif a pour complément of, faisant, avec le verbe qui suit cette particule, la fonction de nom d'action, on peut supprimer la préposition dont l'emploi seroit indispensable avec un complément ordinaire (n.º 679).

فَٱلْيَوْمَ فِرَبْتَ تَهْبُونَا وَتَشْتِمُنَا ﴿ فَأَذْهَبْ فَمَا بِكَ وَٱلْأَيَّامِ مِنْ عَبَبِ

Aujourd'hui tu t'es rapproché pour nous accabler de satires et d'injures. Retire-toi; de ta part et (DE LA PART) de la fortune, il n'y a rien dont on doive s'étonner.

بِنَا أَبَدًا لَا غَيْرِنَا تُدْرَكُ ٱلْمُنَى وَتُكْشَفَ عَمَّاءُ ٱلْخُطُوبِ ٱلْفَوَادِحَ

C'est par nous, et non (PAR) aucun autre que nous, qu'on peut voir se réaliser les espérances, et se dissiper l'affliction des malheurs les plus accablans.

- 848. On pourroit considérer comme une sorte d'ellipse l'emploi qu'on fait très-souvent, dans l'expression des termes circonstantiels de temps ou de lieu, de l'accusatif, au lieu de se servir d'une préposition (n.° 145). Mais comme la préposition supprimée est remplacée par la forme adverbiale du nom mis à l'accusatif, je ne saurois considérer cela comme constituant réellement une ellipse (1).

⁽¹⁾ Les grammairiens supposent, dans quelques autres cas fort rares, qu'il y a ellipse d'une préposition, remplacée par l'accusatif du nom qui devoit être régi par la préposition. Mais ce sont des anomalies dont on doit peut-être rendre raison autrement, et qu'en tout cas il ne faudroit pas imiter. Voyez mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 244.

⁽²⁾ Les grammairiens arabes prétendent qu'il se trouve quelquesois des prépositions qui ne dépendent d'aucun antécédent, et ils appliquent spécialement cette exception aux prépositions et ils appliquent spécialement (Anthologie grammat. arabe, p. 163). C'est une erreur, et l'analyse prouve que toute préposition a nécessairement un antécédent, exprimé ou sous-entendu.

L'ellipse dont je veux parler ici a beaucoup plus d'importance. On en a déjà vu un exemple (n.º832) dans le vers suivant, que j'ai cité à l'occasion d'un autre genre d'ellipse:

Tantôt, avec sa queue, (elle se frappe) derrière le cavalier monté en croupe, tantôt (elle frappe) sur une mamelle semblable à une outre desséchée, flasque et dépourvue de lait.

Voici un autre exemple de ce genre d'ellipse :

Si je ne suis pas (ô femme). d'une des familles qui te sont connues, (j'appartiens) à une race noble, du nombre de celles que tu ne connois pas.

Il est évident qu'il y a ici l'ellipse de l'antécédent de la préposition إِنَّ : cet antécédent sous-entendu peut être أَنْتَسِنُ ou , comme je l'ai exprimé dans ma traduction (1).

850. C'est par une ellipse de la même nature qu'on dit, وَلَى اَخِرِهِ et autres choses semblables, إِلَى آخِرِهِ et le reste (n.° 1058, 1. part.).

85 1. C'est encore par une ellipse de ce genre qu'on dit, الِيْكَ عَلِّى retire-toi, إِلَيْكَ عَلِّى éloigne-toi de moi (n.° 1194, 1. repart.), et

⁽¹⁾ Voyez le Hamasa, édition de M. Freytag, pag. 138.

qu'on emploie les prépositions J et à sans antécédent grammatical, la première pour exprimer un droit, une créance à exercer, la seconde pour indiquer un devoir ou une dette (n.ºs 1049 et 1062, 1.re part.).

- عَلْ لَكَ فِي كَنَا On dit souvent, par une forme elliptique, اعَلْ لَكَ فِي كَنَا pour عَلْ لَكَ حَاجَةً فِي كَنَا as-tu besoin! ou عَلْ لَكَ حَاجَةً فِي كَنَا as-tu le desir de telle ou telle chose (1)!
- 853. On dit de même, avec ellipse d'un verbe, مَنْ لِي بِنَا; ce qui peut, suivant les circonstances, signifier, qui m'assurera cela? ou qui me répondra de ceci (2)!
- 854. Il y a un assez grand nombre de mots qui sont employés adverbialement, et que les Arabes nomment أَسْمَا مُ ٱلْأُفْعَالِ , كُونَكَ , رُونِكَ , سَرْعَانَ , شَنَّانَ , شَنَّانَ , &c. Toutes ces expressions renferment l'ellipse d'un verbe , comme quand on dit , vîte! hardi! courage! à toi! &c. On peut voir ce que j'en ai dit ailleurs (n.° 955 et suiv. et n.° 1190, 1.° part.).

Une autre ellipse, à-peu-près pareille, est cette façon de parler, وَكَأَنْ قَنْ et comme si déjà, c'est-à-dire, on eût dit que l'affaire étoit déjà terminée (3).

855. Une autre ellipse bien plus remarquable est celle de la négation avec le serment, le serment tout seul, suivant les gramriens arabes, rendant la proposition négative. Ce genre d'ellipse, condamné par les grammairiens de l'école de Basra, est assez fréquent dans le style relevé et en poésie. Exemples:

⁽۱) Djewhari observe qu'en répondant à une semblable question, il faut dire, avec la même ellipse, إِنَّ لِي فِيهِ, ou, مِن فِيهِ, ou enfin, أَمَّا لِي فِيهِ, mais qu'il faut bien se garder de dire, أَنَّ لِي فِيهِ.

^{(2,} Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XVII.c, p. 165.

⁽³⁾ Voyez le même Commentaire, séance XXIX.e, p. 311.

قَالُوا وَآلَةً ﴿ نَفْتُو تَذْكُرُ يُوسُفَ

Ils dirent: « Par Dieu! tu (ne) cesses (point) de te ressouvenir » de Joseph (1). »

Je ne cesserai d'en losser une cotte de mailles, jusqu'à ce que je sois caché dans les entrailles du tombeau.

Le mot أَزَالُ équivaut à أَزَالُ , parce que le poëte avoit dit plus haut, J'en jure par les princes de la race de Yareb (2).

856. On fait parfois ellipse du waw qui est appelé , parce qu'il sert à désigner les propositions qui font fonction de termes circonstantiels d'état (n.° 1213, 1. re part.). Un poëte a dit:

Elle dort encore lorsque le jour est déjà grand, sa couche étant couverte de parcelles de musc.

J'ai dit: « J'en jure par le nom de Dieu, je (ne) cesserai (pas) de me tenir assis. »

Ce vers est d'Amrialkaïs; il se trouve cité dans les gloses du poëme d'Ebn-Doréid, de l'édition de M. Agg. Haitsma (*Poëmation Ibn Doreidi cum scholiis arab.* pag. 21). Voici le texte de la glose de Béidhawi:

Voyez aussi, sur cette ellipse de la négation, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 91, 92 et 335.

⁽¹⁾ La négation n'est point exprimée dans le texte; mais Béidhawi observe, sur ce passage de l'Alcoran (sur. 12, vers. 85), que l'ellipse de la négation ne rend point le sens incertain, parce que le serment, toutes les fois qu'il n'est pas accompagné d'un signe précis d'affirmation, emporte la négation. Il compare cette expression à celle d'un poète qui a dit:

⁽²⁾ Voyez l'édition du poeme d'Ebn-Doréid par Haitsma, vers 73, pag. 64 et 231; et celle de Scheidius, vers 69, pag. 6 du texte et 25 de la traduction.

Suivant les règles de l'analogie, le poëte devoit dire, وَفَتِيكُ .

857. Il arrive fréquemment qu'en répondant à une question, on fait ellipse de tout ce qui peut être suppléé par la question qui a été faite. Exemple:

Il me dit: Demande ce que tu voudras. Je dis: (PUIS-JE DE-MANDER) quelque chose que ce soit! Oui, répondit-il. Je dis alors: (JE DEMANDE) une de ces deux jeunes filles.

Cette sorte d'ellipse est commune, je pense, à toutes les langues. On voit, par notre exemple, qu'on doit suivre pour la syntaxe désinentielle dans la réponse, les mêmes règles que l'on auroit suivies si l'on se fût exprimé sans ellipse.

- 858. Il arrive quelquesois qu'après les conjonctifs مَنْ, ٱلَّذِي , on fait ellipse de la proposition conjonctive; mais cette aposiopèse ou réticence appartient à la rhétorique et non à la grammaire (1).
- 859. Il y a beaucoup d'autres ellipses que l'on ne peut rapporter à aucune des règles générales; en voici une de ce genre :

Ils ont présenté du lait mêlé d'eau: avez-vous jamais vu'le loup! (c'est-à-dire, du lait mêlé d'eau, dont la couleur, qui est d'un blanc sale et tirant sur le noir, rappelle à ceux qui le voient l'idée du loup, et fait que l'un d'eux demande à son camarade s'il n'a pas vu le loup).

Il faut donc sous-entendre ici يُقَالُ عِنْدَ رُويَتِهِ (du lait) tel, qu'on dit en le voyant : Avez-vous vu le loup!

⁽¹⁾ Voyez des exemples de cette réticence, dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance L, pag. 598.

860. Je crois pouvoir considérer comme une expression elliptique, ce qui a lieu lorsque, voulant parler de deux choses différentes, mais qui ont entre elles un rapport commun de ressemblance, de proximité ou d'opposition, on se contente d'énoncer l'une des deux, en mettant son nom au duel. Ainsi l'on dit, الْفَعَرَانِ les deux oriens et الْنَعْرِبَانِ les deux occidens, pour l'orient et le couchant (1).

CHAPITRE XXXIII.

Du Pléonasme.

861. Ce que l'on entend par pléonasme est précisément le contraire de l'ellipse; et au lieu que, dans celle-ci, il faut, pour avoir la plénitude du sens, restituer un ou plusieurs mots qui ne sont point exprimés, dans le pléonasme il faut, pour ainsi dire, supprimer mentalement un ou plusieurs mots qui n'ajoutent rien au sens, et dont le retranchement, loin de rendre le discours moins intelligible, en faciliteroit au contraire l'analyse, et par conséquent l'intelligence.

On pourroit remarquer, dans l'usage de la langue arabe, un assez grand nombre de diverses sortes de pléonasmes; mais si l'on a bien saisi ce que nous avons dit dans cette Syntaxe, on n'aura pas besoin que nous rappelions ici toutes les circonstances où cette figure de grammaire a lieu.

862. Observons seulement que le plus souvent elle est destinée à donner de l'énergie ou de la clarté au discours, et

⁽¹⁾ Voyez, à ce sujet, une observation importante de M. Willmet, dans ses notes sur l'édition de la Moallaka d'Antara, publiée par M. Mesnil, p. 169.

Au reste, on peut entendre par ٱلْمَشْرِقَانِ l'orient d'été et celui d'hiver, et interpréter de la même façon ٱلْمَغْرِبَانَ.

alors ce n'est pas un pur pléonasme, Ainsi, dans cet exemple, وَاَتَاى فَاتَاى فَاتَقُونِ (n.° 1018, 1. re part.), quoique le pronom personnel qui sert de complément au verbe soit exprimé sous deux formes différentes, d'où il résulte un pléonasme, cette répétition n'est pas cependant sans effet; et si l'on veut lui substituer dans notre langue un véritable équivalent, il faudra dire, c'est moi que vous devez craindre, et non pas, craignez-moi. De même, dans cet exemple أَنَا هُوَ ٱلرَّبَ , et dans tous les autres semblables où le pronom هُ paroît superflu (n.° 197), on doit traduire, c'est moi qui suis le Seigneur, et non pas, je suis le Seigneur; et la différence de ces deux traductions suffit pour faire sentir l'énergie que le mot هُ ajoute à l'expression.

863. Il y a de même une sorte de pléonasme du pronom, lorsqu'il est employé à la place d'un nom, mais à la charge d'énoncer ensuite le nom même que le pronom représentoit, ou à la place du sujet ou inchoatif d'une proposition composée, comme منوير الشأو, ainsi que je l'ai expliqué précédemment (n.º 638), et que je me réserve de le développer avec plus de détail dans la quatrième partie de cet ouvrage.

864. Toutesois je reconnois plus véritablement un pléonasme dans la répétition du pronom personnel au nominatif après le pronom affixe (1), comme dans ces phrases (n.º 643):

malheur à moi, MOI!

مَا مَنْعُكُمَا أَنْتُمَا qu'est-ce qui vous a empêchés, vous DEUX! إَنْ تَرَنِي أَنَا si tu me vois, MOI.

les bonnes مَا تُقَدِّمُوا لِأَنْفُسِكُمْ مِن خَيْرٍ تَجِينُوهُ عِنْدَ آشِ هُوَ خَيْـــرًا

⁽¹⁾ Ce genre de pléonasme paroît avoir aussi été d'usage en hébreu. Voyez A. Schultens, Opera minora, pag. 180 et 181.

œuvres que vous avez envoyées devant vous, vous les trouverez, ELLES, auprès de Dieu, comme un bien (1).

865. Je ne sais si l'on doit considérer comme un vrai pléonasme l'usage que l'on fait quelquefois du pronom affixe de la seconde personne, comme particule compellative (2), حَرْنَى ٱلْخِطَابِ, (n.° 968, 1. re part.). Le pronom, dans cette circonstance, ne joue aucun rôle dans la proposition; il n'est ni sujet, ni complément, ni même compellatif (n.° 35): c'est, si l'on veut, une sorte d'interjection, destinée seulement à réveiller l'attention de celui à qui l'on parle, et à l'intéresser à la chose dont on l'entretient; enfin, c'est un hors-d'œuvre de la proposition.

Cet usage des pronoms affixes de la seconde personne a lieu ordinairement avec les articles démonstratifs (n.ºs 968 et suiv. 1.re part.); et ils sont tellement unis et pour ainsi dire amalgamés avec ces articles, qu'on peut les regarder comme en faisant, en quelque sorte, partie (3).

⁽¹⁾ Cet exemple est tiré de l'Alcoran, sur. 73, vers. 20. Il a cela de particulier, que في ne suit pas immédiatement l'affixe de في خَبْرُ, qu'il devroit corroborer. Aussi plusieurs grammairiens ne considèrent point ici في comme destiné à corroborer مُوَكِّلُ , mais le regardent comme séparant فَعْلُ اللهُ الل

⁽²⁾ Je me suis servi de ce terme, faute d'en trouver un autre. Le mot de particule compellative répond précisément aux termes arabes حَرْفَى ٱلْنِيْنَا وَ et الْمُنَادُاةِ (n.º 167); quant au mot حَرْفَى ٱلْمُنَادُاةِ, il veut dire littéra-lement, particule qui exprime la seconde personne, ou l'action d'adresser la parole à quelqu'un.

⁽³⁾ Cet usage pléonastique des pronoms se retrouve en latin et en grec, et a été observé par les critiques. Cicéron, écrivant à Attieus (Epist. ad Attic. lib. 11, epist. 3), lui dit: Epistolam quum a te avidè expectarem, ad vesperam, ut soleo, ecce TIBI nuntius pueros venisse Roma; et ailleurs (lib. VII, epist. 19): Ecce TIBI, 11 non. febr. mane accepi litteras tuas. On emploie souvent de cette manière,

866. Mais il y a des cas infiniment plus rares, où le même usage des pronoms affixes a lieu avec d'autres mots. C'est ainsi que l'on dit:

أَرَأَيْنَكَ زَيْدًا مَا شَانُهُ

As-tu vu Zéid, dans quel état il est!

Le sens est absolument le même que si l'on eût dit simplement, أَرَأَيْنَ , et le pronom affixe أَرَأَيْنَ , a aucune fonction dans la proposition (1.

en grec et en latin, les pronoms de la première personne. Aristophone (Lysist. vers 202), dit: προσλαβοῦ μοι ποῦ κάπερου, et ailleurs (Av. vers 145); οἴμοι! μηθαμῶς ἡμῖν παρα την θάλατλαν. Virgile (Géorg. liv. 1, vers 45) dit:

Depresso incipiet jam tum MIHI taurus aratro Ingemere.

(1) Je tire cette observation et cet exemple du commentaire de Béidhawi sur l'Alcoran, sur. 6, vers. 40; et il s'en sert pour expliquer le mot qui se trouve dans ce verset et au verset 49. Il observe que le , dans ce mot, ne peut pas faire la fonction de complément du verbe, parce que cela supposeroit que le verbe أَرَا يَعْمُ وَالَّهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ وَاللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ وَاللهُ وَاللهُ

ٱلْكَانُ حَرْفُ خِطَابٍ أَكَّنَ بِهِ ٱلضَّمِيرَ لِتَأْكِيدٍ لَا مَحَلَّ لَهُ مِنَ ٱلْأِعْرَابِ (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 260, fol. 188 verso.)

Cette analyse est assurément la meilleure que l'on puisse faire de ce passage : je doute cependant qu'elle satisfasse les bons esprits. Je renverrai, au surplus, à ce ce que j'ai dit précédemment à ce sujet (n.º 1189, 1.º part.).

Je puis citer une expression analogue dont on fait quelquefois usage en français dans le langage familier, et qui n'a d'autre effet que de donner au discours plus d'énergie, de le rendre en quelque sorte démonstratif, et d'associer ceux qui entendent le récit d'un événement, à cet événement même, qui cependant leur est totalement étranger. En voici un exemple :

Vous savez, mes amis, que je passe ordinairement la soirée seul avec mon fils, dans mon cabinet: hier, pendant que nous étions seuls, et que nous lisions quelques vers d'Homère, voilà qu'il VOUS entre subitement un homme mal vêtu et de mauvaise mine; il VOUS prend un siége, et, sans dire mot, s'assied auprès de nous (1).

867. Le mot نه est aussi employé fréquemment comme pléonastique, et alors on le nomme مَا زَآئِدُنَةُ (n.°1180, 1.16 part.).

868. Le verbe étéest quelquefois employé d'une manière pléonastique, sans aucune influence grammaticale sur les autres mots qui composent la proposition, ni sur la valeur du temps des verbes qui peuvent se rencontrer dans la même proposition.

On en a déjà vu un exemple dans les formules des verbes admiratifs (n.º 590, 1. re part.); c'est ainsi que l'on dit:

La science des anciens étoit très-exacte.

Racine dit (Plaideurs, act. 1, sc. 5):

Il VOUS eût arrêté le carrosse d'un prince, Il VOUS l'eût pris lui-même.....

Regnard (Joueur, act. IV, sc. 9):

Je VOUS le conduirais poings liés à mon char,

Et Lasontaine (Fables, liv. III, fab. 1):

On lui lia les pieds, on VOUS le suspendit.

⁽¹⁾ Cela n'est guère admis en français que dans le style familier et dans celui de la comédie.

Les mots مَا أَصَّعَ ne signifient pas plus que مَا أَصَّعَ ne signifient pas plus que مَا أَصَّعَ ne suivant les grammairiens arabes. Je pense, au contraire, que طَا مُعَا أُصَّعَ détermine ici le verbe admiratif كَانَ à un sens passé (1).

869. Les verbes آئسی et الله sont quelquefois employés d'une manière pléonastique, comme کے ان suivant les grammairiens arabes, dans les formules admiratives.

870. Le verbe és est encore pléonastique, quand îl se trouve entre un sujet et un attribut, sans exercer aucune influence sur l'attribut. Exemple:

أُونَابِي كَانَ مُوسَى

Moise étoit-il donc un prophète!

Si كان faisoit ici fonction de verbe abstrait, on auroit dit à l'accusatif. Il semble que, dans ce cas, on pourroit assimiler l'usage du verbe كان , privé de toute influence, à celui du verbe ظَنَ et autres verbes analogues, lorsqu'on emploie la forme d'expression nommée إِلْغَامَ (n.° 498).

871. On trouve aussi le verbe é placé entre une préposition et son complément, circonstance où il ne peut être que pléonastique. Exemple:

Selon lui, si l'on prend a pour particule négative, on doit considérer le verbe comme corroboratif; c'est à-peu-près ce que j'entends par pléonastique. Le sens est alors:

Il ne me servira de rien que leurs femmes disent, quand j'aurai été tué en prenant la défense de leurs maris: Puisses-tu ne pas périr!

C'est un semblable abus du verbe عن qui sans doute a introduit dans l'arabe vulgaire ces expressions أَوْ كَانَ عَالَ اللهُ عَالَى اللهُ عَلَى اللهُ عَالَى اللهُ عَالَى اللهُ عَالَى اللهُ عَلَى اللهُ عَالَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى

⁽¹⁾ Tebrizi, dans son commentaire sur le Hamasa (p. 89, éd. de M. Freytag), fait une observation qu'il ne sera pas inutile de consigner ici. C'est à l'occasion du vers suivant:

Les plus illustres des enfans d'Abou-Becr, montés sur des chameaux distingués par leur beauté et leur force, disputoient entre eux de la gloire.

explétif placé صان n'influe pas plus ici sur le sens que منا explétif placé entre une préposition et son complément (n.° 1180, 1. re part.).

- 872. C'est d'ordinaire au prétérit que le verbe ét est employé d'une manière pléonastique. On trouve cependant aussi des exemples de ce pléonasme où ce verbe est à l'aoriste.
- 873. On peut encore regarder comme un pléonasme l'usage qu'on fait assez souvent de l'adjectif verbal de la forme فاعل , pour fortifier et exagérer en quelque sorte l'idée exprimée par le nom auquel cet adjectif verbal sert de qualificatif. C'est ainsi qu'on dit شعر شاعر une mort terrible, شعر شاعر une poésie excellente, شعر شاعر une nuit profonde.

Cette espèce de pléonasme a lieu aussi avec quelques autres formes d'adjectifs; airisi l'on dit, لَيْكُ وَاللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَلَّهُ وَاللَّهُ وَلَّهُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ

874. Un genre de pléonasme qu'il est essentiel de remarquer, c'est celui qui résulte de l'emploi d'un adverbe négatif, après un verbe qui renferme déjà l'idée de la négation. Exemples :

Qu'est-ce qui t'a empêché de NE POINT adorer Adam (c'est-à-dire, d'adorer Adam)!

Qu'est-ce qui t'a empêché de NE me POINT suivre (c'est-à-dire, de me suivre), quand tu as vu qu'ils s'étoient égarés (1)!

⁽¹⁾ Cette négation pléonastique est omise ailleurs, comme dans ce passage:

وَأُنْ خِفْتُمْ أَنْ لَا تَقْسِطُوا فِي ٱلْيَتَامَى فَأَنْكِعُوا مَا طَابَ لَكُمْ مِنَ ٱلنِّسَاآءِ

Et si vous craignez que vous NE soyez POINT injustes envers les orphelins (c'est-à-dire, d'être injustes), épousez ce qu'il vous plaira de femmes (1).

Et ils appréhendèrent que, sous prétexte d'être mort, quelqu'un N'échappât PAS (c'est-à-dire, n'échappât) de leurs mains (2).

875. La négation y est encore explétive ou pléonastique dans les cas pareils aux exemples suivans :

مَا مَنَعَكَ أَنْ تَهْدُدَ لِمَا خَلَقْتُ بِيَدِي

Qu'est-ce qui t'a empêché d'adorer ce que j'ai créé de ma main!

L'usage pléonastique de la négation a aussi lieu en grec, comme dans ce passage de l'évangile selon S. Luc: Le coq ne chantera point aujour-d'hui, que tu ne nies trois fois que tu NE me connois PAS; nelv n rels anapvnon un eldévau me (chap. XXII, vers. 34): le sens est, que tu ne nies trois fois que tu me connoisses. S. Jean dit de même: Celui qui nie que Jésus N'EST PAS le Christ, à aprémerocon Inovoc, ex estr à Xelsoc, pour celui qui nie que Jésus soit le Christ (1.1e épître de S. Jean, chap. 11, vers. 22): cette manière de s'exprimer n'est point étrangère aux meilleurs écrivains, comme l'a remarqué un grammairien grec. Voyez la seconde édition de la traduction d'Hérodote par M. Larcher, tom. III, note 239, p. 391; Glassius, Philol. sac. tom. I, p. 423.

M. Lee a beaucoup critiqué, dans sa grammaire hébraïque (a Grammar of the hebrew language, pag. 377), ce que je dis ici et dans les n.os suivans; mais il paroît m'avoir lu avec bien de la légèreté, et ne m'avoir pas du tout compris. Si je le comprends bien moi-même, il a cru que c'étoit la conjonction of que je regardois, dans les exemples cités, comme pléonastique. Aussi n'ai je pu faire aucun usage de sa critique, quelque disposé que je sois à profiter de toutes les observations, et sur-tout de celles de M. Lee. Elle m'a seulement engagé à multiplier ici les exemples de cet usage pléonastique de l'adverbe négatif y.

- (۱) Il en est autrement si l'on prononce تَعْسِطُوا; le sens alors est : si vous craignez de n'être pas justes.
- (2) Il y a de même, en français, pléonasme de la négation ne. Si l'on vouloit énoncer l'idée contraire, il faudroit dire: je crains qu'il n'échappe point.

Dieu n'a pas voulu que je fusse noble du côté de ma mere NI de celui de mon père.

Il n'y a point de bête marchant sur la terre, NI d'oiseau volant avec ses deux ailes, qui ne soient des nations semblables à vous.

Conduis-nous dans la voie de ceux sur qui tu as répandu des bienfaits, qui n'ont point été l'objet de ta colère, NI égarés.

Il n'étoit point respecté des hommes, NI jugeant bien de la vraie nature des choses (1).

876. On trouve encore quelquesois un pléonasme de l'adverbe négatif, dans les propositions conditionnelles elliptiques dont j'ai parlé ailleurs (n.º 836), telles que celle-ci: S'il paie ce qu'il doit (laisse-le); sinon, tu vendras ce qui lui appartient, &c.

Dans ce cas, l'usage s'est introduit dans le langage moderne, d'admettre dans la première proposition une négation qui est tout-à-fait superflue, et même contraire à l'analyse de la phrase. Ainsi, au lieu de dire, comme dans l'exemple cité, وَأَنْ دَفَعَ s'il paie, on dit, وَأَنْ لَمْ يَدُفَعُ s'il NE paie POINT.

Quelque singulière que soit cette manière de s'exprimer, j'en ai vu un très-grand nombre d'exemples. Je vais en citer quelques-uns:

⁽¹⁾ On peut observer qu'il y a aussi une sorte de pléonasme dans l'usage que nous faisons de ni, au lieu de la simple conjonction et.

O roi, si tu NE me venges PAS de l'affront que j'ai reçu de ton fils; sinon, j'avalerai ce poison. Le sens est: Si tu me venges de l'affront que j'ai reçu de ton fils, à la bonne heure; sinon &c. (1).

وَحَضَرَ بَعْدَهُ حُسَيْنُ بَاشَا مَكَّةَ وَأَرَادَ أَنْ يَاْخُذَ مِنْ ظَاهِرِ ٱلْبِلَادَ ٱلَّتِي كَانَ ظَاهِرُ أَخَذَهَا مِنْ خُكُومَةِ ٱلشَّامِ وَتَهَدَّدَ ظَاهِرًا إِنْ كُنْتَ لَا تُرْجِعُ ٱلْبِلَادَ وَاللَّهِ فِي رُجُوعِي مِنَ ٱلْحَجِ لَا بُدَّ مِنْ قَتْلِكَ

Hoséin, pacha de la Mecque, vint ensuite, et il voulut retirer des mains de Dhaher les cantons que Dhaher avoit pris du gouvernement de la Syrie; il menaça donc Dhaher, et lui dit: « Si tu NE restitues PAS ces cantons; sinon, à mon retour du pélerinage, il n'y a pas de doute que je ne te fasse mou
rir. » Le sens est: Si tu restitues ces cantons, à la bonne heure; sinon &c.

فَأُنْ لَمْ يَرْضَ رَبُّ ٱلْمَنْزِلِ بِهَا طَلَبَ ٱلضَّامِنُ وَأَلَّا تَدْرَكُهُ وَّٱنْصَرَفَ

Si le maître de la maison (dont les latrines ont besoin d'être curées), NE consent PAS à donner ce que demande le fermier (du droit exclusif du curement des latrines); sinon, le fermier le laisse et s'en va. Le sens est: Si le maître de la maison consent à donner ce que demande le fermier, à la bonne heure; sinon, le fermier le laisse et s'en va (2).

ثُمَّ أَجَابَهُ يُنْكِرُ عَلَيْهِ خَرَابَ بِلَادِهِ وَيَأْمُرُهُ بِعِمَارَتِهَا وَأِنْ لَمْ يُعَيِّرُهَا وَأَلَّا وَأَلَّا

Ensuite il lui fit réponse, en lui reprochant la dépopulation de

⁽¹⁾ Cet exemple est tiré de la 5.º des Mille et une Nuits. Voyez the Oriental Collections, tom. I.er, pag. 248.

L'exemple suivant est tiré d'une histoire manuscrite du schéikh Dhaher.

⁽²⁾ Vovez ma Chrestomathie arabe, 2.c édit., tom. 1, pag. 203.

ses états, et lui ordonna de les faire refleurir, ajoutant que, s'il NE les rétablissoit POINT, sinon, sinon...Le sens est, ajoutant que s'il les rétablissoit, on lui pardonneroit ses fautes passées; sinon, on le traiteroit de telle et telle manière (1).

La fin de cette phrase offre un exemple de réticence ou aposiopèse, sorte d'ellipse qui appartient plutôt à la rhétorique qu'à la grammaire, comme je l'ai déjà fait remarquer.

877. On peut regarder comme une sorte de pléonasme l'emploi des mots عَيْنُ ame et عَيْنُ «il, qu'on ajoute par forme d'appositifs aux pronoms personnels exprimés ou sous-entendus : ces mots répondent au latin ipsemet (n. 481).

878. Il y a encore un véritable pléonasme, lorsque, après le mot عُلَىٰ tout, universalité, on ajoute quelque autre mot qui signifie précisément la même chose, comme أَكْنَعُ , أَجْمَعُ , جَمِيعُ , جَمِيعُ , دُرِيعُ , دُرِيعُ , دُرِيعُ , دُرِيعُ , دُرِيعُ , دُرِيعُ أَرْبُعُ , دُرِيعُ أَرْبُعُ , دُرِيعُ إِلَى اللّهُ اللللللّهُ الللّهُ ا

879. Ces deux sortes d'expressions pléonastiques font partie, comme je l'ai dit, de ce que les grammairiens arabes nomment عَوْكِينَ corroboratif; et ils les distinguent particulièrement sous la dénomination de تَوْكِينُ مَعْنُونَ corroboratif de sens ou logique, par opposition à une autre espèce de corroboratif qu'ils appellent تَوْكِينُ لَفَظَى corroboratif d'expression, parce qu'elle consiste dans la répétition d'un ou de plusieurs mots.

880. Cette dernière espèce de corroboratif, que l'on peut ranger à plus forte raison parmi les pléonasmes, consiste dans la répétition expresse des mêmes mots, ou dans l'agrégation de deux mots qui ont absolument le même sens. Exemples :

وَمَا أَذْرَاكَ مَا يَوْمُ ٱلرِّينِ ثُمَّ مَا أَذْرَاكَ مَا يَوْمُ ٱلرِّينِ وَاللهِ عَلَى مَا يَوْمُ ٱلرِّينِ Qu'est-ce qui t'a appris ce que c'est que le jour du jugement!

⁽¹⁾ Chrestomathic arabe, 2.º édit. tom. 11, pag. 84 et 85.

QU'EST-CE (encore une fois) QUI T'A APPRIS ce que c'est que le jour du jug ment!

إِذَا دُكِّتِ ٱلْأَرْضُ دَكًّا دَكًّا

Quand la terre sera brisée et réduite en poussière, EN POUSSIÈRE.

Tu es digne du bonheur, MERITANT (le bonheur).

فَأَيْنَ لِي أَيْنَ ٱلنَّهَاءُ بِبَعْلَـــــنِـ أَتَاكَ أَتَاكَ ٱللَّاحِقُوكَ آخْبِسِ آخْبِسْ

Où est pour moi, OÙ EST le moyen de fuir avec ma mule! ils sont arrivés, ILS SONT ARRIVÉS, ceux qui te poursuivent de près. Arrête, ARRÊTE (1).

أَنَا ٱلنَّجَاعُ كُلِّ ٱلنَّجَاعِ

Je suis le brave, totalité DU BRAVE (c'est-à-dire, le brave par excellence).

Jesuis un homme sier, FIER, qui veille à la conservation de ses droits, et sils d'un homme sier, FIER, d'un genre de gens siers 2.

Dans le second hémistiche de ce vers, il y a un double pléonasme. L'idée qui, dans cet exemple, est exprimée par la préposition من de, l'est quelquefois par un simple rapport d'annexion, dont, comme ici, le premier terme est au singulier et le second au pluriel. C'est ainsi que pour dire, un lion terrible, on dit, et اَسَنُ الْسُونِ et السَّنُ الْسُونِ et السَّنَ الْسُونِ et السَّنَ الْسُونِ أَسُنِ الْسُونِ اللهِ وَالْمُعَالِّيْنَ الْسُونِ وَالْمُعَالِّيْنَ الْسُونِ وَالْمُعَالِّيْنَ الْسُونِ وَالْمُعَالِّيْنَ الْسُونِ وَالْمُعَالِيْنَ الْسُونِ وَالْمُعَالِّيْنَ الْسُونِ وَالْمُعَالِّيْنَ الْسُونِ وَالْمُعَالِّيْنَ الْسُونِ وَالْمُعَالِيْنَ الْسُونِ وَالْمُعَالِيْنَ الْسُونِ وَالْمُعَالِّيْنَ الْسُونِ وَالْمُعَالِّيْنَ الْسُونِ وَالْمُعَالِيْنَ الْسُونِ وَالْمُعَالِّيْنَ الْسُونِ وَالْمُعَالِّيِّ وَالْمُعَالِّيِّ وَالْمُعَالِّيِّ وَالْمُعَالِيْنِ وَالْمُعَالِّيِّ وَالْمُعَالِّيِّ وَالْمُعَالِيِّ وَالْمُعَالِيِّ وَالْمُعَالِيِّ وَالْمُعَالِيْنِ وَلْمُعَالِيْنِ وَالْمُعِلِيْنِ وَالْمُعَالِيْنِ وَالْم

881. On peut regarder comme une sorte de pléonasme cette manière de s'exprimer, très-commune en arabe, une ville d'entre

⁽١) Sur le mot اللَّاحِقُوكَ, voyez ci-devant, n.º 307.

⁽²⁾ Le mot , que je traduis par fier, pour éviter l'emploi d'une périphrase, signifie un homme qui ne souffre pas qu'on lui fasse violence, et qui résiste à tout empiètement sur ses droits.

- les villes مَدِينَةٌ مِنَ ٱلْهُدُنِ, un négociant d'entre les négocians مَا أَلْهُدُنِ, ce qui cependant veut dire uniquement, une certaine ville, un certain négociant, et n'a point pour objet de donner de l'énergie au discours.
- 882. Ce qui distingue essentiellement cette dernière sorte de pléonasme de la précédente, qui est vraiment énergique, c'est que, dans la précédente, le second terme du rapport est indéterminé, et forme par conséquent, avec son antécédent aussi indéterminé, un véritable pléonasme, au lieu que, dans la dernière, le complément de la préposition est déterminé.
- 883. L'espèce de pléonasme qui consiste à répéter deux fois le même mot, est souvent accompagné de l'ellipse de l'antécédent. C'est ainsi qu'on dit, الْأَسَّنَ ٱلْأَسَنَ ٱلْأَسَنَ الْأَسَنَ اللَّسَنَ اللَّسِينَ الطَّرِيقَ laissez le chemin libre. Avec ce genre de pléonasme, l'ellipse de l'antécédent est d'obligation.
- 884. J'ai déjà observé (n.º 643) que, si l'on veut répéter par forme de pléonasme un pronom personnel, il faut employer l'un des pronoms personnels isolés qui représentent le nominatif, comme النّس je, النّس quoique celui qui précède soit un pronom affixe.
- 886. Quant aux prépositions et aux conjonctions, si l'on veut les répéter, il faut aussi répéter leur complément, ou du moins lui substituer un pronom qui le représente. Ainsi l'on peut dire, إِنَّ زَيْدًا إِنَّ زَيْدًا إِنَّ زَيْدًا عِلَا مِنْ الْمَا عَلَى اللَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللّلَهُ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللللَّهُ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ

insensé, ou bien إِنَّ زَيْدًا إِنَّهُ جَاهِل car Zéid, CAR LUI, c'est un insensé.

On dira de même فِي ٱلدَّارِ فِي ٱلدَّارِ وَلِي ٱلدَّارِ وَلِي ٱلدَّارِ وَلِي ٱلدَّارِ وَلِي ٱلدَّارِ وَلِيهَا زَبْدَ Zéid est dans la maison, DANS LA MAISON, ou bien, فِي ٱلدَّارِ فِيهَا زَبْدَ Zéid est dans la maison, DANS ELLE. Voici un exemple de ce genre de pléonasme:

فَفِي رَحْمَةِ ٱللَّهِ هُمْ فِيهَا خَالِدُونَ

Ils demeureront éternellement dans la miséricorde de Dieu, DANS ELLE.

887. Quand les particules sont formées de plusieurs particules réunies, il est plus ordinaire de les répéter sans répéter leur complément. Le pléonasme peut aussi avoir lieu sans répéter le complément, en employant deux particules différentes, quoique d'une même signification. Exemples:

En sorte que tu les voyois, et qu'elles te sembloient comme si, COMME SI leurs cous eussent été liés par une courroie.

Le lendemain au matin, elles ne le questionnèrent pas TOU-CHANT, SUR le moyen qu'il avoit employé pour s'élever au haut des airs ou pour en descendre (1).

Si vous m'interrogez AU SUJET des femmes, sachez que je connois les maladics des femmes, et que je suis un médecin (propre à les traiter).

⁽¹⁾ Il faut observer que la préposition في est ici dans le sens de عن , comme dans ce vers :

Il en est de même dans un passage de l'Alcoran, sur. 4, vers. 1, dont j'ai fait usage ci-devant (n.º 496). Cet exemple offre une application de la règle précédente, qui porte que le pléonasme des prépositions peut avoir lieu sans que le complément soit répété, pourvu qu'on emploie deux prépositions dissérentes.

888. Il est extrêmement rare qu'une simple particule se trouve répétée sans son complément, comme la préposition J l'est dans l'exemple suivant:

Jamais on ne trouvera de remèdes ni pour la maladie dont je suis, ni pour, POUR celle dont ils sont affligés.

889. L'adverbe négatif J est quelquesois employé par forme de pléonasme, et sans avoir aucune influence sur le sens, dans les formules de serment. Exemple:

Je NE jure POINT (c'est-à-dire, je jure) par le lieu où se couchent les astres; car c'est-là un grand serment (1).

890. On peut encore considérer comme une sorte de pléonasme l'emploi de la préposition , lorsque, avec le nom qui lui sert de complément, elle remplace, ou un sujet qui de-

Suivant Béidhawi, il y a des interprètes qui disent que y est explétif مَزِينَة, dans عَزِينَة, ce que d'autres se refusent à admettre. Voyez là-dessus mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 257.

⁽¹⁾ Cet exemple est pris de l'Alcoran, sur. 56, vers. 74. On trouve deux exemples pareils, sur. 75, vers. 1. Il est difficile de se rendre compte des raisons qui ont pu faire admettre, dans les formules de serment, l'usage pléonastique de la négation, quand on affirme, et au contraire, l'ellipse de la même négation (n.º 855), quand on nie. Mais c'est un fait trop bien établi pour qu'on le révoque en doute. Voyez, à ce sujet, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 91, 92 et 335.

Les grammairiens et les commentateurs de l'Alcoran supposent encore l'emploi pléonastique de J dans des textes où une pareille supposition ne semble pouvoir ètre justifiée, ni par l'analyse, ni même par l'usage, et où quelques interprètes ne l'admettent pas. Il en est ainsi dans ce passage (sur. 57, vers. dern.):

vroit être au nominatif (n.° 398), ou le complément immédiat d'un verbe, complément qui devroit être à l'accusatif. Exemples:

Il ne leur arrivoit point DE PRODIGE d'entre les prodiges de leur seigneur, qu'ils n'en détournassent leur attention.

Il n'y a personne qui puisse changer les paroles de Dieu; et déjà il t'est venu (c'est-à-dire, il t'a déjà été révélé) DE L'HIS-TOIRE des envoyés (de Dieu, qui t'ont précédé).

Il n'est point DE BÊTE sur la terre, ni D'OISEAU volant avec ses deux ailes, qui ne soient des nations sembl bles à vous; nous n'avons point oublié DE CHOSE dans le livre (des décrets éternels).

Dans tous ces exemples, مِنْ أَبَيّاء de prodige, مِنْ نَبَيّاء de l'histoire, مِنْ ذَبَيّاء وَطَآيَر de bête ni d'oiseau, remplacent les sujets مِنْ دَابَيّا وَطَآيَرُ un prodige, ذَبَنّاء الله الماء 'aucune bête et aucun oiseau. Au contraire, مَنْ شَى طُو chose, remplace le complément immédiat nous n'avons oublié) aucune chose.

891. Si l'on fait bien attention à l'analyse de ces formules, on verra qu'elles renferment en même temps, du moins pour la plupart, une ellipse et un pléonasme. Je dis qu'elles renferment une ellipse, ce qui ne peut souffrir aucun doute; car, toute préposition n'étant que l'exposant du rapport qui existe entre un antécédent et un conséquent (n.° 10;2, 1.1° part.), il est certain que, dans ces exemples, il y a ellipse d'un antécédent qui peut être مَا تَنْ الله عَنْ الله

il ne leur arrivoit point DE PRODIGE, &c., le sens est الم الكتابية الكتاب

Je ne dissimule point cependant que cette manière de s'exprimer n'est pas toujours purement pléonastique, qu'elle ajoute souvent à l'énergie, sur-tout dans les propositions négatives, et que quelquefois même elle ne renferme qu'une ellipse, et nullement un pléonasme. C'est ce qui a lieu dans le second des exemples que j'ai rapportés, مَنْ اَلَا الْمُوسَلِينَ : car, si l'on eût dit, اَلْمُرْسَلِينَ, le sens auroit été, l'histoire des envoyés (précédens, t'a été révélée); au lieu que l'auteur a voulu dire, بَعْضُ نَبَامُ ٱلْمُرْسَلِينَ, ou, en d'autres termes, مَنْ مَنْ اَلَا الْمُرْسَلِينَ une partie de l'histoire des envoyés (précédens, t'a été révélée).

892. On peut aussi regarder comme pléonastique (2) l'u-

⁽¹⁾ Voyez mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 40, note.

⁽²⁾ Voyez la grammaire d'Ebn-Farhât (manusc. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 1295 A, fol. 133 recto).

sage de la préposition بي, quand elle sert à exprimer l'attribut d'une proposition, ou qu'elle suit l'adverbe إِذَا ٱلْهُفَاجَأَةِ (n.°1036, 1.^{re} part.).

CHAPITRE XXXIV.

Des Licences poétiques.

- 893. Les poëtes se permettent fréquemment des licences qui s'éloignent des règles ordinaires de la grammaire. Je ne parle point des licences qui consistent dans certaines constructions peu usitées, dans des inversions contraires aux règles ordinaires, des ellipses ou des pléonasmes; j'en ai fait observer plusieurs à mesure que l'occasion s'en est présentée, et les autres sont étrangères à la grammaire. Celles dont je veux parler ici n'affectent que la forme des mots, ou les règles ordinaires de la dépendance et de la concordance. Les unes appartiennent donc à la seconde partie de la grammaire, et les autres à la troisième. J'ai pensé qu'il ne seroit pas déplacé de réunir ici toutes celles qui sont d'un usage plus fréquent.
- 894. Les poëtes substituent quelquesois un élif de séparation à un élif d'union (n.º 134, 1. re part.). Exemple:

Çà donc, va porter à Hatem et Abou-Ali la nouvelle qu'Owana Dhabaï a pris la fuite.

أَبْلِغُ , avec un élif d'union, tient ici la place de أَبْلِغُ

895. Les poëtes convertissent aussi l'élif hamzé en un élif de prolongation, soit au milieu, soit à la fin d'un mot, et ils suppriment la voyelle dont il devoit être affecté. Ainsi ils disent, pour رُوسٌ, أَطْفَأ pour أَطْفَأ pour أَطْفَأ pour أَطْفَأ pour أَطْفَأ pour رَيْتُ pour رَيْتُ pour مَا مَانٌ, رَأَيْتُ pour مَا مَانٌ ويَاتُ pour مَا مَا مَانُ ويَاتُ pour مَا مَانٌ ويَاتُ ويَاتُ ويَاتُ ويَاتُ ويَاتُ ويَاتُ إِلَيْتُ إِلَيْتُ pour مَا مَانُ ويَاتُ ويَاتُونُ ويَاتُ ويَاتُ ويَاتُونُ ويَاتُونُ ويَاتُهُ ويَاتُ ويَاتُونُ ويَاتُونُ ويَاتُهُ ويَاتُعُونُونُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُعُونُ ويَاتُونُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُونُ ويَاتُعُونُ ويَاتُونُ ويَاتُونُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُعُونُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُونُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُونُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُونُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُهُ ويَاتُونُ ويَاتُهُ ويُعْتُونُ ويَاتُهُ ويُعْتُونُ ويَاتُهُ وي

896. Ils redoublent par un teschdid une lettre qui ne doit point être doublée, et ils suppriment le teschdid d'une lettre qui doit être doublée. Exemples:

Un gros homme aime ceux qui ont une grosse taille.

Je me mets en course de bon matin, monté sur un chameau au poil roux qui traverse les déserts.

قَتَلْتُ عِلْبَآء وَهِنْدَ ٱلجَهَلِي وَآنِنًا لِصَوْحَانِ عَلَى دِينِ عَلِي

J'ai tué Ilbaa, et Hind (1) Djamali, et un fils de Sauhan, à cause de la religion d'Ali.

On voit ici ٱللَّهَارِيَ pour ٱللَّهَارِيَ pour ٱللَّهُمَ pour ٱللَّهُمَارِيَ pour اللَّهُمَارِيَ pour وَاللَّهُمَارِيَ pour وَاللَّهُمَارِيَ pour عَلِي et عَلِي et عَلِي عَالَمُ الْمُمَالِيَ apour عَلِي عَالَمُ الْمُمَالِي عَالَمُهُمَالِي عَالَمُهُمَالِي عَالَمُهُمَالِي pour عَلِي عَالَمُ اللّهُ مَالِي عَالَمُهُمَالِي pour عَلِي عَالَمُ اللّهُ مَالِي عَالَمُهُمَالِي pour عَلِي عَالَمُ اللّهُ مَا يُعْمَلِي pour عَلِي عَالَمُ اللّهُ مَالِي إِنْ اللّهُ عَلَى عَالَمُ عَلَى عَلَى عَالَمُ عَلَى عَلَ

Quoique ce redoublement d'une lettre ou cette suppression du redoublement se trouvent plus fréquemment à la fin des mots, dans le cas d'une pause, que par-tout ailleurs, ce même genre de licence a lieu aussi quelquesois hors le cas d'une pause, et même dans le milieu d'un mot.

Les poëtes suppriment quelquesois, outre le teschdid, la voyelle de la lettre redoublée. Ainsi un poëte a dit إَنْهُمَا pour أَيْهُمَا lequel des deux.

Suivant les commentateurs, c'est pour compenser le retranchement du &, que le poëte a ajouté un élif de prolongation dans ces adjectifs ethniques.

⁽¹⁾ Hind est ordinairement un nom de femme; ici il s'agit d'un homme de la classe des Tabis, nommé Hind, fils d'Amrou.

⁽²⁾ On peut voir des exemples semblables dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXVI.e, pag. 268.

Tarafa, dans sa *Moallaka*, dit يَمَانِي sans teschdid, au lieu de يَمَانِي sans teschdid, au lieu de يَمَانِي et يَمَانِي . Voici le vers dans lequel cela se trouve:

897. Ils négligent une contraction, et articulent avec sa voyelle la consonne qui devoit, en se contractant, perdre cette voyelle (n.º 480, 1. re part.); ainsi ils disent فَرَرُوا pour فَرَرُوا Exemple:

مَهَلَّا أَعَاذِلَ قَنْ جَرَّيْتُ مِنْ خُلُقِى أَنِّى أَجُودُ لِأَقْـوَامِ وَأَنْ صَـبِبُوا -Soyez plus réservés, censeurs sévères; car je me suis fait une ha

bitude de répandre mes bienfaits sur ceux-là même qui me haïssent.

898. Ils suppriment toujours, à la fin des vers, les voyelles nasales. Exemple:

Elle éclaire les ténèbres, quand le jour a disparu; en sorte qu'on la prendroit pour la lampe qui illumine la cellule nocturne d'un moine séparé du monde.

899. Ils font quiescent, à la fin d'un mot, un & ou un qui devroit avoir un fatha pour voyelle. Exemples :

Dieu n'a pas voulu que je fusse noble du côté de ma mère, ni de celui de mon père.

Elles ont abandonné leur pasteur, comme une outre vieille et usée.

Dans le premier exemple, أَسْمُو est pour أَسْمُو ; dans le second ; وَاعِيَهُنَّ est pour رَاعِيهِنَّ

Cette licence a lieu aussi dans la prose rimée. Exemple :

Donne l'arc à celui qui l'a taillé, et laisse demeurer dans la maison celui qui l'a bâtie.

900. Cette suppression d'une voyelle a lieu aussi avec d'autres lettres que le et le et ; alors on substitue un djezma à la voyelle supprimée. C'est ainsi qu'on dit pour quoi!

ooi. Il est permis aux poëtes, dans le cas d'une pause, c'est-à-dire, à la fin d'un vers, lorsque la dernière consonne perd sa voyelle et devient quiescente, de transporter cette voyelle sur la consonne précédente, et de dire, par exemple, voyelle sur la consonne précédente, et de dire, par exemple, mais pour que cette transposition puisse avoir lieu, il faut, i.º que la voyelle dont il s'agit ne soit pas un fatha; 2.º que la consonne sur laquelle on la transporte, soit djezmée; 3.º que la dernière et l'avant-dernière consonne ne soient point réunies par un teschdid; 4.º qu'il ne résulte point de cette transposition une forme tout-à-fait insolite en arabe. En vertu de cette dernière condition, la transposition seroit interdite dans الذيك ne se rencontre point en arabe (1).

Si la lettre qui devient djezmée par la transposition, est un hamza, il n'y a lieu à appliquer que la seconde et la troisième des conditions exigées pour les autres lettres.

902. En poésie et dans la prose rimée, en cas de pause et de rime, on peut supprimer la dernière radicale des racines sourdes ou défectueuses, lors même que, suivant les règles ordinaires, elle ne doit pas être quiescente. Exemples:

(Il) connoît ce qui est caché comme ce qui est présent; (il est) le grand, le très-élevé.

Il envoie par son ordre l'esprit sur qui bon lui semble d'entre ses serviteurs, pour que celui-ci menace (les hommes) du jour de la comparution (devant Dieu).

⁽¹⁾ L'auteur du Kamous donne des exemples de l'application de cette règle, sous la racine نَقَرَ. Il semble même que l'usage n'en soit pas limité à la poés

Dans le premier de ces exemples آلْمُتَعَالِ et dans le second qu'on doit prononcer, à raison de la pause, sans faire sentir le kesra final, sont pour ٱلنَّلَاقِي et dans le second

Il en est de même dans l'exemple suivant, où le mot ٱللَّذِينِ est pour ٱللَّذِينَ, et où le *kesra* ne doit pas être prononcé :

Témirdasch ne cessa de leur vanter ce projet, qui ne valoit rien.

Cela a lieu aussi hors le cas d'une pause et d'une rime, et l'on trouve, par exemple, اَلْقَانِ pour اَلْقَانِ.

مُوتِمِ ٱلْأَبْنَاء فِي ٱلْهَيْمَاء عَنْ آبَايِهِم مُشْفِقٍ إِشْفَاقُهُ ٱلْمَوْمُوقُ لِلْأَيْمَامِر تَامر

(Loue plutôt ce héros) qui, dans la guerre, prive les enfans de leurs pères; (ce héros) accessible au sentiment, et dont la tendre sollicitude pour les orphelins n'a point de bornes.

. تَاجُّر privé du teschdid, est ici pour تَامِر, privé du teschdid, est ici pour

903. On retranche même ainsi tout-à-fait l'affixe de la première personne, comme dans ce vers, où بَالِ, qu'il faut prononcer , est pour بَالِي mon esprit:

O toi dont le cœur est libre de soucis, tu as troublé mon esprit par l'agitation; par ton absence tu m'as fait éprouver un tremblement, et, dans ce tremblement, ma raison s'est évanouie.

904. Les poëtes ajoutent après une voyelle la lettre analogue à cette voyelle, pour rendre le son plus plein; ce qu'on appelle فَا مُنْتَزَاحٍ saturation. On trouve en conséquence chez eux إشْبَاعُ Cela a lieu sur-tout فَأَنْظُورُ , صَيَارِيفُ , مُنْتَزَحٍ pour فَأَنْظُورُ , صَيَارِيفُ à la fin des mots , pour la rime.

905. Ils retranchent la dernière lettre quiescente dans les

et autres semblables. Ainsi فَعَالِيلٌ , مَفَاعِيلٌ et autres semblables. Ainsi ils disent عَوَاورٌ pour عَوَاورٌ, pluriel de عَوَاورٌ ordures dans l'æil.

906. Ils donnent une voyelle à une lettre qui devroit être quiescente, ce qui a lieu sur-tout très-fréquemment dans les pronoms affixes هُمْ et صُهُ, et dans les secondes personnes des verbes, terminées par la syllabe تُهُ. Exemples:

قَالَتْ لَهُ ٱلنَّفْسُ إِنِّي لَا أَرَى طَبَعًا ﴿ وَأُنَّ مَوْلَاكَ لَمْ يَسْلَمْ وَلَمْ يَصِدِ

Il se dit à lui-même: Je ne vois aucun espoir de succès; car ton ami n'a ni sauvé sa vie, ni pris l'animal qu'il chassoit.

زَعَمَ ٱلْعَوَاذِلُ أَنَّ نَاقَةَ جُنْهُ ﴿ يَجُنُوبِ خَبْتٍ عُرِّيَتْ وَأُجَّتِ

De mauvaises langues ont fait courir le bruit que Djondob est descendu de sa monture et lui a ôté la selle, près de la citerne de Khabt.

Dans ces exemples, أَجِتَتْ et أَجِتَتِ sont pour أَجِتَتْ et يَصِدْ

حُيِّيتُمُ يَا أَهْلَ هَذَا أَلْمَنْزِلِ وَعِشْتُمُ فِي خَفْضِ عَيْشٍ خَضِلِ

Puissiez-vous, habitans de cette demcure, obtenir une longue suite de jours, et vivre dans l'aisance et dans les plaisirs!

فَحَلَّفَهُمْ بِرَدِّ ٱلْبِيضِ عَنْهُمُ وَهَامُهُمُ لَهُ مَعَهُمْ مُعَارً

Il les a épargnés en détournant les glaives de dessus eux; leur tête est un dépôt qui lui appartient, et dont il leur a seule-ment prêté l'usage.

907. Ils font masculin un nom féminin, et féminin un nom masculin. Exemples:

وَلَا مُزْنَةً وَدَقَتْ وَدْقَهِا وَلَا أَرْضُ أَبْقَلَ أَبْقَالُهَا

Aucune nuée n'a versé ses eaux, aucune terre n'a produit ses herbes potagères.

لَمَّا أَتَى خَبَرُ ٱلزَّبَيْرِ تَوَاضَعَتْ سُورُ ٱلْمَدِينَةِ وَٱلْجِبَالُ ٱلْخُشَّعُ

Lorsque la nouvelle de l'aventure de Zobéir est parvenue (à

Médine), le mur de la ville s'est abaissé humblement, ainsi que les montagnes, saisies d'un faint respect.

Dans le premier exemple, أَبْقَلَ , verbe au masculin, se rapporte à تَوَاضَعَتْ , nom féminin; dans le second , تَوَاضَعَتْ , verbe au féminin , se rapporte à سُورٌ , nom masculin.

Il faut observer de plus que, dans le premier exemple, l'élif de اَبْقَلَ perd son hamza, pour se changer en élif d'union, et qu'on prononce ar-dho-nab-ka-la, au lieu de dire, ar dhon ab-ka-la (n.° 93, 1. "c part., et 894, 2.° part.).

908. Les poëtes emploient quelquesois le pluriel, quand la concordance exigeroit le duel, comme on le voit dans les vers suivans:

Je me suis satisfait en exerçant ma vengeance sur Hamel, fils de Bedr, et mon glaive m'a fait raison de Hodhaïfa;

Mais si j'ai assouvi sur eux mon ressentiment, je n'ai fait, en les frappant, que couper mes propres doigts.

Dans le second vers, il est évident que la concordance exigeoit , au lieu de بِهِمَا.

- 909. Ils déclinent sur la première déclinaison les noms qui appartiennent régulièrement à la seconde, et disent دَنَانِيرَ pour (n.° 912, 1. re part.); ils terminent aussi par un medda les noms qui se terminent par un élif bref, et par un élif bref ceux qui ont régulièrement un medda.
- 910. Ils déclinent régulièrement les noms qui devroient perdre leur voyelle finale, parce qu'ils se terminent par un & (n.º 915, 1.º part.). Exemple:

لَا بَارَكُ ٱللَّهُ فِي ٱلْغَوَانِي عَلْ يُصْغِنَ إِلَّا لَهُ نَ مُ طَلَّبُ

Que Dieu maudisse les femmes! elles ont toujours quelque chose de nouveau à demander (1).

- pour le pluriel masculin des adjectifs verbaux de la forme , فاعل , quoique cette forme de pluriel ne convienne régulièrement qu'aux féminins de ces mêmes adjectifs verbaux (n.°855,1.'cp.), et ne soit d'usage que dans un très-petit nombre de masculins, comme فارس , pluriel de فارس cavalier.
- 912. Ils font subir à un nom qui n'a point de complément, le retranchement de la lettre finale, retranchement qui caractérise le premier terme d'un rapport d'annexion. C'est ainsi qu'un poëte a dit خُطَّتان pour خُطَّتان, dans ce vers:

Il n'y a que deux partis, ou bien devenir captif et obtenir la vie comme une grâce, ou bien sacrisser son sang; et pour un homme libre, périr est le parti le plus convenable.

913. Ils retranchent de même le tenwin dans les noms qui ne sont point en rapport d'annexion. Exemples:

Amrou, qui a brisé le pain pour donner de la soupe à son peuple, tandis que les habitans de la Mecque étoient exténués par une année de disette.

J'en jure par ta vie, je ne sais pas, quoique je l'aie su autrefois, si Schoaith est fils de Sahm, ou si Schoaith est fils de Mincar.

⁽۱) Ce vers est du mètre nommé آلمنسر .

Dans le premier exemple, il falloit dire عَنْوُر , et dans le second différentes de la proposition (n.° 143, 1. re part.).

914. La concordance irrégulière dont j'ai parlé ailleurs (n.° 380), et en vertu de laquelle on fait concorder des verbes, des adjectifs, des pronoms singuliers féminins avec des noms qui sont au pluriel, concordance qui n'a lieu ordinairement que quand on parle à la troisième personne, est étendue par les poëtes à la seconde personne. On en a vu des exemples précédemment, en ce qui concerne la concordance des verbes (n.° 380 et 383); en voici un qui présente la même concordance irrégulière, en ce qui concerne les pronoms.

Je ne fais point cette question aux voisines de ma tente : Vos hommes sont-ils absens ou présens!

Dans ce vers, le pronom affixe في, singulier féminin, tient la place de كُنَ (١).

915. Les poëtes mettent quelquesois le verbe ou l'attribut au singulier, lorsque le sujet est un duel qui exprime deux choses inséparables l'une de l'autre, comme dans cet exemple:

Les deux yeux fondent (à la lettre, fond) en larmes.

916. Ils imitent le retranchement nommé تَرْخِيمُ, qui a lieu régulièrement dans les noms employés comme compellatifs (n.° 175), et le pratiquent lorsque les noms ne sont pas pris en ce sens. Exemple :

لَنِعْمَرُ ٱلْفَتَى نَعْشُو إِلَى ضُوم نَارِهِ طَرِيفُ بْنُ مَالِ لَيْلَةَ ٱلْجُوعِ وَٱلْخُصَرُ Certes, c'est un homme illustre par sa générosité, que Tarif, fils

⁽¹⁾ Voyez le Hamasa, édition de M. Freytag, pag. 197.

de Malic: c'est à la lueur de ses feux hospitaliers que nous nous rassemblons, dans une nuit où les hommes éprouvent la rigueur de la faim et du froid.

. طَرِيفُ بْنُ مَالِكِ pour , طَرِيفُ بْنُ مَالِ On voit ici

- 917. Il y a des exemples de retranchemens plus considérables, comme آلَيْمَا , ٱلْمِمَا , الْمُعَالِّ pour الْمُعَالِّ pour الْمُعَالِّ pour الْمُعَالِّ pour الْمُعَالِّ ; mais ces sortes de cas sont très-rares, et doivent être considérés comme des exceptions singulières.
- 9 I 8. On trouve aussi des lettres ou des syllabes retranchées au commencement des mots, comme لَانَ , اللَّهُمَّ pour لَانَ , اللَّهُمَّ pour تَقُوا pour تَقُوا . الْآنَ pour تَقُوا
- 919. Un retranchement et une contraction toute particulière a lieu en poésie, et a même passé dans le langage ordinaire, relativement aux noms propres de tribus ou de familles arabes, qui se composent du mot بَنُو fils et d'un nom propre joint à l'article déterminatif. On contracte le mot بَنُو et l'article en une seule syllabe بَنُو أَلْفَيْن, et l'on dit, بَنُو ٱلْفَيْن, au lieu de بَنُو ٱلْفَيْن, بَنُو ٱلْفَيْن.
- 920. Les poëtes conjuguent le verbe irrégulier comme s'il étoit régulier. Exemple :

Ne t'a-t-il point appris (car d'ordinaire les nouvelles vont toujours en grossissant) ce qui est arrivé à la femelle de chameau, bonne laitière, des enfans de Ziad!

921. Ils emploient aussi le mode subjonctif de l'aoriste après la conjonction , sans que cette conjonction soit prise dans un sens qui exige régulièrement l'usage de ce mode (n.º 56). Exemple:

سأَثْرُكُ مَنْزِلِي لِبَنِي تَهِيمٍ وَأَلْدَقُ بِٱلْعِرَاقِ فَأَسْتَرِيحَا

J'abandonnerai ma demeure aux enfans de Témim, je m'en irai dans l'Irak, et là je goûterai le repos (1).

922. Au contraire, ils substituent au subjonctif le mode conditionnel. Exemple:

J'abandonne les lieux qui ne me plaisent point, à moins que la mort ne s'empare d'une certaine ame (c'est-à-dire, de mon ame).

Après أَنَّ signifiant اللَّا أَنَّ signifiant الله إلَّا أَنَّ signifiant إلَّا أَنَّ l'aoriste auroit dû être mis au subjonctif (n.° 59).

923. Ils emploient aussi le mode conditionnel, au lieu de l'indicatif. Exemple:

(C'étoit) un homme dont les années n'avoient point encore flétri le visage : seulement sa tête offroit un mélange semblable à l'éclat de la pleine lune au milieu d'une nuit obscure.

Il falloit, dans cet exemple, suivant la règle, dire à l'aoriste indicatif, يَعْبِسُ.

La même licence se trouve deux fois dans les vers suivans:

Personne ne nous donnera-t-il donc aucune nouvelle, après une telle séparation! O mes amis, quelle est la cause de cet oubli où vous nous laissez!

⁽۱) أَسْتَرِيَ est pour أَسْتَرِيَ (n.º 908). On pourroit supposer, quoi qu'en disc Hariri, de qui ceci est tiré, que في significroit ici en sorte que; et, en ce cas, cette particule exigeroit le subjonctif (n.º 56).

Si j'eusse su qu'ils s'éloignoient de nous pour toujours, nous nous serions arrêtés pour nous faire de mutuels adieux.

O corbeau, dont la présence pronostique la séparation, viendroistu nous annoncer l'arrivée de ceux dont nous pleurons l'absence, et nous réjouir par cette heureuse nouvelle!

La syntaxe auroit exigé يَبْرِنَا et تُبَشِّرُنَا au mode indicatif (1).

924. Enfin, les poëtes emploient le mode énergique de l'aoriste, quand ce mode ne devroit pas avoir lieu, et ils donnent même quelquefois la forme énergique au prétérit et à l'adjectif verbal, ainsi qu'à des verbes d'admiration. Exemples :

Puisse ton bonheur être durable, (femme), si tu as pitié d'un malheureux que l'amour a rendu captif!

أَرَأَيْتَ إِنْ جَآءَتْ بِهِ أَمْلُودَا مُرَجَّلًا وَيَلْبَسُسُ ٱلْبُسُرُودَا أَفَآئِلَنَّ أَحْضِر ٱلشَّهَـودَا

Si (2) elle amène (son jeune amant) avec cette taille délicate, cette chevelure crépue, ces habits d'étoffe rayée, penses-tu que (le

⁽¹⁾ M. Grangeret de Lagrange a publié ces vers d'une manière un peu dissérente, dans son Anthologie arabe, pag. 98 du texte.

On trouve de même dans des vers attribués à Tarafa عَنَّرِين au lieu de تَعَنَّرِينَ. Voyez l'édition de la Moallaka de Tarafa, par M. J. Vullers, p. 2.

⁽²⁾ Ces vers sont du mètre nommé رَحَنُهُ, et de la quatrième espèce رَحَنُهُ, qui se réduit aux trois pieds لمستفعل مستفعل مستفعل , ou aux pieds irréguliers qui peuvent les remplacer. Dans le premier des trois vers, il se trouve la licence عَلَّهُ, nommée مَخْزُهُ, c'est-à-dire que la première syllabe du mot أَرَالُيْنَ doit être considérée comme étrangère au vers, et qu'on n'en doit tenir aucun compte en le scandant, à moins que, par une autre licence dont il y a des exemples (n.º 894), il ne faille lire أَرَابُنُكَ , au lieu de أَرَابُنُكَ .

père de cette amante) dise : « Faites venir les témoins (pour dresser » l'acte de mariage)! »

925. Il arrive quelquesois aux poëtes d'employer un verbe au singulier quand le sens exigeroit un pluriel, et de mettre ensuite un pronom personnel au pluriel, pour tenir lieu de la désinence plurielle du verbe. Exemples:

Je n'ai jamais rencontré, depuis que je les ai quittés, aucune tribu dont j'aie connu à fond le caractère, que ces derniers ne me les aient rendus encore plus chers qu'ils ne me l'étoient auparavant.

As-tu donc brisé le lien qui t'unissoit à cette tribu, ô mon ami, puisqu'ils ont rompu l'union avec toi! Que dis-je! ce sont eux qui ont brisé le lien de l'union.

Dans ces deux exemples, les verbes مَرْمَ et مَرْمُ devoient être au pluriel, et il falloit dire dans le premier يَرْيِدُونَ, puisqu'on avoit dit مَا خُبُرَهُمْ, et dans le second مَا مُنْرَمُوا; mais au lieu de cela, la désinence propre du pluriel a été remplacée par les pronoms هُمْ, placés à la fin des deux vers (1).

926. J'ai dit ailleurs (n.º 1009, 1.º part.), que quand les personnes de l'aoriste pluriel des verbes, terminées par la formative , comme تَكْتَبُونَ et وَلَيْ , sont suivies du pronom affixe de la première personne, qui est و pour le singulier et لن pour le pluriel, on retranche quelquefois la finale de la forme verbale. J'ai ajouté qu'il en devoit être de même avec la finale de la seconde personne du féminin singulier de l'aoriste. Ces contractions ont assez souvent lieu chez les poëtes. Exemples:

⁽¹⁾ Voyez le Hamasa publié par M. Freytag, pag. 610.

أَنَا آلَّذِي يَجِهُونِي فِي صُهُورِهِم لَا أَرْتَقِي صَدَّرًا مِنْهَا وَلَا أَرِدُ

C'est moi qu'ils trouvent toujours dans leurs cœurs, (comme un objet d'effroi); jamais je ne m'en éloigne pour un temps, et je n'y reviens dans un autre instant.

Le chameau femelle que je monte, témoigne par son agitation et son empressement, les regrets qu'il éprouve de s'éloigner d'eux. O ma monture, quels sont ceux pour qui, par tes gémissemens, tu réveilles mon amour!

Dans le premier exemple , يَجِدُونَـنِي est pour يَجِدُونَـنِي , et dans le second ، يَجِدُونَـنِي pour تُشَوَّقِينِي .

La même contraction a lieu quelquesois, quand les affixes de la première personne se joignent aux personnes du pluriel féminin du prétérit, qui se terminent par la finale ω (1).

927. Les poëtes donnent pour sujet au verbe ju un nom indéterminé, et pour attribut un nom déterminé; ce qui est précisément le contraire de la règle ordinaire (n.° 155). Ex.:

Arrête-toi, Dhabaa, avant l'instant de la séparation; que le moment où tu t'arrêteras, ne soit point l'instant des adieux.

La construction régulière auroit été, الْوَدَاعُ مَوْقِفًا مِنْكِ الْوَدَاعُ مَوْقِفًا مِنْكِ وَالْعَامِ اللهِ ال

928. Ils suppriment le في du pronom في et le في du pronom في et le في du pronom في ils suppriment aussi la voyelle de l'affixe de lui substituent un djezma. Exemples :

⁽١) On pourroit supposer, dans tous ces cas, que c'est le v de l'affixe, nommé فَوَنَ الْعِمَادِ et نُونَ ٱلْعِمَادِ (n.º 1008, 1.ºº part.), qui est retranché. Voyez le Hamasa, édition de M. Freytag, pag. 146 et 199.

فَنِيْنَاهُ يَشْرِى رَخْلَهُ قَالَ قَآيُـلُ لِمَنْ جَمَلً رَخُو ٱلْمِلَاطِ نَجِيبُ

Tandis qu'il vendoit ses équipages, quelqu'un a dit : « Quel » est celui qui a un chameau doux à monter, d'une race choisie ! »

Je regarde ici dans بَيْنَاهُ comme tenant lieu de غوّ, et non comme un affixe, parce que, suivant l'opinion des meilleurs grammairiens, la particule بَيْنَا n'exerce aucune influence sur la proposition qui la suit (1).

Il n'a point hérité un patrimoine de gloire; il n'est distingué par aucun des avantages qui assurent aux vents la reconnoissance des hommes: car il n'est ni comme le vent du midi (qui amène les pluies bienfaisantes), ni comme le zéphyr (qui rafraîchit et ranime).

929. Dans le pronom i je, les poëtes font souvent brève la syllabe i, comme dans ce vers:

Je fais profession de croire que c'est là une religion vraie, et je ne doute point de la résurrection (2).

- 930. Ils retranchent le ق de l'adjectif conjonctif آلَيْنى, la finale ن du duel, et la finale ن du pluriel de ce même adjectif, et disent آلَذِينَ et آلَذِي pour آلَذِينَ et آلَذَا , ٱلَّذِينَ et أَلَّذَا , ٱلَّذِينَ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ عَلَى الله
- 931. Les poëtes suppriment quelquesois la conjonction ¿, lorsqu'elle devroit former la séparation entre une proposition

⁽¹⁾ Voyez là-dessus mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 88.

⁽²⁾ Ce vers ne laisse aucun doute sur la mesure de la syllabe li dans li ; car il est du mètre , et, par conséquent, le mot li forme ici deux syllabes brèves (n.º 646): il ne serviroit donc de rien d'écrire li l. Je suis porté à penser qu'il ne faut jamais mettre un djezma sur le noun, et changer le dernier élif en un élif hamzé.

conditionnelle et la proposition corrélative (n.ºs 697 et suiv.). Exemple:

مَنْ يَفْعَلِ ٱلْحَسَنَاتِ ٱللهُ يَشْكُرُهَا

Quiconque fera le bien, Dieu lui en témoignera sa gratitude.
On auroit dû dire, فَأَشَّهُ يَشْكُرُهَا (١).

932. Au lieu de مِنْ et لَاكِئُ, ils disent (n.ºº 1089 et 1225, 1. et الاي Exemple:

فَلَسْتُ بِآتِيهِ وَلَا أَسْتَطِيعُهُ وَلَاكِ آسْقِنِي إِنْ كَانَ مَا وَكَ فَفْلِ

Je n'irai point le trouver, je ne le puis; mais donne-moi toimême à boire, si ton eau est d'une nature généreuse.

J'ai donné ailleurs des exemples de la contraction de la préposition ; avec l'article déterminatif (n.º 1089, 1. re part.).

933. Une contraction plus remarquable est celle par laquelle أَجِنَّ est mis pour أَجْلِ أَنَّ est mis pour أَجْلِ

أَجِنَّكَ عِنْدِى أَحْسَنُ ٱلنَّاسِ كُلِّهِمْ

Parce que tu es, à mes yeux, le plus beau de tous les hommes.

- 934. Quelquefois, lorsque deux mots sont liés par une conjonction, les poëtes intervertissent l'ordre naturel, et placent la conjonction et le mot qui la suit, avant celui qui, dans le sens, précède la conjonction. Exemple: مُعَلَيْكُ وَرَحْمَةُ ٱلسَّالَامُ وَرَحْمَةُ ٱلسَّالَامُ وَرَحْمَةُ ٱلسَّالَامُ وَرَحْمَةُ ٱلسَّالَامُ وَرَحْمَةُ ٱلسَّالَامُ وَرَحْمَةُ ٱلسَّالَامُ وَرَحْمَةً ٱلسَّلَامُ وَرَحْمَةً ٱلسَّلَامُ وَرَحْمَةً ٱلسَّلَامُ وَرَحْمَةً ٱلسَّلَامُ وَرَحْمَةً السَّلَامُ وَمَعْمَالًا اللَّهُ وَرَحْمَةً السَّلَامُ وَرَحْمَةً السَّلَامُ وَرَحْمَةً السَّلَامُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ
- 935. Après la particule compellative , ils omettent quelquefois le nom de la personne ou de la chose appelée.
- 936. Je dois répéter, en terminant ce chapitre, que plusieurs des licences poétiques qui y sont indiquées, ont aussi lieu dans la prose rimée.

⁽١) En l'absence de la conjonction فَ , il auroit fallu dire بَشْكُرْهَا ٱللَّهُ

LIVRE QUATRIEME.

DE LA SYNTAXE CONSIDÉRÉE SUIVANT LE SYSTÈME DES GRAMMAIRIENS ARABES (1).

CHAPITRE PREMIER.

De la Proposition en général.

937. CE qu'on appelle discours ou phrase , est une agrégation de deux mots au moins, dont la réunion énonce un attribut comme appartenant à un sujet. Ce rapport entre l'attribut et

Les dénominations techniques ne sont pas les mêmes chez tous les grammairiens arabes; en conséquence, on trouvera quelquefois ici des dénominations différentes de celles que j'ai indiquées dans les trois premières parties. J'ai laissé subsister exprès ces différences, afin de donner la connoissance d'un plus grand nombre de termes techniques. Il en est de même de l'analyse d'une proposition; la même proposition est souvent analysée de diverses manières par différens grammairiens, quelquefois par le même grammairien.

On trouvera ici des développemens d'analyse grammaticale que l'on a déjà vus précédemment; je n'ai pu éviter ces répétitions: autrement cette quatrième partie eût manqué d'ensemble.

Au surplus, elle n'est point faite pour les commençans; elle ne pourroit

⁽¹⁾ J'ai suivi principalement, dans cette quatrième partie de ma grammaire, celle de Martellotto, intitulée *Institutiones linguæ arabicæ*; mais je l'ai beaucoup abrégée, parce que le but que je me suis proposé n'est que d'offrir un moyen de parvenir à l'intelligence des grammairiens et des scholiastes arabes, et que d'ailleurs les détails dans lesquels je suis entré dans la troisième partie, m'imposoient l'obligation d'être plus court ici.

le sujet est nommé إِنْنَالاً, ce que l'on peut rendre par attribution (1).

Le mot qui exprime l'attribut est nonmé مُسْنَدُ , c'est-à-dire , attribué. Celui qui exprime le sujet se nomme مُسْنَدُ إِلَيْهِ, c'est-à-dire , celui auquel on donne un attribut.

- 138. Il n'est pas absolument nécessaire que le sujet et l'attribut soient exprimés par deux mots distincts : quand le sujet est un pronom et l'attribut un verbe, le sujet se trouve réuni dans un seul mot avec l'attribut; mais on considère alors les inflexions qui forment les personnes des verbes, comme des mots distincts du verbe (n.° 1023, 1. " part.). Ainsi, dans خَرَجْتُ, la première partie du mot, خَرَجْتُ, forme l'attribut; la deuxième partie, أَنَّ , forme le sujet.
- 939. Si la proposition énonce un sens complet, elle se nomme indifféremment phrase ou proposition. Si la proposition est de nature à exiger, pour la plénitude du sens, une autre proposition, on la nomme seulement proposition.

Ainsi زَيْنُ عَالَمُ Zéid (est) savant, est en même temps كَلَّهُ phrase et مَنْ ضَرَبَنِي صَرَبْنَهُ proposition. Dans مَنْ ضَرَبَنِي صَرَبْنَهُ quiconque me frappera, je le frapperai, il y a deux propositions عُنْلَةُ et une seule phrase مُنْلُدُ.

qu'embrouiller leurs idées. Elle est faite pour les personnes déjà avancées, et doit leur servir de préparation à la lecture des scholiastes. Aujourd'hui les moyens ne manquent plus pour s'exercer à cette étude.

⁽۱) Je pense que le mot إِسْنَادُ signifie proprement appuyer, donner une chosc pour soutien. C'est par une conséquence de cela, qu'en parlant des traditions on sc sert du mot عُدِيثُ pour signifier que l'on indique la personne à laquelle elles remontent, et les hommes par le canal desquels elle a été transmise.

Il suit de là que الْنَسْنَانَ الْنُه est proprement l'idée appuyée ou soutenue, et que الْمُسْنَانَ الْنُه le sujet est ce qui fait fonction d'appui ou de soutien.

CHAPITRE II.

De la Nature des diverses Propositions.

- 940. Le discours ou la phrase est simple ou composée simple, quand elle ne contient qu'une seule proposition; composée, quand elle en contient davantage.
- 941. La phrase simple est ou une proposition nominale عَمْلَةُ أَسْمِيَّةً, ou une proposition verbale جُمْلَةً فَعُلِيَّةً

La proposition verbale est celle dont l'attribut est exprimé par un verbe. Exemple : مَاتَ زَيْدُ Zéid est mort.

942. Il y a deux autres sortes de propositions elliptiques qui semblent n'être ni nominales ni verbales, mais que l'on peut rapporter à l'une ou à l'autre espèce, suivant que l'on remplit l'ellipse par un verbe ou par un nom. La première est nommée الْفَانِينَ عَنْ الْمُعْنِينَ الْمُوْفِينَةُ proposition circonstantielle, parce qu'elle semble avoir pour attribut une circonstance de lieu, sorte de terme circonstantiel que l'on nomme عَنْ الْمُ عَنْ الْمُعْنِينَ عَنْ الْمُعْنِينَ عَنْ الْمُعْنِينَ عَنْ الْمُعْنِينَ عَنْ الْمُعْنِينَ عَنْ الْمُعْنِينَ وَالْمُعْنِينَ الْمُعْنِينَ وَالْمُعْنِينَ الْمُعْنِينَ وَالْمُعْنِينَ الْمُعْنِينَ وَالْمُعْنِينَ الْمُعْنِينَ الْمُعْنِينَ وَالْمُعْنِينَ الْمُعْنِينَ الْمُعْنِينَ وَالْمُعْنِينَ الْمُعْنِينَ الْمُعْنِ

Si l'on suppose qu'il y a dans ces propositions ellipse d'un verbe, comme أَكُونَ, elles sont des propositions verbales. Si l'on suppose qu'il y a ellipse d'un nom verbal; comme عَاصِلُ étant, se trouvant, ou d'un nom, comme عَاصِلُ un, une portion, elles sont nominales (1).

943. La phrase composée est, 1.° celle qui contient deux propositions qui dépendent tellement l'une de l'autre, que le sens de la première resteroit suspendu et incomplet, si l'on n'ajoutoit pas la seconde. Exemples:

مَنْ ضَرَبَنِي ضَرَبْتُهُ

Quiconque me frappera, je le frapperai.

لَوْ ضَرَبَنِي ضَرَبْتُهُ

S'il me frappoit, je le frapperois.

لَمَّا رَجَعَ نَزَلَ عِنْدِي

Quand il fut de retour, il logea chez moi.

2.° Celle dans laquelle une des parties intégrantes de la proposition forme elle-même une proposition. Exemples :

زَيْدُ مَاتَ أَبُوهُ

Zéid, son père est mort (c'est-à-dire, le père de Zéid est mort).

⁽¹⁾ Le terme circonstantiel est, comme nous venons de le dire, nommé فَرُنْ عَهُ الْمَاءِ ; mais il faut ici faire une distinction. Si le verbe qui doit être sousentendu pour remplir l'ellipse, 'est un verbe d'une signification très-vague et qui soit suffisamment indiquée par la réunion de la préposition et de son complément, comme dans l'exemple donné, وَالْمُ اللّٰهُ عَلَى اللّٰهُ اللّٰهُ عَلَى اللّٰهُ عَلْمُ عَلَى اللّٰهُ عَلَى

زَيْدُ قُتِلَ أَخُوهُ

Zéid, son frère a été tué (c'est-à-dire, le frère de Zéid a été tué).

Zéid, son fils est beau (c'est-à-dire, le fils de Zéid est beau).

زید مات

Zëid est mort.

Zëid, il lui a été apporté un livre (c'est-à-dire, on a apporté un livre à Zéid).

On nomme cette sorte de proposition خَلْتُ ذَاتُ ٱلْوَجْفَيْ فِي الْوَجْفَيْ فِي الْوَجْفَيْ فِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَالْوَالِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَالِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَجْفَالِي الْوَالْوِي الْوَالِي الْوَالْوَالِي الْوَالْوَالِي الْوَالْوَالِي الْوَالْوَالْوَالِي الْوَالْمِي الْوَالْوِلْمُ الْوَالْوِلِي الْوَالْوَالِي الْوَالْوَالِي الْوَالْوِلِي الْوَالْوِلِي الْوَالْوِلِي الْوَالْوِلِي الْوَالْوِلِي الْوَالْوِلِي الْوَالِي الْوَالْوِلِي الْوَالْوِلْوِلِي الْوَالْوِلِي الْوَالِي الْوَالْوِلِي الْوَالْوِلِي الْوَالْوِلِي الْوَالْوِلِي الْوَالْوِلِي الْوَالْوِلِي الْوَالْوِلْوِلِي الْوَلْوِلِي الْوَلْوِلِي الْوَلْوِلِي الْوَلْوِلْوِي الْوَلْمِي الْوَلْوِلْوِلِي الْوَلْوِلِي الْوَلْوِلِي الْوَلْوِلْوِلِي الْوَلْوِلِي الْوَلْمِلْلِي الْوَلْمِلِي الْوَلْمِلْلِي الْوَلْمِلِي الْوَلْمِلْلِي الْوَلْمِلْلِي الْوَلْوِلِي الْمِلْلِي الْمِلْمِلِي الْمِلْمِلِي الْمِلْمِلِي الْمِلْمِلِي الْمِلْمِلْمِلِي الْمِلْمِلِي الْمِلْمِلِي الْمِلْمِلِي الْمِلْمِلِي الْعِلْمِلِي الْمِلْمِلِي الْمِلْمِلِي

Il faut bien observer que, dans tous ces exemples, زَيْنَ, sujet de la proposition composée, a pour attribut une proposition complète, soit verbale, soit nominale, et que cette proposition qui forme l'attribut de زَيْنَ , a elle-même son sujet et son attribut. Dans les trois premiers exemples, les sujets des propositions attributives sont, أَبُونُ , أَبُونُ , أَبُونُ ; dans le quatrième, c'est le pronom عُور renfermé dans le verbe عَالَى: dans le cinquième enfin, où il n'y a , à proprement parler , point de sujet, c'est le complément إِلَيْهِ qui le représente. Les attributs de ces mêmes propositions attributives sont . pour le premier et le quatrième exemple , عَالَى: pour le second , عَالَى: pour le cinquième enfin ,

944. La proposition verbale peut être ou énonciative إِخْبَارِيَّةً ou productive إِنْشَا سُيَّةً (1).

⁽¹⁾ Le mot إِنْسَارِبَيَّةُ répond à ce que j'ai nommé ailleurs proposition volitive. Voyez mes Principes de grammaire générale, 2.º édit., pag. 182.

La première énonce un attribut comme appartenant au sujet; la seconde exprime un commandement, une défense, un souhait, une prière, &c.; la troisième énonce l'attribut comme appartenant au sujet, sous une certaine condition.

CHAPITRE III.

Des Parties tant essentielles qu'accessoires des Propositions.

- 945. Les différentes parties essentielles d'une proposition, qui sont le sujet et l'attribut, ainsi que les parties accessoires, telles que les adjectifs, les appositifs, les complémens et les termes circonstantiels, prennent différens noms à raison de la place qu'elles occupênt dans la proposition, et des règles de concordance ou de dépendance auxquelles elles sont soumises.
- 946. A raison de ces différences, le sujet et l'attribut prennent chacun deux noms différens: le sujet se nomme, ۱.° اَلْمُبْتُنَا اَ الْمُبْتُنَا اَ الْمُبْتُنَا الْمُ اللهُ الله
- 947. Les parties accessoires du discours, telles que les adjectifs, les complémens, les termes circonstantiels, sont toutes comprises sous le nom de المُنتَعَلَقات dépendances; et l'on en distingue six espèces: الْمُنتَعَلَقات le patient ou l'objet de l'action;

 2.° الْمُنتَعَلَّ la situation ou le terme circonstantiel d'état; 3.° الْمُنتَعَلَّ le spécificatif; 4.° الْمُنتَعَلَّ le complément mis au génitif; الْمُنتَعَلَّ le a chose exceptée; 6.° الْمُنتَعَلَّ les appositifs.
- 948. Chacune de ces parties de la proposition fera le sujet d'un chapitre particulier.

CHAPITRE IV.

De l'Inchoatif.

- 949. L'inchoatif est un nom, ou l'équivalent d'un nom, qui n'est dans la dépendance d'aucun antécédent, en ce qui concerne le cas où il doit être mis. C'est ordinairement le sujet de la proposition, rarement l'attribut; et sauf quelques exceptions, l'inchoatif tient la première place dans la proposition, ce qui est indiqué par le nom même qu'il porte. Exemple : زَيْنُ عَالِمُ est ici l'inchoatif.

Malgré le déplacement des termes, le sujet reste ici inchoatif, parce qu'il n'est point regardé comme régi par l'attribut qui le précède, et que c'est au contraire lui qui régit l'énonciatif.

op 1. Lorsque l'attribut, précédé d'une particule négative ou interrogative, ne concorde pas en nombre avec le sujet duel ou pluriel, le nom qui sert de sujet ne peut plus être inchoatif, parce qu'il est alors envisagé comme étant sous la dépendance de l'attribut par lequel il est régi au nominatif, et qu'il est de l'essence de l'inchoatif de n'être régi par aucun autre terme : l'attribut, en ce cas, est verbe (n.º 946), et le sujet est considéré comme agent, ainsi qu'on le verra ci-après (1). Exemples :

⁽¹⁾ Il suit de là que, si le sujet et l'attribut sont au singulier, et par conséquent concordent en nombre, comme dans ces exemples, مَا قَالَمِ مُ زَيْدٌ

Les deux hommes ne sont pas debout.

Est-ce que les hommes sont debout!

952. J'ai dit que l'inchoatif doit être, ou un véritable nom (ce qui comprend aussi les pronoms) مَنْ مَرِيَّ , ou l'équivalent d'un nom, c'est-à-dire, une manière de s'exprimer qui puisse se résoudre en un nom, limit à l'une des particules nommées مَنْ رَبَّيْنَا مُورِيًّا , parce qu'elles donnent aux temps du verbe la valeur du nom d'action (n.° 1184 et 1232, 1. re part), peut servir d'inchoatif. Exemple:

Que vous jeûniez est bon pour vous (c'est-à-dire, le jeûne اَلْتَصَـوْمُ est bon pour vous).

153. L'inchoatif, comme je l'ai dit, ne doit être, par rapport au cas où il se met, dans la dépendance d'aucun antécédent. J'appelle antécédent ce que les Arabes nomment عُوامِلُ régissant, et au pluriel عَوَامِلُ; ce qui revient aux mots gouverner et régir, employés par nos grammairiens. Les Arabes distinguent des régissans exprimés ou grammaticaux عَوَامِلُ مَعْنُوبِيَّة, et des régissans logiques عَوَامِلُ مَعْنُوبِيَّة. Il n'est question ici que des premiers, dans la dépendance desquels l'inchoatif ne sauroit jamais se trouver; car d'ailleurs il est dans la dépendance d'un antécédent logique, les Arabes considérant l'absence de tout antécédent grammatical comme un véritable antécédent logique.

et وَأَنَّ مَ comme inchoatif, et وَيْنَ comme inchoatif, et وَيْنَ comme enonciatif, ou bien dire que قَائِم وَيْنَ est verbe, et وَيْنَ, agent,

954. L'inchoatif doit toujours être au nominatif. Quand l'attribut est précédé d'une particule négative ou interrogative, et qu'il ne concorde pas en nombre avec le sujet (n.º 951), il régit le sujet, qui dès-lors ne peut plus être inchoatif et est considéré comme agent, et il le met au nominatif, ainsi qu'on l'a vu dans les exemples, مَا قَاتُمُ ٱلرَّجَالُ est-ce que les hommes sont debout!

CHAPITRE V.

De l'Énonciatif.

955. L'énonciatif, soit que ce soit un nom ou un adjectif, remplit toujours, dans la proposition, la fonction d'attribut. Exemples: زَيْدَ عَالِمُ Zéid (est) savant; بَعْدِلِي شَرِيْتُ عَالِمُ mon mari est un vieillard.

Les mots عَالِمُ savant et vieillard sont ici les énonciatifs.

En général, l'inchoatif est un nom déterminé, et l'énonciatif un nom ou un adjectif indéterminé.

Suivant quelques grammairiens, l'énonciatif n'est régi que par l'absence de tout antécédent grammatical (n.º 953); suivant d'autres, dont j'adopte l'opinion, il est régi par l'inchoatif, et ne peut l'être par aucun autre antécédent grammatical.

956. L'énonciatif doit toujours être au nominatif; il se place régulièrement après l'inchoatif.

Nous avons vu (n.º 950) un cas où l'énonciatif précède l'inchoatif, sans que l'un et l'autre de ces deux termes changent pour cela de nature. Il y a d'autres exemples d'inversion de ces deux termes; plusieurs grammairiens ne les admettent pas, et ont recours, en ce cas, à une autre analyse. Nous en indiquerons quelques-uns dans la suite, en traitant de la construction.

CHAPITRE VI.

Du Verbe.

yerbe, c'est que les grammairiens comprennent sous ce nom, par rapport aux règles de la syntaxe, les adjectifs verbaux ou noms d'agent فَاعِلْهُ et de patient مَفْعُولٌ, et ceux qu'ils nomment aux règles de la syntaxe, les adjectifs verbaux ou noms d'agent فَاعِلْهُ وَاللَّهُ وَاللَّه

958. Les verbes sont toujours censés contenir un pronom , qui est leur agent فاعل et qui détermine leur signification à la première, seconde ou troisième personne (1).

Cette différence entre le verbe et l'adjectif verbal pourroit être fondée sur

⁽¹⁾ Le pronom contenu dans le verbe ou dans l'adjectif verbal disparoît entièrement dans l'analyse, quand le verbe ou l'adjectif verbal est suivi d'un sujet spécial, comme lorsqu'on dit, مَانَ زَيْن Zéïd est mort; أَفَا يَعُمُ ٱلرِّجَالُ est ce que les hommes sont debout!

Quant aux adjectifs verbaux. lorsqu'ils servent d'énonciatif à un inchoatif, et qu'il n'y a point d'inversion, on ne devroit plus, ce semble, les considérer (n.º 942), comme rentermant un agent pronominal. Ainsi, si l'on dit زَيْنُ عَالَمُهُ مَرِيتُ عَالِمُ Zéid (est) savant, وَيُنْ عَالَمُهُ مَرِيتُ عَالَمُهُ مَرْتُ عَالَمُهُ مَا وَالْمُعُونُ وَالْمُ عَالَمُهُ مَرْتُ عَالَمُهُ مَا وَالْمُعُونُ وَالْمُعُونُ وَالْمُ عَالَمُهُ مَا وَالْمُعُونُ وَالْمُ عَالَمُ عَلَى مُعَالِمُ عَلَى مُعَالِمُ عَلَى مُعَالِمُ عَلَى مُعَالِمُ عَلَى عَلَى عَلَى مُعَالِمُ عَلَى مُعَالِمُ عَلَى مُعَالِمُ عَلَى مُعَالِمُ عَلَى عُلِي عَلَى مُعَالِمُ عَلَى مُعَالِمُ عَلَى مُعَالِمُ عَلَى مُعَلِي عَلَى عَلَى مُعَلِي عَلَى مُعَلِي عَلَى عَلَى مُعَلِي عَلَى عَلَى مُعَلِي عَلَى عَلَى مُعَلِي عَلَى مُعَلِي عَلَى عَلَى مُعَلِي عَلَى عَلَى مُعَلِي عَلَى مُعَلِي عَلَى عَلَى مُعَلِي عَلَى مُعَلِي عَلَى مُعَلِي عَلَى مُعَلِي عَلَى عَلَى مُعَلِي عَلَى عَلَى مُعَلِي عَلَى عَلَى عَلَى عَلَى مُعَلِي عَلَى عَلَى مُعَلِي عَلَى عَلَى عَلَى عَلَى عَلَى عَلَى عَلَى عَلَى عَلَى عَ

Si la personne est indiquée par quelque lettre ajoutée aux lettres primitives, le pronom est بَارِزُ apparent. S'il n'y a aucune lettre ajoutée aux lettres primitives, le pronom est مُسْتَكِنُ ou مُسْتَكِنُ caché. Ainsi, dans les mots مُسْتَكِنُ il a su, le pronom est apparent, c'est عَلْمُنَا , تَ , نَ , تَ , نَ , أَ أَ عَلَمُ il a su, le pronom est caché (n.° 1023, 1.1° part.).

CHAPITRE VII.

De l'Agent.

959. On appelle agent فَاعِلُ le nom auquel se rapporte le verbe qui le précède : ce nom exprime le sujet qui a pour attribut la qualité signifiée par le verbe.

L'agent doit donc toujours être placé après le verbe ou l'adjectif verbal qui fait la fonction de verbe. Exemples : مَانَ عُمَانَ أَبُوهُ Omar est mort; مُانَ أَبُوهُ Omar, son père est mort, c'est-à-dire, le père d'Omar est mort. Les mots عَرَ Omar, dans la première phrase, et أَبُوهُ son père, dans la seconde, sont les agens du verbe مَانَ est mort.

960. L'agent, au lieu d'être un vrai nom إِسْمُ صَرِيجٌ, peut être une expression équivalant à un nom إِسْمُ مُوَّوَلٌ, comme on l'a déjà dit en parlant de l'inchoatif (n.° 952). Ex.: أَغْبَنِى أَنْ خَرَجْتَ il m'a fait plaisir que tu es sorti; ce qui est l'équivalent de خَرُجُكَ ta sortie m'a fait plaisir.

Autre exemple:

وَيَدْرَوُ عَنْهَا ٱلْعَذَابَ أَنْ تَشْهَدَ أَرْبَعَ شَهَادَاتٍ بِٱللَّهِ النَّهُ لَمِنَ ٱلْكَاذِبِينَ Si elle affirme quatre fois par le nom de Dieu, en disant: 11 est

ce que, dans ce dernier, ce pronom n'a jamais d'existence sensible. Je crois cependant que cela n'est pas admis par les grammairiens arabes.

assurément du nombre des menteurs, cela la soustraira au châtiment.

Le texte, traduit littéralement, signifie : la soustraira au châtiment, qu'elle affirme &c.

961. Il en est de même des adjectifs verbaux. Toutes les fois que le nom ou pronom auquel ils se rapportent les suit, on le nomme agent. Ainsi, dans ces exemples, مَا فَارَدُ الرَّبُ الْمُعَالِقُلِي الْمُعَالِقُلُ الْمُعَالِقُلُ الْمُعَالِقُلُ الْمُعَالِقُلُ الْمُعَالِقُلُ الْمُعَالِقُلُ الْمُعَالِقُلُمُ الْمُعَلِّ الْمُعَالِي الْمُعَالِقُلُ الْمُعَالِقُلُمُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِقُلُ

La même chose a lieu dans ces phrases:

غُلَامُـهُ کُوْتُو مَارِبٌ غُلَامُـهُ Zéïd, le serviteur de lui (est) frappant (c'està-dire, le serviteur de Zéïd frappe).

il est venu à moi Zéïd, le beau le serviteur de lui (c'est-à-dire, dont le serviteur est beau).

Dans ces exemples , غَلَامُهُ le serviteur de lui est agent par rapport à غَارِبُ frappant et à مَارِبُ le beau.

962. Tout ce que l'on dit ici de l'agent, a aussi lieu par rapport au nom ou au pronom qui sert de sujet au verbe passif, et que l'on nomme فَاعِلُهُ لَا اللَّهُ عُمُلُ اللَّهُ اللَّهُ عُمُلُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ عُمُلُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ ال

CHAPITRE VIII,

Du Patient.

- 963. Sous le nom de patient, ou plutôt d'objet de l'action الْمَفْعُولَ, sont compris cinq termes complémentaires ou circonstantiels, qui peuvent trouver place dans la proposition (n.ºs 209 et suiv.). Je traduirai le mot مَفْعُولُ par celui de complément, pour simplifier l'expression.
- 964. Le premier, nommé الْمُفْعُولُ ٱلْمُطْلَقُ complément absolu, est le nom d'action du verbe, ajouté au verbe lui-même ou à un verbe d'une signification équivalente; ce qui se fait dans plusieurs vues : ١٠٠ التَّاكِينِ عَرْبَا عَلَى اللهُ الل
- 965. Le second est nommé simplement ٱلْمَفْعُولُ بِهِ ou وَالْمَفْعُولُ بِهِ celui sur qui ou ce sur quoi se passe l'action ou qui en est l'objet:

c'est le complément objectif des verbes. Exemples : مَرَبْتُ زَيْدًا j'ai frappé Zéïd ; رَأَيْتُ عَبَرَ j'ai vu Omar.

- 966. Le troisième, nommé الْمَفْعُولُ فِيهِ ce dans quoi l'action est faite, indique le temps ou le lieu dans lequel se fait l'action. Exemples: حَامَةَ خَلْفَكَ ; il est mort le deuxième jour مَاتَ ٱلْيَوْمَ ٱلنَّالِيَ الْعَالِيَ il est venu derrière moi.
- 967. Le quatrième est appelé لَجُلِهِ ou لِأَجْلِهِ ou لِأَجْلِهِ ou لِأَجْلِهِ ou لِأَجْلِهِ ou لِأَجْلِهِ ou لِأَجْلِهِ de l'action : ce sont les noms d'action qui servent à cet usage.

 Exemple : صَرَبْتُ زَيْمًا تَأْدِيبًا لَهُ j'ai frappé Zéïd, pour le corriger.
- 968. Le cinquième, nommé الْمَفْعُولُ مَعَهُ celui avec qui a été faite l'action, indique celui qui a coopéré à l'action, avec l'agent; on le joint à l'agent par la conjonction في , qui régit, en ce cas, l'accusatif (n.° 1211, 1. re part.). Exemple : جَآءَ ٱلسَّلَطَانَ وَٱلجُيْشُ le sultan est venu avec l'armée.
- 969. Dans tous ces cas, le nom qui fait la fonction de complément ٱلْمَفْتُول , doit être mis à l'accusatif.

CHAPITRE IX.

Du Terme circonstantiel d'état.

970. Ce qu'on appelle JLJ l'état, est un nom destiné à énoncer une circonstance relative à l'état dans lequel se trouve, soit l'agent ou le patient, soit même quelque autre objet qui entre dans la proposition comme complément de l'une de ses parties essentielles, et à modifier ainsi l'idée de cet objet. On emploie régulièrement pour cela le nom d'agent ou adjectif verbal, auquel on substitue quelquefois le nom d'action. Exemples :

رَكَبْتُ ٱلْفَرَسَ مُسَرِّجَا

J'ai monté le cheval (qui étoit) sellé

971. Quelquesois le terme circonstantiel d'état peut se rapporter également à l'agent ou au patient. Exemple:

J'ai frappé Zéid qui etoit assis ou pendant que j'étois assis.

On doit cependant, en général, disposer les mots de manière à éviter cette amphibologie (n.º 802).

972. Le même terme circonstantiel, étant mis au duel, peut se rapporter en même temps à l'agent et au patient. Exemple :

Amrou a rencontré Zéid, tous deux étant à chevil.

973. Il peut aussi se rapporter à quelque terme circonstantiel ou à quelque complément de la proposition. Exemple:

J'ai tué le chien d'Amrou, tandis qu'il (Amrou) do moit.

974. Il est de la nature du terme circonstantiel d'état d'être indéterminé, et de plus dérivé d'un verbe, et il doit se rapporter à un antécédent déterminé (1).

Le terme circonstantiel d'état est toujours à l'accusatif.

CHAPITRE X

Du Terme spécificatif.

975. Comme le terme circonstantiel d'état spécifie une certaine manière d'être d'une chose précédemment nommée, de

⁽¹⁾ Voyez, à ce sujet, ce que j'ai dit ci-devant (n.ºs 146 et suiv.), et mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 348 et suiv.

même le terme spécificatif مَنَيْنُ restreint à une partie d'un tout, ce qui sembloit être dit du tout dans son entier. Dans ce cas on le nomme aussi مَيَانُ explicatif. Exemple:

La rose est agréable par l'odeur et la couleur.

Ici le terme spécificatif restreint la proposition entière.

976. Quelquesois le terme spécificatif ne restreint qu'un nom applicable à une multitude de choses, et devient alors un vrai complément logique. Cela a lieu après certains numératifs, et après les noms de mesure, de poids, de quantité. Exemples :

un boisseau d'orge; قَفِيزُ شَعِيرًا vingt hommes; قَفِيزُ شَعِيرًا une livre de pain; وَطُلُّ خُبْزًا combien d'hommes!

977. Il est de la nature du terme spécificatif d'être indéterminé (1). Il se met toujours à l'accusatif.

CHAPITRE XI.

Du Complément mis au génitif.

978. Le mot arabe بخرور signifie un nom mis au cas nommé qui est le génitif, et indique, 1.° un nom mis au génitif, parce qu'il sert de complément à un autre nom ou à un adjectif, comme غَلَامُ زَيْنِ l'esclave de Zéid, جَيلُ ٱلْوَجْهِ beau de visage;

2.° Un nom qui sert de complément à une préposition حَـرْنَى
تَــرُّنَ. Exemple :

خَرَجْتُ مِنَ ٱلدَّارِ Je suis sorti de la maison.

⁽¹⁾ Voyez, pour de plus grands détails sur le terme spécificatif, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 348, 352 et suiv.

979. La première sorte de rapport se nomme إِضَافَة annexion; l'antécédent se nomme الْمُسَفَانُ l'annexe; et le conséquent, الْمُسَفَانُ اللهِ ce qui reçoit une annexe. La seconde espèce de rapport s'exprime par les mots جَارَّ وَعَبُرُورُ une préposition et son régime.

980. Ces sortes de circonstances exprimées par une préposition jointe au nom qui lui sert de complément, se nomment مَفْعُولُ بِهِ غَيْرُ صَرِيحِ complément objectif impropre, soit que l'action à laquelle ils appartiennent soit exprimée par un verbe transitif, ou qu'elle le soit par un verbe neutre. Dans cet exemple, sitif, ou qu'elle le soit par un verbe neutre. Dans cet exemple, وَمُوْرُتُ وَيُرُا بِالْعُمَا وَمُورُبُقُ وَيُرُا بِالْعُمَا وَمُورُبُونِ وَيُرَا بِالْعُمَا وَمُورُبُقُ وَيُرُا بِهِ مَرِيْ وَمُورِيْ بِهِ مَرِيْ وَيُرَا بِالْعُمَا وَمُؤْمُولُ بِهِ عَيْرُ صَرِيعِ مُورِيةٍ وَمُورُبُونِ فَعُولُ بِهِ غَيْرُ صَرِيعٍ du même verbe.

Dans cet autre exemple, خَرَجْنَا مِنَ ٱلْبِيعَةِ nous sommes sortis de l'église, خَرَجْنَا مِنَ ٱلْبِيعَةِ nous sommes sortis est un verbe intransitif; mais il a un complément objectif impropre, c'est مِنَ ٱلْبِيعَةِ de l'église.

CHAPITRE XII.

De la Chose exceptée.

981. On appelle مُسْتَثْنِي دامه chose exceptée, un terme circonstantiel qui fait exception d'une partie, sur une masse précédemment exprimée. Cette masse se nomme اَلْمُسْتَثْنَى مِنْهُ ce dont on soustrait une partie par l'exception. Exemple:

Les gens sont venus me trouver, excepté Zéid.

On trouvera plus loin la syntaxe particulière des particules d'exception.

CHAPITRE XIII.

Des Appositifs.

982. Sous le nom de تُوَابِع , qui signifie mots qui suivent, c'està-dire, qui se conforment, et que je rends par appositifs, en donnant à cette dénomination un sens grammatical spécial un peu différent de celui que je lui ai assigné précédemment (n.° 34), on comprend quatre parties accessoires de la proposition : مَا الْمُوَافِّ وَالْمُوافِّ وَالْمُؤَافِّ وَالْمُؤَافِرِ وَالْمُؤَافِّ وَالْمُؤَافِّ وَالْمُؤَافِرِ وَالْمُؤَافِرِقُولُ وَالْمُؤَافِرِ وَلَّ وَالْمُؤَافِرِ وَالْمُؤَافِلُولِ وَالْمُؤَافِرِ وَالْمُؤَافِرِ وَالْمُؤَافِرِ وَالْمُؤَافِرِ وَالْمُؤَافِرِ وَالْمُؤَافِرِ وَالْمُؤَافِرِ وَالْمُؤَافِرِ وَلَّ وَالْمُؤَافِرِ وَالْمُؤَافِرِ وَالْمُؤَافِرُولِ وَالْمُؤَافِلِي وَالْمُؤَافِرِ وَالْمُؤَافِلِي وَالْمُؤَافِلِي وَالْمُؤَافِرُ

Le nom général des quatre sortes d'appositifs étant عنابع suivant, le mot qui leur sert d'antécédent se nomme en général , c'est-à-dire, suivi.

ر كَفَظَى, c'est-à-dire, réel, consistant dans l'expression, quand on répète deux fois de suite une proposition toute entière ou quelqu'une de ses parties, sorte de pléonasme ou d'expression énergique et confirmative, qui n'a guère lieu que dans la conversation; ou مَعْنُونَ logique, consistant dans le sens, quand, après avoir employé le nom d'une chose, on ajoute l'un de ces mots عَنْ , نَفْسُ qui répondent à notre mot meme, أَخْمَ , أَخْمَ , كَانَا , كَالًا , كَالًا , ما لله المعالفة المعال

جَآمِنِي زَيْدُ نَفْسُهُ

Zéid lui-même est venu chez moi.

جَآءَذِ ٱلْقَوْمُ كُلَّهُ

Les gens sont tous venus chez moi.

جَآءَنِي ٱلرَّجُلَانِ كِلَامُ

Les deux hommes sont venus chez moi, tous les deux.

J'ai acheté la maison toute entière.

L'antécédent du corroboratif se nomme مُوَّكِينًا fortifié.

984. Le qualificatif est un adjectif qui ne forme point l'attribut de la proposition, mais qui sert à qualifier un nom; il s'emploie de deux manières.

Dans le premier cas, il qualifie réellement le nom qui le précède, comme dans les exemples suivans: جَآعَنِي رَجُلُ حَسَنا; ai vu un bel homme est venu chez moi; رَجُلُ حَسَنا j'ai vu un bel homme; et alors le nom est مَوْصُوفَى ou مَوْصُوفَى qualifié.

Dans le second cas, l'adjectif est placé entre deux noms, et, quoiqu'il semble se rapporter à celui qui le précède, il qualifie véritablement celui qui le suit. Exemple :

Un homme est venu chez moi dont, le frère est beau.

Alors le nom qui précède l'adjectif est nommé مُوْصُوفُ qualifié, l'adjectif lui-même s'appelle مَسْبَبِي ou مَسْبَبِي motivé par une cause étrangère, et le nom qui suit l'adjectif est appelé مَوْصُوفُ لَفَظِي qualifié, quant à la forme de l'expression, et le second مَوْصُوفُ مَعْنَوِي مُعْنَوِي مَعْنَوِي مُعْنَوِي مَعْنَوِي مُعْنَوِي مَعْنَوِي مَعْنَوِي مَعْنَوِي مَعْنَوِي مَعْنَوِي مَعْنَوِي مَعْنَوِي مَعْنَوِي مِعْنَوِي مِعْنِو مِعْنَو مُعْنَو مِعْنَو مِعْنَ مِعْنَو مِعْنَعِي مِعْنَعِ مِعْنَو مِعْنَو مِعْنَو مِعْنَو مِعْنَعِي مِعْنَعِي مِعْنَو مِعْ

Dans l'un et dans l'autre cas, l'adjectif est شِبُهُ ٱلْفِعْلِ assimilé au verbe, et est censé contenir un agent pronominal. Relativement au premier cas, il faut se rappeler que, quand on dit جَامَةِي il est venu chez moi un bel homme, زَأَيْتُ رَجُلًا حَسَنًا ; il est venu chez moi un bel homme, c'est la même chose que si l'on eût dit

il est venu chez moi un homme, beau lui, جَاءِ فِي رَجُلُ حَسَنًا هُوَ il est venu chez moi un homme, beau lui; ce qui est considéré comme l'équivalent de جَاءِ فِي رَجُلُ يَحْسُنُ هُوَ il est venu chez moi un homme, est beau lui; وَجُلُ يَحْسُنُ هُوَ j'ai vu un homme, est beau lui.

Dans le second cas, l'agent pronominal est en quelque sorte annullé, comme dans قَتَلَ زَيْدٌ, par l'agent nominal.

985. Le permutatif est de quatre sortes : 1.° بَنَ لَ ٱلْكِلِّ مِسَى du tout pour le tout, quand, ayant exprimé un être par son nom, on ajoute un autre nom qui exprime de même cet être tout entier, mais sous un autre point de vue. Exemples :

جَآءَني عُمَرُ أَخُوكَ

Omar, ton frère, est venu chez moi.

جَاءَنِ قَوْمُ ٱلْمَدِينَةِ كُبَرَاؤُهُمْ وَضَعَفَآوُهُمْ

Le peuple de la ville, les grands et les petits, sont venus chez moi.

2.° بَىٰ لَ ٱلْبَعْضِ مِنَ ٱلْكِلِّ d'une partie pour le tout, quand, après avoir exprimé une chose par un nom qui signifie cette chose en entier, on ajoute un autre nom qui restreint la signification à une partie de cette même chose. Exemple:

جَآءَنِي ٱلْقَوْمُ بَعْضُهُمْ

Les gens, une partie seulement, sont venus chez moi.

3.° بَنُلُ الْإِشْتِمَالِ de compréhension, c'est-à-dire, ou énonçant soit une qualité soit une circonstance qui étoit comprise dans son antécédent مَا مَعْنَى فِي مَتْبُوعِهِ, ou bien faisant naître l'idée soit d'une qualité soit d'une circonstance qui s'attache nécessairement à son antécédent دَالُّ عَلَى مَعْنَى يَسْتَلُـزِمُ فِي مَتْبُوعِهِ. Exemples du premier cas:

أُغْبَنِي زَبْدُ حُسْنُهُ

J'ai admiré Zéid, sa beauté.

وَذَكِرَتْ تَفْتُكَ بَرْدَ مَآيِهُا وَعَتَكَ آلْبَوْلِ عَلَى أَنْسَآيُهَا

Elle s'est rappelé (le lieu nommé) Teftouc, la FRAÎCHEUR DE SES EAUX, et l'urine qui s'étoit desséchée le long des cuisses de sa monture.

Exemples du second cas:

Ils t'interrogeront au sujet du mois sacré, DU COMBAT DANS

On voit que, dans le premier exemple, le permutatif fait naître une idée qui s'attache à Zéïd, celle d'être vêtu magnifiquement, et que, dans le second, le combat dans le mois sacré suggère l'idée d'un manque de respect à la sainteté privilégiée de ce mois.

L'emploi de cette sorte de permutatif exige deux conditions: la première, c'est que, malgré l'ellipse qu'il renferme, le sens soit facile à saisir; la seconde, c'est qu'il n'offre rien de ridicule ou d'inconvenant. Ainsi on ne doit pas dire, سَرَجْتُ زَيْدًا فَرَسَهُ j'ai sellé Zéïd, son Cheval.

Le permutatif de compréhension, comme celui d'une partie pour le tout, contient ordinairement un pronom qui se rapporte à l'antécédent.

4.° بَنَ لُ ٱلْغَلَطِ permutatif d'erreur, quand, après avoir dit un mot pour un autre, on se reprend. Exemple:

J'ai passé près d'un chien, (je veux dire) d'un cheval.

986. L'antécédent des permutatifs se nomme اَلْمُ بَدَّلُ مِنْهُ 987. Le conjonctif est de deux espèces : ۱.° عَظْنُ ٱلْبَيَانِ

conjonctif explicatif, quand après un nom on en ajoute un autre qui sert à désigner avec précision le sens de l'antécédent. Ex.:

Ton frère ZEID est venu chez moi.

Le nom propre sert à distinguer Zeid des autres frères de celui à qui l'on parle.

Ce conjonctif a un intime rapport avec le qualificatif ce qui distingue essentiellement ces deux appositifs, c'est que le conjonctif explicatif doit toujours être un nom primitif (n.º 599, 1. re part.), tandis que le qualificatif doit être ou un adjectif verbal, ou une expression qu'on puisse ramener à la valeur d'un adjectif verbal

Suivant la plupart des grammairiens, il n'est pas nécessaire que le conjonctif explicatif ajoute un nouveau degré de détermination ou de précision à son antécédent; c'est pourtant son objet le plus ordinaire. Presque toujours le conjonctif explicatif peut être considéré comme permutatif.

2.° عَطْنُى ٱلْخُرُونِ conjonctif d'ordre ou عَطْنُى ٱلنَّسَنِ formé par une particule. Exemple :

Il est venu chez moi Zéid et Amrou.

988. Des deux parties du discours jointes par une idée conjonctive, la dernière se nomme مَعْطُوفَ مَلَيْهِ mot conjoint, et la première, مَعْطُوفَ عَلَيْهِ mot sur lequel porte celui qui est conjoint (1).

⁽¹⁾ Il est nécessaire de se rappeler que ce que les grammairiens arabes entendent par les mots مَعْطُونَ عَلَيْهِ et عَلَيْهِ, est bien moins relatif à la connexion logique des idées ou des propositions, qu'à l'application des règles de la syntaxe désinentielle ou إعْرَابُ. Pour qu'il y ait عَطْفَ, il faut que le mot conjoint ou la proposition conjointe

CHAPITRE XIV.

Observations sur les Chapitres précédens.

989. Il arrive souvent que quelqu'une des parties essentielles ou accessoires d'une proposition, est remplacée par une proposition complète. On a déjà vu une proposition tenir la place de l'inchoatif dans l'exemple, أَنْ تَصُولُوا خَيْرٌ لَكُمْ il vous est bon de jeûner (n.° 952), et celle de l'agent dans celui-ci, الْعَبَنِي أَنْ خَرَجْتَ votre sortie m'a fait plaisir (n.° 960). On peut mettre de même une proposition à la place du complément objectif. Exemple: أُرِينُ خُرُجَكَ je veux que tu sortes, ce qui équivaut à أُرِينُ خُرُجَكَ je veux ta sortie.

990. Le plus ordinairement c'est l'énonciatif (n.º 955), le qualificatif (n.º 984), ou le terme circonstantiel d'état (n.º 970), qui sont remplacés par des propositions; et dans tous ces cas, la proposition qui remplace ces termes, doit contenir un pronom qui se rapporte à l'inchoatif, si elle tient lieu d'énonciatif; au nom

antécédent عُلَيْهُ عَلَيْهُ; si ce sont des verbes, par exemple, il faut qu'ils soient au même temps, ou du moins qu'ils puissent être ramenés à la même valeur temporelle. Toutes les fois que cette condition semble n'être pas observée dans l'Alcoran ou dans les poëtes anciens, les commentateurs recourent à des ellipses pour rétablir l'analogie. Ebn-Malec, dans l'Alfyya, dit à ce sujet:

[«] Il est convenable d'établir un rapport de conjonction entre un verbe et un autre » verbe : vous pouvez aussi établir le même rapport entre un nom assimilé au » verbe et un verbe; si vous voulez faire l'inverse, vous n'y trouverez pas de » difficulté. »

Voyez, sur cette matière, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 274, et le tome l.cr de cette grammaire (n.º 1198).

qualifié, si elle tient lieu de qualificatif; enfin, au nom modifié, si elle tient lieu de terme circonstantiel d'état. On comprendra mieux ceci par les exemples suivans:

dire, le père de Zéïd est debout (c'est-à- زَیْن یَقُومُ أَبُوهُ قَائِمُ ou زَیْن أَبُوهُ قَائِمُ est l'inchoatif; la proposition nominale رَیْقُومُ أَبُوهُ قَائِمُ , ou la proposition verbale رَیْقُومُ أَبُوهُ قَائِمُ font la fonction d'énonciatif.

un homme, son père est debout (c'est-à-dire, dont le père est debout); les propositions يَقُومُ أَبُوهُ قَائِمُ قَائِمُ sont qualificatives, et se rapportent au nom qualifié رَجُلُ .

près de Zéid, son père étant debout; les propositions وَأَبُوهُ قَائِمً font la fonction de terme circonstantiel d'état, et le nom modifié auquel elles se rapportent, est Zéid.

991. Le pronom qui se trouve dans la proposition énonciative, qualificative, ou circonstantielle d'état, et qui indique sa relation à l'inchoatif, au nom qualifié ou au nom modifié, s'appelle عَالَتُ retournant.

Il en est de même du pronom qui fait partie du permutatif dans certains cas (n.° 985).

CHAPITRE XV.

De la Construction.

992. Les différentes parties qui constituent une proposition, doivent observer entre elles un ordre qui est assujetti à certaines règles. Nous allons exposer ici ces règles, en suivant l'ordre dans lequel nous avons traité de ces différentes parties.

- 993. L'inchoatif et l'énonciatif constituant une proposition, la première place appartient naturellement à l'inchoatif; cette règle cependant est sujette à quelques exceptions.

Dans ce cas, l'inchoatif, quoique déplacé, est toujours virtuellement القنويرة la première partie de la proposition. Aussi, s'il
doit y avoir dans l'énonciatif un pronom affixe qui se rapporte
à l'inchoatif, comme dans cet exemple, زَيْنُ فِي دَارِهِ دَارِهِ وَاللهِ لَا اللهُ ال

Au contraire, l'énonciatif, quoique placé le premier, est toujours virtuellement la seconde partie de la proposition. Ainsi, quoiqu'en plaçant l'inchoatif après l'énonciatif, on puisse lui adjoindre un pronom affixe qui se rapporte à l'énonciatif, comme joindre un pronom affixe qui se rapporte à l'énonciatif, comme d'azile, on ne pourroit pas conserver la même forme d'expression, en plaçant l'inchoatif avant l'énonciatif. On ne pourroit pas dire, ماحبها في السّار أو propriétaire d'elle (est) dans la maison; il faudroit dire, السّار فيها والسّار فيها والسّار فيها والسّار فيها والسّارة والسّارة السّارة والسّارة والسّارة السّارة والسّارة والسّار

- 995. Dans les propositions interrogatives, l'inchoatif doit être placé après l'énonciatif. Exemples : مَنْ قَانُ qui (es) tu! مَا عَنَا (es) tu!
- 996. Dans une proposition composée d'un inchoatif et d'un verbe, pourvu que le verbe n'ait point d'autre agent que le

pronom compris dans le verbe lui-même مُفْمَرُ (n.° 1025), on peut déplacer le sujet et le mettre après le verbe; mais alors il cesse d'être inchoatif, et devient agent. Ce n'est donc pas véritablement ici une inversion de l'inchoatif et de l'énonciatif. Ainsi l'on peut dire, زَيْنُ ضَرَبَ Zéïd a frappé [Zeïdus verberavit], et Zéid, s'il m'honore, je l'honorerai [Zeïdus si honoraverit me, honorabo eum], auquel cas زَيْن Zéïd est inchoatif; ou bien, مَرَبَ زَيْنُ a frappé Zéïd [verberavit Zeïdus], إِنْ أَكْرَمَنِي وَيْنَ si m'honore Zéïd, je l'honorerai [si honoraverit me زَيْنُ أَكْرَمُهُ Zeïdus, honorabo eum], et, dans ce cas, ¿¿¿ Zéïd devient agent. Dans زَیْنٌ ضَرَبَ est inchoatif, le verbe زَیْنٌ ضَرَبَ, avec son pronom caché (n.º 1025), forme une proposition qui sert d'énonciatif: ainsi, زَيْدٌ صَرَبَ est une phrase composée (n.º 943). Dans مَرَبَ زَيْنُ est verbe, et le nom مَرَبَ agent: la proposition est simple et verbale; il n'y a ni inchoatif, ni énonciatif.

997. Lorsque l'attribut, précédé d'une particule négative ou interrogative, fait la fonction d'inchoatif, comme on l'a dit précédemment (n.º 950), on ne peut pas déplacer les deux termes de la proposition: si on le faisoit, il faudroit faire concorder l'attribut avec le sujet, et alors le sujet reprendroit la fonction d'inchoatif, et l'attribut celle d'énonciatif. Ainsi l'on ne peut pas dire, مَا مَا قَامِهُ ٱلرَّجُلُانِ الرَّجُلُانِ قَالَمُ الرَّجُلُانِ وَالْمُعَالَى الْمُحَالَى الْمُحَالِي الْمُحَالَى الْمُحَالِي الْمُحَالَى الْمُحَالَى الْمُحَالِي الْمُحَالِي

tribut مَا قَائِمُ, et l'énonciatif étant le sujet مَا قَائِمُ, et l'énonciatif étant le sujet مَا قَائِمُ, l'inchoatif étant le sujet آلرَّجُلَانِ قَائِمَانِ, l'inchoatif étant le sujet آلرَّجُلَانِ قَائِمَانِ, à cause de l'influence de la négation مَا مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ اللَّ

- 998. Par rapport au verbe et à l'agent, c'est une règle générale que le verbe précède l'agent; ce qui a lieu aussi pour le sujet du verbe passif, qui se comporte comme l'agent du verbe actif. Si l'on déplace l'agent pour le mettre avant le verbe, il cesse d'être agent, et devient inchoatif (n.° 996).
- 999. Les cinq espèces de complémens ou termes circonstantiels compris sous le nom de (n.º 964), suivent régulièrement le verbe auquel ils servent de complémens. Il n'y a point de règles qui déterminent leur position respective : on doit, à cet égard, se conformer à ce qu'exige la clarté, et même l'harmonie, en plaçant d'abord ceux qui sont plus courts, et réservant pour les derniers ceux qui sont plus longs. Exemple :

J'ai frappé, conjointement avec Amrou, Zéïd, en présence de l'émir, le vendredi, d'une percussion, afin que cela lui servît de correction.

1000. Cependant le patient, nommé الْمُفْعُولُ بِهِ, ou complément objectif proprement dit du verbe transitif, est souvent placé avant le verbe, ce qui donne de l'énergie à l'expression. Ex.:

C'est Dieu que nous adorons, et non les idoles.

⁽¹⁾ Il auroit été, ce me semble, beaucoup plus naturel, et plus conforme au système des grammairiens arabes, dans le cas de cette inversion, de regarder l'adjectif verbal comme verbe, et dépouillé tout-à-fait de la qualité d'inchoatif, et le sujet الرّجَالُ ou الرّجَالُ comme agent.

إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَأُيَّاكَ نَسْتَعِينُ

C'est toi que nous adorons, c'est toi que nous appelons à notre aide.

1001. Quelquefois, en ce cas, on donne à ce complément une préposition, et il devient le complément de la préposition; mais alors il cesse d'être مَفْعُولُ بِهِ complément objectif immédiat du verbe, et devient مَفْعُولُ بِهِ complément mis au génitif (n.° 978). Exemple: غُرُورً si vous interprétez la vision. La préposition sert à fortifier l'action du verbe sur son régime, cette action étant affoiblie par le déplacement du régime.

1002. Le complément objectif du verbe doit être placé nécessairement avant le verbe, quand c'est un mot interrogatif, comme مَا فَعَلْتُ Exemples: مَا مَنْ قَتْلْتُ qui as-tu tué! مَا فَعَلْتُ! Ces mots occupent encore la même place, quand ils sont simplement conjonctifs, ou en même temps conjonctifs et conditionnels. Exemples:

لَا أَدْرِى مَنْ قَتَلَ غُلَامُك

Je ne sais pas qui ton serviteur a tué.

أَخْبِرْ فِي أَيَّهُمْ تُحِبُّ

Instruis-moi qui d'eux tu préfères.

لَا أَعْلَمُ كُمْ دِينَارًا أَخَانتُ

Je ne sais pas combien de pièces d'or j'ai reçues.

مَا كَتَبْتُ كَتَبْتُ

Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.

مَنْ تَضْرِبُ أَضْرِبُ

Toute personne que tu frapperas, je la frapperai.

1003. Il en est de même des termes circonstantiels de temps et de lieu, nommés مَفْعُولٌ فِيهِ, quand ils sont conditionnels. Exemples:

Par-tout où vous les trouverez, combattez contre eux.

Quand tu sortiras, je sortirai.

1004. Ce que nous disons ici s'applique également aux mêmes mots, quand ils sont complémens objectifs des verbes intransitifs, et à la préposition qui les lie au verbe. Exemples :

Je ne sais pas près de qui j'ai passé.

Je ne sais pas de qui de nous tu t'informes.

1005. Le terme circonstantiel d'état (n.° 970) se place régulièrement après le nom qu'il modifie, et à la fin de la proposition, quand le nom modifié est مَعْرِفَة, c'est-à-dire, déterminé (n.° 924, 1. re part.). Exemple:

Zéid est venu avec ses gens, de la mosquée chez moi, à cheval.

Quand le nom modifié est indéterminé (n.º 923, 1. rep.), on place ordinairement le modificatif auparavant. Exemple:

Un homme est venu chez moi, à cheval.

Le principal motif de cette construction est de distinguer le modificatif du qualificatif.

1006. Le modificatif étant toujours indéterminé, on ne peut pas le confondre avec le qualificatif, toutes les fois que le nom modifié est déterminé, et alors on le place toujours à la fin de la proposition. Par la même raison, on peut, quoique cela arrive rarement, mettre le modificatif à la fin de la proposition, quand même le nom modifié est indéterminé, pourvu que ce

nom ne soit pas à l'accusatif, qui est le cas propre au modificatif; car la différence des cas ne permet pas alors de prendre le modificatif pour un adjectif qualificatif. Exemple:

Quelques hommes prièrent derrière sui, se tenant debout.

1007. Si le modificatif est un mot interrogatif ou conditionnel, alors seulement il doit être placé avant le verbe. Exemples :

Comment est venu Zéid!

Comme tu feras, je ferai.

ou spécifiant مُمَيِّـــٰذُ doit toujours suivre le mot spécifié مُمَيِّــٰذُ (n.° 975). Exemple :

S'il spécifie une proposition entière, il se place à la fin de la proposition. Exemple:

La rose est agréable, en couleur.

Quelques grammairiens permettent, dans ce cas, de placer le spécificatif avant le verbe.

- 1009. Le nom employé au génitif, comme complément d'un autre nom ou d'une préposition, suit immédiatement la préposition ou le nom auquel il sert de complément.
- 1010. Les termes circonstantiels ou complémens indirects formés d'une préposition et de son complément, n'ont point de place marquée dans la proposition.
- suit toujours immédiatement la particule d'exception, et celle-ci suit ordinai-

rement le nom qui exprime la masse de laquelle on soustrait la chose exceptée مُنْهُ عَنْهُ Exemple:

Les gens sont venus chez moi, excepté Zéid.

Si la phrase est négative, on peut placer la particule d'exception et le nom de la chose exceptée, avant celui qui exprime la masse de laquelle on soustrait, et même supprimer tout-à-fait celui-ci. On dit donc: مَا جَاَّءِنِي اللَّا زَيْدًا, ou جَاءِنِي اللَّا زَيْدًا, ou enfin مَا جَاءِنِي اللَّا زَيْدًا n'est venu personne chez moi, sinon Zéïd.

1012. L'appositif التّابع (n.° 982) suit toujours le nom avec lequel il est en apposition الْمُنْبُوعُ : si cependant celui-ci avoit tout-à-la-fois un complément et un appositif, il faudroit placer d'abord le complément et ensuite l'appositif. Exemple :

J'ai rencontré l'esclave de Zéid, le noir (c'est-à-dire, l'esclave noir de Zéid).

CHAPITRE XVI.

De la Concordance.

- 1013. Les règles de la concordance s'appliquent à trois objets : il faut distinguer, 1.º la concordance du verbe avec son agent; 2.º celle de l'adjectif qualificatif avec le nom qualifié, ce qui renferme aussi la concordance des articles démonstratifs et des pronoms, avec les noms; 3.º celle de l'adjectif conjonctif avec son antécédent.
- مُطَابَقَتُهُ الْفِعْلِ a trois objets : la personne, le genre et le nombre.
- 1015. Nous avons donné les règles de cette concordance (n.ºs 377 et suiv.); nous ferons donc seulement ici quelques ob-

servations sur la manière dont les Arabes envisagent les discordances qui ont lieu entre le verbe et son agent, dans certains cas.

- 1.° La raison pour laquelle le verbe est au singulier, quand son agent qui le suit est au duel ou au pluriel, c'est que les terminaisons des personnes des verbes étant des pronoms qui font fonctions d'agent, ces pronoms deviennent inutiles quand l'agent est exprimé غاهر : ce seroit donc une sorte de pléonasme que d'en faire usage en ce cas.
- 2.º Quand le sujet du verbe précède le verbe, il n'en est plus de même: le sujet est alors inchoatif, et non agent; le verbe doit, en ce cas, porter son agent en lui-même, et cet agent doit concorder avec l'inchoatif.
- 3.° Avec les pluriels irréguliers masculins, on peut employer indifféremment le verbe au genre masculin ou féminin. La raison en est que ces pluriels sont considérés comme des noms collectifs qui renferment l'ellipse du mot خَاعَةُ collection: بَجَاعَةُ وَالرِّجَالِ, par exemple, est l'équivalent de جَاعَةُ الرِّجَالِ, ou avec celui de جَاعَةُ.
- 1016. La concordance du nom qualifié avec le qualificatif a qualificatif à quatre objets : le nombre, le genre, le cas, et la présence ou l'absence de l'article.
- 1017. J'ai déjà dit ailleurs (n.° 984) que l'adjectif est employé, en arabe, en deux manières différentes: tantôt il se rapporte à un nom qu'il qualifie réellement, et alors on l'appelle خال الْمُوْصُوفِ état de la chose qualifiée; tantôt il est placé entre deux noms, et quoiqu'il semble se rapporter à celui qui le précède, il qualifie véritablement celui qui le suit; on le nomme alors حَالُ ٱلْمُتَعَلِقِ état de ce qui est accessoire à la chose qualifiée.

J'ai exposé ailleurs (n.ºs 433 et suiv.) les règles de la concordance du nom avec l'adjectif dans l'un et l'autre cas.

1018. La concordance de l'adjectif conjonctif avec son antécédent

est la même que celle du nom qua, مُطَابَقَتُهُ ٱلْمَوْصُولِ وَٱلْمَوْصُولِ اللَّهِ, est la même que celle du nom qualifié avec l'adjectif qualificatif.

CHAPITRE XVII.

Des Règles de la Dépendance en général.

1019. Ce que nous appelons dépendance, est l'influence que certaines parties du discours exercent sur les autres, et qui sert à distinguer les complémens de leurs antécédens. Cette espèce d'influence est nommée action; le mot qui exerce cette influence se nomme agissant, et celui sur lequel elle est exercée, s'appelle agissant, et celui sur lequel elle est exercée, s'appelle action: je traduirai le premier par régissant, et le second par régi.

sont divisés en deux آلْعَوَامِلَ sont divisés en deux classes, ٱلْعَوَامِلُ exprimés ou grammaticaux, et مَعْنُوبَيَّة non exprimés ou logiques.

- أَوْيَاسِيَّةُ fondés sur l'analogie ou réguliers, et سِمَاعِيَةُ fondés sur l'analogie ou réguliers, et إلى fondés sur l'usage (1).

 De ces deux subdivisions, la première se partage encore en sept classes, et la seconde en treize classes.
- 1022. Le verbe, le nom et la particule peuvent faire la fonction de régissans. Le verbe et le nom seul peuvent être régis.

⁽¹⁾ Au lieu de قَبَاسَ, à la lettre, audition, qui est l'opposé de قَبَاسَ analogie, on dit aussi حَفْظُ fondé sur la mémoire,
au lieu de قَبَاسِي, c'est-à-dire, mémoire, et

CHAPITRE XVIII.

De l'Influence du Verbe.

- est le premier des آلْفِعُلُ مُطْلَقًا est le premier des régissans grammaticaux réguliers.
- 1024. Les verbes ne régissent que des noms. Ils ne régissent que deux cas, le nominatif ٱلنَّصْبُ, et l'accusatif ٱلنَّصْبُ.
- 1025. Tous les verbes régissent le nominatif: les verbes actifs mettent tous au nominatif, ou réellement, ou virtuellement, leur agent. Cet agent, comme on l'a déjà dit (n.°959), suit toujours le verbe: il est, ou فاهن apparent, lorsque c'est un nom, ou pronominal (1), lorsque c'est un pronom renfermé dans un même mot avec le verbe; et ce pronom est, ou بَارِيْ sensible, ou مُسْتَتْرُ caché (n.° 1022, 1. re part., et n.°958, 2. e part.).
- 1026. Les verbes passifs régissent de même au nominatif leur sujet appelé le patient ou l'objet de l'action, faisant la fonction d'agent الْمَفْعُولُ ٱلْقَايِّمُ مَقَامَ ٱلْفَاعِل (n.° 962).
- 1027. Le complément qui devient agent des verbes passifs, est de plusieurs espèces.
- 1028. L'un est particulier aux verbes transitifs; on le nomme أَلْمَفْعُولُ بِهِ; c'est l'objet ou le complément objectif du verbe actif,

⁽¹⁾ Le mot signifie proprement ce qui est renfermé dans la pensée, dans l'esprit. Ainsi, pour prendre un exemple dans une autre langue, si je dis Petrus dormit, le sujet Petrus est apparent; mais si je dis dormis ou dormit, le sujet tu ou ille est renfermé dans la pensée.

Je me sers du mot pronominal, pour simplifier l'expression; mais il faut observer que, le pronom personnel étant exprimé indépendamment du verbe, que l'on dît, par exemple, قُلْتُ أَنَّ dixi ego, l'agent seroit apparent. Cependant, dans le systême des Arabes, la finale فَلْتُ est l'agent pronominal, et أَنَّا est un appositif corroboratif مَوَّاتُ وَالْتُ اللهُ عَمُوَ اللهُ اللهُ

devenu le sujet du verbe passif (n.° 220): il est, de même que l'agent, ou مُضْمَرُ pronominal.

1029. Les autres sont communs à tous les verbes. Le premier est اَلْمُفْعُولُ ٱلْمُطْلَقُ le complément absolu; c'est le nom d'action même du verbe. Exemple: سِيرَ سَيْرُ شَرِينُ سِيرً سِيرً سِيرً سِيرً سِيرً سِيرً سِيرً سِيرً سِيرًا الله عليه عليه عليه المحافظة a été marchée (n.° 229).

Le second est الْمَفْعُولُ فِيهِ le complément qui indique le lieu ou le temps de l'action. Exemples : سِيرَ شَهْرُ un mois a été marché; trois milles ont été marchés, ce qui signifie qu'on a marché durant un mois, ou un espace de trois milles (n.° 230).

Le troisième est الْمَفْعُولُ بِهِ غَيْرُ ٱلصَّرِيَ le complément objectif improprement dit; dans cette manière de s'exprimer, le passif arabe est analogue au passif latin, dans ces expressions, ventum est, dicitur, itur, &c.; elle produit le même effet que notre sujet indéterminé on (1). Exemples:

خُرِجَ مِنَ ٱلْمَجْدِ

(1) La doctrine exposée ici, qui a quelque chose de bizarre, est admise généralement par les grammairiens arabes. On peut consulter à cet égard le traité intitulé وَسِيطُ ٱلْمُو (pag. 23). Ebn-Malec, dans l'Alfiyya, dit :

« On peut substituer à l'agent du verbe le (terme circonstantiel de temps » ou de lieu, nommé) vase; le nom d'action, ou une préposition (avec son » complément), autant que rien ne s'oppose à cette substitution. »

Béïdhawi, sur ce passage de l'Alcoran (sur. 42, vers. 1) كُذَ لِكُ يُوحَى إِلَيْكُ (etablit la même doctrine. Sur ces mots, غَيْرِ ٱلْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ, de la 1. re surate, il dit positivement:

" Le mot عليهم sur eux est virtuellement au nominatif, parce qu'il tient la place de l'agen du verbe. »

Il a été sorti (c'est-à-dire, on est sorti de) la mosquée.

أُحْتِيمَ إِلَى دِينَارٍ

Il a été besoin d'argent.

غُضِبَ عَلَيْهِ

On s'est mis en colère contre lui.

مُرَّ بِزَيْدٍ

On a passé près de Zéïd.

خِينَ مِنَ ٱللَّهُوسِ

On a eu peur des voleurs.

- 1030. Tous les verbes régissent des complémens à l'accusatif; mais il y a différentes espèces de régimes placés à l'accusatif. Les uns sont عام communs à tous les verbes, les autres sont خاص particuliers à certaines espèces de verbes.
- IO3 I. Les régimes mis à l'accusatif, qui sont communs à tous les verbes, sont الْمُفْعُولُ ٱلْمُطْلَقُ le complément absolu ou nom d'action; الْمُفْعُولُ فِيهِ le complément qui indique le temps ou le lieu de l'action; الْمُفْعُولُ مَعَهُ le complément qui indique ceux qui ont concouru à l'action; الْمُفْعُولُ لَهُ le complément qui exprime le motif de l'action; الْمُفْعُولُ لَهُ اللّٰمُ اللّٰمُ
- verbes, sont, الْمَفْعُولُ بِهِ ٱلصَّرِيمُ le complément objectif proprement dit (n.° 119), qui est particulier aux verbes transitifs; الْتَنْمِينُ le spécificatif (n.° 156), qui ne convient qu'aux verbes dont l'action est susceptible d'être restreinte; الْخَالُ ٱلْفَالُ الْفَالُ الْفَالُولُ الْفَالُ الْفَالُولُ الْفَالُولُ الْفَالُ الْفَالُ الْفَالُولُ الْفَالُ الْفَالُولُ الْفَالُولُ
 - 1033. Les verbes sont ou transitifs ou intransitifs (n.º 251,

- 1. re part.): les verbes transitifs sont ou simplement ou doublement ou même triplement transitifs.
- 1034. Les verbes transitifs et intransitifs peuvent être employés comme actifs ou comme passifs; mais il faut observer que les verbes arabes étant employés à la voix objective, on ne doit jamais exprimer l'agent par forme de terme circonstantiel, au moyen d'une préposition à laquelle l'agent serve de complément, comme on peut dire en latin et en français: Nero occidit Britannicum, Néron tua Britannicus; ou Britannicus occisus est à NERONE, Britannicus sut tué PAR NÉRON.
- 1035. La plus grande partie des verbes transitifs, outre leur complément objectif direct, ont des conséquens ou complémens indirects auxquels ils se joignent par l'intermédiaire d'une préposition, comme بَعْنَ عَلَى إِلَى مِنْ , لِ , مِنْ , لِ , مِنْ , لِ , هُذَ. Les verbes intransitifs prennent toujours leurs complémens au moyen d'une préposition. Mais la connoissance des prépositions qui conviennent à chaque verbe, est plutôt du ressort du dictionnaire que de celui de la grammaire (1).

Tout cela ayant été expliqué ailleurs, je ne m'y arrêterai pas.

- 1036. Les verbes simplement transitifs régissent leur complément à l'accusatif: les verbes doublement et triplement transitifs gouvernent leurs deux ou trois complémens au même cas.
- 1037. Quand les verbes transitifs passent à la voix objective, s'ils sont simplement transitifs, ils n'ont plus de complément

⁽¹⁾ Obestvez que les grammairiens arabes emploient la dénomination de transitifs مُتَعَنِّ pour tous les verbes qui sont relatifs (n.º 269, 1.re part.), c'est-àdire, qui ont des complémens, soit qu'ils gouvernent leurs complémens immédiatement, comme مَرَّ بِعَمْرِ il a tué Amrou, ou médiatement, comme مَرَّ بِعَمْرِ وَ اللهُ عَمْرًا عَمْرًا عَمْرًا عَمْرًا وَ اللهُ وَاللهُ وَاللّهُ وَاللّهُ

objectif: s'ils sont doublement transitifs, un de leurs complémens devient sujet, et le second reste complément.

1038. Quand un verbe a deux complémens, celui qui est le plus essentiel, et qui doit suivre immédiatement le verbe, se nomme الْمُفْعُولُ ٱلْأَوْلُ اللَّاقِ le premier complément objectif, et l'autre, الْمُفْعُولُ ٱلْمُفْعُولُ الْمُفْعُولُ اللّٰمُولُ اللّٰمُعُولُ اللّٰمُ اللّٰمُعُولُ اللّٰمُعُمُولُ اللّٰمُعُولُ اللّٰمُ اللّٰمُعُمُولُ اللّٰمُعُولُ اللّٰمُعُمُولُ اللّٰمُعُولُ اللّٰمُ اللّٰمُعُمُولُ اللّٰمُعُولُ اللّٰمُعُمُولُ اللّٰمُعُولُ اللّٰمُعُمُولُ اللّٰمُعُمُ اللّٰمُعُمُ اللّٰمُ اللّٰمُ اللّٰمُ اللّٰمُ اللّٰمُ اللّٰمُ ال

CHAPITRE XIX.

Du Nom d'agent.

- 1039. Le second des régissans grammaticaux réguliers est le nom d'agent إِسْمُ ٱلْفَاعِلِ, qui équivaut à-peu-près au participe actif des Latins, et qu'il ne faut pas confondre avec l'agent ou sujet du verbe ٱلْفَاعِلُ (n.°.959).
- 1040. Le nom d'agent a les mêmes régimes que l'aoriste مُفَارِعُ, c'est-à-dire, qu'il a les mêmes régimes que le verbe, mais avec cette condition, qu'il n'agit à la manière du verbe que quand il est employé pour signifier une action présente ou future, et non quand on l'emploie pour exprimer le passé.
- 1041. Le nom d'agent étant assimilé au verbe, gouverne deux régimes : l'un est l'agent ou sujet qu'il met au nominatif, l'autre le patient ou objet qu'il met à l'accusatif. Exemple :

⁽¹⁾ Suivant Martellotto (Institut. ling. ar. pag. 411), on peut, en employant la voix objective des verbes doublement transitifs, prendre pour sujet indifféremment l'un ou l'autre des deux complémens immédiats de la voix subjective, et l'on peut dire également, أَعْطِى دِرْهُمْ زَبْدًا وَاللهُ وَاللهُ اللهُ اللهُ

وَبْآتِقَاقِ قَدْ يَنُوبُ آلْتَانِ مِنْ بَابِ كَسَى فِيهَا ٱلْتِبَاسُهُ أُمِنْ

زَيْدُ مَارِبُ غُلَامُهُ عَمْرًا آلْآنَ أَوْ غَدًا

L'esclave de Zéid frappe maintenant ou frappera demain Amrou.

مُعَالَى , agent, est au nominatif, et عَمْرًا , patient, à l'accusatif, comme étant tous deux régis par le nom d'agent .

- 1042. Si l'on se servoit du nom d'agent pour exprimer une chose passée, le nom d'agent devroit être suivi immédiatement du complément qui exprime l'objet de l'action, et il ne setoit plus alors regardé comme nom d'agent, mais comme un nom servant d'antécédent à un autre nom qui est avec lui en rapport d'annexion (n.° 979). On diroit donc: زَيْنُ غَلَامُهُ صَارِبُ عَمْرٍو أَمْسِ
- l'agent et le complément objectif, il ne suffit pas qu'il exprime une action présente ou future, il faut encore qu'il se rencontre une des six conditions suivantes:
- ا." Qu'il soit précédé de l'inchoatif auquel il sert d'énonciatif مُعْتَمِنُ عَلَى ٱلْمُبْتَنَاءِ. Exemple:

Zéid, son esclave (est) frappant Amrou (c'est-à-dire, l'esclave de Zéid frappe Amrou);

2.° Ou précédé de l'adjectif conjonctif أَلْمَوْصُولِ; Exemple : جَاَّةِ فَ ٱلَّذِي ضَارِبُ غُلَامُهُ عَبْرًا

Est venu à moi celui que son esclave (est) frappant Amrou

(c'est-à-dire, celui dont l'esclave frappe Amrou, est venu à moi);

3.° Ou précédé du nom qui est modifié par le nom d'agent lui-

nême, faisant la fonction de terme circonstantiel d'état, فَعْتَيِنْ عَلَى Exemple:

J'ai passé près de Zéïd, son serviteur frappant Amrou (c'està-dire, tandis que son serviteur frappoit Amrou);

4.° Ou précédé du nom qui est qualifié par le nom d'agent luimême مُعْتَمِنٌ عَلَى ٱلْمَوْصُون. Exemple:

Est venu à moi un homme, son serviteur (est) frappant Amrou (c'est-à-dire, dont le serviteur frappe Amrou);

s.° Ou précédé d'une particule interrogative مُعْتَمِنُ عَلَى أَلِنِي Exemple :

المَارِبُ عَبْدُكَ عَمْرًا

Est-ce que ton serviteur (est) frappant Amrou!

مُعْتَمِدُ عَلَى حَرْفِ Ou enfin, précédé d'une particule négative مُعْتَمِدُ عَلَى حَرْفِ النَّغَى النَّغَافِي اللَّهُ الْمُؤْمِنِ اللَّهُ الْمُؤْمِنُ اللَّهُ اللِّهُ اللَّهُ اللَّلْمُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ الْمُوالِمُ اللَّهُ الْمُواللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ الْمُلْمُ

مَا ضَارِبُ بَنُوكَ عَمْرًا

Tes enfans ne (sont) pas frappant Amrou (1).

Toutes ces règles auroient également leur application, si le nom d'agent n'étoit pas suivi d'un agent apparent ; il auroit alors pour agent, l'agent pronominal مُشْتَرِرُ, soit sensible مُشْتَرِرُ, soit caché مُشْتَرِرُ (n.° 1019).

1044. Quand les conditions susdites ne se rencontrent pas, le nom d'agent perd son influence verbale; et s'il a un complément,

⁽¹⁾ Il faut ajouter ici un autre cas où le nom d'agent peut régir à la manière du verbe, quoiqu'il puisse aussi régir à la manière du nom; c'est quand il est précédé d'une particule compellative, comme . Exemple:

O toi qui me prives de ton amitié, et c'est là une des vicissitudes accoutumées de la fortune, &c.

Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXIX.e, pag. 319, et ci-devant (n.º 314).

celui-ci se met au génitif, comme il vient d'être dit (n.° 797)

Ainsi l'on diroit: مَارِبُ زَيْدٍ قَوِى un (homme) qui frappe Zéïd,

est fort; أَبُو صَارِبِ زَيْدٍ حَسَنَ le père d'un (homme) qui frappe Zéïd,

est beau; أَبُو صَارِبِ زَيْدٍ عَسَلَ j'ai passé près d'un (homme) frap
pant Zéïd; مَرَرْتُ بِضَارِبِ زَيْدٍ il ne m'est venu personne, si ce

n'est un (homme) qui frappe Zéïd.

CHAPITRE XX.

Du Nom de patient.

1046. Le troisième des régissans grammaticaux réguliers est le nom de patient إِنْهُ ٱلْمُفْعُولِ, qui équivaut au participe passif, et qu'il ne faut pas confondre avec le patient ou complément objectif du verbe ٱلْمُفْعُولُ (n.° 963).

1047. Le nom de patient a le même régime qu'auroit l'aoriste du verbe passif auquel il appartient; c'est-à-dire que, sous les mêmes conditions requises pour que le nom d'agent exerce l'influence du verbe (n.°s 1040 et suiv.), le nom de patient, à quelque cas qu'il soit, gouverne au nominatif le complément objectif qui lui tient lieu d'agent الْمَفْعُولُ ٱلْفَاعِلُ مَقَامٌ ٱلْفَاعِلُ الْفَاعِلُ الْفَاعِلْ الْفَاعِلُ الْفَاعِل

Zéid, son frère (est) frappé (c'est-à-dire, le frère de Zéid est frappé).

J'ai vu un homme (étant) frappé son frère (c'est-à-dire, dont le frère est frappé).

J'ai passé près d'un homme (étant) frappé son frère (c'està-dire, dont le frère est frappé).

Il faut appliquer ici tout ce qui a été dit, dans le chapitre précédent, à l'égard du nom d'agent.

1048. Les verbes intransitifs n'ont point de complément objectif immédiat, et, par conséquent, ils n'ont pas de complément objectif proprement dit مَفْعُولُ بِهِ صَرِيعٌ, quand ils sont employés à la voix passive: mais leur influence s'exerce virtuellement sur leur complément objectif improprement dit مَفْعُولُ بِهِ غَيْرُ صَرِيعٍ Ainsi, dans ces phrases, مَفْعُولُ بِهِ غَيْرُ صَرِيعٍ la mosquée dans laquelle on entre, النَّهُ عُنُونُ مِ مِنْهُ النَّنْ الْمُنْدُونِ عَلَيْهِمْ la mosquée dans laquelle on entre, النَّنْ الْمُنْدُونِ عَلَيْهِمْ la maison de laquelle on sort, عَلَى الْمُنْدُونِ مِنْهُ وَلَى الْمُنْدُونِ مَا لَهُ عُنْدُونِ مَا لَهُ عُنْدُونِ مَا لَهُ عُنْدُونِ مَا لَهُ عُنْدُونِ مِنْهُ وَلِي اللَّهُ عُنْدُونِ مَا لَهُ عَلَى الْمُعْدُونِ مَا لَهُ عُنْدُونِ مَا لَهُ عَلَى الْمُعْدُونِ مَا لَهُ عَلْمُ اللَّهُ عُنْدُونِ مَا لَهُ عَلَى اللَّهُ عَلَيْهِ مُنْ إِلَى اللَّهُ عُنْدُونِ مَا لَهُ عَلَى اللَّهُ عُنْدُونِ مَا لَهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَنْدُونُ مَا لَهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَيْكُونِ مُنْ اللَّهُ عَلَيْهِ مُنْ إِلَهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ

nom de patient avec son complément objectif: c'est, 1.° de le mettre avec ce complément en rapport d'annexion أضَافَة , le complément objectif étant alors au génitif (n.° 979). Exemple:

⁽¹⁾ Voici de quelle manière les grammairiens arabes expriment cela:

عَلَيْهِمْ جَارً وَتَخْرُورُ وَآلِجْنَارٌ وَآلْهَغْرُورُ مَرْفُوعٌ فَعَلَّا لِأَنَّهُ مَفْعُولٌ بِهِ غَيْرُ صَرِيحٍ فَآيُمُ مَقَامَر ٱلْفَاعِلِ لِآسْمِ ٱلْمَفْعُــولِ

[&]quot; préposition, avec son complément qui est au génitif: cette prépo-" sition et son complément sont virtuellement au nominatif (ou représentent, " par leur fonction dans la proposition, un nom mis au nominatif), parce qu'ils " forment un complément objectif improprement dit, servant de sujet au nom " de patient."

Voyez Martellotto, Instit. ling. ar. pag. 451.

جَآءي رَجُلُ مَضْرُوبٌ عَبْدٍ

Il m'est venu un homme frappé d'un serviteur (c'est-à-dire, dont un serviteur est frappé ;

2.° De faire du complément objectif un terme circonstantiel spécificatif مُعْيِيزُ (n.° 975), en disant : جَآءَ فِي رَجُلُ مَضْرُوبُ عَبْدًا il m'est venu un homme, frappé quant à un serviteur; ce qui signifie également, dont un serviteur est frappé.

Dans cette dernière manière de s'exprimer, le vrai patient grammatical ou sujet du verbe passif est le pronom caché مُشْمَرُ مُسْتَتِرُ مُسْتَتِرُ (n.° 1019), qui est renfermé dans le nom de patient. C'est comme si l'on disoit : جَاءَنِي رَجُلُ مَضْرُوبٌ هُوَ عَبْدًا

1050. Il en est de même, quand, après le nom de patient, il n'y a aucun nom qui exprime la personne ou la chose sur laquelle tombe l'action, comme quand on dit, مَرَرْتُ بِرَجُلِ مَضْرُ وبِ عُو j'ai passé auprès d'un homme frappé (c'est-à-dire, qu'on frappe à présent); cela équivaut à مَرَرْتُ بِرَجُلِ مَضْرُوبٍ هُو .

CHAPITRE XXI.

De l'Adjectif assimilé au Verbe.

est l'adjectif assimilé au verbe الْصَافَةُ الْبُشْبَعَةُ: c'est ordinairement l'adjectif dérivé des verbes intransitifs qui n'ont ni complement direct ni complément indirect. Cet adjectif n'a proprement qu'un régime; c'est l'agent qu'il met au nominatif. Quelquefois il a un autre complément à l'accusatif; mais c'est un complément spécificatif تَعْبِينَ (n.° 975). Exemples:

جَآءَنِي رَجُلُ حَسَنُ غُلَامُهُ وَجُهَّا

Il m'est venu un homme, heau (est) son serviteur quant au visage (c'est-à-dire, dont le serviteur est beau de visage).

Il m'est venu un homme, beau (est lui) de visage (c'est-à-dire, qui est beau de visage).

Dans ce dernier exemple, l'agent est compris dans l'adjectif.

catif comme complément d'un rapport d'annexion, en le mettant au génitif. Dans ce cas, l'adjectif ne peut jamais avoir un agent apparent فَاهَرُ , il a seulement un agent pronominal مُشْتَرُ , soit sensible مُشْتَرِدُ , soit caché مُسْتَرِدُ (n.° 1019). L'adjectif et son complément peuvent être tous deux indéterminés ou déterminés (1).

On peut donc dire : جَآءِنِي رَجُلُ حَسَنَ وَجُهِ il m'est venu un homme beau de visage, ou جَآءِنِي ٱلرَّجُلُ ٱلْحُسَنُ ٱلْوَجُهِ il m'est venu l'homme le beau de visage (c'est-à-dire, qui est beau de visage).

- 1053. A cette classe de mots appartiennent les adjectifs superlatifs nommés أَفْعَلُ ٱلتَّفْضِيلِ; mais la syntaxe de ces adjectifs exige plusieurs observations.
- rent au nominatif, et l'on ne dit pas: رَأَيْتُ رَجُلًا أَحْسَنَ مِنْ عَمْرٍ و أَخُوهُ

 j'ai vu un homme dont le frère est plus beau qu'Amrou; رَأَيْتُ رَجُلًا أَحْسَنَ آلْنَاسِ أَخُوهُ

 j'ai vu un homme dont le frère est plus beau qu'Amrou; الَّحْسَنَ آلْنَاسِ أَخُوهُ

 de tous les hommes (n.° 521).
- 1055. Si l'on vouloit se servir de cette manière de s'exprimer, il faudroit mettre l'adjectif superlatif au nominatif, en le regardant comme un énonciatif placé avant son inchoatif, et dire, وَأَيْتُ رَجُلًا أَحْسَنُ مِنْ عَمْرٍو أَخُوهُ j'ai vu un homme, (est) plus beau

⁽¹⁾ Dans ce cas, le pronom doit être censé placé après le complément d'annexion.

son frère qu'Amrou, et أَيْتُ رَجُلًا أَحْسَنُ ٱلنَّاسِ أَخُوءٌ j'ai vu un homme, (est) le plus beau des hommes son frère (1).

- 1056. L'adjectif superlatif doit toujours être employé de l'une des trois manières suivantes:
- 1.° D'une manière absolue avec l'article; exemple : زَبُنُ ٱلْأُفْضَلُ Zéïd l'excellent, ou Zéïd (est) l'excellent;
- 2.° Ou d'une manière relative sans article, ayant pour complément au génitif un nom déterminé; exemple: زَيْنُ أَفْضَلُ ٱلنَّاسِ
 Zéid est le plus excellent des hommes;
 - 3.º Ou comme dans l'exemple précédent, mais ayant pour

رَأَيْنَ فِعْلَ وَفَاعِلُ رَجُلًا مَنْصُوبُ بِأَنَّهُ مَفْعُولُ بِهِ أَحْسَنُ مَرْفُوعُ بِأَنَّهُ خَبَرُهُ مُقَدَّمٌ مِنْ حَرْفُ جَرِّ عَمْرُو هَبْرُورُ بِهَا وَٱلْبَارُ وَٱلْبَعْرُورُ مُتَعَلِقُ بِأَحْسَنُ وَأَخُو مُقَدَّمٌ مِنْ حَرْفُ جَرِّ عَمْرُو هَبْرُهُ وَٱلضَّيِيرُ ٱلْهَتَصِلُ مَجْرُورُ ٱلْعَلِّ لِإِضَافَةِ مَرْفُوعٌ بِأَنَّهُ مُبْتَرَاءً مُقَدَّمٌ عَلَيْهِ خَبَرُهُ وَٱلضَّيِيرُ ٱلْهُتَصِلُ مَحْرُورُ ٱلْعَلِّ لِإِضَافَةِ الْهُبْتَدَاء مِلْهُ وَهُو رَاجِعُ إِلَى ٱلرَّجُلِ وَٱلْهُبْتَدَاء مَلَة خَبَرِه جَمْلَة آسْمِيَة مَنْ مَلَة مَنْ مَلَة اللهُ اللهُ مَنْ مَنْ مَا مَا اللهُ مَنْ اللهُ اللهُ مَنْ مَنْ اللهُ اللهُ مُنْدَاء مَلَا مَا اللهُ اللهُ اللهُ مَنْ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ مَنْ اللهُ الل

" وَجُلَّ verbe qui renferme en même temps son agent; رَجُلَّ (nom) mis

» à l'accusatif, comme complément objectif du verbe; شهر أَهُ mis au nomi
» natif, comme énonciatif placé par inversion avant son inchoatif; و prépo
» sition; عمر complément régi au génitif par la préposition; la préposition

» et son complément forment une dépendance de أَحُونُ اللهُ ال

Voyez Martellotto, Instit. ling. ar. pag. 455. On peut dire aussi, sans aucune inversion, اَخُوهُ أَحْسَنَ مِنْ عَدْرِ (n.º 521), et alors l'adjectif sera censé renfermer un pronom.

⁽¹⁾ Voici la manière d'analyser ces expressions:

conséquent la préposition مِن avec un complément; exemple : مِنْ عَبْرُو Zéïd est plus excellent qu'Amrou.

Dans les deux premiers cas, il est superlatif; dans le troisième, il est comparatif.

Dans le premier cas, soit qu'il fasse la fonction d'appositif qualificatif . il s'accorde en genre, en nombre et en cas, avec le nom qu'il qualifie.

Dans le troisième cas, il conserve invariablement la forme du singulier masculin أَفْعَلُ; il s'accorde en cas avec le nom qu'il qualifie, lorsqu'il est employé comme appositif qualificatif.

Dans le deuxième cas, on peut suivre indifféremment la première ou la deuxième sorte de concordance (1).

une irrégularité dans ces phrases si usitées, اللهُ أَخْبَرُ مِنْ كُلِّ شَيْء Dieu est le plus grand, اللهُ الْأَعْلَمُ Dieu est le plus savant, et qu'on devroit dire, avec l'article, اللهُ الْأَعْلَمُ et اللهُ الْأَعْلَمُ et اللهُ الْأَعْلَمُ mais il y a ici une ellipse; et c'est comme si l'on disoit, اللهُ الْخُبَرُ مِنْ كُلِّ شَيْء Dieu est plus grand que toutes choses.

CHAPITRE XXII.

Du Nom d'action.

est le nom d'action مَصْنَرُ (n.° 619, 1. re part.).

Il n'est pas ici question du nom d'action lorsqu'il est employé conjointement avec son verbe, et nommé مَفْعُولُ مُطْلَق complément absolu, circonstance où il est de toute nécessité à

⁽¹⁾ Si le complément au génitif est un nom indéterminé, l'adjectif ne concorde point en nombre ni en genre (n.05 512 et 518).

l'accusatif; on en a parlé ailleurs (n.° 229): il ne s'agit, en ce moment, que du nom d'action employé indépendamment de son verbe, et pouvant, comme tout autre nom, être placé au nominatif, au génitif ou à l'accusatif.

Le nom d'action équivaut alors au verbe lui-même précédé des conjonctions أَنُ ou لَمْ , et peut se comporter tantôt à la manière du nom , mettant son complément au génitif, comme second terme d'un rapport d'annexion مُفَاكُ إِلَيْهُ (n.º 979), tantôt à la manière du verbe, et avoir les mêmes régimes que lui, c'est-à-dire, gouverner l'agent الْفَاعِلُ au nominatif, et le complément objectif à l'accusatif. Ces deux sortes d'influence peuvent aussi avoir lieu concurremment.

1059. Pour mieux comprendre ceci, il faut d'abord observer que l'on peut employer le nom d'action de trois façons : ۱.° avec les voyelles nasales مُعَرَّفُ بِاللَّهِمِ; 2.° comme antécédent d'un rapport d'annexion مُعَرَّفُ بِاللَّهِمِ; 3.° comme déterminé par l'article مُعَرَّفُ بِاللَّهِمِ.

1060. Étant employé avec les voyelles nasales, le nom d'action conserve toute l'influence du verbe. Il met l'agent au nominatif, et le complément objectif à l'accusatif, soit que l'agent précède ou suive le complément. Exemples:

Je suis surpris que Zéid frappe son frère.

1061. Si le nom d'action appartient à un verbe intransitif, il n'y a point de complément objectif; mais la syntaxe précédente peut encore avoir lieu, quant à l'agent. Exemple:

سَآءِنِي رَوَاحُ زَيْنُ

Le départ de Zéid m'a fait de la peine.

Cependant, dans ce cas, le nom d'action est plus ordinairement en rapport d'annexion avec son sujet ou agent.

- 1062. Le nom d'action étant employé comme antécédent d'un rapport d'annexion مُضَافَى, conserve encore quelquefois une partie de l'influence du verbe. Il y a alors cinq manières de le construire:
- 1.° Avec l'agent au génitif et le complément à l'accusatif. Exemple:

أَعْبَنِي ضَرْبُ ٱلْجَلَّادِ ٱللَّصَ

J'ai été charmé que le bourreau ait frappé le voleur.

2.° Avec le complément objectif au génitif et l'agent au nominatif. Exemple:

أَعْبَنِي ضَرْبُ ٱللَّصِّ ٱلجَلَّدُ

J'ai été charmé que le voleur ait été frappé par le bourreau.

3.° Avec l'agent au génitif, sans exprimer le complément objectif. Exemple:

أُغْبَنِي ضَرْبُ ٱلْجَلَادِ

J'ai été charmé que le bourreau ait frappé.

4.° Avec le complément objectif au génitif, sans exprimer l'agent. Exemple:

أُغْمَنِي ضَرْبُ ٱللَّقِ

J'ai été charmé que le voleur ait été frappé.

*5.° Avec le complément objectif au nominatif, comme tenant lieu d'agent, et donnant au nom d'action la valeur d'un nom verbal ou infinitif passif. Exemple:

J'ai pris beaucoup de peine pour que le livre fût achevé.

En employant le verbe au lieu du nom d'action, on diroit à la voix objective, عَلَى أَنْ يُتَمَّمَ ٱلْكِتَابُ (n.° 283 note).

1063. Le nom d'action, employé avec l'article déterminatif, ne conserve presque rien de l'influence du verbe. Aussi il est très-rare que, dans ce cas, il exerce une influence pareille à celle du verbe. On peut dire cependant, الْفَارُبُ زَيْدُ عَبْرًا j'ai été charmé que Zéid ait frappé Amrou.

CHAPITRE XXIII.

Du Rapport d'annexion.

- 1064. Le nom qui est en rapport d'annexion avec un complément ٱلْأِسَامُ ٱلْمُضَافَ, est le sixième des régissans grammaticaux réguliers.
- المُضَائَى c'est-àdire, qui sert d'antécédent à un rapport dont le conséquent est aussi un nom, régit le nom qui lui est annexé عَنْ اللَّهُ اللَّهُ
- 1066. La première répond au sens de l'une de ces trois prépositions:
- الْفَالَامُ زَيْدٍ indiquant la possession, exemple : غَلَامُ زَيْدٍ le serviteur de Zeïd; ce qui équivaut à الْفَالَامُ ٱلَّذِي لِزَيْدِهِ indiquant la matière dont une chose est faite ou son origine, exemple: عَالَى مِنْ فِضَةِ une coupe d'argent [crater argenti], ce qui équivaut à فَيْ أَنْ مِنْ فِضَةً indiquant la circonstance de d'argent [crater ex argento]; 3.° في indiquant la circonstance de

⁽۱) Le mot arabe لَفَظِيَّ signific relatif aux mots, par opposition à مَعْنُويِّ relatif au sens. Je me sers des mots grammatical et logique, pour simplifier l'expression.

تَوْمُ ٱلْبَوْمِ : exemple : ظَرْفُ ٱلْمُضَافِي exemple : ظَرْفُ ٱلْمُضَافِي exemple : ظَرْفُ ٱلْمُضَافِي exemple : الْمُضَافِي exemple : الْمُضَافِمُ فِي ٱلْبَوْمِ le jeûne d'aujourd'hui, ce qui équivaut à الْصُومُ فِي ٱلْبَوْمِ le jeûne fait dans le jour présent.

1067. Le second genre d'annexion a lieu, 1.º quand on annexe au nom d'agent le nom qui exprime le complément objectif du verbe, c'est-à-dire, l'objet sur lequel tombe l'action. Exemple: صَارِبُ زَيْدِ un frappant de Zéïd, c'est-à-dire, un homme qui frappe Zéid (1). Cette annexion n'est cependant considérée comme fictive, que quand le nom d'agent est employé pour signifier une action présente ou future : si on l'emploie pour signifier une action passée, elle est réelle. La raison en est que, dans ce dernier cas, le nom d'agent perd tout-à-fait, suivant les grammairiens arabes, la nature du verbe. Cela a lieu, 2.º quand on annexe à un adjectif assimilé صِفَة مُشَبِّعَة son agent, ou à un superlatif l'objet de comparaison, comme dans ces exemples, le plus beau des hommes ; أَخْسَنُ ٱلنَّاسَ beau de visage حَسَنَ ٱلْوَجْهِ 3.º quand on annexe à un nom de patient un complément ob-. مَفْعُولُ بِهِ قَآيِمُ مَقَامَ ٱلْفَاعِلِ jectif remplissant la place d'agent Exemple : مَضْرُوبُ ٱلْعَبْنِ frappé de l'esclave (c'est-à-dire , dont l'esclave est frappé).

1068. Dans l'annexion logique ou réelle, l'antécédent perd sa voyelle nasale, et les terminaisons o du duel et o du pluriel masculin régulier, et il ne peut jamais avoir l'article.

1069. Dans l'annexion grammaticale, il en est de même, si ce n'est que l'antécédent peut avoir ou n'avoir point l'article, suivant que les règles de la concordance l'exigent (2).

⁽¹⁾ C'est à-peu-près ainsi que Cicéron a dit, sui juris ac dignitatis retinens; et Tacite, avitæ nobilitatis, etiam inter angustias fortunæ, retinens.

⁽²⁾ La raison de cela est que les adjectifs verbaux, ayant la signification du présent ou du futur, restent en général indéterminés, lors même qu'ils ont pour

1070. Il faut seulement observer que si, l'antécédent étant au singulier, le conséquent est un nom propre, l'antécédent ne prend jamais l'article. Ainsi l'on peut bien dire, مناربُ زَيْد et مناربُ زَيْد ceux qui frappent Zéid; mais on doit dire مناربُ زَيْد et non اَلْفَارِبُوا زَيْد celui qui frappe Zéid. Au duel et au pluriel, on peut conserver avec l'article les finales ن ou ن, pourvu que le complément soit un pronom affixe (n.° 308).

CHAPITRE XXIV.

Du Nom parfait.

est le septième أَسْمُ تَامُّ est le septième des régissans grammaticaux réguliers.

C'est l'opposé du nom qui régit un complément en rapport d'annexion إِسْمُ مُضَائَى; car c'est un nom qui, étant en rapport d'an-

complément un nom déterminé. C'est ce qui est exprimé ainsi par Ebn-Malec, dans l'Alfiyya:

Et la preuve que les grammairiens donnent que le nom d'agent, le nom de patient et l'adjectif assimilé, dans le cas dont il s'agit, restent indéterminés, comme s'il n'y avoit point d'annexion, c'est, 1.º qu'ils peuvent être précédés de , particule qui ne régit jamais qu'un nom indéterminé (n.º 1103, 1.º part.); 2.º qu'ils peuvent qualifier un nom indéterminé.

Ils citent, pour prouver la vérité de la première assertion, ce vers:

Beaucoup de ceux qui nous jalousent, s'ils vous recherchoient, n'éprouveroient de votre part qu'éloignement et resus.

Et quant à la seconde assertion, elle est justifiée par plusieurs exemples pris de l'Alcoran, notamment par les suivans:

nexion logique avec un complément, n'est point cependant en annexion grammaticale. Le terme qui suit le nom complet se nomme terme spécificatif (n.º 975).

- 1072. Le nom complet (n.° 136) conserve sa voyelle nasale, et ses terminaisons o au duel et o au pluriel masculin régulier, et place son complément à l'accusatif.
- 1073. On compte parmi les noms complets, les noms de mesure et de poids, comme رَطْلُ livre, قَفِيزُ boisseau, et les numératifs de dixaines, depuis عِشْرُونَ vingt jusqu'à يَسْعُونَ quatre vingt-dix,
- 1074. Quelquesois un nom qui n'est pas complet de sa nature, le devient par son annexion à un complément; car, ne pouvant plus mettre au génitif un second complément, il le met à

قَتَلَهُ مِنْكُمْ فَجَنَزَآدُ مِثْلُ مَا قَتَلَ مِنَ ٱلنَّعَمِ هَدْيًا بَالِغَ ٱلْكَعْبَةِ

Celui d'entre vous qui tuera (quand il est en état de pélerin, du gibier), a compensation (de cette faute), donner autant de chameaux qu'il aura tué de gibier, (lesquels chameaux seront) des victimes conduites à la Caaba.

Il y a parmi vous tel homme qui dispute au sujet de Dieu, sans avoir (pour autoriser sa contestation) ni science, ni direction, ni aucun livre qui l'éclaire, détournant son flanc, afin d'égarer (les hommes) de la voie de Dieu.

Voyez Alcoran, édit. de Hinckelmann, sur. 5, vers. 96, et sur. 22, vers. 8 et 9.

Dans le premier de ces deux passages, l'adjectif verbal بَالِغَ reste certainement indéterminé, puisqu'il qualifie le nom indéterminé قَانَى; dans le second, l'adjectif verbal عَالَى fait fonction de terme circonstantiel d'état عَالَى , et, par conséquent, il est encore indéterminé (n.º 974).

Voyez au surplus ce que j'ai dit sur la syntaxe des adjectifs verbaux et de leurs complémens, ci-devant, pag. 188, note (2).

l'accusatif comme terme spécificatif. Exemple: مُلُونَ ذَهَبًا sa plénitude d'or, c'est-à-dire, autant d'or qu'il en peut contenir.

CHAPITRE XXV.

Des Particules qui exigent le génitif.

الله عند المعالى المنطقة المعالى المع

igent le génitif, et اَلْمُنْ اَلْهُ اَلْهُ اَلْهُ اَلْهُ الْهُ اللهُ ا

CHAPITRE XXVI.

Des Particules qui ont deux régimes, l'un au nominatif, l'autre à l'accusatif.

الْخُرُونُ الْمُسَبَّهَةُ بَالْأَفْعَالِ Jusage, ce sont les particules nommées الْخُرُونُ الْمُسَبَّهَةُ بَالْأَفْعَالِ particules assimilées aux verbes, et الْخُرُونُ الْمُسَبَّهَةُ بَالْأَفْعَالِ particules qui régissent la proposition entière. Elles exercent leur influence sur une proposition nominale (n.° 941) toute entière, et mettent l'inchoatif à l'accusatif, et l'énonciatif au nominatif. A raison de l'influence qu'elles exercent sur l'inchoatif, qui perd sa qualité d'inchoatif et le cas qui le caractérise, on appelle

encore ces particules مَوَاسِعُ ٱلْأِبْتِنَآءِ particules abrogatives de la qualité d'inchoatif, comme on le verra ailleurs.

1078. On en compte six, savoir, آَيَ car, آَرَ que, آَنَ peut-être.

- 1079. On nomme aussi ces particules إِنَّ وَأَخْسَوَاتُهَا INNA et ses sæurs; l'inchoatif est appelé leur nom إِسْمَهَا, et l'énonciatif leur énonciatif
- 1080. Avec ces particules, l'inchoatif doit toujours précéder l'énonciatif, à moins que celui-ci ne soit un terme circonstantiel de temps et de lieu ظَرْفُ مَكَانِ أَنْ زَمَانِ (n.° 230). Ainsi l'on peut dire, الْعَلَمُ أَنَّ فِي ٱلدَّارِ زَيْدًا je sais que Zéïd est à la maison.
- 1081. Les quatre premières de ces particules peuvent perdre leur teschdid et leur fatha final, et alors on dit qu'elles sont فَنُقَالَة allégées, au lieu que, quand elles conservent le teschdid et la voyelle, on les nomine مُثَقَلَة appesanties.

Sous leur forme primitive, elles ne peuvent être suivies que d'un nom: dépouillées du teschdid, elles peuvent être également suivies d'un verbe ou d'un nom; mais alors, si elles sont suivies d'un nom, elles ne le mettent plus à l'accusatif, et elles perdent toute influence grammaticale. Exemple:

J'ai appris que Zeid s'en est allé, et qu'Omar est ton frère.

- j car, de أَن أَدَا اللهُ conjonction qui signifie si, on met quelquefois la particule أَن زَيْدُ لَكُرِيمُ car Zéid est certes généreux.
- من أَنَّ provenant de أَنَّ , de أَنَّ conjonction qui doit toujours être suivie immédiatement d'un verbe et qu'on nomme مَعْمَدُر بَيَّة , parce que, jointe au verbe qui la suit, elle équi-

vaut à un nom d'action, on peut mettre devant le verbe les particules , si le verbe est au passé, ou ou ou, s'il est à l'aoriste, et J, si la proposition est négative. Exemple:

عَلِمْتُ أَنْ قَدْ خَرَحَ زَيْدُ وَأَنْ سَوْفَ يَزُورُنَا وَأَنْ لَا يَدْخُلُ إِلَيْنَا عَبْرُو J'ai appris que Zéïd est sorti, et que certainement il nous rendra visite, et qu'Amrou n'entrera pas chez nous.

CHAPITRE XXVII.

Des Particules négatives Let J non.

- 1084. La troisième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, renferme les deux particules négatives & et Í non.
- 1085. Ces deux particules influent sur l'inchoatif et l'énonciatif d'une proposition nominale: elles mettent le premier au nominatif, et le second à l'accusatif. Dans ce cas, on dit qu'elles sont les équivalens du verbe N'ÊTRE PAS (doué de telle ou telle qualité) مِن (١). Après لَهُمْ , au lieu de mettre l'énonciatif à l'accusatif, on peut l'exprimer par la préposition بِ , suivie du génitif (n.° 1036, 1. re part.).
- 1086. Ces deux particules perdent leur influence, quand l'énonciatif est précédé de الله sinon, ou placé avant l'inchoatif. Ainsi l'on dit, مَا جَاهِلٌ زَيْنَ الله جَاهِلُ رَيْنَ الله جَاهِلُ رَيْنَ الله عَلَى الله عَلَ
- perd son influence quand l'inchoatif est un nom déterminé مَعْرِفَةُ La négation مَعْرِفَةُ est dépouillée de toute

⁽¹⁾ Les Arabes, comme je l'ai dit ailleurs (n.º 129, note), n'admettent pas tous cette influence des particules négatives & et J.

son influence quand elle est suivie de la particule أِنَ explétive (n.° 1140, 1. re part.). Exemple:

مَا إِنْ زَيْدُ جَاهِلُ Zéïd n'est pas un ignorant.

niant une qualité du sujet بَمْعَنَى لَيْسَ, mais comme niant l'espèce بَمْعَنَى لَيْسَ, mais comme niant l'espèce بَمْعَنَى لَيْسَ , mais comme niant l'espèce بَمْنَى الْمُنْسَ ; alors elle met le nom qui la suit à l'accusatif. Ce nom perd sa voyelle nasale, et est regardé comme indéclinable mais, pour cela, il faut, 1.° que le nom soit indéterminé بَمْنَى عَنْنَى ; 2.° qu'il ne soit point l'antécédent d'un rapport d'annexion ou l'antécédent d'un rapport dont le conséquent soit régi par une préposition; car, dans ces deux cas, le nom est censé déclinable, et se met réellement à l'accusatif. Ainsi l'on dira : لَا خَدْمًا عَنْدَنَا عَنْدَا عَنْدَنَا عَنْدَنَا عَنْدَنَا عَنْدَنَا عَنْدَا عَنْ عَنْدَا عَنْدَا عَنْدَا عَنْ عَنْدَا عَنْدَنَا عَنْدَا عَنْ عَنْدَا عَنْدَا عَنْدَا عَنْدَا عَنْدَا عَنْدَا عَنْدَا عَنْ عَنْدَا عَنْدَا عَنْدَا عَنْدَا عَنْدَا عَنْدَا عَنْدُ عَنْدَا عَنْدَا عَنْد

1089. Si le nom qui suit \check{y} est déterminé مَعْرِفَة, il se met au nominatif. Il en est de même, si le nom ne suit pas immédiatement la particule \check{y} .

1090. S'il y a deux négations de suite, et que la première soit suivie immédiatement d'un nom indéterminé, on peut mettre les deux noms au nominatif, ou les mettre tous deux à l'accusatif sans tenwin, ou mettre l'un des deux indifféremment au nominatif, et l'autre à l'accusatif sans tenwin (n.º 734).

CHAPITRE XXVIII.

Des Particules qui mettent le nom à l'accusatif.

1.091. Les particules qui forment la quatrième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, sont nommées

الْخُدُونَ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلْاِسْمِ ٱلْمُفْرَدِ ٱلنَّاصِبَةُ particules qui régissent un nom seul, et le mettent à l'accusatif.

- 1092. Ces particules sont au nombre de sept; ce sont, غ avec, قراً, أَيَا, يَا, أَيَا, يَا, أَيَا, يَا فَيَا أَلَا عَلَى اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ الله
- 1093. La particule j n'a d'influence que quand elle a la signification de javec; mais, pour qu'elle exerce cette influence, il faut qu'elle soit précédée d'un verbe, ou d'un mot qui contienne la valeur d'un verbe.
- 1094. La particule y sinon, excepté, n'a d'influence que sous certaines conditions.

Pour entendre ce que nous avons à dire sur cet objet, il faut observer que l'exception ou la chose exceptée اَلْنُسْتَتْنَى se divise en conjointe مُنْفَصِلُ ou مُنْفَصِلُ ou مُنْفَصِلُ.

On l'appelle conjointe, quand la chose exceptée et celle dont on la soustrait , sont de la même nature, comme dans cet exemple : je n'ai point vu d'HOMME, si ce n'est OMAR.

L'exception est disjointe, quand la chose de laquelle on soustrait est différente de la chose exceptée, comme dans cet exemple: je n'ai jamais voyagé sur MER, si ce n'est sur le GANGE; ce qui veut dire, mais j'ai voyagé sur le Gange.

الْحَنَّ الْحَنِي الْحَنَّ الْحَنَّ الْحَنَّ الْحَنَّ الْحَنَّ الْحَنَّ الْحَنِي الْحَنَى الْحَنَّ الْحَنَّ الْحَنَى الْحَلَى الْحَنَى الْحَنَى الْحَلَى الْحَنَى الْحَلَى ال

devroit exprimer ce dont on soustrait la chose exceptée مُفَرَّع , c'est-à-dire, vide, le mot qui exprime la chose exceptée, se met au cas où auroit été mis le terme qui n'est point exprimé. Exemples:

Il n'est venu me trouver que Zéid [non accessit ad me nisi Zeidus].

Je n'ai vu que Zéid [non vidi nisi Zeidum].

Je n'ai passé qu'auprès de Zéid [non transivi nisi secus Zeidum].

Si l'on eût énoncé ce dont est soustraite la chose exceptée, on auroit dit, dans le premier exemple, مَا جَآءِ فِي أَحَن dans le second. مَا مَرَرْتُ بِأَحَى enfin, dans le troisième, مَا رَأَيْتُ أَحَّنَا اللهُ enfin, dans le troisième.

8. Si la particule d'exception se trouve entre un inchoatif et un énonciatif, celui-ci se met au nominatif. Exemple:

DE LA SYNTAXE.

مَا زَيْنُ إِلَّا كَاذِبُ

Zéid n'est rien que menteur.

Après ﴿ سِيَّمَا sur-tout, le nom de la chose exceptée se met au nominatif ou au génitif (n.º 717).

ا 100. Il faut observer, par rapport à سَوَى, غَيْرُ et سَوَى وَعَبُرُ qui sont des noms, qu'on les met au même cas auquel se mettroit le nom de la chose exceptée, si l'on faisoit usage de la particule الله. Ainsi l'on dit:

Il n'est venu me trouver, excepté Zéïd, aucune personne.

Les gens sont venus me trouver, excepté Zéïd.

Il n'est venu personne me trouver, si ce n'est une jument.

Il n'est venu personne me trouver, si ce n'est Zéïd.

1101. Les cinq autres particules de cette classe sont des particules compellatives, et servent toutes à appeler.

I 102. Si le nom qui les suit est l'antécédent d'un rapport

d'annexion مُضَائى, ou d'un autre rapport analogue à un rapport d'annexion مُضَائِعُ ٱلْمُضَافِ, on le met à l'accusatif. Ainsi l'on dira:

ألَّا عَبْدَ ٱللَّهِ ô Abd-allah (c'est-à-dire, serviteur de Dieu)!

أ يَاخَيْرًا مِنْ زَيْدٍ ô (toi qui es) meilleur que Zéïd!

أَ يَا حَسَنًا وَجَهُ لُهُ وَ (toi) dont le visage est beau!

أَلِعِبَادِ đ (toi qui es) bon envers tes serviteurs !

est indéterminé. Exemple: يَارَجُلُا مُ homme! Mais si l'on adressoit la parole à un homme présent, le mot رَجُلُ homme se mettroit au nominatif sans voyelle nasale, comme si c'étoit un nom déterminé isolé مَعْرِفَةٌ مُغْرَدُ , c'est-à-dire, n'ayant aucun complément médiat ou immédiat.

En effet, le nom déterminé isolé, après les particules compellatives, se met au nominatif sans voyelle nasale, et est considéré alors comme indéclinable مَا زَيْنُ (١). Ainsi l'on dit, مَبْنِيَّ وُ لَا الرَّجُلُ (١) كُوْبُولُ (١) وَ الْرَجُولُ (١) كُوْبُولُ (١) وَ الْرَجُولُ (١) وَالْرَجُولُ (١) وَالْرُجُولُ (١) وَالْرَجُولُ (١) وَالْرَجُ

ا 104. Si le nom déterminé isolé est suivi d'un adjectif, l'adjectif peut se mettre au nominatif ou à l'accusatif. On peut dire : يَا زَيْنُ ٱلشَّرِينَ ou يَا زَيْنُ ٱلشَّرِينَ ٱلشَّرِينَ ou يَا زَيْنُ ٱلشَّرِينَ ٱلشَّرِينَ

ا 105. Si le nom déterminé isolé est suivi d'un appositif qui soit en rapport d'annexion avec un complément, cet appositif sera nécessairement à l'accusatif. Exemple: يَا زَيْنُ صَاحِبَ ٱلْبَيْتِ
8 Zéïd, le maître de la maison!

I 106. Mais si cet appositif est إِنْنَ fils, ou إِنْنَ fille, il faut faire la distinction suivante: ou les mots إِنْنَ et أَنْنَ sont entre deux noms propres, et alors ces mots perdent leur élif d'union et se mettent à l'accusatif, tandis que le nom qui les précède se met

⁽١) Béidhawi, sur ces mots يَا جِبَالَ (Alcoran, sur. 34, vers. 10), dit que le dhamma de جِبَالَ est une voyelle d'indéclinabilité مُرَكَةً بِنَا يُنَيَّةً .

au nominatif ou à l'accusatif, comme, يَا زَيْنَ بَنَ عَبْرِ ou يَا زَيْنَ بَنَ عَبْرِ وَ مُ كَارِبُنَ مُ مُرُو مُ مُرَو مُ مُرَا وَ مَا أَنِي مُعْرِو اللهِ مَا أَنِي مُعْرِو اللهِ مَا أَنِي اللهُ عَبْرِ وَ مَا أَنِي اللهُ مَا مُعَالِقُهُ اللهُ مَا مُعَالِقُونِ مَا مُعَالِقُونِ مُل اللهُ مَا مُعَالِمُ مَا مُعَالِقُونِ مُل اللهُ مَا مُعَالِقُونِ مُل اللهُ مَا مُعَالِقُونِ مُعَالِقُونِ مُعَالِقُونِ مُعَالِقُونِ مُعَالِقُونِ مُعَلِي اللهُ مَا مُعَالِقُونِ مُعَالِقُونِ مُعَالِقُونِ مُعَالِقُهُ مَا مُعَالِقُونِ مُعَالِقُونِ مُعَالِقُونِ مُعَالِقُونِ مُعَالِعُهُ مَا مُعَالِقُونِ مُعَالِقُ مُعَالِقُونِ مُعَالِقًا مُعَالِقًا مُعَالِقُونِ مُعَالِقًا مُعَالِمُعَالِقُونِ مُعَالِقًا مُعَالِقًا مُعَالِقًا مُعَالِقًا مُعَالِمُعَالِقُونِ مُعَالِقًا مُعَالِقًا مُعَالِقًا مُعَالِقًا مُعَالِمُ مُعَالِقًا مُعَالِمُعَالِقُونِ مُعَالِقًا مُعَالِقًا مُعَالِقًا مُعَالِقًا مُعَالِمُعَالِمُعَالِمُعِلِمُ مُعَالِقًا مُعَالِقًا مُعَالِمُعَالِمُ مُعَالِعُهُ مُعَالِعُهُ مُعَلِّقًا مُعَلِّقًا مُعَلِقًا مُعَلِّهُ مُعَلِّعُهُ مُعَالِعُلِمُ مُعَالِعُ مُعَالِعُهُ مُعَالِعُ مُعَ

I 107. Quand le nom de la chose appelée est un nom propre formé d'un seul mot, ou un nom servant d'antécédent à un rapport d'annexion, on peut retrancher la particule compellative, le nom de la chose appelée restant au nominatif ou à l'accusatif, suivant les règles précédentes. Exemples: مُوسُنُى (ô) créateur des cieux!

I 108. Enfin, si le nom est un nom propre de plus de trois lettres, qu'il ne forme point l'antécédent d'un rapport, et ne soit point privé de la particule compellative, on peut en retrancher la dernière lettre; ce qui s'appelle تَرْخِيمُ ٱلْهُنَادَى aphérèse du compellatif. Ainsi l'on peut dire, يَا عُثْمَا , يَا أَسْمًا , يَا حُرِد مُ Harith! وَ يَا حُرِن مِن الْمُرَّةُ وَ Othman! وَ يَا مُرَّةً وَ Morra! (n.° 175).

CHAPITRE XXIX.

Des Particules qui mettent le verbe au mode subjonctif.

I 109. La cinquième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, contient les particules qui mettent l'aoriste du verbe à l'accusatif, c'est-à-dire, au subjonctif الْفِعُلِ ٱلْفَاصِبَةُ الْفَعُلِ ٱلنَّاصِبَةُ وَى ٱلْفَالِ ٱلنَّاصِبَةُ وَى Ces particules sont أَنْ que, أَنْ non, يَتَى en ce cas, وَقَا وَ الْفَالِ النَّاصِةِ وَاللَّهُ وَلَا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَلِي اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَلِي اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَا اللَّهُ وَاللَّهُ وَا اللَّهُ وَاللَّهُ وَا اللَّهُ وَاللَّهُ و J'ai exposé ailleurs, en détail (n.º 125 et suiv.), l'usage et l'influence de ces particules.

I I O. La particule مُصْنَرِيَّة est nommée مُصْنَرِيَّة équivalent du nom d'action, parce que, réunie au verbe qui la suit, elle équivaut effectivement au nom d'action.

Si le verbe renferme l'idée de pouvoir ou vouloir, comme أَمَرَ pouvoir, أَمَرَ pouvoir, أَمَرَ défendre, la particule أَرَادَ met le verbe au subjonctif.

Si le verbe renferme l'idée de penser, s'imaginer, avec doute, comme عُسِبَ, on peut mettre le verbe au subjonctif ou à l'indicatif.

- IIII. La particule خَتَّى n'a d'influence que parce qu'elle suppose l'ellipse de la particule أَنْ.
- I I I 2. La particule لِ suppose pareillement l'ellipse de زَكَى suppose pareillement l'ellipse de زَكَى et, par cette raison, on l'appelle لَامْ كَىٰ le LAM de (la particule) CAÏ.
- ı i ı ı a d'influence sur le verbe que parce qu'elle équivaut à إِلَى أَنْ jusqu'à ce que : aussi dit-on qu'elle est بِمَعْنَى إِلَى, c'est-à-dire, exprimant le sens de la particule ILA.
- I I 1 4. Les particules jet in n'ont d'influence qu'autant que les actions exprimées par le verbe précédent et le verbe suivant sont simultanées, condition qui se nomme الْجُنْفِيَّةُ.

Outre cela, il faut, pour que la particule ; influe sur le verbe qui la suit, que le verbe qui précède exprime ou un commandement ; ou une défense ; ou une négation ; ou une

interrogation إَسْعِفْهَا , ou un desir تَمَنَّ , ou une invitation عَرْضَ

La même condition est aussi requise pour que la particule mette le verbe au subjonctif (n.° 56): celle-ci diffère de la particule , en ce qu'elle indique, d'une manière plus précise, que l'action énoncée par le premier verbe est la cause de celle que le second exprime (1).

CHAPITRE XXX.

Des Particules qui mettent le verbe au cas nommé djezm ou mode conditionnel.

1115. La sixième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, contient les particules qui mettent le verbe au cas nommé DJEZM ou mode conditionnel الْكُرُونُ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلْفِعْلِ ٱلْجَازِمَةُ

III7. Les deux verbes peuvent être mis à l'aoriste conditionnel; ils peuvent aussi être tous deux mis au prétérit; enfin le premier peut être mis au prétérit, et alors le second se

⁽¹⁾ Les conditions exigées pour que les conjonctions é et j régissent le subjonctif, ont été développées plus complètement, ci-devant (n.º 56).

14

met ou à l'aoriste du mode indicatif مُضَارِعٌ مَرْفُوعٌ, ou à l'aoriste du mode conditionnel مُضَارِعٌ مَعْزُومٌ.

1118. La conjonction conditionnelle , quoique non exprimée, exerce son influence sur l'aoriste, lorsque, de deux propositions corrélatives, la première est impérative, ou prohibitive, ou interrogative, ou optative, ou exprime une invitation, en un mot, toutes les fois qu'il y a entre deux propositions une corrélation qui équivaut à une condition (n.º 66). Exemples:

Viens chez moi, je t'honorerai.

Ne sois pas incrédule, tu entreras dans le paradis.

Où est ta maison! (dis-le moi), je t'irai rendre visite.

Plut à Dieu que j'aie de l'argent! je le dépenserai.

Si tu ne descends pas, tu t'en trouveras bien.

En esset, c'est comme si l'on disoit: si tu viens chez moi, je t'honorerai; et ainsi du reste.

CHAPITRE XXXI.

Des Noms qui mettent le verbe au mode conditionnel.

III9. La septième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, contient certains mots nommés أَسْمَادُ مَنْقُوصَةُ noms incomplets.

influence sur les deux rettes qui les suivent, que la particule influence sur les deux rettes qui les suivent, que la particule في si, parce qu'ils renferment le sens de cette particule; ce sont, فق والله والل

CHAPITRE XXXII.

Des Noms d'une signification vague.

- المنه المنه
- I 1 2 2. On appelle noms vagues, 1.° les numératifs cardinaux, depuis onze jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf (n.° 136), à l'exception des noms de dixaines; 2.° les noms qui servent à indiquer une idée de nombre, mais sans déterminer précisément aucun nombre, mais sans déterminer précisément aucun nombre, et قرة ou مَا يَنْ وَاللّٰهُ وَال
- - 1124. Il convient de faire ici quelques observations.
- 1.° Tous les autres numératifs cardinaux mettent leur régime au génitif, et sont alors des antécédens d'un rapport d'annexion (n.° 1064) dont le complément est le nom de la chose nombrée; ou bien ils le mettent à l'accusatif, en con-

servant eux-mêmes leur forme parfaite, et ils sont des noms complets إِنْ مَا اللهُ عَالَمُ اللهُ (n.° 1071), qui ont pour terme spécificatif (n.° 975) le nom de la chose nombrée.

- 2.° Le mot خَفْ sert à interroger, et gouverne son régime à l'accusatif singulier, comme dans cet exemple: حَمْ دِينَارًا عِنْدَك combien avez vous de pièces d'or! ou bien il n'est point interrogatif, et il gouverne son régime au génitif singulier ou pluriel. Ainsi l'on dit, كَمْ رَجُل ou bien مَا نَعْرِفُ كُمْ رِجَالٍ عِنْدَك nous ne savons pas combien d'hommes il y a chez vous.
- 3.° Le mot کنّا, qui tient lieu d'un nombre quelconque, sans en déterminer aucun, met le nom de la chose qui est l'objet de la numération, à l'accusatif ou au nominatif (1). On dit donc, de pièces d'argent (2).

وَقَنْ أَخَذَتُ بِلَادَ كَذَا وَكَذَا وَكَذَا Et j'ai pris tel et tel pays.

Cet exemple est pris de la Vie de Timour, tom. I, pag. 630.

(2) On peut analyser ainsi la première de ces propositions: proposition circonstantielle (n.º 941) dans laquelle à fait fonction d'énonciatif; اَحَانَ est l'inchoatif, transposé après l'énonciatif; عنوى est le terme spécificatif de اَحَانِي enfin عنوى est un terme circonstantiel de lieu, dépendant de l'adjectif verbal عنوى qui est sous-entendu dans l'énonciatif: car à tient lieu de عنوى لا المالية والمالية والمال

⁽¹⁾ Il est bon de faire observer que, quand خنن est placé après un nom et signifie tel ou telle, il doit être considéré comme le second terme d'un rapport d'annexion, et non comme un appositif. Il faut donc dire في سَنَتِ كُن en une telle année. Exemple:

CHAPITRE XXXIII.

Des Noms qui équivalent aux Verbes.

- 1 ا 25. Les noms des verbes, c'est-à-dire, qui équivalent aux verbes المُناءُ الأَفْعَالُ (n.° 955, 1. re part.), forment la neuvième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage.

CHAPITRE XXXIV.

Des Verbes abstraits.

1127. La dixième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, est formée du verbe abstrait étre, et des autres verbes qui, renfermant le même sens, y joignent quelque circonstance de temps.

Ces verbes sont nommés أَفْعَالُ نَاقِصَة verbes incomplets, parce qu'ils ne contiennent pas un attribut comme les autres verbes.

On les nomme aussi كَانَ وَأَخُواتُهَا CANA et ses sœurs.

l 128. Ces verbes sont, مَارَ être مَارَ devenir, أَسْبَعَ devenir, مَارَ être au matin, أَسْبَى être dans le milieu de la matinée, أَنْسَى être pendant toute la nuit, فَالَّ être pendant toute le jour,

- مَا آنْفَاَّى , مَا زَالَ , (doué de telle ou telle qualité) مَا آنْفَاَّى , مَا زَالَ , (ne pas cesser , être encore مَا فَتِنَّى tant qu'il a été ou qu'il sera.
- 1 1 29. Le sujet de ces verbes se nomme أَسُمْ كَانَ nom du verbe ETRE, et leur attribut خَبَرُ كَانَ énonciatif du verbe ETRE. Le premier est régi au nominatif, et le second à l'accusatif.
- 1130. On peut mettre l'énonciatif ou attribut avant le sujet et même avant le verbe; mais on ne peut pas le mettre avant le verbe, quand celui-ci est précédé de la particule négative \cup .
- peuvent être employés comme verbes attributifs renfermant l'attribut existant, c'est-à-dire, signifiant exister: on les nomme alors فعُلُ تَامُّ verbes complets; ils suivent, en ce cas, la syntaxe des autres verbes, et mettent leur agent au nominatif.
- I 132. Quelquefois, dans la formule admirative dont on parlera plus loin, on insère le verbe خان après لن; mais alors ce verbe est purement explétif زَآيِن (n.° 868).
- position nominale, composée d'un inchoatif et d'un énonciatif, comme, تَوْنَا مُنْطَانَ وَاللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ
 - est employé pour nier l'attribut أَيْسَ est employé pour nier l'attribut

sans détermination d'aucune circonstance de temps passé, ce qui est le cas le plus ordinaire, on peut, au lieu de mettre l'attribut à l'accusatif, le mettre au génitif avec la préposition . On dit fort bien لَيْسَ زَيْنٌ بِجَاهِل Zéid n'est pas ignorant.

CHAPITRE XXXV.

Des Verbes d'approximation.

- I I 35. La onzième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, est formée par les verbes d'approximation أُفْعَالُ ٱلْمُقَارَبَةِ. On appelle ainsi certains verbes, au nombre de sept, qui indiquent l'existence plus ou moins prochaine du sujet avec son attribut.
- I 136. Ces verbes sont, عَلَى il peut arriver que, عَلَى il s'en est peu fallu que, طَفَقَ , جَعَلَ , أَخْنَ , كُرُبَ , أَوْشَكَ se mettre à faire telle ou telle chose.

Le premier est employé à exprimer l'approximation de la réunion du sujet à l'attribut, comme une chose que l'on espère, c'est-à-dire qu'il exprime la prochaine exécution d'une chose que l'on espère.

Le second est employé à exprimer simplement la prochaine exécution d'une chose مَوْضُوعُ لِدُنُو ٓ ٱلْخَبَرِ حُصُولًا

Les autres sont destinés à exprimer la prochaine exécution d'une chose à laquelle on se met مَوْضُوعَةً لِدُنُو ٱلْحُبَرِ أَخْذًا فِنْيهِ.

1137. Ces verbes n'influent réellement et grammaticalement لفظ , que sur un seul nom qu'ils mettent au nominatif; mais ils influent virtue!lement تقويرًا sur l'attribut, exprimé
par une proposition verbale qui ne peut être mise réellement à l'accusatif, mais qui est censée y être mise par la place

qu'elle occupe عَلَى . Le nom mis au nominatif se nomme le nom de ces verbes إِلَيْهَا, et la proposition qui sert d'attribut, leur énonciatif أَنْ يَخْرُجَ رَبْدُهُ وَمِنْ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰ

On peut dire encore غَسَى زَيْنُ يَخْرُجُ il peut se faire que Zéid sortira. Dans cette dernière construction, وَعُنَى est le nom du verbe عَسَى, et يَخْرُجُ, mot qui renferme un verbe et son agent pronominal, et qui par conséquent forme une proposition verbale, sert d'énonciatif à عَسَى, et est censé mis à l'accusatif.

- I I 38. Quelquefois le verbe کالا se construit aussi avec la particule أَنْ عَادَ que, placée soit immédiatement après کاد و السَّمْسُ أَنْ تَعْرُبَ السَّمْسُ أَنْ تَعْرَبَ السَّمْسُ أَنْ تَعْرَبَ السَّمْسُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّعْرَبَ السَّمْسُ أَنْ تَعْرُبَ اللَّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّه
- اَوْشَكَ 139. Le verbe أَوْشَكَ prend aussi quelquefois la conjonction أَنْ عَنْرُجَ prend aussi quelquefois la conjonction أَنْ عَنْرُجَ après le nom. Exemple : أَوْشَكَ زَيْدُ أَنْ يَغْرُجَ Zéid a été près de sortir.

CHAPITRE XXXVI.

Des Verbes de louange et de blâme.

I 140. La douzième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, est formée des verbes de louange et de blâme qui sont au nombre de quatre. Ce sont, أَفْعَالُ ٱلْمَدْحِ وَٱلدَّمِّرِ pour la louange, خَبْنَهُا et إِنْسَ ; pour le blâme, سَلَّ et إِنْسَ .

- 1141. Ces verbes n'ont aucune variation de modes, de temps, de personnes ni de nombres; مِنْتُن , نِغْمَ et مِنْسَن , néan-moins, font au féminin بِنُسَنْ , نِغْمَتْ et مِنْسَد.
- I 142. Ces trois verbes gouvernent deux noms au nominatif: le premier est un nom appellatif déterminé, et le second est un nom propre ou un pronom; le premier exprime la qualité ou l'espèce qu'on loue ou qu'on blâme, et le second la personne qui est l'objet spécial de la louange ou du blâme.

Ce dernier nom est censé être l'inchoatif transposé, ayant pour énonciatif une proposition verbale composée du verbe et de son agent. Exemple: يَعْمَتِ ٱلْمَرْءَةُ هِنْنُ c'est une belle femme que Hind.

On peut dire également نِعْمَتِ ٱمْرَءَةً هِنْنُ, mais alors le nom mis à l'accusatif est considéré comme spécificatif, et l'agent est un agent pronominal, هِنْنُ étant toujours considéré comme un inchoatif transposé, et non comme l'agent de نِعْمَتُ .

On peut dire aussi نِعْمَ ٱلرَّجُلُ le bel homme! sans exprimer par son nom la personne qui est l'objet de la louange et du blâme, ce qui forme alors une proposition verbale.

est absolument invariable. Ce verbe est composé de حَبَّنَ et de إِذَا, et la manière la plus naturelle d'analyser les propositions où il entre, est de regarder somme l'agent du verbe, et mis virtuellement au nominatif.

Ainsi, dans cette phrase, حَبَّنَا زَيْنُ Zeïd est beau! l'inchoatif est زَيْنُ; il est transposé: la proposition verbale حَبَّنَا ; il est transposé d'un verbe et d'un agent, fait la fonction d'énonciatif. Il en est de même dans celle-ci, حَبُنَا رَجُلًا زَيْن Zéid est un bel homme. L'analyse est la même, et رُجُلًا est à l'accusatif comme terme spécificatif.

Si l'on dit, حَبَّنَا ٱلرَّجُلُ زَيْنَ , on analysera encore de même la proposition, et l'on dira que ٱلرَّجُلُ est au nominatif comme adjectif, ou comme appositif permutatif وَ de اِنَا de اِنَا de اِنَا الْحَالِيَةِ الْحَالِيَةِ الْحَالِيَةِ الْحَالِيةِ ا

I 144. Le verbe L s'emploie souvent comme verbe transitif régulier; il n'appartient plus alors à la catégorie dont il s'agit ici.

CHAPITRE XXXVII.

Des Verbes appelés Verbes de cœur.

- 1 1 45. La treizième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, est formée de sept verbes nommés verbes de cœur said اَفْعَالُ الْقَالُوبِ, parce que l'attribut que ces verbes renferment, exprime une action intellectuelle, comme savoir, penser, connoître.
- rouver, وَجَن trouver, وَجَن trouver, وَجَن juger, وَعَلَم trouver, وَجَن juger, وَالَى juger, وَالَى juger, وَالَى s'imaginer, وَعَم croire. Les trois premiers indiquent une science certaine; les trois suivans, une connoissance mêlée de doute: le dernier tient le milieu entre ces deux classes.
- اً فَعَالُ ٱلشَّكِ وَٱلْمَقِينِ 1147. Ces verbes sont aussi nommés وَالْمَالُ ٱلشَّكِ وَٱلْمَبْنَدَاء وَٱلْحَبَرِ verbes de doute et de certitude, et عَوَامِلُ دَاخِلَةٌ عَلَى ٱلْمُبْنَدَاء وَٱلْحَبَرِ régissans qui influent sur l'inchoatif et l'énonciatif.
- 1 1 48. Ils ont trois régimes : le premier est l'agent qu'ils mettent au nominatif ; le deuxième est nommé ٱلْمَفْعُولُ ٱلنَّانِي premier complément objectif, et le troisième,

second complément objectif: ces deux derniers sont mis à l'accusatif.

- I 149. Les deux derniers régimes forment véritablement une proposition nominale, composée d'un inchoatif et d'un énonciatif: mais comme il est de la nature de ces deux parties constitutives du discours, de n'être régies par aucun antécédent, on ne donne pas à ces deux termes les noms d'inchoatif et d'énonciatif. On nomme l'inchoatif ou premier complément objectif المنافق , c'est-à-dire, nom d'un verbe de la catégorie de DHANNA, et l'énonciatif ou second complément objectif, خَبَرُ فِي بَابِ ظَنَنْتُ énonciatif d'un verbe de la catégorie de DHANNA.
- الطَّالُ الْعَلَا فَنِهُ الْمُوْعُولِيَّةِ بَيْنَ هَوْهِ الْالْفَالُ وَمَعْنَى الْمُوْعُولِيَّةِ بَيْنَ هَوْهِ الْاَفْعُالِ وَمَعْنَى الْمُوْعُولِيَّةِ بَيْنَ هَوْهِ الْاَفْعُالِ وَمَعْنَى الْمُوْعُولِيَّةِ بَيْنَ هَوْهِ الْاَفْعُالِ وَمَعْنَى الْمُعْلَى الْمُعْلَى الْمُعْنَى الْمُعْنِي الْمُعْنَى الْمُعْن

nommée يَعْلِينَ suspension: ce mot signifie إِبْطَالُ ٱلْعَلَاقَةِ ٱلْمُفْعُولِيَّةِ suspension: ce mot signifie إِبْطَالُ ٱلْعَلَاقَةِ ٱلْمُفْعُولِيَّةَ ٱلْمُفْعُولِيَّهَا لَفْظاً لَا مَعْنَى الْفَظالُ ٱلْعَلَاقَةِ ٱلْمُفْعُولِيَّهَا لَفْظاً لَا مَعْنَى مَنِي الْاَفْعَالِ وَمَفْعُولِيَّهَا لَفْظاً لَا مَعْنَى مَنِي الْاَفْعَالِ وَمَفْعُولِيْهَا لَفْظاً لَا مَعْنَى مَنِي الْاَفْعُالِ وَمَفْعُولِيَّهَا لَفْظاً لَا مَعْنَى الْمُعْدَى الْمُعْدَى اللَّهُ الْفُطالُ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَ

Cela a lieu en trois manières:

- ر.° Quand, après le verbe, on place la particule أَ nommée أَلْأِبْتِنَآ لَوَ الْأَبْتِنَآ لَوَ الْمُ الْأَبْتِنَآ وَ LAM de l'inchoatif (n.° 1 1 1 8, 1.'° part.), comme dans cet exemple: عَلَمْتُ لَزَيْدٌ كُرِيمُ أَوْبِيْنَ أَوْ الْأُوبِيْنَ أَوْ الْأَوْبِيْنَ أَوْ الْأَبْتِينَ أَوْ الْأَوْبِيْنَ أَوْ الْأَوْبِيْنَ أَوْ الْأَوْبِيْنَ أَوْ اللَّهِ اللَّهِ اللَّهِ اللَّهِ اللَّهِ اللَّهِ اللَّهِ اللَّهِ اللَّهِ اللَّهُ اللَّهُ
- 2.° Quand il y a, après le verbe, une particule négative, comme, غَلِمْتُ مَا إِنْ زَيْدٌ جَاهِلُ je (le) sais, Zéïd n'est pas ignorant;
- 3.° Quand, après le verbe, il se trouve un mot qui sert à interroger. Exemples:

Sais-tu, est-ce Zéid qui est dans la maison, ou Amrou!

Sais-tu qui d'eux est venu!

influence pareille à celle des verbes de cœur; tels sont, أَرْسَلَ nommer, خَلْنَ changer, &c.

رَافَعَلَ Les verbes de cœur, en passant à la forme أَفْعَلَ, peuvent avoir trois complémens objectifs. Exemple:

Il vous fera voir que (vos) œuvres (étoient) mauvaises.

à la voix objective, l'agent n'est plus exprimé: le premier complément prend la place d'agent, et se met au nominatif; le second et le troisième demeurent sous la forme de complémens, et à l'accusatif. Exemple:

On fera voir aux hommes (que) leurs æuvres (sont) mauvaiscs.

I 156. On peut aussi supprimer entièrement le premier complément devenu agent du verbe à la voix objective, et mettre au nominatif le second complément qui devient alors l'agent du verbe, le troisième demeurant à l'accusatif. Exemple:

Leurs œuvres seront montrées mauvaises.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Régissans logiques.

sont au nombre de عَوَامِلُ مَعْنُوبَيَّة sont au nombre de deux. Ceux-ci ne sont, à proprement parler, que l'absence de tout terme antécédent, capable d'exercer quelque influence grammaticale sur le mot qui est envisagé comme régime.

Aussi ces antécédens logiques sont-ils nommés تَجَرُدُ وَ تَجُرِينُ et تَجُرِينُ dépouillement, ou تَجَرُدُ عَنِ ٱلْعَوَامِلِ ٱللَّـفَظِيَّةِ dépouillement ou absence de tout régissant grammatical.

- 1 1 5 8. Cette absence des régissans grammaticaux a lieu par rapport au nom et par rapport au verbe, ce qui forme deux régissans logiques.
 - 1159. Par rapport au nom, c'est l'absence de tout antécédent qui

exigeroit que le nom fût mis au génitif مَنْصُوبُ ou à l'accusatif بَمْنُصُوبُ; ce qui peut s'exprimer ainsi : ٱلنَّبَرُّدُ عَنِ ٱلنَّاصِبِ وَٱلْجَارِّ . Le nom est alors au nominatif مَرْفُوعُ .

I 160. Par rapport au verbe, c'est l'absence de tout antécédent qui exigeroit que le verbe fût mis au mode subjonctif منْصُوبُ ou au mode conditionnel : عَبْرُومُ ; ce qui peut s'exprimer ainsi : آلنَّهُ رَّدُ Le verbe est alors nécessairement au mode indicatif مَرْفُوعُ .

Il ne s'agit ici que de l'aoriste, le prétérit n'ayant point de distinction de modes. Si donc on dit quelquesois que le prétérit est mis au mode subjonctif مَنْصُوبُ , ou au mode conditionnel , عَذْرُومُ , c'est seulement مَنْصُوبُ à raison de la place qu'il occupe dans la proposition, et non لَفْظَ en réalité.

CHAPITRE XXXIX.

De la Syntaxe de la forme exclamative ou admirative des Verbes.

- 1 161. Le verbe, comme je l'ai dit ailleurs, devient exclamatif ou admiratif, et est nommé فِعْلُ ٱلْتَعَبِّنِ verbe d'admiration, quand il est construit de l'une de ces deux manières, مَا أَفْعَلُهُ. Ces deux formules sont analysées différemment par les grammairiens arabes.
- comme inchoatif, et أَفْقَلَ comme une proposition verbale composée du verbe et de son agent, et ayant pour complément objectif le pronom affixe . On peut aussi supposer qu'il y a ellipse, que مَنْ فَعَلَ est l'inchoatif, et que l'énonciatif est مَنَ أَنْفَلَ est l'inchoatif, et que l'énonciatif est مَنْ أَنْفَلَ عَلَى الْفَلَلَ عَلَى الْفَلَلُ عَلَى الْفَلَلُ وَلَلْ الْفَلَلُ عَلَى الْفَلَلُ وَلَا الْفَلَلُ عَلَى الْفَلَلُ عَلَى الْفَلَلُ وَلَا الْفَلَلُ وَلَا الْفَلَلُ وَلَا الْفَلَلُ وَلَا الْفَلَلُ وَلَا الْفَلَلُ وَلَا الْفَلْلُ وَلَا الْفَلْلُولُ وَلَا الْفَلْلُ وَلَا لَا الْفَلْلُ وَلَا الْفَلْلُ وَلَا الْفَلْلُ وَلَا الْفَلْلُهُ وَلَا اللّهُ وَلِهُ وَلَا اللّهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلّهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلّهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلَا اللّهُ وَلِهُ وَلَا اللّهُ وَلِهُ وَلَا لَا لَاللّهُ وَلِهُ وَلّهُ وَلِهُ وَلِهُ وَ

Zéid est très-beau, signifieroit à la lettre, ce qui a rendu Zéid beau, c'est une certaine chose. Peut-être vaudroit-il mieux supposer pour nominatif sous-entendu, الله Dieu.

I 163. Dans la seconde, on peut supposer que le verbe est à l'impératif, qu'il renferme son agent, et forme avec lui une proposition verbale, et que به tient la place d'un complément à l'accusatif. Suivant d'autres, le verbe est censé être au prétérit, et le sens de أَخْسِنْ بِهِ est صَارَ ذَا حَسْنِ بِهِ il est devenu doué de benuté.

Pour caractériser cette dernière formule, on dit que la proposition y passe de la forme ÉNONCIATIVE à la forme PRODUCTIVE à la form

1 164. Ces deux sormes du verbe admiratif n'admettent aucune variété de temps, de nombres, de genres, ni de personnes.

CHAPITRE XL.

Observations sur quelques usages des Pronoms.

1165. On emploie souvent les pronoms personnels d'une manière pléonastique, dont l'objet est de séparer l'inchoatif de l'énonciatif (n.° 197), ou de donner de l'énergie à l'expression (n.° 862 et 864). Exemples:

Dieu (est) celui dont l'assistance est implorée.

أنَّا هُوَ آلْحَتَّ

Je suis la vérité, ou plutôt, c'est moi qui suis la vérité.

C'est toi qui es le su!tan auquel on obéit.

ruelques grammairiens arabes comme un pronom, mais bien comme une particule, et ils l'appellent عَرْفُ ٱلْفَصْل particule de séparation. En effet, il sert alors à séparer l'inchoatif de l'énonciatif, et à empêcher qu'on ne regarde ces deux parties de la proposition comme si elles n'en formoient qu'une seule, et que la seconde fît seulement, à l'égard de la première, la fonction d'adjectif qualificatif ou d'appositif. C'est ainsi que, dans les deux premiers exemples, le pronom empêche qu'on ne traduise de la sorte: Dieu dont l'assistance est implorée...; Zéïd, le fils de ton oncle paternel.... Dans le dernier cas, le second pronom est un appositif corroboratif تَا الله عَلَمُ الله عَلْمُ الله عَلَمُ الله عَلْمُ الله عَلَمُ الله

Le pronom n'est alors dans aucune dépendance, étant en quelque sorte étranger à la construction de la proposition; ce qui s'exprime en arabe par ces mots: يَ عَمَلَ لَهُ مِنَ ٱلْاِعْرَابِ j il n'a aucune place dans la syntaxe des désinences. Cette définition sera expliquée dans un des chapitres suivans.

1167. Le pronom personnel de la troisième personne, soit isolé, soit affixe, s'emploie aussi, par une sorte de pléonasme, d'une manière vague, et qui ne donneroit aucun sens, s'il n'étoit expliqué par une proposition suivante. C'est ainsi, à-peu-près, que nous employons le pronom de la troisième personne, en français, comme sujet vague et indéterminé, quand nous disons, 11 est des hommes qui , 11 y a des gens qui (1).

⁽¹⁾ Voyez mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 224.

Dans ce cas, le pronom est appelé par les grammairiens arabes, مَنِيرُ ٱلشَّأْنِ pronom qui tient la place de LA CHOSE, DU FAIT (1); et la proposition qui le suit, est nommée خَلَنَا مُفَسِّرَةُ proposition qui interprète ce pronom.

I 168. Le pronom employé de cette manière peut être ou le pronom personnel isolé représentant le nominatif (n.° 1005, 1.1 part.) في il, ou le pronom affixe représentant l'accusatif (n.° 1006, 1.1 part.) أن أنا, ou le pronom affixe représentant le nominatif, et compris dans les personnes des verbes (n.° 1021, 1.1 part.). Le second cas n'a lieu qu'avec la conjonction أنا ou les verbes de cœur (n.° 1145). Le troisième cas n'a lieu que quand on emploie le verbe عنه par forme de pléonasme devant une proposition nominale, sans qu'il exerce aucune influence ni sur l'inchoatif, ni sur l'énonciatif de cette proposition (n.° 1133). Alors le pronom nommé عنه est caché dans le verbe المنافعة والمنافعة والمنا

IL, Zéid (est) présent, ou il est ainsi, Zéid est présent.

CELA, un marchand étoit, ou cela est qu'il étoit un marchan 1.

CELA, Amrou menteur, ou cela est qu'Amrou est menteur.

J'ai cru CELA, Mahomet (est) envoyé de Dieu, ou j'ai cru que Mahomet est envoyé de Dieu.

⁽¹⁾ Voyez la Grammaire d'Ebn Farhât (manusc. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 1295 A, fol. 97).

كَانَ مُحَمَّدٌ نَبِيّ

IL A ÉTÉ, Mahomet (est) prophète, ou cela a été, que Mahomet étoit prophète (n.º 508 et 870).

nairiens arabes, il faut dire, dans le premier exemple, que فعن est un inchoatif, qui a pour énonciatif la proposition nominale toute entière; dans le deuxième et le troisième, que est le nom de la conjonction إِنَّ عَالَى et que son énonciatif est, pour le deuxième exemple, la proposition verbale عَمْرُو كَاذِبُ dans le quatrième exemple, que é est le nom du verbe de cœur فَعَنَّ رَسُولُ اللهِ et que son énonciatif est la proposition nominale وَعَمَدُو رَاكِنَ اللهِ وَاللهِ وَاللهُ وَاللهِ وَاللهِ وَاللهُ وَاللهِ وَاللهِ وَاللهُ وَالل

Si mes cheveux blancs sont ce qui porte Solma à s'éloigner de moi, la patience me fournira un moyen facile de me consoler de son éloignement.

بَانَتْ فُوادِى ذَاتُ آلْخَالِ سَالِبَةً فَٱلْعَيْشُ إِنْ حُمَّ يَا عَيْشُ مِنَ ٱلْعَبِ

Cette beauté dont une tache noire relève l'éclat, a ravi mon cœur; si après cela la volonté du destin est que je conserve la vie, à vie! tu es un prodige surprenant.

⁽¹⁾ Le dernier cas est fort rare: on en peut voir un exemple dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 335, et un autre dans le Ilamasa, pag. 125. Il seroit plus fréquent, si l'on admettoit le système des grammairiens de l'école de Coufa, que suit Ebn-Malec dans son Alfinya, et suivant lequel le complément ou régime de l'attribut du verbe du verbe du verbe de l'attribut du verbe de l'attribut du verbe de l'attribut du verbe de l'etre dans ces verbes, comme il semble l'être dans ces vers:

CHAPITRE XLI.

Des Mots appelés abrogatifs.

1 1 70. Les grammairiens arabes appellent نَوَاسِعُ, c'est-à-dire, expressions qui abrogent, les particules ou les verbes qui se placent

Dans ces exemples et autres semblables, les grammairiens de Cousa, pour que la règle par eux établie ne soit pas violée, supposent que le verbe خبر المناه renferme un pronom qui sert de sujet, ou, comme ils disent, de nom au verbe السم كان , et que la proposition suivante, soit verbale, soit nominale, est l'attribut ou l'énonciatif du verbe خبر كان . C'est ce qu'exprime Ebn-Malec, en disant:

وَلَا يَدِيلِ الْعَامِلَ مَعْمُولُ ٱلْخَبَرْ إِلَّا إِذَا ظَرْفًا أَتَى أَوْ حَرْفَ جَدْرُ وَلَا يَدَا ظَرْفًا أَتَى أَوْ حَرْفَ جَدْرُ وَمُضْمَرُ ٱلشَّاأُنِ ٱسْمًا ٱنْو إِنْ وَقَعَ مُوهِمُ مَا ٱسْتَبَانَ أَنَّهُ ٱمْلَاسَانَ أَنَّهُ آمْلُاسَانَ أَنَّهُ الْمُلْسَلَانَ أَنَّهُ الْمُلْسَانَ أَنَّهُ الْمُلْسَانَ أَنَّهُ الْمُلْسَلَانَ أَنَّهُ الْمُلْسَلَانَ أَنَّهُ الْمُلْسَلَانَ أَنَّهُ الْمُلْسَلَانَ أَنَّهُ الْمُلْسَلِقُ اللَّهُ اللَّالَةُ اللَّهُ اللَّا اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّلَّاللَّهُ اللَّهُ اللّ

Mais une parcille analyse ne sauroit être admise dans les deux vers donnés pour exemples; car si les verbes بَاتَنْ renfermoient effectivement le sujet, et que tout ce qui suit fît, dans son ensemble, la fonction d'énonciatif, cet énonciatif seroit une proposition nominale dont les deux termes devroient être au nominatif, quoique la proposition entière représentât virtuellement un accusatif: il auroit donc fallu dire مُعْرِيًا au lieu de مُعْرِيًا. Ainsi il est de toute nécessité, en suivant le système des grammairiens de Coufa, d'admettre que, dans ces deux vers, les mots رَاْتُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ

Dans la proposition أَنَّ عَنَانَ عَنَانَ عَنَانَ أَنَّ عَنَانَ أَنَ عَنَانَ أَنَ عَنَانَ أَنَ عَنَانَ أَنَ عَنَانَ أَنَ أَلَى أَلَى أَلَى إِنْ أَلَى أَلَى إِنْ أَلَى أَلَى أَلَى أَلَى إِنْ أَلَى أَلَى إِنْ أَلَى أَلَى أَلَى أَلَى أَلَى أَلَى أَلَى أَلَى أَلَى إِنْ أَلَى أَلَى إِنَانَ أَلِي إِنْ أَلَى أَلَى أَلَى أَلَى أَلَى أَلَى إِنْ أَلَى أَلْ أَلَى أَلْنَا لَلَكُ لِلْ أَلَى أَلَى أَلَى أَ

devant un inchontif et un énonciatif, et en changent ou la forme grammaticale, ou le sens (1).

Tels sont, 1.º le verbe abstrait (, et ceux qui lui sont assimilés (n.ºs 1127 et suiv.);

- 2.° Les verbes غَنَى il s'en est peu fallu que, غَسَى il arrivera peut-être que, et autres semblables (n.° 1136 et suiv.);
 - 3.° Les adverbes négatifs L et Ý (n.° 1084 et suiv.);
- 4.º La conjonction إِنَّ (2), et celles qui lui sont assimilées (n.ºs 1077 et suiv.);
 - 5.° L'adverbe négatif ý, quand il nie l'espèce (n.° 1088);
 - 6.° Les verbes de cœur ظَنَّ et autres (n.ºs 1145 et suiv.).

Je ne reviendrai point sur l'influence grammaticale de tous ces mots; elle a été suffisamment expliquée, et je n'en ai fait mention ici que pour faire connoître ce que les Arabes entendent par le mot juice.

(1) Cela s'exprime ainsi en arabe:

ٱلنَّوَاسِعُ تَدْخُلُ ٱلْمُبْتَدَاء وَٱلْخَبَرَ وَتُغَيِّرُهُمَا لَفْظًا أَوْ مَعْنَى

Le changement dans la forme grammaticale التَّغْيِيرُ اللَّفْظَى a lieu, par exemple, quand un mot qui devroit être au nominatif se met à l'accusatif, comme le sujet après أَلَ , ou l'attribut après أَلَ ; le changement dans le sens, a lieu quand un temps de verbe change de valeur, ou quand une proposition qui énonçoit une affirmation n'énonce plus qu'une possibilité, comme cela arrive avec les verbes مَا عَلَى , ou enfin lorsqu'une proposition qui par elle-même énonceroit un jugement affirmatif, n'exprime plus qu'une opinion douteuse, effet que produit le verbe

(2) J'ai déjà dit ailleurs (n.º 1077) qu'on appelle ces particules مُوَاسِحُ ٱلْاِبْتِينَ آهِ a cause de leur influence sur l'inchoatif.

CHAPITRE XLII.

Des Adverbes de temps et de lieu, et des Prépositions suivies de leur complément.

- I I 7 I. Tout adverbe de temps ou de lieu فَرُو (vase), et toute expression composée d'une préposition et de son complément بَارَّ وَجُرُور , dépendent nécessairement d'un antécédent qui est toujours un verbe ou un mot renfermant la valeur du verbe (1). Ce terme adverbial qui est dans la dépendance, s'appelle مُتَعَلِّقُ بِهِ le mot qui a un terme adverbial dans sa dépendance.
- I 172. L'antécédent dont il s'agit ici, est souvent le verbe être, exister, se trouver, إِسْتَقَرَّ et أَنَ , et alors il est sousentendu le plus ordinairement.
- I 173. Il doit même nécessairement être sous-entendu, toutes les fois que l'adverbe ou la préposition avec son complément font fonction d'énonciatif خَبُرُ , comme وَاللّهُ وَاللّهُ اللّهُ وَاللّهُ اللّهُ وَاللّهُ وَلَّاللّهُ وَلّمُ وَاللّهُ وَلّمُلّمُ وَلّمُ وَلّمُ وَاللّهُ وَلّم

Dans tous ces exemples, l'antécédent dans la dépendance duquel est le terme adverbial آلْمُتَعَلَّقُ بِهِ, antécédent qui est le mot عَاصِلُ étant, ou كَارِّنَ فَعُلَّقُ بِهِ se trouvant, doit nécessairement demeurer sous-entendu.

⁽¹⁾ Voyez ce que dit là-dessus Ebn-Hescham, dans mon Anthologie gramma-ticale arabe, pag. 163.

أى si...ne, كَارِيْل si...ne, وَتَّ quelquefois, كَارِيْل si...ne, وَ si...ne, وَ وَ وَ وَ وَ وَ وَ وَ الْمَاكِ وَ الْمَاكِ وَ الْمُعْلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَلِينَا وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمِنِينَ وَالْمُعِلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعِلِقِينَ وَالْمُعِلِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعِلِقِينَ وَالْمُعِلِقِينَ وَالْمُعِلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعِلِينَا وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعِلِي وَالْمُعِلِي وَالْمُعِلِقِينَا وَالْمُعِلِي وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعْلِقِينَ وَالْمُعِلِي وَالْمُعِلِي وَالْمُعِلِي وَالْمُعِلِي وَالْمُعِلِي وَالْمُعِلِي وَالْمُعِلِقِينَ وَالْمُعِلِي وَالْمُعِلِي وَالْمُعِلِي وَالْمُع

CHAPITRE XLIII.

Observations générales sur l'Analyse grammaticale.

ا اتراكي . L'analyse grammaticale, nommée par les Arabes إغرائي , et dont j'ai donné quelques exemples dans cette quatrième partie de la Grammaire, a pour objet principal de faire reconnoître le rôle que joue dans le discours chacune des parties complexes ou incomplexes dont il se compose; d'indiquer le sujet, l'attribut, le verbe, les divers complémens; et, en même temps, de rendre raison de la forme grammaticale sous laquelle les mots se présentent, et sur-tout du cas auquel se trouvent les noms, et du mode employé pour les verbes. C'est même sous ce dernier point de vue qu'on a donné à cette analyse le nom de إغرابي , que je rends par syntaxe des désinences. Quoique j'en aie donné plusieurs exemples, je vais encore en présenter ici quelques-uns, en choisissant des propositions dont l'analyse ne présente aucune difficulté.

⁽¹⁾ La raison de cela est, par rapport à رَبّ, que c'est moins une préposition qu'un verbe on un nom mis à l'accusatif par forme elliptique (n.º 1103, 1.re part.); et par rapport à , que les grammairiens regardent ce mot comme un nom indéclinable (n.º 1045, 1.re part.). Quant à la particule \hat{y} , lorsqu'elle régit un affixe, j'ai dit ailleurs ce que je pense de cette expression (n.º 739).

Ebn-Hescham comprend dans cette exception les prépositions ب et مِن , quand elles sont explétives, et لَعَلَّ , si l'on range ce mot parmi les prépositions; il ne fait pas mention de . رُبَّ

EXEMPLES D'ANALYSE.

صَرَبَ زَيْنَ عَمْرًا Zéid a frappé Amrou.

ضَرَبَ فِعْلَ مَامِن زَيْدُ فَاعِلُ وَهُوَ مَرْفُوعُ وَعَلَامَةُ رَفْعِهِ صَمَّةٌ ظَاهِرَةٌ فِي آخِرِهِ عَمْرًا مَفْعُولُ وَهُوَ مَنْصُوبُ وَعَلَامَةُ نَصْبِهِ فَتَمْةٌ ظَاهِرَةٌ فِي آخِرِهِ

agent, mis au nominatif; ce cas est caractérisé par le dhamma qui termine effectivement et d'une manière sensible ce mot : عَمْرًا patient (ou complément objectif du verbe); il est mis à l'accusatif, et ce cas est caractérisé par le fatha qui termine ce mot d'une manière sensible.

يَهْرِبُ مُوسَى غُلَامَهُ حَتَّى يمُوتَ

Mousa frappe son serviteur jusqu'à tant qu'il meure.

يَشْرِبُ فِعْلُ مُمَّارِعُ مَرْفُوعُ لِنَجَرَّدِهِ عَنِ ٱلنَّاسِ وَٱلْجَازِمِ وَعَلَامَةُ رَفْعِهِ مَمَّةً مَّهَ ظَاهِرَةً فِي آخِرِهِ مُوسَى فَاعِلُ يَشْرِبُ وَهُوَ مَرْفُوعُ وَعَلَامَةُ رَفْعِهِ مَمَّةً مُقَدَّرَةً عَلَى ٱلْأَلِنِ مَنعَ مِنْ ظُهُورِهَا ٱلتَّعَذَّرُ لِأَنَّهُ ٱسْمُ مَقْصُورٌ وَقَلَ عَكَذَا فِي حَالَتَي ٱلنَّفْبِ وَالْجَرِ عُلَامَهُ مُضَافَى وَمُفَائَى إِلَيْه وَهُوَ مَنْصُوبٌ بِأَنَّهُ مَفْعُولُ يَضْرِبُ وَعَلَامَهُ مُضَافَى وَمُفَائَى إِلَيْه وَهُوَ مَنْصُوبٌ بِأَنَّهُ مَفْعُولُ يَضْرِبُ وَعَلَامَهُ نَصْبِهِ فَتَعْمَ ظَاهِرَةً فِي آخِرِهِ وَٱلْهَآءُ صَهِيرٌ مُتَّقِلً فِي عَلَى جَرِّ بَالْاصُافَةِ حَتَّى حَرْفَى غَايَةٍ وَنَصْبِ يَمُونَ فِعْلُ مُفَارِعٌ مَنْصُوبُ بِأَنْ مُضْمَرَةٍ وُجُوبًا بَعْدَ حَتَّى وَعَلَامَةُ نَصْبِهِ فَتَعْمَ ظَاهِرَةً فِي آخِرِهِ وَالْهَامُ مُضَارِعٌ مَنْصُوبُ بِأَنْ مُضْمَرَةٍ وُجُوبًا بَعْدَ حَتَّى وَعَلَامَةُ نَصْبِهِ فَتَعْمَ ظَاهِرَةً فِي آخِرِهِ وَقَاعِلُهُ مُسْتَيْرً فِي الْجَرِهِ وَقَاعِلُهُ مُسْتَيْرً فِي وَجُوبًا بَعْدَ حَتَّى وَعَلَامَةُ نَصْبِهِ فَتَعْمَ ظَاهِرَةً فِي آخِرِهِ وَقَاعِلُهُ مُسْتَيْرً فِي وَجُوبًا بَعْدَ مَو وَأَنْ وَمَا بَعْدَها فِي تَأْوِيلِ مَصْدِرٍ مَعْرُورٍ بِحَتَّى فِيهُ وَوَانُ وَمَا بَعْدَها فِي تَأُويلِ مَصْدِرٍ مَعْرُورٍ بِحَتَّى وَالْمَا بَعْدَها فِي تَأُويلِ مَصْدَرٍ مَعْرُورٍ بِحَتَّى فَيهِ وَجُوبًا بَعْدَ مِنْ إِلَى مَوْتِهِ

يَضْرِبُ verbe à l'aoriste, mis au nominatif (c'est-à-dire, au mode indicatif), parce qu'il n'est sous l'influence d'aucun antécédent qui exige l'accusatif ou le cas nommé djezm (c'est-à-dire, le subjonctif ou le mode conditionnel); le signe de l'indicatif est

un dhamma qui termine effectivement ce mot : مُوسَى, agent de يَضْرِبُ, agent de mis au nominatif; ce cas est caractérisé par un dhamma placé virtuellement sur l'élif, mais qui n'est pas sensible, à cause de l'impossibilité (de metire ici un dhamma), attendu que ce nom se termine par un élif bref; il conserve, en conséquence, la même forme à l'accusatif et au génitif: غلامة renferme l'antécédent et le conséquent d'un rapport d'annexion; il est à l'accusatif, comme complément objectif du verbe يَضْرِبُ, 'et ce cas est caractérisé par le fatha qui termine ce mot: pronom affixe qui est virtuellement au génitif par l'effet de l'annexion: , particule qui indique le terme d'une action, et régit l'accusatif (c'est à-dire, le subjonctif): يَمْوَتُ , verbe à l'aoriste et à l'accusatif (c'est-à-dire, au subjonctif); il est mis à ce mode, comme étant sous l'influence de la particule والم qui est nécessairement sous-entendue après عَنَى ; ce mode est caractérisé par le fatha qui termine ce mot : l'agent est caché dans ce verbe, sans qu'il soit permis ici de l'exprimer; il équivaut à 🕳 : la particule 🐧, et ce qui la suit, a le même sens qu'un nom d'action qui seroit au génitif; رالى مَوْتِهِ cela équivaut à

غُلَامِی حَاضِرُ Mon serviteur est présent.

غُلَامِي مُبْتَدَاءُ مَرْفُوعُ بِٱلْاِبْتِدَآءِ وَعَلَامَةُ رَفْعِهِ صَلَّمَةً مُقَدَّرَةً عَلَى مَا قَبْلَ أَلْبَآءِ مَنَعَ مِنْ ظُعُورِهِا آشْتِعَالُ آلْعَلِّ بِحَرَكِةِ آلْمُنَاسَبَةِ غُلَامُ مُفَائَى وَٱلْبَآءُ صَبِيرُ مُتَّصِلُ فِي تَحَلِّ جَرِّ بِٱلْاِصَافَةِ وَقَلَّ هَكَنَا فِي حَالَتِي النَّصْبِ وَالْبَيْرَ مُتَّصِلُ فِي تَحَلِّ جَرِّ بِٱلْاِصَافَةِ وَقَلَّ هَكَنَا فِي حَالَتِي النَّصْبِ وَالْبَيْرِ مُتَّصِلُ فِي تَحَلِّ جَرِّ بِالْاصَافَةِ وَقَلَّ هَكَنَا فِي حَالَتِي النَّصْبِ وَالْبَيْرِ وَقَوْلِي حَرَكَةِ آلْمُنَاسَبَةِ أَيْ كَسْرَةِ آلْمِيمِ آلَتِي تُنَاسِبُ آلْبَآء حَاضِر خَرَكَةِ آلْمُنَاسِبُ آلْبَآء حَاضِر خَبْرُ غُلَامِي وَهُو مَرْفُوعُ وَعَلَامَةُ رَفْعِهِ صَمَّةً ظَاهِرَةً فِي آخِرِهِ

inchoatif mis au nominatif par la fonction qu'il fait d'inchoatif; ce cas est caractérisé par un dhamma qui est placé virtuellement sur la lettre qui précède le ya, mais qu'on ne peut

pas rendre sensible, parce que la place où l'on devroit le mettre est occupée par la motion analogue: غَلَامُ , antécédent d'un rapport d'annexion ; le ya est un pronom affixe qui est virtuellement au génitif comme complément d'un rapport d'annexion ; le mot à l'accusatif et au génitif. Par la motion analogue, j'entends le kesra du mim, motion qui est analogue au ya. خَاصِرُ , énonciatif de l'inchoatif غَالَا ; il est au nominatif, et ce cas est caractérisé par le dhamma qui termine ce mot.

1176. Il faut observer que les différentes parties intégrantes qui entrent dans une proposition, sont souvent remplacées par des expressions complexes qui ne peuvent pas être mises au cas qui conviendroit à la partie intégrante représentée par cette expression: c'est ce que l'on comprendra mieux par quelques exemples.

لَيْسَ ٱللَّهُ بِغَافِلٍ عَمَّا تَعْمَلُونَ

Dieu n'a pas les yeux fermés sur ce que vous faites.

Le verbe الْبُسَ doit avoir deux régimes : 1.° son sujet, qu'il gouverne au nominatif; 2.° son attribut ou énonciatif, qu'il gouverne à l'accusatif. Ici le sujet الله est bien au nominatif; mais, au lieu de dire غافلاً, en mettant l'énonciatif à l'accusatif, on a employé la préposition عافلاً avec le complément au génitif. Cette expression complexe بعافل représente donc l'expression incomplexe بعافل Pour l'analyser, il faut dire que la préposition et son régime sont à l'accusatif, eu égard à la place qu'ils remplissent, comme formant l'énonciatif de الْبُعْنُ وَالْمُعِنُونُ مَنْصُوبَةٌ عَمَّلًا بِالنَهَا خَبُرُ لَيْسَ On conçoit facilement, d'après cet exemple, le sens du mot عَلَا بِاللهِ dont l'usage est si fréquent dans ces analyses grammaticales. Autre exemple:

Il n'est point de bête sur la terre, ni d'oiseau volant avec ses deux ailes, qui ne soient des nations semblables à vous.

1177. Ce ne sont pas seulement des expressions complexes formées d'un antécédent et d'un conséquent, qui remplacent des parties intégrantes d'une proposition : ce sont souvent des propositions tout entières, complexes ou incomplexes.

I 178. Quand une proposition complexe ou incomplexe représente une partie intégrante de la proposition, on dit qu'elle occupe une place dans l'analyse هِيَ جُمَلَةٌ لَهَا عَمَلٌ مِنَ ٱلْإُعْرَابِ. Dans le cas contraire, on dit qu'elle n'occupe aucune place dans l'analyse لَيْسَ لَهَا عَمَلً مِن ٱلْإُعْرَاب.

Nous allons donner quelques exemples de l'un et de l'autre cas.

1179. EXEMPLES des propositions qui occupent une place dans l'analyse, parce qu'elles représentent une partie intégrante de la proposition.

La proposition verbale يُمُون , composée du verbe et de son

agent caché, représente l'énonciatif de l'inchoatif اخسان : elle occupe donc une place dans l'analyse, et elle est virtuellement au nominatif.

Il est bon pour vous que vous jeuniez (à la lettre, que vous jeuniez est bon pour vous).

La proposition que vous jeûniez a place dans l'analyse, et est virtuellement au nominatif, parce qu'elle représente l'inchoatif votre jeûne.

Ils revinrent, en marchant sur leurs mains et sur leurs pieds.

La proposition verbale يَهْشُونَ, &c. représente le terme circonstantiel d'état : elle est donc, par la place qu'elle occupe dans l'analyse, virtuellement à l'accusatif.

Si vous ne croyez point, en ce cas, vous périrez tous.

La proposition composée المجابعة على représente la proposition corrélative que l'on nomme المجابعة réponse de la condition, ou جَوَابُ الشَّرُطِ compensation de la condition (n.° 1116); et comme telle, elle est عَزُرُمَةُ عَدَا الله virtuellement au mode conditionnel (ou cas nommé djezm), par la place qu'elle occupe dans l'analyse. En effet, si l'on eût dit simplement, si vous ne croyez point, vous périrez, il auroit fallu dire بَهَا كُولُ وَاللهُ وَاللّهُ وَاللّه

Toute proposition qui sert d'interprétation à un pronom nommé مَعِيرُ ٱلشَّانِ pronom de la chose ou du fait, et formant un sujet vague (n.° 1167), occupe une place dans l'analyse: car

elle forme l'énonciatif d'une proposition à laquelle ce pronom sert d'inchoatif (n.º 1169). Exemple:

هُوزَا مُنِيَّنَا وَ وَالْمُنِيْنَا وَ وَالْمُنِيْنَا وَ وَالْمُنْيَنَا وَ وَالْمُنِيْنَا وَ وَالْمُنِيْنَا وَ وَالْمُنِيْنَا وَ وَالْمُنْيَنَا وَ وَالْمُنْيِرَةً لَهُ وَاللَّهُ وَمِنَ مُفَيِّرَةً لَهُ وَاللَّهُ وَمِنَ مُفَيِّرَةً لَهُ وَمُعْلَمُ وَمُعْلَمُ اللَّهُ اللَّهُ وَمِنَ مُفَيِّرَةً لَهُ وَاللَّهُ وَالَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَلَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَلَّا اللَّهُ وَاللَّا اللَّالَّا اللَّهُ اللَّالَّا اللَّا اللَّل

ou مِسْفَاتُنَّةُ comme dans ces exemples :

Je passai près d'un homme, un âne lui étoit mort sur la route (c'est-à-dire, à qui un âne étoit mort sur la route).

Il est venu chez moi un ami, à lui étoit un domestique malade (c'est-à-dire, qui avoit un domestique malade).

Je rencontrai un homme, à lui sur moi mille dinars (c'est-à-dire, à qui je devois mille dinars).

Dans le premier exemple, la proposition مَانَ لَهُ حَارُ est virtuellement au génitif, comme qualificative وَ عَنْ طُكُ وَ مَانَ لَهُ عَلَى مُرِيطٌ dans le second exemple, la proposition كَانَ لَهُ عَلَى مُريطٌ et, dans le troisième, la proposition كَانَ لَهُ عَلَى مُريطٌ, sont virtuellement la première au nominatif, comme qualifiant أميد مُرافِع لا المناس المناس

1180. EXEMPLES des propositions qui n'occupent aucune place dans l'analyse, parce qu'elles ne représentent pas une partie intégrante de la proposition.

جَاء زَيْن Zéïd est venu. پُنْ سَقِيمُ Mahomet (est) malade.

le frère d'Amrou est mort. عَرْبُو مَاتَ أَخُوهُ

Ces propositions, ne dépendant d'aucune autre, n'ont point de place dans l'analyse; car elles ne sont parties intégrantes d'aucune proposition (1).

J'ai vu, tandis qu'elle dormoit, le soleil qui se levoit.

La proposition incidente مُعْتَرِضَة, tandis qu'elle dormoit, n'a point de place dans l'analyse, parce qu'elle est interposée entre le verbe et son complément, et que d'ailleurs elle n'est liée par aucun rapport avec le verbe, ni avec le pronom caché qui forme le sujet du verbe. Il n'en seroit pas de même si l'on disoit, قان عَالِمُ اللَّهُ مَا عَالَى اللَّهُ مَا عَالِمَ اللَّهُ مَا عَالَى اللَّهُ مَا عَالْمُ اللَّهُ مَا عَالَى اللَّهُ عَا عَالَى اللَّهُ عَالَى اللَّهُ عَالَى اللَّهُ عَالَى اللَّهُ عَا عَالَى اللَّهُ عَالَى اللَّهُ عَالَى اللَّهُ عَالَى اللَّهُ عَا عَالَى اللَّهُ عَالَى اللَّهُ عَالَى اللَّهُ عَالَى اللَّهُ عَالَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَالَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَالِمُ عَلَى اللَّهُ ع

⁽¹⁾ Cela n'empêche pas que chacune de ces phrases ne puisse étre analysée grammaticalement; que la première ne soit une proposition verbale, composée d'un verbe et d'un agent; la seconde, une proposition nominale, composée d'un inchoatif et d'un énonciatif; enfin la troisième, une proposition composée qui a pour inchoatif , et pour énonciatif, la proposition verbale , alquelle est virtuellement au nominatif.

لَوْ كُنْتَ هَاهُنَا لَمْ يَمُتْ أَخِي

Si tu eusses été ici, mon frère ne seroit pas mort.

La proposition mon frère ne seroit pas mort n'a point de place dans l'analyse, parce que la conjonction n'est point du nombre de celles qui exercent une influence sur les verbes des deux propositions corrélatives liées par l'idée d'une condition, et qui, en conséquence, exigent l'emploi du mode conditionnel. Il en est de même de \hat{J} \hat{J}

Les propositions conjonctives مِسَلَّهُ, jointes à leur antécédent مُوْسُولُ, soit par un adjectif, comme آلَنِي lequel, soit par une expression adverbiale, comme عَمَا مَا عَمَا إِلَى ainsi que, n'occupent point non plus de place dans l'analyse.

1181. Au surplus, mon intention n'est point d'indiquer ici tous les cas où les propositions occupent une place dans l'analyse, et tous ceux où elles n'y occupent aucune place, ce qui peut même quelquefois être sujet à contestation: j'ai voulu seulement faire connoître ce que les grammairiens et les scoliastes entendent par ces expressions techniques.

NOTES ADDITIONNELLES

POUR

LES DEUX PARTIES DE LA GRAMMAIRE ARABE.

I." PARTIE.

N.º 401, pag. 184.

Les grammairiens arabes enseignent que le verbe de, au prétérit, est exempt de l'influence que la conjonction conditionnelle si exerce sur tous les autres verbes, et en vertu de laquelle le prétérit prend la valeur du futur. C'est ce que dit un grammairien arabe, cité par M. Lee (a Grammar of the hebrew language, pag. 353), et l'auteur du enseigne la même doctrine (pag. 221 et 222), en reconnoissant toutefois que le prétérit du verbe après il, signifie tantôt le passé et tantôt le futur. Je vais copier son texte.

حُرُونُ ٱلشَّرْطِ وَهِيَ إِنْ وَلَوْ وَأُمَّا وَلَهَا صَوْرُ ٱلْكَلَامِ فَأَنْ لِلْاِسْتِقْبَالِ وَأَنْ كَنْتُ مَكُمُ لِلْمَاضِي فِيمَا عَمَا كَانَ وَفِيهِ تَارَةٌ تَصْلُحُ لِلْمَاضِي غَوْ إِنْ كُنْتُمْ جُنُوبًا فَآطَهَرُوا وَأَمَّا فَلْمُهُ فَقَدْ عَلِمْتُهُ وَأَخْرَى لِلْمُسْتَقْبِلِ نَحْو إِنْ كُنْتُمْ جُنُوبًا فَآطَهُرُوا وَأَمَّا فَلْمُهُ فَقَدْ عَلِمْتُهُ وَأَخْرَى لِلْمُسْتَقْبِلِ نَحْو إِنْ كُنْتُمْ جُنُوبًا فَآطَهُرُوا وَأَمَّا فَعْوَ إِنْ أَكْرَمْتَنِي ٱلْيُومَ فَأَكْرَمْتُكَ أَمْسِ مِمَّا وَقَعَ فِيهِ ٱلشَّرْطِ جَالًا وَٱلْجَزَاءُ مَا فَعْرَامِ عَلَا وَآلِجُزَاءُ مَا فَعَ فِيهِ ٱلشَّرْطِ لِيَتَأَتَّى كُونُ ٱلشَّرْطِ سَبَبًا مَا مَنْ شَعْمَلُ اللَّهُ فِي ٱلْاَيْوْمَ فَقَدْ أَخْبَرْتُكَ بِأَكْرُامِي إِنَّاكَ أَمْسِ مَا لَكُورِ اللّهَمْتُ وَعَى السَّرَعِ اللّهَ فِي اللّهُ فِي ٱلْاَيُومَ فَقَدْ أَخْبَرْتُكَ بِأَكُورِ اللّهَمْتُ وَعَنَى اللّهَ اللّهُ الللللّهُ اللّهُ الللللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الللللللللللهُ اللللللهُ اللللللهُ اللللللهُ اللللللهُ الللهُ الللللهُ الللهُ اللهُ الللللهُ الللللهُ الللللهُ اللللهُ الللهُ اللللهُ الللهُ الللللهُ الللللهُ اللّهُ الللللهُ الللهُ الللهُ الللهُ الللهُ الللهُ الللللهُ الللللهُ اللللهُ الللهُ الللهُ الللهُ الللهُ الللهُ الللهُ الللهُ الللهُ الللهُ اللللهُ الللهُ الللهُ الللللهُ اللهُ اللللهُ اللهُ اللللهُ الللهُ اللهُ اللهُ الللهُ اللهُ اللهُ اللل

« Particules conditionnelles. Ce sont IN, LEW et IMMA, et elles » doivent être placées au commencement de la phrase. IN s'emploie

602 NOTES

» pour le futur, lors même qu'elle est suivie d'un verbe au prétérit, à » moins que ce ne soit le verbe CANA: car (après IN) le prétérit de » ce verbe s'emploie tantôt, dans le sens du passé, comme dans cet » exemple, Si fui dixi illud, utique scivi illud (Si j'ai dit cela, certai-» nement je l'ai su); et tantôt dans le sens du futur, comme dans cet » exemple: Si eritis polluti, mundate vos (Si vous êtes en état de souil-» lure, purifiez-vous). Quant aux cas où la proposition conditionnelle » énonce une chose présente, tandis que la proposition affirmative » hypothétique corrélative énonce un véritable passé, comme dans cette » phrase, Si vous me faites honneur aujourd'hui, je vous ai fait hon-» neur hier, il faut expliquer cela en ce sens, que, dans la seconde pro-» position, ce n'est pas proprement du fait passé qu'il s'agit, mais bien » de l'action qu'on fait au moment où l'on parle, en en rappelant le » souvenir; et cette explication est nécessaire, pour que la proposition » conditionnelle puisse être la cause du fait énoncé dans la proposition » corrélative; en sorte que le sens sera : S'il est constant que vous me » faites honneur aujourd'hui, je vous instruis que je vous ai fait honneur » hier. La particule IN ne s'emploie que quand il s'agit de choses sus-» ceptibles de doute; ainsi l'on ne doit pas dire, je viendrai chez toi, » si le soleil se lève; il faudra dire, quand (IDHA) le soleil se levera. »

Tebrizi, dans son commentaire sur le Hamasa, adopte la même opinion à l'occasion de ce vers (pag. 373),

Si tu es aujourd'hui éloigné de la société, tandis qu'autrefois ta demeure étoit toujours remplie de gens qui se succédoient les uns aux autres.

« Peut-être, dit-il, objectera-t-on que ces expressions qui renferment » deux propositions corrélatives, dont l'une énonce une condition et » l'autre la récompense attachée à cette condition, ne peuvent s'em» ployer légitimement que quand il s'agit d'un temps futur. Et en effet,
» on ne peut pas dire, Si tu es sorti hier, je te donnerai pour cela une
» pièce d'argent; car il s'agiroit là d'un temps entièrement écoulé, du» quel on ne peut pas faire dépendre une condition et la récompense
» qui en est la suite: ce n'est que d'un temps qui commence qu'on peut
» faire dépendre ces deux choses; en sorte que celui qui doit exécuter
» l'action, puisse l'exécuter dans ce temps et mériter ainsi la récompense
» attachée à cette action. Voici ma réponse à cette objection. Ce que

» vous dites de la condition est conforme à la vérité; mais il y a une » exception pour le verbe CANA. On permet en effet de dire: Si fuisti » exivisti heri ad hunc vel illum locum, dabo tibi hodie hoc vel illud (Si » tu es allé hier à tel endroit, je te donnerai aujourd'hui telle chose). Le » sens de cela est: Si constabit in scientid meâ accidisse exitum tuum » heri (Si j'acquiers la conviction que, ta sortie a eu lieu hier). On a » admis cela relativement au verbe CANA, à cause qu'il est consacré » d'une manière toute spéciale à exprimer les événemens, c'est-à-dire, » les choses qui surviennent.»

Il est bon de rapporter le texte de Tebrizi:

قَانُ قِيلَ أَنَّ ٱلشَّرْطُ وَٱلْجَزَآء لَا يَعِقَانِ إِلَّا فِيمَا كَانَ مُسْتَقْبِلًا أَلَا تَرَى أَنَّهُ لَا يَجُوزُ أَنْ يَقُولُ ٱلْقَآئِلُ إِنْ حَرَجْتَ أَمْسٍ أَعْطَيْتُكَ فِيهِ دِرْهَمَا لِأَنَّ ٱلْوَقْتَ قَدِ ٱنْقَضَى فَلَا يَعِجُ تَعْلِيقُ ٱلشَّرْطِ وَٱلْجُزَآء بِهِ وَأُنِّمَا يُعَلَّقَانِ أَبَدًا بِمَا قَدِ ٱنْقَضَى فَلَا يَعِجُ تَعْلِيقُ ٱلشَّرْطِ وَٱلْجُزَآء بِهِ وَأُنِّمَا يُعَلِّقِ فِيهِ وَٱسْتُحْقَاتُ عَلَيْهُ الزَّمَانِ حَتَّى يَصِحُ مِنَ ٱلْفَاعِلِ إِيقَاعُ فِعْلِهِ فِيهِ وَٱسْتُحْقَاتُ هُ يَسْتَانِفُ مِنَ ٱلزَّمَانِ حَتَّى يَصِحُ مِنَ ٱلْفَاعِلِ إِيقَاعُ فِعْلِهِ فِيهِ وَٱسْتُحْقَاتُ لَا يَعْلَى مَا ذَكَرْتَ إِلَّا فِي لَفَطِ كَانَ الْمُعْنَى إِنْ كُنْتَ خَرَجْتَ أَمْسِ إِلَى مَوْضِعِ كَلَا الْفَاعِلِ الْعَبَارَةِ عَنَ ٱلْأَحْدَانِ اللهُ مَوْضِعِ كَلَا أَعْلَى اللهُ مَوْضِعِ كَلَا أَعْلَى اللهُ عَلَى وَلُوعُ ٱلْخُرُوجِ مِنْكَ أَمْسِ أَعْطَيْتُكَ ٱلْيُومَ كَذَا وَٱلْمَعْنَى إِنْ ثَبَتَ فِي عِلْمِي وَتُوعُ ٱلْخُرُوجِ مِنْكَ أَمْسِ وَجَوَزُوا هَذَا فِي لَفْظَةِ كَانَ لِقُوتَهِ فِي ٱلْعِبَارَةِ عَنَ ٱلْأَحْدَانِ

Tout cela prouve que les grammairiens arabes ont bien senti que le prétérit du verbe à a été employé dans le cas dont il s'agit après à, pour détruire l'influence de cette particule sur le verbe qui vient ensuite, et conserver à ce verbe la valeur du prétérit. La solution par eux imaginée de cette difficulté est ingénieuse; mais elle suppose, en faveur du verbe à, une exception qui n'a pas toujours lieu, et dont on ne sauroit donner une bonne raison. Au reste, elle produit le même résultat que le système que j'ai adopté, et n'en diffère guère que par la manière de s'exprimer.

L'auteur du عَسَا الْعَنِ auroit dû remarquer que, quand le prétérit du verbe عَانَ est suivi d'un autre verbe au prétérit, il exprime le passé; mais que s'il n'est pas suivi d'un autre verbe, il exprime le futur ou le présent.

N.º 412, pag. 195.

Les grammairiens arabes ont sans doute observé cet usage du prétérit du verbe خان , dans lequel il semble dépouillé de toute valeur temporelle. Je n'ai point rencontré, dans les ouvrages que j'ai consultés, une solution générale de ce problème; mais j'ai remarqué un passage du commentaire de Tebrizi sur le Hamasa (pag. 56), où il a recours à une ellipse pour expliquer ce passage de l'Alcoran مُنَا اللّٰهُ الللّٰهُ اللّٰهُ الل

Aux formes d'adjectifs verbaux qui ont une signification fréquentative ou énergique, et dont j'ai donné des exemples, il faut encore joindre la forme . Exemples : عَطَمُ dur, cruel, à la lettre, brisant, enclin à briser; فَعَلَّ méchant, enclin au mal. Cette forme donne naissance à la forme فَعَلَّ , qui est d'un usage plus fréquent.

La préposition , avec ellipse de la conjonction , se trouve employée après le verbe récédé d'une négation dans un sens particulier qui indique la capacité, la possibilité, l'aptitude, ou plutôt, à cause de la négation qui précède, l'absence de ces qualités. Exemples:

Dieu n'est pas capable de leur infliger des châtimens, tandis que tu es au milieu d'eux.

Laisse donc une place que tu n'es pas capable de remplir.

On nomme la préposition في , en ce cas, لَامُ ٱلْمُحَدِّدِ LAM de dénégation.

Je crois que, dans cette circonstance, comme je l'ai dit ailleurs (n.º 412, 1.re part.), مَا كَانَ, ou, ce qui est la même chose, لَمْ يَكُنْ ne doit jamais être regardé comme exprimant un passé, et renferme

au contraire une idée future, plus ou moins déterminée. Je trouve une preuve de cela dans ce vers rapporté dans le *Hamasa* (pag. 211):

La famille de Djédhima s'est rendue coupable d'une action perfide; mais, pour moi, je ne suis pas homme à associer jamais mes vêtemens (c'est-à-dire, ma personne, mon nom) à un acte de perfidie.

Si le poëte eût pris لَمْ أَكُن dans le sens du passé, il auroit dit فراً أَكُن , et non أَبَنَا, terme exclusivement consacré au temps futur (1).

On fera bien de comparer ce que j'ai dit de l'expression أَرَأَيْنَكُ , avec ce qu'en dit Tebrizi, dans son commentaire sur le Hamasa, pag. 213.

II. PARTIE.

Nº 69, pag. 35.

Lorsque, dans le cas de deux propositions corrélatives, l'une conditionnelle, l'autre affirmative hypothétique, le verbe de la première est au prétérit, celui de la seconde, s'il est à l'aoriste, peut être mis au mode indicatif ou au mode conditionnel. Quelquefois aussi, le premier verbe étant à l'aoriste, le second est mis au mode indicatif. Ebn-Malec en fait l'observation dans l'Alfiyya, comme d'une chose peu régulière; il dit:

Un commentateur en donne pour exemple le vers suivant:

O chauve, fils de Habis, ô chauve, certes si ton frère est renversé par terre, tu seras aussi renversé.

⁽¹⁾ Voyez, à ce sujet, l'observation de Hariri, dans ma Chrestomathie arabe, 2.º édit. tom. II, pag. 443, et Ebn-Hescham, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 166.

La particule , par son interposition, autoriseroit l'emplor de l'aoriste indicatif, mais elle peut être omise, en poésie par exemple, ce qui donne lieu à l'irrégularité dont on vient de parler, et dont voici encore un exemple !

Quiconque fera de bonnes œuvres, Dieu lui en rendra la récompense.

Dans ce cas, il faut supposer qu'il y a ellipse de فَى , et que le poëte devoit dire, فَأَلَّهُ بَشْكُرُهَا .

Il n'est pas rare cependant qu'on s'écarte de la règle donnée ici. Les grammairiens supposent alors qu'il y a un verbe sous-entendu avant le nom mis au nominatif, verbe qui doit être dans la relation de verbe soumis مُطَاوَعُ (n.º 308, 1.re part.) avec le verbe dominant مُطَاوَعُ qui suit le complément déplacé. Exemple:

N'e l'effraie pas si je fais périr Mounsis; mais s'il arrive que je périsse, alors conçois de la frayeur.

إِنْ هَلَكَ مُنْفِس On suppose en ce cas que l'analyse grammaticale est إِنَّ هَلَكَ مُنْفِس du verbe وَ الْهَاكُنَـٰهُ car on dit وَ الْهَاكُنَـٰهُ وَ إِلَّا إِلَى اللَّهُ اللَّهُ

Par la même raison, si le verbe et son sujet forment une proposition qualificative صفنة, le complément déplacé ne peut être mis qu'au nominatif; car le qualificatif ne peut exercer aucune influence grammaticale sur l'antécédent qu'il qualifie. Ainsi l'on doit dire, حَالُ شَيْءَ فَعَلُوهُ فِي toutes les choses qu'ils auront faires, (seront écrites) dans les livres, et non اَلزُّبُورِ Alcoran, sur. 54, vers. 52, édition de Hinckelmann).

J'ai dit ailleurs que les Arabes emploient la troisième personne quand ils appellent; ils ne disent pas, ô toi, ô vous, mais bien, ô celui-

l'adjectif conjonctif الذي a pour antécédent un pronom personnel de la première ou de la seconde personne. On sait que, dans ce cas, la proposition conjonctive من qui suit l'adjectif conjonctif doit renfermer un pronom qui sert de lien أن entre l'antécédent de الذي entre l'antécédent de عاد (n.º 597). Si donc l'antécédent de الذي est un pronom de la première personne, comme الذي المناس ou de la seconde, comme الذي toi, le pronom qui sert de lien ou de signe de rappel est fort souvent de la même personne que l'antécédent de l'adjectif conjonctif. Exemple :

JE suis CELUI QUE ma mère a nommé Moi Haïdara.

La concordance avec اَلَنِى sembleroit exiger que l'on dît مُعَدِّمُهُ a nommé LUI; car le sens est : Je suis l'homme que ma mère a appelé LUI Haïdara. Autre exemple :

Je suis celui qu'ils ME trouvent toujours dans leurs cœurs (comme un objet d'effroi); jamais je ne m'en éloigne pour un temps, et je n'y reviens dans un autre instant.

Le poëte a dit آلَذِى يَجِدُونَ au lieu de آلَذِى يَجِدُونِ qu'ils LE trouvent, en sorte que le pronom de rappel concorde, en ce qui concerne la personne, avec l'antécédent أَنَا je, et non avec l'adjectif conjonctif.

Relativement aux mots de et o, on peut consulter ce que dit Tebrizi, dans son commentaire sur le *Hamasa*, pag. 146.

Ce que j'ai dit ici des causes qui nécessitent l'intervention de la particule dans certains cas, entre une proposition conditionnelle et la proposition affirmative hypothétique corrélative, est ce qu'Ehn-Malec a exprimé d'une manière assez obscure dans ce vers de l'Alfiyya:

Quand une réponse (c'est-à-dire, la seconde des deux propositions corrélatives) n'est pas de nature à pouvoir, si on le vouloit, être employée comme condition (c'est-à-dire, comme proposition conditionnelle) avec la conjonction SI, ou un des mots qui ont la même influence, il faut décidément attacher cette seconde proposition (à la précédente) par la particule .

Là-dessus un commentateur observe (man. n.º 465 de S. G. fol. 187 verso) que ce qu'il faut entendre par une réponse susceptible d'être employée comme condition جَوَا كُ صَحَ أَنْ يَجُعُلَ شَرْطًا, c'est un verbe au قَتْ prétérit, susceptible de conjugaison et non précédé de la particule ou autre; un aoriste non précédé d'une particule, ou bien rendu négatif par les adverbes y ou J. Au contraire la réponse qui n'est pas susceptible d'être employée comme condition, c'est une proposition nominale, une proposition verbale optative ou impérative, un verbe qui ne se , قَنْ et سَوْفَ , سَ et سَوْفَ , صَ conjugue point, un verbe joint à l'une des particules ou rendu négatif par les adverbes Lo ou Les propositions de la première catégorie le plus souvent n'admettent point l'intervention de la particule, mais elles peuvent cependant l'admettre; celles de la seconde catégorie exigent l'emploi de , et on ne l'omet que dans la poésie pour la mesure, ou, dans des cas très-rares, par une sorte de licence. Quand la particule intervient devant un verbe à l'aoriste, elle exige l'emploi du mode indicatif.

Le passage suivant de l'Alcoran présente quelque chose d'extraordinaire dans l'ordre des complémens:

Je traduirai à la lettre: DANS des maisons que Dieu a permis d'élever, et où (il a permis) que son nom soit célébré, IL le loue DANS elles, les matins et les soirs, DES HOMMES que ne détourne point du souvenir de Dieu aucun commerce ni vente.

Béïdhawi, qui propose diverses analyses de ce passage, permet, entre

autres systèmes, de regarder في بَيُونِ comme un complément de بَسَنِّمُ est une répétition destinée à fortifier l'expression تَسَكُّرِيدُ . Voyez sur. 24, vers. 36 et 37.

Il y a pareillement une construction insolite, par rapport à l'ordre des complémens, dans ce vers du Hamasa:

Parmi ceux que je poursuis des traits de ma langue, il n'en est aucun qui me soit plus odieux qu'une famille dont je dois désendre les droits.

La construction naturelle eût été, وَأَبِغَصُ مَنْ وَسَعْتُ لِسَافِي فِيهِ إِلَى . Tebrizi, qui en fait l'observation dans son commentaire sur le Hamasa (pag. 197), cite à cette occasion un autre exemple d'inversion, dans lequel on lit اَلَتِى عَنْ بَيْنَ جَنْبَيْكُ pour اَلَتِي عَنْ بَيْنَ جَنْبَيْكُ .

N.º 903, pag. 497.

La licence que l'on prend dans la poésie et dans la prose rimée, de supprimer le teschdid à la fin des mots dans le cas d'une pause, étant jointe à la suppression de la dernière voyelle, qui a toujours lieu dans le même cas, produit souvent des équivoques que des écrivains plus ingénieux que vraiment éloquens, tels qu'Ahmed, fils d'Arabschah, recherchent loin de les éviter, ayant soin d'ailleurs de disposer leurs phrases de manière que le même mot puisse appartenir à plusieurs racines et en conséquence être susceptible de divers sens, et que chacun de ces sens puisse convenir à la phrase. Ainsi le mot de ces sens puisse convenir à la phrase. Ainsi le mot par exemple, signifiera année, si l'on prononce alle ; universel, si l'on prononce et il a nagé, en prononçant alle mot prononce et il a nagé, en prononçant alle mot prononce et il a nagé, en prononçant alle mot prononce et il a nagé, en prononçant alle mot prononce et il a nagé, en prononçant alle mot prononce et il a nagé, en prononçant prononce et il a nagé, en prononce et il a nagé, en prononce et il a nagé e

N.º 947, pag. 514.

Il est à propos d'observer qu'on appelle عُلُّظ, dans une proposition ou dans une phrase عَلَام , les termes circonstantiels qui ne sont point essentiels à la constitution du discours, et qu'on pourroit retrancher sans nuire à l'intelligence de ce qu'on dit (1).

⁽¹⁾ L'auteur du Livre des définitions كِتَابُ ٱلتَّعْرِيفَاتِ dit: Ce qu'on entend II.

N.º 988, pag. 530.

J'ai observé ailleurs (n.° 1197, 1. re part.) que les grammairiens arabes comprennent parmi les particules conjonctives, l'adverbe négatif Ý, et j'en ai donné la raison. Mais j'ai oublié de faire remarquer qu'ils divisent les particules conjonctives d'ordre عَظْنَى ٱلنَّسَقِ, en particules qui lient par une analogie grammaticale en même temps et logique لَفْظًا وَمَعْنَى مَا الله الله والله الله والله الله والله وال

N.º 1118, pag. 572.

Suivant Martellotto, la particule optative ést du nombre de celles qui, exprimant une condition, quoique d'une manière elliptique, exigent l'emploi du mode conditionnel de l'aoriste, dans la seconde des deux propositions corrélatives. Je ne trouve rien qui confirme cela dans l'Aliva, le Traité des cent régissans, le Wasit elnahou, le Sihah, le Mogni allébib, et quelques autres ouvrages que j'ai consultés à ce sujet. Je ne serois pas étonné cependant qu'on trouvât des exemples conformes à l'opinion de Martellotto; et cela s'expliqueroit facilement, au moyen d'une ellipse pareille à celle que j'ai supposée pour justifier l'emploi du mode conditionnel dans un passage de l'Alcoran (pag. 33 note). D'ailleurs, il y a quelque diversité d'opinions sur l'influence de plusieurs des particules conditionnelles, telles que j'ai, l'èl, certains grammairiens autorisant l'usage du mode conditionnel de l'aoriste après ces particules, ce que d'autres n'admettent point.

Il convient d'ajouter que si, après une proposition où le verbe est à l'impératif, le verbe de la proposition corrélative se met au mode conditionnel, c'est précisément par une ellipse semblable à celle que je

par لَعْنَى , c'est que la phrase renferme quelque chose qui ne mérite pas que l'attention s'y arrête, c'est-à-dire, des mots dont le sens n'influe en rien sur la vérité du jugement qu'on énonce.

suppose pour rendre raison de l'influence de لَيْتَ. Ainsi, lorsqu'on dit, أَيْتَ Ainsi, lorsqu'on dit, أَيْتَ interroge, nous te répondrons, c'est qu'il y a ellipse de وَأَنْ تَسْتَلُ فَعِبْنَكَ et si tu interroges.

D'ailleurs l'ellipse de la première proposition corrélative est effectivement autorisée par les grammairiens. Ebn-Malec dit dans l'Alfiyya:

ce qui signifie qu'on peut faire l'ellipse de la proposition affirmative hypothétique, si la proposition conditionnelle en fait deviner le sens, et qu'on peut aussi, au contraire, faire l'ellipse de la proposition conditionnelle, si', malgré cette ellipse, le sens peut être saisi. La manière dont s'exprime Ebn-Malec donne à entendre que ce second genre d'ellipse est plus rare que le premier; et il en est effectivement ainsi, sur-tout dans le système des grammairiens qui veulent que la proposition conditionnelle الشَّرْطُ soit toujours placée la première, et que la proposition affirmative hypothétique, qu'ils appellent récompense مَوَابُ, soit toujours la dernière. Ebn-Malec exprime ainsi cette règle:

Il résulte de ce système que, toutes les fois que ce qui doit former la réponse est placé par inversion avant la condition, on suppose qu'il y a ellipse de la réponse. C'est ce qu'un commentateur de l'Alfiyya (man. de S. G. n.º 465, fol. 188 recto) dit positivement en ces termes:

إِذَا • تَقَدَّمَر عَلَى آلشَّرْطِ مَا هُــوَ آلجَوَابُ فِي آلْمَعْنَى أَغْنَى ذَلِكَ عَنْ ذِكْرِهِ كَمَا هُو فَي نَحْوِ أَفْعَلَ كَا إِنْ فَعَلْتَ وَأَذَا لَمْ يَتَقَدَّمْ عَلَى آلشَّرْطِ مَــا هُو آلجَـوَابُ فِي آلمَعْنَى فَلَا بُدَّ مِنْ ذِكْرِهِ إِلَّا إِذَا دَلَّ عَلَيْهِ دَلِيلٌ فَأِنَّهُ حِينَيْنٍ يَسُوعُ حَذَفُهُ مَا لَهُ عَلَيْهِ دَلِيلٌ فَأِنَّهُ حِينَيْنٍ يَسُوعُ حَذَفُهُ مَا اللهِ عَلَيْهِ دَلِيلٌ فَأِنَّهُ حِينَيْنٍ يَسُوعُ حَذَفُهُ مَا اللهُ عَلَيْهِ دَلِيلٌ فَأِنَّهُ عِينَيْنٍ يَسُوعُ حَذَفُهُ مَا اللهُ عَلَيْهِ وَلِيلًا فَاللهِ عَلَيْهِ مَا اللهُ عَلَيْهِ وَلِيلً فَائِنَهُ عَلَيْهِ وَلِيلًا فَائِنَهُ وَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ عَلَيْهِ وَلِيلًا لَهُ عَلَيْهِ وَلِيلًا فَائِنَهُ فَاللّهُ فَا فَاللّهُ فَا فَاللّهُ فَا فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَا فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَا فَاللّهُ فَا فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَا فَاللّهُ فَا فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَا فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَا فَاللّهُ فَاللّهُ

Le même commentateur observe qu'on fait souvent ellipse de la proposition conditionnelle toute entière, c'est-à-dire, de la conjonction et de tout ce qui la suit; mais qu'on fait aussi, quoique plus rarement, ellipse de ce qui devroit suivre la conjonction, en conservant cette particule; et il cite pour exemple ce vers:

Répudie-la, car tu n'es pas digne d'être son époux, et SINON, le glaive frappera le sommet de ta tête.

Et cet autre:

Le sens est, suivant lui , مَنَّى تَقَفُوا تُونُّخَذُوا , et il faut l'entendre ainsi :

TANT QUE (vous resterez ici), vous se ez traités avec violence pour les sonpçons d'Amir, et Yézid n'aura d'autre asyle que les fers.

Je remarquerai à cette occasion un autre genre d'ellipse, où l'on supprime les deux propositions corrélatives, en ne conservant que la conjonction. En voici un exemple:

Les filles de son cousin lui ont dit : ô Salma, (est-ce que tu le prendrois pour époux), quand même il seroit pauvre, dénué de tout! Elle a dit : QUAND MÊME.

J'ai donné ailleurs un exemple d'une semblable ellipse.

En parlant de l'influence de la conjonction of si, et des mots ainsi que des formes d'expression qui renferment la valeur de cette conjonction et qui lient ensemble deux propositions par un rapport conditionnel, j'ai fait observer que l'effet de cette influence est de donner aux verbes des deux propositions corrélatives, mis au prétérit, le sens du futur (n.º 400, 1.rc part.), et que si l'on met ces verbes à l'aoriste, il faut, sauf quelques exceptions, faire usage du mode conditionnel (n.º 66, 2.º part.). Mais il est une circonstance qui peut modifier cette dernière règle, et dont j'ai oublié de faire mention; c'est lorsque, outre l'influence qui résulte du rapport conditionnel, il se rencontre une autre influence produite par une formule de serment. En effet, on n'emploie le serment qu'en rapport avec une proposition, soit affirmative, soit négative, comme par exemple : j'en jure par le livre de Dieu, je ne boirai point de vin; j'en jure par l'Alcoran, je me vengerai d'un tel affront. La proposition qui est ainsi confirmée par le serment, est appelée la réponse du serment جَوَابُ آلْقَسَمِ. Or il peut arriver que la même proposition soit, et la réponse du serment, et la réponse de la condition جَوَابُ ٱلشَّرْطِ. Le caractère grammatical qui distingue la rél'adverbe d'affirmation J, ou par un adverbe négatif; tandis que la réponse de la condition se reconnoît par le mode conditionnel du verbe, ou par l'intervention de la particule (n.º 697, 2.º part.). Lors donc qu'une proposition sert en même temps de réponse au serment et de réponse à la condition, la règle générale est qu'elle doit être soumise à l'influence grammaticale de celui des deux antécédens qui a été placé le premier. Exemples:

Si Zéid se lève, PAR DIEU, je me leverai.

Si Zéid refuse d'aller au combat, PAR DIFU, je ne combattrai point.

C'est, dans ces deux exemples, l'influence du rapport conditionnel qui s'exerce sur la réponse, et en vertu de laquelle on lit dans le premier أَقَاتِلُ , et l'on introduit dans le second la particule مَن devant المُقَاتِلُ (n.º 702, 2.º part.).

Exemples du cas contraire:

PAR DIEU, si Zéid se leve, je me leverai aussi, moi et mes frères.

J'en jure PAR DIEU, si tu me réprimandes, je ne te secourrai ja-mais contre tes ennemis.

On voit que c'est ici l'influence du serment qui a la préférence; sans quoi on auroit dit, dans le premier exemple, لَأُقُومَتَ au lieu de لَا أَنْصُرُكَ au lieu de لَا أَنْصُرُكَ , et dans le second

Il y a cependant, sur-tout dans les poëtes, beaucoup d'exemples dans lesquels, quoique le serment précède la proposition conditionnelle, c'est l'influence de celle-ci qui s'exerce sur la réponse. Exemples:

combat sera terminé, tu verras que nous ne reculons point quand il s'agit de verser le sang des hommes (qui nous attaquent) (1).

CERTES, si ce que j'ai entendu dire aujourd'hui est vrai, je jeûnerai en un jour d'eté, me tenant exposé au soleil.

Le serment est ici représenté par l'adverbe d'affirmation J (2).

Il est indispensable d'ajouter que si, avant le serment et la proposition conditionnelle, on place un sujet qui exige nécessairement un attribut ou énonciatif غَبَرُ, alors, quel que soit l'ordre observé entre la condition et le serment, c'est, suivant l'usage le plus autorisé, la condition qui doit exercer son influence sur la réponse. Exemple:

Zéid, PAR DIEU, s'il me frappe, je fuirai dans le désert.

Quoique les conjonctions si et si si ... ne, qui expriment une supposition, n'exercent aucune influence par rapport à la syntaxe désinentielle, quand elles se trouvent en concurrence avec le serment, la réponse est toujours censée dépendre de la condition, et non du serment.

Dans tous les cas de concurrence dont je viens de parler, les grammairiens arabes supposent qu'il y a ellipse de l'une ou l'autre des propositions auxquelles ils donnent en commun le nom de réponse (3).

Dans cette phrase, كَانَ زَيْدٌ مُنْطَلِق, il est plus conforme au système des Arabes de considérer كَانَ, avec le pronom que ce verbe renferme, comme une proposition verbale, et زَيْدٌ مُنْطَلِق, comme une proposition nominale explicative du pronom d'événement (n.º 1167).

⁽¹⁾ Ce vers fait partie du poëme d'Ascha, publié dans ma Chrestomathie arabe (2.º édit., tom. II, pag. 156 du texte); mais il s'y lit un peu différemment.

⁽²⁾ Quelques grammairiens, dans les cas pareils à celui-ci, supposent que l'adverbe J est explétif, et qu'il n'y a point effectivement de formule de serment.

⁽³⁾ Voyez Tebrizi, dans son commentaire sur le Hamasa, pag. 201.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

DE LA PROSODIE ET DE L'ART MÉTRIQUE

DES ARABES (1).

1. La poésie ou, pour parler plus exactement, la versification arabe consiste en une certaine disposition alternative de syllabes longues et de syllabes brèves, comme chez les Grecs et les Romains, disposition à laquelle il faut ajouter la rime.

Il y a chez les Arabes une très grande quantité de vers qui peuvent être ramenés à un petit nombre de classes ou mètres primitifs, dont chacun donne naissance à des variétés plus ou moins nombreuses.

L'art ou la science de la versification est nommé عِلْمُ ٱلْعَرُوضِ.

La connoissance des règles qui composent le système métrique est absolument nécessaire à l'intelligence des poésies arabes, comme moyen de critique, soit pour s'assurer du sens, puisqu'il dépend le plus souvent de la manière dont on doit prononcer les mots qui entrent dans la composition d'un vers, soit pour reconnoître et corriger les fautes des copistes, fautes qui sont d'ordinaire plus communes dans la poésie que dans la prose. Ainsi un traité élémentaire de la versification forme une partie presque obligée de la Grammaire arabe.

⁽¹⁾ On attribue l'invention du système métrique des Arabes au grammairien Khalil, mort vers la fin du second siècle de l'hégire; mais il est évident qu'il faut seulement entendre par-là que Khalil est le premier qui ait mis par écrit, sous une forme systématique, des règles consacrées par un usage déjà sort ancien.

- 2. Puisque l'art de la versification consiste essentiellement dans le mélange des syllabes longues et brèves, disposées dans un certain ordre, il est évident que ce sont les règles de la prosodie qui servent de fondement à la métrique. La grammaire ayant fait connoître la distinction des consonnes et des voyelles, celle des lettres mues et quiescentes ou djezmées, enfin celle des syllabes naturelles et artificielles et leur valeur prosodique, nous pouvons nous dispenser de revenir sur tout cela. Nous devons seulement faire à ce sujet quelques observations, pour éviter tout malentendu.
- 3. Il convient d'abord d'observer que, pour discerner les syllabes longues des brèves, c'est à la prononciation qu'il faut avoir égard, et non à l'écriture. Ainsi l'élif d'union n'a aucune valeur dans la prosodie; la lettre affectée d'un teschdid doit être comptée pour deux lettres, dont la première est djezmée et la seconde est mue par une voyelle; l'élif remplacé par le medda, comme dans les mots أَأَخُذُ et أَاخِرُ qui représentent إِلَّا فَا الْخِرُ doit être considéré comme s'il étoit effectivement écrit; le hamza, quoique seul, représente un élif hamzé, et doit être compté pour une consonne, par exemple, dans le mot مَنْ , qui est la même chose que it; le noun renfermé dans les voyelles nasales a la même valeur que s'il étoit écrit; enfin la suppression de l'élif de prolongation, suppression que l'usage a autorisée dans certains , ٱلرَّحَىٰ , ٱللهُ , إِلَهُ , لَكِنَّ , ثَلَثُونَ , ثَلَثُ , ذَلِكَ , هَذَا mots, tels que &c., ne change rien à la valeur prosodique de la syllabe, qui demeure longue, comme si l'élif étoit écrit.
- 4. Une seconde observation a pour objet les licences que les poëtes peuvent prendre, soit en changeant un élif d'union en un élif prononcé, ou vice versâ; soit en donnant un fatha à un c qui devoit être quiescent, comme ¿ et ¿ ou même ﴿ اللَّهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى عَلَى اللَّهُ عَلَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَّهُ عَلَّهُ

et مَالِية; soit encore en ajoutant, à la fin des mots, après un fatha, un élif de prolongation, comme جَوَارِيَ pour جَوَارِيَ, ou un dhamma sur un final qui devroit être djezmé, ce qui n'a lieu que dans les pronoms مُو فَرَا أَنْ فَنَ وَالْمُ وَالْمُو وَالْمُ وَالْمُ وَالْمُ وَالْمُ وَالْمُ وَالْمُ وَالْمُ وَالْمُ وَالْمُو وَالْمُو وَالْمُ وَالْمُو وَالْمُوالِّمُ وَالْمُو وَالْمُوالِّمُ وَالْمُو وَالْمُو وَالْمُو وَالْمُو وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُو وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُولِ وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَلِي وَالْمُوالِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُولِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُولِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُولِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُوالِمُوالِمُوالِمُوالِمُ وَ

- 5. J'observe en troisième lieu que, lorsque la dernière consonne d'un vers est mue par une voyelle, cette voyelle est toujours censée suivie de la lettre de prolongation qui lui est analogue, c'est-à-dire, de l'élif, du waw ou du ya, suivant que la voyelle est un fatha, un dhamma ou un kesra.
- 6. Il faut de plus remarquer, en général, que toutes les règles que j'ai données pour la prononciation des syllabes finales des mots, dans le cas de pause, peuvent s'appliquer aux syllabes qui terminent les vers, et qui constituent l'essentiel de la rime.
- 7. Enfin, il y a quelques syllabes, en très petit nombre, qui sont douteuses, c'est-à-dire, longues ou brèves à volonté. Ce sont, 1.° les pronoms affixes é et ع ; 2.° la syllabe á dans les pronoms ثَنْ أَ، نُهُ et عُمْ, et dans les personnes des verbes terminées par la désinence ت , lorsque l'on prononce le م avec un dhamma, comme مَنْ أَنْ مُرْ بَيْنَهُمُ , أَنْتُمُ ; 3.° la dernière syllabe du pronom de la première personne au singulier, أَنْ أَنْ أَنْ أَنْ اللهُ اللهُ وَاللهُ اللهُ ا
- 8. Après ces observations préliminaires, je passe aux élémens de la versification.
- 9. Les vers arabes se composent de pieds réguliers ou irréguliers. Je nommerai les premiers, pieds primitifs, et les seconds, pieds secondaires.

10. Les pieds primitifs, les seuls dont je veux parler ici, n'ont pas moins de trois syllabes et ne s'étendent point au-delà de cinq syllabes; ils sont au nombre de huit, et les Arabes les nomment d'un nom générique تَفَعِلُنُ , pluriel تَفَعِلُنُ . En voici, dans l'ordre où les donnent les auteurs arabes, les paradigmes, qui servent en même temps de dénominations techniques, à مَرَابِطُ , et la valeur :

فَعُولُـنْ fă-oū-lōn, bacchius;

mĕ-fā-ī-lōn, epitritus primus ou iambo-spondeus;

mĕ-fā-ǐ-lĕ-tōn, iambo-anapæstus;

أفَاعِلْتُنْ fā-ǐ-lā-tōn, epitritus secundus ou trochæo-spondeus;

أفاعِلْتُنْ fā-ǐ-lōn, amphimacrus;

أفاعِلُـنْ mōs-tāf-ǐ-lōn, epitritus tertius ou spondeo-iambus;

mŏ-të-fā-ĭ-lōn, anapæsto-iambus;

mēf-oū-lā-tŏ, epitritus quartus ou spondeo-trochæus (1).

Les deux pieds مُسْتَفْعِلُنَ et مُسْتَفْعِلُنَ peuvent être divisés, suivant les grammairiens arabes, en deux manières différentes, comme on le verra tout-à-l'heure, et alors on compte dix pieds primitifs.

11. L'usage des Arabes n'est point de diviser les pieds par le nombre des syllabes longues ou brèves dont ils sont formés; dans leur système, les élémens dont les pieds se composent sont au nombre de six, qu'on représente et qu'on nomme ainsi qu'on le voit dans le tableau suivant:

⁽¹⁾ Aux dénominations techniques d'usage dans la prosodie grecque et fatine, comme epitritus primus, epitritus secundus, ionicus à minori, j'en ai substitué d'autres, empruntées des pieds dissyllabiques et trisyllabiques, parce que j'ai pensé qu'elles se graveroient plus facilement dans la mémoire. On excusera, je pense, cette innovation.

ı	تَـن	app el é	سَبَبُ خَفِيـنَى	corde légère;
2	تَــن		سَبَبُ ثَقِيلً	corde lourde;
3	تَنَن		وَتَكُ مَجْمُ وَعُ	pieu conjoint;
4	تَــانِ	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	وَتُنُ مَفْرُوق	pieu disjoint;
5	تَنَنَنْ		فَاصِلَةٌ صُغْرَى	petite cloison;
6	تَنَنَنَنَ	-	فَاصِلَۃ كُبْرَى	grande cloison.

La phrase technique لَمْ اَرْ عَلَى ظَهْرِ جَبَلِ سَمْكَة peut servir de moyen artificiel pour graver dans la mémoire ces six élémens de la versification arabe (1). Il est évident au surplus que, dans la réalité, ces six élémens se réduisent à quatre, puisque le cinquième est formé de la réunion du second et du premier, et pareil-lement le sixième, de celle du second et du troisième. Il est même à observer que le sixième élément ne se trouve point du tout dans les pieds primitifs.

12. C'est l'application de ces divers élémens prosodiques aux pieds, qui fait que quelques-uns des maîtres de l'art métrique ont compté dix pieds au lieu de huit; car les deux pieds فَاعِلاتُن ont pu être analysés de deux manières, relativement à leurs parties constituantes. Le premier a été divisé ainsi, فاع الاحتن , ou ainsi, فاع الاحتن , et de même le second a pu admettre les deux divisions suivantes , فاع الله عن الله عن الله عن الله عنه الله ع

⁽¹⁾ Les Arabes appelant un vers , ce qui signific proprement une tente, ont donné à tous les élémens de leur versification des dénominations empruntées des parties et des pièces qui constituent la demeure des Bédouins.

Quant aux paradigmes techniques des six élémens primitifs de la versification, il paroît que Khalil, auteur du système métrique des Arabes, les avoit empruntés à leur système musical.

le nombre des pieds primitifs, ne me paroissent pas de nature à justifier cette complication du principe de la versification arabe.

13. Les huit pieds primitifs ou تفاعيل, qu'on peut considérer, dans la pratique, comme les élémens générateurs de tous les vers arabes, ont formé, par la variété de leur répartition et de leur disposition respective, seize mètres primitifs, connus sous la dénomination commune de بَحُور et au pluriel بَحُور , et qui ont reçu chacun un nom technique. En voici le tableau :

N.º d'ordre.	Noms.	Paradigmes.	
1	۔ آلطویا <u>ل</u>	فَعُولُنْ مَفَاعِيلُنْ فَعُولُنْ مَفَاعِيلُـنْ	bis
2	ٱلْمَدِيبَ	فَاعِلَاتُنْ فَاعِلُن فَاعِلَن فَاعِلَدُنُ فَاعِلُـن	bis
3	آلبَسِيطُ	مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ	bis
4	آلوافير	مَفَاعِلَتُنْ مَفَاعِلَتُنْ مَفَاعِلَتُنْ	bis
5	ٱلْسَكَامِـلُ	مُتَفَاعِلُنْ مُتَفَاعِلُنْ مُتَفَاعِلُ مُتَفَاعِلُ لَ	bis
6	آلْ۔ اَعَدِ زُ	مَفَاعِيلُنْ مَفَاعِيلُنْ مَفَاعِيلُنْ	bis
7	ٱلرَّجَــزُ	مُسْتَفْعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ	bis
8	آلرَّمْــلُ	فَاءِلَاتُنْ فَاعِلَاتُنْ فَاءِلَاتُنِ	bis
9	ٱلسَّريعُ	مُسْتَفْعِلُنْ مُسْتَفْعِلُ نَ مَفْعُ وَلَاتَ	bis
10	<u> </u>	مُسْتَفْعِلُ نْ مَفْعُولَاتُ مُسْتَفْعِ لُ نْ	bis
1.1	أَلْخُفِينِ فُ	فَاعِلَاتُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلَاتُنْ	bis
12	ِ	مَفَاعِيلُ نَ فَاعِلَاتُ نُ مِفَاعِيلُ نُ	bis
13	ٱلْمُقْتَضَبُ	مَفْعُــوَلَاتُ مُسْتَفْعِلُــنْ مُسْتَفْعِلُــنْ	bis
14	تُ تُغِماً	مُسْتَفْعِلُـنْ فَاعِلَاتُـنْ فَاعِلَاتُــنْ	bis
15	ٱلْمُتَقَارِبُ	فَعُولُنْ فَعُولُنْ فَعُولُنْ فَعُولُنْ	bis
16	آلْهُنَدَارَكُ	فَاعِلُنْ فَاعِلُـنْ فَاعِلُـنْ فَاعِلُـن فَاعِلُـن	bis

- 14. Outre ces seize mètres, il y en a encore quelques autres dont les premiers maîtres de l'art n'ont point parlé, soit parce que ces mètres n'étoient point connus de leur temps, soit parce qu'ils ne les ont considérés que comme des caprices de quelques poëtes: j'en dirai un mot plus loin.
- 15. Sous chacun de ces mètres primitifs ou supposés tels, sont compris un plus ou moins grand nombre de mètres secondaires, qui ne sont considérés que comme des altérations du mètre primitif à la catégorie duquel ils appartiennent.

C'est ici une sorte de fiction technique; et l'on est d'autant plus autorisé à l'envisager sous ce point de vue, que, parmi ces mètres primitifs, il y en a quelques-uns que l'usage semble n'avoir jamais admis que sous des formes un peu altérées. Mais la classification faite de toutes les variétés des vers arabes sous ces seize mètres primitifs, jette tant d'ordre et de clarté dans le système très-compliqué de l'art métrique des Arabes, que nous croyons devoir nous conformer à cette méthode.

- 16. La briéveté à laquelle nous devons nous attacher, nous autorise à ne point rechercher l'origine et le motif des dénominations techniques données, soit aux mètres, soit aux altérations qui peuvent affecter les pieds primitifs, et qui sont en très-grand nombre. Avant de parler de ces altérations, nous allons donner quelques notions indispensables sur la structure des vers.
- 17. Un vers بَشُور se compose le plus souvent de deux moitiés ou hémistiches, nommés مُسَوراً ou مُصَرَاع, et en tout de huit ou de six pieds, partagés également entre les deux hémistiches. Si chaque hémistiche a quatre pieds, le vers est مُسَدَّم, c'est-à-dire, ayant huit parties; il est مُسَدَّم, c'est-à-dire, composé de six parties, si chaque hémistiche n'a que trois pieds. Il faut entendre cela de la constitution primitive des mètres; car il arrive souvent qu'un vers n'a pas le nombre de pieds qui appartient au mètre

dans la catégorie duquel il est classé. Cela fait partie des altérations des mètres primitifs, altérations dont nous parlerons plus tard. Dans le premier hémistiche, le premier pied est nommé at et dernier وَعُرُونُ , et le dernier وَعُرُونُ . Les autres pieds , s'il y en a , sont tous compris sous la dénomination commune de عَمُنُونُ .

- 18. Les pieds qui considérés en eux-mêmes sont nommés مُناعِيلُ , ainsi que je l'ai dit (n.° 10), reçoivent le nom de بَنَاعِيلُ , quand on les considère comme parties consituantes d'un vers. Scander un vers s'exprime par le mot تَقْطِيعُ .
- 19. Il est bon d'observer que, lorsqu'on veut représenter par écrit la manière dont un vers doit être scandé, on fait disparoître toutes les lettres qui ne se prononcent point; on écrit effectivement et séparément chacune des deux consonnes réunies en une seule par le teschdid; on écrit par un ω le tenwin ou l'n compris dans toutes les voyelles nasales, et l'on écrit pareillement, à la fin des mots, les lettres quiescentes qui sont supposées faire la fonction de lettres de prolongation, mais qui ne doivent point trouver place dans l'écriture. Enfin on partage les syllabes de manière à indiquer non-seulement la division du vers en pieds, mais aussi la division de chaque pied dans ses élémens primitifs. Supposons qu'on ait à scander ce vers, du mètre

أَلَا يَا ٱسْلَمِي ذَاتَ ٱلدَّمَالِيجِ وَٱلْعِقْدِ وَذَاتَ ٱلثَّنَايَا ٱلْغُرِّ وَٱلْفَاحِمِ ٱلْجَعْدِ On devra l'écrire ainsi :

أَلَّا اِينُ الْمِهَا ذَا التَّذَا دَمَا الِي الْجِوَلُ الْعِقْ الْأِي الْمُ وَلِّ الْعِقْ الْأِي الْمُ وَلَّ الْمَفَا الْجِي الْنُ الْفَعُو الْنُ الْمَفَا الْجِي الْنُ وَخُوا لَنْ الْمَفَا الْجِي الْنُ الْمَفَا الْجِي الْنُ

- 20. Passons maintenant à l'exposition de ce qui concerne les pieds irréguliers ou secondaires, et les mètres secondaires.
- 21. Les huit pieds primitifs peuvent, comme je l'ai déjà dit (n.º 17), être modifiés ou altérés de diverses manières, soit par suppression de quelque lettre, comme مَفَاعِلُنُ et مَفَاعِلُنْ pour مُفَاعِلُنْ soit par contraction ou retranchement de quelque voyelle, comme مُقَاعِلُنْ pour مَفَاعِلُتْنُ soit enfin par addition ou crément, comme فَاعِلَاتُنَ pour فَاعِلَاتُنَ pour مَقَاعِلَاتُنَ et مَقَاعِلَاتُنْ pour مُتَفَاعِلُاتُنَ pour مُتَفَاعِلَاتُنْ pour مُتَفَاعِلَاتُنْ pour مُتَفَاعِلَاتُنْ pour مُتَفَاعِلَاتُنْ.
- 22. Ces modifications des pieds primitifs peuvent être communes à tous les vers d'un poëme, ou n'affecter que tel ou tel vers, sans avoir aucune influence sur les autres vers.
- 23. Les mètres primitifs reçoivent aussi des altérations ou modifications, relativement au nombre des pieds dont ils se composent.
- 24. Occupons-nous d'abord des modifications propres aux pieds, et qu'on nomme ¿ et ¿; au pluriel ; au pluriel ¿ et ¿ ¿ ¿ ; au pluriel ; et c' à à à toutes les modifications qui altèrent la forme primitive des pieds; mais il y a peu d'accord entre les grammairiens sur le nombre et la nature de celles de ces modifications que comprend le premier de ces noms. Pour éviter toute discussion à ce sujet, j'appellerai ; . . ° les changemens qui arrivent par augmentation au dernier pied du vers, et qui, dès qu'on en fait usage, doivent nécessairement être observés dans tous les vers du poëme;
- 2.° Une augmentation qui peut avoir lieu avant le premier pied du premier vers d'un poëme, et qui peut être de quatré lettres au plus; augmentation qu'on appelle عَرْمُ, qui est extrêmement rare, et qu'on doit considérer comme un hors d'œuvre, destiné uniquement à lier le premier vers d'un poëme à ce qu'on disoit précédemment (c'est tout ce que j'en dirai);

- رَحَانَا لَ Les modifications qui, de leur nature, appartiennent à la classe générale des برخانى, mais qui se trouvant, dans le premier vers d'un poëme, soit au dernier pied du premier hémistiche عُرُونَ , soit au dernier pied du second hémistiche عُرُونَ , deviennent d'un usage obligé pour toute la suite du poëme. Les عَلَىٰ , et n'en étant distinguées que par la place qu'elles occupent dans le vers , je les renverrai à la catégorie des modifications auxquelles s'applique la dénomination de زَحَانَىٰ ; il ne me reste donc à classer dans la première catégorie, sous la dénomination de عَلَىٰ , que les trois modifications nommées , 1.° بَرْ فَيْسِلُ ، 2.° بَرْ فَيْسِلُ ، et dont je dois indiquer la nature.
- 25. Ce qu'on appelle تَرْفِيلٌ , c'est l'addition de l'élément prosodique nommé سَبَنُ خَفِينُ corde légère, à la fin d'un pied qui se termine par l'élément appelé وَتَدُ عَجْمُوعُ pieu conjoint. Par cette addition, le pied primitif مُسْتَفْعِلُاتُنُ devient مُسْتَفْعِلُاتُنُ.
- 26. Les deux additions désignées sous les noms de تشبیع , ne sont au fond qu'une seule et même chose ; elles se forment par l'insertion d'une lettre quiescente dans la dernière syllabe artificielle d'un pied : mais la seule différence qu'il y a entre ces deux modifications, c'est qu'on nomme cette addition والمنافع والمنافع
- 27. Les pieds primitifs sont nommés أَصُول , pluriel أَصُل , par opposition aux pieds secondaires, qu'on appelle فُرُوع , pluriel فَرُوع Mais dans le système des maîtres de l'art métrique, le même

pied est tantôt فَعُولُنَ Ainsi le pied فَعُولُنَ, primitif de sa nature, n'est plus que secondaire ou فَرْعُ , quand il est formé par altération du primitif مُسْتَفُعِلُنُ , réduit , au moyen de deux suppressions de lettres quiescentes , à مُتَفَعِلُ .

- 28. Les trois modifications dont j'ai parlé précédemment, ne s'appliquent qu'à certains pieds, et seulement lorsqu'ils terminent le vers ou un hémistiche; mais comme elles peuvent affecter aussi bien quelques-uns des pieds secondaires, dont il va être question à l'instant, que les pieds primitifs, elles reparoîtront à leur place dans le tableau général des con altérations auxquelles sont sujets les pieds primitifs.
- 29. Avant de mettre ce tableau sous les yeux du lecteur, je dois observer que chacune des modifications des pieds primitifs a non-seulement un nom technique pris dans la langue, nom qui indique, d'une manière plus ou moins précise, le genre d'altération que subit le pied primitif, mais aussi un paradigme semblable à ceux des pieds primitifs. Par exemple, si le pied primitif مَفَاعِيلُن est privé de sa dernière syllabe, cette altération s'appelle کَنْ نَی suppression, et son paradigme naturel est privé de la فَاعِلَاتُنْ De même, si le pied primitif فَاعِلَاتُنْ est privé de la quatrième syllabe, il y a encore حَنْ فَى, et le paradigme naturel est فاعال . Mais quand il arrive que, par l'altération qu'éprouve un pied primitif, il se trouve ramené à la valeur d'un autre pied primitif, il adopte, dans le système des écrivains arabes qui ont traité de cette matière, le paradigme de cet autre pied, auquel cependant il est étranger par son origine. Ainsi le para-, فَعُولُنْ se convertit en , مَفَاعِيلُنْ , se convertit en et le paradigme فَاعِلَاتُنَّ, qui a pour origine فَاعِلَاتُنَّ, se convertit en فاعلن. Cette transmutation de paradigmes et de dénominations techniques, jette de l'obscurité dans la doctrine des modifications des pieds primitifs. Pour y remédier, j'ai réuni dans le

même tableau, toutes les fois qu'il y a eu lieu, le paradigme primitif sous sa forme altérée, et celui qu'on lui substitue par une transmutation systématique.

- 30. Souvent un pied secondaire est formé du pied primitif par une double ou même une triple altération, ou, pour exprimer la même pensée en d'autres termes, un pied déjà modifié éprouve une nouvelle modification. Alors, s'il n'a pas reçu une dénomination technique spéciale, son altération est indiquée par une double dénomination technique. Ainsi, quand on substitue au pied primitif مُسْتَفْعِلُنَ, il y a d'abord substitution de مُسْتَفعِلُن à مُسْتَفعِلُن , ce qui s'appelle إَطَى ; ensuite, addition, dans la dernière syllabe, d'une lettre quiescente, ce qui, comme on l'a déjà vu, se nomme تَذْييلُ . Le pied est donc formé de son primitif مُسْتَعِلَان, par l'emploi des deux modifications, appelées طَلِيَّ et تَنْ يَبِيلُ et تَنْ يَبِيلُ . Ceci bien entendu, on n'aura aucune peine à faire usage du tableau ci-joint, qui me dispensera d'entrer dans des détails longs et fastidieux sur les diverses modifications des pieds primitifs, et la génération respective des pieds secondaires. Voyez le tableau.
- 31. Toutes les altérations qu'un pied primitif peut éprouver, ne sont pas applicables indifférenment à ce pied dans tous les mètres dans lesquels il entre. L'usage légitime de ces modifications est déterminé par des règles qui seront indiquées, lorsque nous parlerons de chaque mètre en particulier.
- 32. Une autre observation générale, relative à ces altérations des pieds primitifs, c'est qu'il y en a qui s'excluent respectivement par une sorte d'incompatibilité, et d'autres au contraire qui peuvent concourir dans un même pied.

Ainsi, par exemple, le pied مَفَاعِيلُن peut, comme on le voit dans le tableau, se changer, par la suppression de la cinquième lettre, en مَفَاعِيلُ, et par celle de la septième lettre, en مَفَاعِيلُ, et par celle de la septième lettre, en

DES PIEDS, TANT PRIMITIFS QUE SECONDAIRES.

PIEDS		NOMS TECHNIQUES			
PRIMITIFS.	Paradigmes Paradigmes		des p ieds		
PRIMITIES.	naturels.	artificiels.	Noms techniques.	où se trouvent les modifications.	
•	5.0		IER PIED.		
			قَبْضُ amphibrachys.		
فعسوكن	فَـعُـول	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	iambus	مَقْصُور	
فعسوكن	عُـولُــنْ	فَعْلُنْ	تَــلْمُ spondeus	أثلمُ	
فَــعُــولُــن	عُـــولُ	فَعْلُفَعْلُ	trochwus	أتْـرَمُ	
فعُوكُن	فَــغُــو	فَعَلْ	نَدُنْ فَىن نَا اللهِ اللهِ iambus	مَعْنَهُ وَنَّى	
ف ف وكن	فَـغ	فَــــــــــــــــــــــــــــــــــــ	أبت شري hemi-spondeus	أنتر	
		DEUXI	ÈME PIED.		
مَفَاعِيلُنْ	مَفَاعِلُنْ		قَبْضُ diiambus	مَقْبُوضُ	
مَفَاعِيلُنْ	مَفَاعِيلُ		غَنْiambo-trochæus	مَكْفُونُ	
مَفَاعِيلُنْ	مَفَاعِي	فَعُولُنْ	كَنْ نُى bacchius	عَنْدُونَى	
مَفَاعِيــلُنْ	فَاعِيلُنْ	مَفْعُولُنْ	نَــزم molossus	أَخْزَمُ	
مُفَاعِيلُنْ	فَاعِــلُنْ		amphimacer	ځ ر اسر	
مَـفَاعِيلُنْ	فَاعِيلُ	مَفْعُولُ	تَوْرِبُ palimbacchius	أَخْرَبُ	
مَـفَاعِيــلُنَ	مَفَاعِيلْمَ	فَعُولَانْ	bacchius	مقسور	
		TROIS	ÈME PIED.	Ý	
مَفَاعِلَتُنْ	مَفَاعِلْتُنْ	مَفَاعِيلُنْ	iambo-spondeus,	مَعْصُوبُا	
مَـفَاعِلَتُـنْ	مَفَاعِتُنْ	مَفَاعِلُنْ	غَقْل diiambus.	مَغْقُولُ	
مَفَاعِلَـــتُـنْ	مَفَاعِلْتُ	مَفَاعِيلُ	نَـــْقُصْ iambo-trochæus	مَنْفُونَى	
مَفَاعِلَـــُنْ	مَفَاعِلْ	1	فَطْفِينbacchius	مَقْطُونَ	
مَفَاعِلَــنُـنَ	فاعِلَتُنْ	مُفْتَعِلَنَّ	غَفْبِchoriambus	أغضَبُ	
مَفَاعِلْتُن	فَاعِلْتُنْ	مَفْعُولُنْ	molossus	أَفْصَمُ	
مَفَاعِلَـــــــــــن	فَاعِــــــــــــــــــــــــــــــــــــ	فَاعِلُنْ	amphimacer	أَجَمُ	
مَفَاعِلَــــــــــــــــــــــــــــــــــــ	فَاعِلْتُ	مَفْعُولُ	palimbacchius	أَغْقَ صُ	
QUATRIÈME PIED.					
فاعلائس	فَعِلَاتُ نَ		pyrrichic-spondeus.	مَعْنبُونُ	
فَاعِلَائُــنْ	فَاعِلَاتُ		كَ فَيditrochœus	مَخْفُونْ	

DES PIEDS, TANT PRIMITIFS QUE SECONDAIRES.

PIEDS		NOMS TECHNIQUES		
PRIMI T IFS.	Paradigmes		Noms techniques.	des pieds où se trouvent les modifications.
	naturels.	artificiels.		- Inodifications
		Suite du Qu	JATRIÈME PIED.	
فاعِلَائــ	فَعِلَدِتُ		pyrrichio-trochæus يخل	مَشْكُولُ
فاعلائه	فَاعِمَالُاتُ	فَاعِلَانْ	amphimacer	مَقْصُورُ
فاعلائس	فَعِــلَاتْ	فَعِلَانْ	قَصْرُ وَخَبِنْ anapæstus.	مَقْصُورٌ مَعْبُونْ
فاعِلَائِـنَ	فَاعِـلَا	فَاعِلُنْ	مَن في amphimacer.	مَعْنَهُ وفَّ
فَاعِلَاتُ نَ	فَعِلَّال	فَعِلُنْ	خَدُنْ فَ وَخَبْنْ anapæstus.	مَعْدُونَ مَعْبُونَ.
فَاعِلَاتُـنَ	فَـفـلَا	فَعْلُنْفَعْلُنْ	spondeus	ابْــنَرُ
فاعِلَاتُـنَ	فَـعْلَاتُـنْ	مَفْعُولُنْ	molossus	مُشْقَتْ
و فاعِلَاتُونَ	فَاعِلَاتُانْ	فَاعِلِينَانْ	تسبيغtrochæo-spondeus	مُسَبَّغُ
فاعلائك	فَعِلَاتُانْ	فَعِلِيَّانْ	pyrrichio-spondeus, . وَخَبْنُ	مُشَبِغُ عَغْبُونُ
		CINQU	IÈME PIED.	
ا فاعلن ا	فَعِلُنْ		anapæstus المنتان	مخسبُدونْ
فاعلن ا	قاعِــــــــــــــــــــــــــــــــــــ	فَعْلُنْ	spondeus	مَقْطُوعُ
فاعِلْن	فاعِلن		amphimacer	مُدَتِلْ
فايمكن	قاعِلائن		ترفيل trochwo-spondeus	مُزقَلُ
		SIXIÈ	ME PIED.	
مُسْمَـفُعِلُنْ	مُسَفْعِلُنْ	مَفَاعِلُـنْ	diiambus	هُنْبُونْ
مُسْمَفُعِلُسْ	مُــشَـنُولُنْ	مُفْتَـعِلُنْ	choriambus	مَطْوِيْ
مُسْدَفْعِلُـنْ	مُنَـعِـلُنْ	فَعِلَنُنْ	pyrrichio-iambus	عَدْ بُولً
مُسْتَفْعِلُنْ	مُسْنَــفُــعِلْ	مَفْعُولُ نْ	molossus	مَقْطُوغ
مُستَفعِلُن	مُسْتَ فَعِلَانْ		spondeo-iambus بَدْبِسِيلُ	
مُستَفعِلُن	مُنَــفعِلْ	فَعُولُنْ	فَطْعُ وَخُبْنِ bacchius	مَقَطُوعٌ عَعْبُونُ
مُسْنَفْعِلُنْ	مُسَفَّعِلَانْ	مَفَاعِلَانْ	تَدْيِيلُ وَخَبْنُ diiambus	مُذَيِّلُ عَغْبُونْ
مُسْتَفْعِكُن	مُسْنَعِلَانْ	مُفْتَعِلَدنْ	تَدْنِيلُ وَطَيْ اللهِ choriambus	مُدَيِّلُ مَطُونُ
مُستَفعِلُن	مُسَعِلَانُ	فَعِلْمَانْ	pyrrichio-iambus أَذْدِيلُ وَخُبْلُ	مُذَبِّلُ تَغْبُولُ
مُسْنَفْعِلُنْ	مُسْنَـفُعِلُ		غ في spondeo-pyrrichius.	مَكْفُونى
مُسْنَفْعِلُنْ	مُنَـفَعِلُ	مَفَاعِلُ	iambo-pyrrichius	مَنْكُولُ

TABLEAU GÉNÉRAL

DES PIEDS, TANT PRIMITIFS QUE SECONDAIRES.

[m]

PIEDS		NOMS TECHNIQUES				
PRIMITIFS.	Paradigmes			des pieds		
	naturels.	artificiels	Noms techniques.	où se trouvent les modifications.		
	SEPTIÈME PIED.					
مُتَفَاعِلُنْ	مُتْفَاعِلُنْمُتْفَاعِلُنْ	مُسْدَفَعِلُنْ	إضمار spondeo-iambus اشتار	مُفْتَرُ		
مُتَفَاعِلُنَ	مَفَاعِلُنْ	 	وَفْ صَ diiambus	مَوْمُوسُ		
مُتفاعِلُن	مُنْفَعِلُنْمُنْفَعِلُنْ	مُفْعِلُنْمُفْعِلُنْ	choriambus	مخسرُ ول		
مُستَسفَاعِلُن	مُتفَاعِلْ	فَعِلَاتُنْ	pyrrichio-iambus	مقط وغ		
مُستَفاعِلُن	مُنْفَاعِلْ	مَفْعُولُنْ	إِشْهَارُ وَقَطْعُ molossus			
مستقاعلن	مُتَــفَانا	فَعَلَىٰ	anapæstus	أَخَنُّ		
مُتفاعِلُنْ	مُثْـفَا	فَعُلُنْ	خَتْ وَأَضْمَارْ spondeus	أَحَدُ مُفْمَرُ		
مُـتَفَاعِلُن	مُتَفَاعِلَانْ	••••••	anapæsto-iambus غنييل	مُدَيْلل		
مُستَدفاعِلُن	مُثْفًاعِلَانْ	مُسْمَفْعِلَانْ	spondeo-iambus أَوْسُمَارُ	مُذَيِّلُ مُشْهَرُ.		
مُنفَاعِلُن	مُفَاعِلَانْ		تَذْيِيلُ وَوَقْصُ diiambus وَوَقْصَ	مُذَيِّلُ مَوْفُوسُ		
مُتفَاعِلُو	مُثَفَعِلَانْ	مُفْتَعِلَانْ	تَهْ بِيلُ وَخَزْلُ choriambus.	مُدَيِّلُ غَنْرُولُ		
مُتَفَاعِلُوْ لَ	مُنقَاعِلَانُنْ		anap.vsto-bacchius مُرْفِيلُ	مُرَفِّلُ		
مُ تَسْفَاعِلُنْ مِ	مُنْفَاعِلَدُنُنْ	مُسْتَـفْعِلَاتُنْ	ترفِيلٌ وَأَسْمَارُ عَلَيْهِ عَلَى spondeo-bacchius	مُرَقِّلُ مُشْمَرُ		
مُــتــفاعِلُنْ	مُفَاعِلَاتُنْ	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	نَرْفِيلٌ وَوَقْصَ ! iambo-bacchius	مُزَقِلُ مَوْقُوضٍ		
مُنفَاعِلُنْ	مُنفَعِلَا يُنْ	مُفْنَعِلَاتُنْ	ىزىيل وَخَزْلْ trochwo-bacchius	مُرَقَّلُ مَخْذُولُ.		
		нсіті	ÈME PIED.			
ا تمف عُــولات	ا مَفْعُلَاتْ	فَاعِلَانْ	وَقُنْ وَطْمَى amphimucer	مَوْقُونُ مَطُونًا		
ا مَــفْعُــولَاتُ	أ مَفْعُلَاا	فاعِلُنْ	طَيُّ وَكُنْنُ.	مَطْوِیٌ مَکْشُوفُ		
. مَفْــعُــولَاتُ	. مَعُلَا	قَعِلُنْ	خَبْلُ وَكَسُنَّى anapæstus.			
. مَفْــــــــــــــــــــــــــــــــــــ	اً مَفْعُو	فَغْلُنْ	spondeus	أَصْلَمُ		
ا مَفْعُولَاتُ	ا مَعُلَانْ	قيلان	anapæstus أ	عَنْبُولُ		
ا مَفْعُولَاتُ	ا مَفْعُولَاتْ		وَقُونَى قَوْنَا فَيْ			
. مَفْعُدُولَاتُ	ا مَفْعُولَا	مَفْعُولُنْ	عَمْنَى	مَكْشُونُ		
. مَفْعُولَاتُ	ا مَعُولَاتْ	فَعُولَانْ	خَنْنُ وَوَقْنُ bacchius	غَنْبُونُ مَوْقُوفُ.		
ا مَفْعُولَاتُ	أ مَعُولًا	قفولن	خَنْنُ وَكَثْنُ.	عَنْبُونُ مَكْشُوفُ		
. مَــغــعُولاتُ	. مَعُولَاتُ	فَعُولَاتُ	iambo-trochaus			
أ مَــفْــعُولَاتُ .	ا مَغْعُلَاتُ	فَاعِلَاتُ	ditrochæus	مَـطُوِئُ		

mais ces deux altérations sont incompatibles, et l'on ne peut pas réduire le pied primitif مَفَاعِيلُ à مَفَاعِيلُ . L'incompatibilité dont il s'agit se nomme بَعَافَبَة; elle a lieu non-seulement entre deux syllabes d'un même pied, mais aussi entre deux pieds se suivant immédiatement. Toutefois, dans ce cas, les deux lettres quiescentes dont la suppression produit les deux altérations incompatibles, peuvent être conservées, et rien n'empêche que l'on ne fasse usage du pied primitif مناعيلُن dans son intégrité. La même dénomination s'applique aussi au cas où une altération en exige absolument une autre, ce qui a lieu, par exemple, dans le pied مَنَاعِلُن , où la suppression de la quatrième lettre exige que la seconde, de mue qu'elle étoit, devienne quiescente, en sorte qu'on ne peut pas dire

Quelquefois il est d'obligation de faire usage de l'une des deux altérations entre lesquelles il y a incompatibilité. C'est ainsi que, dans certains mètres, on ne peut pas faire usage du pied primitif régulier مَنْ فَعُولَاتُ , et qu'il faut y substituer l'un des deux pieds secondaires مَرَافَتِهُ ou مَنْ فَعُلَاتُ . Ce cas se nomme

Enfin il y a des pieds qui peuvent admettre simultanément deux altérations, et cette compatibilité est nommée مُسْتَفْعِلُنَ. Ainsi le pied primitif مُسْتَغِلُنَ peut, en perdant sa deuxième lettre, se changer en مُتَغَلِلُن , et aussi, par le retranchement de sa quatrième lettre, se convertir en مُسْتَعِلُن ; mais, de plus, les deux altérations étant compatibles, de leur réunion naît un nouveau pied secondaire, مُتَعِلُن .

- 33. L'application de ces règles de compatibilité et d'incompatibilité à certains pieds, est spéciale à quelques mètres, et trouvera sa place dans l'exposé des règles qui régissent chaque mètre en particulier. On peut toujours remarquer ici, en général, qu'elles n'ont pour objet que les lettres quiescentes de l'élément primitif nommé corde légère (n.° 10).
 - 34. Observons encore que, quand de deux pieds consécutifs

le second subit une altération, parce que le premier est resté intègre, le pied altéré se nomme, sous ce rapport, مَنْ وَنَا وَاللّٰهُ وَاللّٰمُ وَاللّٰمُ

- 35. Après ces généralités, il est temps de passer à l'exposé des divers genres de mètres. Dans cet exposé, nous comprendrons et les altérations qui affectent les mètres en eux-mêmes, et celles qui affectent en particulier chacun des pieds dont ils se composent.
- عَرُونَ Les mètres, comme je l'ai déjà dit, se nomment بَحُورُ Pluriel بَحُورُ Chaque mètre comprend plusieurs variétés qu'on divise en مَرُوبُ , pluriel , et , pluriel , et , pluriel , et . Chacune des variétés comprises sous le nom de , est déterminée par le dernier pied du premier hémistiche, pied qui lui-même porte le nom de غَرُوثِ ; et chacune de celles qui forment ce qu'on entend par غَرُوثِ , est déterminée par le dernier pied du second hémistiche, pied auquel appartient la rime, et qui reçoit lui-même la dénomination de مَرْبُ . Comme le nombre des variétés nommées عَرُوثِ est moins considérable que celui des variétés nommées مَرْبُ , nous considérerons les عَرُوثِ , à l'exception d'un petit nombre, se subdivisant en plusieurs .
- 37. L'usage presque général est que, dans un poëme, les deux hémistiches du premier vers soient exactement semblables, pour la mesure et pour la rime. Lorsque, peux obtenir cette

ressemblance, on se contente de la rime, sans aucune altération du premier des deux pieds qui doivent rimer ensemble, cela s'appelle تَقْفِينَة; mais si l'on fait prendre, ce qui n'est pas toujours permis, au premier de ces deux pieds une forme qui ne doit point avoir lieu dans le reste du poëme, comme, par exemple, si l'on emploie مَفَاعِلُنُ au lieu de مَفَاعِلُنُ, pied secondaire qui, dans toute la suite du poëme, formera le عَرُونَ . Il résulte de cette observation que, pour bien connoître la vraie mesure d'un poëme, en ce qui concerne le عَرُونَ auquel il appartient, il ne faut pas s'en tenir au premier vers.

علويل 38. I. cr Mètre طويل.

Ce mètre se divise en deux genres et en trois espèces, le deuxième genre offrant deux subdivisions.

1.er genre, 1.re espèce.

فعولن مفاعيلن فعولن مفاعلن فعولن مفاعيلن فعولن مفاعيلن عولن مفاعيلن عولن مفاعيلن عولن مفاعيلن عولي مفاعيلن أبد

فعولن مفاعيلن فعولن مفاعلن فعولن مفاعيلن فعولن مفاعي

Les altérations qui surviennent dans ce mètre, abstraction faite de ce qui concerne les derniers pieds des deux hémistiches, ce sont, 1.° le changement du premier pied عول en عول, ce qu'on nomme عول, et en عول (ceci a lieu très-rarement ailleurs que dans le premier vers d'un poëme); 2.° le changement du pied en فعول , changement qui est presque obligé dans la troisième espèce, avant le pied final مفاعيل; 3.° le changement du pied .

Conformément à la règle nommée معاقبة (n.° 32), la double altération du pied مفاعيل , n'est jamais admise.

Le premier genre n'est guère d'usage que dans le premier vers d'un poëme, parce que, dans ce vers, les derniers pieds des deux hémistiches doivent être semblables. Par le même motif, si le poëme est de la troisième espèce, le premier hémistiche du premier vers se terminera par le pied secondaire.

39. II. MÈTRE مَدِيدُ.

Il se divise en trois genres et six espèces, le deuxième genre offrant trois espèces, et le troisième genre, deux espèces.

1.er genre, 1.7e espèce.

فاعلاتن فاعلى فاعلاتن فاعلى فَعِلاتن 2. genre, 2. espèce.

فاعلاتن فاعلى فاعِلل فاعِلَات فاعلى فاعِلَات عاملاتن فاعلى فاعِلَات عاملاتن فاعلى فاعِلَات عاملاتن فاعلى فاعِل

فاعلاتن فاعلن فاعِلل فاعِلل فاعِلل فاعِلل فاعِلل فاعِلل فاعِلله فاعلاتن فاعلن فاعلن

فاعلاتن فاعلن فَعِلَا فاعلاتن فاعلن فَعِلَا 6. espèce.

فاعلاتن فاعلن فَعِسلًا فاعلاتن فاعلن فَعْسلًا

Suivant le système des écrivains arabes, la mesure primitive de ce mètre est de huit pieds, c'est-à-dire, des deux pieds, répétés quatre fois.

Les altérations que ce mètre éprouve, toujours abstraction faite des deux pieds qui constituent le عروض et le مرب et le عروض et le عروض, c'est le changement du pied فأعلات , 1.° en فأعلات ; 2.° en فأعلن ; 4.° le changement du pied فأعلن ; فأعلات ; فأعلات ; 3.° en

Il y a lieu à appliquer la règle nommée معاقبة (n.° 32), dans la concurrence des pieds فاعلاتن, ou فاعلاتن, ou فاعلاتن, en sorte qu'on ne sauroit en même temps retrancher le ن de la syllabe finale في , et l'élif de la syllabe initiale.

Dans le premier vers d'un poëme du premier genre, le تصريع (n.° 37) n'est pas admis, c'est-à-dire que le pied nommé عروض ne doit pas être assimilé au pied nommé : il est admis dans les deuxième, quatrième et sixième espèces.

Le prototype de ce mètre, réduit à six pieds, est, comme on l'a vu précédemment, suivant les écrivains arabes:

فاعلاتي فاعلى فاعلاتي فاعلاتي فاعلاتي

Cependant il ne paroît pas que les Arabes aient jamais suivi ce paradigme, sans quelque altération dans le dernier pied.

40. ااا، Mètre بَسِيطُ.

Il se divise en trois genres et six espèces, le premier genre offrant deux espèces, et le deuxième, trois espèces. Dans le premier genre, le vers se compose de quatre pieds pour chaque hémistiche; dans le deuxième et le troisième, il perd le quatrième et le huitième pied, et est ce qu'on appelle .

1.er genre, 1.re espèce.

مستفعلن فأعلى مستفعلن فَعِلن مستفعلن فَعِلن فَعِلن مستفعلن فَعِلن مُعلن فَعِلن مُعلن فَعِلن عَالِم مستفعلن فعِلن عَالم مستفعلن فعِلن عليه مستفعلن فعِلن عليه مستفعلن فعِلن عليه المستفعلن فعِلن فعِلن عليه المستفعلن فعِلن فعِلن عليه المستفعلن فعِلن فعِلن

مستفعلن فأعلن مستفعلن فَعِلن مستفعلن فأعلن مستفعل فَعُلُنْ عَلَىٰ عَلَىٰ عَلَىٰ مستفعلن فَعُلُنْ .2. genre, 3. espèce.

مستفعلن فاعلن مستفعلن مستفعلن فاعلن مستفعلاً مستفعلاً مستفعلاً مستفعل مستفعل مستفعل مستفعل مستفعل فاعلن مستفعل

مستفعلن فأغلن مستفعلن مستفعلن فأعلن مستفعلن

5. espèce.

مستفعلن فاعلن مستفعلن مستفعلن فاعلن مُسْتَفْعِلُ 3. genre, 6. espèce.

مستفعلن فاعلن مُسْتَفْعِلْ مستفعلن فاعلن مُسْتَفْعِلْ

Le mètre بسيط a pour paradigme systématique la forme suivante :

مستفعلی فاعلی مستفعلی فاعلی مستفعلی فاعلی مستفعلی فاعلی Toutefois, il paroît que, dans l'usage, il éprouve toujours une altération dans le dernier فاعلی.

Dans ce mètre, tous les pieds peuvent admettre plusieurs altérations. Le pied مستفعل peut, dans toutes les parties du vers, se changer, 1.° en مُستَعِلَن , 2.° en مُستَعِلن , 3.° en اذالت , 3.° en اذالت , 3.° en اذالت , 3.° en مُستَعِلن , il se change , 4.° en تنييل , مُستَعِلان , 5.° en مُستَعِلان , مُستَعِلان .

Le pied فاعلن, outre les altérations qu'il éprouve dans le premier genre, à la fin des hémistiches, se change aussi dans le milieu, ou فَعِلُنْ, en فَعِلُنْ.

La concurrence de deux lettres quiescentes supprimées en même temps dans le pied مُسْتَفْعِلُنْ, est une application du cas appelé مُسْتَفْعِلُنْ (n.° 32).

41. IV. MÈTRE. وَافِرُ.

Il se divise en deux genres et trois espèces, le premier genre n'offrant qu'une espèce, et le deuxième en renfermant deux. Dans le premier genre, le vers contient six pieds; il n'en a que quatre dans le deuxième.

1.er genre, 1.re espèce.

مفاعلتي مفاعلتن مفاعِل مفاعلتن مفاعلن مفاعِلْ

2. genre, 2. espèce.

مفاعلتن مفاعلتن

مفاعلتن مفاعلتن

z. espèce.

مفاعلتن مفاعلتن مفاعِلْتُن

Quoique le paradigme systématique du mètre وافر se compose du pied مفاعلتن répété trois fois dans chaque hémistiche, l'usage, dans la première espèce, où l'on conserve les six pieds, est de réduire le dernier pied de chaque hémistiche aux trois syllabes مفاعِل : ce pied conserve très-rarement sa forme primitive.

Dans la troisième espèce, le dernier pied est réduit à quatre syllabes, مفاعِلْتن; quelques auteurs ajoutent une quatrième espèce, où il est réduit à مفاعل.

Les altérations que peut admettre le premier pied du vers, dans ce mètre, sont au nombre de quatre, 1.° فَعَلَّتُنَّ ، 2.° فَاعِلَتن , 2.° 3.° فَعَلْنَ , 4.° فَعَلْنَ : elles n'ont guère lieu que dans le premier vers d'un poëme.

Trois autres altérations peuvent se rencontrer dans tous les les deux : مفاعِنَنْ °.3 , مفاعِلْتُ °.2 , مفاعِلْتُ °.1 , ai عاعِنَنْ °.3 , مفاعِلْتُ dernières sont très-peu usitées.

معاقبة offre une application du cas nommé مفاعلتن (n.° 32); car on peut bien supprimer la cinquième lettre ou la septième, mais cette double suppression ne sauroit avoir lieu concurremment, en sorte que le pied primitif soit réduit aux cinq .مفاعِت Iettres

42. v.° MÈTRE كامل

Il se divise en trois genres et neuf espèces, le premier genre comprenant trois espèces; le deuxième, deux seulement, et le troisième, quatre.

1.er genre, 1.re espèce.

متفاعلى متفاعلى متفاعلى متفاعلى متفاعلى متفاعلى متفاعلى عدد عدد متفاعلى عدد عدد عدد عدد متفاعلى متفاع

متفاعلى متفاعلى متفاعلى متفاعلى متفاعلى متفاعلى متفاعلى متفاعلى عند عنواعلى متفاعلى م

متفاعلی متفاعلی متفاعلی متفاعلی مُتُـفَـا علی مُتُـفَـا علی مُتُـفَـا علی مُتُـفَـا علی مُتُـفَـا علی مُتُـفَـا

متفاعلن متفاعلن مُتَـفَـا متفاعلن متفاعلن مُتَـفَـا متفاعلن مُتَـفَـا ج. espèce.

متفاعلن متفاعلن مُعَنَّفًا متفاعلن مُعَنَّفًا متفاعلن مُعَنِّفًا على متفاعلن مُعَنِّفًا على متفاعلن مُعَنِّفًا

متفاعلن متفاعلن متفاعلن متفاعلاً تُنْ متفاعلاً متفاعلاً متفاعلاً متفاعلن متفاعل متفاعلن متفاعل متفاعلاً متفاعل

متفاعلى متفاعلى متفاعلى متفاعلان متفاعلان 8. espèce.

متفاعلی متفاعلی متفاعلی متفاعلی متفاعلی متفاعلی و متفاعلی متف

متفاعلن متفاعلي متفاعلن متفاعل

Le pied متفاعلى admet les trois altérations suivantes, outre celles qui sont propres au dernier pied du vers, 1.° مُتفاعلي , 2.° مُتفاعلي , 3.° مُتفاعلي . La première est d'un usage très-fréquent; les deux autres sont beaucoup plus rares. Elles sont admises, non-seulement dans le milieu du vers ou حشو ou dernier pied du premier hémistiche, en ce qui

concerne les trois premières et les quatre dernières espèces. Elles le sont pareillement dans le ضرب ou dernier pied du vers, pour ce qui concerne la première, la sixième, la septième et la huitième espèce. Dans la deuxième et la neuvième espèce, ce même pied ضرب n'éprouve qu'une seule altération; c'est le changement de ضرف en مُتَفَاعِلُ en مُتَفَاعِلُ .

Les trois premières altérations que le pied primitif متفاعلن peut éprouver, s'appliquent aussi aux pieds secondaires متفاعلاتن et متفاعلات.

Le cas nommé معاقبة (n.° 32) a son application à l'égard du pied معاقبة, qui peut bien se changer en مُتفَعِلُنُ et مُتفَعِلُنَ, mais qui ne sauroit se convertir en مُتفَعِلن ; l'incompatibilité est ici entre la conservation de la voyelle du ت , et le retranchement de la quatrième lettre.

Dans le premier vers d'un poëme du mètre عامل, la conformité qu'on indique par le mot technique تصريع, peut avoir lieu; mais elle n'est pas obligée, et l'on peut se contenter de ce qu'on appelle تقفية (n.° 37).

Il se trouve des exemples de la première espèce, dont le dernier pied admet le تنييل (n.° 25), ou le ترفيل (n.° 26), et se change, par conséquent, en متفاعلان ou متفاعلات.

Dans la quatrième espèce, on trouve quelquesois, dans un même poëme, les deux formes مُتْفَا employées concurremment.

Dans la troisième espèce, on trouve aussi quelquesois, au dernier pied, la forme au lieu de ...

Quelquefois le premier pied d'un vers éprouve l'altération nommée خَرْمُرُ (n.° 38), et est réduit de فاعلن à متفاعل.

Dans la cinquième espèce, le dernier pied est quelquesois réduit à une seule syllabe, c'est-à-dire que مُثْن est changé en مُنْ ou مُنْ.

Enfin, un cas très-rare, c'est que l'addition nommée ترفيل (n.° 26) ait lieu à la fin du premier hémistiche, sans qu'on en fasse usage à la fin du second.

Ce mètre n'a qu'un seul genre et deux espèces.

1.re espèce.

مفاعیلن مفاعیلن مفاعیلن مفاعیلن مفاعیلن عدد.

مفاعيلن مفاعيلين مفاعيلن مفاعيى

Les auteurs arabes qui ont traité de la métrique, à commencer par Khalil, ayant donné pour le mètre le paradigme composé du pied مفاعيل répété six fois, on peut supposer qu'il existoit des vers de cette mesure, quoiqu'on n'en connoisse point aujourd'hui qui contiennent plus de quatre pieds.

Le pied مفاعیلی peut éprouver deux altérations qui le convertissent, 1.° en مفاعیلی; la dernière est d'un usage très-fréquent.

De plus, au commencement du vers, la forme primitive مفاعيل et les deux formes secondaires مفاعيل et les deux formes secondaires مفاعيل, peuvent, par l'altération appelée خرم (n.° 38), perdre la première syllabe, en sorte qu'il ne reste que فاعيل, ou enfin فاعيل.

Il y a une troisième espèce d'un usage très-rare, et qu'on peut regarder comme une variété de la première; elle consiste à substituer, à la fin du vers, le pied مفاعيل à مفاعيل.

Nous avons observé, à l'occasion du mètre طويل (n.° 38), qu'il y a lieu à appliquer au pied مفاعيل l'incompatibilité indiquée par le mot معاقبة (n.° 32), et qu'elle consiste en ce qu'il n'est pas permis de retrancher en même temps la cinquième et la septième lettre. Cette observation s'applique aussi au mètre عن .

44. VII. METRE رَجَزُ.

Ce mètre a quatre genres et cinq espèces, le premier genre se divisant en deux espèces.

1.er genre, 1.re espèce.

Ulairmo ulairmo ulairmo ulairmo ulairmo
2.e espèce.

Lairmo ulairmo ulairmo ulairmo ulairmo
2.e genre, 3.e espèce.

Ulairmo ulairmo ulairmo
3.e genre, 4.e espèce.

Jarina ulairmo
4.e genre, 5.e espèce.

Ulairmo ulairmo
4.e genre, 5.e espèce.

Ulairmo ulairmo
4.e genre, 5.e espèce.

Quelques auteurs admettent un cinquième genre qui n'a qu'un seul pied. Ce mètre, à cause de la nature et du nombre d'altérations ou de pieds secondaires qu'on peut substituer au pied primitif , est de tous les mètres arabes celui qui offre le plus de facilité et qui se rapproche le plus de la prose : aussi les modernes l'ont-ils appelé aussi les modernes l'ont-ils appelé aussi les écrivains qui composent dans ce mètre sont ordinairement désignés sous le nom de , et c'est aussi dans ce mètre que sont écrits les poëmes didactiques, soit a grammaire, soit sur les autres sciences.

Dans la quatrième et la cinquième espèce, le vers est ce qu'on appelle مَشْطُورٌ, parce qu'il y a suppression d'un hémistiche tout entier.

Les altérations que le pied مستفعلی peut subir dans toutes les parties du vers, sont au nombre de trois, au moyen desquelles il donne naissance aux trois pieds secondaires, مُتَفَعِلُنَ ،

2.° مُفْتَعِلُنْ. Il ne faut excepter que le dernier pied ou مُسْتَفْعِلُ de la seconde espèce, qui, de ضرب ne peut se convertir qu'en مُسْتَفْعِلُ.

Le pied secondaire مُسْتَفُولُ peut aussi être employé au dernier pied ضرب de la quatrième et de la cinquième espèce.

Le pied مستفعلن offre dans ce mètre, comme dans le mètre, l'application du cas nommé بسيط (n.° 32), en observant toutefois que le dernier pied مستفعل ne peut pas se convertir, par une double suppression, en مُتَعَلَّى.

45. viii. mètre رَمْلُ.

Dans ce mètre, on compte deux genres et six espèces, chaque genre se divisant en trois espèces.

1,er genre, 1.re espèce.

فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن عادي فاعلاتن فاعلات فاعل

فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلات فاعلاق فاعلات فاعلات فاعلات فاعلات فاعلات فاعلات فاعلات فاعلاق فاعلات فاعلاق فاع

فاعلاتن فاعلات فاعلا

فاعلاتن فاعلاتان فاعلاتان فاعلاتان فاعلاتان داعات

فاعلاتن فاعلاتين فأعلاتن فاعلاتين فاعلاتين فاعلاتين فاعلاتين فاعلاتين فاعلاتين فاعلاتين فاعلاتن فاعلاتين فاعلات

فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلات

On doit remarquer que le paradigme primitif de ce mètre, qui se compose du pied فعالاتن répété six fois, ne se trouve point compris au nombre des six espèces usitées. Il en existe cependant quelques exemples, mais ils sont très-rares.

Les altérations qu'éprouve le pied فاعلات , produisent les trois pieds secondaires, 1.° فعلات , 2.° فعلات , 3.° فعلات . La première est d'un usage très-fréquent; les deux autres sont rarement employées. Le pied فاعلات terminant le premier hémistiche, admet pareillement ces trois altérations; à la fin du vers, soit qu'il se trouve complet ou altéré, il admet aussi la suppression de la première quiescente.

Tout ce que nous avons dit, à l'occasion du mètre مدين (n.° 39), sur l'application du cas nommé معاقبة (n.° 32), a lieu aussi pour le mètre رمل.

46. ix. Mètre سُرِيع.

Ce mètre offre quatre genres et sept espèces, le premier genre se subdivisant en quatre espèces, et le deuxième en deux.

1.er genre, 1.re espèce.

مستفعلن مستفعلن مَقْعُلَا مَسْتفعلن مَقْعُلَا مَقْعُلُو مَعْمُلُو مَقْعُلُو مَعْمُلُو مَعْمُلُو مَعْمُلُو مَعْمُلُو مَعْمُلُو مُعْمُلُونَ مَقْعُلُونَ مَقْعُلُونَ مَقْعُلُونَ مَعْمُلُونَ مُعْمُلُونَ مَعْمُلُونَ مَعْمُلُونَ مُعْمُلُونَ مُعْمُلُ مُعْمُلُونَ مُعْمُلُونِ مُعْمُلُونَ مُعْمُلُونَ مُعْمُلُونِ مُعْمُلُونَ مُعْمُلُونَ مُعْمُلُونَ مُعْمُلُونَ مُعِ

مستفعلن مِستفعلن مَفْـعُــلَا مستفعلن مستفعلن مَفْـعُــو 2. genre , 4. espèce.

مستفعلن مستفعلن مَفْعُولَاتْ

C'est encore ici un mètre dont le paradigme primitif, qui a pour dernier pied, dans les deux hémistiches, مَفْعُولات, ne se trouve point ou ne se trouve que bien rarement employé effectivement par les poëtes arabes.

Le pied مستفعل éprouve ici, comme dans plusieurs des mètres précédens, les trois altérations suivantes, 1.° مُفْتَعِلى, 2.° مُتْعَلى, 3.° ومُقْعِلى, il n'y a rien à ajouter à ce que présentent les exemples ci-dessus, puisqu'il ne se trouve jamais dans ce mètre que comme مرب ou مرب . Il faut observer seulement que, dans les cinquième et sixième espèces, on emploie quelquefois indifféremment, sans suivre une règle fixe, les pieds secondaires مَفْعُو et مَعْلَد .

Il se trouve des exemples de la troisième espèce où le dernier pied du vers est réduit à l'unique syllabe

Il se divise en trois genres, qui forment quatre espèces.

1.er genre, 1.re espèce.

مستفعل مفعولات مستفعل مستفعل مفعولات مُفْتَعِلَنْ 2. espèce.

مستفعل مفعولات مستفعل مستفعل مفعولات مستفعل مستفعل عدد عدد عدد عدد عدد عدد عدد عدد عدد مستفعل مفعولات مستفعل مفعولات مستفعل مفعولات

3.º genre, 4.º espèce.

مستفعلن مَفْعُولًا

Les deux dernières espèces de ce mètre sont d'un usage fort rare. Le pied مستفعلی peut se convertir, 1.° en مُتَفَعِلي, 2.° en admet aussi trois alté- مَفْعُولَاتَ Le pied مَقْعُولَاتَ admet aussi trois altérations, 1.° مَعْولات مَعُولات بي مَعْولات . La dernière alténe peut pas avoir lieu quand مُتَعِلى en مُتَعِلى ne peut pas avoir lieu quand il suit immédiatement le pied مفعولات, parce qu'il y auroit alors quatre syllabes brèves consécutives, ce qui n'est jamais admissible. Il y a donc lieu, à l'égard de ce pied, à l'application de la règle nommée معاقبة (n.° 32). Dans la deuxième espèce, le pied secondaire مستَفْعِل peut être changé en مستَفْعِل Dans la troisième peut admettre مفعولا مفعولات ou مفعولات peut admettre les trois altérations déjà indiquées; il peut aussi se changer en ou مَعُولًا وَ, en perdant sa seconde lettre. Les altérations qui sont de l'usage le plus fréquent, dans ce mètre, ce sont, quant au pied مُفْتَعِلن ، 1.° مُتَفْعِلن ; et quant au pied مَفْعُلات la forme, مفعولات.

Les écrivains arabes ont réuni en une seule espèce les deux qui, dans le système que j'ai suivi, sont contenues dans le premier genre: je n'ai pas cru devoir admettre cette confusion. Dans les poëmes de la seconde espèce, la première moitié du premier vers peut se terminer, comme la deuxième, par le pied تصريع. Il y a alors ce qu'on nomme

48. XI. MÈTRE خَفِينُ.

On compte dans ce mêtre trois genres et cinq espèces, le premier genre et le troisième ayant chacun deux espèces.

i. genre, 1. espèce.

فاعلانى مستفعلى فاعلانى مستفعلى فاعلانى
2. espèce.

فاعلاتن مستفعلن فاعلاتن فاعلاتن مستفعلن فاعلاتن II.

2.º genre, 3.º espèce.

فاعلاتن مستفعلن فاعِلله فاعلاتن مستفعلن فاعِلله فاعِلله على معافدة على فاعلاتن مستفعلن فاعِلله فاعلات المُناسبة فاعلات المُناسبة فاعلاتن مستفعلن فاعلات المُناسبة في المُناسبة

فاعلاتن مستفعلن فاعلاتن مستفعلن ج. espèce.

فاعلاتن مستفعلن فاعلاتن مُتَــقْعِلْ

Les altérations que ce mètre admet dans le pied فاعلات , sont au nombre de quatre , ۱.° فَعِلات , 2.° فاعلات , 3.° فعلات , 3.° فعلات , 3.° فعلات ; cette dernière n'est admise que dans le pied secondaire فاعلاً terminant le premier ou le deuxième hémistiche; elle s'y convertit assez souvent en فَعَلا .

Quant au pied مستفعلى, il admet les trois altérations suivantes, 1.° مُتَفْعِلُ, 2.° مُتَفْعِلُ.

het de فَعِلاتن en فَعِلاتن et de فَعِلاتن en مُتَفَعِلن et de مُتَفَعِلن en مُتَفَعِلن sont les plus ordinaires.

Il y a lieu, dans ce mètre, à appliquer le cas nommé ou incompatibilité réciproque de deux altérations concurrentes (n.° 32). Cette incompatibilité consiste en ce qu'on ne peut pas supprimer en même temps, 1.° la dernière lettre du pied pied, et la deuxième lettre du pied suivant فاعلاتن, et la deuxième lettre du pied dernière lettre du pied مستفعلی, et la deuxième lettre du pied فاعلاتی, et la seconde lettre d'un autre, فاعلاتی, venant à la suite l'un de l'autre.

Dans le premier genre, le dernier pied du deuxième hémistiche peut être converti de فاعلاتن en فأعلاتن : ce qui est remarquable, c'est que, dans un même poëme, cette altération peut avoir lieu dans quelques vers, tandis que dans d'autres elle ne se trouve point.

Quelquefois, ailleurs qu'à la fin du vers, la substitution de فاعلاتن à فعلاتن se rencontre aussi.

49. XII. MÈTRE مُضَارِعُ.

Ce mètre n'a qu'un seul genre et une seule espèce, savoir :

Quoique le paradigme systématique de ce mètre contienne six pieds, les auteurs arabes affirment que, dans l'usage, on retranche toujours le troisième pied de chaque hémistiche. Il est difficile de supposer que, s'il en eût toujours été ainsi, les maîtres de l'art métrique eussent donné six pieds au paradigme.

Le pied primitif مفاعيلن n'est jamais employé dans ce mètre que sous l'une des deux formes altérées مفاعيل ou مفاعيل, et il y a incompatibilité ou معاقبة (n.° 32), dans un même pied, entre la suppression de la cinquième lettre et celle de la septième, c'est-à-dire qu'on ne peut pas substituer مفاعيل à مفاعيل.

Le même pied, au commencement du vers seulement, peut se changer en فاعِيلُ et فاعِيلُ.

Quant au pied فاعلاتن, il peut, à la fin du premier hémistiche, se changer en فاعلات .

Il n'y a dans ce genre qu'un seul mètre et une seule espèce, savoir:

Mais dans l'usage, aucun de ces quatre pieds n'est employé sous sa forme primitive, le pied مفعولات devant être converti en مُعْتَعِلن ou مُعُولات , et le pied مستفعلن en مُغُولات . L'obligation de supprimer, dans le pied مفعولات, la deuxième ou la qua-

trième lettre, sans pouvoir les retrancher toutes deux en même temps, est une nouvelle application du cas nommé مراقب (n.° 32). Cependant quelques grammairiens assurent que ce cas n'a pas lieu ici, et qu'on peut supprimer en même temps les deux lettres quiescentes, et convertir le pied مفعولات en مفعولات.

Ce mètre est encore un de ceux qui, dans le paradigme, se composent de six pieds, quoiqu'il semble dans l'usage n'en avoir jamais eu plus de quatre.

Ce mètre n'a qu'un seul genre et une seule espèce, savoir :

Ce mètre, comme les deux précédens, a six pieds dans le paradigme; mais, dans l'usage, il est réduit à quatre pieds.

خفیف se change, comme dans le mètre مستفعلی se change, comme dans le mètre (n.° 48), 1.° en مُتَفْعِل , مُسَتَفْعِل , مُسَتَفْعِل , مُسَتَفْعِل , admet pareillement trois altérations, 1.° فعِلاتی , 3.° فعِلاتی , 3.° فعِلاتی , 3.° فعِلاتی .

A la fin du vers, le pied فاعلاتن se convertit encore en فاعلاتن; ce changement a lieu aussi dans le premier vers d'un poëme, à la fin du premier hémistiche, dans le cas nommé تصريع (n.° 37); il se rencontre même quelquefois dans des vers autres que le premier d'un poëme.

Le pied مستفعلی se trouve aussi, quoique rarement, converti en مُتَعِلى.

L'application du cas nommé معاقبة (n.° 32) a lieu réciproquement, entre les deux pieds فاعلاتن et مستفعل , comme dans le mètre خفيف (n.° 48).

. مُتَقَارِبُ 52. XV. MÈTRE .

Ce mètre se divise en deux genres et cinq espèces, le premier genre se subdivisant en quatre espèces.

1.er genre, 1.re espèce.

فعولن فعولن فعولن فعولن فعولن فعولن فعولن فعولن عولن عولن عولن عولن عولن غولن عولن فعولن فعولن

فعولن فعولن فعولن فعولن فعولن فعولن فَعُولٌ عَولن فَعُولٌ عَولن فَعُولٌ عَولن فَعُولٌ عَولن فَعُولً عَدلن فَعُولًا عَدلتُ عَلْ عَدلتُ عَالِ عَدلتُ ع

فعولن فعولن فعولن فعولن فعولن فعولن فَعُـو 4. espèce.

فعولن فعولن فعولن فعولن فعولن فعولن فَــعْ 2. genre, 5. espèce.

فعولن فعولن فَعُو فعولن فعولن فَعُو

Le premier pied du vers peut être changé, 1.° en عول. Le dernier pied du premier hémistiche, dans le premier genre, peut admettre les trois altérations suivantes, 1.° وَعُولُ , 2.° وَعُولُ ; cette dernière est d'un usage trèsfréquent. Dans le second genre, ce même pied peut être changé en قعول . Dans les autres pieds, on peut substituer فعول فعول . Dans les autres pieds, on peut substituer فعول فعول et cette substitution est d'un usage très-commun. Elle est interdite cependant dans le فعول précède immédiatement le pied secondaire فعول . Dans le premier vers d'un poëme, le dernier pied du premier hémistiche peut, en vertu de l'analogie nommée d'un poème, le dernier pied du premier hémistiche peut, en vertu de l'analogie nommée . فعول . 2.° en تصربع

On trouve aussi des poëmes du deuxième genre, où les derniers pieds des deux hémistiches sont conservés sous leur forme primitive, comme dans la première espèce du premier genre.

. مُتَدَارِكُ XVI. MÈTRE .

Ce mètre, qu'on nomme aussi مُقَيِّقٌ , غَرِيبٌ , مُحَدَّثُ , مُخَدِّبُ , مُتَسَقَّ , فَاللَّهُ , عَدْبُ , مُتَسَقَّ , a deux genres et quatre espèces, le deuxième genre se divisant en trois espèces.

1.er genre, 1.re espèce.

فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن عاملن فاعلن عامل فاعلن فاعلن

فاعلن فاعلى فاعلى فاعلاتُنُ ع.ن espèce.

فاعلن فاعلى فاعلى فاعلى فاعلَانْ فاعلَانْ عامَلَانْ 4.º espèce.

فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن

Le pied فاعلى peut se convertir, 1.° en وفعلى, 2.° en وفعلى, 2.° en وفعلى. Le pied secondaire وفعلى Le pied secondaire وفعلى est d'un usage très-commun, et même plus fréquent que le pied primitif فاعلى. Les poëtes ont varié, en beaucoup de manières, le mélange de ces trois formes du pied.

Les pieds qui terminent les vers de la deuxième et de la troisième espèce, peuvent se convertir en فَعِلَانُ et فَعِلَانُ .

54. J'ai annoncé précédemment qu'outre les seize mètres dont je viens d'exposer la nature et les diverses variétés, il y en avoit encore quelques-uns d'un usage fort rare, et qui paroissoient n'avoir point été connus chez les anciens Arabes. Plusieurs même de ces mètres semblent plutôt avoir été imaginés pour compléter le système métrique, que réellement mis en usage par aucun poëte. Comme je me-suis proposé de passer sous silence tout ce qui n'est pas absolument nécessaire à la connois-

sance pratique de l'art métrique des anciens Arabes, je laisserai de côté ces mètres insolites, à l'exception de deux seulement qui ofrent, mais en sens inverse, les mêmes pieds dont se composent les mètres nommés طويلً et مَدِيدُ.

Le premier de ces mètres, appelé مُسْتَطِيلٌ, est conforme au paradigme suivant:

مغاعيلن فعولن مفاعيلن فعولن مفاعيلن فعولن مفاعيلن فعولن

Le paradigme du second, qu'on a nommé مُمْتَتُّن , est composé ainsi :

فاعلى فاعلاتي فاعلى فاعلاتي فاعلات فاعلات فاعلاتي

55. Il paroît aussi que certains poëtes ont créé arbitrairement des mètres, hors des limites du système admis par les maîtres de l'art. Par exemple, le poëme célèbre de Tantarani, poëme que j'ai publié dans ma *Chrestomathie*, ne se rapporte à aucun des mètres reçus. En voici le paradigme :

فاعلاتي فاعلاتي فاعلاتي فاعلات فاعلاتي فاعلاتي فاعلات

II paroît formé du mètre nommé رَمُلً , par l'addition d'un pied dans chaque hémistiche.

- 56. On a vu par les détails précédens que les mètres qui, dans le paradigme complet, contiennent pour chaque hémistiche, soit quatre pieds, soit trois pieds, peuvent perdre une partie de leurs pieds Voici les termes techniques qui servent à indiquer ces réductions.
- 57. Quand il y a suppression d'un pied dans chaque hémistiche, cela s'appelle جُزْدُ, et le vers ainsi réduit est nommé
- 58. Si la moitié du vers est retranchée, cela s'appelle شُطُّورُ, et le vers ainsi réduit est nommé
- 59. Enfin, quand il y a suppression des deux tiers du vers, cela s'appelle نَهْكُ , et le vers ainsi réduit se nomme مَنْهُوكُ .
 - 60. Le vers réduit à un seul pied est appelé مَشْطُورُ ٱلْمَنْهُوكِ,

parce que c'est un vers qui, après avoir été réduit aux deux tiers de sa mesure primitive, éprouve encore la perte d'une moitié de cette mesure ainsi réduite (1).

- celui de مُسَنَّسُ celui de مُسَنَّسُ le vers de huit pieds, مُسَنَّسُ celui de six pieds, مُسَنَّبُ celui de quatre pieds; مُثَنَّى celui de trois pieds, مُثَنَّى celui de deux pieds, et مُوَحَّدُ celui qui n'a qu'un seul pied.
- 62. Les grammairiens qui ont réduit en système l'art métrique des Arabes, ont classé les seize mètres primitifs dont nous venons d'exposer la constitution et les variétés, en cinq catégories qu'ils ont nommées cercles وَاَلُونَ , parce qu'ils ont employé la forme du cercle, pour rendre sensible aux yeux la nature du rapport qui unit entre eux les divers mètres placés dans une même catégorie. Nous allons mettre sous les yeux des lecteurs les noms qu'ils donnent à ces catégories ou cercles, et l'indication des mètres primitifs appartenant à chaque catégorie.

Noms des Cercles.	Désignation des Mètres.
دَآيِرَةُ آلْغُتَلِفِ	طـوبــل مــديــد يـســمــط
دَآيْرَةُ ٱلْمُؤْتَلِفِ	وافـــر }
دَآئِرَةُ ٱلْجُتَلِبِ	هجـــــــز رجـــــز رمـــــل
دايره العِتلِي	رجــــز } رمــــل ِ)

⁽¹⁾ Ahmed, fils d'Arabschah, dans sa Vie de Timour (édit. de M. Manger, tom. II, pag. 34 à 38), a fait entrer, dans la description d'un combat, un très-grand nombre des termes techniques de l'art métrique des Arabes. Ce jeu d'esprit est assurément du plus mauvais goût; mais il n'en est pas moins vrait que, pour bien entendre ce passage, il faut connoître la signification technique de toutes ces expressions.

Noms des Cercles.

Désignation des Mètres.



- 63. Cette division systématique en catégories ne contribuant en rien, ni à éclaircir les principes sur lesquels est fondé l'art métrique des Arabes, ni à rendre plus facile la pratique de cet art, il nous suffira de faire connoître, en prenant pour exemple la première catégorie; en vertu de quel rapport plusieurs mètres sont réunis dans un même cercle.
- 64. Nous avons vu que le mètre طويل se compose des huit pieds suivans:

فعولى مفاعيلن فعولن مفاعيلن فعولن مفاعيلن فعولن مفاعيلن c'est-à-dire, d'une suite de syllabes brèves et longues que nous pouvons, en empruntant les signes de la prosodie latine, représenter ainsi:

Maintenant, si l'on compare ce mètre avec le mètre مديد , qui se compose des huit pieds suivans:

فاعلاتن فاعلن فاعلاتن فاعلن فاعلاتن فاعلاتن فاعلن et que nous noterons ainsi, en suivant le même procédé:

on verra tout d'un coup que, dans l'un de ces mètres comme dans l'autre, il y a vingt syllabes longues et huit brèves, et que la disposition respective des longues et des brèves est la même, si ce n'est que, pour trouver le mètre مديه, il faut partir de la syllabe longue qui tient la troisième place dans le mètre طويـل, et placer à la fin du vers les deux syllabes - qui forment le commencement du mètre طويل, et qu'on avoit laissées de côté. La forme du cercle rend cela plus sensible.

65. Continuons l'application de ce système au mètre بسيط, qui se compose des huit pieds suivans:

مستفعلی فاعلی مستفعلی فاعلی مستفعلی فاعلی مستفعلی فاعلی ou, en notation prosodique latine:

Il est évident qu'on aura encore ici, comme dans le mètre طویل, vingt longues et huit brèves, et que leur disposition respective sera aussi, dans le بسيط, la même que dans le طويل, si ce n'est que, pour retrouver ce troisième mètre dans le premier, il faudra commencer la série des longues et des brèves, par la syllabe longue qui occupe la sixième place dans le بطويل, puis, quand on sera parvenu à la fin de cette série, y rapporter, sans rien changer à leur disposition respective, les cinq syllabes qu'on avoit d'abord laissées de côté.

- 66. Cette disposition artificielle des mètres en catégories, a pu avoir pour objet de soulager la mémoire; mais on peut croire qu'elle a conduit les auteurs du système à admettre comme paradigmes primitifs de certains mètres, des formes fictives que l'usage n'avoit point consacrées. C'est peut-être, pour en donner un exemple, la raison pour laquelle ils ont donné huit pieds au paradigme primitif du mètre au , quoique l'on ne connoisse aucun vers de ce mètre qui ait plus de six pieds.
- 67. Quoi qu'il en soit, il faut reconnoître que cette division systématique est ingénieuse, bien que, dans l'usage, elle complique plutôt qu'elle ne simplifie l'étude de l'art métrique des Arabes.

DE LA RIME.

- 68. La rime est appelée par les Arabes ¿¿¿¿. Les écrivains arabes donnent plus ou moins d'étendue à cette dénomination. Dans sa signification la plus restreinte, elle désigne seulement la lettre sur laquelle porte spécialement la consonnance qui termine tous les vers d'un même poëme, et qui, comme on le verra dans un instant, est appelée d'une manière plus spéciale ¿¿¿¿¿¿ dans sa signification la plus étendue, elle comprend tout ce qui est entre les deux dernières lettres quiescentes du vers; plus, en certains cas, ces deux lettres quiescentes elles-mêmes, et la voyelle qui précède l'avant-dernière quiescente.
- 69. Les deux dernières lettres quiescentes d'un vers formant, pour ainsi dire, les deux limites entre lesquelles est comprise la rime, celle-ci se divise en cinq espèces, à raison du nombre des lettres mues qui se trouvent entre ces deux quiescentes. S'il y a quatre lettres mues entre les deux dernières lettres quies-, مُتَرَاحِبُ elle est appelée ; مُتَكَاوش ; elle est appelée s'il y en a trois, مُتَوَاتِرٌ, s'il y en a deux, et مُتَدَارِكُ, s'il n'y en a qu'une; enfin, si le vers se termine par deux lettres quiescentes, la rime se nomme مُتَرَادِئُ. Le premier cas et le linquième sont fort rares. Pour faire une juste application de ces dénominations, il faut faire attention que la voyelle par laquelle se termine un vers, est toujours censée suivie de la lettre quiescente qui lui est analogue. Ainsi, si le vers se termine par غُــرَابُ, et غُـرَابِ ، il faut supposer qu'on écrit غُرَابَ où غُرَابَ , il faut supposer qu'on , مُنتَـوَاتِـرُ La rime seroit, dans ce cas, du genre nommé . غَرَابَـا parce qu'entre la dernière lettre , ou , et l'élif quiescent de la syllabe ز, il n'y a qu'une seule lettre mue, qui est le ب. parce qu'en, elle seroit du genre nommé غُرَابُنا, parce qu'en tre les deux élif quiescens, il y a deux lettres mues, le et

- 70. Les vers, comme on le voit, peuvent se terminer par une voyelle, toujours suivie ou censée suivie de la lettre analogue quiescente, ou par une consonne djezmée, autre que le non radical. Le vers est nommé, dans le premier cas, مُطْلَتُ فَي , dans le second, مُقْبَلُنُ .
- 71. La rime d'un poëme comprend, d'après ce qui vient d'être dit, un plus ou moins grand nombre de lettres et de voyelles, et, à raison de cela, elle produit un effet plus ou moins sensible, plus ou moins flatteur pour l'oreille.
- 72. Les lettres qui constituent la rime sont au nombre de six, entre deux desquelles cependant il y a incompatibilité; on les indique par les six dénominations suivantes, رَوِيّ , مَوْرَى , دَخِيلُ , وَالْمُعْلَى , دَخِيلُ . Il y a pareillement six voyelles qui peuvent entrer dans les limites entre lesquelles la rime est renfermée; on les nomme نَفَاذُ proposition of les nomme الشَبَاعُ , رَسَّ , مُحْرَى . Nous allons faire connoître en détail ce qu'on entend par chacune de ces dénominations.
- 73. آلرُونَ . Cette lettre est la partie essentielle et indispensable de la rime; quelquefois même elle constitue la rime à elle seule. Pour que cela ait lieu, il faut que le vers soit مُسَقَّمَةً , c'est-à-dire, comme on l'a déjà vu, que la lettre qui termine le vers et qui fait fonction de رَحَلُ, soit djezmée. Il en seroit ainsi dans trois vers qui se termineroient, le premier par رَحَلُ pour رَجُلُ , le second par رَحَلُ , le troisième par

تَصِينَةُ pour يَامِينَةُ . Cette lettre donne son nom au poëme خَيِلُ pour عَجِلُ . Cette lettre donne son nom au poëme عَجِلُ qu'on appelle يَامِينَةُ , رَابِينَةً , رَابِينَةً , suivant que la lettre faisant fonction de رَوِيً est un , un , un , un ou un , et ainsi des autres.

74. Toutes les lettres peuvent être admises à jouer le rôle de رَوتَى, à l'exception, 1.º des lettres ا, و et د faisant fonction de lettres de prolongation après la voyelle qui leur est analogue, comme dans les mots إِنَا عِبَادِي ; كَتَبُوا , غَزَا (١); 2.° des lettres et aux pronoms کیا et و , ا personnels ع et ف و ; 3.° des deux lettres l' et ع servant aux inflexions grammaticales du duel des noms; 4.º des lettres et et servant aux inflexions grammaticales des pluriels des noms; 5.° des lettres , et & servant à former les inflexions grammaticales des duels, des pluriels, et des personnes féminines des verbes, en observant toutefois que cette cinquième exception ne s'étend point au et au et, qui, dans ce cas, sont djezmés après un fatha, comme dans les mots أِرْضَى et وَمَوْا ; 6.° du o qui entre dans les voyelles nasales ou تنوين, et de celui qui caractérise la forme légère du mode énergique des aoristes et des impératifs des verbes, comme dans إَضْرِبَنْ et إِضْرِبَنْ; 7.° du م non radical, soit de celui qui prend deux points à la fin des mots, et qui sert de caractère aux noms du genre féminin, comme dans زخمّة, soit de celui qui sert de pronom affixe masculin de la troisième personne, comme dans عَلَامَهُ , غَلَامَهُ , soit enfin du ، quiescent à la fin d'un mot, après un fatha, et nommé hé de silence هَــآءُ ٱلسَّـــيُّ , لَمْ يَقْتَدِهُ pour كِتَابِي pour كِتَابِيَهُ , لِي pour لِيَهُ , et لَمْ يَقْتَدِهِ،

⁽¹⁾ J'ai déjà dit (n.º 69), ce qu'il est bon de rappeler ici, que lorsqu'un vers se termine par un fatha, un dhamma ou un kesra, la voyelle est toujours censée suivie de la lettre de prolongation analogue, quoiqu'on ne l'écrive point.

pour لَمْ يَقْتَى . Si cependant la lettre , soit dans le pronom affixe masculin , soit dans le pronom affixe féminin ف, est précédée d'une lettre quiescente, comme dans les mots فَتَاهُ et وَقَتَاهُ, elle peut être employée comme . رَوِيً

75. Le ، radical, comme dans أُعَنهُ et أُعَنهُ pour أُعَنهُ et أُعَنهُ , pour أُعَنهُ et أُعَنهُ , est quelquefois assimilé au hé de silence, et n'est pas compté alors pour رَوْيً .

76. Il est presque inutile de dire que les lettres و et روى, étant mues et précédées d'une lettre djezmée ou quiescente, comme dans سَرِيٌّ, عَصَاىَ , ظَبْنَى , عَانَةً , ذَلُو , sont propres à faire la fonction de رَوِيٌّ .

77. Quant au و quiescent, mais non djezmé, après un fatha, et que les grammairiens arabes nomment élif bref الَّنَ مَقْصُورَةُ ou وَرَى ; sur-tout lorsqu'il est radical, comme dans وَرَى , سَرَى , ثَرَى, quand il est servile et formatif, comme dans رَرَى , وَقَى , سِرَى , وَقَى , وَقَا لَا عَالَمُ وَقَا مِنْ إِلَى الْعَالَمُ وَقَا مِنْ إِلَا عَلَا كُلُولُ مِنْ مُنْ إِلَى الْعَالَمُ وَقَا مُنْ إِلَى الْعَالَمُ وَقَا مِنْ إِلَا عَلَا الْعَالَمُ وَقَا مُنْ إِلَى الْعَالَمُ وَقَا مُنْ إِلَا عَلَا الْعَالَمُ وَقَا مُنْ إِلَى الْعَالَمُ وَالْعَالَمُ وَالْعَالْعَالَمُ وَالْعَالَمُ و

78. On a aussi employé quelquefois comme رَوِيِّ , le رَوِيِّ , le بَرِيْسِ , lorsqu'il est radical, comme dans ويَسْرِي ; 2.° quand il forme le pronom affixe de la première personne du singulier, comme غرضي ; 3.° quand il appartient à un adjectif relatif إِنْ مَنْصُوبُ , et qu'on supprime le teschdid, comme dans وَنْ فَعُ pour لَوْذَعَى et مِصْرِي : mais je regarde ces rimes comme essentiellement vicieuses.

79. La lettre nommée رَوِى n'est pas nécessairement la dernière du vers; il peut y avoir encore après elle une lettre, comme dans غَلَامُهُ pour غَلَامُهُ, ou deux lettres, comme dans غَلامَهُ

80. اَلتَّأْسِيسُ. On entend par-là un élif quiescent qu pré-

cède la lettre nommée رُونَ, n'en est séparée que par une seule lettre mue, et se trouve faire avec le رَوِنَ partie d'un même mot : tel est l'élif des mots عَالِهُمَا وَاللَّهُمَا لَعَالِهُمَا وَاللَّهُمَا وَاللَّمَا وَاللَّهُمَا وَاللَّمَا وَاللَّهُمَا وَاللَّهُمَا وَاللَّمَا وَاللَّمُ وَاللَّمُ وَاللَّمَا وَاللَّمَ وَالْمَا وَاللَّمَا وَاللَّمَا وَاللَّمَا وَالْمَا وَالْمَا وَاللَّمَا وَالْمَا وَالْمَا وَالْمَا وَالْمَا وَالْمَا وَالْمَا وَلِمَا وَالْمَا وَالْمَالِكُمُ وَالْمَالِكُمُ وَالْمَا وَالْمَالِمُولِمُ وَالْمَا وَالْمَالِمُ وَالْمَالِمُ وَالْمَالِمُ وَالْمَالِمُ وَالْمَالِمُ وَالْمَالِمُ وَالْمَالِمُ وَالْمُعَالِمُ وَالْمَالِمُ وَالْمُعَالِمُ وَالْمَالِمُ وَالْمَالِمُ وَالْمَالِمُ وَالْمُعَالِمُ وَالْمُعَالِمُ وَالْمُعَالِمُ وَالْمُعَالِمُ وَالْمُعَالِمُعَالِمُ وَالْمُعَالِمُ وَالْمُعَالِمُ وَالْمُعَالِمُ وَالْمُو

- 81. آروی du روی du روی , a reçu le nom de روی on pourroit la regarder comme étrangère à la rime, attendu qu'elle est entièrement laissée à l'arbitraire, et n'est assujettie à aucune uniformité. Ainsi l'on peut faire rimer ensemble, sans aucune restriction, des mots tels que رَاكِبُ , خَانِبُ , خَانِبُ , خَانِبُ , خَانِبُ , حَالِبُ .
- 82. آلِرِدْنَى. Ce nom indique une des lettres الرَّدِنَى, quiescente après la voyelle analogue, et précédant immédiatement la lettre رَّنِي. L'uniformité du رَدْنَى dans tous les vers d'un poëme, quand le رِدْنَى a lieu, est une condition obligée de la rime. On admet cependant la concurrence du و et du ر , en sorte que رَغِيبُ peut rimer avec رَغِيبُ Tout vers dans la rime duquel se rencontre la lettre quiescente désignée sous le nom de رُدْنَى ou مُرَدَّنَى ou مُرَدِّنَى ou مُرَدِّنَى.

- رمطَانَى Lorsque le vers est de l'espèce nommée مطَانَى , la lettre qui est, comme on l'a vu (n.°70), l'opposé de مُقَيَّلُ , la lettre qui sert de رَقِيً est nécessairement mue par une voyelle. C'est la lettre quiescente analogue qui suit immédiatement cette voyelle, qu'on nomme يَوْسُلُ . Le même nom s'applique aussi à la lettre quiescente , dans tous les cas où , comme je l'ai dit plus haut (n.°74), elle ne peut pas faire fonction de رَوِيِّ . Quand la voyelle par laquelle est mue la lettre رَوِيِّ , n'est point suivie , dans l'écriture , d'une lettre quiescente , on suppose toujours l'existence de cette lettre, comme وَصُلُ وَسُلُ , s'appelle وَصُلُ La lettre qui précède le وَصُلُ est , de toute nécessité , mue par une voyelle , et cette voyelle, ainsi que la lettre quiescente qui la suit , est commune à tous les vers du poëme.
- 84. وَمُلُّ . Quoique, d'après ce que nous venons de dire, il soit de la nature du وَصُلُ d'être une lettre quiescente et de clore le vers, cependant le وَصُلُ est quelquefois formé par les pronoms affixes فَرُوع , et , auquel cas il y a , implicitement ou explicitement, une lettre quiescente après le وَصُلُ ; cette lettre quiescente se nomme عَرُوع , et , quand cela a lieu , on désigne la nature de la rime ou du vers par les mots مَوْصُولُ بِخُرُوج est alors une condition obligée de la rime, dans tout le poëme.
- 85. Le رِدْنَى ne peuvent jamais se trouver ensemble dans une même rime; car il y auroit alors, dans une seule, trois lettres quiescentes, comme seroit قافِيَة, ce qui est contraire à la définition de ce qu'on entend par قافِيَة (n.° 68).
- 86. Un vers où il n'y a ni رِدْنَى, ni رِدْنَى, se nomme, à cause de cela, مُجَرَّدٌ.
 - 87. آلْجُرَى. C'est ainsi qu'on nomme la voyelle dont est

affectée la lettre ¿; l'uniformité de cette voyelle dans tout le poëme, est une condition obligée de la rime.

- 88. آلرَّسُ. Ce nom désigne la voyelle qui précède l'élif quiescent nommé تَأْسِيْسُ: il est superflu de dire que cette voyelle ne peut être qu'un fatha.
- 89. آلاِشْبَاءُ. On appelle ainsi la voyelle dont est affectée la consonne qui sépare le تَأْسِيسُ et le رَوِيِّ et le رَوِيِّ tel est le kesra dans les mots . خَاطِبُ , جَانِبُ , رَاقِبُ
- 90. آگُـنْوُ. La voyelle dont est affectée la lettre qui précède le رِدْنَى, est désignée par ce nom : c'est un fatha, un kesra, ou un dhamma, suivant que le رِدْنَى est un l, un ى ou un .
- 91. اَلَّنَوْمِيهُ. On donne ce nom à la voyelle qui précède la lettre رَوِيًّ, quand celle-ci est djezmée, ou autrement, quand le vers est مُعَرَبُ . Ainsi, si le vers se termine par le mot مُعَرَبُ dans وَ عَدْمِيهُ est le fatha du ; dans رَيْتُ تُنْ ce seroit le dhamma du تَ ـ L'uniformité de cette voyelle dans toutes les rimes d'un même poëme, ajoute au mérite de la rime, mais n'en est pas une condition obligée.
- prendre la lettre , quand elle fait fonction de رَصْلُ, voyelle qui, comme je l'ai déjà dit, est suivie d'une lettre quiescente, écrite ou non écrite. Cette voyelle, si elle est un fatha, est 'toujours suivie d'un élif écrit: si elle est un kesra ou un dhamma, elle est censée suivie d'un و ou d'un عنر , que communément on n'écrit point. Cette lettre quiescente est ce qu'on nomme خروج (n.° 84).
- 93. Pour ne rien omettre de ce qui peut avoir quelque importance, du moins pour la connoissance des termes techniques

les plus essentiels de l'art métrique, il ne me reste plus qu'à parler des fautes qu'on peut commettre dans les vers, et particulièrement dans la rime.

- مَا الله عَلَى . En général, chaque vers doit renfermer un sens complet: manquer à cette règle est ce qu'on appelle تَوْبِيلُ . Il faut cependant faire ici une distinction. Il arrive souvent, dans les poëmes les plus estimés, que, pour avoir un sens complet, on doit réunir ensemble deux vers ou même davantage, et je crois que cela ne sauroit être regardé comme une faute, pourvu que le sens permette de faire une pause sensible à la fin de chaque vers. Si, au contraire, la liaison entre les deux vers est telle qu'on ne doive pas faire une pause à la fin du premier, c'est, sans aucun doute, une faute grave: elle le sera d'autant plus, qu'il y aura une liaison plus intime entre la fin du premier vers et le commencement du second.
- الطَارَد. La faute nommée ainsi, consiste à employer plusieurs fois, pour la rime, le même mot, pris dans le même sens, à une distance trop rapprochée. Cependant, on pardonne cette répétition, lorsqu'il y a quelque circonstance qui établit une différence, même assez légère, entre les deux rimes formées du même mot; par exemple, s'il s'agit d'un nom qui, dans l'une des deux rimes, soit déterminé par l'article المنافقة dans l'autre (1). Pour que la répétition d'une même rime soit permise, il faut qu'il y ait au moins sept vers entre les deux dans lesquels elle se trouve.
- 96. إَكُفَا . On entend par-là le défaut d'uniformité dans la lettre qui forme la partie essentielle de la rime, et qu'on nomme رَوى , comme, par exemple, si cette lettre est, dans

⁽¹⁾ Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXVI, pag. 265, et séance XXVIII, pag. 303.

une rime, un , et dans l'autre, un b. Il y a des auteurs qui permettent ce défaut d'uniformité, pourvu qu'on n'emploie que des lettres du même organe. Ils appellent alors cela , licence.

- 97. إِثْوَاءَ . Si la voyelle dont est affectée la lettre رَوِىً , et qu'on appelle عُدْرَى (n.° 87), n'est pas la même dans toutes les rimes d'un poëme, c'est une faute qu'on désigne sous le nom de إِثْوَاءَ . Les anciens poëtes ont assez souvent pris cette licence, qui se tolère plus volontiers, quand les deux voyelles employées ainsi concurremment sont le kesra et le dhamma.
- 98. سَنَادُ. On réunit sous ce nom, le plus ordinairement, quatre sortes de fautes contre l'exactitude de la rime, savoir : 1.° lorsque, dans une rime, il y a, avant la lettre رَوْنَ, une lettre de prolongation nommée رَدْنَى, tandis qu'il n'y en a point dans une autre; par exemple, si l'on fait rimer عَمِيبُ avec أَعُومِهُ (n.° 89), c'est-à-dire, celle qui sépare l'élif de prolongation appelé (n.° 89), c'est-à-dire, celle qui sépare l'élif de prolongation appelé أَمُ , de la lettre رَوِيَّ , n'est pas uniforme, par exemple, si l'on fait rimer عَالِمُ avec عَالِمُ avec مَالِمُ , ou بِرَدْنَى avec عَالِمُ , ou بِرَدْنَى ; 3.° lorsque la voyelle qui précède la lettre quiescente nommée بردْنَى ; مَنْ إِنْ اللهُ وَاللهُ إِنْ اللهُ عَالِمُ avec بَالْمُ عَالِمُ avec بَالْمُ عَالِمُ avec بَالْمُ عَالِمُ avec بَالْمُ avec بَالْمُ avec بَالْمُ بَالِمُ tandis qu'il ne se trouve point dans l'autre, par exemple, si l'on fait rimer مَنَازِلُ avec مَنَازِلُ avec مَنَازِلُ randis qu'il ne se trouve point dans l'autre, par exemple, si l'on fait rimer مَنَازِلُ avec مَنَازِلُ randis qu'il ne se trouve point dans l'autre, par exemple, si l'on fait rimer مَنَازِلُ avec مِنْاِلْ avec مِنْاِلْ avec مَنَازِلُ avec مِنْاِلْ avec مِنْاِلْ avec مَنَازِلُ avec مِنْاِلْ avec مِنْاِلْ avec مِنْاِلْ avec مِنْاِلْ avec مِنْاِلْ avec مِنْاِلْ avec مُنْاِلْ avec مِنْاِلْ avec مِنْاِلْ avec مِنْاِلْ avec مُنْاِلْ avec مِنْاِلْ avec مِنْاِل

On comprend aussi quelquefois, sous la même dénomination de سَنَادٌ, le défaut d'uniformité de la voyelle nommée سَنَادٌ (n.° 91), c'est-à-dire, de la voyelle qui précède la lettre رَوِيًّ dans l'espèce de vers nommée مُقَيَّدُ (n.° 70), comme dans رَجُلٌ et مَحُلٌ.

- 99. La dénomination سِنَادٌ etant commune à plusieurs sortes de licences ou fautes de la rime qui toutes précèdent la lettre رُوِيً , on les distingue les unes des autres en disant , pour la première , سِنَادُ ٱلرَّدْنِ ; pour la seconde , سِنَادُ ٱلرَّدْنِ ; pour la troisième , سِنَادُ ٱلنَّانُ مِينَادُ النَّانُ النَّانُ اللَّانُ مِينَادُ النَّانُ النَّانُ اللَّانُ النَّانُ اللَّانُ الْمَانِ اللَّانُ اللَّالَ اللَّانُ اللَّانُ اللَّانُ اللَّالَ اللَّانُ اللَّالَ اللَّالْمُ اللَّالَ اللْمُعَالِمُ اللَّالَٰ اللَّالْمُ ا
- 100. Quelquefois les poëtes s'imposent volontairement des lois plus rigoureuses que celles qu'exige l'exactitude de la rime; par exemple, l'uniformité de la lettre nommée مَرْخِيـلُ, dans toutes les rimes d'un poëme. Cela s'appelle إِعْنَاتُ , ou bien مُلْتَزَامُ مَا لَا يَلْزَمُ , ou enfin مُلْتَزَامُ مَا لَا يَلْزَمُ مَا لَا يَلْوَمُ لَا يَلْوَمُ مَا لَا يَلْوَمُ لَا يَلْوَمُ مَا لَا يَلْوَمُ لَا يَلْوَمُ يَلْوَمُ مَا لَالِورُ الْعَلَالَ عَلَا لَا يَلْوَمُ مَا لَا يَلْوَمُ مَا لَا يَلْوَمُ مَا لَا يَلْوَمُ مَا لَا يَعْمَلُونُ مِلْكُونُ مِلْكُونِ مِلْكُونُ مُلْكُونُ مِلْكُونُ مِلْكُونُ مِلْكُونُ مِلْكُونُ مِلْكُونُ مِلْكُونُ مِلْكُونُ مِلْكُونُ مُلْكُونُ مُعْلِقًا فَعَلَالِهُ مِلْكُونُ مُلْكُونُ مِلْكُونُ مِلْكُونُ
- 101. Je dois faire observer qu'il y a, entre les auteurs qui ont écrit sur l'art métrique, une grande variété d'opinions sur la valeur des dénominations appliquées aux fautes contre l'exactitude de la rime, et même relativement à la nature de ces fautes, quelques-uns ne les considérant, du moins pour la plupart, que comme des licences dont il ne faut pas abuser.
- 102. Dans les poëmes arabes du genre des equi nous restent des temps anciens, tous les vers, sans exception, doivent se terminer par la même rime. Parmi les genres modernes de poésie, il y en a qui forment des quatrains ou des stances, avec ou sans refrains, et qui admettent un mélange combiné de différentes rimes (2). Mais mon intention étant

⁽¹⁾ Voy., à ce sujet, mon Comment. sur les Séances de Hariri, séance XXXVII.e, pag. 419.

⁽²⁾ La onzième séance de Hariri offre un exemple d'un poëme divisé par stances. Chaque stance se compose de quatre vers, dont les trois premiers ont leur rime propre, tandis que le quatrième est assujetti à la rime commune du poëme. Ce système de rimes mélangées se nomme poème, et le poème ou

de me borner ici à ce qui concerne l'ancienne poésie arabe, il n'entre pas dans mon plan de parler de ces divers genres de poésie. Je veux seulement faire mention d'un système de rimes qui a été généralement mis en usage dans les longs poëmes didactiques ou historiques. Dans ces poëmes, la rime est propre à chaque distique, et change, par conséquent, de deux en deux vers, comme dans nos vers alexandrins. On nomme ces vers, à raison de leur rime, مَثْنُوى appariés. C'est ce que les Persans appellent, en se servant d'un mot arabe, مَثْنُوى, c'est-à-dire, attachés deux à deux.

103. Je termine ici cet abrégé de la doctrine métrique des Arabes. Malgré l'extrême concision dont j'ai dû me faire une loi, je crois n'y avoir rien omis de ce qui est nécessaire pour mettre les lecteurs à même de reconnoître la mesure des vers arabes, et de faire de cette connoissance un moyen de critique: c'est le but principal que je me suis proposé. Les personnes qui voudront étudier plus à fond cette matière, devront recourir au traité de Samuel Leclerc, ou à celui de M. Freytag: ce dernier ouvrage leur offrira tout ce qu'elles pourront desirer.

dans lequel on l'emploie, est appelé مُسَمَّطَةُ. Voyez l'ouvrage cité dans la note précédente, pag. 419.

TABLE

DES MOTS TECHNIQUES DE LA GRAMMAIRE ARABE EXPLIQUÉS DANS CE DEUXIÈME VOLUME.

أَجْنَى , 161, 208. 133. إِذْ يَصَاصَ , مُحَمَّى , 378. .350 , ٱلْاِحْبَارُ عَن ٱلشَّيْءِ بْٱلَّذِي . 60, 588 أَخَوَاتُ كَانَ . 402 أَسْتِثْنَا مُ . 92 , إِسْتِغَاثَـٰةُ . 414 و إسْنِغْرَاق وَ مِنْ مِنْهُامُ السِّيفُهَامُ وَ إِسْتِنْهَامُ الْمِ أَسْتِنْنَانَى , 294, 399, 599. . 382 , إِسْمُ ٱلْاِشَارَةِ . 176, 546 وإَسْمُ ٱلْفَاعِلِ ، ١٥١ , إِسْمُ ٱلْفِعْلِ . 176, 549 وإِسْمُ ٱلْمَفْعُولِ ، ١٥٥ وأسم إنّ . 67, 559, 574 إلسم تامر , 516, 519، إِسْمُ صَرِيحُ رَاهُمْ فِي بَابِ ظَنَنْتُ رَابِ ظَنَنْتُ ، ١٥١ , ١٥٨ إسم كان ، 162 , 163 , 175 أَسْمُ مَصْدَر

. 516, 519 وأَسْمُ مُوْلِّلُ 83, 394, 473 أَسْمَاءُ ٱلْأَفْعَالِ َ 574· أَشْمَآ \$ سُيِّبَتْ بِهَا ۖ ٱلْأَفْعَالُ , 395. مَهُمَّهُ مَنْهُمَةً مُنْهُمَةً مُنْهُمَةً مُنْهُمَةً مُنْهُمَةً مُنْهُمَةً مُنْهُمَةً مُنْهُمَةً مُنْهُمَةً م . 38, 572 أَسْمَآهُ مَنْقُوصَةُ أَسْنَادُ , 96, 510. . بر إسْنَادِي , بر , 497. إِشْبَاعُ وَ يُعَالَ مِ إِشْتِغَالَ , 203. وَمَافَةً , 47, 113, 115, 132, 407 . 141 , إِضَافَةُ ٱلْمُرَادِفِ إِلَى مُرَادِفِهِ . ٢٢٢ , إضَافَةُ حَقِيقِيَّةُ . رَيْ رَفِيقِيَةٍ عَيْرُ حَقِيقِيَّةٍ . 133 ، إضَافَةُ غَيْرُ مَحْضَةِ . ١٤٦ , ١٤٦ , إِضَافَةٌ لَفُظِيَةٌ 133. إِضَافَةٌ تَحْفَةً . ١٦٦, ٢٢٦ , إضَافَةُ مَعْنَويَّةً .، ر إضَافي .370 , إِضْمَارُ عَلَى شَرِيطَةِ ٱلتَّفْسِير

راغراب المراب ال . 213. أَفْعَالُ الْإِنْشَآمِ . 213 , أُفْعَالُ ٱلشَّرُوعِ .80, أَفْعَالُ ٱلشَّكِّ وَٱلْيَقِين .296 أُفْعَالُ ٱلْقَلْبِ . , 544, 580 أَفْعَالُ ٱلْفُلُوبِ . أَفْعَالُ ٱلْمَدْحِ وَٱلدَّمِّرِ النَّامِّرِ وَٱلدَّمِّرِ . 213 , 577 أَفْعَالُ ٱلْمُقَارَبَةِ .296 أَفْعَالُ قَلْبِيَّةُ . 575 أَفْعَالُ نَاقِصَةُ . وَأُفْعَلُ ٱلتَّفْضِيلُ شين البراغيث ألبراغيث رَالْغَامَ عُمْ , 34, 297, 581. . 562 , إِنَّ وَأُخَوَانُهَا , بنارز , بنارز , بنارز , 110, 138, 284, 286, 287, 318, 359, 370, 526, 574. . 528 , بَدَلُ ٱلْأِشْتِمَالِ .528 , بَدَلُ ٱلْبَغْضِ مِنَ ٱلْكُلُّ . 529 , بَدَلُ ٱلْغَلَطِ . 328 , بَدَلُ ٱلْكُلِّ مِنَ ٱلْكُلِّ . 528 , بَنَ لُ دَالَ عَلَى مَعْنَى في مَتْبُوعِهِ بَنَالُ دَالَّ عَلَى مَعْنَى يَسْتَلْ رَمْ في . 528 , مَثْنُوعِهِ

, 454 بكريع بَيَانُ , 370 , 524. ، 138, 359, 526, 539, 574 ، . 113, 521, 526 تَــَاكِيدُ ، 433 عَامَةً .414 ، تَبْرِيَةً . ۶۶۶ ، تَجَـرُدُ . 583 . تَجَرُّدُ عَنِي ٱلْعَوَامِلِ ٱللَّفْظِيَّةِ . 584 , تَجَدَّدُ عَن ٱلنَّاصِبِ وَٱلْجَارِّ .84. ، تَجَرُّدُ عَنِ ٱلنَّاصِبِ وَٱلْجَازِمِرِ ، 583 ، تَجْرِينُ . 141 , تَرَادُفَ .26 , تَــرَج , 94 و تَسرَحُم ، 182, 501 وَرْخِيمُ .92, 569 , تَرْخِيمُ ٱلْمُنَادَى . 53 , 415 وَيَضَمِّنِيُّ ، بَدِي مَجِي , 93، ، 114, 521، تَعْدَادُ عَلِيقٍ, 297, 365, 582. ، 590، تَغْبِيرُ لَفْظِي ، ۶۹۰ , تَغْييرُ مَعْنَويُّ آيرًا, 533 ، 577٠

.116 , تَقْوِيَةُ ٱلْعَامِلِ

يَّـــَنَّم، 26, 570.

رَّبْمِيزُ, 113, 114, 138, 446, 514, 538, 544, 551.

.246 , تَنَازُعُ فِي ٱلْعَمَلِ

. 414 و تَنْصِيصُ

رَ يُوابِعُ , 258, 284, 514, 525.

رَّ بَوْكِين , 284 , 286 , 291 , 375 , 486.

.486 , تَوْكِينُ لَفْظِيُّ

. 486 , تَوْكِينُ مَعْنَوِيُّ

، بَارُ ، ۱۱۶، جَارُ

، ۱۱۶ , ۶۲۶ , جَارَ اوَجَدْرُورُ

، جامِد

. 571 , جَزَآءُ

رَّامُ ٱلشَّرُطِ , 37, 42, 399, 571, جَزَامُ ٱلشَّرُطِ

، 40 , جَزْمر

، ۶۶۰ جَمْعِية

بَيْلَةٌ , جِنْلَةً

. ٢١٦ ، جُمْلَةً إِخْبَارِيَّةً

رَجُهْلَةً إِنْشَآئِيبَةً

. و ، مُمْلَةُ جَارِيَةُ مَعْرَى ٱلظَّرْفِيَّةِ

رَجُنْكُ خَالِيَّةُ كَالِيَّةُ كَالِيَّةُ كَالِيَّةُ

.97 , مُثْلَةُ ذَاتُ ٱلْوَجْهَيْنِ

ورر , جُمْلَةُ شَرْطِيَّةُ

, 97, 511. جَمْلَةٌ ظَرْفِيَّةٌ

، 97, 511 جُمْلَةٌ فِعْلِيَّةً

.596 , جُمْلَةُ لَهَا عَمَلُ مِنَ ٱلْأُعْرَاب

مُخْلَةً لَيْسَ لَهَا فَعَلَّ مِنَ ٱلْأَعْرَابِ مَعْلَةً لَيْسَ لَهَا فَعَلَّ مِنَ ٱلْأَعْرَابِ

جُعْلَةً مُبْتَدِئَةً , 599.

ور بَهْ لَهُ مُسْتَأْنِفَةً ، 599.

. 599 , جُمْلَةً مُعْتَرِضَةً

رَهُ اللَّهُ مُفَسِّرَةً لِضَمِير ٱلشَّأْنِ الشَّأْنِ

. 598 , جمْلَة وَصْفِيَّة

.٥٥٥ , جَوَابُ ٱلْأُمْرِ

.612 , جَوَابُ ٱلْقَسَمِرِ

، ج نس

.597 جَوَابُ ٱلشَّرْطِ

. 581 , جَوَازُ ٱلْأُلْغَامَ

, 36, 40. جَـوَازمُر

رَّحَالُ, 72, 73, 81, 113, 254, 259,

269, 313, 383, 443, 514, 522,

. 540 , حَالُ ٱلْمُتَعَلِّقِ بِٱلْمَوْصُوفِ

. 540 , حَالُ ٱلْمَوْصُوفِ

. كَرْفُ ٱلْجُنَّرِ , 524.

. 396, 478 , حَرْفُ ٱلْخَيِطَابِ

.206 , حَرْنُ ٱلْعَطْنِي

. 860 , حَرْفُ ٱلْفَصْل . 478 , حَرْثُ ٱلْمُنَادَاةِ . 478 حَرْفُ ٱلنِّدَآء . وَ مُرْفُ ٱلنَّهُ بَيْ .32 , حَرْفُ جَوَابِ وَجَزَآ ۗ ١١٦٠ ، حَرْفُ جَرّ .104 , حَرْثُ فَصْل . 568. حَرَكَةُ بِنَآيُئِيَّةُ ر ر ر صفر هروف الجرّ ٱلْحُرُونُ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلْاِسْمِ ٱلْمُفْرَدِ رَاجُارَةً , 561. ٱلْحُدُوفُ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلْإُسْمِ ٱلْمُفْرَدِ . و و النَّاصِيَةُ . ٢٥١ , ٱلحُرُونُ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلجُهُمْلَةِ , ٱلحُدُرُونُ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلْفِعْلِ ٱلْجَازِمَةُ , ٱلْحُـرُوفُ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلْفِعْلِ ٱلنَّاصِبَةُ . 561 ، أَكْرُونِي أَلْمُشَبَّهَمُ بَأَلْأُفْعَال . 172. أَحْرُونُ ٱلْمَصْدَرِيَةُ .88 ، حُرُونُ ٱلْمُنَادَاةِ .88 , حُرُونُ ٱلنِّدَآء .292 , حُرُونُ عَطْنِي .230 , حَقِيقِي ٱلتَّأْنِيثِ

ِ كَكَايَةُ , 372. .188 , حِكَايَةُ حَالِ مَاضِيَةٍ خَبَرُ , 98 , 138 , 350 , 360 , 524. . 544 ، آلخبر آلمنصوب . 581 , خَبَرُ في بَابِ ظَنَنْتَ . ۱۵۱ , حَبَرُكَانَ . 504 ، خَزُمر . 26. دُعَــآء .26 , ٱلدُّعَآءُ فِي ٱلنَّهْيِ .94 رڏم . 607 , رَابِطَةُ .504 , رَجَزُ . 542 , رَفْعُ رَآيِد ، عَالَيْد . 198, 208, 527، سَبَتُ بَنِيَ , 198, 208, 527. ، 541 رسماع و 203. شَاغِلُ ن أسماً, 371, 373, 576. رَيْبُهُ ٱلْفِعْلِ , 527 . 318 , شِبْهَاتُ ٱلْفَاعِل ، 37. 571 أَشْرُطُ الْحُالُ مُعَاجِبُ ٱلْحُالُ الْحُالُ

ر مَنْ وَ عِنْ الْمِ , 258, 259, 389, 415, 526, صفة 598. غرمي ع مشبهة مشبهة مشبهة . 259 , 261 وملة ، 412 , 518 ضيير . 372 وضَيِيرُ ٱلْأُمْرِ ر صور 372. مَنيبير أَلْحَدِيثِ , 59, 371, 372, 477, صَيِيرُ ٱلشَّأَن 587. . 103 وضَمِيرُ ٱلْفَصْل . 371. وضَمِيرُ الْقِصَّةِ ، ۲۱۹ , ۶۲۵ , مَنْمِيرٌ بَارِزُ . 345 , ضَمِيرُ عَآيُهُ إِلَى ٱلْمَوْسُولِ ر مَ وَ وَ رَبِي وَ رَبِي وَ مِنْ وَ وَ رَبِي وَ مِنْ يَتِرِ مِسْتَيْرِ مِسْتَيْرِ مِسْتَيْرِ ، ج ن مَستكِن مُستكِن بير مُستكِن فَاهِرٌ , 540, 548, 552. . 70, 97, 511, 591. ظَرْف .128 , ظَرْفُ ٱلْمَكَانِ وَٱلزَّمَانِ

. 97, 114. وَظُرْفُ زَمَان

. 12. وَظُرْفِي لَغُو

. ٢١٤ وظرفي مستقر

امِل ، 15, 516, 541.

.ios عَامِلُ لَفْظَي

. 97, 114, 472 فَرْنُ مَكَان

رَعَايُنُ , 346, 532. . و و و و و معرض ، 292, 526 عُطْفَ . 284, 529 , عَطْنُ ٱلْبَيَانِ . 530 ، عَطْنُ أَحْرُونِي . 284, 292, 530 مَطْنَى ٱلنَّسَق .82, 581, 582 , ٱلْعَلَاقَةُ ٱلْمَفْعُولِيَّةً بِلَّةِ , 504. ، ٥٥ , عَلَمُ .104 عَمَادُ ر عَمَلُ اللهِ مَعَمَلُ اللهِ عَمَلُ اللهِ عَمْلُ اللهِ عَمْلُواللهِ عَمْلُ اللهِ عَمْلُ اللهِ عَمْلِي عَمْلُ اللهِ عَمْلُ اللهِ عَمْلُ اللهِ عَمْلُ اللهِ عَمْلُ اللّهِ عَمْلُ اللهِ عَمْلُ الللهِ عَمْلُ اللهِ عَمْلُ الللهِ عَمْلُ اللهِ عَمْلُ الللهِ عَمْلُ اللهِ عَمْلُ اللّهِ ع وَامِلَ , 246, 516, 541. , عَوَامِلُ دَاخِلَةً عَلَى ٱلْمُبْتَدَامِ وَٱلْخَبَر . 541 ، 561 مِعَوَامِلُ سِمَاعِيَّةُ . 541 , عَوَامِلُ قِيَاسِيَّةُ . 516, 541, 561 ، عَوَامِلُ لَفْظِيَةً ، 516, 541, 583 ، عَوَامِلُ مَعْنَوبَيَةً .230 ، غَيْرُ حَقِيقِي النَّالْنِيثِ . 98, 514, 518, 519 فاعل , 478 فصل ، ١١٢ , فَضْلَاتُ et فَضْلَمُّ . 98, 514. فعل . 217, 584 وَفَعْلُ ٱلنَّعَجُّس

5710 وفعل الشرط , 576، فِعْلُ تَامِر ، 371 ، 373 وقصة . 541 , قيباس .299 , 4 , 58 , كَانَ تَامَّتُهُ . 588. (299, 588 كَانَ نَاقِصَةُ . 575 ، كَانَ وَأُخَوَاتُهَا ، 509, 510، .66 , كِنَايَاتُ ر نَعْنَة, 50, 51. . 586, 596 , لَا تَحَلُّ لَهُ مِنَ ٱلْأُعْرَاب .490 ﴿ لَا مَزِيدَةً ، 344 كَازِمُ . 582 ، لَامُ ٱلْأِبْتِنَآءَ . 604 و لَامْرُ ٱلْحُدُودِ ، 570 , لَامْ كَيْ .34 وَلَامُر مُ ـ وَطِّنَّةً لِلْقَسَمِ غ في المجارة على المجارة المجا .577 ولَفْظًا . 526 , 557 أَفْظَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَّى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَّى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَّى اللَّهُ عَلَّهُ عَلَّى عَلَّى اللَّهُ عَلَّى اللَّهُ عَلَّى اللَّهُ عَلَّى اللَّهُ عَلَّى اللَّهُ عَلَّى اللَّهُ عَلَّى عَلَى اللَّهُ عَلَّ عَلَّى عَلَى اللَّهُ عَلَّى اللَّهُ عَلَّى اللَّهُ عَلَّ عَلَّ . د ، ه ر لَقَلَ . 563 مَمَا بِمَعْنَى لَيْسَ . 63 . مَا كَافَةُ . 480 , مَا زَآيُدَةً . 564 , مَا لِنَغْي ٱلْجِنْس

.48 مَا يُقَدَّرُ بَاللَّامِرِ .48 مَا يُقَدَّرُ بِيِنْ وَمُبْتَنَاءُ , 98, 138, 360, 514. مند أَلْمَبِدَّلُ مِنْدُ چ. . 415, 568 مَبْنِي منهم , 70. مُنْفَنَة , 66. ور مَدِيْبُوع , 284, 526, 539. , 403, 565. مُتَّصَلُ ، 93 , 218 أَلْمُتَعَجِّبُ مِنْهُ ، وي رمتعَلق آلْمُتَعَلِّقُ بِهِ أَلْمُتَعَلِّقُ بِهِ . 514. مُستَعَلِّقَاتُ مَثَقَلَةً , 562. عَمَازَاةً , 37. . وَ عَمَازِي ٱلتَّالَيْنِ مَارِي التَّالِينِ ، مُعْرُور مُعْرُور مُعْرُور مُعْرُور مُعْرُور مُعْرُور مُعْرُور . ١٤٥٠ ، مَجْرُورٌ مَعَلَّلُ , مَجْدُرُورُ مَحَلَّدُ عَلَى أَنَّهُ مُضَائَى إِلَيْهِ ، 70 ، تَحْدُودُ . 429 , تختصور ، 541 , تَعْفُوطُ . 596 , تَعَـُلُ لَهُ مِنَ ٱلْإُعْرَابِ . 589 ، 595 ، 597 مَحَـالُا

، 98 , **مَخْــمُولُ**

.350 أَلْغُنْبُرُ عَنْهُ بَاللَّذِي

رَجَي , 136 , 426.

, 222 , مخصوص بْأَلْمَدْحِ أَوْ ٱلنَّهْ مِر

224, 579.

رَ بَيْرَةِ مَعْمَدُ , 562 , 570.

، الْعَنْوض عَمَالًا

و مَـنْ حَ بِي اللَّهِ عِلْمَ اللَّهِ عِلْمَ اللَّهِ عِلْمَ اللَّهِ عِلْمَ اللَّهِ عِلْمَ اللَّهِ عِلْمَ اللَّهِ

، ١٤١٠ مرادِ ف

. ١١٥ , مَرْفُوعُ عَمَلًا

. 263 , مَرْفُوعُ لِلْمَدْحِ أَوْ لِلذَّمِّرِ

، 415 مُرَكَبُ تَضَمَّنِي

چ ، مزَجی

ر مَسَبَّب , 527.

. 198 , مُسَيِّبُ ٱلْمَوْصُوفِ

ر مُسْتَتِر, ۶48, ۶۶۱, ۶۶2.

َ أَلْمُسْتَثَّنَى , 403, 404, 408, 514, 525, 538, 565.

. 565 . الْمُسْتَثْنَى ٱلْمِتَّصِلُ ٱلْمُقَدَّرُ

ٱلْمُسْتَثْنَى ٱلْمُتَّصِلُ ٱلْمُؤَخِّرُ بَعْنَ

ٱلْمُسْتَثْنَى ٱلْمُتَّصِلُ ٱلْمُـوُخَـرُ بَعْدَ ٱلْمُسْتَثْنَى ٱلْمُتَّصِلُ ٱلْمُحَدِّبِ

مْنُهُ مِنْهُ , 403 , 404 , 408 , آلْهُ سُتَثْنَى مِنْهُ 525 , 539 , 565.

أَلْمُسْتَغَاثُ , 92.

. 92 أَلْمُسْتَغَاثُ مِنْ أَجْلِهِ

ر . . . مسنن , 96, 510, 511.

، 96, 510، أَلَيْهِ إِلَيْهِ

. ٢٥٥ , مُشْتَقَ أَوْ مُوَوَلُ بِهِ

. 203 أَلْمَشْغُولُ عَنْهُ

, 113, 128, 161, 162, 163, مَصْدَر

175, 554.

. ١٥١ , مَصْدَرُ غَيْرُ مِيمِيّ

. 161 . مَصْدَرُ مِبيِي

، ١٦٤ , مَصْدَرِيَة

. 568 , مُفَارِعُ ٱلْمُفَافِ

. 572 , مُضَارِعُ تَجْزُومُ

. 572 ، مُضَارِعُ مَرْفُوعُ

آلْهَضَافَ, 47, 113, 132, 525, 555, 557.

, 47, 113, 133, 525 أَلْمُضَافَ إِلَيْهِ

555, 557.

ر مُفْمَر , 219, 370, 373, 382, 542,

548, 551, 552.

. 576 , مُضْمَرُ فِيهِ ضَمِيرُ الشَّأْنِ

، مَضْمَرُ مُتَصِلُ

، مَضْمَر مُنْفَصِل , 520.

. 539 ، مُطَابَقَةُ ٱلْفَاعِلِ وَٱلْفِعْلِ

, مُطَابَقَةُ ٱلْمَوْصُولِ وَٱلْمَوْصُولِ إِلَيْهِ

. 540 , مُطَابَقَةُ ٱلنَّعْتِ وَٱلْمَنْعُوتِ

. 606 , مُطَاوعُ

. 606 , مُطَاوَعُ مُظْفَرُ , 219 , 370 , 373 , 382. . 548 , مُعْتَمِدُ عَلَى أَلِنِي ٱلْاِسْتِفْهَامِر , رَمْعْتَمِنْ عَلَى ٱلْمُبْتَدَاءِ . 548 , مُعْتَمِدُ عَلَى ٱلْمَوْصُونِ , مُعْتَدِدُ عَلَى ٱلْمَوْصُولِ مَعْتَدِدُ عَلَى ٱلْمَوْصُولِ . 548 , مُعْتَمِنُ عَلَى حَرْفِ ٱلنَّغَى , مُعْتَمِدُ عَلَى ذِي ٱلْحَالَ رَ مَعَرَّفَ 136. مَعَرَّف . ٢٢٢ ، مُعَرَّفُ بْٱللَّامر ، 133 , 360 , 537 ، مَعْرِفَةً .568 , مَعْرِفَةً مَفْرَدُ ، 30، مُعْطُونَي ، 530, 531 , ٱلْمَعْطُوفَ عَلَيْهِ , 15, 541, 588. مُعْمُولُ , 526, 557، مَعْنُويّ . 205 م مُـفَاحَاةً رَبَوَ ، مُفَرَّغُ , 566. . 304. أَلْمُ فَضًّلُ عَلَيْهِ , 112, 114, 514, 518, 521, 535, 549. . 546, 580 ، ٱلْمَفْعُولُ ٱلْأَوَّلُ . 546, 580 أَلْمَفْعُولُ ٱلثَّاني , 542 , ٱلْمَفْعُولُ ٱلْقَآيُمُ مَقَامَ ٱلْفَاعِلِ 549, 556.

، 71, 114, 138, 472, مَسْفُعُولُ بِهِ 521, 535, 536, 542. , 525, 544, 550، مَفْعُولُ بِهِ صَرِيحٍ , 525, 543 مَفْعُولٌ بِهِ غَيْرُ صَرِيعٍ . رَمْفُعُولُ خَاصًى . 113 , 112 , مَفْعُولُ صَرِيحٍ . 112 , 543 , مَفْعُولُ غَيْرُ صَرِيعٍ . وَمُفْعُولُ عَامِرٍ عَامِرٍ , 70, 114, 128, 536, 543. مَفْعُولُ لَهُ , 114, 522, 544. . 114, 522, 544. مَفْعُولُ مِنْ أَجْلِهِ , 113, 128, 521, 543, مُفْعُولُ مُطْلَقَ مَعْدُولُ مَعْدُ , 114, 522, 544. ر , 66, 538, 559, 574. رَيَّ عَلَى, 113, 138, 524, 538. ، 113, 138, 446. مَمَيَّزُ بِهِ .88 مُنَادًى .89 أَلْهُنَادَى حَقِيقَةً .89 أَلْبُنَادَى حُكُمًا ، و مَانُوبُ . 500 , مَنْسَرِحَ

. 300 ، مَنْصُوبُ ٱلْمَعَلَّ

. 366. | 366. و يَغْتُ إِنْ مَنْصُوبُ عَلَى ٱلْمَدْمِ أَو ٱلذَهِرِ , 366. أَو ٱلذَهِرِ

. 263 , مَنْصُوبُ لِلْمَدْحِ أَوْ لِلنَّامِرِ

. ١٥١ , مَنْصُوبُ تَعَلَّد

، 258 منعوت

، وه و منفصل

. 463 , ومُذْقَطِعُ

مَنْقُولَةٌ مِنْ صِيغَةِ ٱلْأُخْبَارِ إِلَى صِيغَةِ . 585 , أَلْأَنْشَآءِ

ر - ۽ و ن منون , 555.

. 258, 259, 527. مُوصوف

, 527 مَوْصُوفَ لَفْظِي

، 259 مُوصُولُ

, 98 مَــوضوع

. 577 ، مَوْضُوعُ لِلْأَنُو ٱلْخَبَرِ أَخْذًا فِيهِ

. 577 ، مَوْضُوعُ لِدُنُو الْخَبَرِ حُصُولًا

. 577 ، مَوْضُوعُ لِلهُ نُوَّ ٱلْخَبَرِ رَجَآء

، 287, 478, 526, 586.

ر ق سَ کَ موڪر, 526.

، نَــَآيِبُ عَن ٱلْفَاعِل لَا بَاللَّهُ عَن ٱلْفَاعِل

، اِنْدَاءً

. 65, 262, 413 وَفَعَى الْجِنْسِ

. 65 ، نَفْي بِمَعْنَى لَيْسَ

. 65 ، نَغْيُ حَالَ

. 279 , نَــ قُلُ مِنَ ٱلْوَصْفِيَّة إِلَى ٱلْأُسْمِيَّةِ

أَكِرَةٌ , 133 , 259 , 360 , 537.

. 26, 570.

, 589, 590 وَنَوَاسِعِ

. 562 , 590 , نَوَاسِحُ ٱلْأُبْنِينَآء

، 31 , نُسوَاصِبُ

. ٢٥٥ , نُونَ ٱلْعِمَادِ

. ٢٥٥ , نُونَ ٱلْوِفَايَةِ

.318 ونَيْف

, 318. نَيْنَ

, 507 وافِر

، 383 , 474 أَخَالَ

.28 , وَاوْ أَلْصَرْفِ

. 362 , وَقْفَ

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE DEUXIÈME VOLUME.

A

Abrogatifs. Ce qu'on entend par-là, 589, 590.

Accusatif. Usages de ce cas, 56 et suiv. On pourroit le nommer cas adverbial, 57. Il caractérise les expressions et les propositions adverbiales, soit incomplexes, soit complexes, 67 et suiv. Il sert, comme forme adverbiale, à indiquer une expression elliptique, 74 et suiv. Son usage dans les propositions qualificatives, 79 et suiv. Il s'emploie avec ellipse de l'antécédent duquel il dépend, 81 et suiv. Applications de la règle précédente à divers usages de l'accusatif, 86 et suiv. L'accusatif employé pour la louange ou le blâme, 94, 263, 366. Le complément objectif d'un verbe transitif se met quelquesois à l'accusatif, quoiqu'il soit placé avant le verbe, 202 et suiv. Raison qui justifie, en ce cas, l'usage de l'accusatif, 210. Sujet d'une proposition, mis à l'accusatif, 257. L'accusatif employé comme indiquant le complément d'une proposition dont on fait l'ellipse, 460 et suiv.

Adjectifs. Concordance remarquable des adjectifs, qualifiant les régimes des noms d'action, 173. Adjectifs verbaux. Leur syntaxe, par rapport

aux règles de dépendance, 178 et suiv. Trois sortes d'adjectifs verbaux, 178. Noms d'agent, 179 et suiv. Noms de patient, 191 et suiv. Adjectifs verbaux simplement qualificatifs, 194 et suiv. Les noms d'agent, exerçant l'influence verbale, s'ils sont au singulier, conservent le tenwin, 184. Au duel et au pluriel, ils peuvent éprouver le même retranchement que s'ils étoient en rapport d'annexion, ibid. Conditions nécessaires pour que les adjectifs verbaux puissent exercer l'influence verbale, 188 et suiv., 193. Trois usages différens des adjectifs verbaux, dits noms de patient, 191, 192. Les noms de patient, employés sans aucun sujet grammatical, 193, 194. Adjectifs verbaux simplement qualisticatifs. En quoi ils dissèrent des noms d'agent et de patient, 195. Ils n'ont point de complémens objectifs, 196. Nature de leurs complémens, ibid. Manières d'exprimer le rapport qui est entre ces adjectifs et leurs complémens, 197 et suiv. Concordance des adjectifs avec les noms, 258 et suiv. L'adjectif représenté par une proposition, soit nominale, soit verbale, 259. Adjectifs verbaux du genre commun. Règles particulières concernant leur concordance, 274. Concordance des

adjectifs qui sont en rapport avec deux fnoms, 276 et suiv. Les adjectifs employés comme noms, 279. Adjectifs remplacés par les noms d'action, 280. Concordance de l'adjectif conjonctif, 282, 283. Adjectifs verbaux servant à exprimer le comparatif et le superlatif. Leur syntaxe, 301 et suiv. Voyez Comparatif et Superlatif. Syntaxe de l'adjectif conjonctif, 343 et suiv. Sa concordance en cas, 345. Il semble quelquefois renfermer la valeur d'un antécédent, 349. Construction particulière dans laquelle l'adjectif conjonctif, avec la proposition qui le suit, devient sujet, et a pour attribut le nom qualifié par cet adjectif, 349 et suiv. L'adjectif conjonctif remplacé par l'article déterminatif, 353 et suiv. Construction des noms et des adjectifs, 434 et suiv. Ellipse de l'antécédent de l'adjectif conjonctif, signifiant une chose spéciale, 456, 457. Syntaxe des adjectifs, 527, 528. Influence des adjectifs verbaux nommés noms d'agent, sur leurs régimes, suivant le système des grammairiens arabes, 546 et suiv. Influence des adjectifs verbaux appelés noms de patient, selon le même système, 549 et suiv. Influence des adjectifs assimilés au verbe, selon le même système, 551. Et spécialement des adjectifs exprimant le comparatif et le superlatif, 552 et suiv.

Adjectifs verbaux de la forme فَعَلَ , 604.

Adverbe. C'est l'équivalent d'une préposition et de son complément, 87. Noms qui deviennent adverbes et indéclinables par la suppression de leurs complémens, 152, 153. Noms des verbes, sorte d'adverbes, 394, 575. Leur syntaxe, 395, 396. Observations sur la syntaxe des adverbes négatifs, 412 et suiv. Répétition des adverbes affirmatifs et négatifs, par manière de pléonasme, 488. Les adverbes de temps et de lieu sont dans la dépendance d'un antécédent, 591.

Affixes. Voyez Pronoms affixes.

Agent. Ce qu'entendent par-là les grammairiens arabes, 98, 514. Syntaxe de l'agent, et sa construction avec le verbe, 519 et suiv., 535.

Analyse grammaticale, 592 et suiv. Exemples d'analyse, 593 et suiv.

Annexion. Sorte de rapport entre les noms, 47 et suiv., 112, 132. Il a lieu dans les noms propres et surnoms formés de plusieurs mots, 50 et suiv. Diverses espèces d'annexion, 133 et suiv. Annexion parfaite, 133. Annexion imparfaite, 137. Le second terme d'un rapport d'annexion peut être une proposition entière, 140. Annexion composée de deux termes identiques, 141. Règles à observer dans un rapport d'annexion dont les deux termes expriment des duels, 142, 143. Certains noms ne sont jamais employés hors d'un rapport d'annexion, 145 et suiv. Dans un rapport d'annexion, si le second terme est indéclinable, l'antécédent peut devenir indéclinable, 149. Ellipse du complément des noms qui ne s'emploient point hors d'un rapport d'annexion, 152. Dans le rapport d'annexion, un seul antécédent peut

avoir plusieurs conséquens liés par des conjonctions, 156. Quelquefois plusieurs antécédens n'ont qu'un seul conséquent, 157. Ellipse de l'antécédent, ibid. et suiv. Dans les rapports d'annexion, le conséquent doit suivre immédiatement l'antécédent. 159. Exceptions à cette règle, 159, 160. Tout rapport d'annexion renferme la valeur d'une préposition, 133, 170. Annexion ayant pour antécédent un nom d'action 170. Dans ce cas, on peut interposer le complément objectif entre les deux termes du rapport d'annexion, 176. Il en est de même dans les rapports d'annexion dont l'antecédent est un nom d'agent, 187. Antécédent d'un rapport d'annexion, sous-entendu, 227. Cas où le verbe, ayant pour sujet deux noms en rapport d'annexion, concorde avec le second terme de ce rapport, 240 et suiv. Ce cas a lieu aussi en ce qui concerne la concordance de l'attribut avec le sujet, 254, 255. Rapport d'annexion entre l'adjectif comparatif et l'objet comparé, 307. Entre les numératifs cardinaux et le nom du possesseur de la chose nombrée, 319, 320. Les numératifs ordinaux en rapport d'annexion, 335, 339 et suiv. Ellipse de l'antécédent dans les rapports d'annexion, 453. Ellipse du second terme dans les mêmes rapports, 456. Les poëtes emploient la forme propre aux antécédens des rapports d'annexion, hors de tout rapport de ce genre, 500. Syntaxe des rapports d'annexion, 557 et suiv. Intécédent d'un rapport, 8. Proposition servant d'antécédent, 11. Influence grammaticale de l'antécédent qui régit, sur le complément ou régime, 15. Étendue de cette influence en arabe, 16.

Appositifs. Sens de ce mot, 13. Concordance remarquable des appositifs qui se rapportent aux régimes des noms d'action, 173. Et à ceux des noms d'agent, 186. Cinq espèces d'appositifs, 284, 526. Leur concordance avec les noms avec lesquels ils sont en rapport d'apposition, 285 et suiv. Syntaxe et construction des appositifs, 526 et suiv., 539.

Article démonstratif. L'attribut d'une proposition nominale étant du féminin, si elle a pour sujet un article démonstratif, on le fait d'ordinaire concorder avec l'attribut, 256. Concordance des articles démonstratifs avec les noms, 258 et suiv., 281. Et avec les personnes auxquelles on adresse la parole, 281. Les articles démonstratifs deviennent, dans certains cas, de vrais noms démonstratifs, 382. Construction des noms avec les articles démonstratifs, 435 et suiv.

Article déterminatif. Le nom d'action peut avoir l'article déterminatif, quand il exerce l'influence verbale sur son régime, 166, 169. Il en est de même du nom d'agent, dans le même cas, 184. Le nom d'agent peut aussi, dans certains cas, prendre l'article déterminatif, quand il forme l'antécédent d'un rapport d'annexion, 183. Usage de l'article déterminatif avec les noms d'agent, 191. Avec les noms de patient, 193. Et avec les adjectifs verbaux simplement qualificatifs, 199 et suiv.

Un nom restreint par l'article déterminatif, concorde dans certains cas avec un nom indéterminé, 262, 289. Usage de cet article avec les numératifs cardinaux, 326 et suiv. Syntaxe particulière de l'article déterminatif, 342. Cet article substitué à l'adjectif conjonctif, 353 et suiv. ttribut d'une proposition, 3. L'attri-

Attribut d'une proposition, 3. L'attribut est simple ou composé, complexe ou incomplexe, 5, 6. On doit distinguer dans l'attribut complexe, l'attribut logique et l'attribut grammatical, 7. Règles de syntaxe en ce qui concerne l'attribut dans les propositions nominales, 100 et' suiv. A quoi l'attribut se distingue du sujet, 102 et suiv. Règles de syntaxe à observer lorsqu'un attribut est commun à deux propositions, 250, 251. Concordance de l'attribut avec le sujet, 252 et suiv. Ces où l'attribut doit être à l'accusatif, le sujet étant au nominatif, 257.Où, au contraire, il doit être au nominatif, le sujet étant à l'accusatif, ibid. Construction du sujet et de l'attribut entre eux et avec le verbe, 42 i et suiv. Inversion du sujet et de l'attribut, 426 et suiv. Inversion du verbe abstrait et de son attribut, 431. Ellipse de l'attribut d'une proposition nominale, 450. Voyez Enonciatif.

C

Cas des noms. Leur destination générale, 43. Emploi fait des cas, d'une manière contraire aux règles communes, 93 et suiv. Voyez Nominatif, Génitif, Accusatif.

Cercles. Les seize mètres primitifs divisés en cinq cercles, 648 et suiv. Circonstances. Voyez Termes circonstanticls.

Compellatif. Ce qu'on entend par-là, 13. Le compellatif peut être simple ou composé, complexe ou incomplexe, ibid. Usage des cas pour exprimer le compellatif et la complainte, 88 et suiv. Manières de joindre au compellatif le pronom affixe singulier de la première personne, 90, 91. Ellipse du compellatif, après , 508. Influence grammaticale des particules compellatives, 567 et suiv. Les Arabes font usage de la troisième personne dans les compellatifs, 606.

Comparaison. Ellipse de la particule de comparaison et de l'objet comparé, 454.

Comparatif. Adjectifs comparatifs et superlatifs, 301. D'où ils se forment, ibid. Diverses manières de les employer, 302. Leur syntaxe particulière, 301 et suiv. Dans quel cas ils expriment le superlatif, 305. En rapport d'annexion avec un complément indéterminé, 306. Influence verbale dés adjectifs comparatifs, 307 et suiv. Comment ils régissent leurs complémens objectifs, 310, 311. Ces adjectifs employés avec la valeur positive, 311. Syntaxe de ces adjectifs, 552 et suiv.

Complainte. Voyez Compellatif.

Complément ou terme conséquent d'un rapport, 8, 112. Diverses sortes de complémens, 8, 112 et suiv. Les complémens sont complexes ou incomplexes, 9. Dans les premiers on doit distinguer le complément logique du complément grammatical, ib.

Proposition servant de complément à une autre proposition, 11. Influence grammaticale que le régime ou complément éprouve de la part de l'antécédent par lequel il est régi, 15. Étendue de cette influence en arabe, 16. Complémens objectifs des verbes transitifs, 57, 115 et suiv. Et des verbes intransitifs, 117 et suiv. Leur influence sur le sens des verbes, 118, 119. Changemens qui surviennent dans les complémens des verbes transitifs, quand ces verbes passent à la voix objective, 122 et suiv. Voyez Voix des verbes. Complémens médiats ou indirects, devenant sujet du verbe, à la voix objective, 128 et suiv. Les verbes peuvent avoir pour complémens des propositions entières, 110, 131. Complémens des noms, 132 et suiv. 524. Ellipse du complément des noms qui ne s'emploient point hors d'un rapport d'annexion, 152 et suiv. Complémens des noms d'action, 163. Voy. Noms. Et des noms d'agent et de patient. Voyez Adjectifs. Complémens circonstantiels des adjectifs verbaux simplement qualificatifs, 196 et suiv. Syntaxe des complémens des verbes, dans le cas d'inversion, 202 et suiv. Propositions servant de complémens, 211 et suiv. Voy. Proposition. Complémens des verbes d'admiration, 2 18 et suiv. Règles à observer quand un même nom sert de complément à un verbe et de sujet à un autre, 249. Et quand, en outre, les deux propositions ont un même attribut commun à deux sujets, 251. Complémens objectifs des adjectifs comparatifs. Leur syntaxe particulière, 310 et suiv. Construction du verbe avec ses complémens, 438 et suiv. Du nom avec ses complémens, 441, 442. Et des complemens des verbes entre eux, 440 et suiv. Ellipse des complémens des verbes, 454 et suiv. Ellipse du complément d'une préposition, 462. Diverses sortes de complémens des verbes, comprises sous le nom de patient, 521, 522. Ce qu'on entend par complémens mis au génitif, 524, 525. Construction du verbe avec ses complémens, 535 et suiv. Construction des complémens formés d'une préposition et d'un nom, avec leurs antécédens, 538. Influence du verbe sur ses complémens, 542 et suiv. Inversion dans l'ordre des complémens, 608.

Concordance. Ce qu'on entend par les règles de la concordance, 7. Concordance des adjectifs et des appositifs, avec les régimes des noms d'action, 173. Et avec ceux des noms d'agent, 186. Concordance du verbe, en genre et en nombre, avec le sujet ou agent, 22 Si le sujet précède le verbe, 227 et suiv. Si le verbe précède le sujet, 230 et suiv. Concordance irrégulière d'un sujet au pluriel, avec un verbe au singulier féminin, 229. Et même le verbe étant à la seconde personne, ibid. et 233. Concordance des noms collectifs avec le verbe, 233, 238. Concordance des noms des tribus arabes, avec les verbes, 235, 236. Concordance dans laquelle le verbe, quoique précédant le sujet duel ou pluriel, concorde cependant avec lui en genre et en nombre, 237. Concor-

dance du verbe avec un sujet exprimé sous forme de complément, 238. Avec un sujet composé, 239. Concordance logique du verbe avec le second terme d'un rapport d'annexion, 240. Concordance d'attraction, 243, 256. Concordance du verbe avec le sujet, quant aux personnes, 244. Concordance des temps composés du verbe substantif et d'un autre verbe, avec le sujet, en genre et en nombre, 238. Règles de concordance à observer lorsqu'un même nom sert de sujet à plusieurs verbes, 247. Concordance du sujet et de l'attribut, 252 et suiv. Concordance des adjectifs, des articles démonstratifs et des pronoms, avec les noms, 258 et suiv. La concordance irrégulière des adjectifs et des pronoms avec les noms, n'est admise que quand on parle à la troisième personne, 264. Concordance des noms d'action, employés à la place des adjectifs, 280. Concordance particulière des articles démonstratifs, avec les personnes auxquelles on adresse la parole, \$81, 282. Concordance de l'adjectif conjonctif, 282. Concordance des appositifs, 284 et suiv. Et des conjonctifs d'ordre, ou mots joints par des particules conjonctives, 291 et suiv. Concordance de genre entre les numératifs cardinaux et le nom de la chose nombrée, 326 et suiv. Concordance remarquable des pronoms avec les verbes, en ce qui concerne les personnes, 377. Concordance irrégulière employée par les poëtes, avec la seconde personne, 501. Observations sur les règles de concordance, 539 et suiv. Concordance du pronom de la première personne avec un antécédent de la troisième, 606, 607.

Conditionnel, mode de l'aoriste. Circonstances qui exigent l'emploi de ce mode, 32 et suiv., 571 et suiv. Le mode conditionnel employé en vertu d'une ellipse, 33. L'aoriste conditionnel précédé de la conjonction si, est employé quelquefois pour exprimer une chose passée, 37. Il est aussi employé avec l'ellipse de la particule qui devroit exprimer le commandement, 39. Réflexions générales sur l'emploi du mode conditionnel, 39, 40. Emploi du mode conditionnel après le serment, 611 et suiv.

Conjonctif. Conjonctif explicatif, sorte d'appositif, 285, 526, 530. Conjonctif d'ordre, autre sorte d'appositif, ibid. et 202, 530. Voyez Appositif. Adjectif conjonctif. Voyez Adjectif. Particules conjonctives. Voyez Conjonctions. Noms conjonctifs; leur syntaxe, 356 et suiv. Propositions conjonctives énergiques, 349 et suiv. Ellipse de la proposition conjonctive après l'adjectif ou le nom conjonctif, 475. Observation sur ce que les grammairiens arabes entendent par conjonctif, 530.

Conjonctions ou particules conjonctives. En quoi les mots joints par des conjonctions diffèrent des appositifs, 291. Ce que les Arabes entendent par particules conjonctives, 292.

Conséquent d'un rapport, 8. Voyez Complément.

Construction. Ce qu'on entend par-là, 2. Règles de la construction en arabe,

420 et suiv., 532 et suiv. Construction du sujet et de l'attribut, soit entre eux, soit avec le verbe, 421 et suiv. Construction des noms avec les adjectifs qualificatifs, 434. Avec les articles démonstratifs, 435 et suiv. Avec les numératifs, 438. Construction du verbe et de ses divers complémens, 438 et suiv. Construction du nom et de ses complémens, 441, 442. Construction des termes circonstantiels d'état autres, 442 et suiv. Construction des prépositions relativement à leurs antécédens et à leurs conséquens, 448, 449.

Contestation au sujet de l'action, entre deux verbes qui ont des régimes communs, 246 et suiv.

Contractions admises en poésie, 501, 502.

Corroboratif, sorte d'appositif, 285, 526. Deux sortes de corroboratifs, 287. Leur concordance avec le mot qu'ils corroborent, 287 et suiv. Les pronoms employés par forme de pléonasme, comme corroboratifs, 375, 376.

D

Dates. De quelle manière les Arabes expriment le quantième du mois, 336 et suiv.

Dépendance. Ce qu'on entend par les règles de la dépendance, 7. Objet des règles de dépendance, 15. Règles de dépendance à observer quand un même nom sert de sujet à un verbe, et de complément à un autre, 249. Des règles de la dépendance en général, 541.

Dieu. Ellipse du nom de Dieu, 457.

Duel. Règles à observer dans les rapports d'annexion dont les deux termes énoncent des duels, 142, 143. Les duels des noms d'agent, exerçant l'influence verbale sur leur complément ou sur leur sujet, peuvent éprouver le même retranchement que s'ils étoient les antécédens d'un rapport d'annexion, 184, 186. Concordance du sujet au duel, avec les verbes, 236. Le verbe employé au duel, pour tenir lieu de sa répétition, 237. Le nom au duel joint au numératif deux, 314. Nom mis au duel pour indiquer l'ellipse d'un nom analogue à celui qui esténoncé, 476. Le pluriel substitué au duel, en poésie, 499. Sujet au duel, en concordance avec le verbe mis au singulier, 501.

E

Ellipses indiquées par l'emploi de l'accusatif, 81 et suiv. Ellipse du conséquent dans les rapports d'annexion, 152, 157. Ellipse de l'antécédent dans les mêmes rapports, 157, 158, 227. Ellipses qui peuvent avoir lieu avec les verbes de louange ou de blâme, 223. Ellipse du nom qualifié par un adjectif, 279. Ellipse du complément des adjectifs comparatifs, 305. Ellipse remarquable dans l'emploi des adjectifs comparatifs, 311, 312. Ellipse d'une préposition et de son complément, 348. Ellipse du pronom destiné à former le lien entre une proposition conjonctive et son antécédent, 346, 347, 348, 358. Ellipse des prépositions, 389,390. Ellipse de l'attribut après y,

417. Et de la proposition corrélative toute entière, 420. Diverses sortes d'ellipses, 450 et suiv., 611. Ellipse du nom de Dieu et de celui de Mahomet, 457. Ellipse d'une proposition, dans les rapports conditionnels, 462 et suiv. Ellipse d'un verbe dont le sens est indiqué par un autre verbe, 465 et suiv. Ellipse du verbe dire, 468. Ellipse de l'antécédent d'une préposition, 471 et suiv. Ellipse de la négation avec le serment, 473, 474. Ellipse usitée, quand on répond à une question, 475. Ellipse de la proposition conjonctive, ibid. Ellipse d'une proposition après 🗓, 486. Ellipse du compellatif après يَ , 508. Ellipse de la réponse du serment, ou de la réponse de la condition, 612, 613. Energique, mode de l'aoriste. Dans quels cas on en fait usage, 40 et suiv. Observation sur l'orthographe du mode énergique, 43.

Énonciatif ou Prédicat. Ce que c'est, 98,514. Syntaxe et construction en ce qui concerne l'énonciatif, 517, 533.

Équivoque, recherchée par quelques écrivains arabes, 609.

État. Termes circonstantiels d'état, 72 et suiv., 81, 522, 523. L'antécédent de ces termes circonstantiels est quelquefois sous-entendu, 81. Construction du terme circonstantiel d'état, avec le nom qu'il modifie, 537.

Exception. Syntaxe des particules d'exception, 402 et suiv. Noms employés pour exprimer l'exception, 406. Construction des exceptions,

538, 539. Influence grammaticale des particules d'exception, suivant le système des grammairiens arabes, 565 et suiv.

Exposant d'un rapport, 8. Exposant d'un rapport dont les deux termes sont des propositions, 11.

Expressions adverbiales complexes ou incomplexes, 68 et suiv.

F

Féminin. Féminin réel et féminin de convention, 230. Suivant quelques grammairiens, on peut employer comme masculins tous les noms féminins qui ne sont tels que par convention, ibid. Les noms des tribus arabes sont du féminin, 235.

C

Génitif. Ses usages, 47 et suiv. On pourroit le nommer cas complémentaire, 47. Il s'emploie comme déterminatif des adjectifs, 50. Le génitif employé après l'adverbe négatif, 94, 95. Complémens mis au génitif, 524, 525. Leur construction avec leur antécédent, 538. Particules qui exigent le génitif, 561.

]

Imparfait, 300.

Inchoatif. Ce que c'est, 98, 514. Syntaxe et construction en ce qui concerne l'inchoatif, 514 et suiv., 533. Indicatif, mode de l'aoriste. Son usage, 19.

Inversion. Son influence grammaticale sur les complémens des verbes, 203 et suiv. Inversion dans l'usage des adjectifs comparatifs, 306. Inversion du sujet et de l'attribut, permise en certains cas, 426, 427. Dans quels cas il peut y avoir inversion entre le verbe abstrait et son attribut, 431. Inversion dans la construction des termes circonstantiels avec leurs antécédens, 443. Inversion par une licence poétique, 508, 608.

\mathbf{L}

Licences poétiques, 494 et suiv., 616.

M

Mahomet. Ellipse de son nom, 457. Masculin. Les féminins de convention peuvent être employés comme masculins, 230.

Mètres primitifs, 620. Mètres secondaires, 621. Exposition des mètres primitifs, et des mètres secondaires auxquels chacun d'eux donne naissance, 629 et suiv. Mètres insolites, 646, 647. Les seize mètres primitifs divisés en cinq cercles, 648.

Métrique. Traité de l'art métrique des Arabes, 615 et suiv.

Modes des verbes, 19. Il n'y a de distinction de modes qu'a l'aoriste et à l'impératif, ibid. Noms donnés par Erpénius aux divers modes de l'aoriste, 31, 32. Licences poétiques, relatives à l'usage des modes, 502 et suiv. Voyez Aoriste, Indicatif, Impératif, Conditionnel, Subjonctif, Énergique.

N

Négation, employée pour affirmer avec plus de force, 408. Ellipse de

la négation avec le serment, 473, 474. Pléonasme de la négation, 482 et suiv.

Nominatif. Circonstances où l'on doit faire usage de ce cas, 43 et suiv. On pourroit le nommer cas subjectif, 43. Employé d'une manière absolue, 45 et suiv. Sert à exprimer le compellatif, 47, 89 et suiv. Nominatif employé pour la louange ou le blâme, 94, 263. Nominatif absolu, 99, 202. Circonstances dans lesquelles un complément verbal placé par inversion devant le verbe, doit ou peut être mis au nominatif, 204 et suiv. Raison de cet usage du nominatif, 209, 210. Attribut d'une proposition nominale, mis au nominatif, le sujet étant à l'accusatif, 257.

Noms. Leur syntaxe, en ce qui concerne l'emploi des cas, 43 et suiv. Noms propres formés de la réunion de plusieurs mots en rapport d'annexion, 50 et suiv. Noms de mesure. Leur influence grammaticale, 67. Nom d'action, devenant sujet du verbe mis à la voix objective, 128. Noms qui ne sont jamais employés hors d'un rapport d'annexion, 145 et suiv. Les noms qui expriment d'une manière vague le temps ou les portions du temps, entrent en rapport d'annexion avec des propositions, 146 et suiv. Dans ce cas ils peuvent être indéclinables, 149. Noms qui deviennent adverbes par la suppression de leurs complémens, 152, 153. Syntaxe des noms d'action, 161 et suiv. Deux sortes de noms d'action, 162. Ce qu'on entend par les noms d'action, 163. Les noms d'action peuvent être em-

ployés avec un sujet et des complémens, comme les verbes, 163 et suiv. Le nom d'action des verbes actifs peut être employé dans le sens actif et dans le sens passif, 164, 169. Les noms qui, sans être des noms d'action, en font la fonction, peuvent se comporter comme les verbes à l'égard du sujet et des complémens, 168. Dans quels cas les noms d'action peuvent exercer l'influence verbale, 174. En quels cas ils perdent cette influence, 175. Pluriel des noms d'action, ibid. Le nom d'action est souvent représenté par le verbe mis à un temps personnel, ibid. Concordance des adjectifs et des appositifs qui se rapportent aux régimes des noms d'action, 173. Noms d'agent. Leur syntaxe, 179 et suiv. Voyez Adjectifs. Noms de patient. Leur syntaxe, 191 et suiv. Voyez Adjectifs. Noms collectifs. Leur concordance, comme sujets ou agens, avec le verbe, 233, 238. Et avec les adjectifs et les pronoms, 267. Les noms des tribus arabes sont ordinairement du féminin, 235. Concordance des noms avec les adjectifs, les articles démonstratifs, et les pronoms, 258 et suiv. Noms d'action faisant la fonction d'adjectifs, 280. Noms conjonctifs. Leur syntaxe, 356 et suiv. Noms démonstratifs, 382. Noms des verbes, sorte d'expressions adverbiales, 394 et suiv., 575. Construction du nom avec ses complémens, 441, 442. Des noms avec les adjectifs, 434, 435. Avec les articles démonstratifs, 435 et suiv. Avec les numératifs, 438. Influence des noms d'action sur leurs divers régimes, suivant le système des grammairiens arabes, 554 et suiv. Noms parfaits ou complets, 559. Leur influence grammaticale, 560. Noms qui, suivant le système des grammairiens arabes, régissent le mode conditionnel, 572. Noms d'une signification vague, 573. Leur influence grammaticale, 573, 574.

Numératifs. Syntaxe des numératifs cardinaux, 313 et suiv. Ces numératifs en rapport d'annexion avec le nom du possesseur de la chose nombrée, 319, 320. Ils peuvent être déterminés par l'article, 332 et suiv. Leur syntaxe dans les dates, 335. Syntaxe des numératifs ordinaux, 335, 338 et suiv. Ces numératifs employés comme antécédens d'un rapport d'annexion, 339 et suiv. Construction des noms avec les numératifs, 438.

P

Particules indéclinables. Leur syntaxe, 389 et suiv. Voyez Adverbes, Prépositions, Conjonctions et Interjections. Particules d'exception. Leur syntaxe, 402, 565 et suiv. Voyez Exception. Pléonasme dans l'emploi des particules, 486 et suiv., 490 et suiv. Particules qui régissent le génitif, 561. Particules qui ont deux régimes, suivant le système des grammairiens arabes, 561 et suiv. Influence grammaticale des particules négatives y et la, 563 et suiv. Particules qui mettent un nom à l'accusatif, 564 et suiv. Particules

compellatives, 567 et suiv. Particules qui régissent le verbe au subjonctif, 569 et suiv. Au mode conditionnel, 571.

Patient. Ce qu'on entend par-là, 521. Voyez Complément.

Permutatif, sorte d'appositif, 285, 526. Diverses sortes de permutatifs, 528. Leur syntaxe, 529.

Personne. Ce qu'on entend par la personne la plus noble, 244. Concordance du verbe avec le sujet, quant aux personnes, ibid. La concordance irrégulière, en genre et en nombre, des adjectifs et des pronoms avec les noms, n'a lieu que quand on parle à la troisième personne, 264, 273. Concordance remarquable des pronoms avec les verbes, en ce qui concerne les personnes, 377. Gradation entre les différentes personnes, 378. Emploi des pronoms isolés qui représentent l'accusatif, au lieu des affixes, 377, 378, 380, 381. La troisième personne employée dans les compellatifs, 606. Concordance dans laquelle le pronom de la première personne est employé au lieu de celui de la troisième, 606, 607.

Phrase. En quoi la phrase diffère de la proposition, 96, 510.

Pieds dans les vers arabes, 617. Pieds primitifs, 618 et suiv. Élémens prosodiques dont se composent les pieds, suivant le système des grammairiens arabes, 619. Modifications et altérations des pieds primitifs, 623 et suiv. Comment on nomme les pieds primitifs, 624. Et les pieds secondaires, ibid. Paradigmes des pieds primitifs, 618.

Pléonasme qui a lieu avec les verbes de louange ou de blâme, 224. Pléonasmes dans l'usage des pronoms, 370, 375, 376. Diverses sortes de pléonasmes, 476 et suiv. Pléonasme de la négation, dans divers cas, 482 et suiv. Dans les propositions conditionnelles, 484 et suiv. Pléonasme consistant dans la répétition des mêmes mots, 486, 487.

Pluriel. Observation sur le pluriel des noms d'action, 175. Les pluriels des noms d'agent qui exercent l'influence verbale sur leur complément, peuvent éprouver le même retranchement que s'ils étoient les antécédens d'un rapport d'annexion, 184. Il en est de même s'ils régissent un sujet au nominatif, 186. Pluriels féminins réguliers, en concordance avec des verbes masculins singuliers, 235. Le verbe employé au pluriel pour tenir lieu de sa répétition, 237. Pluriels qui, ayant la terminaison des pluriels masculins réguliers, sont cependant de vrais pluriels rompus ou irréguliers, 233. Le pluriel du verbe est employé pour indiquer le sujet indéterminé, 245. Désinences des verbes au pluriel, remplacées en poésie par des pronoms, 505.

Plusqueparfait, 300.

Poésie arabe. En quoi elle consiste, 615. Prédicat. Voyez Énonciatif.

Prépositions. Elles régissent le génitif, 54. Les prépositions qui lient les verbes intransitifs à leurs complémens, influent sur le sens des verbes, 117. Elles indiquent souvent des verbes dont on fait l'ellipse, 119. Ellipse des prépositions après des verbes intransitifs, 121. L'emploi Lune préposition après un verbe, le fait passer du sens propre au sens métaphorique, 113. La préposition et son complément peuvent remplacer le sujet du verbe à la voix objective, 129, 130. Prépositions remplacées par l'annexion, 133 et suiv., 170. Une préposition peut avoir pour régime immédiat une proposition, soit verbale, soit nominale, 216, 217 Ellipse d'une préposition et de son complément, 348. Syntaxe des prépositions, 389 et suiv. Prépositions explétives, 392, 394. Ellipse de la préposition, son complément restant au génitif, 393. Construction des prépositions, relativement à leurs antécédens et à leurs conséquens, 443, 449. Toute préposition est dans la dépendance d'un antécédent, 591.

Pronoms. Les pronoms de la troisième personne sont employés pour distinguer le sujet de l'attribut, dans les propositions nominales, 103, 104. Cas où l'on doit employer à cet usage les pronoms personnels de toutes les personnes, 105. Le pronom personnel, servant de sujet à une proposition nominale, se met d'ordinaire au féminin, si l'attribut est de ce genre, 256. Concordance des pronoms avec les noms, 259 et suiv. Pronom servant de lien entre le nom qualifié et la proposition qualificative, 261. Cas où il faut après le verbe exprimer les pronoms personnels, 294. Pronom isolé, interposé entre un affixe et son, appositif, 287. Pronom servant de lien entre une proposition conjonctive et le nom qu'elle qualifie, 345 et suiv. Ce

pronom, dans certains cas, peut être sous-entendu, 346, 347, 348, 358. Syntaxe des pronoms, 368 et suiv. Pronom employé comme rappelant des êtres qui n'ont pas été nommés, 369. A la condition d'énoncer ensuite le nom, 370. Pronom représentant d'une manière vague le sujet d'une proposition, 371, 372, 586 et suiv. Le pronom remplacé par le nom, pour donner plus d'énergie au discours, 373. Pronom remplaçant un article démonstratif, 374. Répétition du pronom, par manière de pléonasme corroboratif, 375, 376. Avec les verbes, 376, 377. Concordance remarquable des pronoms avec les verbes, en ce qui concerne les personnes, 377. Pronom formant le lien d'une proposition circonstantielle d'état avec son antécédent, 383. Pronoms en rapport avec des antécédens dont on a fait ellipse, 452. Pléonasme dans l'emploi des pronoms, 477 et suiv. Pronoms isolés, substitués aux désinences du pluriel, dans les verbes, 505. Pronom renfermé dans le verbe, 518. Observations sur quelques usages des pronoms, suivant le système des grammairiens arabes, 585 et suiv.

Pronoms affixes. Diverses formes de l'affixe singulier de la première personne, quand il est joint au compellatif, 90. On peut attacher deux pronoms affixes aux noms d'action, 163. Usage particulier des pronoms affixes avec les noms d'agent, au duel et au pluriel, 184, 185. Les noms d'agent peuvent prendre deux pronoms affixes, 186. Usage des

pronoms affixes avec les adjectifs verbaux simplement qualificatifs, 201. Après un pronom affixe, s'il survient un nouveau complément du même antécédent, il est d'usage de répéter l'antécédent, 295. Réunion de deux pronoms affixes à un même antécédent, 378. Pronoms affixes de la seconde personne, joints comme particule compellative à certains adverbes, 396.

Proposition. De quelles parties elle se compose, 3. Une proposition est simple ou composée, complexe ou incomplexe, 6. Propositions absolues et propositions relatives, 10. Elles sont de diverses sortes, 11. Propositions complémentaires, ibid. Elles sont complexes ou incomplexes, 12. Propositions adverbiales, complexes ou incomplexes, 68 et suiv., 79 et suiv. En quoi la proposition diffère de la phrase, 96, 510. Propositions verbales, nominales et circonstantielles locales, 97, 514. Simples et composées, 98, 512. Propositions à deux faces, 99, 513. Proposition complète, employée comme sujet ou comme attribut, ou enfin comme complément, 110, 131. Propositions servant de complément à un rapport d'annexion, 140, 144. Particulièrement aux noms indéclinables ou déclinables qui signifient le temps ou les portions du temps, 146, 147. Et aux noms d'action, 172. Propositions servant de complémens à d'autres propositions. Leur syntaxe, 212 et suiv. Les propositions complémentaires sont de trois sortes, 213. Diverses manières d'indiquer le rap-

port qui est entre une proposition complémentaire et celle qui lui sert d'antécédent, 212. Proposition verbale ou nominale, régie immédiatement par une préposition, 216, 217. Analyse des propositions qui renferment un verbe de louange ou de blâme, 222. Propositions adjectives ou qualificatives, 259. Toute proposition, de sa nature, est considérée comme indéterminée, ibid. Propositions conjonctives, 261. Propositions adverbiales qualificatives, faisant fonction de termes circonstantiels d'état, 269. Leur syntaxe, 270 et suiv., 383 et suiv. Syntaxe des propositions conditionnelles, 293. Propositions énergiques ayant pour sujet l'adjectif conjonctif, 349 et suiv. Ce qui distingue les propositions circonstantielles d'état, des propositions qualificatives, 388. Proposis tions verbales et propositions nominales, dans un sens différent de celui que donnent à ces dénominations les grammairiens arabes, 422. Ellipse de la proposition affirmative. hypothétique, après une proposition conditionnelle, 462 et suiv. Ellipse de la proposition conjonctive, 475. Les propositions verbales sont énonciatives, ou productives, ou conditionnelles, 513. Parties accessoires des propositions, 514. Parties de la proposition qui peuvent être remplacées par des propositions complètes, 531, 532. Propositions qui occupent une place dans l'analyse grammaticale, 596 et suiv. Propositions qui n'y occupent aucune place, 596, 599.

Prosodie arabe, 615 ct suiv.

Q

Qualificatif, sorte d'appositif, 285, 527. Proposition qualificative ou adjective, 259 et suiv. En quoi elles diffèrent des propositions conjonctives, 260. Propositions qualificatives adverbiales, 269 et suiv. Ce qui distingue les propositions circonstantielles d'état, des propositions qualificatives, 388. Qualificatif employé avec ellipse du nom qualifié, 452.

R

Rapport d'identité, 7. De détermination, ibid. De quels termes se compose un rapport, 8. Rapport ayant pour termes des propositions, 11. Rapport d'annexion. Voyez Annexion.

Régime. Voyez Complément.

Régissans grammaticaux et régissans logiques, 541 et suiv. Régissans logiques, 583.

Rime dans les vers arabes, 651. Lettres et voyelles qui constituent la rime, 652 et suiv. Fautes qu'on commet dans la rime, 658.

S

Secours. Appeler au secours. Voyez Compellatif.

Serment. Ellipse de la négation avec le serment, 473. Pléonasme de la négation dans les formules de serment, 490. Ce qu'on entend par réponse du serment, 612.

Sobriquets. Observations sur leur syntaxe, 53.

Spécificatif. Ce qu'on entend par-là, 523, 524. Construction du terme

spécificatif avec son antécedent, 538.

Subjonctif, mode de l'aoriste. Sa destination, 19. Circonstances qui exigent l'emploi de ce mode, 20 et suiv., 31. Nom qu'on donne aux particules qui régissent le subjonctif, 31. Syntaxe de ces particules, 569 et suiv.

Sujet d'une proposition, 3. Il est simple ou composé, complexe ou incomplexe, 5, 6. Dans le sujet complexe, on doit distinguer le sujet logique et le sujet grammatical, 6. Règles de syntaxe relatives au sujet et à l'attribut dans les propositions nominales, 101 et suiv. Comment on distingue le sujet de l'attribut, 102 et suiv. Cas où le sujet peut être indéterminé, 106. Comment le verbe doit concorder avec le sujet, 226 et suiv. Voy. Concordance. Sujet indéterminé, 245. Verbes dont on n'énonce point le sujet, ibid. Règles à observer quand un même nom sert de sujet à plusieurs verbes, 246. Ou de sujet à un verbe et de complément à un autre, 249. Concordance du sujet et de l'attribut, 252 et suiv. Le sujet étant formé de deux noms en rapport d'annexion, l'attribut peut quelquefois concorder avec le second terme de ce rapport, 254, 255. Le sujet d'une proposi. tion nominale étant un article démonstratif ou un pronom, se met ordinairement au genre féminin, si l'attribut est de ce genre, 256 Cas où le sujet d'une proposition doit être mis à l'accusatif, 257. Construction du sujet avec l'attribut et avec le verbe, 421 et suiv. Dans

quels cas le sujet doit précéder le verbe en arabe, 422. Et le suivre, 423. Inversion du sujet et de l'attribut, 426 et suiv. Ellipse du sujet d'une proposition nominale, 450. De celui d'une proposition verbale, 451, 458. Voyez Inchoatif. aperlatif. Voyez Comparatif.

Superlatif. Voyez Comparatif. Sur-attributs, 76, 87.

Syntaxe. Ce qu'on entend par là, 1. En quoi la syntaxe diffère de la construction, 2. Les règles de la syntaxe ont toutes pour objet la concordance et la dépendance, 7. Deux méthodes de classification des règles de la syntaxe, 13, 14.

T

Temps des verbes. Règles de syntaxe relatives à l'usage des temps, 17, 18. Les grammairiens arabes ne reconnoissent point de temps composés, 300.

Termes circonstantiels de temps et de lieu, 511, 512. Ils s'expriment tantôt par l'accusatif, tantôt par des prépositions, 69 et suiv. Termes circonstantiels d'état, 72 et suiv. Voyez État. Termes circonstantiels relatifs à l'action, 76, 77. Termes circonstantiels de comparaison, 77. Autres servant à déterminer et à restreindre, 78. A exprimer le motif ou l'intention, 79. Le terme circonstantiel de temps ou de lieu devient le sujet du verbe, quand le verbe passe à la voix objective, 128. Construction des termes circonstantiels, 442 et suiv. Quels sont les termes circonstantiels qu'on nomme , 609. Tribus arabes. Leurs noms sont des noms collectifs du genre féminin, 235.

V

Verbe, partie de la proposition, 3. Verbe substantif ou abstrait, ibid. Verbes concrets ou attributifs, 4. Syntaxe des verbes, en ce qui concerne l'emploi des temps et des modes, 16 et suiv. Influence des verbes sur leurs complémens, 57. Syntaxe du verbe abstrait et des verbes de la même catégorie, 57 et suiv. Observations sur le double régime des verbes de cœur et autres verbes de la même catégorie, 74 et suiv., 215. Le verbe abstrait en arabe peut être toujours considéré comme verbe attributif, 86. Un même verbe est transitif dans une acception, et intransitif dans une autre, 118. Un même verbe intransitif prend divers sens, suivant les prépositions qui le lient à son complément, 117. Verbes qui expriment deux idées opposées, 119. Les divers verbes entre lesquels il y a analogie de signification, se comportent de la même manière par rapport à leurs complémens, 120. Verbes intransitifs rendus transitifs par l'ellipse d'une préposition, ibid. et 121. Verbes neutres qui dans l'origine paroissent avoir été transitifs, 121. Verbes de la quatrième forme employés comme neutres, ibid. Verbes servant de complémens immédiats d'annexion aux noms qui signifient, d'une manière vague, le temps ou les portions de temps, 146 et suiv. Et même à d'autres noms, 150, 151. Verbes de proximité ou

d'approximation Leursyntaxe, 213, 214, 577 et suiv. Syntaxe des verbes inchoatifs, 215. Des verbes admiratifs et exclamatifs, 217 et suiv., 584. Des verbes de louange et de blâme, 221 et suiv., 576 et suiv. Formes des verbes de louange et de blâme dérivés des verbes trilitères, 225. Concordance du verbe avec le sujet, 226 et suiv. Verbes dits impersonnels, qu'on emploie sans énoncer aucun sujet, 245. Règles à observer, tant pour la dépendance que pour la concordance, quand un même régime est commun à plusieurs verbes actifs, 246 et suiv. Ou abstraits, 250. Ou verbes de cœur, 251. Syntaxe particulière des verbes de cœur, 296 et suiv., 577 et suiv. Des verbes abstraits, 299 et suiv., 575 et et suiv. Verbes formés des numératifs, 341, 342. Construction du sujet et de l'attribut avec le verbe, 422 et suiv. Construction du verbe avec ses complémens, 433 et suiv. Dans quels cas, en arabe, on doit placer le sujet avant le verbe, 422. Et après le verbe, 425. Dans quels cas on peut mettre l'attribut du verbe abstrait avant le verbe, 431. Ellipse d'un verbe indiqué par un autre verbe d'une signification ana-

logue, 465. Ou opposée, 466. Ou par un autre mot, 467. Licences poétiques dans l'usage des modes des verbes, 502 et suiv. Dans la conjugaison des verbes irréguliers, 502. Dans les désinences des verbes, 505. 506. Le verbe, considéré comme partie essentielle d'une proposition, 5 14. Ce que les grammairiens arabes renferment sous le nom de verbe, 518. Tout verbe est censé contenir un pronom, ibid. Construction du verbe avec l'agent, 519 et suiv., 535. Avec ses complémens, 535 et suiv. Influence du verbe, comme antécédent, sur ses régimes, dans le système des grammairiens arabes, 542 et suiv.

Vers arabes. De quoi ils se composent, 617. Manière de les scander, 622.

Voix des verbes. Le principal usage de la voix objective, 122. Effet qu'elle produit sur les complémens objectifs des verbes transitifs, 123. Sur ceux des verbes doublement transitifs, 124. Et sur ceux des verbes dits verbes de cœur, 127. Son effet sur les complémens autres que le complément objectif, 128 et suiv. Certains verbes supposent toujours deux complémens, 118.

TABLE

DES

PARTICULES ET AUTRES MOTS ARABES

QUI ONT DONNÉ LIEU À QUELQUES OBSERVATIONS DANS CE DEUXIÈME VOLUME.

قَرِّةً , أَبِّتِ et أَبِّتِ أَبِّتِ

بَنْعَآ، fém. أَبْتَعُ

، بَضْعًا ، fém. أَبْضَعُ ، 290.

et آبنی Règles d'orthographe, relatives à ces mots, 90.

de ce verbe, 125, 126.

, fém. جَمْعَآء , 289.

أَخُوَاتُ كَانَ. Syntaxe des verbes ainsi nommés, 60. Ils peuvent toujours être considérés comme verbes attributifs, 86, 86

omplément une proposition, soit verbale, soit nominale, 146. Cas où ce mot prend le tenwin, 147.

doit, dans certains cas, être suivi du mode conditionnel, 37. Emploi de l'accusatif comme cas adverbial, après | 1, 76. L'adverbe conjonctif | 1 ne peut avoir pour complément qu'une proposition verbale, 147, 424.

الْمُفَاحِلَةُ. Il est de la nature de cette particule, d'être placée devant

l'un des deux termes d'une proposition nominale, 205.

رُفَعًا, adverbe conjonctif de temps. Cas où il exige l'emploi du mode conditionnel, 33, 573.

. 479, 480 أَرَأَيْتَكُمْ , أَرَأَيْتَكُمْ

. وَكُنْعَا مُ , fém. أَكْنَعُ

أَلَنِي , signifiant آلَنِي, avec les noms d'agent et les noms de patient, 191,

Suivie de la conjonction 5, 409. Cette particule étant répétée, il y a diverses circonstances à distinguer, 410, 411. Elle n'admet point d'ordinaire les pronoms affixes, 412. Ellipse d'une proposition après 5, 486.

ັ້ງ pour y ເງິ້, particule, exige le mode subjonctif, 22.

وَ ٱللَّذَانِ pour اللَّذَا وَ ٱلَّذِي pour اللَّذَا وَ ٱللَّذِينَ pour الَّذِي وَ pour الَّذِي وَ pour اللَّذِي إِلَّهُ أَلَّهُ إِلَّهُ إِلَّا أَلَّا أَلّا أَلَّا أَ

وَ اللَّوَاتِي pour اللَّـوَى et وَ اللَّـوَالِي pour اللَّـوَى , 507. أَمَّامُرُ , 152. أَمَّامُرُ et أُمَّتِ et أُمَّتِ et أُمَّتِ et أُمَّتِ

jonctif, 20, 570. Elle est quelquesois suivie du prétérit, après les verbes qui signifient commandement, ibid. Dans quels cas elle exige le subjonctif, 22. Cas où elle peut être suivie de l'aoriste au mode indicatif, ibid. Suivie d'un verbe, elle équivaut à un nom d'action, 100. indiquant l'ellipse du verbe dés. Ellipse de la près de 470.

en futur, 17. Exige après elle le mode conditionnel de l'aoriste, 32,

particule et de celles qui lui sont analogues, 61.

Son influence grammaticale, 61.

Las où cet adverbe exige après lui le mode conditionnel de l'aoriste, 33, 573.

suivie du subjonctif, 28, 570.

. Observations sur ce verbe,

.152 , أُولُ

et أَيْمَنُ . Noms conjonctifs. Cas où ils exigent l'emploi du mode conditionnel, 33, 573. وأيّة est un nom, 49. Syntaxe de أيّ et أيّة أيّ paroît quelquesois devenir indéclinable, 364. et et et employés pour indiquer le vocatif, 365. Employés pour exprimer une indication spéciale, ibid. servant à exprimer l'admiration, 366, 367.

أَيَّانَ, adverbe de temps. Cas où il exige après lui l'emploi du mode conditionnel, 33.

أَيْنَهَا et أَيْنَهَا, adverbes de lieu. Cas où ils exigent après eux le mode conditionnel de l'aoriste, 33, 573.

, préposition, employée d'une manière explétive, 55.

et بَعْنُ. Observations sur ce mot, 152 et suiv.

. 502 , بَنُو آلُ pour بَلْ

. Observation sur ce pluriel , 233.

بَبْن، nom employé pour exprimer une exception, 406.

بيْسُ . Syntaxe de ce verbe, 221 et suiv., 232.

ي، ر ١٢٤، ککن

ثُمَّر. Observation sur cet adverbe conjonctif, 294.

est un nom, 49.

est suivi du génitif ou de l'accusatif, 54. Employé comme particule d'exception, 407.

جُبِّ et بِمَّ, 226.

. مَبَّ ذَا ou جَبَّنَا , 226.

مَتَّى. Dans quel cas cette particule

exige après elle le subjonctif, 24, 570. Comme préposition, elle ne prend point les affixes, 55.

. 152 رَحُسْتُ

peut avoir pour complément une proposition, soit nominale, soit verbale, 146.

. مَا Voyez لَمْ .

. 396 , حَيَّ هَلَكُ

régit le génitif ou l'accusatif, 54. Employé comme particule d'exception, 407.

. 152. خلق

. نکون کون

. Observation sur cette ex في تَسْلَمُ pression, 150.

prend quelquefois un pronom affixe, 55.

.316, 317 رَهُطُ

, 396. رُوَيدَكَى

. Observation sur ce verbe, 225.

noms employés , سُوَى et و noms employés pour exprimer une exception, 406.

لَا سِيَّمَا Voyez سِيَّمَا

. 152 , شَمَالَ

régit le génitif ou l'accusatif, 54. Employé comme particule d'exception, 407.

. Syntaxe de ce verbe, 213, 214.

ارَعَل بَعَلَ

et لَعَلَّى. Influence grammaticale de ces particules, 61.

, فَيضْ اللهِ après عَنْ Ellipse de عَنْ 469.

, corroboratif, 285.

بَهُ ر آجير , غير

. Nature de ce mot, 49. Sa syntaxe, quand il sert à exprimer une exception, 406.

ن, conjonction. Dans quels cas elle exige le subjonctif, 25 et suiv., 293, 570. Elle suspend l'influence grammaticale d'un rapport conditionnel, 35. Cas où elle régit le génitif, 54. Observations sur l'usage de cette conjonction, 396 et suiv., 607. Ellipse de , chez les poëtes, 507, 508, 605.

، 152 , فه ق

et قَبْلُ Observation sur la syntaxe de ce mot, 152 et suiv.

régit quelquefois un complément au génitif, 54. Usage de et , dans les propositions circons tantielles d'état, 384 et suiv. Ellipse de قَرْ 398.

régit quelquesois un complément قَطْ au génitif, 54.

قيل, قال. Ellipse de ce verbe, 468.

الى, préposition. Elle est quelquefois suivie du nominatif, 45. Elle admet rarement les affixes, 55.

. Observations sur ce verbe, 213, 214.

نالاً, verbe abstrait. Son influence sur l'attribut, 57 et suiv. Il s'emploie pour signifier avoir, 61. Il peut être toujours considéré comme verbe attributif, 87. É, employé d'une manière pléonastique, 300, 480, 481. Ellipse du verbe É, l'attribut restant à l'accusatif, 458. Observation sur l'usage du prétérit de ce verbe, 601 et suiv. Autre observation sur l'emploi du verbe É, avec abstraction de toute valeur temporelle,

أَنَّ Voyez أَنَّ .

et تَالَّيْ Influence grammaticale de ces mots, 65, 66, 573.

كَنَا. Observation sur ce mot, 66. Son influence grammaticale, ibid et 573, 574.

ڪَرَبَ. Observations sur ce verbe,

est un nom, 149.

Syntaxe de کلت کیا. Syntaxe de ces mots, 155, 156. Par rapport à la concordance, 243, 244, 255. Ces mots employés comme corroboratifs, 288.

مَا Voyez أَمَا.

مَا Voyez لَمَا.

Son influence grammaticale, 65, 66, 574.

, nom d'action de عُون, 299.

رَحَى, particule qui, ainsi que ses composés, exige après elle le mode subjonctif, 22, 23.

et كَيْفَمَا, adverbes. Cas où ils exigent l'emploi du mode conditionnel, 33.

J employé à la place de J, en cer-

tains cas, 92, 93. J, adverbe d'affirmation, se place devant une proposition verbale, 205.

J, particule. Dans quels cas elle exige le subjonctif, 23,571. Et le mode conditionnel, 38, 571. On peut faire ellipse de la particule J, signifiant le commandement, et cependant mettre le verbe à l'aoriste conditionnel, 39. Cette préposition employée pour fortifier l'influence de l'antécédent, 116. Usage de la préposition J, substituée au rapport d'annexion, avec les noms d'action, 170. La préposition J, employée pour joindre le nom d'agent à son complément objectif, 181. Ellipse de la préposition J devant ,,, 470. Cette préposition employée dans une formule de dénégation, après le verbe (15, 604.

J, adverbe négatif, employé dans le sens prohibitif, exige l'aoriste conditionnel, 39. Influence de J sur les noms qui font la fonction de sujet ou d'attribut, 63, 64, 563 et suiv. Observations sur la syntaxe de ces adverbes, 413 et suiv. J, employé d'une manière pléonastique, 482 et suiv., 490.

آل سِیّما, formule d'exception, 407. نکوی pour کلی , 508.

َلَىٰ . Observation sur ce mot, 154.

عَلَّ Voyez لَعَلَّ.

Influence grammaticale de cette particule, 61.

après lui l'aoriste conditionnel, 38, 571. Exceptions a cette règle, 38.

le mode conditionnel, 38,571.

أَنْ , contraction de أَنْ , 29. Exige le subjonctif, ibid.

ر conjonction, donne au prétérit un sens suppositif, 18. Elle n'est point suivie du mode conditionnel, 37. Observation sur l'usage de la conjonction أر quand elle se trouve jointe au serment, 613.

Syntaxe de cette particule suppositive et négative, 417 et suiv. Elle peut prendre les pronoms assixes, 418. Observation sur l'usage de cette particule, quand elle se trouve jointe au serment, 613.

بَيْنَ, particule. Son influence grammaticale, 61, 63, 572, 609.

. 508 , مِنْ pour مِر

dans certains cas, ainsi que ses composés, le mode conditionnel de l'aoriste, 32, 33, 573. Lo, en concordance avec un verbe au féminin, 242. Syntaxe de Lo, 356 et suiv. Lo, employé comme un nom déterminé ou indéterminé, 357 et suiv., 607. Lo, servant à interroger, 349.

grammaticale sur le nom qui forme l'attribut d'une proposition nominale, 64, 65, 413, 563.

C, employé d'une manière explétive,

entre une préposition et son complément, 56, 480. Lo, joint à of et aux autres particules de la même catégorie, détruit leur influence grammaticale, 63. Lo, suivi d'un verbe, équivaut à un nom d'action, 100. Lo, interposé entre les deux termes d'un rapport d'annexion, 160. Usage de Lo après les adjectifs comparatifs, et son influence sur le sens de ces adjectifs, 312, 313.

.407 مَا خَلَا

اَمَةُ اَمَا عَدَا

، 321 مِأْية

de temps. Cas où ils exigent l'emploi du mode conditionnel, 33,

فنن et مُنن. En quels cas ces mots sont suivis du nominatif, 45. Et du génitif, 54. Ils ne prennent pas les affixes, 55.

، ١٢٥ ومِنْ مَعَ , مَعَ , مَعَ

مِنْ, préposition, employée d'une manière explétive, 55. Usage de la préposition مِنْ, employée préférablement au rapport d'annexion, avec les noms d'action, 170. Pléonasmes dans l'emploi de la préposition, مِنْ, 486 et suiv.

node conditionnel de l'aoriste, 32, 573. مَنْ, en concordance logique avec un verbe au féminin, 242. Syntaxe de مَنْ, 356 et suiv. مَنْ, employé comme un nom déterminé ou indéterminé, 357 et suiv., 607.

مَن, servant à interroger, 359. Remplaçant l'adverbe interrogatif رَعَلُ ibid. مَن devient quelquesois déclinable, 361. S'emplote en rapport d'identité avec un nom, 362.

لَهُمْ. Voyez لَمْ.

ناس. Observation sur ce mot, 281.

نعم. Syntaxe de ce verbe, 221 et suiv., 232.

، 317 وَنَـفَوُ

, corroboratif, 285.

3, pronom affixe de la première personne, employé comme complément des noms d'agent en rapport d'annexion, 184, 185.

. و بَيْنِ et نَيْنِ. 318.

g pour ja, 507.

هُل, précédant le complément objetif d'un verbe, dans le cas d'inversion, 206.

هَلُمُ , 396. Suivi de هَلُمُ , &c. ibid.

o, conjonction. Dans quels cas elle exige le subjonctif, 27, 293, 570. Cas où elle régit le génitif, 54. Elle régit l'accusatif, quand elle signifie avec, 65. Usage de la conjonction dans les propositions circonstantielles d'état, 384 et suiv. 5, après 5, 409.

Usage de cette particule, et son influence grammaticale, 93.

sorte d'adverbe, 291.

. 152 , وَرَآءُ

وَيْه, particule qui entre dans certains noms propres, 51.

Dbservations sur l'emploi de cette particule compellative, 91, 92. Elle est quelquefois employée avec ellipse du nom de la chose appelée, 508.

. 152 ، يَعِينَ

TABLE

DES MOTS TECHNIQUES QUI SE TROUVENT DANS LE TRAITÉ DE LA PROSODIE ET DE L'ART MÉTRIQUE.

Nota. Les lettres tab. indiquent les termes techniques compris dans le Tableau annexé au n.º 30 du Traité de la prosodie et de l'art métrique.

وَيُرِيرُ أَوْ يُرِيرُ آَوْ يُ بندر, tab. , tab. أَثْــرَمُر , tab. أَثْلَمَ ن , tab. ِ لَحَٰنَّ , tab. و مَنْ مَضْمَر tab. , tab. أَخْرَبُ , tab. آخْرَمُر . 624 , إِذَالَةُ وره الشباع المناع بَيْنَ , tab. أَصُولُ , plur. أَصُولُ , 624. , tab. أَصْلَمُ لَّهُ الْمُعَارُ, tab. . tab , إِضْمَارُ وَقَطْعُ ِ أَعْضَبُ, tab. أَعْقَصُ, tab.

رر کی , plur. بخر , 620. ورور بيت ، 619 , 621. . 652, 654 وَتَأْسِيسَ ، 624, tab تَنْ ييلُ . tab ، تَنْ يِيلُ وَأُضْمَارُ .tab , تَذْيِيلُ وَخَبْلُ tab. تَنْييلُ وَخَبْنُ . tab وَخَزْلُ . tab , تَنْ بِيلُ وَطَيِّ .tab , تَنْ يِيلُ وَوَقْصُ رَّ فيل , 624 , tab. tab. تَرْفِيلُ وَأُضْمَارُ نَرْفيلُ وَخَزْلُ , tab. . tab. تَرْفِيلُ لِمَوَقَّضَ ، نسبيغ , 624 , tab. . tab. تَسْمِيغُ وَخَبْن

. 629 ، تَصْرِيعُ

• . 618 , 622 , تَفَاعِيلُ , plur , تَفْعِلَةُ

. 623 , تَقْطِيعُ

. 629 ، تَـقفِيَةُ

. 652 , تَوْجِيهُ

ترمر, tab.

مَّلْمُ tab.

, plur. أُجْزَآك , 622.

رری, tab.

ي نَحَ, tab.

. tab. حَدُّ وَٱِضْمَارُ

ر مَنْ في , 625 , tab.

. تَدُنْ فِي وَخَبْنِ tab.

وَيُحَلُّونُ مُكُونُونُ

غشخ, 622.

. 637 . حِمَارُ ٱلشَّعَرَآء

خَبِّتْ, 646.

څنل, tab.

. نخبْلُ وَكَشْنَى

يخ, tab.

. نخبن وَكَشْفَى , tab.

. نَجْنُونُ وَوَقْصُ , tab.

نې نه نورب نه درب

خرم , 623 , tab.

6 3 , 652, 656.

, tab. خَزْلُ

. 620 , 641 خَفِيفَ

، دَآيِرَة ، 648 مَرَةً

. 649 , دَآيُرَةُ ٱلْمُنَّفِقِ

. ﴿ وَآيُرَةُ ٱلْجُتَلِبِ مِنْ الْجُتَلِبِ

648. كَآيُرَةُ ٱلْغُتلِف

. 649 كَ آيُرَةُ ٱلْمُشْتَبِهِ

. 648 ، دَآئِرَةُ ٱلْمُؤْتَلِفِ

. 652 , وَخِيلُ

637. رَاجِزُ

رَجَز , 620 , 637.

. ه د د که و د که در د کی

، وي رَبِّ ، وي رَبِّ

.646 , رَكْضُ ٱلْخَيْلِ

رَمْلُ , 620 , 638.

چ ، 652, 653 et suiv.

رَحَافَاتُ , plur. زِحَافَى

. 619 مَبَبُ ثَقِيلُ

. 619 مُبَبُ خَفِينَ

ويع, 620, 638.

مُثْرٌ, tab.

، 621 , 647 أَسُطُرُ

. 646 , شَقِيقُ

غُرُّمُ , tab.

رَضَ , 622 , 628.

مَامَّى, tab.

، فَرُوبِ , plur. ضَرْبِ , 622 , 628.

. 618 , صَوَابطُ

. 628 , طَرْفَان

. 620 , 629 , طَويلُ

چی , 626 , tab.

, tab, طَي وَكَشْفَ

, 622, 628.

. 622, 628, أُعَارِيضُ , plur. عَرُوضَ

عصب, tab.

ئى ، tab.

. tab. عَقْص

و. غقل, tab.

.615 , عِلْمُرِ ٱلْغَرُوضِ

عِلَّة , plur. عِلَة , 623.

، غَرِيبُ ، فريبُ

. 619 , فَاصِلَةُ صُغْرَى

. 619 , فَاصِلَةُ كُبْرَى

، فروغ , plur. فَرَعَ , 624.

. وي في الم

, tab.

, tab.

, tab. قَصْرِ وَخَبْن

, tab.

. tab. قَطْعُ

. tab وَظُعُ وَخَبْنُ

, tab. قَطْفَ

في في المحكور المحكور

. نفش , tab.

ج , tab.

ر مُتَنَارِكُ , 620 , 646 , 651 .

. ٥٥١ , مُتَرَادِ في

. 651 , مُتَرَاكِبُ

، 646 مَتْسَقَ

، 620 , 644 , 651 مُتَقَارِبُ

. ا ٥٥ ، مُتَكَاوسُ

. وي مُتَوَاتِرُ

، مُثَلَّثُ ، 648.

رَيَّ ، 621 , 648.

, مُثَنَّى , 648.

ي. مُعَــتَثُّ , 620 , 644.

. 656 ، مُجَـرَّدُ

، 652 , 656 ، مجسري

. 647 ، تَجْـزُومُ

ثُنَّهُ , 646.

. tab , مَحْدُنُوفَ

. tab , مَعْمَانُونَ مَخْمُونَ

غُبُول, tab.

tab. عَنْبُولُ مَكْشُونُ

فينون , tab.

. tab , عَغْبُونُ مَكْشُونِي

. tab , مَغْبُونَ مَوْقُوصِ

و 646 عنترع

غَزُولٌ, cab.

فيين, 620, 630.

مِن يَل , tab.

tab. مَنْ يَكُلُ عَشْبُولُ

. tab. مُنَ يَّلُ عَغْبُونَ

. tab. مُنَيَّلُ عَنْزُولُ

مَن بَيْلُ مُضْمِر , tab.

. tab. مُنْ يَّلُ مَطُوئٌ

.tah مُنَ يَّلُ مَوْقُوطَى

٥٤٦٠ ، مُوَاقَبِيُّ

648. مُرَبع

۵۶۶۰ ، مُزدَي د مُرَدَّ في

، tab. مُزَفَّلُ

. tab. مُرَقَّلُ عَغْزُولُ

. tab. مُرَفَّلُ مُضْمَرُ

.tab مُرَفَّلُ مَوْقُوصُ

ر مسبغ, tab.

، نمسَبُغُ مُعْبُونُ , tab.

647. مُستطيلً

. 648 مَسَنَّسُ

637. مُشْطُورُ

.647 مَشْطُورُ ٱلْمَنْهُوكِي

ر۔ء و مشعث, tab.

ن مَشْكُول , tab.

و و مفراع

فيارغ, 620, 643.

ر مضمر tab. '

. tab , مُضْمَرُ مَقْطُوعُ

. 320 , مُطْلَق

مطوی , tab.

tab. مَطُويٌ مَكْشُونَى

. 627 , مُغَافَتِهُ

, tab. مُعْصُوب

ر مَعْقُول , tab.

، مَقْبُوضَ tab.

، 620 , 643 ، مُقْتَضَبِ

، مَقْصُورِ tab.

. tab , مَقْصُورٌ تَخْبُونَ

. tab , مَقْطُوعُ

. tab , مَقْطُوعُ عَنْبُونَ

. tah , مَقْطُونَى

وَيُعَرِّهُ مُقَيِّنٌ , 652.

. 627 مكانَّفَةً

tab. مَثْنُسُونَى

. tab , مَكُفُونَى

تَتَدُّ ، 647.